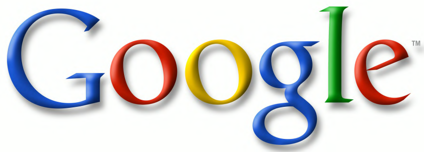


HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES

SPECIES GÉNÉRAL

DES

LÉPIDOPTÈRES

Par MM. BOISDUVAL et GUENÉE.

TOME HUITIÈME.

DELTOÏDES ET PYRALITES

PAR M. A. GUENÉE.

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ DE PLANCHES

PARIS
LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,
RUE HAUTEFEUILLE, 12.
1854.

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES LÉPIDOPTÈRES.

HÉTÉROCÈRES OU NOCTURNES

SEPTIÈME DIVISION.

DELTOÏDÈS Lat.

Chenilles à incisions profondes, à trapézoïdaux souvent verruqueux et pilifères, mais jamais velues ni complètement glabres, à six pattes écailleuses et deux anales constantes, les ventrales ne variant que de six à huit, jamais renfermées dans des fourreaux ni entre les deux membranes des feuilles, vivant solitaires sur les arbres ou les plantes basses. — Chrysalides mutiques, rases, à anneaux abdominaux libres, de forme conique et terminées par des crochets ou épines; contenues dans des coques filées entre les feuilles ou dans la terre. — Papillons à antennes longues, à tige mince, cylindrique, toujours pubescente, ciliée ou pectinée chez les ♂ et garnie de cils isolés chez les ♀, souvent déviée, renflée ou garnie, au-delà du milieu, de nodosités squammeuses ou velues; — à palpes labiaux seuls visibles, comprimés, jamais incombants, dépassant toujours notablement la tête, soit en s'étendant en avant, soit en la contournant pour s'élever au-dessus, ou même se rejeter sur le thorax; le 2e article toujours long, le 3e toujours distinct et participant de la nature du second avec lequel il est souvent coudé; — à trompe toujours bien développée quoique grêle et de moyenne longueur; — à corps habituellement grêle, toujours lisse : le thorax court, arrondi, peu convexe, couvert d'écailles ou de poils légers peu

adhérents, le collier jamais relevé, les ptérygodes minces, jamais garnies de poils redressés; l'abdomen long, peu consistant, peu velu, n'ayant, chez les ♀, ni oviducte saillant, ni bourre anale dépassant sa largeur; — à pattes longues, non velues : les antérieures à tibias beaucoup plus courts que la cuisse, souvent renflés et munis de poils disposés en pinceaux ou palettes, les intermédiaires munies d'une paire et les postérieures de deux paires d'ergots, toujours longs et robustes, surtout l'interne; — à ailes proportionnellement larges, minces, peu squammeuses, rarement dentées, jamais relevées dans le repos ni roulées autour du corps : les supérieures ne se recouvrant jamais entre elles et ne cachant pas même les inférieures en totalité, marquées souvent des mêmes lignes ou taches que les Noctuélites; les inférieures bien développées, peu ou point plissées, ayant rarement des couleurs ou dessins distincts de ceux des supérieures. — Nervulation : aux premières, la sous-costale fournissant de 5 à 6 nervules; une aréole existant le plus souvent, toujours unique, placée au-dessus de la cellule dont elle est indépendante, et groupant toujours autour d'elle toutes les nervules supérieures inégalement espacées; la médiane quadrifide, et la sous-médiane simple. Aux secondes, la costale toujours soudée à la sous-costale peu après sa naissance, cette dernière seule bifide, la médiane quadrifide. Deux nervures libres seulement : l'interne et la sous-médiane.

Comme les Noctuélites, j'ai caractérisé assez longuement les Deltoïdes pour n'avoir point à revenir ici sur les détails. On verra suffisamment, par l'alinéa qui précède, en quoi elles diffèrent des Géomètres, des Microlépidoptères (1) et des Pyrales proprement dites. Mais la division dont elles se rapprochent le plus est, comme je l'ai dit, celle des Noctuélites. Les premières Deltoïdes ont une extrême affinité avec les dernières Noctuelles, et la ligne de démarcation est très-délicate. Cependant, si l'on veut bien tenir compte de tous les caractères, je crois qu'on arrivera toujours à les distinguer.

Telle n'est pas l'opinion de M. Herrich-Schœffer, qui a réuni aux Noctuelles, non-seulement les Deltoïdes, mais encore plusieurs autres genres qui avaient été jusqu'ici considérés comme des Géomètres ou des Tortrix. Telle est même sa conviction à cet égard, que, non content de réunir nos Deltoïdes aux Noctuelles proprement dites, il les entremêle pour ainsi dire à plaisir. Ainsi, chez lui, les *Herminia* suivent les Calpides, et sont séparées des *Hypena* par six familles entières, parmi lesquelles on compte les Plusides, les Catocalides, les Erastrides, etc., etc. Même bouleversement dans les familles considérées séparément : ainsi, les *Hypena* sont classées

(1) Le nom de *Microlépidoptères*, créé dans ces derniers temps, est assez commode pour désigner les *Tinea*, *Tortrix*, *Alucita*, et toutes les tribus accessoires; je crois pourtant qu'on l'a trop étendu, et cela, par la faute des simples collectionneurs, qui ont rebuté sous ce nom toutes les espèces *trop petites* pour mériter leur attention. Il faut, je crois, en retrancher les Deltoïdes et les Pyralites, qui, bien que souvent d'aussi petite taille que les Lépidoptères que je viens de citer, en diffèrent pourtant essentiellement par la plupart des organes, et surtout par la nervulation, et se rapprochent davantage des Noctuelles ou des Géomètres.

dans les Hypénides avec les *Agrophila* et les *Hydrelia*, tandis que les *Hypenodes* figurent dans les Aglénides avec l'*Orat. communimacula*, et les *Schranckia* dans les Nyctéolides avec la *Sarrothripa Revayana*. Les Herminides sont tout aussi divisées, puisque l'*Emortualis* en est détachée pour se placer dans les Leptosides avec l'*Homoptera Albidens* et l'*Aventia Flexularia*, tandis que la *Riv. Sericealis* est rejetée dans les Nyctéolides (1).

Les anciens auteurs, sans aller aussi loin, avaient considéré certaines Deltoïdes comme de vraies Noctuelles. Ainsi, l'*Hel. Calvarialis* figure dans la fam. A des *Noctua* du catalogue de Vienne, et aussi dans les *Noctua* de Fabricius. Ce dernier a placé l'*Orosialis* dans son genre *Hyblæa*, dont la majeure partie est composée de Noctuélites. Linné, au contraire, avait renfermé dans ses Géomètres un certain nombre de Pyrales, et Fabricius, outrant encore cette fausse donnée, les rassemble toutes, Deltoïdes comprises, dans la dernière section de ses *Phalæna* (*Geometra auctor.*), puis, se ravisant dans son supplément, il les reporte en partie dans son genre *Crambus*.

(1) Quand j'ai écrit mon Introduction aux Noctuélites, je n'avais point, je l'ai dit, connaissance de la dernière moitié du travail de M. Herrich-Schæffer. J'y ai donné, de sa classification, une idée qui se trouve fort inexacte et que je veux rectifier ici, parce qu'elle se rattache, d'ailleurs, tout-à-fait à mon sujet. Chez cet auteur, les Noctuélites sont placées entre les Lithosides et les Géomètres. Elles sont partagées, comme je l'ai dit, en quatre tribus : la première répond exactement et exclusivement à ma famille des Noctuo-Bombycides ; la seconde comprend à peu près tout le reste des Noctuelles, et se divise en vingt-quatre sous-tribus, dont je vais donner une idée, en me bornant à nommer seulement celles qui répondent à peu près complètement aux miennes : 1. *Bombycoidæ ;* les miennes et mes Bryophilides ; — 2. *Orthosidæ ;* comprend, outre ma famille du même nom, mes Caradrinides, mes Leucanides, mes Glottulides, partie de mes Apamides, mes Stilbides, les genres *Epimecia* et *Mycteroplus* (*Stephania* Gn.) ; — 3. *Hadenidæ ;* les miennes et partie de mes Apamides et de mes Xylinides ; — 4. *Xylinidæ ;* mon genre *Xylina* seul ; — 5. *Cucullidæ ;* le genre *Cucullia ;* — 6. *Scoliopteryges ;* la *Libatrix ;* — 7. *Cerastides ;* les genres *Cerastis et Hoporina ;* — 8. *Amphipyridæ ;* les miennes, sauf le genre *Mania ;* — 9. *Noctuidæ ;* — 10. *Heliothidæ ;* les miennes et en outre la *Synia Maculata* et l'*Orontii*, sans nom de genre ; — 11. *Maniidæ ;* la *M. Maura* et la *Plac. Amethystina ;* — 12. *Eriopidæ ;* — 13. *Esrhipidæ ;* — 14. *Calpidæ ;* — 15. *Herminidæ ;* mes genres *Clanyma, Herminia* et *Nodaria ;* — 16. *Metoponidæ ;* en voici les types principaux : *Flavida, Eximia, Monogramma, Rupicola, Implexa, Felicina, Renalis ;* — 17. *Plusidæ ;* — 18. *Erastridæ ;* — 19. *Ophiusidæ ;* toutes mes Catephides, Catocalides, Toxocampides et Ophiusides, à l'exception de l'*Algira ;* — 20. *Acontidæ ;* — 21. *Coniatidæ ;* types : *Scapulosa, Glyphica, Cailino, Algira, Stolida ;* — 22. *Hypenidæ ;* les miennes et, en outre, *Sulphuralis, Unca* et *Virgo ;* — 23. *Leptosidæ ;* types ; *Albidens, Calvarialis, Velox, Glarea, Ænea, Suava, Emortualis, Avent. Flexularia* et *Zeth. Insularis ;* — 24. *Aglenidæ ;* mes Anthophilides et, en outre, l'*Orat. Communimacula* et mon genre *Hypenodes.*

La troisième tribu (*Nycteolidæ*) contient six genres, dont les types sont : *Falsalis n. sp., Revayana, Prasinana, Sericealis, Clorana* et *Turfosalis.* Enfin, la quatrième (*Brephidæ*) se réduit au genre *Brephos.*

Ce conspectus indiquera assez aux hommes compétents ce qu'il faut modifier à ce que j'ai dit, dans mon Introduction, de la classification de M. Herrich-Schæffer, et suffira pour me justifier de ne l'avoir pas suivi dans les singuliers rapprochements que présentent ses dernières tribus et sous-tribus.

Les Thérésiens avaient cependant déjà publié leurs Pyrales, dans lesquelles les Deltoïdes forment une division séparée (A), sous le nom de : *Pyrales à longs palpes*. Treitschke, Hubner, Stephens, Duponchel et une foule d'autres, ont suivi cette marche. Au reste, Latreille lui-même, en créant sa section des Deltoïdes, y avait renfermé avec elles, les *Platypteryx* et toutes les Tordeuses. Ce n'est que dans la seconde édition du *Règne animal*, de Cuvier, qu'il les restreignit, comme je le fais aujourd'hui, rejetant le reste des Pyrales dans sa 9e section (Tinéites), vaste réceptacle qui renferme tous nos Microlépidoptères, à l'exception des *Tortrix*.

Il est impossible, en effet, de laisser dans la même division les espèces dont nous faisons ici l'histoire avec les vraies Pyralites, dont les chenilles, les mœurs, la nervulation et les autres caractères sont si différents, comme on le verra par la suite de ce volume, et, sans les réunir tout-à-fait aux Noctuelles, dont leurs premiers états, leurs palpes, leur corps grêle, leurs ailes minces et étendues, leurs habitudes, etc., les isolent manifestement, on peut en faire, comme Latreille, une division séparée qui conduira des véritables Noctuelles aux Pyrales proprement dites.

Ainsi circonscrites, les Deltoïdes sont des insectes de taille généralement moyenne, de couleurs peu éclatantes, qui éclosent pour la plupart à la fin du printemps et au commencement de l'été, et qui habitent de préférence les bois, ou du moins les lieux ombragés. Leurs habitudes sont presque celles des Géomètres : c'est-à-dire qu'elles s'appliquent presque toujours sur la surface inférieure des feuilles, où elles restent immobiles pendant tout le jour, à moins qu'un choc quelconque, ou même la simple présence de l'homme ou des animaux ne vienne les effrayer. Dans ce cas, elles s'envolent avec une vivacité que n'ont point les Géomètres, et fournissent un vol rapide, mais de peu de durée, et qui n'a pour but que de chercher un nouvel abri. Elles s'y posent de nouveau, les antennes repliées et couchées le long du corps, les ailes supérieures étroitement appliquées et très-peu inclinées, comme les Géomètres, mais non pas étendues comme ces dernières, de manière à laisser voir les ailes inférieures, ni croisées comme les Noctuelles, de manière à les cacher complètement et à se recouvrir même les unes les autres. Elles sont simplement rapprochées par leur bord interne, en sorte que l'insecte, ainsi replié, a une forme triangulaire, et c'est ce qui lui a valu le nom de Deltoïde à cause de la forme de la lettre grecque qu'il imite grossièrement. Ces papillons ne commencent à voler spontanément qu'au coucher du soleil, à la même heure que les Géomètres, c'est-à-dire un peu avant les Noctuelles. Les Herminides vaguent alors dans les allées ombragées des bois, tandis que les Hypénides volent par essaims autour des plantes qui nourrissent leurs chenilles, et dont elles s'écartent peu. Toutes sont facilement attirées par les feux ou les lumières, à un plus haut degré encore que les Géomètres, que les Noctuelles, et surtout que les Pyrales proprement dites, dont le nom leur serait plus justement appliqué.

Les chenilles des Deltoïdes ne sont pas connues en grand nombre. Celles qui ont été observées diffèrent selon les familles. Les Hypénides n'ont que

quatorze pattes, c'est-à-dire que la première paire des ventrales est atrophiée ou raccourcie, tandis que toutes les Herminides connues ont les pattes ventrales au complet (1). Les premières sont cylindriques, allongées, avec les trapézoïdaux munis de petits poils isolés. Elles sont vives et frétillantes, et la plupart vivent, sinon en famille, du moins groupées en assez grand nombre sur la même touffe de plantes. Les secondes sont au contraire fort lentes et passent leur vie cachées sous les feuilles sèches dans les endroits humides des bois, mais il faut se garder d'attacher trop d'importance à toutes ces différences, qui pourront tres-bien se trouver démenties par des observations plus généralisées. Rien de particulier non plus dans le mode de transformation qui s'opère, comme chez les Noctuelles, dans une coque ou même dans la terre, quoique jamais à une grande profondeur.

Passons maintenant en revue les organes des insectes parfaits, qui sont bien plus curieux que leurs premiers états, et dont chacun mérite une étude particulière. C'est en effet, sous ce rapport, la division peut-être la plus intéressante des Lépidoptères nocturnes. C'est celle où la nature a le plus multiplié les infractions aux règles qu'elle s'était tracées; exceptions dont le motif nous échappe presque toujours, et, qu'à cause de cela, nous nommons dogmatiquement des *caprices*, habitués que nous sommes à toiser son inépuisable fécondité sur notre mesquine mesure, et ne nous résignant à admirer que ce que nous pouvons comprendre. Peut-être, si nous pouvions voir d'assez haut, ces prétendues bizarreries nous paraîtraient-elles tout aussi motivées et aussi nécessaires que les organes même dont nous approuvons l'ingénieuse simplicité. Quant à présent, bornons-nous au rôle d'observateur qu'elle nous a laissé et exposons simplement ces modifications sans les expliquer. Commençons par les antennes.

Leur forme normale est une tige mince, à articles cylindriques assez distincts, et garnie en dessous de cils courts et serrés qui la rendent proprement pubescente; mais du milieu de ces cils, à chaque articulation antérieure, il en part deux beaucoup plus longs et plus forts, qui sont le plus souvent droits, mais dont l'extrémité se recourbe parfois pour aller rejoindre celle de l'anneau précédent. Chez les femelles, ces cils existent également, surtout au sommet de l'antenne, mais plus courts, bien moins visibles, et non accompagnés de pubescence. Telle est la règle générale; mais elle subit une foule de modifications : tantôt, en effet, la tige, à peine au tiers de sa longueur, se renfle insensiblement, s'aplatit en dessous, se couvre en dessus d'écailles velues, puis, arrivée au maximum de ce renflement, décroît de même jusqu'à recouvrer ses dimensions ordinaires. Si on dénude l'antenne de ses poils et de ses écailles, on ne trouve alors qu'une subulure presque insignifiante, accompagnée, du côté interne, d'un petit faisceau de soies raides plus tenaces que les poils (*Tarsiplumalis*); tantôt ce renflement s'opère vers les deux tiers de l'antenne, et la nodosité est formée par un

(1) Il faut noter cette particularité, qui rattache encore les Deltoïdes aux dernières tribus des Noctuélites, et que nous allons voir désormais disparaître pour tout-à-fait chez les Pyralites et chez les Microlépidoptères,

bouquet de poils frisés, mais la tige subit alors une déviation très-marquée et se rejette de côté comme pour faire place à ce faisceau (*G. Renia*) ; le reste de l'antenne devient alors plus pubescent encore, et tend davantage à se contourner. Il arrive même parfois que la partie cornée de la tige elle-même s'extravase fortement, au point de figurer une échancrure aussi large que les tarses de certains coléoptères lamellicornes. Enfin l'antenne, tout en restant simple et sans déviation, s'orne quelquefois d'un beau pinceau de poils soyeux qui l'engaîne comme une feuille de roseau (Gen. *Aristaria*). La première espèce de ces nodosités n'empêche pas l'antenne de se garnir souvent de lames pubescentes et de devenir notoirement pectinée (*Cribralis, Crinalis*) ; mais, presque dans tous les cas, à la partie interne de la tige qui la précède, les lames ou les cils se raccourcissent notablement ou disparaissent tout-à-fait. Bien entendu que, dans tout cela, il n'est question que des mâles, car chez les femelles, la tige est toujours complétement unie.

Si des antennes nous passons aux palpes, nous y trouverons encore plus de variété. Leurs trois articles sont toujours bien distincts : le premier est court comme chez les Noctuelles et ne dépasse jamais le centre des yeux, mais les deux autres varient extrêmement pour la longueur, la forme et la direction. Très-ascendants et très-régulièrement arqués en faucille dans un grand nombre d'Herminides, ils sont plus souvent droits et étendus en avant chez les Hypénides ; c'est alors le 2e article qui joue le principal rôle : il est garni, sur la tranche intérieure, de poils grossiers qui, en doublant sa largeur, lui donnent une forme méplate tout-à-fait caractéristique. Quant à sa longueur, elle est parfois telle, qu'elle égale celle de la tête et du thorax réunis ; le 3e alors est court et muni de poils comme le second, bien que son extrémité soit toujours très-aiguë. Mais ce troisième article ne joue pas toujours un rôle si simple. Il est des genres dans lesquels il s'allonge démesurément, se rejette sur le thorax, contre lequel il s'applique comme un sabre que tiendrait un soldat prêt à frapper. D'autres fois, il se garnit de poils cotonneux qui forment des aigrettes dorsales ; d'autres fois encore, tandis que les seconds articles de chaque palpe sont appliqués l'un contre l'autre au-dessus de la tête, les troisièmes se séparent brusquement et viennent border les deux ptérygodes ; enfin, dans un genre qui habite l'île de Cuba, le premier lui-même enfreint la règle, égale les deux autres et s'avance au-delà de la tête, d'une longueur égale à celle de l'abdomen ; le second se replie sur lui comme à charnière, et le troisième se continue jusqu'à la jonction du thorax et de l'abdomen. — Un autre point au moins aussi intéressant à noter, et dont les Deltoïdes seules nous offrent des exemples, c'est la différence des palpes suivant les sexes. Dans les Noctuelles, quelque anormaux que soient les autres organes du mâle, la femelle lui ressemble toujours par les palpes ; ceux-ci deviennent même parfois un bon caractère pour accoupler deux sexes en apparence très-différents. Ici, au moins, dans certains genres (*Renia, Physula, Homogramma*, etc.), c'est le contraire qui a lieu : le mâle a les palpes minces, relevés en faucille, et

contournant la tête comme les Herminides, tandis que la femelle les a droits, larges et velus comme les *Hypena;* aussi rien ne sera plus facile à faire qu'une erreur de genre si on ne possède que ce dernier sexe et si on ne vérifie pas scrupuleusement les autres caractères.

Les pattes ne le cèdent en rien aux antennes pour les appendices exceptionnels qui ont tous leur siège sur le tibia de la première paire. Il arrive fréquemment que celui-ci est renflé, comme nous l'avons déjà vu chez quelques Noctuelles, en une sorte de gaîne ou étui qui contient l'articulation elle-même, et, en plus, un pinceau de poils soyeux que l'insecte fait épanouir à sa volonté; d'autres fois, au lieu d'une gaîne, la jambe porte une sorte de manchette élargie de poils recourbés, dont l'extrémité est squammeuse et plombée; d'autres fois enfin, une seconde palette s'observe à l'extrémité supérieure. Il y a des espèces qui cumulent ces deux ou trois appendices; d'autres portent de simples faisceaux géniculaires qui s'étendent en éventail. Chez quelques-unes, le premier article du tarse lui-même est envahi par les poils, et on distingue à peine les suivants sous ce gant fourré. Enfin, un grand nombre a simplement le tibia garni d'une épaisse fourrure qui s'élargit à l'extrémité, comme beaucoup de Noctuélites. La jambe et la cuisse des mêmes pattes varie aussi pour la longueur.

Tels sont les seuls organes qui, chez les Deltoïdes, sont susceptibles de se modifier d'une manière exceptionnelle; les autres ont certainement leurs caractères propres, et je vais les exposer ci-après en peu de mots, mais auparavant, je dois aborder la question qui se présente naturellement à propos de ces modifications, à savoir si l'on doit en tenir compte dans l'établissement des genres, et jusqu'à quel point. A voir leur prodigieuse diversité et la manière compliquée dont elles se combinent les unes avec les autres, j'avais d'abord pensé qu'on ne devait les considérer que comme spécifiques, et nos *Herminia* européennes m'avaient fortifié dans cette opinion; mais en étudiant les espèces exotiques, j'ai trouvé ces caractères si persistants et si persévéramment combinés avec d'autres résultant des autres organes invariables et de la nervulation, que j'ai dû y reconnaître des divisions naturelles. Il en est résulté, sans doute, un nombre de genres un peu plus considérable, mais aussi ces derniers se sont trouvés mieux limités et plus facilement reconnaissables. A mesure que le nombre des espèces augmentera, on découvrira d'autres types qui viendront s'intercaler entre mes genres et en nécessiteront de nouveaux; mais aussi, une foule d'espèces rentreront dans ceux que j'ai créés souvent avec deux ou trois seulement, et leur donneront à la fois de l'étendue et de la solidité. Je ne me dissimule pourtant pas que le temps pourra en renverser quelques-uns, et que l'auteur à venir, qui aura devant lui un nombre de sujets ou d'espèces décuple de celui sur lequel l'indigence de nos collections me force à travailler aujourd'hui, sera dans de bien meilleures conditions pour circonscrire ses coupes génériques. Pour celui-là, je n'aurai fait que planter des jalons, mais ceci est l'inévitable loi des ouvrages d'Entomologie même les plus approfondis, et ce ne serait pas la servir que de la laisser, sous prétexte qu'on manque de matériaux, dans un

chaos qui perpétuerait la négligence des collectionneurs et l'indifférence des savants.

Il ne faut pas croire, du reste, que j'aie cédé chaque fois que j'ai vu une exception se produire, et j'ai toujours procédé d'après la méthode éclectique, qui m'a guidé jusqu'ici, et qui me paraît la seule qui conduise, en Lépidoptérologie du moins, à des résultats raisonnables.

La spiritrompe des Deltoïdes ne varie point ou à peine. Elle n'est pas extrêmement longue ni forte, mais elle est toujours bien développée. Le corps est habituellement grêle, et l'on n'observe jamais de crêtes sur le thorax ni sur l'abdomen, qui est toujours peu chargé de poils ou d'écailles, et se termine invariablement chez les mâles par un pinceau de poils quelquefois étagé et très-rarement bifide. Restent les ailes, dont il faut parler plus longuement, ne fût-ce que parce qu'elles sont, chez les Lépidoptères, la partie la plus flatteuse pour la vue et la plus accessible à tout observateur. Elles présèntent d'ailleurs plus de caractères qu'on ne l'avait cru jusqu'ici, et il n'est plus permis de les dédaigner comme faisaient nos devanciers, pour lesquels tout s'effaçait devant les caractères de la bouche.

Les ailes des Deltoïdes sont généralement minces, à écailles fines et peu adhérentes. Les supérieures sont habituellement saupoudrées d'atomes bruns sur un fond gris ou testacé. On y distingue les mêmes lignes et parfois les mêmes taches que chez les Noctuelles, et je les désigne par les mêmes noms. La ligne subterminale y joue ordinairement le principal rôle. Dans la famille des Hypénides, ces lignes et taches se reconnaissent souvent à des écailles relevées qui les dessinent en relief. L'apex est ordinairement aigu, souvent même falqué ; le dessous est généralement aussi insignifiant que chez les Noctuelles. La côte se garnit quelquefois de poils redressés, et, ce qui est bien plus curieux, le bord terminal se fend quelquefois en deux lobes ou digitations, comme chez les Ptérophorides. — Les ailes inférieures sont tantôt unies et sans dessins, tantôt ornées des mêmes couleurs et dessins que les supérieures, tantôt enfin, et c'est le cas le plus ordinaire, marquées d'une ou deux lignes correspondant à la subterminale et à la coudée, mais qui ne sont bien écrites que vers l'angle anal, et qui se perdent à mesure qu'elles avancent vers la côte, qu'elles n'atteignent jamais. En dessous, elles sont plus entières, et une lunule cellulaire les accompagne presque toujours. Généralement larges et bien développées, elles se rétrécissent rarement, et ne varient, à cet égard, que du plus au moins.

Par la nervulation, les Deltoïdes diffèrent à peu près autant des Pyrales que des Noctuelles, et peuvent servir de transition. Dans la majeure partie des genres, nous retrouvons l'aréole sus-cellulaire qui va nous abandonner tout-à-fait chez les Pyralites, mais déjà elle est bien plus fréquemment absente que chez les Noctuélites, et cette absence croîtra à mesure que nous approcherons des premières ; ainsi les Platydides ne nous offriront pas un seul genre dépourvu d'aréole ; les Hypénides en auront à peine un quart, tandis que les Herminides en auront près des trois cinquièmes. Au reste, ici comme dans toutes les divisions des Nocturnes, les trois nervules supé-

rieures et les trois rameaux costaux (1) sont la loi commune, et les exceptions y seront très-peu nombreuses. Mais leur insertion sur l'aréole ou sur un pédicule commun variera avec les genres, parfois même avec les espèces. Bien plus, la présence de l'aréole elle-même, caractère excellent dans la presque totalité des cas, deviendra quelquefois spécifique : ainsi, dans le genre *Herminia*, où toutes les espèces en sont pourvues, la *Barbalis* seule n'en offrira pas, tant il faut peu se lasser de répéter que les meilleurs caractères peuvent devenir relatifs. Du reste, la charpente ici est des plus simples; point d'aréoles accessoires, point de nervure intermédiane. La médiane, quadrifide comme toujours, ne subit aucune modification.

A l'aile inférieure, c'est encore l'*indépendante* qui nous fournira, par son insertion, un de nos meilleurs caractères. Tantôt, elle suivra le pli cellulaire et viendra s'insérer par un coude brusque et prolongé sur la disco-cellulaire, tantôt, elle se courbera à son sommet pour venir presque toucher la tige de la médiane, bien au-dessus de la bifurcation des 1re et 2e inférieures; tantôt enfin, mais plus rarement, elle partira presque du même point qu'elles, comme chez tant de Noctuelles quadrifides; mais, dans tous les cas, elle prendra toujours son origine sur la disco-cellulaire : ceci ne souffre point d'exception. Le reste de la médiane ne nous offrira rien de spécial. Quant aux nervures costale et sous-costale, leur origine est d'abord distincte, mais presque aussitôt elles se soudent intimement, en sorte qu'on ne peut plus les distinguer l'une de l'autre. Je crois cependant qu'on finit par s'apercevoir que la costale reste simple et remonte vers la côte après une légère flexion, tandis que la sous-costale descend pour se bifurquer invariablement à sa jonction avec la disco-cellulaire. J'insiste sur ce caractère, qui sépare nettement les Deltoïdes des Pyralites, chez lesquelles *c'est la costale qui devient* (ou plutôt paraît devenir) (2) *bifide*. Enfin, une différence non moins importante, c'est que la sous-médiane et l'interne sont les seules nervures libres du bord abdominal, tandis que, dans les Pyralides, on trouvera toujours une troisième nervure (l'intermédiane), qui n'existe jamais ici, ou tout au plus à l'état de pli ou de rudiment. Ces différences capitales dans la nervulation suffiraient pour séparer nettement les Pyralites des Deltoïdes, si elles pouvaient être confondues.

Les Deltoïdes sont répandues sur toute la surface du globe. Les deux Amériques paraissent surtout en produire une grande quantité, et, aussitôt qu'elles auront été sérieusement explorées, elles doubleront rapidement le nombre total des espèces. L'Afrique fournira aussi son contingent, mais dans une proportion bien moindre, car les Deltoïdes aiment, comme je l'ai dit, les contrées humides et ombragées. L'Inde centrale rivalisera avec l'A-

(1) Pour abréger autant que possible l'énoncé des caractères génériques, je me servirai souvent des chiffres qui, dans la figure 2 de la planche 1re des Noctuélites, désignent les nervules que j'ai nommées dans les *généralités* (pages XXXVIII et suivantes). Ainsi, je dirai la 2 au lieu de la deuxième inférieure, la 1' au lieu de la première supérieure, la 3" au lieu du troisième rameau costal, etc.

(2) Ceci sera expliqué dans les généralités des Pyralides.

mérique, mais les archipels ne me paraissent pas devoir être aussi féconds en Deltoïdes que les grands continents. Les pays de montagnes en produiront probablement moins aussi que les plaines.

Tous les auteurs ont décrit des Deltoïdes, et celles d'Europe sont passablement connues. Les erreurs même y sont moins fréquentes que dans les Noctuelles, à cause du petit nombre d'espèces que les écrivains ont effleurées, et grâce à l'indifférence avec laquelle les ont traitées les collectionneurs, dont les trois quarts, encore aujourd'hui, ne leur font pas l'honneur de les admettre dans leurs tiroirs.

FAM. I.

PLATYDIDÆ Gn.

Chenilles..... — Papillons à antennes ciliées ou pubescentes, mais sans nodosités; à palpes longs, très-ascendants, redressés et dépassant la tête en hauteur comme en longueur, leur dernier article toujours distinct, plus grêle que le précédent et souvent spatulé; à stemmates distincts; à pattes longues, grêles, mais la jambe des antérieures plus ou moins épaissie, avec l'épiphyse bien marquée; à ailes larges, étendues, concolores et à dessins communs et se répétant ou se diversifiant en dessous, toujours plus ou moins anguleuses et coudées au bord terminal: les premières avec l'aréole bien formée, rhomboïdale, et les nervules supérieures et rameaux costaux au complet; les secondes à indépendante distincte.

Cette famille, jusqu'ici peu nombreuse en espèces, mais abondante en genres bien tranchés, peut être considérée comme reliant les Noctuelles et les Deltoïdes; c'est elle qui présente le plus de caractères communs avec les premières; cependant, si on veut examiner les Noctuelles les plus pyraliformes (comme les genres *Palyna, Plaxia, Hypenaria*, etc.), on verra que les palpes, les antennes, les pattes, la coupe et les dessins des ailes, en un mot, l'aspect général, accusent des insectes d'une division toute différente.

Les Platydides connues jusqu'ici habitent l'Amérique et les Indes, mais il s'en découvrira probablement par la suite des espèces et des genres dans d'autres contrées. Je ne pense pas avoir besoin d'insister le moins du monde sur la manière de les reconnaître, les caractères que je viens de donner étant aussi apparents que décisifs.

GEN. TRIGONIA Gn.

Chenilles..... — Antennes légèrement pubescentes avec deux cils plus longs par article. Palpes ascendants-verticaux: le 2e article large, squammeux, ensiforme, le 3e droit, squammeux, comprimé, linéaire-aigu. Thorax large, velu. Abdomen dépassant beaucoup les secondes ailes, effilé et terminé en pointe aiguë. Pattes moyennes, à jambes renflées: les antérieures plus courtes, garnies d'une masse de poils laineux; les postérieures à tarses épineux. Ailes étroites, assez épaisses: les premières prolongées carrément dans leur moitié supérieure, à rameaux costaux très-rapprochés ainsi que l'origine des trois premières inférieures; les secondes subcarrées, fortement coudées et même prolongées au milieu, à indépendante très-rapprochée des deux suivantes et insérée peu au-dessus.

C'est, de toutes les Deltoïdes, le genre qui se rapproche le plus des

Noctuelles, et surtout de celles de la famille des Focillides, mais les palpes, les pattes, les antennes, sont différents; l'abdomen beaucoup plus allongé et plus grêle, les ailes coupées autrement, l'aspect général plus pyraliforme. On n'en connait encore qu'une espèce assez répandue dans l'Inde et bien connue des anciens auteurs.

On remarquera la curieuse structure de toutes les pattes. Les antérieures ont la jambe courte et recouverte d'un manteau triangulaire de poils qui cachent complètement l'épiphyse, et la cuisse garnie de longs poils laineux et frisés, les intermédiaires ont la jambe longue, renflée, et comme vésiculeuse, aussi est-elle creuse et renferme-t-elle un faisceau de longs poils soyeux que l'insecte fait épanouir à volonté; enfin, les postérieures ont, à l'extrémité du tibia, une sorte de manchette de poils qui cache en partie leur dernière paire d'ergots.

1. Trigonia Cydonialis Cr.

Cram. 22 F. — Guér. regn. anim.

45mm. Ailes d'un gris-brun foncé, variées de blanc-violâtre qui forme les lignes, les poils de l'espace basilaire et la bordure des inférieures, et une série de traits terminaux foncés; supérieures avec la ligne extrabasilaire arquée et ondée, puis au milieu de la côte, une tache blanche d'où descend un grand trait lunulé cellullaire, puis deux lignes qui divergent en se rendant au bord interne. Près de l'apex, une tache costale triangulaire, blanche, très-nette, précédée d'une longue place également triangulaire, d'un brun-noir. Ailes infér. avec une bande discoïdale irrégulière d'un blanc violacé, divisée par une ligne foncée et dentée. Dessous gris testacé, sablé et strié de brun; les supérieures avec deux points à la base; les inférieures avec un point semblable et un trait allongé cellulaire d'un brun noir. Pattes brunes à tarses blancs.

Bengale, Java. Coll. Gn. Quatre ♂.

Gen. MACRODES Gn.

Chenilles...... — Antennes longues, rapprochées à leur insertion, droites et garnies chez les ♂ de lames courtes et raides, portant au sommet un cil long, fort, recourbé et comme coudé sur la lame; celles des ♀ moniliformes, à articles quadrangulaires munis de deux cils courts. Palpes très-ascendants : le 2e article comprimé, squammeux, hérissé, ensiforme; le 3e plus ou moins long, grêle, remontant. Yeux gros. Stemmates distincts. Trompe assez longue. Corps grêle : le thorax et la poitrine velus, l'abdomen conique, ne dépassant pas les ailes. Pattes très-longues et grêles : les jambes des antérieures un peu élargies, avec l'épiphyse robuste et placée dans une cavité garnie de poils. Ailes très-développées, concolores et à dessins communs, se répétant en dessous;

à franges longues et lignes distinctes : les premières a côte recourbée et apex aigu, aréolées et à nervulation complète ; les secondes coudées au milieu du bord terminal, à indépendante nettement isolée.

Ce beau genre, extrêmement tranché, contient des espèces gigantesques pour cette division des Lépidoptères ; les deux que je connais ont une telle parenté pour les dessins, que je les avais supposés, comme l'a fait Hubner, mâle et femelle d'une même espèce, et que la forme si différente des palpes et celle des ailes supérieures suffisent encore à peine pour me convaincre du contraire. Ce qui me porte à croire cependant que ce sont bien deux espèces, c'est que Cramer paraît avoir figuré les deux sexes de la *Cynaralis*, à en juger, du moins, par les palpes et par les couleurs du dessous ; il est vrai qu'alors il faudrait que le mâle de cette espèce eût les antennes filiformes. Dans ce dernier cas, il faudrait modifier les caractères ci-dessus, non-seulement en ce sens, mais aussi dire que les palpes ont, chez le ♂, le 2e article large, ensiforme, et le 3e trois fois plus court et uni ; tandis que chez la ♀ le 2e article serait coxiforme, et le 3e presque aussi long, grêle et fusiforme-aplati. Tout ceci s'éclaircira facilement quand on aura vu plusieurs individus des deux sexes.

Quoi qu'il en soit, le genre *Macrodes*, par ses ailes larges et minces, rappelle un peu les Géomètres ; aussi Cramer et Fabricius s'y sont-ils trompés. Sa place naturelle me paraît entre les *Platydia* et les *Trigonia* ; il se lie avec les premières par la forme des palpes des ♀, avec tous deux par les quatre ailes concolores, le dessus vivement coloré et une certaine affinité de dessins.

Il paraît habiter exclusivement l'Amérique du Sud.

2. Macrodes Cynaralis Cr.

Cram. 15 C D — Hb. Exot. Schm. I B. 4 fig. 3-4 = *Geom. Cynata* Fab. 128.

♀ 58mm. Ailes subdentées, d'un gris-noir, variées de brun-roux et de blanc-violâtre, avec un double feston terminal blanc et noir : les supérieures ayant un coude marqué au milieu du bord terminal, avec deux fines lignes blanches ondées et coudées, et tout l'espace intermédiaire blanc sali de gris ; deux taches cellulaires écartées, inégales, blanches, cernées de gris : la première lunulée, la seconde en forme de lunette ; espace terminal taché de roux ; les inférieures, larges, presque carrées, avec un coude très-obtus au bout de la 2e inférieure, d'un noirâtre uni, avec le milieu de l'espace terminal d'un blanc bleuâtre, une lunule cellulaire cerclée de blanc, et une ligne écartée blanche, fine, ondulée, et brisée en angle vis-à-vis de la cellule. Dessous des mêmes ailes blanc avec deux lignes, un trait cellulaire et une bordure interrompue formés par des atomes gris ; celui des supérieures blanc, teinté supérieurement de brun, poudré de noir inférieure-

ment avec les lunules du dessus, une ombre médiane bien marquée, et une très-large tache apicale arrondie (comme chez la *Pygœra Bucephala*), fortement cerclée de noir intérieurement. Palpes décrits aux généralités.

Surinam, Cayenne. Coll. Gn.

La figure D de Cramer paraît représenter le ♂, qui serait alors plus clair en dessous, et dont les ailes inférieures seraient dépourvues des deux lignes discoïdales; en outre, ces ailes auraient une pointe saillante au lieu du coude que j'ai indiqué, tandis que le coude des supérieures se trouverait très-adouci et presque annulé, comme dans l'espèce suivante.

Fabricius, pour faire une Géomètre de cette belle espèce, a estropié son nom au lieu d'en changer simplement la terminaison : il aurait dû être *Cynarata.*

3. Macrodes Columbalis Gn.

Cynaralis ♂. Hb. Ex. Schm. I. B. 4 fig. 1-2.

♂ 52mm. Ailes entières, d'un blanc de lait avec des dessins formés par des atomes gris, et un feston terminal noir interrompu. Supérieures triangulaires, à bord terminal à peine ondulé avec cinq lignes peu distinctes, la 4e, fine et blanche au sommet, et laissant tout l'espace derrière elle jusqu'au bord d'un gris noir saupoudré de blanc, puis grise avec ce même espace blanc traversé par une subterminale ombrée de gris. Deux taches cellulaires écartées : la première pyriforme, blanche, sans pupille ni cercle; la seconde en lunettes allongées. Ailes infér. subcarrées, à coude adouci, ayant le milieu occupé par un espace d'un brun jaunâtre qui est traversé par une ligne blanche très-renflée au milieu de manière à former une tache. Dessous des mêmes ailes blanc avec deux lignes discoïdales presque droites, et un trait cellulaire interrompu. Dessous des supérieures d'un blanc pur au bord interne, d'un brun-noir au-dessus avec une tache discoïdale encore plus noire découpant nettement les deux taches cellulaires et surtout la pyriforme, puis un trait oblique subapical, noir, éclairé de blanc. Palpes décrits aux généralités. Abdomen blanc poudré de gris.

Cayenne. Coll. Gn. Un ♂.

Malgré l'extrême différence de coupe, de palpes et de dessins, il y a une parenté évidente entre ces deux espèces. Voir les généralités.

4. Macrodes Gygesalis Cr.

Cr. 102 B.

Je ne la connais que par la figure de Cramer d'après laquelle je la décris sommairement.

52mm. Ailes entières, d'un brun de terre d'ombre : les supérieures non

coudées au bord terminal, ayant l'espace terminal et trois lignes d'un brun plus clair; ces dernières partant seulement de la cellule. Taches cellulaires blanches, oblongues, anguleuses : la seconde traversée par un trait noir. Ailes inférieures coudées, ayant une grande tache discoïdale blanche, deux lignes ondulées claires, et le bord terminal et la frange blancs, séparés par un filet brun, la dernière tachée de brun dans le coude.

Surinam.

GÉN. PLATYDIA Gn.

Chenilles..... — Antennes moyennes, pubescentes, avec deux cils plus longs par article dans les ♂. Palpes longs, très-ascendants, le 2e article ascendant-oblique, squammeux-hérissé, mais étroit; le 3e ascendant-vertical, aussi long, très-grêle et linéaire, mais garni au sommet d'un fascicule d'écailles, puis terminé en pointe aiguë. Trompe moyenne. Toupet frontal squammeux, carré. Corps squammeux : l'abdomen ne dépassant pas les secondes ailes. Pattes longues et nues. Ailes larges, anguleuses, concolores et à dessins communs : les premières aréolées avec les nervules au complet; les secondes garnies sur leur disque de taches transparentes, l'indépendante insérée tout près, mais bien au-dessus des 2e et 3e.

Il est inutile d'insister sur les caractères aussi nombreux que précis d'un tel genre. Il ne se compose encore que de deux espèces très-voisines l'une de l'autre et qui habitent l'Amérique du Sud. Nul doute que le nombre de ces espèces ne s'accroisse beaucoup par la suite. Voici une description sommaire qui peut s'appliquer à toutes deux :

Les premières ailes sont longues et larges, légèrement dentées, aiguës à l'apex et avec un angle très-saillant au bout de la 3e inférieure. Elles ont deux lignes principales, parallèles, écartées, fines, brisées ou anguleuses, dont quelques points sont transparents; et, en outre, une demi-ligne peu apparente sur l'espace basilaire, qui est varié de rouge. Une ligne intermédiaire remplaçant l'ombre médiane des Noctuelles, mais très-fine, touche, en passant dans la cellule, à deux petits points noirs superposés, mais écartés. Un troisième point tient lieu de l'orbiculaire. La côte est toujours variée de jaune. Les secondes ailes sont plus courtes que les premières; leur angle interne est coupé carrément; un angle très-marqué se voit au bout de la 2e, puis le bord devient carré, mais plus denté que partout ailleurs jusqu'à l'angle anal. Sur tout l'espace basilaire sont des taches assez larges, presque entièrement dépourvues d'écailles, qui s'aperçoivent également en dessous.

5. PLATYDIA FLAVAGALIS Gn.

♂ 25mm. A la description générale donnée aux généralités, je n'ajouterai que ceci : le fond des quatre ailes est d'un jaune un peu fauve, sablé d'atomes d'un brun violâtre qui se réunissent pour former une bordure

assez distincte, puis dans la cellule des premières ailes où elles laissent la côte d'un jaune tranché. La ligne coudée est transparente en deux points non élargis, et l'extrabasilaire est jaune et non transparente. Aux secondes ailes, outre la bordure incarnate qui est surmontée, près de l'anus, de trois gros points noirs, on voit une bande basilaire étroite, très-tranchée, ayant dans la cellule une tache triangulaire vitrée, et de chaque côté des taches également vitrées, mais vagues et salies de jaune du côté opposé à la base; en dessous, celle-ci est blanche, sans taches apparentes, et la bordure est d'un blanc-violacé, marquée d'une série de petits points noirs égaux. — La ♀ est plus grande (28mm.), plus assombrie : la coudée n'a qu'une tache vitrée, élargie aux secondes ailes, la bande incarnate basilaire est plus large, et les taches vitrées extérieures sont bien nettes. L'incarnat y absorbe la bordure.

Brésil, Colombie. Coll. Gn. Un ♂, deux ♀.

6. Platydia Auragalis Gn.

Je n'ai que la ♀. — Elle est plus grande que celle de la *Flavagalis* (35mm.); le brun incarnat est sa couleur générale, et on n'aperçoit de jaune qu'à la côte; le rouge de l'espace basilaire est plus pur; l'extrabasilaire brisée en angles plus aigus; les taches vitrées des secondes ailes sont plus nettes, moins salies de jaune; les points noirs qui sont près de l'angle anal sont composés de deux sourcils superposés, etc.

Serait-ce une simple variété locale de la même espèce?

Cayenne. Coll. Gn. Deux ♀.

FAM. II.

HYPENIDÆ H.S.

Herr.-Sch. II p. 424. *ejusd. Aglenidæ* et *Nycteolidæ* (*partim*) = *Herminidæ* (*partim*) Dup.

Chenilles cylindriques, allongées, moniliformes; n'ayant que trois paires de pattes ventrales, ou du moins la première impropre à la marche, à tête petite et globuleuse; vivant à découvert. — Chrysalides contenues dans des coques très-légères. — Papillons phaléniformes, à antennes garnies de cils ou de lames pubescentes, mais droites, non renflées, sans nodosités ni faisceaux de poils ou écailles; à palpes comprimés semblables dans les deux sexes, ordinairement longs, velus et étendus en avant, et à 3e article plus court que le précédent et jamais rabattu sur le thorax; à toupet frontal avancé en pointe; à pattes longues: les antérieures sans bouquet de poils ou d'écailles; à ailes larges, minces: les supérieures ayant souvent des fascicules d'écailles saillantes, à aréole presque constante et bien formée; les inférieures larges et bien développées, plissées, le plus souvent unies et sans dessins de part et d'autre, à indépendante toujours isolée et insérée loin de la tige de la médiane.

Intermédiaire entre les deux autres familles de cette division, celle des Hypénides est pour ainsi dire le type des Deltoïdes, car les Platydides tiennent encore des Noctuelles, tandis que les Herminides inclinent déjà vers les Pyrales. Les Hypénides ont, au contraire, un aspect propre, et, s'il fallait trouver une ressemblance éloignée avec quelque autre division des Lépidoptères, ce serait presque aux Géomètres qu'on serait tenté de s'adresser, comme l'ont fait les anciens auteurs. Ce qui donnerait quelque apparence de raison à ce rapprochement, ce sont ces ailes larges et minces, ce vol phaléniforme, ces chenilles allongées et demi-arpenteuses. Mais gardons-nous de pousser trop loin ce parallèle et revenons aux caractères sérieux de cette famille.

Ses chenilles n'ont que quatorze pattes, et ce caractère seul, s'il se confirmait par la suite, les isolerait nettement des Herminides. Les papillons ont les ailes inférieures généralement plus développées et plus plissées; leur couleur est presque toujours unie et sans aucuns dessins. Les genres où existe une aréole sont encore ici en majorité. Les palpes sont toujours pareils dans les deux sexes, presque toujours droits et larges, parfois un peu arqués, mais rarement fortement recourbés en faucille et jamais rejetés sur le dos. Les antennes sont toujours dépourvues de nodosités; et les pattes n'offrent point jusqu'ici de bouquets de poils. Je renvoie, pour l'histoire des premiers états, aux genres *Hypena* et *Madopa*, les seuls où ils soient connus.

Les Hypénides n'habitent pas de préférence les bois, comme les Herminides, mais elles aiment, comme elles, les lieux frais et ombragés. On les rencontre volant le soir dans les prairies, les lieux garnis de broussailles et dans le voisinage des habitations, dans l'intérieur desquelles elles pénètrent fréquemment. Rien de plus commun que de voir voltiger le soir l'*Hypena Rostralis* effleurant les plafonds des appartements qu'on a ouverts pour y laisser pénétrer la fraîcheur du soir. Elle finit même par s'y établir pour passer la nuit, appliquée contre les murs ou les vitres, et cette quasi-domesticité lui plaît tellement, que, quand le froid de l'hiver approche, c'est dans les mêmes lieux qu'elle s'engourdit et qu'elle achève souvent son existence. Beaucoup d'Hypénides exotiques ont probablement des mœurs analogues.

GEN. DICHROMIA Gn.

Chenilles...... — Antennes garnies de cils égaux et subfasciculés dans les ♂, très-courts et isolés dans les ♀. Palpes longs, squammeux, comprimés : le deuxième article de la longueur du thorax, droit et étendu en avant, le troisième moitié moins long, aussi large et squammeux, coudé à angle obtus et terminé par une petite épine peu distincte. Thorax globuleux très-squammeux. Abdomen semblable dans les deux sexes, épais, robuste, lisse, cylindrico-conique et n'atteignant pas l'extrémité des ailes inférieures. Pattes robustes, à jambes épaisses, surtout dans les ♂, velues, squammeuses, lissées. Ailes assez épaisses, entières : les premières pulvérulentes, à apex peu aigu et non falqué, à aréole rhomboïdale et bien distincte ; les secondes discolores et bicolores, 4 indépendante éloignée des suivantes et insérée près du pli cellulaire.

Ce joli genre est fondé sur une espèce bien connue des anciens auteurs, que tous ont pris pour une Noctuelle, et à laquelle j'en ajoute une seconde inédite. Toutes deux sont très-facilement reconnaissables à leurs ailes inférieures jaunes, largement bordées de noir comme les *Triphæna*.

Le genre *Dichromia* a beaucoup de rapports avec les *Hypena*, dont il se distingue surtout par la forme de son abdomen, ses pattes, la consistance et la forme de ses ailes, etc.

Il est, jusqu'ici, exclusivement indien.

7. DICHROMIA OROSIALIS Cr.

Cr. 275 D — Encycl. noct. p. 277 = *Macularis* Hb. Beitr. II pl. 2 E = *Hyblæa Sagitta* Fab. E. S. 5 — Esper in Naturf. p. 203 pl. IV f. 12-13.

32mm. Ailes supér. arrondies, à apex obtus ; d'un gris cendré fortement aspergé d'atomes noirs accumulés vers le bord terminal, avec une grande tache triangulaire d'un brun-noir dont la base repose sur la côte et dont l'angle opposé est émoussé et s'avance jusqu'à la nervure sous-médiane. Ailes infér. d'un jaune d'or vif avec une bordure noire, large

d'abord, puis se rétrécissant et venant mourir vers la sous-médiane, et la frange d'un gris-noir, marquée d'une double ligne. Palpes gris-noir; abdomen entièrement jaune. — ♀ semblable.

Pondichéry. Coll. Gn. Deux ♂, une ♀.

Hubner a figuré cette espèce dans son *Beitraege* comme ayant été prise aux environs de Rome. On voit combien une telle assertion était hasardée.

C'est bien certainement l'*Hyblæa Sagitta* de Fabricius qui l'a accouplée avec les espèces de mes genres *Hypocala* et *Hyblæa*.

8. Dichromia Trigonalis Gn.

32mm. Ailes supér. un peu aiguës à l'apex, presque droites et légèrement festonnées au bord terminal; d'un gris cendré, saupoudrées d'atomes noirs, avec une tache comme chez *Orosialis*, mais encore plus grande, à bords plus droits, à côté externe bien coudé sur la 4e inférieure, et à angle aigu et touchant le bord interne. La seconde moitié de l'aile est nuagée de cendré et de noirâtre, la première couleur formant une bande derrière le triangle, une tache apicale, une autre interne et de petites lunules au-dessus du feston; le tout vague. Ailes infér. d'un jaune très-clair avec la bordure et la frange comme chez *Orosialis;* un petit point blanc près de l'apex des supérieures en dessous. L'abdomen manque.

Inde centrale. Coll. Gn. Une ♀.

Gen. RHODINA Gn.

Chenilles..... — Antennes pubescentes à deux cils à peine plus longs dans les ♂. Palpes longs, droits ou un peu incombants, étendus en avant, à articles confondus, velus, squammeux sur les deux tranches et formant ensemble un bec triangulaire, échancré du côté de la tête, sans pointe distincte à l'extrémité. Corps grêle : le thorax court, squammeux, l'abdomen long, lisse, effilé, à bords parallèles, aplati, terminé par un faisceau de poils coupé carrément dans les ♂, ayant les deux derniers anneaux seulement en pointe aiguë dans les ♀. Pattes grêles à éperons fins, à tarses non épineux. Ailes entières : les supérieures très-aiguës et très-falquées à l'apex où la côte n'est point convexe, coudées au milieu du bord terminal, à aréole rhomboïdale, les 2', 3' et 3'' sur un pédicule commun, mais très-court; inférieures médiocrement développées, arrondies, à dessins marqués, à indépendante recourbée à son insertion, non loin du pli cellulaire.

Les pattes, la forme des ailes et leur nervulation, tels sont les principaux caractères qui distinguent ce genre des *Rhynchina*, avec laquelle il a beaucoup de rapports, L'unique espèce qui la compose est océanienne; elle a un peu l'aspect des Géomètres ou des Platypterix, et paraît varier beaucoup.

9. Rhodina Falculalis Gn.

30^{mm}. Ailes supérieures d'un carné-jaunâtre ou rosé, avec la frange un peu plus sombre, et les traces de dessins que je décrirai en parlant de la ♀ chez laquelle ils sont bien plus distincts. Ailes infér. blanchâtres, salies de gris, avec deux lignes médianes subparallèles foncées, la seconde suivie d'atomes, et une série de points terminaux noirâtres éclairés de blanc. Frange lavée çà et là de rose. Dessous moins bien écrit que chez la ♀.

♀. Ailes supérieures d'un carné rosé avec deux lignes médianes plus écartées par en haut, d'un rose plus foncé ou roussâtre; la première, précédée d'un groupe de taches formées par des écailles noirâtres. Une série subterminale de taches semblables, mais plus régulières et coupées dans le milieu d'un trait blanc très-fin. Enfin une série presque terminale de très-petits points noirâtres. Deux petits points superposés au bout de la cellule. Inférieures comme chez le ♂; dessous des quatre avec un trait cellulaire, une ligne interrompue et une série presque terminale de points noirâtres.

Nouvelle-Hollande. M. N. et Coll. Gn. 3 Exemplaires.

A.

♂ avec les ailes supérieures d'un rose clair décidé, et presque sans dessins.

Gen RHYNCHINA Gn.

Chenilles.......— Antennes..... Palpes extrêmement longs, un peu incombants, velus-squammeux, le 2e article large et plus long que le thorax, fendu à l'extrémité pour donner passage au 3e qui est subovale, beaucoup plus étroit, sans pointe distincte. Thorax grêle. Pattes courtes (pour cette famille), grêles, à éperons peu prononcés, à tarses courts mais munis d'épines très-serrées. Ailes minces, oblongues, à franges soyeuses : les supérieures étroites, lancéolées, aiguës et falquées à l'apex, avec une aréole large, rhomboïdale, dont l'extrémité donne naissance à trois nervules régulièrement placées et également espacées ; les inférieures médiocrement développées (pour cette famille), unicolores et sans dessins, à indépendante insérée non loin du pli cellulaire.

Genre fondé sur un individu unique, de l'Inde centrale, auquel manquent les antennes et l'abdomen; mais on voit que les caractères tirés des autres parties sont bien suffisants pour l'isoler. Il a, au premier abord, l'aspect d'un Crambite de la famille des Chilides, mais les palpes maxillaires sont complètement absents, et le port d'ailes est bien celui de la famille qui nous occupe.

10. Rhynchina Pionealis Gn.

Cette espèce rappelle, pour les dessins et les couleurs seulement, notre *Pionea Forficalis* d'Europe.

32mm. Ailes supér. étroites, lancéolées, plissées, très-aiguës et falquées à l'apex ; d'un gris testacé jaunâtre très-clair, avec une ligne d'un blanc ochracé partant de l'attache de l'aile et remontant en s'arquant jusqu'au bout de la cellule ; au-dessus de cette ligne, la base et la côte salies de gris-brun. Une autre ligne peu distincte part de l'apex où elle traverse la frange d'un trait noir, et va, droite et oblique, gagner le milieu du bord interne ; elle envoie une autre ligne tout aussi vague parallèlement au bord terminal ; celui-ci est bordé de traits clairs renfermés entre des atomes noirâtres. Une ligne de points composés d'écailles noires, un peu élevées, s'aperçoit entre les nervures, à la place ordinaire. Ailes infér. d'un gris-blond avec la frange claire ; dessous clair, sablé, sans dessins.

Inde centrale. Coll. Gn.

Gen. MADOPA St.

Steph. Cat. p. 159 (1829) — Dup. Gn., Herr.-Sch. = *Colobochyla*. St. Ill. et Cat. Brit. Mus. = *Hypena* Tr. = *Crambus* Haw.

Chenilles cylindriques, allongées, atténuées aux extrémités, rases, à tête globuleuse ; ayant la première paire de pattes ventrales atrophiée : vivant à découvert sur les arbres. — Chrysalides effilées, étranglées au milieu, renfermées dans des coques légères. — Antennes assez courtes, crénelées de cils verticillés dont deux plus longs par article. Toupet frontal squammeux, en pointe assez aiguë. Palpes ascendants-obliques, droits en dessous, le 2e article rendu triangulaire par des poils squammeux supérieurs, le 3e assez épais, court, obtus au sommet. Thorax squammeux. Abdomen lisse, élargi latéralement jusqu'au dernier anneau, qui est rétréci et obtus. Ailes supérieures aiguës à l'apex, coudées au bord terminal, à lignes distinctes, à aréole bien rhomboïdale, les 2', 3' et 3'' sur un pédicule commun, mais très-court. Ailes inférieures arrondies, à indépendante insérée près du pli cellulaire.

Ce genre de M. Stephens a été adopté par tous les entomologistes qui l'ont suivi, seulement il a cru depuis, dans ses Illustrations, devoir renoncer à son nom primitif pour adopter celui du *Verzeichniss* de Hubner, ce en quoi personne ne l'a imité.

La chenille de l'unique espèce européenne qui le compose n'est connue que par la figure de Hubner et par une description abrégée qu'en ont donnée les Thérésiens, et elle ne paraît pas avoir été observée depuis. En résumant ces deux documents, elle aurait quelque ressemblance avec la chenille de

la *Sarrothripa Revayana*, mais elle n'aurait que trois paires de pattes ventrales, la première paire étant réduite à un moignon. Elle vivrait sur les *Salix*, principalement sur les marsaults.

A l'état parfait, les *Madopa* diffèrent moins des *Hypena* que sous la forme de chenilles. Elles ont aussi quelque ressemblance avec certaines Géomètres, dont elles partagent à peu près les mœurs. La seule espèce exotique qui me soit connue diffère à quelques égards de la nôtre et devra par la suite, quand ses analogues seront venues se réunir à elle, former un groupe et peut-être même un genre séparé.

Type. 11. MADOPA SALICALIS W.-V.

*

Wien.-Verz. B-16 — Fab. 369 — Hb. 3 — Tr. p. 34 — Dup. p. 59, pl. 218 f. 4 — Herr.-Sch. p. 426. = *Obliquata* Fab. 203 — Coqb. pl VII f. 7 — Steph. p. 18 — Wood 769.

Larv. Hb. Tr.

28mm. Ailes supér. lisses, un peu luisantes, coudées au milieu du bord terminal, d'un cendré un peu jaunâtre avec trois lignes ferrugineuses liserées de jaune, également espacées : les deux premières obliques, la troisième arquée en dehors. De petits traits terminaux. Ailes infér. d'un gris clair avec un trait anal court, derrière lequel la nuance de l'aile se rapproche des ailes supérieures ; leur dessous d'un gris-blanc sablé de brun. Abdomen du même gris ; palpes bruns. — ♀ semblable.

Europe en mai. Jamais bien commune dans nos environs, plus répandue dans le Midi. Angleterre fin juin (St.).

Chenille d'un beau vert avec les incisions jaunâtres, et le ventre et les côtés plus pâles, la tête concolore et les stigmates noirs. Vit sur les *Salix triandra*, *caprœa*, etc.

Fabricius l'a décrite deux fois : la première sur la collect. Schifferm., la seconde sur celle de Bosc.

12. MADOPA FIRMALIS Gn.

18mm. Ailes supér. triangulaires, légèrement coudées au bord terminal, d'un gris cendré un peu violâtre, avec deux lignes d'un blanc jaunâtre : la première tout-à-fait perpendiculaire et bordée intérieurement d'une bande d'un brun-noir, rétrécie au sommet ; la seconde remontant d'abord directement, du bord interne jusqu'à la sous-costale, puis se recourbant fortement pour décrire deux sinus très-profonds, après quoi elle va rejoindre la côte en ondulant. Le premier sinus qui regarde le bord interne est rempli de brun-noir ; l'autre, au contraire, qui regarde la côte est de la couleur du fond, mais toute l'aile derrière la ligne est très-nuagée de ce même brun. Un petit point noir faiblement cerclé de blanc-jaunâtre est

dans la cellule, entre les deux lignes. Ailes infér. d'un gris-noirâtre, plus clair à la base. Tête, palpes, collier et pattes antérieures d'un jaune-brun, palpes plus petits, plus arqués et moins larges que chez *Salicalis.*

Cayenne. Coll. Gn. Une belle ♀.

Gen. PTERHEMIA Gn.

Chenilles...... — Antennes assez longues, ciliées dans les ♂ de longues lames pubescentes, avec deux cils plus longs par article dans les ♀. Palpes longs, ascendants-obliques, droits et raides, les 2e et 3e articles semblables, comprimés, squammeux-lissés, le 3e arrondi au sommet. Toupet frontal aigu et redressé. Corps squammeux: l'abdomen un peu plus long que les secondes ailes, terminé dans les ♂ par deux brosses anales superposées, gros et cylindrico-conique dans les ♀. Pattes assez fortes, les antérieures à jambes velues dans les ♂. Ailes larges, lisses, à lignes nettes, concolores et à dessins communs : les supérieures aiguës à l'apex et ayant un angle prolongé au milieu du bord terminal ; les inférieures très-peu développées dans les deux sexes, et de plus, échancrées et comme mutilées dans les ♂.

La curieuse espèce qui compose ce genre est, par l'aspect, assez rapprochée des *Madopa* et a, comme elles, une apparence phaléniforme ; mais ce qui la rend la plus intéressante de la famille, c'est la singulière conformation des ailes inférieures. Au premier abord on croit avoir devant les yeux un exemplaire mutilé, et il faut beaucoup d'attention et le secours de la loupe pour découvrir que cette mutilation n'est qu'apparente et que la frange garnit également les parties tronquées. En regardant plus attentivement encore, on s'aperçoit que les espaces internervuraux du milieu de l'aile sont plissés et à demi-dépouillés d'écailles, ce qui indique qu'ils sont habituellement repliés; en telle sorte que, pendant la vie de l'insecte, l'aile inférieure doit se trouver réduite à des proportions encore plus restreintes. Cette organisation exceptionnelle n'influe point, du reste, sur la nervulation qui conserve sa disposition habituelle; seulement les deux ramifications de la sous-costale sont un peu rejetées vers le bord interne, tandis que l'indépendante conserve toute sa force et n'est pour ainsi dire que plus solidement charpentée. Toutes ces modifications disparaissent chez la femelle, où les secondes ailes reviennent à l'état normal, quoiqu'elles restent cependant plus courtes et moins développées que chez les autres espèces de la famille où elles le sont le moins.

Ce genre habite la Guyane. Cependant Hubner a figuré dans ses *Zutraege*, sous le nom d'*Uncinalis*, une Deltoïde qui paraît avoir beaucoup de rapports pour la coupe d'ailes et le dessin avec la nôtre, et qui serait des Indes Orientales. Mais comme c'est probablement une femelle qu'il a représentée, il est impossible de rien dire de précis, et d'ailleurs les caractères génériques ne peuvent s'apprécier sur une figure.

pézoïdaux peu saillants, mais munis de poils distincts; vivant sur les plantes basses ou grimpantes. — Chrysalides aiguës, contenues dans des coques de soie pure, entre les feuilles ou les mousses. —Antennes longues, minces, pubescentes, fasciculées dans les ♂, à cils isolés dans les ♀. Palpes droits, étendus, squammeux-hérissés, épais ; le 2e article large, au moins trois fois plus long que les deux autres, le 3e aussi squammeux, relevé et terminé ordinairement par une pointe aiguë et nue. Trompe courte et grêle. Toupet frontal squammeux, aigu, prolongé. Thorax globuleux, squammeux. Abdomen effilé, subcaréné, muni d'une petite crête sur le premier anneau, terminé par des poils comprimés latéralement dans les ♂, en pointe brusque, mais assez aiguë dans les ♀. Ailes supérieures minces, aiguës et souvent falquées à l'apex, portant de petites crêtes d'écailles redressées, à aréole rhomboïdale distincte, 3" et 3' sur un pédicule commun très-long. Ailes inférieures larges, minces, à franges longues : l'indépendante aussi forte que les autres, mais nettement isolée et insérée presque au milieu de la disco-cellulaire; costale et sous-costale entièrement réunies à la base.

Genre très-ancien et très-naturel, adopté par tous les entomologistes modernes. Les chenilles sont allongées et effilées, quoique moniliformes. Elles vivent par petites familles sur les plantes basses dans les lieux frais ou ombragés. Au moindre contact elles s'échappent avec vivacité au moyen de frétillements multipliés. Leur métamorphose a lieu dans une petite coque de soie lâche, filée entre les feuilles ou les mousses. On les trouve principalement en automne, cependant la plupart ont deux générations.

Les papillons habitent les mêmes lieux que leurs chenilles, mais ils sont loin d'avoir la même vivacité; on les voit voler le soir autour des orties ou parmi les broussailles, quelquefois en grande abondance. Le jour, ils recherchent les endroits obscurs et pénètrent fréquemment dans l'intérieur des habitations. Ils vont se fixer contre les plafonds ou sur la partie supérieure des fenêtres, et ne volent que quand ils sont dérangés.

Ces papillons ont un aspect phaléniforme et seront facilement reconnus à leurs palpes droits, étendus, dépassant la tête au moins d'une longueur et souvent de trois ou quatre. Ces palpes sont garnis d'écailles très-grossières sur tous leurs articles : le second ne varie ordinairement que pour la longueur; mais il n'en est pas de même du troisième dont la forme est très-différente, suivant les espèces. Dans la majorité d'entre elles il est sécuriforme, coudé avec le précédent et terminé par une petite pointe nue et effilée. Mais cette forme qui est à peu près celle de toutes nos espèces européennes, est loin d'être générale. Ainsi chez les *H. Scabralis* et *Erectalis* la pointe est tout-à-fait supprimée, et l'article a une forme presque rectangulaire, seulement la tranche antérieure est échancrée assez profondément; chez la *Namaqualis* il égale le second en largeur, et sa forme est presque ovale; chez la *Securalis* c'est le second lui-même qui s'élargit démesurément, etc. Au reste, tout ceci ne s'entend que du palpe garni de ses écailles, car, une fois dénudé, le troisième article est fusiforme et aigu chez toutes les espèces.

La plupart des *Hypena* portent, sur leurs ailes supérieures, des dessins ou de simples points formés par des groupes d'écailles en relief. La ligne médiane, la subterminale, mais surtout les points cellulaires, sont dans ce cas. M. Herrich-Schœffer a pris ces crêtes comme point de départ d'une division des *Hypena* en deux groupes; mais, outre qu'elles sont susceptibles de disparaître par le plus léger frottement, surtout chez les espèces exotiques qui nous arrivent souvent si endommagées, ce mode de division n'amène pas de rapprochements naturels; d'ailleurs il est bien difficile d'affirmer d'une manière absolue l'absence de ces écailles, car j'ai sous les yeux des individus bien frais de plusieurs des espèces classées par M. Schœffer, dans sa division des : *Stigmata sine squamis elevatis*, comme *Antiqualis, Lividalis*, qui ont des crêtes très-visibles sur le point qui correspond à la tache orbiculaire des Noctuelles. J'ai donc dû renoncer à cette ressource aussi bien qu'à celle des palpes, pour former mes groupes qui sont, comme toujours, basés sur une parenté générale des espèces, plutôt que sur certains organes ou dessins isolés. Je signalerai toutefois en passant la dent formée par la frange à l'angle interne de l'aile supérieure dans les groupes VI et VII, dent qui, chez le dernier, est précédée d'une autre bien moins sensible qui n'est que le prolongement de la crête formée par le relief des écailles de la ligne coudée.

Tous les auteurs ont connu et décrit des *Hypena*. Une des meilleures planches où elles aient été figurées, est celle de l'ouvrage posthume de Lyonnet, où on trouve gravées avec cette supériorité qui distingue le célèbre auteur du Traité de la chenille du saule, les *Hyp. Rostralis* et *Proboscidalis* avec leurs premiers états. Quant aux espèces exotiques elles sont presque toutes inédites. Cependant on en trouve une égarée dans le genre *Hyblœa* de Fabricius, ramassis où il avait entassé au hasard quelques espèces à palpes étendus et comprimés, bien qu'il eût laissé toutes les autres qui présentent les mêmes caractères, dans ses genres *Phalœna* et *Crambus*. Il est possible encore que les *Hyblœa Obliqua*, *Lituraia* et peut-être *Gemina*, du même auteur, appartiennent aussi à ce genre ; mais je n'ai pu les reconnaître dans aucune de mes espèces. *Elongalis* 345 peut bien encore être une *Hypena*, mais la description est bien vague. Quant à l'*Hyb. Sagitta*, je renvoie au genre *Dichromia* où je m'en suis occupé.

Hubner a donné aussi une *Hyp. Rusticalis*, Zutr. 375, 376; mais il serait difficile de dire si elle appartient au genre *Hypena*. Il est même certain qu'il n'en est rien, si ses palpes sont exactement représentés.

GROUPE I.

16. Hypena Derasalis Gn.

32mm. Ailes supér. étroites, oblongues, aiguës à l'apex, coudées au milieu du bord terminal; d'un gris de poussière finement sablé de noirâtre, avec une tache brune terminale, vague inférieurement, coupée en

biseau à l'apex, un faisceau d'écailles noires relevées à la place de l'orbiculaire et les traces des deux lignes médianes composées de petits traits isolés, écartées par en haut, rapprochées par en bas : la seconde suivie d'une série de points noirs peu marqués qui se double en approchant du bas de l'aile. Ailes infér. d'un gris-noirâtre uni, à frange claire : leur dessous à base blanchâtre avec un point et une ligne vagues. Palpes à 2e article à peine aussi long que le thorax, en triangle allongé ; le 3e large et sécuriforme. Antennes finement pubescentes. — ♀ d'un gris un peu plus clair.

Cap de Bonne-Espérance. M. N. Un ♂, une ♀.

17. Hypena Namaqualis.

31mm. Ailes supér. de la même forme que la *Derasalis;* d'un brun noir poudré de blanchâtre, avec les deux lignes médianes très-écartées à la côte, très-rapprochées au bord interne, formées par des écailles élevées plus noires que le fond ainsi que la demi-ligne et la subterminale qui est composée de points isolés, dont les deux apicaux éclairés en arrière d'atomes blancs nombreux et séparés des autres par une tache d'un brun-jaunâtre clair. Frange légèrement ponctuée de la même couleur. Ailes infér. étroites, arrondies, unies, noirâtres, à frange plus claire. Abdomen très-long. Palpes recourbés : le 3e article aussi large que le second, moitié aussi long et rhomboïdal. Antennes assez épaisses. Trompe et pattes fortes.

Afrique centrale. Coll. Gn. Un ♂.

GROUPE II.

18. Hypena Obesalis Hb.

*

Tr. p. 27 et sup. p. 6 — Dup. p. 357 pl. 235 f. 1 — Eversm. F. Ur. p. 448 — Herr.-Sch. p. 425 = *Crassalis* Hb. 8 = *Crassatus* Haw. p. 366?

Larv. Tr. sup.

Pyrénées, Piémont, montagnes de l'Autriche, en mai et août, dans les endroits couverts d'orties. Les beaux exemplaires sont rares. J'en ai pris quelques-uns en mai autour de Saint-Sauveur (Pyrénées).

Treitschke a changé avec raison le nom de Hubner qui l'a figurée le premier, mais qui a cru à tort y reconnaître la *Crassalis* de Fabricius.— Il serait possible que cette espèce fût la *Tinealis* du Wien.-Verz, ce qu'on ne pourrait affirmer que sur la vue de la collection.

La chenille, suivant M. Freyer, vit sur l'ortie et est très-voisine de la *Proboscidalis*.

Haworth paraît avoir vu une espèce américaine très-voisine de celle-ci,

cependant je n'en vois point qui en approche dans les nombreux dessins que j'ai sous les yeux. Quant à celle qu'il dit avoir été prise en Angleterre, il est probable qu'il a fait erreur.

* 19. Hypena Extensalis Gn.

Palpalis Hb. 9 — Tr. p. 26 — Dup. p. 298 pl. 230 f. 2 — Herr.-Sch. Noct. 617. p. 425 — (non Fab. nec Anglor.).

Dalmatie, Italie, environs de Digne et de Montpellier, en juillet. Toujours rare. Coll. Donz.

Elle égale pour la taille l'*Obesalis* et tient le milieu entre elle et l'*Obsitalis* dont elle est très-voisine.

Il est évident que cette espèce n'est point la *Palpalis* de Fabricius, qui la dit d'Angleterre et très-voisine de la *Tentacularis*, et dont la description ne lui convient aucunement. J'ai donc dû supprimer ce nom de *Palpalis*, qui du reste n'est point du tout caractéristique, car les palpes ne sont pas plus longs que dans les espèces voisines; aussi la figure de Duponchel est-elle très-exagérée sous ce rapport. De toutes les *Hypena*, c'est la *Proboscidalis* qui les a le plus longs.

* 20. Hypena Obsitalis Hb.

Hb. 164-165-179 — Tr. p. 32. — Dup. 53 pl. 213 f. 1 — Herr.-Sch. p. 425.

Dalmatie, France méridionale, Italie, Espagne, en juillet, dans les lieux humides et ombragés. 8 Ex. Coll. Gn. Pas très-commune.

A.

Dup. pl. 213 f. 2.

Ailes supérieures presque entièrement brunes et à dessins oblitérés, à l'exception de la tache ochracée apicale.

L'*Obsitalis* varie autant que la *Rostralis*; mais il n'est pas plus facile de classer par races ses variétés, qui passent insensiblement de l'une à l'autre.

21. Hypena Exoletalis Gn.

Très-voisine de l'*Obsitalis* dont elle diffère ainsi qu'il suit :

Plus petite (25mm.). Ailes supér. d'un gris moins jaunâtre, la ligne médiane plus arrondie quoique tremblée, la subterminale mieux marquée, composée de petits chevrons blancs et noirs formant des dents. Tache claire apicale d'un gris blanc. Frange d'un gris foncé. Traits terminaux noirs surmontés de traits blancs. Dessous des quatre ailes uni : les supé-

rieures avec un point blanc subapical, bien net; inférieures moins larges et moins sinuées.

Brésil. Coll. Gn. Deux ♀ assez mal conservées.

22. Hypena Exoticalis Gn.

Elle est très-voisine de notre *Rostralis* et de notre *Obsitalis*. Elle diffère des deux par les caractères suivants :

Les ailes supérieures ont plutôt la coupe d'*Obsitalis* que de *Rostralis*. La ligne médiane est coudée et tremblée comme chez la première; elle est suivie d'une teinte claire, presque blanche, qui, par en haut, se continue jusqu'à l'apex en se tranchant très-nettement dès son origine avec le brun du dessous qui est denté et comme échelonné, mais sans trait noir. La teinte claire cesse au-dessous de la cellule pour reparaître seulement, entre la 4e infér. et la sous-médiane, en une tache anguleuse faisant suite à un long rayon clair qui se prolonge jusqu'à la base. Les ailes infér. sont plus foncées et leur frange est mêlée çà et là de blanchâtre. En dessous elles sont unies, sans ligne ni lunule cellulaire. Les palpes sont comme chez les deux autres, avec la tranche inférieure blanchâtre.

Brésil. Coll. Gn. une ♀.

Ses dessins sont en général plus nets et plus tranchés que chez les deux nôtres.

23. Hypena Senialis Gn.

30mm. Port d'*Obsitalis*. Ailes supér. traversées par une bandelette bien marquée, d'un gris ochracé, divisée par un filet brun et séparant un grand triangle intérieur dont toute la partie qui touche à la bande est d'un brun noir, le reste d'un gris jaunâtre avec un point noir dans la cellule, et une petite tache d'un jaune clair bien découpée aussi dans la cellule, mais sur la partie foncée. Un espace apical d'un jaune ochracé traversé par la subterminale qui consiste en une série de points noirs éclairés de jaunâtre. Tout le bord interne clair. Dessous comme *Obsitalis*.

Afrique centrale, Pays des Namaquois. Coll. Gn. un ♂ en mauvais état.

GROUPE III.

†

Type. *

24. Hypena Proboscidalis Lin.

S. N. 331 — Clerck pl. 5 f. 4 — Wien.-Verz. A-1 — Fab. 343 — Kléem. pl. 32 f. 1-10 — Brahm p. 501 — Hb. 7 — Tr. p. 22 — Dup. p. 42 pl. 212 f. 2. — St. p. 11 — Wood 758 — Herr.-Sch. p. 426 = *Crambus Proboscideus* Fab. sup. 7 — *Proboscidatus* Haw. p. 366. no 1.

Larv. Hb. Tr. Lyonnet.

30 à 38mm. Ailes supér. d'un gris plus ou moins jaunâtre, finement

striées de foncé, avec trois lignes bien marquées d'un brun-roux : la première fortement brisée en angle dans la cellule; la seconde oblique, presque droite et largement ombrée intérieurement de brun-roux ; la troisième coudée sur la 3e inférieure, composée dans le haut de points éclairés de blanc et suivie d'une tache terminale brune coupée en biseau à l'apex. Ailes infér. d'un gris clair strié, avec une série terminale de traits bruns contigus. Leur dessous avec un accent cellulaire suivi de près d'une ligne vague ombrée. 2e article des palpes un peu arqué en-dessous, aussi long que le thorax. — ♀ semblable, mais ordinairement plus rousse.

Très-commune dans toute l'Europe en juin et août. Vole le soir autour des orties dans les lieux bas.

Elle varie beaucoup, surtout pour la couleur et la netteté des lignes. Linné paraît avoir fait sa description sur des individus très-bien écrits.

Chenille d'un vert velouté, plus pâle en dessous, avec la vasculaire d'un vert plus foncé et les sous-dorsales plus claires. Points verruqueux ordinaires concolores. Tête et pattes vertes. Elle vit en mai et juillet sur les *Urtica urens dioica*, etc.

25. Hypena Indicalis Gn.

Elle est extrêmement voisine de notre *Proboscidalis* et n'en diffère que par les caractères suivants :

Elle est un peu plus grande. Les ailes supér. sont encore plus aiguës à l'apex, de la même couleur mais un peu glacées de violâtre ; les lignes sont plus fines et on ne distingue bien que la médiane qui n'est point ombrée intérieurement. Elle est précédée, dans la cellule, d'un trait noir qui remplace la tache réniforme des Noctuélides. Un autre très-petit point, très-écarté, tient lieu de l'orbiculaire. Les ailes inférieures sont plus unies. Le dessous des quatre n'a qu'un trait cellulaire et point de lignes. L'abdomen est plus court. Les palpes manquent.

Inde centrale. Coll. Gn. Un ♂.

††

26. Hypena Rostralis L.

Lin. S. N. 332 — Fab. 347 — Rœs. cl. IV pl. 1 f. 6 — Wien.-Verz. A-3 — Brahm p. 97 — Hb. 10 — Tr. p. 30 — Dup. p. 46. pl. 212 f. 6 — St. p. 12. — Wood 761 — Herr.-Sch. p. 425 = *Crambus Rostratus* Fab. sup. 11. — Haw. p. 360 = *Tinealis* Wien.-Verz. A-4.

Larv. Hb. Rœs. Lyonnet.

Très-commune dans toute l'Europe, en juillet et septembre. On la rencontre fréquemment dans l'intérieur des appartements.

J'ai élevé la chenille bien des fois, mais toujours sur le houblon (*Humulus lupulus*), et jamais sur l'ortie où la plupart des auteurs la font vivre.

Cette espèce varie beaucoup. Je considère comme types les individus d'un gris-testacé à dessins bien marqués, mais à bande qui suit la médiane, concolore.

A. **Vittatus** Haw.

Haw. p. 367 = *Rostralis* Hb. 193.

La côte plus pâle dans toute sa longueur.

C'est la seule différence qu'indique Haworth lui-même, qui reconnait, du reste, qu'elle pourrait bien être une simple variété.

A.

Fond des ailes plus marbré ; bande qui suit la médiane, blanche, divisée par une ligne brune.

Se trouve principalement dans les pays méridionaux. Elle a aussi sa sous-variété à côte claire.

B. **Palpalis** F.

Fab. 351 = *Rostralis* var. Dup. pl. 212 f. 5 = *Hispidata* Fab. 301 ?

Entièrement d'un brun d'écorce foncé, parfois absolument sans dessins, souvent avec la trace des lignes ordinaires, mais non éclairées. Le trait apical et les points cellulaires persistent dans tous les cas.

Cette variété me parait bien être la *Palpalis* de Fabricius, qui n'est pas, dans tous les cas, celle des auteurs modernes. La description de sa *Geometra Hispidata* me parait aussi tout-à-fait convenir à la même variété. Quant à la *Palpalis* des auteurs anglais, voyez plus loin, *H. Scabralis*.

Nota. Tous les auteurs modernes rapportent ici la *Pyr. Radiatalis*, de Hubner, que ce dernier aurait lui-même reconnue plus tard comme simple variété, et dont Treitschke affirme avoir vu l'original dans la collection Radda. Ce dernier auteur affirme même qu'elle a été élevée de la chenille de *Rostralis ;* elle serait rougeâtre, à côte plus claire et sans aucuns dessins autres que les nervures marquées en noir. Mais ce qui est propre à inspirer bien des doutes, c'est que les quatre ailes sont complètement arrondies. Elle ne serait dans tous les cas qu'une variété *accidentelle*.

GROUPE IV.

27. Hypena Subidalis Gn.

30mm. Ailes supér. assez larges, peu falquées, d'un gris pâle saupoudré de noirâtre avec un grand triangle d'un brun-noir comme chez la précédente, mais échancré à l'apex par une tache triangulaire de la couleur

du fond, sur laquelle se voient 3 filets noirs costaux ; base de l'aile fortement saupoudrée de brun-jaunâtre, mais laissant entre elle et le triangle une bandelette de la couleur du fond. Une série terminale de traits noirs, un peu chevronnés, contigus. Ailes infér. et dessous des quatre, unis et sans dessins.

Brésil. Coll. Gn. Une ♀ en mauvais état.

28. Hypena Pilosalis Gn.

28mm. Ailes supér. aiguës et falquées, d'un gris-cendré saupoudré de noirâtre, avec un grand triangle noirâtre occupant la moitié de l'aile et dont la base est à la côte, légèrement saupoudrée de gris, un des angles à l'apex qu'il occupe entièrement, et l'angle supérieur émoussé, à quelque distance de la sous-médiane. Le milieu de ce triangle est traversé par la ligne médiane qui n'est distincte que dans la partie grise et qui est précédée, dans la cellule, d'un petit trait, puis, plus loin, d'un point, noirs. Ailes infér. noirâtres, ayant le bord abdominal garni de poils soyeux, très-longs, redressés et formant un toit au-dessus de l'abdomen. Dessous de toutes les ailes sans dessins.

Haïti. Coll. Gn. Un ♂ en mauvais état.

Se distinguera facilement des deux suivantes par le triangle noir qui touche l'apex et par les poils des ailes inférieures.

29. Hypena Rhombalis Gn.

28mm. Ailes supér. très-aiguës à l'apex, d'un gris-ochracé très-pâle avec une large tache rhomboïdale d'un brun-noir reposant sur la côte, liserée de blanc vif du côté interne, l'angle regardant le bord interne très-arrondi, suivie d'une petite ligne parallèle sur le côté opposé à la côte, l'angle suivant très-aigu, un peu falqué, rejoignant une liture oblique apicale brune et ménageant avec celle-ci une tache apicale triangulaire de la couleur du fond, nettement détachée et marquée au milieu de deux très-petits points noirs qui ne sont que le commencement d'une série indistincte disposée en ligne subterminale. Bord terminal teinté de brun fondu. Ailes infér. d'un gris-brun en dessus, d'un roux pâle saupoudré de brun en dessous, ainsi que le sommet des supérieures.

Inde centrale. Coll. Gn. Une ♀.

* 30. Hypena Crassalis Fab.

Fab. 349. et sup. 13 — Tr. p. 24 et sup. p. 6 — Dup. p. 50 pl. 212

f. 3 — Curt. pl. 288. — St. p. 13 — Herr.-Sch. p. 426 = *Achatalis* Hb. 12 = *Achatatus* Haw. p. 367.

Larv. Tr.

Presque toute l'Europe, mais principalement le Nord, dans les bois pleins de broussailles, en mai et juin, je l'ai prise dans la forêt de Montmorency. Elle n'est nulle part très-commune. Coll. Gn. Huit ex.

A.

Dup. f. 4 — Wood 762.

Toute la partie claire de l'aile d'un cendré foncé, sur lequel tranchent les points blancs subterminaux. Base saupoudrée de brun et se confondant presque avec la tache foncée, qui est suivie parallèlement d'une ligne brune très-nette. Ailes infér. très-sombres. Thorax presque noir.

Suisse, Allemagne. Coll. Gn.

On la prendrait d'abord pour une espèce distincte.

B. **Terricularis** Hb.

Hb. 163.

Je n'ai pas vu en nature cette *Hypena* que Treitschke rapporte ici comme variété. D'après la figure de Hubner la coupe serait différente. Les ailes supérieures seraient entièrement d'un brun-noir foncé avec une ligne au bord interne et une autre médiane d'un jaune d'ocre ; celle-ci suivie d'une série de grosses taches noires cerclées extérieurement de lunules blanches.

C.

Hb. 172.

C'est une sous-variété de A, dont elle diffère par l'étendue de la partie brune qui absorbe complètement la partie claire du bord interne et même la coudée, et qui n'est limitée que par la série de points blancs qui forme ici une ligne dentée continue ; en outre les deux taches apicales sont réunies en une grande tache semi-lunaire liserée de blanc.

Je n'ai point vu en nature cette belle variété.

31. Hypena Baltimoralis Gn.

Elle est très-voisine de notre *Crassalis*, dont elle diffère ainsi qu'il suit :

Les ailes supérieures n'ont pas la frange entrecoupée et le bord terminal est marqué de petits traits triangulaires bruns. La grande tache brune est d'une autre forme, plus laciniée sur ses contours, et, au lieu d'être arrondie du côté du bord interne, elle y forme une espèce de col qui n'est que la suite des deux lignes médianes avortées. Le trait apical est brisé au milieu par un angle droit.

Etat-Unis. Coll. Gn. Une ♀.

32. Hypena Vetustalis Gn.

30mm. Ailes supér. assez larges, triangulaires, à bord terminal très-légèrement coudé, à apex médiocrement aigu ; avec une ligne médiane très-tranchée, tremblée, mais peu sinueuse et suivie d'une large bandelette d'un gris-lilas saupoudrée de noirâtre. Espace de l'aile qui la précède d'un brun-cannelle inférieurement, noirâtre supérieurement ; ces deux couleurs coupées obliquement mais peu tranchées. Deux points noirs éclairés de gris dans la cellule. Espace de l'aile qui suit la bandelette varié de brun-cannelle, de gris et de brun-noirâtre. Ce dernier découpant une large tache apicale grise. Une série de traits terminaux bruns non chevronnés, presque contigus et éclairés supérieurement de gris-lilas. Ailes infér. noirâtres avec quelques éclaircies grises au-dessus et au-dessous d'un liseré terminal foncé, interrompu. Leur dessous cendré avec un faible trait cellulaire rapproché de la base.

Haïti. Coll. Gn. Une belle ♀.

33. Hypena Madefactalis Gn.

28mm. Port de *Vetustalis*. Ailes supér. ayant toute la moitié antérieure d'un brun de bois jusqu'à la ligne médiane qui est bien tranchée, un peu coudée au milieu et suivie d'un filet parallèle ; et l'autre moitié d'un gris-cendré mêlé de gris rosé et verdâtre chatoyants, avec la subterminale plus claire, ondée, et, derrière elle, une grande tache triangulaire d'un brun foncé reposant sur le bord terminal. Des traces de la ligne extrabasilaire et une petite lunule cellulaire. Franges un peu entrecoupées. Ailes infér. d'un brun clair uni.

Amérique Septentrionale à la fin de juin. Décrite sur un dessin d'Abbot. Chenille ayant le port de notre *Proboscidalis*, d'un vert clair, avec les sous-dorsale et stigmatale continues, d'un blanc-verdâtre et se rejoignant en pointe sur le 12e anneau. Tête d'un vert clair uni. Elle vit sur le plantain d'eau (*Alisma Plantago*) en mai, et se change, entre des feuilles, vers le milieu de juin, en une chrysalide d'un rouge-fauve, assez courte, un peu renflée sous le ventre. Inutile de dire que cette chenille n'a que trois paires de pattes ventrales, dont la première plus courte, comme toutes les *Hypena*.

34. Hypena Securalis Gn.

32mm. Ailes d'un brun-noir foncé : les supérieures ayant un léger bourrelet saillant depuis la base jusqu'au tiers de la côte, à ligne coudée formant deux ou trois sinus profonds, fortement éclairée supérieurement. Une tache subapicale cendrée, triangulaire, sur laquelle se détachent deux petits points noirs, éclairés eux-mêmes, qui sont le commencement d'une

subterminale peu apparente. Deux crêtes cellulaires foncées. Des traits terminaux triangulaires, noirs, bien marqués. Ailes infér. arrondies, unies. Palpes ne dépassant la tête que de 2mm.; leur second article très-sécuriforme et très-large, le 3e non coudé, court, mince, sécuriforme lui-même, mais avec une petite pointe supérieure échancrée. Les antennes manquent.

Brésil. Coll. Gn. Un ♂.

35. Hypena? Comptulalis Gn.

35mm. Ailes supérieures triangulaires, peu aiguës et non falquées à l'apex; d'un brun-noir velouté, foncé, uni, avec un très-fin liseré costal d'un blanc-jaunâtre et une ligne subterminale droite d'un blanc pur, derrière laquelle le fond devient blanchâtre mêlé de brun, avec des espèces de dents terminales, mais s'arrêtant avant l'apex. Ailes inférieures grises, noirâtres en approchant du bord abdominal, avec une trace de la ligne des supérieures qui s'arrête vers le milieu de l'aile. Dessous des inférieures mêlé de blanchâtre et de brun-noir avec une lunule cellulaire brune et une ligne blanche denticulée subterminale. La même ligne au sommet des supérieures. Dernier article des palpes blanchâtre.

Brésil? Coll. Gn. Une ♀.

Cette belle espèce diffère un peu des autres *Hypena*, surtout par ses ailes inférieures. Je voudrais voir des ♂ avant d'assurer qu'elle appartienne à ce genre.

GROUPE V.

36. Hypena Minualis Gn.

20mm. Ailes supér. mêlées de gris, de brun et de noirâtre : la ligne médiane fortement sinuée en angles aigus, d'un brun-jaune, vivement éclairée supérieurement d'un liseré blanc extérieur, marquée au-dessus de la sous-médiane d'un faisceau d'écailles élevées noires qui se prolongent en une traînée jusque dans la cellule; la ligne subterminale mal marquée, fondue par en haut dans une tache apicale cendrée. Trois petits traits blancs costaux. Frange foncée, précédée de traits noirs surmontés de traits blancs bien distincts. Ailes infér. noirâtres, unies. Dessous des quatre sans lignes ni lunule, avec des traits terminaux chevronnés peu sensibles.

Brésil. Coll. Gn. Un ♂.

Cette jolie petite *Hypena* rappelle l'*Exoticalis* pour les dessins.

37. HYPENA PORRECTALIS Fab.

Fab. E.S. 352.

23mm. Ailes supér. ayant la côte légèrement renflée, et squammeuse vers le premier tiers; d'un gris-brunâtre uni, avec un léger reflet violâtre. Une ligne médiane très-fine, sinuée, composée d'écailles un peu relevées, foncées, éclairées par quelques écailles blanches. Un point noir relevé dans la cellule. Un liseré terminal d'un brun-jaune, surmonté d'un petit point blanc à peine visible, à chaque nervure. Ailes inférieures noirâtres, unies. Leur dessous d'un gris clair sans dessins. Palpes gris, mêlés d'écailles blanches.

Cayenne et Brésil. Coll. Gn. Deux ♂.

A.

Fond des ailes supér. d'un brun-cannelle jusqu'à la ligne médiane. Ligne subterminale accusée par des points noirs mêlés de blanc.

Cayenne. Coll. Feisthamel. Un ♂.

B.

Fond des ailes supérieures d'un gris-noisette, qui devient seulement un peu roux en approchant de la ligne médiane et du bord terminal. Une ombre vague, noirâtre, coupant obliquement l'aile, de l'apex à la médiane.

Brésil. Coll. Gn. Un ♂.

Cette petite espèce paraît aussi variable que les *Rostralis* et *Obsitalis*. Il est donc probable qu'on rencontrera d'autres races et des individus intermédiaires.

Je suppose que c'est bien la *Porrectalis* de Fabricius qui la dit des Antilles, pays qu'elle habite vraisemblablement comme le continent méridional, et dont la description lui convient bien. Seulement il faut lire dans le corps de cette description, comme dans la diagnose : *Alæ fuscescentes* et non *flavescentes*.

38. HYPENA CRAMBALIS Gn.

22mm. Ailes supér. d'un gris-cendré très-légèrement teinté de violâtre avec deux lignes médianes ondulées, d'un brun-cannelle, dont la seconde plus visible et une subterminale semblable. Un petit point foncé cellulaire passant sur la première ligne. Bord terminal ombré de noirâtre qui s'étend sur la frange. Apex plus blanc avec un point noir éclairé de blanc intérieurement. Ailes infér. d'un cendré-violâtre clair, uni et sans dessins de part ni d'autre.

Cayenne. Coll. Gn. Un ♂.

Cette petite espèce paraît d'abord une simple variété de *Porrectalis*, mais elle en diffère par les lignes qui ne sont point ou à peine éclairées de blanc, et dont la principale est plus droite quand elle a passé la cellule, etc., etc.

* 39. Hypena Lividalis Hb.

Hb. 11. 186 — Tr. p. 33 et sup. p. 7 — Dup. p. 55 pl. 213 f. 3 — Herr.-Sch. p. 426.

Italie, Dalmatie, Sicile, Espagne, midi de la France, en juin. Coll. Gn. Six exemplaires.

Les individus frais ont sur l'espace basilaire un reflet bleu ou vert que Hubner a essayé de rendre, mais sans beaucoup de succès, dans sa fig. 11. Cette figure est, du reste, exagérée sous beaucoup d'autres rapports.

Il paraît, d'après ce que dit Duponchel page 56, qu'il existe à Cuba une espèce analogue à celle-ci. Duponchel assure même qu'elle est parfaitement identique.

40. Hypena Masurialis Gn.

Obliqualis Koll. Kaschm. p. 491 (non Fab.).

Je ne l'ai pas vue. D'après la description de M. Kollar, elle serait voisine de la *Lividalis*, avec les ailes un peu plus longues.

Inde centrale. Masuri.

Je n'ai pu lui laisser le nom de M. Kollar qui est depuis longtemps employé par Fabricius.

GROUPE VI.

* 41. Hypena Antiqualis Hb.

Hb. 152 — Tr. p. 28 — Dup. sup. p. 376 pl. 80 f. 6 — Herr.-Sch. p. 425.

Italie, Dalmatie. Toujours rare. Coll. Gn. Une ♀.

Cette charmante petite espèce a un aspect particulier, surtout à cause de la longueur de la frange de ses ailes et de la dent bien marquée qu'elle forme à l'angle interne des supérieures. Le dernier article de ses palpes est aussi d'une forme différente des autres *Hypena*. Peut-être formera-t-elle un genre par la suite. La figure de Hubner est détestable et celle de Duponchel ne vaut pas beaucoup mieux.

42. Hypena Ravalis H.-S.

Herr.-Sch. 613 p. 425.

Je ne l'ai pas vue. M. H.-Schœffer la compare à l'*Antiqualis*, mais d'après sa figure, elle en paraît fort différente. Les ailes supér. sont d'un gris-cendré ou bleuâtre uni comme chez la *Mad. Salicalis*. Les deux lignes extrêmes sont peu apparentes et légèrement sinuées. La coudée est teintée de roux comme chez *Antiqualis*, mais elle est sinuée comme la subterminale et presque parallèle au lieu d'être droite et oblique ; elle forme dans la cellule un coude et non un angle aigu. Un trait noir oblique ferme la cellule. La frange est à peine entrecoupée.

Amasieh.

GROUPE VII.

43. Hypena Abyssinialis Gn.

31mm. Ailes larges : les supérieures triangulaires, subdentées, aiguës mais non falquées à l'apex, à bord terminal rentrant et non coudé ; d'un gris-noirâtre, avec deux lignes médianes peu visibles, brunes, fines, un peu tremblées et arquées, et une ligne subterminale vague, tremblée, plus claire, aboutissant, à l'apex, dans une tache oblique saupoudrée de blanc, au-dessous de laquelle le fond est un peu plus foncé. Feston terminal finement liseré de blanc. Trois points virgulaires blancs, à la côte. Deux petits points noirs dans la cellule. Ailes infér. presque concolores, unies. Frange des quatre traversée par une double ligne foncée, festonnée. Dessous uni : un petit point noir éclairé de blanc au sommet des supérieures chez le ♂. Palpes incombants, à peine deux fois plus longs que la tête, à dernier article très-court, sécuriforme, à pointe presque nulle, et presque confondu avec le précédent.

Abyssinie. M. N. Un ♂, une ♀, très-bien conservés.

44. Hypena Latalis Gn.

35mm. Ailes larges : les supérieures aiguës mais non falquées à l'apex ; d'un gris-noirâtre, chatoyant en violâtre, saupoudré d'écailles noires, relevées dans la première moitié de l'aile. Deux lignes médianes foncées, aussi un peu relevées : la seconde un peu flexueuse. Un liseré terminal foncé éclairé, au bout de chaque nervure, d'un groupe d'atomes blancs. Ailes inférieures unies ainsi que le dessous des quatre. Palpes à peine deux fois plus longs que la tête, avec le dernier article court, petit, sécuriforme, surmonté d'une longue pointe.

Colombie. Coll. Gn. Un ♂ mal conservé.

45. Hypena Scabralis Fab.

Hyblæa Scabra Fab. E. S. sup. 4-5 — *Palpalis* Haw. p. 366 — St. p. 12 — Wood 760.

37mm. Ailes supér. longues, étroites, à apex subfalqué, à angle interne muni d'une dent épaisse, formée par le prolongement de la frange ; d'un gris-noirâtre, mêlées de gris cendré et saupoudrées d'atomes noirs un peu raboteux, avec deux lignes médianes noires, élevées, un peu éclairées de brun-jaunâtre : la première ondée, dentée en zigzags ; la seconde avec une seule dent dans la cellule, puis presque droite et plus épaisse. Subterminale formée de points élevés. Un point élevé dans la cellule. Ailes infér. très-larges, d'un noirâtre uni en dessus, grises, avec une lunule, une ligne et une bordure confuses en dessous. Palpes à peine deux fois plus longs que la tête, leur dernier article quadrangulaire, échancré au sommet.

Amérique Septentrionale. New-Yorck, Pensylvanie, Canada, etc. Paraît très-commune. Coll. Gn. Sept ♂. Je ne connais pas la ♀.

Je crois que c'est bien cette espèce que Fabricius a décrite sous le nom d'*Hyblæa Scabra* dans son supplément. C'est elle assurément que les auteurs anglais ont prise pour la *Palpalis* de Hubner, et qu'ils ont supposé être une espèce européenne.

46. Hypena Erectalis Gn.

Crassatus Haw. p. 366 = *Obesalis* St. p. 11 — Wood 759.

Très-voisine de la *Scabralis*, mais plus petite et à ailes supérieures encore plus étroites.

30mm. Ailes supér. de la même forme que chez *Scabralis*, d'un gris-noirâtre mêlé de cendré, de brun et de jaunâtre, et saupoudrées d'atomes noirs élevés. Ligne médiane comme chez *Scabralis*. Ligne subterminale confuse, claire sur un fond brun, et suivie d'une autre noirâtre qui se termine, à l'angle interne, par un gros point noir. Apex mi-parti obliquement de noir et de cendré. Ailes infér. et dessous comme chez *Scabralis*. Dernier article des palpes semblable, mais le second plus long, plus droit et plus étendu. — ♀ semblable.

Pensylvanie. Coll. Gn. Trois ♂, une ♀.

Cette espèce qui paraît moins commune que *Scabralis*, est beaucoup plus sujette à varier. D'après la différence qui existe entre mes exemplaires, elle semble être dans le même cas que notre *Rostralis*. Elle me paraît bien se rapporter au Cr. *Crassatus* de Haworth que ne cite point cependant M. Stephens. C'est le premier qui a dit que cette *Hypena* s'était trouvée une fois en Angleterre, et il a commis la même erreur pour la *Scabralis*. C'est donc à lui qu'il faut s'en prendre de l'adjonction toute gratuite de ces deux espèces à la liste européenne.

GROUPE VIII.

47. HYPENA? INTERNALIS Gn.

27mm. Ailes supér. larges, courtes, aigues et subfalquées à l'apex, renflées et arrondies au-dessous, et formant un coude arrondi au bord interne; d'un brun-noir, teinté de gris-violâtre, avec les deux lignes médianes très-rapprochées, sinueuses, parallèles, laissant entre elles un espace plus foncé qui se termine au bord interne par une large tache semi-lunaire d'un jaune-testacé clair. Ailes infér. larges, très-arrondies, d'un brun-noir uni; leur dessous d'un cendré violâtre avec un petit trait cellulaire noir.

Point de palpes ni d'antennes, ce qui fait que je n'ose affirmer que cette espèce, si tranchée par la forme et le dessin, appartienne bien au genre *Hypena*.

Brésil. Coll. Gn. Une mauvaise ♀.

GEN. HYPENODES Gn.

Gn. mss. Dbday. Zool. App. 1850 — St. List. of Brit. mus. = *Cledeobia* St. Ill. Herr.-Sch.

Chenilles........ — Antennes assez courtes, filiformes-granulées, garnies de cils courts et serrés. Palpes étendus, presque droits : le 2e article comprimé, large, squammeux-hérissé ; le 3e court, très-mince, légèrement coudé sur le précédent. Point de stemmates. Trompe très-fine et courte. Corps lisse : l'abdomen dépassant beaucoup les secondes ailes, nullement conique. Ailes entières, à franges courtes : les premières étroites, luisantes, à lignes souvent confuses, sans aréole, et n'ayant que deux nervules supérieures; les secondes larges, unicolores sans dessins, sinuées au milieu du bord terminal.

Ce genre existe depuis bien longtemps, créé par moi dans ma collection et dans tous les documents que j'ai communiqués aux divers entomologistes. M. Stephens l'a depuis publié sous le nom de *Cledeobia,* mais comme ce dernier nom avait antérieurement été employé par lui dans son Catal. pour désigner une coupe beaucoup plus étendue, et consacré sous son autorité par Duponchel, il en résulte qu'il est difficile de le restreindre aujourd'hui aux deux espèces qui vont suivre. Je suis donc revenu à mon ancien nom et je laisse, comme Duponchel, le nom de *Cledeobia* au principal genre de la famille des Clédéobides.

Les *Hypenodes* sont de petites espèces très-délicates qui volent dans les parties humides et ombragées des bois, et qu'il est très-rare de rencontrer fraîches, le dessin de la seconde surtout étant presque toujours en partie effacé; quant aux caractères, elles sont nettement tranchées des autres Hypénides par l'absence des stemmates et par la nervulation.

Ici en effet l'aréole que nous avons toujours rencontrée jusqu'ici, se supprime complètement, et en outre la 2' disparaît également en entier. Les 3' et 3" sont portées, comme chez beaucoup d'espèces, sur un pédicule commun. Les secondes ailes ne diffèrent pas essentiellement des autres genres de la famille.

Je ne connais encore aucune vraie *Hypenodes* exotique. Toutefois un petit Lépidoptère de la Havane me paraît en avoir quelques caractères, mais il est trop mutilé pour que je puisse le faire figurer ici. Le genre *Hypenodes* reste donc propre aux contrées centrales et boréales de l'Europe.

La *Tænialis* de Hubner, 151, est évidemment une *Hypenodes*, et les palpes, la coupe d'ailes, etc., ne laissent aucun doute à cet égard. Peut-être même est-ce notre *Albistrigalis*.

Les deux espèces qui composent ce genre, quoique déjà plusieurs fois décrites, étant encore très-imparfaitement connues et ayant été récemment confondues par M. Herrich-Schœffer, j'en donnerai la description ci-après.

* 48. Hypenodes Albistrigalis Haw.

Haw. p. 368 — St. p. 20 — Wood 771 = *Nolalis* Gn. olim. = *Tænialis* Hb. 151 ?

La figure précitée de Hübner représente presque complètement cette petite espèce; cependant comme elle ne donne pas les points terminaux, l'entrecoupé de la frange, comme la forme de la tache cellulaire n'est pas la même, et que les couleurs sont beaucoup plus vives même que chez les individus les plus frais, je n'ose la lui rapporter définitivement.

20mm. Ailes supér. d'un brun de bois luisant avec deux lignes parallèles fines, noires, denticulées, n'atteignant pas la côte: la seconde éclairée de blanc-jaunâtre en arrière, avec le fond plus clair après elle. Tout près d'elle, dans la cellule, un petit x noir. Une série de gros points avant la frange, qui est entrecoupée de jaunâtre clair. Ailes infér. d'un gris-cendré foncé, uni, à frange légèrement entrecoupée. — ♀ semblable et seulement un peu plus foncée.

Châteaudun, Alpes du Jura, Angleterre, en juin. Coll. Dbday et Gn. Huit exemplaires.

* 49. Hypenodes Costæstrigalis St.

St. Ill. p. 21 — Wood 772 = *Leucopteralis* Gn. olim. = *Acuminalis* Herr.-Sch. 619.

20mm. Ailes supér. étroites, d'un blanc-jaunâtre ou testacé, avec deux lignes fines, denticulées, peu visibles: la première un peu oblique, la seconde d'abord parallèle près du bord interne, puis formant un coude brusque sous la cellule et remontant presque jusqu'à l'apex. L'intervalle entre ces lignes, mais surtout la partie supérieure, d'un brun-noirâtre

coupé, à la côte, par un trait clair (qui n'est que la continuation de la ligne médiane, abstraction faite de son coude). Une bandelette claire descendant obliquement de l'apex, mais perdue dans le fond avant le milieu de l'aile, sépare l'espace terminal qui est teinté de brun dans le haut. Enfin une liture longitudinale noire se voit dans la cellule et est marquée d'un point clair. Points terminaux et frange comme dans la précédente. Ailes infér. d'un blanc sali, testacé, avec un petit trait cellulaire foncé et de petits traits terminaux. — ♀ semblable avec les ailes inférieures un peu plus foncées.

Châteaudun, Angleterre, en juin. Coll. Dbday. et Gn. Six exemplaires.

M. Herrich-Schœffer a confondu cette espèce et la précédente, en sorte que sa figure ne représente bien exactement ni l'une ni l'autre. Toutefois le coude de la ligne médiane et la couleur claire des ailes inférieures me font penser que c'est celle-ci qu'il a eue en vue.

Gen. SCHRANCKIA H.-S.

Herr.-Sch. p. 448 = *Hypenodes* St. Cat. Brit. Mus.

Chenilles...... — Antennes courtes, moniliformes, presque glabres, composées d'articles coniques anguleux et fortement squammeux, surtout à l'extrémité. Palpes très-ascendants, régulièrement courbés en faucille, presque nus, le 2e un peu renflé au milieu, le 3e presque aussi long, très-aigu au sommet. Point de stemmates. Trompe courte et grêle. Corps mince : l'abdomen dépassant peu les secondes ailes. Ailes entières, luisantes, à franges moyennes : les supérieures oblongues, arrondies au bord terminal; les inférieures assez développées, arrondies, unicolores, sans dessins. Nervulation des Hypenodes.

Très-voisin en apparence du précédent, ce genre ne peut lui être réuni à cause de la différence considérable qu'offrent les palpes et les antennes. L'unique espèce qui le compose jusqu'ici, a été découverte presque simultanément en Allemagne et en Angleterre il y a quelques années, et publiée par M. Doubleday sous le nom d'*Humidalis*, et par M. Wocke sous celui de *Turfosalis*, noms entre lesquels il est difficile de choisir, mais le dernier ayant été publié dans un corps d'ouvrage paraît mériter la préférence.

Il en est à peu près de même du nom du genre que MM. Stephens et Doubleday ont appelé *Hypenodes*, en lui appliquant celui que j'avais donné au genre précédent et que M. Herrich-Schœffer vient de changer en *Schranckia*, que je n'eusse pas conservé si le nom d'*Hypenodes* eût été libre, car les noms d'hommes appliqués aux genres sont, en Entomologie, une innovation dont l'opportunité est très-contestable, et nous amèneront d'ailleurs, comme fait celui-ci, des dénominations peu euphoniques.

Quoi qu'il en soit, l'espèce dont il est ici question est la plus petite et la plus délicate de la famille, et on la prendrait au premier abord pour une

Scoparia. Elle n'offre rien de saillant, à l'exception des caractères que j'ai signalés, et surtout de l'absence des stemmates et de la nervulation dont elle partage l'excentricité avec le genre précédent. Elle peut être considérée comme formant la transition entre les deux familles, et si ce n'était sa parenté avec les *Hypenodes*, par les deux caractères si saillants et aussi par l'aspect général, on serait tenté de la placer dans celles des Herminides. J'ai dit plus haut que M. H.-Schœffer n'a pas hésité à la ranger dans une tribu tout-à-fait séparée. Elle a les mêmes mœurs que les *Hypenodes*.

50. SCHRANCKIA TURFOSALIS Wock.

Wocke Zeits. f. Entom. 1850 t. 5 f. 17 — Herr.-Sch. II p. 448 fig. 620 = *Humidalis* Dbday. Zool. App. *ibid* p. 3244 — St. Brit. Mus. Cat. p. 234.

15mm. Ailes supér. oblongues, d'un gris-testacé, ayant au milieu une ligne légèrement coudée, bordée intérieurement de noirâtre plus ou moins large, et précédée d'une autre ligne moins distincte. Entre elle et le bord terminal, qui est marqué de gros points noirs, on voit une autre ligne oblique droite claire, liserée de foncé des deux côtés, puis une autre ligne arquée composée de points, s'arrêtant au milieu de l'aile où elle vient rejoindre la ligne médiane. Une petite tache noirâtre, parfois ocellée, dans la cellule. Ailes infér. d'un cendré uni sans taches, ainsi que le dessous des quatre. — ♀ semblable.

Angleterre, Silésie, Mecklembourg, en juin et juillet dans les lieux humides. Coll. Gn. Dix ex. Elle est très-commune dans les prés de certaines parties de l'Angleterre de la mi-juillet à la mi-août.

FAM III.

HERMINIDÆ Dup.

Dup. Cat. p. 211 (partim) = *Herminidæ Leptosidæ* et *Nycteolidæ* Herr.-Sch.

Chenilles courtes et épaisses, à trapézoïdaux plus ou moins verruqueux, ayant quatre paires de pattes ventrales; vivant plus ou moins cachées. — Chrysalides renfermées dans des coques variables. — Papillons à antennes pubescentes, avec deux cils plus longs par article; à tige souvent fléchie ou renflée, ou garnie de paquets de poils ou d'écailles; à palpes variables, le plus ordinairement arqués, et différant suivant le sexe; à jambes antérieures fréquemment renflées et contenant des pinceaux de poils soyeux, ou munis de bouquets de poils lâineux ou squammeux; à front ras et sans toupet frontal saillant; à ailes supérieures assez épaisses et saupoudrées, sans fascicules d'écailles saillantes, avec ou sans aréole; les inférieures à dessins variables, mais ayant toujours quelques traces des lignes des supérieures, surtout en dessous; à indépendante variable.

Nous voici parvenus à la famille la plus variée et la plus intéressante des Deltoïdes, à celle où les anomalies abondent et où les organes se diversifient presque à l'infini. Comme j'en ai déjà parlé avec détail dans les généralités des Deltoïdes, je me bornerai à indiquer ici quelques différences et les mœurs de ces insectes.

On voit par les caractères génériques ci-dessus, en quoi les Herminides diffèrent principalement des Hypénides. Les chenilles ont seize pattes complètes (mais j'ai dit qu'il ne fallait pas considérer comme dit le dernier mot de la science à cet égard), elles sont moins allongées, moins vives dans leurs mouvements, elles ne vivent pas en familles, elles filent des coques ordinairement plus consistantes. Chez les papillons, les palpes sont plutôt arqués en faucille que prolongés en bec (quelques femelles seules font exception à cette règle), ils offrent en général bien plus de variété et diffèrent parfois beaucoup suivant les sexes. Les antennes sont sujettes aussi à une foule de modifications qu'on n'observe point chez les Hypénides. Le toupet frontal est nul ou presque nul, au lieu de former une saillie aiguë entre les yeux; les ailes sont plus épaisses : les inférieures moins développées et participant toujours, au moins vers l'angle anal, aux dessins des supérieures.

Les Herminides n'ont pas tout-à-fait non plus les mêmes mœurs que les Hypénides. Elles préfèrent les endroits ombragés et même humides des bois, quoiqu'on en trouve quelques-unes dans les lieux secs. Leur vol est court quoique rapide, et pendant le jour elles ne quittent guère un abri que pour en chercher un autre. Les *Herminia* s'appliquent sous les feuilles comme les

article une fois plus long que la tête, triangulaire, large, garni de poils et d'écailles rudes, le 3e extrêmement court et comme perdu au milieu du précédent. Trompe grêle. Des stemmates distincts. Abdomen lisse, terminé en pointe dans les deux sexes. Ailes soyeuses, entières : les premières arrondies, à tache cellulaire très-distincte, sans aréole et sans 2e supérieure; les secondes arrondies sans dessins.

Ce genre, créé par moi et adopté par tous les entomologistes, offre des caractères nombreux et tranchés. On voit quels rapports il a pour la nervulation avec les genres *Hypenodes* et *Schranckia* dont il se rapproche aussi pour le port, mais c'est surtout sur les premiers états que je veux insister ici; car, quelque commune que soit la chenille dans les prés humides, elle n'avait pas été observée avant moi, et, bien plus, ne l'a pas été depuis.

Cette chenille dont j'ai décrit la forme ci-dessus, ressemble un peu à celles des *Pterophorus*, et sa grosse tête aplatie lui donne aussi l'aspect de certaines Tenthrédines: elle est paresseuse et change peu de place. La présence des trapézoïdaux cornés et luisants n'est pas complétée comme d'ordinaire par des plaques cornées sur le cou et sur l'extrémité anale. Quand elle veut se métamorphoser, elle file autour de la place qu'elle doit occuper, une toile à peine ébauchée, comme un commencement de coque, puis elle se place au milieu et entoure d'un fil le milieu du thorax, puis le dernier anneau de l'abdomen; ces deux liens communiquant par deux petits fils longitudinaux. Elle forme donc ainsi la transition entre les chrysalides attachées par un simple fil, comme les Diurnes et les Géomètres du genre *Ephyra,* et celles qui sont placées dans un réseau complet. Mais là ne se bornent pas ses singularités. Sur sa tête, qui est obtuse, on voit deux tubercules écartés, surmontés chacun de deux poils raides et divergents. L'anus est terminé par une seule pointe. Ajoutons, pour compléter ce qui concerne les premiers états de cette espèce anormale, que l'on observe souvent en transparence, soit sur la chrysalide, soit sur le huitième anneau de la chenille, une large tache jaunâtre qui va d'une sous-dorsale à l'autre, et qui paraît due à la présence ou au développement d'un organe intérieur qui n'a pas été signalé jusqu'ici. J'ai déjà observé au reste cette tache mobile, soit en clair, soit en foncé, sur plusieurs autres chenilles, et j'y reviendrai de plus près quelque jour.

Les papillons de ce petit genre volent le soir dans les lieux où leurs chenilles ont vécu. Ils sont très-abondants dans nos prés, et l'espèce typique bien connue des auteurs paraît habiter toute l'Europe.

Type. 53. Rivula Sericealis W.-V.

Wien.-Verz. B-18 — Fab. 364 — Scop. 615 — Hb. 56 — Haw. p. 381 Tr. p. 125 — Dup. p. 145 pl. 219 — St. p. 58 — Herr.-Sch. p. 447 = Tortrix *Leeana* Fab. 2 — Donov. X pl. 357 = *Noct. Munda* Berl. Mag. III p. 296.

19mm. Ailes supér. d'un jaune d'ocre avec les deux lignes médianes à

peine visibles, sinuées, denticulées, et une grande tache cellulaire d'un gris-noirâtre sur laquelle se voient deux petits points très-noirs, superposés mais écartés, ce qui la fait paraître bi-ocellée. Bord terminal teinté de noirâtre fondu, sur lequel se dessine légèrement la subterminale en petits traits blancs et luisants très-rapprochés du bord, et dont l'apical marqué d'un point noir. Ailes infér. d'un gris-ochracé uni. Corps entièrement jaune. — ♀ semblable.

Commune en juin et juillet dans toute l'Europe.

Chenille d'un beau vert velouté, avec la vasculaire plus foncée en transparence, et deux sous-dorsales très-larges, continues, d'un blanc mat, pour tout dessin. Poils des trapézoïdaux, noirs. Tête concolore semée de petits points noirs. — Chrysalide verte ayant aussi deux sous-dorsales blanches, mais fines et un peu ondulées, et qui ne s'étendent point sur le thorax.

Haworth, et après lui M. Herrich-Schœffer, ont voulu voir dans cette espèce la *Phalæna Limbata* de Linné, S. N. 273, et le dernier lui en a même restitué le nom. Pour moi, il ne m'est rien moins que prouvé qu'il en soit ainsi. Linné dit positivement : *posticæ luteæ, limbo postico fusco,* ce qui ne peut en rien s'appliquer ici. Ce caractère et l'ensemble de sa description conviennent bien mieux à l'*Ebulea Prætextalis*, mais ce nom de *Limbata* ou *Limbalis* a été appliqué à tant d'espèces différentes, que je crois qu'il vaut mieux y renoncer tout-à-fait, les individus de la collection Linnéenne étant détruits et ne pouvant plus nous éclairer.

Fabricius a écrit pour la patrie de cette espèce : *India ;* c'est *Austria* qu'il faut lire.

54. Rivula Propinqualis Gn.

Elle est très-voisine de notre *Sericealis* dont elle ne diffère (autant que j'en puis juger par un seul individu très-détérioré) qu'en ce que la dernière des lignes médianes (la coudée) est beaucoup plus marquée, plus oblique, nullement dentée ni ondulée et seulement un peu arquée. Les dessins présentent sûrement d'autres différences, mais que je n'ose point préciser avec un individu aussi fruste. Le second article des palpes est notablement moins long, et sa tranche inférieure est plus arquée, en sorte qu'il est plutôt ensiforme que triangulaire. Cette différence organique ne laisse aucun doute sur la validité de cette espèce.

Amérique Septentrionale. Coll. Dbday.

Gen. SOPHRONIA Gn.

Gn. Cat. Dup. p. 211. — Herr.-Sch. = *Herminia* Lat. Tr. = *Polypogon* Schr.

Chenilles géomètriformes, courtes, n'ayant que deux paires de pattes ventrales

complètes et une troisième rudimentaire; à tête grosse, globuleuse; à trapézoïdaux petits, mais bien marqués et émettant chacun un poil raide; vivant sur les arbres. — Chrysalides courtes, obtuses, contenues dans des coques blanches filées dans les feuilles. — Antennes crénelées de cils courts, dont deux plus longs par article. Palpes grêles, arqués, écartés, ascendants : le 2e article non comprimé, étroit, subensiforme ; le 3e presque aussi long, linéaire-aigu. Trompe longue. Pattes grêles, squammeuses. Corps squammeux : l'abdomen ne dépassant pas les ailes, terminé par deux brosses superposées. Ailes lisses, minces, concolores et à dessins communs, à lignes distinctes : les premières un peu coudées, à aréole longue, étranglée, à nervules complètes, 2' 3' 3'' 2'' partant de son sommet, 3' et 3'' à pédicule commun ; les secondes peu développées, l'indépendante bien isolée et parallèle au pli cellulaire.

Comme Duponchel l'a observé lui-même, ce genre m'appartient sauf le nom. J'avais cru pouvoir en effet, pour n'en pas introduire un nouveau, restreindre le genre *Herminia* de Latreille à cette seule espèce et adopter le nom de Schranck pour les autres ; mais les personnes qui ne veulent pas souffrir un nom entomologique semblable à un nom botanique, répudient celui de *Polypogon*. J'adopte donc le nom de Duponchel, mais je persiste à restreindre le genre à la seule *Emortualis* et je n'y fais point entrer comme lui la *Derivalis*, qui est pour moi une véritable Herminie.

Celle dont il est question ici a un aspect encore plus phaléniforme, et ressemble pour la coupe à une *Ephyra* et pour les dessins à une *Metrocampe*. Elle vole dans les parties ombragées des bois. La chenille connue par la figure de Hubner et la description de M. de Tischer, paraît avoir à peu près les mêmes mœurs et le même mode de transformation que celles des Herminides, mais elle est très-différente pour la forme et surtout pour le nombre des pattes qui ne dépasse pas quatorze, on pourrait même dire treize et demie, puisque la première paire de ventrales est imparfaite et ne peut servir à la progression. La chenille est donc presque arpenteuse, et ceci constitue une exception dans cette famille, si les observateurs précités n'ont pas commis d'erreur.

55. Sophronia Emortualis W.-V.

Wien.-Verz. A-12 — Hb. 1 — Tr. p. 5 et sup. p. 3 — Dup. p. 18 pl. 211 f. 1 — Herr-Sch. p. 433 = Geom. *Olivaria* Bork. V p. 17.

Larv. Hb. Tr.

26mm. Ailes entières, d'un gris-ochracé un peu olivâtre : les supérieures avec deux lignes médianes presque parallèles, assez rapprochées, d'un ochracé clair, légèrement ombrées en dedans, et un petit trait cellulaire semblable ; les inférieures avec une seule ligne droite, oblique, faisant suite à la seconde des supérieures. De légers traits terminaux. Dessous plus clair, presque sans dessins. Corps entièrement de la couleur des ailes, avec les brosses anales d'un jaune plus vif. — ♀ semblable.

Nord et centre de l'Europe en juin; n'habite que certains bois. Elle n'est pas rare, entre autres, au bois Jacques, près d'Enghien-les-Bains.

Chenille d'un brun-fauve, marbrée de jaune-orangé avec la vasculaire plus foncée, tous les points ordinaires noirs et surmontés d'un poil aussi noir, et une série sous-dorsale de taches de même couleur. Tête concolore. Vit en septembre et octobre sur le chêne.

Je pense, comme Treitschke, que la *Geom. Olivaria* de Borkhausen peut lui être rapportée; cependant ce dernier parle d'une ombre subterminale légère que je n'ai trouvée sur aucun exemplaire.

L'*Emortualis* des auteurs anglais n'est qu'une variété de la *Derivalis*.

GEN. SIMPLICIA GN.

Herminia Eversm., H.-S.

Chenilles..... — Antennes des ♂ sans nodosités, fortement pubescentes ou même garnies de cils verticillés. Palpes minces très-recourbés : le 2e article squammeux-lissé, faisant tout le tour de la tête qu'il dépasse, le 3e aciculaire s'avançant jusque sur le collier. Trompe assez courte. Front bombé, dépourvu de toupet frontal. Pattes grêles, toutes semblables et sans bouquets de poils. Ailes lisses, entières : les premières oblongues, à subterminale très-distincte et droite, dépourvues d'aréole; les nervules au complet : 2" 3" et 3' sur une tige commune, très-rapprochées de la côte et comme entassées. Les secondes ailes pas très-développées, à une seule ligne peu distincte; l'indépendante très-forte et insérée au point même de jonction de la médiane avec la disco-cellulaire.

Voici un genre extrêmement tranché et qui ne peut absolument rester avec les Herminies, toutes mêlées qu'elles soient. C'est certainement faute de l'avoir assez étudié, que M. Herrich-Schœffer l'y a laissé, car la prodigieuse différence de la nervulation eût été pour lui une raison décisive. Non-seulement en effet l'aréole est absente, mais les nervules et rameaux costaux ont une disposition toute particulière, et, aux secondes ailes, l'Indépendante a un aspect encore plus tranché.

Mais la nervulation est bien loin d'être le seul caractère des *Simplicia*; presque tous les organes en offrent de très-positifs et les dessins même des ailes sont différents de ceux des autres Herminides.

Le genre se compose jusqu'ici de trois espèces très-voisines les unes des autres, et dont une seule européenne, les deux autres étant propres aux îles et continent africains. Celles-ci sont inédites, et l'espèce d'Europe elle-même est de découverte toute récente.

56. SIMPLICIA RECTALIS Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1842. — Herr.-Sch. fig. 606.

30mm. Ailes supér. d'un gris-testacé, avec la subterminale d'un jaune clair, droite, touchant les deux bords et écartée du bord terminal; les deux médianes peu visibles, plus obscures que le fond, parallèles, arquées et ondées entre elles. Une lunule cellulaire aussi plus obscure. Ailes infér. plus claires, avec une ligne blanchâtre partant de l'angle anal, coudée sur la 4 et se perdant dans la couleur du fond avant d'arriver au bord interne. Dessous des quatre ailes pâle, poudré de gris avec une lunule et une ombre centrale arquée, peu visibles. Antennes simplement pubescentes. Palpes moins courbés que chez les autres espèces, et un peu dirigés en avant.

Casan, Orembourg, en juillet. — Environs de Vienne, en septembre, dans les vignes. Coll. Gn. Un ♂.

57. SIMPLICIA INFLEXALIS Gn.

32mm. Ailes supér. un peu plus foncées que chez *Rectalis*; subterminale encore plus tranchée; médianes plus rapprochées et moins parallèles. Des traits terminaux bruns, bien marqués sur les quatre ailes, surtout en dessous. Inférieures ayant en dessous, outre la ligne centrale, une seconde ligne qui fait suite à la subterminale des premières, laquelle est aussi un peu visible. Palpes recourbés jusqu'au bout des lobes du collier. Anténnes (de la ♀) presque glabres.

Ile Bourbon. Coll. Guérin. Une ♀.

58. SIMPLICIA INARCUALIS Gn.

28mm. Ailes supér. comme chez *Rectalis*, seulement le bord terminal est plus rembruni, et la côte, au contraire, est d'un jaune-ochracé qui tranche sur le fond; la dernière des lignes médianes est moins flexueuse. Les ailes infér. sont plus claires, avec la ligne à peine sensible. Palpes comme chez *Inflexalis*. Antennes garnies, chez le ♂, de verticilles de poils très-longs, bien isolés et dont chacun est garni lui-même de petits cils latéraux recourbés.

Abyssinie. Coll. Mus. Deux ♂.

GEN. HERMINIA Lat.

Lat. Hist. nat. Cr. Ins. III p. 413 et alias — Tr., Dup., St., Herr.-Sch. = *Polypogon* Schr. p. 161 — Gn. *olim.* = *Pechipogon* et *Paracolax* St.

Chenilles rases, courtes, très-atténuées aux extrémités, aplaties en dessous, à incisions profondes, à trapézoïdaux petits, mais verruqueux, à tête petite ainsi que le premier anneau, à 16 pattes bien complètes, mais courtes et grêles; vivant cachées parmi les feuilles sèches, dans les lieux herbus. — Chrysalides renfermées dans des coques étroites filées dans les plis des feuilles. — Antennes des ♂ garnies de cils toujours bien visibles, dont deux plus longs et recourbés par article. Palpes très-ascendants, longs, comprimés : le 2ᵉ article droit ou arqué remontant, le 3ᵉ moins long, coudé avec lui et encore plus ascendant. Trompe moyenne. Pattes longues : les antérieures ayant souvent le tibia élargi et garni de pinceaux de poils extensibles chez les ♂. Abdomen lisse, conique et terminé par un faisceau de poils chez les ♂ et en pointe brusque chez les ♀. Ailes entières, mates et pulvérulentes, à lignes distinctes, concolores et à dessins communs, à franges longues et épaisses : les premières arrondies ou légèrement coudées au bord terminal; les secondes moyennement développées, subarrondies à indépendante bien marquée, mais insérée sur la disco-cellulaire notablement loin des suivantes.

Depuis qu'il a été créé par Latreille, ce genre a paru naturel à tout le monde et a été adopté par tous les auteurs; il s'en faut pourtant beaucoup qu'il présente des caractères bien homogènes, et presque chaque organe qui paraît, si on ne consulte qu'une ou deux espèces, comporter des caractères tranchés, se modifie peu à peu à mesure qu'on avance. Ainsi les antennes, garnies chez toutes de cils recourbés, sont tantôt simplement pubescentes, tantôt nettement ciliées, tantôt tout-à-fait pectinées, tantôt enfin chargées vers le premier tiers d'un faisceau d'écailles qui forme un renflement ou nodosité sur la face supérieure. — Les palpes dont le second article est régulièrement arqué et contournant la tête, et qui sont simplement squammeux dans la majorité des espèces, ont parfois ce même article absolument droit et obliquement ascendant (*Barbalis, Crinalis,* etc.) et quelquefois garni en dessus de longs poils hérissés (*Barbalis, Cribralis*). Leur troisième article lui-même est parfois dans le même cas (*Crinalis*), et souvent il varie pour la forme et la direction, puisqu'il est tantôt simplement coudé à 45 degrés sur le précédent, tantôt régulièrement arqué et se retournant parfois jusqu'au collier (*Fractalis*). — Les pattes qui, dans plusieurs espèces, n'offrent rien de particulier, ont, chez d'autres, les tibias antérieurs élargis, très-velus et renfermant des pinceaux de poils soyeux qui s'épanouissent dans des circonstances données. — Enfin les ailes mêmes, et ceci a échappé à tous les entomologistes, offrent des différences très-importantes, puisque l'aréole, de forme variable sans doute, mais ordinairement bien dessinée et bien fermée,

manque complètement chez la *Termopsis*, dont la supérieure donne naissance à la fois à la 7e et aux deux derniers rameaux costaux. Chez la *[illegible]*, [illegible] existe, on observe la même disposition dans les [illegible] aux secondes ailes. Autre anomalie [illegible] soudée chez toutes les espèces et située sur la disco-cellulaire fort loin des deux suivantes. [illegible] rapproche totalement chez la seule *Termopsis*.

Si donc on voulait prendre pour base des genres de cette famille certains organes isolés, il faudrait non-seulement imiter les auteurs [illegible] fait de la *Termopsis* un genre, très-soutenable du reste, sous le nom de *[illegible]*, et M. Dumortier qui le [illegible] séparément la *Termopsis* mais en la réunissant à tort à la *[illegible]*, mais encore considérer comme genres distincts la *[illegible]* qui [illegible] l'anatomie [illegible] — La *[illegible]* et ses voisines. — La *[illegible]*, chez laquelle tous les organes sont [illegible]. — La *[illegible]*, où tous les appendices sont [illegible] à la fois [illegible] mandibules pourvues de véritables dents. — La *[illegible]*, dont les pattes antérieures sont démesurément [illegible] et dont les [illegible] sans dents distinctes. Les [illegible] continuent dans cette masse de genres [illegible].

Mais [illegible] M. Termen-Schaeffer qui [illegible] dans le genre *Termes* [illegible] espèces ci-dessus la *Termopsis* qui en diffère sur une foule de caractères [illegible] *[illegible]*, [illegible] genre [illegible] et qui [illegible] les Termitides, [illegible] *[illegible]*, [illegible] genre *[illegible]* [illegible] trois genres pour [illegible] essentiel.

Les Termitides, [illegible] uniformes. [illegible]

[illegible]

dant elles atteignaient le commencement du printemps sans périr et reprenaient toutes leurs forces aussitôt que je leur en fournissais de nouvelle. C'est à cette dernière époque qu'il faut les chercher. Elles filent leurs coques dans un tissu serré qu'elles placent dans les feuilles contournées ou dans les plis de l'étoffe avec laquelle on recouvre les pots dans lesquels on les élève en captivité; et les insectes parfaits se montrent tous à la fin du printemps ou au commencement de l'été.

Les Herminies habitent probablement toutes les contrées du globe. Celles qui sont européennes ont été bien connues des auteurs, qui en ont tous plus ou moins parlé. Celui qui a figuré avec le plus de précision les caractères de leurs palpes, de leurs pattes et de leurs antennes, est Knock, qui a donné deux planches très-bien faites sur les H. *Tarsicrinalis* et *Barbalis*; il faut pourtant en excepter le palpe de la dernière (Pl. V, f. 1), qui est tout-à-fait inexact.

J'ai divisé les Herminies en groupes, en me fondant sur les particularités ci-dessus exposées, mais surtout sur l'aspect général, car on s'exposerait en les divisant, comme l'ont fait jusqu'ici tous les auteurs, d'après l'absence ou la présence du nœud des antennes, à séparer des espèces aussi voisines que *Tarsicrinalis* et *Tarsipennalis*, et à en réunir d'aussi disparates que *Grisealis* et *Derivalis*. Le plus tranché de tous est le groupe III, qui ne renferme que la *Barbalis*, et qui pourrait, encore une fois, former un genre très-valable, auquel il faudrait alors laisser le nom de *Pechipogon*, que M. Stephens a exhumé dans le *Verzeichniss* de Hubner. Vient ensuite le groupe VI (*Crinalis*) qui a une foule de caractères tranchés, mais qui, à l'exception des lames des antennes, les emprunte pour ainsi dire tous aux deux groupes entre lesquels il est placé.

GROUPE I.

* 59. Herminia Derivalis Hb.

Hb. 49 — Haw. p. 369 — Tr. p. 7 et sup. p. 3 — Dup. p. 21 pl. 211 f. 2 — St. p. 16 pl. 33 f. 2 — Wood 765 — Herr.-Sch. 609, p. 383 = *Glaucinalis* Wien.-Verz. A-10 = *Emortualis* Haw. p. 369 — St. p. 18 — Wood 768.

Commune dans une partie de l'Europe, surtout dans les contrées méridionales, en juin et juillet, dans les bois.

Elle varie beaucoup pour la nuance qui va depuis le fauve-roux jusqu'au gris-testacé, mais elle a toujours une nuance plus ou moins ochracée. J'ai vu des individus tout unis et sans aucune ligne, et un autre, pris à Domo-d'Ossola, où la subterminale est très-bien marquée, même sur les ailes inférieures, en lunules contiguës et denticulées.

La chenille n'est pas très-rare dans nos bois, et je l'ai élevée plusieurs fois, mais sans en garder de description.

Hubner cite ici la *Glaucinalis* du Catal. de Vienne. En effet, la description

lui convient très-bien, et, comme elle est placée dans les Pyrales à antennes pectinées, ce ne peut pas être la vraie *Glaucinalis*.

C'est à cette espèce qu'il faut rapporter l'*Emortualis* des auteurs anglais : toutefois la description de Stephens laisserait des doutes, si la figure de Wood, qui a été faite sur sa collection, ne venait pas les lever.

GROUPE II.

60. HERMINIA MORBIDALIS Gn.

32mm. Ailes supér. à bord terminal arrondi, d'un gris-blanc sablé d'atomes olivâtres, avec les deux lignes médianes d'un olive-roussâtre, presque parallèles, arquées et ondées. Une lunule cellulaire assez grande, de la même couleur, bordée d'un trait plus foncé intérieurement. Ligne subterminale bien visible, presque droite, composée d'une série de groupes internervuraux d'atomes olivâtres, un peu éclairés en arrière par des chevrons ou V blanchâtres. Ailes infér. plus claires, avec une ligne semblable à la subterminale, partant de l'angle anal mais expirant avant le milieu de l'aile ; leur dessous avec cette même ligne entière. Une autre ligne médiane non chevronnée et un point cellulaire. Palpes semblables à ceux de la *Barbalis*, mais un peu plus courts. Tibias antérieurs avec un pinceau de poils ochracés. — ♀ semblable.

Amérique Septentrionale. Coll. Gn. Un ♂, une ♀.

Je me trouve obligé de faire un groupe séparé avec cette espèce, bien qu'elle ait passablement de rapports avec la *Barbalis*, à cause de la présence de l'aréole, des ailes très-arrondies, etc. Quant aux antennes du ♂, je n'en puis rien dire, la ♀ seule ayant les siennes.

GROUPE III. (Gen. *Pechipogon* St.)

* 61. HERMINIA BARBALIS Lin.

S. N. 329, F. S. 1345 — Albin LXXIV f. i — Scop. 605 — Clerck pl. 5 f. 3 — Wien.-Verz. A-9 ? — Fab. 338 — Knoch II p. 79 pl. 5 — Haw. p. 368 — Tr. p. 15 et sup. p. 5 — Dup. p. 26 pl. 211 f. 5 — St. p. 15 — Wood 764 — Herr.-Sch. p. 383 = Géom. *Strigilata* Clerck pl. 5 f. 2 — Lin. 268 ? = *Pectitalis* Hb. 122.

Larv. Hb. Gn. infrà.

Commune dans tous les bois de l'Europe, à la fin de mai. Coll. Div.

Sa description, faite d'ailleurs dans tous les ouvrages, serait inutile quand on se rappellera les caractères dont j'ai parlé aux généralités, savoir : le 2e article des palpes droit et velu en dessus, les antennes fortement ciliées et l'absence de l'aréole.

Chenille à anneaux coupés carrément, d'un brun-cannelle clair, réticulée de ferrugineux, à vasculaire fine mais très-visible, noirâtre. Aucune autre ligne. Trapézoïdaux petits, noirs, peu verruqueux. Tête rousse rugueuse, parsemée de poils ainsi que la plaque du cou et celle de l'anus. Stigmates petits, noirs, avec un seul point latéral au-dessus. Toutes les pattes concolores. Passe l'hiver et se trouve à toute sa taille vers la mi-mars.

La Géom. *Strigilata* de Linné est-elle une *Barbalis* passée ou une *Tentaculalis?* Ce qu'il y a de certain, c'est que cette prétendue Géomètre est bien une Herminie sans palpes. Elle existe encore dans le cabinet Linnéen, mais on n'a pu me préciser l'espèce.

GROUPE IV.

62. Herminia Pedipilalis Gn.

30mm. Ailes d'un gris pâle, poudré d'olivâtre, avec les lignes formées par l'accumulation de ces atomes. Les supérieures aiguës à l'apex et arrondies au bord terminal, avec trois lignes : les deux médianes écartées, presque parallèles, la seconde formant un coude arrondi vis-à-vis de la cellule, la subterminale droite, oblique, mais s'éteignant avant l'apex, qui est marqué d'un point foncé sur la frange. Une lunule cellulaire. Ailes infér. avec deux lignes et une lunule, les premières s'éteignant au milieu de l'aile ; leur dessous avec ces deux lignes bien continues, très-nettes, et la côte garnie de poils laineux jaunes, très-abondants ; le disque des supérieures avec des poils drapés noirâtres. Palpes grêles, régulièrement arqués mais non recourbés sur la tête. Un léger nœud aux antennes. Jambes antérieures garnies de poils noirâtres laineux, mais non extensibles.

Amérique Septentrionale. Coll. Gn. Un ♂.

* 63. Herminia Tarsicrinalis Knock.

Knock I. p. 75 pl. IV — Tr. p. 13 et sup. p. 4 — Frey. pl. 12 — Herr.-Sch. 611 p. 384.

Larv. Frey.

Autriche, Hongrie, Bourgogne, nord de la France, en juin et juillet.

Pour reconnaître sûrement cette espèce qui est bien la vraie *Tarsicrinalis* de Knock, il ne faut pas oublier que les antennes n'ont aucune trace de nodosité et que la brosse anale est ordinairement divisée en deux pinceaux écartés en queue de poisson.

* 64. Herminia Tarsipennalis Tr.

Tr. in not. sup. p. 4 — Herr.-Sch. 604-610, p. 384 = *Tarsicrinalis* Hb. 5 — Haw. 369 — St. p. 16 et 395 — Wood 767.

Larv. Tr.

Bavière, nord et centre de la France, en juin.

Cette espèce, généralement confondue avec la vraie *Tarsicrinalis*, s'en distingue facilement par les antennes très-légèrement noueuses dans les ♂; les ailes plus arrondies, les lignes moins anguleuses et moins éclairées, la subterminale plus droite, le fond des ailes plus uni et sans ombre médiane roussâtre, la brosse anale non divisée en pinceaux divergents, etc., etc.

65. Herminia Cruralis Gn.

26mm. Ailes d'un gris-testacé foncé, avec les lignes foncées et très-nettes; les supérieures courtes, à coude terminal très-arrondi, les deux lignes médianes non éclairées : la première arquée, la seconde comme chez *Grisealis*, une lunule cellulaire entre elles; la subterminale très-droite, foncée, un peu éclairée extérieurement. Ailes inférieures très-arrondies, avec deux lignes distinctes, mais s'éteignant avant la côte; la subterminale éclairée, mais non anguleuse. Dessous des quatre ailes avec deux lignes distinctes assez rapprochées et un point cellulaire. Antennes ayant une nodosité très-marquée et fortement échancrée au milieu du côté interne. Palpes comme chez *Tarsicrinalis*, mais moins recourbés. Jambes antérieures renflées, avec un faisceau de poils jaunes. — ♀ un peu plus foncée.

Amérique Septentrionale. Coll. Gn. Un ♂, une ♀.

Elle est très-voisine de nos espèces européennes, mais ne peut être confondue avec aucune, si on tient compte de tous les caractères ci-dessus.

66. Herminia Robustalis Gn.

42mm. Ailes arrondies, d'un gris-brun-testacé, avec une série terminale de gros points noirs et une ligne subterminale commune, plus claire et liserée de foncé, très-légèrement arquée et mourant un peu avant l'apex aux supérieures, formant un seul angle près de la ♦ et très-rapprochée du bord aux inférieures. Ligne coudée également commune, mais à peine marquée et consistant en points ou traits isolés. Une grosse tache noire cellulaire aux supérieures. Dessous des quatre avec deux lignes parallèles et une forte lunule cellulaire, noires. — Antennes portant non loin de leur base une nodosité recouverte d'un bouquet de poils, après laquelle elles se coudent. Palpes retroussés jusqu'au niveau du collier, à dernier article

hérissé intérieurement de longs poils. Thorax et abdomen très-robustes. Jambes antérieures munies d'un énorme étui brun très-velu, atteignant presque l'extrémité du tarse et renfermant la jambe elle-même qui est très-grêle et simplement garnie de poils jaunes non extensibles.

Inde centrale. Coll. Gn. Un ♂.

Cette grande et grosse espèce si remarquable rappelle un peu pour les couleurs et le dessin nos *Caradrina* européennes.

67. Herminia? Limbosalis Gn.

Je ne suis point sûr que cette grande et robuste espèce appartienne bien au Genre *Herminia*; et dans tous les cas je ne puis préciser le groupe dont elle devrait faire partie; car je n'ai que la femelle, sexe chez lequel les caractères si saillants chez les mâles, sont complètement absents. Elle ressemble un peu, pour le port et les dessins, à la *Robustalis*, mais elle en diffère complètement par les palpes qui sont à peine arqués, et hérissés de poils grossiers sur toute leur tranche interne.

45mm. Ailes arrondies, bordées d'une série terminale de points triangulaires, noirs, avec une ligne commune blanchâtre, ondulée, derrière laquelle tout l'espace terminal devient aussi blanchâtre, et qui est largement ombrée, du *côté opposé*, de brun-noir fondu. Supérieures d'un testacé-jaunâtre avec deux taches cellulaires noirâtres : la première arrondie, la seconde subréniforme et en partie effacée, et quelques traces de la ligne coudée. La subterminale très-sinuée et n'atteignant pas l'apex qui est brun. Inférieures plus noirâtres, avec la subterminale presque droite, partant du bout de la 4 et s'oblitérant à mesure qu'elle avance, ainsi que l'espace clair qui la suit. Dessous des inférieures clair, avec une large bordure vague noirâtre, et, dans la cellule, deux gros points noirs rapprochés et s'allongeant en sens contraire. Indépendante joignant presque la médiane au niveau de la seconde tache cellulaire. Abdomen très-robuste.

Indes Orientales? Coll. Gn. Une ♀.

68. Herminia Grisealis W.-V.

Wien.-Verz. A-11 — Hb. 4 — Tr. p. 9 et sup. p. 3 — Dup. p. 23 pl. 211 f. 4 — Herr.-Sch. p. 383 = *Nemoralis* Fab. 348 — Haw. p. 370 — St. p. 16 — Wood 766.

Larv. Tr.

La plus grande partie de l'Europe, en juin. Coll. Div.

Cette jolie espèce, la moins grande de nos européennes, a les plus grands rapports avec *Tarsicrinalis* et *Tarsipennalis*, quoiqu'elle n'ait ni nodosité aux antennes, ni pinceaux aux jambes antérieures. Elle ne varie que pour la taille.

69. Herminia Mistacalis Gn.

23mm. Ailes entières, sans angles ni coudes, avec une série de traits terminaux : les supérieures d'un gris-testacé très-clair, n'ayant que des traces à peine visibles des lignes médianes et de la lunule, mais avec la subterminale très-nette, un peu arquée, puis inclinée vers l'apex qu'elle atteint complètement, et largement ombrée intérieurement de brun-noir fondu. Ailes infér. un peu plus claires et moins jaunâtres, avec une seule ligne subterminale brisée en angle très-net sur la 4 et légèrement ombrée en dedans : leur dessous avec cette même ligne un peu interrompue et un point cellulaire arrondi ; celui des supérieures avec une liture noirâtre apicale. Antennes sans nodosité. Jambes antérieures un peu élargies, brunes, avec un pinceau de poils. Palpes comme chez tout le groupe.

Inde centrale. Coll. Gn. Un beau ♂.

70. Herminia Fractalis Gn.

22mm. Ailes d'un gris-brun un peu violâtre (comme chez *Tarsiplumalis*) avec une série de traits subterminaux : les supérieures oblongues, avec un coude terminal peu marqué et toutes les lignes distinctes, mais surtout l'ombre médiane qui est droite et foncée, et la subterminale qui est très-nette, ombrée antérieurement, liserée de clair postérieurement, et brisée en deux angles très-distincts entre les 1' et 2' puis 3 et 4. Ailes infér. avec deux lignes, dont la subterminale éclairée et plus distincte ; leur dessous clair au centre, brunâtre aux bords, avec ces deux lignes très-nettes, parallèles, et une lunule cellulaire. Palpes très-longs et recourbés par-dessus la tête jusqu'au niveau du collier. Jambes antérieures avec un fort pinceau de poils jaunes laineux. Brosse abdominale redressée. Les antennes manquent.

Inde Centrale. Coll. Gn. Un ♂.

Cette jolie petite espèce diffère assez notablement, pour l'aspect, des autres Herminies.

GROUPE V.

* 71. Herminia Tarsiplumalis Hb.

Hb. 125 — Tr. p. 19 et sup. p. 6 — Dup. p. 31 pl. 211 f. 6 — Herr.-Sch. p. 384 = *Ventilabris* Fab. 340?

Larv. ignot.

Hongrie, Dalmatie, France centrale et méridionale, en juin. Aussi commune chez nous que la *Barbalis*, mais seulement par certaines années, tandis que la première donne toujours.

Cette espèce se distingue de toutes les précédentes, par le nœud de ses antennes qui est rhomboïdal et très-élargi, par le 3e article des palpes aussi garni d'écailles et aussi comprimé que le précédent, enfin par ses pattes antérieures qui ne sont pas seulement très-élargies et munies d'un pinceau de poils jaunes comme beaucoup d'autres espèces, mais qui portent encore une crête ou palette de poils squammeux sur le côté externe et à la base des tibias.

Cette Herminie paraît bien être la *Ventilabris* de Fabricius, cependant sa description n'est pas assez concluante pour nous autoriser à lui restituer ce nom.

* 72. HERMINIA TARSICRISTALIS H-S.

Herr.-Sch. 603 p. 384.

Je n'ai pas vu cette Herminie qu'on dit très-voisine de la *Tarsiplumalis* et qui a le même nœud aux antennes. Elle est plus grise, moins rougeâtre ; la subterminale est plus marquée et bordée de foncé des deux côtés ; la coudée plus dentée, la lunule cellulaire tout-à-fait ocellée, les antennes sont plus ciliées. M. H.-Schœffer ne parle ni des palpes, ni des pattes. D'après la figure, elle paraît intermédiaire entre la *Tarsiplumalis* et la *Crinalis* ; peut-être doit-elle aller dans le groupe VI.

Dalmatie, environs de Fiume.

GROUPE VI.

* 73. HERMINIA CRINALIS Hb.

Tr. p. 17 — Dup. p. 34 pl. 211 f. 7 — Herr.-Sch. p. 385 = *Barbalis* Hb. 18 — Wien.-Verz. A-9 ?

Autriche, Espagne, Italie, Provence, îles d'Hyères, etc. Coll. Gn. Huit exemplaires.

Cette espèce est très-remarquable par la quantité de caractères qu'elle réunit. Ses pattes antérieures ont une palette élargie de poils noirs et un pinceau de soies jaunes ; ses palpes sont étendus en avant, avec le 2e article large et droit, et le 3e court, large et presque sécuriforme ; l'aréole des ailes supér. est étranglée, et son sommet ne donne naissance qu'à deux nervules, sur la première desquelles naissent les 3' 3'' et 2''. Enfin les antennes ont non-seulement le nœud squammeux qu'on observe chez plusieurs de ses congénères ; mais, en outre, elles sont garnies, non plus de cils plus ou moins longs, mais de véritables lames recourbées et pubescentes ; toutefois, ces lames ne commencent à garnir les deux côtés de la tige qu'à partir de la nodosité ; car, jusqu'à elle, on n'en observe que sur le côté externe de l'antenne, et le côté interne est simplement pubescent avec un cil plus long par article.

* 74. Herminia Gryphalis H.-S.

Herr.-Sch. 601-602 p. 385.
Larv. ignot.

Je ne l'ai pas vue en nature : elle est plus petite que les précédentes et se rapproche, dit-on, de la *Tentaculalis*, mais le ton de sa couleur est beaucoup plus chaud et plus roux que chez toutes les autres.

Syrmie (Hongrie).

* 75. Herminia Tentaculalis L.

S. N. 330, F. S. 1344 — Wien.-Verz. A-2 — Fab. 342 — De Geer II p. 358 p. 59 pl. 5 f. 1-3 — Hb. 6 — Tr. p. 11 et sup. p. 4 — Dup. p. 29 pl. 211 f. 3 — Herr.-Sch. 607-608 p. 385.
Larv. W.-V.

Autriche, Allemagne, Suède, Hongrie, Sicile, Pyrénées, en juin, dans les clairières des bois.

GROUPE VII. (Gen. *Macrochila* St.)

* 76. Herminia Cribralis Hb.

Hb. 2 — Tr. p. 4 et sup. p. 3 — Dup. p. 296 pl. **230** f. 1 — St. p. 14 — Eversm. F. U. p. 445 — Wood 763 — Herr.-Sch. p. 386.
Larv. ignot.

Autriche, Dalmatie, Angleterre, Bohême, Hongrie, Oural, en mai, juin et juillet, dans les lieux humides et remplis de roseaux.

Ce qui distingue cette espèce et le groupe qu'elle compose, ce sont à la fois les palpes qui sont à peu près comme chez *Barbalis*, les antennes qui n'ont qu'un renflement à peine sensible jusqu'au 8e article, mais qui ressemblent, à cela près, pour la construction, à celles de *Crinalis*, tout en étant plus délicates ; les pattes antérieures qui sont extrêmement longues, quoique très-grêles et garnies de poils épanouis, mais sans palettes latérales, et enfin les ailes qui sont plus minces que chez les autres *Herminia*, sans coude sensible et à dessins à peine exprimés.

Elle a aussi, comme on voit, des mœurs très-différentes des autres espèces, qui n'habitent que les bois.

GEN. NODARIA Gn.

Chenilles.....: — Antennes des ♂ assez longues, contournées, d'abord à peine pubescentes et s'épaississant insensiblement jusqu'au tiers de leur longueur, puis brusquement grêles, pubescentes et à deux cils plus longs par article. Palpes très-arqués, ascendants et dépassant la tête en hauteur, squammeux-lissés, à dernier article peu distinct du précédent et très-aigu. Pattes assez fortes : les antérieures à tarses très-courts, à jambe épaissie et velue, et renfermant des pinceaux soyeux de longueur moyenne. Abdomen déprimé, lisse, brusquement conique. Ailes arrondies à franges longues : les premières épaisses, squammeuses, étroites à la base, à lignes dentées et brisées, à aréole très-étranglée et comme oblitérée, les 3' 3" et 2" sur un pédicule commun ; les secondes discolores, sans dessins, à indépendante forte et insérée presque au même point que les deux suivantes.

M. H.-Schœffer a confondu ce genre avec les *Herminia*, mais il m'a paru nécessaire de les en détacher. L'aspect général de ces espèces, qui rappelle bien plus les *Helia* que les Herminies, leurs antennes, la disposition des nervules, et surtout le mode d'insertion de l'indépendante, leurs ailes supérieures épaisses, à ligne subterminale toujours punctiforme, les secondes, qui ne participent point aux dessins des premières, etc., etc., et d'autres caractères qu'on trouvera ci-dessus, me semblent largement motiver cette séparation.

Les quelques espèces que l'on connaît jusqu'ici du genre *Nodaria* sont tellement voisines l'une de l'autre, qu'il est presque impossible de les distinguer. Cependant, elles habitent des contrées si éloignées, qu'il y a certainement plusieurs espèces.

Elles sont toutes nouvellement découvertes, même celles d'Europe, qui n'ont été publiées que tout récemment. Cependant, il existe dans l'*Entomologia systematica* de Fabricius une espèce qu'il appelle *Cornicalis*, et dont la description, très-incomplète il est vrai, pourrait se rapporter aux espèces de ce genre. Mais on sent qu'avec des données aussi imparfaites, cette supposition ne se changera jamais en certitude.

La forme de leurs antennes se rapproche de celle du groupe V des Herminies, mais elles présentent cependant une structure particulière. La nodosité squammeuse qu'on voit vers leur premier tiers, naît, à proprement parler, de la base même, puis elle s'arrête subitement, après avoir fait dévier légèrement l'antenne, qui ne recouvre pas cependant immédiatement son exiguïté ordinaire, car les quatre ou cinq articles qui suivent sont encore plus renflés et plus squammeux que le reste, où la ciliation redevient normale.

Je ne sais rien de leurs habitudes.

77. Nodaria Hispanalis Gn.

Je décrirai tout au long cette *Nodaria*, et cette description me servira de point de comparaison pour les autres espèces qui en sont très-voisines et que je différencierai en quelques lignes.

30mm. Ailes supér. d'un gris de souris un peu jaunâtre, avec trois lignes très-distinctes. Les deux médianes noirâtres : la première irrégulière, brisée sur la costale et sur la sous-médiane ; la seconde arquée et finement dentée jusque sous la 4, puis rentrante et simplement brisée sur la sous-médiane. Une forte tache cellulaire, pleine, noire, subovale entre elles. Ligne subterminale composée de petits points d'un blanc-jaunâtre, isolés et légèrement ombrés intérieurement, le dernier plus gros. De petits traits noirs terminaux. Ailes infér. plus claires, à côte encore plus pâle, à frange concolore, avec de très-petits traits terminaux et une trace de ligne près de l'angle anal ; leur dessous blanchâtre, saupoudré de gris, avec les mêmes traits plus forts, et deux lignes parallèles écartées et une lunule cellulaire plus foncées. Tige des antennes noirâtre jusqu'au nœud, puis blanche, puis enfin du même gris que les ailes supérieures.

Midi de l'Espagne. Un ♂ rapporté par M. Lorquin. Coll. Gn.

A.

Plus foncée ; ligne coudée plus nettement dentée, points blancs de la subterminale plus nets. Ailes infér. plus pâles, les lignes du dessous plus dentées, l'extérieure plus éclairée de blanc en arrière.

Un ♂ qui m'a été envoyé comme de l'Amérique Septentrionale, mais il est tellement voisin de l'*Hispanalis* que j'ai peine à croire à des provenances si différentes.

78. Nodaria Externalis Gn.

Cornicalis Fab. 374?

Plus petite (26mm). Ailes supér. du même gris, mais plus unies, à tache cellulaire plus étranglée, à ligne subterminale composée de points si exigus qu'elle est à peine visible. Ailes infér. avec la moitié interne très-pâle et presque blanchâtre ; leur dessous à lignes, lunule et points terminaux bien moins marqués ; la dernière ligne nettement éclairée et se perdant avant l'angle anal. Antennes sans partie blanche. Abdomen et étui brun des tibias antérieurs plus courts.

Côte de Coromandel. Coll. Mus. Un ♂.

J'ai dit dans les généralités qu'on peut supposer que la *Cornicalis* de Fabricius est une *Nodaria*. Or, comme celle-ci seule habite les Indes Orientales, elle ne pourrait s'appliquer qu'ici.

79. Nodaria Æthiopalis H.-S.

Herr.-Sch. 612 p. 386.

Je ne l'ai pas vue; elle aurait quelques rapports avec mon *Hispanalis*, mais la couleur serait d'un gris de fer et beaucoup plus pâle; les deux taches ordinaires seraient concolores et seulement liserées de foncé; la ligne coudée serait vaguement éclairée, et la subterminale serait composée de points clairs beaucoup plus fins et nullement ombrés de noirâtre. Les ailes infér. seraient plus claires et sans traces de trait cellulaire ni de ligne. M. H.-Schœffer figure une ♀, mais ce qu'il y a de surprenant c'est que, bien qu'il ait vu aussi un ♂, il ne parle nullement de la nodosité des antennes. En seraient-elles dépourvues chez cette espèce ?

Turquie.

80. Nodaria Nodosalis H.-S.

Herr.-Sch. 605 p. 385.

Je ne l'ai pas vue non plus; elle paraît être plus pâle et plus roussâtre que toutes les autres. Les supérieures auraient un liseré clair, les lignes médianes seraient plus effacées; les ailes infér. seraient d'un ton plus jaunâtre, etc.

Sicile.

Gen. HYDRILLODES Gn.

Chenilles..... — Antennes sans nodosités, minces, moniliformes, pubescentes et très-finement ciliées. Palpes très-arqués, contournant la tête et rabattus par-dessus, grêles : le 2e article ensiforme, le 3e long, mais pas très-distinct, aciculaire. Corps lisse, à abdomen dépassant notablement les ailes, surtout chez les ♂. Pattes sans faisceaux de poils : les postérieures très-longues et à ergots longs. Ailes entières très-arrondies et sans aucun coude terminal, à franges longues : les supérieures étroites et allongées, épaisses, à lignes fines, sans aréole et n'ayant point de 2e rameau costal; les inférieures peu développées, discolores et unies en dessus, à lignes très-marquées en-dessous, à indépendante plus faible que les suivantes, dont elle est assez rapprochée à son insertion.

Ce genre est très-solide, malgré ses caractères en grande partie négatifs; on n'observe chez lui aucune nodosité ni des antennes ni des pattes, comme au reste, chez le genre suivant; mais il s'en distingue très-nettement par sa nervulation, qui est très-curieuse, mais que je ne puis étudier en détail, à cause du petit nombre d'individus dont je puis disposer.

Il habite l'Inde et l'Afrique, et se réduit jusqu'ici à deux espèces qu'on reconnaîtra à leur quasi-ressemblance avec les Noctuélites des genres *Caradrina* ou *Hydrilla*.

81. Hydrillodes Lentalis Gn.

22mm. Ailes supér. d'un brun-testacé jusqu'à la ligne coudée, puis d'un gris-brun-noirâtre jusqu'au bord. Sur la première partie qui est assombrie çà et là par du gris de la seconde nuance, on voit deux très-fines lignes dentées dont la seconde (la coudée) occupe à peu près le milieu de l'aile et une lunule cellulaire; sur la seconde on voit quelques traces d'une subterminale plus claire et de petits traits noirs terminaux. Ailes infér. d'un cendré sale, avec une lunule, une ligne médiane effacée et le bord plus foncés; leur dessous blanchâtre, aspergé de brun à la côte avec deux lignes parallèles écartées et une forte lunule, foncées. Palpes rabattus jusque sur le collier. — ♀ semblable mais un peu plus petite.

Inde centrale. Coll. Gn. Un ♂, une ♀.

82. Hydrillodes Uliginosalis Gn.

La description de l'espèce précédente peut s'appliquer à celle-ci, sauf les différences qui vont suivre.

Plus grande (28mm). Couleurs des ailes supér. disposées à peu près de même chez la ♀, mais plus unies chez le ♂. Lignes plus vagues; subterminale plus claire et divisant bien en deux parties égales la nuance foncée. Ailes infér. plus sombres, plus unies : celles de la ♀ portant les traces d'une ligne claire subterminale. Cette même ligne marquée aussi en clair en-dessous, où la première est plus dentée. Palpes n'arrivant que jusqu'au niveau postérieur des yeux.

Cap de Bonne-Espérance. Coll. Mus. Un ♂, trois ♀.

Gen. BLEPTINA Gn.

Chenilles...... — Antennes pubescentes à 2 cils plus longs par article. Palpes minces, ascendants-recourbés : le 2e article ensiforme, le 3e muni, avant le sommet, d'un bouquet d'écailles qui le fait paraître spatulé. Corps des ♀ assez robuste, à abdomen élargi et brusquement terminé en pointe. Pattes antérieures un peu velues ou munies de pinceaux : les postérieures de longueur ordinaire. Premières ailes plus ou moins coudées au milieu du bord terminal, assez larges, à lunule réniforme toujours distincte, à aréole oblongue, émettant à son sommet trois nervules également espacées, dont l'intermédiaire fournit les 3' et 3''. Secondes ailes légèrement coudées, à indépendante aussi forte que les autres et insérée loin des deux suivantes.

Ce genre se lie avec le précédent par certaines espèces qui paraissent d'abord douteuses, mais les caractères ci-dessus, et surtout la présence de

l'aréole, empêcheront toute confusion. Il paraît devoir être assez nombreux, et, jusqu'ici, toutes les espèces, qu'il contient sont propres aux deux Amériques.

83. Bleptina Confusalis Gn.

33mm. Ailes supér. à coude peu senti, d'un gris de souris, avec les deux lignes médianes très-fines, denticulées, écartées : la coudée placée sur un fond légèrement éclairci. Tache réniforme très-nette, noire, liserée d'écailles brunes. Point orbiculaire très-net aussi, blanc, très-finement cerclé de noir. Ailes infér. d'un gris plus clair, avec un feston terminal plus foncé et une ligne médiane punctiforme à peine visible; leur dessous blanchâtre, avec cette ligne, une lunule cellulaire et une bordure assez large, mais éteinte à l'angle anal, noirâtres. 2e article des palpes ochracé, avec deux anneaux gris; 3e spatulé, noirâtre. — ♀ semblable, à fond plus uni.

Brésil, Coll. Gn. Un ♂, deux ♀.

Cette espèce se rapproche un peu des *Hydrillodes* pour le dessin.

84. Bleptina Caradrinalis Gn.

27mm. Ailes supér. un peu creuses à la côte, d'un gris-testacé-roussâtre, aspergé çà et là d'écailles noires, avec les deux lignes médianes écartées, denticulées, formées par ces mêmes écailles, ainsi que l'ombre médiane que traverse la tache réniforme qui est vague, rousse et bordée extérieurement de quelques écailles noires. Ligne subterminale nette, claire, sur un fond roux, et coudée vers la 2e inférieure. De petits points terminaux noirs. Ailes infér. avec ces mêmes points et une lunule, et deux lignes dont la première noirâtre et la seconde claire, comme aux premières ailes, mais se perdant vers le milieu de l'aile. Dessous clair, avec la ligne médiane et la lunule très-nettes, noirâtres. Palpes roussâtres, avec le dernier article très-fin, droit, plutôt aciculaire que spatulé. Jambes antérieures longues, avec un étui gris, renfermant un pinceau de poils jaunes et le premier article du tarse qui est très-long, épais, blanchâtre, soyeux. — ♀ semblable, aux pattes près.

Amérique Septentrionale. Coll. Gn. Un ♂, une ♀.

Cette *Bleptina* rappelle, pour les couleurs et le dessin, les *Caradrina Blanda*, *Respersa*, etc.

85. Bleptina Hydrillalis Gn.

22mm. Ailes supér. à coude peu sensible, d'un gris-brun-testacé à reflet légèrement violâtre, avec les deux lignes médianes écartées, claires, vaguement liserées de foncé : la première rapprochée de la base, droite et oblique; la seconde brisée sous la côte, puis à peine flexueuse. Lunule cel-

lulaire également claire, pas très-nette et traversée par l'ombre médiane. Subterminale peu distincte, interrompue, sur un fond plus noirâtre. Ailes infér. blanchâtres, avec le bord largement noirâtre et les traces d'une ligne visible seulement en quelques points, et la frange claire. Leur dessous avec la même ligne plus visible, et un point cellulaire très-marqué. Abdomen foncé, avec les incisions plus claires. Crête du 3e article des palpes bien marquée, mais leur sommet très-aigu et effilé.

Haïti. Coll. Gn. Une ♀.

C'est la plus petite du genre.

86. Bleptina Complectalis Gn.

27mm. Ailes festonnées : les supér. à coude presque nul, d'un gris-brun testacé, un peu chatoyant, avec les deux lignes médianes plus foncées, écartées, fines, denticulées, et la subterminale bien visible, blanchâtre, dentée irrégulièrement et comme fulgurée. Tache réniforme nette, blanche, avec des écailles rousses au milieu ; orbiculaire punctiforme, d'un blanc-roussâtre non cerclé de noir. Ailes infér. plus pâles, avec deux lignes : la première plus foncée, la seconde plus claire que le fond ; leur dessous avec ces deux lignes et une lunule ; les palpes manquent.

Haïti. Coll. Gn. Une ♀.

87. Bleptina Nigrirenalis Gn.

24mm. Ailes un peu festonnées, avec une série terminale de petits points noirs bien marqués : les supér. un peu creusées à la côte, à coude très-peu senti, d'un gris de lin teinté de noirâtre à reflet violacé, à lignes presque nulles, excepté la subterminale qui est très-flexueuse, denticulée, d'un brun clair mêlé de blanc, et ombrée vaguement de noir à l'apex et au milieu, avec un trait intérieur plus noir dans le premier sinus. Espace terminal d'un gris de lin pur, avec la frange brunâtre. Tache réniforme grande, très-noire ; point orbiculaire noir mais très-petit. Ailes infér. d'un gris moins pur, avec le bord gris de lin, et une ligne tremblée subterminale claire, partant de l'angle anal, où elle est bien marquée, mais se perdant avant le milieu ; leur dessous très-sablé, avec un faible point cellulaire et deux lignes vagues.

Brésil. Coll. Gn. Une ♀.

Sans les palpes, et au premier abord on pourrait prendre cette petite espèce pour une Géomètre.

88. Bleptina Syrnialis Gn.

32mm. Ailes presque concolores, festonnées : les supérieures à coude très-prononcé, d'un brun mêlé de blanc-violâtre, avec les deux lignes mé-

dianes très-écartées; la première près de la base, droite et verticale, ombrée de noir extérieurement, précédée intérieurement de rougeâtre clair; la seconde très-flexueuse, très-fine, d'un blanc-violâtre, appuyée sur une bandelette extérieure d'un rouge-ferrugineux, bordée elle-même çà et là de points noirs inégaux, et s'élargissant au sommet. Les deux taches cellulaires grandes, distinctes, rapprochées et séparées par un petit espace noir: la réniforme coudée, très-noire, avec un liseré carné intérieur; l'orbiculaire oblique, carnée, suivie et précédée de noir et de brun. De forts points noirs terminaux. Ailes infér. ayant la moitié interne et la base d'un gris-noirâtre uni; le reste concolore aux supérieures, avec un commencement de ligne ferrugineuse appuyée sur trois grosses lunules noires. Dessous noirâtre: celui des supérieures avec une éclaircie costale arrondie et un commencement de ligne, roussâtres; celui des inférieures avec le centre blanchâtre, deux points noirs dans la cellule et une série de lignes dentées alternativement, noirâtres et blanchâtres. Palpes longs mais moins arqués que dans les autres espèces, avec la crête du 3e article bien distincte.

Brésil. Coll. Gn. Une ♀.

Cette belle espèce diffère un peu des autres à cause de la vivacité de ses couleurs et des ailes infér. qui partagent jusqu'à un certain point les dessins des supérieures.



89. Bleptina ? Madopalis Gn.

24mm. Ailes supér. à apex aigu, avec un coude très-marqué au milieu du bord terminal, d'un gris clair; la première moitié un peu jaunâtre la seconde plus cendrée: ces deux couleurs, séparées par une bande ou ligne géminée noire, partant du bord interne et venant expirer dans la cellule, ladite ligne appuyée sur une ombre d'un brun-jaunâtre qui se prolonge presque jusqu'à la côte. D'autres lignes très-fines et peu apparentes occupent les places ordinaires; la subterminale forme, en partant de l'apex, quelques points noirs bientôt évanouis. Un petit point noir dans la cellule. Ailes infér. divisées par plusieurs lignes grises qui naissent au bord abdominal et meurent avant d'atteindre la côte; la dernière limitant un espace terminal plus gris, qui se dissipe lui-même avec elle.

Cette espèce diffère à beaucoup d'égards des autres *Bleptina*, et je n'oserais assurer qu'elle appartient bien à ce genre. Elle a été trouvée par M. H. Doubleday, volant dans sa maison où elle avait probablement été apportée avec des caisses venant d'Amérique et remplies de tiges de fougères.

Gen. ARISTARIA Gn.

Antennes des ♂ longues, minces, presque nues jusqu'au milieu, où elles sont munies d'un long pinceau de poils figurant une pointe divergente, sous laquelle la tige est garnie de brosses de poils fasciculés, coupées carrément. Palpes longs, leurs trois articles très-distincts ; les deux premiers étendus en avant, rendus sécuriformes par un faisceau de poils squammeux à leur extrémité ; le 3e coudé presque à angle droit, garni d'écailles en avant et de poils soyeux aussi longs que lui, en arrière. Pattes longues et fortes, mais sans faisceaux de poils. Ailes larges, subdentées : les premières épaisses, aiguës à l'apex, sans aréole : les 2' 3' 3" et 2" naissant d'une tige commune ; les secondes assez larges, subangu-leuses, presque sans dessins, à cellule très-courte : l'indépendante forte et très-longue, insérée sur la tige de la médiane au même point que la 4.

C'est encore un genre qui ne peut être confondu avec aucun autre, à cause de la nervulation, des palpes et des antennes. Ces deux derniers organes méritent une mention particulière; en effet, ce n'est plus ici une nodosité qui garnit la tige de l'antenne, comme dans tous les genres que nous avons passés en revue, c'est un pinceau de poils aiguisé, long, droit, qui se bifurque avec elle, et qui forme comme une épine. Jusqu'à lui, la tige était simple, filiforme, et garnie en dessous, par chaque article, d'un seul cil à peine appréciable ; mais, à partir de ce pinceau, elle se courbe élégamment, et, tout en gardant ses cils inférieurs, elle se garnit en dessus de faisceaux de poils courts, mais denses, crénelés, tondus comme des brosses, et dont nous n'avons pas encore eu d'exemple; mais ceci seulement tant que dure le faisceau de poils, car après lui les brosses disparaissent. Les palpes ne sont pas moins singuliers. C'est aussi le seul exemple que je connaisse où le premier article soit aussi distinct et ait une forme si tranchée; en somme, on pourrait les comparer à un bois de cerf ou d'élan.

Je ne connais qu'une seule espèce de ce singulier genre, et je n'ai point la ♀, qui diffère probablement beaucoup du ♂.

90. Aristaria Cellulalis Gn.

30mm. Ailes supér. d'un gris-noirâtre sale, avec la côte ochracée très-tranchée jusqu'à la subterminale qui est fine, très-nette, à peine onduleuse, blanchâtre. Le bord terminal est marqué de forts points triangulaires noirâtres, et, vers le premier tiers, on voit une grande tache d'un blanc-bleuâtre qui va depuis le bord jusqu'à la subterminale. De vagues lignes noirâtres ondées occupent le disque. Ailes infér. d'un gris sale, festonnées de noirâtre, à frange ponctuée d'ochracé; leur dessous nuancé d'ochracé, avec deux taches noires très-marquées dans la cellule, mais très-rapprochées de la base et entre elles : la première punctiforme, la seconde ovalaire.

Palpes, pattes et côtés du collier et des ptérygodes, d'un jaune-ochracé. Des poils ochracés sous la côte des supérieures à la base.

Brésil. Coll. Gn. Un ♂.

Gen. TORTRICODES Gn.

Chenilles..... — Antennes sans nodosités, mais à tige imperceptiblement renflée au milieu, avec deux cils par article à partir de ce renflement. Palpes très-longs, rabattus jusque sur le thorax, écartés : le 2e article mince, non velu et à peine squammeux, formant un coude très-arrondi avec le 3e qui est aussi long, fléchi sur le dos et muni d'un bouquet de poils. Pattes longues et robustes : les antérieures à tibias garnis d'une palette de poils squammeux. Ailes épaisses : les premières ayant la côte inégale et munie au milieu d'une crête de poils denses, et le bord terminal avec un sinus profond avant son milieu, sans aréole : les 2', 3', 3" et 2" sur une tige commune, la 1" très-rejetée sur la côte ; les secondes ailes entières, unies, à franges plus longues que les premières, à indépendante faible et suivant le pli cellulaire.

De tous les genres de la tribu, celui-ci est certainement le plus curieux. Ce n'est plus seulement sur les antennes, les palpes et les pattes que se portent les modifications organiques, mais aussi sur les ailes. Parlons d'abord de celles du premier groupe où ces modifications sont le plus décidées. D'abord la côte se creuse dans ses deux premiers tiers, mais le milieu de ce creux est occupé par un rang épais de poils laineux qui naissent sous le bourrelet costal, et qui, redressés, figurent une crête triangulaire. Mais c'est au bord terminal que s'observe la plus curieuse anomalie. Entre le tiers et la moitié, celui-ci est profondément fendu, comme chez les Alucites ou Ptérophores, et cette fente divise l'aile en deux lobes arrondis, garnis de leurs franges jusqu'au fond, et dont le supérieur, qui paraît comporter à lui seul toute la partie de l'aile supprimée, se trouve surabondamment replié et porte même parfois dans ce repli une petite masse de poils squammeux. Dans le second groupe, cette fissure n'existe pas, et elle est remplacée par un sinus ou échancrure assez profonde, mais qui n'offre rien d'extraordinaire.

On conçoit qu'une modification aussi considérable doit influer sur la nervulation. En effet, non-seulement l'aréole est supprimée, comme dans beaucoup d'autres genres de la famille, mais encore la médiane qui, chez la presque totalité des Lépidoptères, et en particulier chez toutes les Noctuelles et les Pyrales, n'éprouve aucune perturbation et développe toujours librement ses quatre nervules, se trouve ici fort gênée dans sa marche par la fissure dont je viens de parler. Aussi les 2e et 3e nervules sont-elles très-raccourcies et réduites presque à rien, tandis que la 1re trouve le moyen d'enjamber la fissure et d'aller se développer sur le lobe supérieur, à distance égale de la 1re supérieure ; celle-ci, obligée de contribuer à la forte

charpente du lobe, qui, s'il n'était pas vigoureusement soutenu, exposerait l'aile à être facilement déchirée, part de la sous-costale, après un coude élargi qui représente à lui seul toute la disco-cellulaire, et s'étend fort bas dans le lobe, dont le reste est occupé régulièrement par la 2', la 3'' et même la 2'', en sorte que la côte proprement dite n'a pour elle que le premier rameau costal (1''). Toute cette disposition disparaît dans le second groupe, où l'absence de la fissure la rend inutile, et les nervules reprennent leur direction et leur emplacement ordinaire; seulement l'aréole y est, comme dans le premier groupe, complètement supprimée. Quant aux ailes inférieures, elles rentrent dans la condition normale des Deltoïdes; seulement elles diffèrent des genres précédents par l'insertion de l'indépendante, qui se fait très-loin de la tige principale de la médiane et se rapproche au contraire du pli cellulaire.

J'ai dû m'étendre si longuement sur les ailes des *Tortricodes*, que je n'ose plus détailler leurs antennes, leurs palpes et leurs pattes, qui méritent pourtant bien d'être étudiés aussi : les seconds, surtout, ont un développement remarquable, même dans cette famille; mais comme ils varient avec les espèces, j'en parlerai à chacune d'elles. Quant à l'épaississement des antennes dans leur milieu, il est si léger qu'on pourrait fort bien ne pas l'apercevoir, surtout chez la *Pterophoralis*, si l'antenne, dégarnie de ses cils du côté intérieur de la tige, n'avertissait de son existence.

J'ignore jusqu'à quel point tous ces caractères peuvent se modifier ou disparaître chez les ♀, dont je n'ai malheureusement aucune à ma disposition. Peut-être les palpes sont-ils tout différents.

On ne saurait au premier abord où rapporter les *Tortricodes*, si on n'étudiait pas tous ces caractères. Celles du premier groupe ressemblent vaguement à des Tortrix, celles du second à des Noctuelles du genre *Selenis*; les trois espèces que je connais jusqu'ici sont brésiliennes.

Aucun auteur n'en a parlé.

GROUPE I.

91. Tortricodes Pterophoralis Gn.

29mm. Ailes supér. avec la crête de poils costale très-développée et triangulaire, et la fissure du bord terminal, profonde, plissée, mais sans poils cotonneux dans le pli; d'un gris-noir-violâtre, avec les lignes ordinaires fines plus foncées : l'extrabasilaire arquée, concave du côté de la base, ombrée extérieurement, s'étendant en un point noir sur la base de la crête costale, la côte elle-même ayant une liture noire avant cette crête. Ligne coudée et ombre médiane semblables, parallèles, très-sinueuses; entre elles, une petite lunule costale claire, très-étroite, cerclée de noir. Un point orbiculaire clair. Ligne subterminale peu visible, en zigzag à l'apex, sur un fond plus noir; un point noir à la commissure de la fissure, et un autre vis-à-vis, à l'extrémité du lobe. Ailes infér. d'un gris-noirâtre uni; leur dessous avec une lunule et deux lignes flexueuses foncées,

un peu visibles en dessus. Palpes minces, régulièrement arqués, et exactement couchés sur le dos : l'extrémité seule ayant un pinceau de poils. Renflement des antennes à peine sensible. Abdomen effilé, avec l'extrémité terminée presque carrément. Pattes annelées de blanc aux articulations.

Brésil. Coll. Gn. Un beau ♂.

92. Tortricodes Alucitalis Gn.

L'unique individu ♂ que je possède est en trop mauvais état pour que je puisse décrire exactement les dessins des ailes; je puis dire seulement en quoi il diffère organiquement de la *Pterophoralis* à laquelle il ressemble beaucoup.

Plus petite (25mm). Ailes supér. ayant la crête costale moins longue et moins triangulaire, la côte coupée à l'apex droit et obliquement comme avec des ciseaux, ce qui donne une forme différente au lobe; celui-ci plus plissé à sa commissure et ayant le pli garni d'un tampon de bourre squammeuse; la ligne extrabasilaire ayant la convexité tournée du côté de la base. Antennes à renflement un peu plus senti et plus dépouillées de cils avant lui. Palpes plus longs : le 2e article relevé, éloigné de la tête, se liant au 3e par un coude très-arrondi en anse de panier, ce dernier arqué en sens contraire pour revenir sur le thorax, et terminé par une légère houppe de poils squammeux.

Brésil. Coll. Gn. Un ♂.

93. Tortricodes Orneodalis Gn.

Elle est extrêmement voisine de la *Pterophoralis*, mais elle est plus petite (23mm). Les ailes supér. sont plus étroites, la crête costale est un peu moins saillante; le pli de la fissure ne contient pas non plus de poils; il n'y a pas de point noir à l'angle interne du lobe supérieur; la ligne extrabasilaire est plus vague et à peine arquée, l'ombre médiane aussi plus vague mais beaucoup plus épaisse, la coudée plus tremblée et moins sinuée au-dessous de la cellule ; je ne vois ni taches cellulaires, ni ligne subterminale. Les ailes infér. me paraissent plus étroites.

Guadeloupe. Coll. Gn. Un ♂.

GROUPE II.

94. Tortricodes Suberalis Gn.

26mm. Ailes supér. triangulaires, à crête costale courte et remplissant seulement le creux de la côte, de manière à arriver au niveau du reste, sans fissure terminale, laquelle est remplacée par un simple sinus, d'un

gris-noir-violâtre, avec une large bande costale tranchée, d'un blanc-ochracé au sommet, d'un gris-violâtre clair à la base où elle repose sur le bord interne et où elle est suivie d'une large place noire triangulaire ; point de taches cellulaires ; quelques traces des lignes ordinaires, surtout de la subterminale dont le sommet se découpe en clair sur la bande ochracée, avec une liture noire subapicale. Fond du sinus plus fortement liseré de noir que le reste du bord terminal. Ailes infér. d'un gris-noir uni, leur dessous avec un trait noir virgulaire dans la cellule. Liseré terminal des quatre ailes punctiforme. Palpes très-longs, très-écartés, ayant le 2e article droit, rejeté en arrière et coudé avec le 3e presque à angle droit ; celui-ci aussi long, muni à la base d'un pinceau de poils soyeux qui l'égale en longueur. Abdomen élargi et terminé brusquement en pointe.

Brésil. Coll. Gn. Un ♂.

Cette espèce rappelle, pour les dessins, la *Selenis Suero*.

Gen. SITOPHORA Gn.

Chenilles.... — Antennes des ♂ sans nodosités, très-brièvement pubescentes, avec deux cils assez longs par article. Palpes très-longs, squammeux : le 2e article presque vertical, étroitement connivent, le 3e coudé avec lui bien au-dessus de la tête où il laisse un grand vide, et se rabattant sur le thorax en s'écartant de manière à former un V. Pattes sans bouquets de poils. Ailes épaisses, entières, arrondies : les premières à apex obtus, portant chez les ♂, vers le milieu de la côte, une rangée épaisse de poils rabattus, à lignes et taches distinctes, sans aréole, les 2', 3', 3" et 2" partant d'une tige commune ; les secondes étroites, à indépendante suivant le pli cellulaire, à costale renflée à la base en une grosse vésicule canaliculée du côté de la sous-costale.

Quoiqu'elle soit seule, on ne peut s'empêcher de former un genre avec cette espèce, qui a des caractères tout-à-fait tranchés. La forme des palpes est des plus bizarres, mais je les ai assez décrits dans les caractères, et j'aime mieux appeler l'attention sur une particularité qui ne se rencontre qu'ici : c'est le renflement vésiculeux qu'on voit à la base de l'aile inférieure, et qui est dû à la dilatation des nervures costale et sous-costale réunies. Ce renflement subit une dépression longitudinale du côté de l'abdomen, en sorte qu'il ressemble pour la forme à un grain de blé, d'où j'ai tiré le nom du genre. Il est bordé par un léger repli costal, et n'amène, du reste, aucun changement dans la nervulation. Qu'on n'oublie pas non plus cette espèce de frange de poils drapés qui orne la côte vers son milieu, et qui, au lieu d'être redressée comme dans plusieurs espèces, ou contenue dans un sillon particulier, comme nous le verrons plus tard dans le genre *Margarodes*, est rabattue sur l'aile, qu'elle recouvre jusqu'à la sous-costale, et s'en va, en mourant, gagner l'apex, où elle ne forme plus qu'une simple gaufrure.

En revanche de ces deux caractères exceptionnels, les *Sitophora* n'ont ni nodosités aux antennes, ni faisceaux de poils aux jambes antérieures. La seule espèce connue est brésilienne.

Hubner a figuré, dans ses *Zutraege* (707-708), une *Corynitis Penicillalis* qui paraît sinon appartenir à ce genre, du moins en constituer un extrêmement voisin, ce que je ne puis, on le comprend, décider sur une figure. Les palpes auraient le 3e article extrêmement long, perpendiculaire, et muni d'un bouquet ou pinceau de poils si épais, qu'il égalerait le thorax en largeur.

95. SITOPHORA VESICULALIS Gn.

35mm. Ailes supér. oblongues, arrondies, d'un brun-noir-fuligineux, avec les lignes ordinaires plus foncées, régulièrement dentées et éclairées extérieurement ; tache réniforme traversée par un trait composé d'écailles blanches ; ligne subterminale peu visible et accusée seulement dans la première moitié de l'aile par des groupes d'écailles blanches dont un plus grand vis-à-vis de la cellule. De légers points terminaux éclairés en arrière font paraître la frange entrecoupée. Ailes infér. d'un brun-fuligineux presque uni ; leur dessous d'un gris clair, saupoudré de noirâtre, avec une forte lunule cellulaire et une ligne médiane très-dentée, noires, et une subterminale claire sur un fond saupoudré.

Brésil. Coll. Gn. Un ♂.

GEN. HELIA Gn.

Gn. in cat. Dup. p. 214 — Herr.-Sch. = *Pyralis* Tr. = *Noctua* Fab. = *Herminia* Dup.

Chenilles épaisses, assez courtes, cylindriques, à 16 pattes, mais ayant la première paire des ventrales plus ou moins atrophiée, à tête globuleuse, à trapézoïdaux fins et subverruqueux ; vivant sur les plantes basses. — Chrysalides renfermées entre les feuilles ou dans de petites coques de terre. — Antennes courtes, garnies chez les ♂ de cils fasciculés, dont deux par article beaucoup plus longs et se recourbant jusqu'à toucher le suivant. Palpes ascendants-verticaux, recourbés, à articles grêles, squammeux. Corps assez robuste : l'abdomen ne dépassant pas les ailes. Pattes longues : les antérieures sans poils ni pinceaux. Ailes entières, épaisses, arrondies, squammeuses, à franges longues : les premières à apex obtus, à lignes et taches nombreuses et distinctes, à aréole rhomboïdale et à nervules complètes, 3' et 3'' seules pédiculées ; les secondes participant plus ou moins aux dessins des premières, médiocrement développées, à indépendante forte, et insérée presque au même point que les suivantes.

J'ai communiqué autrefois ce genre à Duponchel, qui l'a adopté dans son catalogue. M. H.-Schæffer vient de l'adopter également, mais en l'augmentant et le modifiant d'une manière qui, je l'avoue, confond toutes mes

idées. L'espace ne me permet pas de discuter comme je le voudrais ce genre, qui renferme, outre celui-ci, mes genres *Leptosia* et *Glaphyra* de ma famille des Anthophilides (tom. VI, p. 237 et 255), et dont le premier seulement me paraît avoir avec lui quelques vagues ressemblances *de dessin*, car les antennes, les palpes, les pattes et la nervulation ne me semblent avoir aucun rapport.

Je persiste donc à ne laisser dans mon genre *Helia* que la seule *Calvarialis*, à laquelle, toutefois, viennent se joindre plusieurs autres espèces exotiques qui partagent complétement ses caractères.

Les chenilles ne me sont pas connues personnellement. Hubner figure celle de la *Calvarialis*, et ne lui donne que 14 pattes, ainsi que Treitschke, (quoi qu'en ait dit Duponchel, qui a sûrement mal traduit ce dernier); mais j'ai le dessin d'une espèce exotique qui en a 16, la première paire, il est vrai, plus courte que les autres. Peut-être ce rudiment de pattes aura-t-il échappé à Hubner, ou aura été mal rendu par son graveur; quoi qu'il en soit, ces chenilles vivent de plantes basses, et celle de l'*Americalis* s'attaque aux légumineuses fourragères, et est assez abondante pour y causer des dégâts très-notables. Il n'en est pas de même de la nôtre, qui vit sur les *Rumex* et qui est toujours rare.

Les papillons sont de jolis insectes très-vifs, qui volent par la plus grande ardeur du soleil aussitôt qu'ils sont un peu inquiétés, et qui sont très-difficiles à saisir. Le système nervulaire est très-développé chez eux, surtout celui de la sous-costale des premières ailes, où il est aussi complet et aussi bien charpenté que chez les Noctuelles, parmi lesquelles, au reste, les anciens auteurs avaient rangé la *Calvarialis*, bien que les antennes, les dessins des ailes et surtout les palpes, accusent tout-à-fait des Deltoïdes. On verra d'ailleurs, en les comparant aux genres qui précèdent et qui suivent, combien ils s'enchaînent étroitement avec eux.

J'ai partagé ce genre en deux groupes. Le premier se lie au genre *Sitophora*. Il a les ailes luisantes, l'abdomen uni, et son aspect rappelle vaguement notre *Aglossa Pinguinalis*, avec laquelle il n'a du reste que des rapports de couleur et de dessin.—Le second, dont notre *Calvarialis* est le type, a les ailes mates et pulvérulentes, à dessins plus variés, et l'abdomen zôné.

Toutes les *Helia* exotiques sont américaines.

GROUPE I.

96. Helia Phæalis Gn.

24 à 33^{mm}. Ailes supér. d'un gris-fumeux foncé, luisant, avec la frange légèrement entrecoupée de clair à la base; trois lignes transverses d'un blanc-jaunâtre sale, écartées, toutes parallèles, vagues, nuageuses et nullement liserées, ondées, dentées, mieux marquées à la côte : les deux premières s'effaçant en partie, la troisième (subterminale) plus distincte. Tache réniforme assez grande, de même couleur, traversée au milieu par

un trait foncé. Ailes infér. un peu plus claires, avec deux lignes vagues plus foncées, plus visibles en dessous, ainsi qu'une lunule cellulaire assez épaisse. Palpes très-longs, arqués, à 3e article aussi long que le précédent, mince, linéaire, aigu et fortement élevé au-dessus de la tête. — ♀ semblable.

Commune dans l'Amérique Septentrionale. Six ex. Coll. Gn. et M. N.

97. Helia Carbonalis Gn.

32mm. Ailes supér. taillées en amande, d'un noir-grisâtre, luisant, semé çà et là de quelques écailles blanchâtres, avec un léger feston terminal marqué d'un petit point blanchâtre au bout de chaque nervure, et deux lignes transverses, d'un blanc sale, très-écartées, presque parallèles, non liserées, la première très-interrompue, la seconde denticulée, droite aux deux extrémités et très-arquée au milieu. Ailes infér. claires, avec le bord terminal lavé de gris fondu et précédé d'une ligne ombrée très-vague ; leur dessous presque blanc, avec une large bordure noirâtre, précédée d'une ligne dentée de même couleur qui ne laisse entre elle et la bordure qu'une ligne claire également dentée ; la côte pareillement noirâtre et un point noir placé près d'elle, sur la partie supérieure de la disco-cellulaire. Palpes ascendants-arqués, à 3e article aciculaire, mais plus court que le 2e et ne dépassant que faiblement la tête.

Terre de Van-Diemen. Quatre ♀. Coll. Gn. Saunders et M. N.

98. Helia Lubricalis Hb.

Hb. Zutr. 665-666.

Je ne l'ai pas vue en nature, mais elle me semble tellement voisine de ma *Phæalis* que je serais assez porté à la croire identique. Cependant Hubner la donne comme étant de Java, et, quoique cette provenance me laisse des doutes, toutes les espèces du même groupe étant américaines, je n'ose la lui réunir. Elle serait, d'après la figure, un peu plus grande, plus vive en couleur, avec des dessins plus tranchés et plus suivis, surtout sur les ailes inférieures.

GROUPE II.

* 99. Helia Calvarialis W.-V.

Wien.-Verz. A. 5-6 — Fab. 353 — Hb. 23 — Esp. t. III pl. 178 f. 2-3 — Tr. p. 41 — Dup. p. 37 pl. 212 f. 1 — Frey. Beitr. pl. 12 f. 1 — Herr.-Sch. II, p. 430 = *Prothyralis* De Vill. 823 pl. 6 f. 27.

Larv. Hb. Tr.

Dans toute l'Europe, mais toujours rare, en août et parfois en septembre,

Chenille d'un brun hépatique, avec les points ordinaires noirs, verruqueux et plantés de poils courts; tête noire, plaque du cou marquée d'une bande noire. Vit sur les *Rumex*, au pied des arbres. Chrysalide fauve, renfermée dans une coque entremêlée de grains de terre.

100. Helia Americalis Gn.

25mm. Ailes concolores et à dessins communs, d'un gris-brun-ochracé clair, fortement mêlé de blanc sur les deux premiers tiers des supérieures et sur le tiers abdominal des inférieures, avec un liseré terminal noir, épaissi au sommet des premières; celles-ci ayant en outre les trois lignes ordinaires bien distinctes, dentées irrégulièrement, et naissant de fortes taches costales noires : la subterminale plus nette et fortement ombrée de noir du côté interne. Tache réniforme d'un brun-ochracé, étroite, mais placée sur un espace ochracé clair qui remplit le sinus supérieur de la coudée. Ailes infér. avec trois lignes noires, éclairées de blanc, n'atteignant pas la côte, l'inférieure denticulée ; en dessous, ces lignes encore mieux écrites et entières ; de plus, un trait arqué et un point noirs, cellulaires. Dernier article des palpes squammeux, assez court et un peu obtus. Antennes moins fortement ciliées que notre *Calvarialis*.

Amérique Septentrionale, en mai. Coll. Gn. Deux ♂.

Chenille d'un jaune d'ocre testacé, avec la vasculaire noirâtre, continue, et les sous-dorsales semblables, mais plus faibles. Stigmates noirs placés sur des taches claires. Tête et pattes roussâtres. Elle vit sur les légumineuses fourragères, *Hedysarum*, *Melilotus*, *Pisum*, etc., et même sur le Maïs (*Zea maïs*), et est très-destructive. Elle continue à se reproduire pendant une partie de l'année et même pendant l'hiver, puisque des individus se sont chrysalidés le 17 février et ont donné leur papillon dès le 17 mars. La chrysalide est renfermée dans une coque filée entre les feuilles; elle est saupoudrée d'une efflorescence rosée, comme certaines Noctuélites.

101. Helia Æmulalis Hb.

Hb. Exot. Schm. III, 1, C, a.

26mm. Ailes arrondies, presque concolores, d'un gris-testacé légèrement glacé de violâtre, avec une série terminale de petits traits noirs presque contigus : les supérieures avec les deux lignes médianes noires, fines, subparallèles, dentées et irrégulières, légèrement éclairées en dehors, et la subterminale peu visible, claire, sur un fond plus foncé. Tache réniforme d'un jaune d'ocre, bordée de noirâtre en arrière, avec un point à chaque extrémité; point orbiculaire écarté, également d'un jaune d'ocre, bordé de noir en arrière. Ailes infér. pâles à la côte, avec un trait cel-

lulaire et trois lignes, dont l'intermédiaire plus nette, plus noire, et denticulée ; dessous des quatre d'un gris-blanc-ochracé, avec deux points cellulaires et deux lignes, noirs. Dernier article des palpes assez court, squammeux, mais aigu au sommet.

Amérique Septentrionale. Coll. Gn. Une ♀.

102. Helia Lituralis Hb.

Hb. Zutr. 19-20.

Je ne l'ai pas vue, mais d'après la figure, elle me semble voisine de l'*Æmulalis*. Elle serait d'un testacé plus uni, avec les lignes peu sensibles, mais naissant de taches noires costales très-prononcées. Les taches cellulaires seraient noires, étroites, sans teinte jaune ; la ligne subterminale claire s'étendrait aux ailes infér. et y serait surmontée d'une autre ligne et d'un point cellulaire, vagues.

Géorgie américaine.

Gen. GLENOPTERIS Hb.

Chenilles..... — Antennes assez courtes, pubescentes à 2 cils par article. Palpes ascendants-obliques, squammeux-lissés : le 2e article coxiforme, le 3e plus long, linéaire-aigu. Pattes longues et robustes, toutes semblables. Corps lisse : l'abdomen grêle, subconique, comprimé latéralement, en pointe à l'extrémité. Ailes épaisses, veloutées, larges, entières, non anguleuses : les supérieures marquées de lignes nombreuses, à taches cellulaires distinctes, à aréole très-grande, régulière, les 2', 3',3" et 2" espacées sur son sommet. Ailes infér. discolores et à dessins différents, à indépendante très-faible et insérée tout près du pli cellulaire. Dessous marqué de bandes vives en couleur.

Reconnaissable, au premier abord, à ses ailes aussi riches en couleurs que tranchées pour les dessins, ce beau genre semble comme dépaysé dans les Herminides, où aucun autre ne lui fait transition. On serait tenté, à ne l'examiner que superficiellement, de le prendre pour un de ces genres phaléniformes qui abondent dans la tribu des Lithosides, mais il a bien tous les caractères des Deltoïdes, et ne présente même rien d'insolite, si ce n'est la délicatesse et l'insertion de la nervule indépendante des secondes ailes, qu'il faut dénuder pour l'apercevoir.

Les *Glenopteris* sont américaines, et une seule d'entre elles est connue. Les lignes qui traversent leurs ailes supér. paraissent d'abord extrêmement nombreuses ; cependant, si on veut bien suivre leur cours, on verra qu'il n'y en a que deux qui ne soient pas la reproduction des lignes ordinaires, l'une, entre la demi-ligne et l'extrabasilaire, l'autre, entre la coudée et la subterminale.

103. Glenopteris Herbidalis Gn.

40mm. Ailes supérieures veloutées, d'un beau vert d'herbe foncé, avec une foule de lignes transverses d'un brun-noir, ondées et dentées, et une série terminale de petits chevrons ou V isolés. Tache réniforme grande, de forme ordinaire, liserée de jaune clair et bordée de noir; orbiculaire très-petite, en forme de point pupillé. Ailes inférieures d'un noir de velours, avec l'angle interne largement d'un jaune-fauve vif. Dessous des supérieures avec une large bande oblique semblable lui faisant suite, et une petite tache près de l'apex. Thorax vert. Abdomen noir. — ♀ semblable mais plus grande (43mm).

Brésil. Coll. Div.

C'est une des plus belles espèces de Pyralites.

104. Glenopteris Oculiferalis Hb.

Hb. Exot. Schm. III. A-1.

Je ne l'ai point vue en nature, mais elle est assez caractérisée pour pouvoir être décrite, au moins sommairement, sur une figure.

34mm. Ailes supér. d'un beau vert d'herbe, un peu plus claires sur le disque et nuancées çà et là de roussâtre, avec une foule de lignes noires ondées et dentées. Tache réniforme grande, arrondie, noire, cerclée de jaune, avec un petit point blanc à chaque extrémité. Ailes infér. noirâtres, lavées de brun vers la base, avec l'angle interne d'un jaune-fauve clair. Dessous comme chez la précédente, sauf que le jaune est plus clair, et teinté de roux à la côte des supérieures. Abdomen brun. — ♀ plus grande (37mm.), à base des infér. encore plus largement lavée de brun-bronzé, surtout en dessous.

Gen. RENIA Gn.

Chenilles....... — Antennes des ♂ assez courtes, épaisses, pubescentes, à 2 cils très-forts par article, renflées près du sommet, où elles sont munies d'une forte touffe de poils laineux, puis redevenant minces et contournées. Palpes longs, garnis de poils grossiers et squammeux sur la tranche intérieure; ceux des ♂ ascendants, avec le 2e article légèrement arqué, ceux des ♀ droits et dirigés en avant; le 3e article assez long et muni d'une crête de poils dans les ♂, beaucoup plus court, et coudé sur le précédent chez les ♀. Jambes antérieures velues dans les ♂. Abdomen robuste. Ailes très-développées: les premières aiguës et subfalquées à l'apex, avec un coude au milieu du bord terminal à tache réniforme claire, marquée de deux points superposés; sans aréole, mais à nervules complètes: les 3', 3'' et 2'' sur une même tige; les secondes ne participant

pas aux dessins des premières, ayant un coude arrondi au bout de la 4; l'indépendante longue, venant s'insérer, en se recourbant, presque sur la médiane, bien au-dessus des deux suivantes. ♂ et ♀ très-différents pour la couleur.

Les caractères ne manquent pas, comme on voit, pour ce beau genre, et presque tous les organes en fournissent de très-tranchés : la nervulation y a sa bonne part; mais celui qui frappe au premier abord, ce sont les antennes que nous n'avons point encore vu ainsi conformées. Ce n'est plus en effet une légère nodosité placée à moitié ou au tiers de la tige comme chez certaines *Herminia*, c'est un bouquet de poils laineux très-fournis, qui pousse brusquement, presque à l'extrémité d'une tige qui s'était insensiblement épaissie, mais qui redevient ensuite mince et contournée en cornes de bélier. Remarquons encore que l'article de la base est très-renflé et comme bulbeux, et que toute la tige est pubescente, garnie en outre de cils isolés, plus distincts que dans aucun autre genre. Chez les ♀, tout cela disparaît et l'antenne devient presque filiforme; toutefois le bulbe de la base persiste, quoique amoindri.

Les palpes des *Renia* sont aussi curieux que leurs antennes, à cause de la différence qu'ils présentent suivant les sexes. En effet, chez les ♂ ils sont redressés perpendiculairement ou au moins obliquement, avec le second article légèrement arqué, et le 3e muni d'une crête de poils qui les fait paraître spatulés. Chez les ♀, au contraire, ce second article est tout-à-fait droit, beaucoup plus long et prolongé en avant, tandis que le troisième est très-court et coudé. Cette disposition les fait ressembler à certaines *Hypena*, illusion que leurs ailes larges et délicates fortifient encore.

Ce n'est pas seulement par leurs palpes et leurs antennes que les deux sexes diffèrent dans ce genre bizarre, c'est aussi par leurs ailes; en effet, tandis que les ♂ sont généralement de couleurs grises ou noirâtres, les ♀ sont d'un jaune d'ocre ou de cuir, et à dessins généralement effacés. Aussi faut-il une certaine habitude pour les réunir à leurs ♂, surtout quand on n'en possède que quelques individus.

On remarquera enfin, chez certaines espèces, des poches abdominales remplies de bourre cotonneuse ou furfuracée, comme chez certains *Papilio* ou chez plusieurs Noctuélites.

Toutes les *Renia* que je connais, sont américaines. Je ne possède pas malheureusement les deux sexes de toutes, ce que je regrette d'autant plus qu'ils présentent, comme je viens de le dire, des différences organiques très-marquées. C'est d'ailleurs un genre qui s'augmentera beaucoup par la suite. Hubner a figuré dans ses *Zutraege* (701-702), une Deltoïde qui me paraît bien une *Renia;* cependant comme il la dit de Java, pays qui n'en produit pas à ma connaissance, et qu'il figure les antennes sans nœud chez le ♂, je n'ose la placer ici sans l'avoir vue en nature.

105. Renia Orthosialis. Gn.

Je ne connais que la ♀, et, très-probablement, le ♂ en diffère beaucoup.

38mm. Ailes supér. très-aiguës à l'apex, d'un fauve-testacé clair, avec les taches cellulaires encore plus claires, mais peu distinctes : l'orbiculaire grande et parfois pupillée, la réniforme traversée par un trait empâté par en bas d'une grosse liture noire comme chez les *Orthosia*. Ligne subterminale peu marquée, irrégulière, ombrée antérieurement de brun-cannelle fondu, et précédée de deux rangs parallèles de petits points peu distincts (dont le premier est la ligne coudée). Ailes infér. d'un cendré sale uni, avec la frange de la couleur des supérieures. Leur dessous avec un trait cellulaire et deux lignes parallèles, rapprochées, à peine distinctes. Palpes comme chez la ♀ précédente.

Brésil. Coll. Gn. Deux ♀.

Cette grande espèce a l'air, au premier abord, d'une *Hypena*.

106. Renia Testacealis Gn.

Je ne possède de cette grande espèce qu'un seul individu dont je ne puis préciser le sexe, puisqu'il n'a plus de tête ni d'abdomen. La poche abdominale dont les ailes infér. sont munies pourrait faire croire que c'est un ♂. Cependant ses couleurs et ses dessins sont ceux des ♀ des autres espèces.

42mm. Ailes supér. d'un brun-cannelle-jaunâtre, à reflet violacé, à dessins très-peu marqués. Avec de l'attention on distingue la double série de points de la coudée sur un entre-deux un peu plus clair, l'extrabasilaire qui est un peu plus marquée, et la trace des deux taches cellulaires grandes et dont la réniforme bipupillée comme chez les espèces précédentes. Le bord interne est renflé près de la base et frangé de poils roux. Un léger feston borde l'aile. Inférieures d'un gris un peu brun avec les traces d'une ligne et une lunule en-dessous. La première moitié du bord abdominal forme un lobe abondamment garni de poils, tandis que la seconde est repliée, plissée, et remplie d'une bourre cotonneuse jaunâtre.

Brésil. Coll. Gn. Un exemplaire.

107. Renia Discoloralis Gn.

Les deux sexes de cette espèce sont très-différents pour la couleur et aussi pour les palpes, et je suis obligé de les décrire séparément.

♂ 38mm. Ailes un peu festonnées, avec une série de points terminaux noirs très-fins, d'un gris-brun très-foncé saupoudré de noirâtre, avec la moitié postérieure de la côte d'un fauve-roussâtre ainsi que les taches cel-

lulaires qui sont écartées, nullement cerclées, la première punctiforme et arrondie, la seconde marquée d'un petit point noir à chaque extrémité. Les lignes médianes sont à peine visibles, tremblées et foncées ; la subterminale est, au contraire, plus claire, droite d'abord jusqu'à la cellule, puis en zigzags irréguliers. L'ombre médiane est oblique, non sinuée, noirâtre et passant entre les deux taches cellulaires. Les ailes infér. portent les traces de deux lignes à peine distinctes, mais, en-dessous, elles sont très-nettes, continues, la première noirâtre, la seconde claire sur un fond obscur; de plus il y a un trait cellulaire très-distinct. Les pattes et les palpes sont noirâtres : ces derniers ont le 2e article très-légèrement arqué et garni sur la tranche interne de longs poils grossiers, le 3e est court, aigu, et garni d'une crête des mêmes poils.

♀ d'un gris-ochracé très-pâle, avec les taches cellulaires encore plus pâles, l'ombre médiane d'un brun-roux et la subterminale bordée des deux côtés de la même couleur. Les secondes ailes sont un peu moins jaunâtres que les premières, et les deux lignes y sont plus visibles que chez le ♂. Les pattes et les palpes sont d'un fauve-ochracé, ceux-ci ont le second article très-long (au moins quatre fois plus que la tête), tout-à-fait droit, étendu en avant comme ceux des *Hypena*, et encore plus garni de poils que chez le ♂.

Amérique Septentrionale. Coll. Gn. Un ♂. Coll. Bdv. Une ♀.

108. Renia Clavalis Gn.

♂ 30mm. Ailes supér. aiguës et à coude senti, d'un cendré-jaunâtre à reflet légèrement violacé, avec la base de la côte et deux bandelettes noirâtres : la première (ombre médiane) oblique, presque droite, nette du côté interne, fondue de l'autre, la seconde renfermant la subterminale qui est droite au sommet, puis brisée en zigzags irréguliers. Taches cellulaires écartées, d'un blanc-ochracé sale : l'orbiculaire très-petite et punctiforme, placée entre l'ombre médiane et la ligne extrabasilaire qui forment presque un V par leur rapprochement, la réniforme très-étroite et marquée de deux petits points noirs, oblongs, qui tendent à se lier. Ailes infér. d'un gris-noir, avec une ligne claire à peine visible en-dessus, mais assez nette et dentée en-dessous. Pattes antérieures ayant les tibias munis d'un étui renfermant un pinceau de poils jaunes et le tarse très-court et annelé.

♀ semblable, mais d'un brun-cannelle clair, avec la différence ordinaire des palpes.

Brésil. Coll. Gn. Un ♂, une ♀.

109. Renia Bendialis Gn.

♂ 35mm. Ailes supér. pas très-aiguës à l'apex, d'un gris clair, avec la côte et deux bandelettes transversales incertaines, noirâtres, à reflet violâtre,

la première ou ombre médiane passant entre les deux taches cellulaires, la seconde renfermant et absorbant en partie la subterminale. Taches cellulaires claires, écartées, un peu ochracées et bien découpées sur le noirâtre qui les entoure : la première petite et punctiforme, la seconde oblongue et marquée de deux points réunis par un filet, noirs. Des points terminaux, triangulaires, noirs, isolés, mais bien écrits. Ailes infér. d'un cendré uni, avec des points presque semblables et les traces de deux lignes qui sont bien plus nettes en dessous, ainsi qu'une lunule cellulaire. Point de poche anale ni de bourrelet. Palpes fortement relevés au-dessus de la tête, noirâtres : leur second article un peu arqué, avec une seule crête de poils, le 3e aussi avec une crête et l'extrémité jaunâtre.

Brésil. Coll. Gn. Un ♂.

110. Renia Punctinalis Gn.

29mm. Ailes supér. très-aiguës à l'apex, avec le coude terminal très-arrondi, renflées et comme vésiculeuses au milieu du bord interne, d'un testacé-jaunâtre, avec tout l'espace terminal rembruni et la subterminale peu sensible et interrompue. Deux rangées parallèles de points noirs très-marqués (dont la première est la ligne coudée). Taches cellulaires très-grandes, de la couleur du fond, mais précédées, séparées et suivies par du noirâtre qui les détache : la réniforme, étranglée, bipupillée, l'orbiculaire ronde et subpupillée. Renflement du bord interne bordé de poils rougeâtres. De gros points terminaux triangulaires, noirs. Ailes infér. d'un gris-noir uni, munies d'un pli ou poche abdominale remplie de duvet comme chez certains *Papilio*.

Brésil. Coll. Gn. Un ♂.

Cette grande espèce n'a pas besoin d'une longue description. Les dessins tranchés et les renflements des bords internes des quatre ailes la feront suffisamment reconnaître.

111. Renia Decurialis Gn.

26mm. Ailes supérieures larges, à apex aigu et falqué, à coude peu senti, d'un brun-olivâtre, plus jaunâtre à la base et sur le disque, avec la ligne subterminale fine, mais très-nette, bien continue, presque droite et seulement un peu fléchie au milieu, d'un jaune-ochracé clair. Une très-petite lunule cellulaire du même jaune, sans points noirs. Les deux lignes médianes très-vagues et à peine distinctes. L'ombre médiane un peu plus nette mais également vague et très-rapprochée de l'extrabasilaire. De petites lunules terminales suivies d'un filet clair sur les quatre ailes. Les inférieures d'un gris uni en dessus, mais ayant en dessous le disque cendré,

Une forte lunule triangulaire d'un brun foncé, suivie de deux lignes brunes vagues dont la seconde est divisée par un filet clair.

Brésil. Coll. Gn. Une ♀.

112. Renia Rhamphialis Gn.

29mm. Ailes supérieures à apex aigu et à coude médian très-prononcé, d'un cendré-violâtre un peu chatoyant, avec une large bande subterminale d'un brun-ferrugineux, derrière laquelle la moitié inférieure de l'espace terminal est noirâtre, le tout saupoudré de petites stries fines. Les trois lignes presque parallèles, ondées et tremblées, mais peu distinctes : la première marquée à la côte d'une ombre noirâtre. Tache réniforme grande, mais vague, subferrugineuse. Ailes inférieures grises, avec une ligne noirâtre, d'abord oblique, puis très-sinuée et comme coudée en approchant du bord abdominal ; leur dessous très-sablé, avec cette même ligne régulièrement arquée et ondée. Un petit point cellulaire et une ombre subterminale vague, submaculaire, divisée par un filet clair qui reparait en dessus. Palpes quatre fois plus longs que la tête, étendus, contigus, peu squammeux : le 2e article un peu renflé au milieu en dessus et comme coxiforme ; le 3e du tiers de la longueur de second.

Brésil. Coll. Gn. Une ♀.

Cette espèce diffère assez des autres *Renia* par les palpes. Il faudrait voir le ♂ pour être bien sûr qu'elle appartient à ce genre.

Gen. REJECTARIA Gn.

Chenilles...... — Antennes sans nodosités, pubescentes, avec deux cils longs par article. Palpes longs : le 2e article velu-squammeux, arqué, contournant la tête ; le 3e rejeté en arrière, très-long, également velu, surtout à la base. Thorax robuste, à ptérygodes écartées. Abdomen un peu déprimé, terminé par un bouquet de poils étagés. Pattes robustes : les antérieures ayant les tibias garnis d'une masse de poils laineux, mais sans pinceau de soies extensibles. Ailes entières, festonnées, épaisses, non anguleuses : les premières à côte un peu concave, étroites à la base, à ligne subterminale découpant nettement l'espace terminal, à tache réniforme bien marquée, à aréole bien distincte, oblongue, trifide au sommet ; les 3' et 3'' seules pédiculées. Les secondes ailes presque unies, à indépendante recourbée et insérée tout près de la médiane.

Aux palpes près, ce genre a un aspect tout-à-fait noctuéliforme. Il est composé jusqu'ici de deux grandes espèces américaines, que leur corps proportionnellement robuste, leurs ailes épaisses et veloutées, la tache réniforme découpée en noir et la ligne subterminale seule bien marquée, font d'abord reconnaître. La présence de l'aréole empêchera également de les confondre avec bien des genres de la même famille.

113. Rejectaria Erebalis Gn.

38mm. Ailes presque concolores, d'un brun-noir teinté de violâtre, à franges concolores et unies : les supérieures avec la ligne subterminale largement ombrée intérieurement de noir fondu, surtout par en haut, offrant deux sinus profonds, l'un vis-à-vis de la cellule, l'autre jusqu'au bord interne. Quelques traces des autres lignes. Tache réniforme presque concolore et seulement un peu roussâtre, mais précédée d'une grosse liture et suivie d'une petite épine d'un noir velouté. Ailes infér. un peu plus claires, avec la continuation de la subterminale, mais peu ombrée et s'effaçant en approchant du bord interne. Leur dessous semé d'écailles blanchâtres, avec la même ligne entière et dentée, blanchâtre, et une autre ligne ainsi qu'une lunule cellulaire, foncées. 3e article des palpes très-rejeté en arrière et légèrement fléchi en S, avec une crête relevée à la base.

Brésil. Coll. Gn. Un ♂.

114. Rejectaria Cocytalis Gn.

42mm. Ailes presque concolores, d'un brun-terre-d'ombre un peu glacé de violet, à franges légèrement entrecoupées : les supérieures avec la ligne subterminale très-sinueuse, claire, nullement ombrée, mais derrière laquelle le bord terminal devient d'un jaune-ochracé clair, seulement un peu sali par en haut. Taches cellulaires très-visibles, écartées : l'orbiculaire formant un point blanc, la réniforme, une épaisse lunule d'un noir de velours, tachée par en haut de quelques écailles blanches. Ailes infér. presque unies, avec les traces d'une ligne anale. Palpes bruns extérieurement, ochracés intérieurement : leur 2e article arrondi et contournant la tête; le 3e manque.

Cayenne. Coll. Gn. Un ♂.

Gen. PHYSULA Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ minces, pubescentes, avec deux cils notablement plus longs par article. Palpes des ♂ ascendants, arqués, mais non rabattus sur le dos. Ceux des ♀ à 2e article droit et étendu en avant. Jambes antérieures munies de pinceaux de poils. Corps grêle : l'abdomen un peu déprimé, à bords parallèles et finissant brusquement en pointe dans les deux sexes. Ailes délicates, entières, bordées de points bien marqués, arrondies et sans coudes sensibles : les premières à apex aigu, à lignes visibles, avec deux points dans la tache réniforme, sans aréole, les 3', 3'' et 2'' naissant de la même tige ; les secondes peu développées, participant des dessins des premières, à indépendante insérée à distance égale de la médiane et du pli cellulaire.

Genre composé d'espèces de très-petite taille et dont les caractères, sans

être bien tranchés, ne permettent cependant sa réunion avec aucun autre de la famille. Il est à peu près intermédiaire entre les *Renia* et les *Homogramma*, et diffère, comme eux, de palpes, suivant le sexe. Mais les antennes sont tantôt pourvues et tantôt dépourvues de nodosités.

Toutes les espèces sont, je crois, américaines et inédites.

115. Physula Migralis Gn.

21mm. Ailes d'un brun-cannelle clair, avec une série terminale de traits noirs presque contigus, les franges coupées de noirâtre et une ligne subterminale commune, claire, droite à la côte, puis tremblée et ondulée. Supérieures ayant en outre les deux lignes médianes noirâtres, fines, écartées, tremblées et sinuées, ainsi que l'ombre médiane qui passe entre les deux taches cellulaires, lesquelles sont d'un jaune d'ocre : l'orbiculaire peu visible, la réniforme marquée de deux points noirs. Dessous des inférieures ayant, outre la subterminale claire qui est très-distincte, une ligne médiane et un trait cellulaire foncés. Antennes sans nodosités, ayant les cils principaux longs et se joignant par leur courbure. Palpes longs, robustes, à tranche intérieure garnie de poils squammeux, très-longs et très-raides.

Cayenne. Coll. Gn. Un ♂.

116. Physula Eupithecialis Gn.

22mm. Ailes d'un brun-testacé pâle, avec des traits terminaux triangulaires isolés, noirs, les franges concolores et divisées parallèlement au bord par quelques écailles foncées et une ligne subterminale claire, commune, tremblée et ondulée. Supérieures ayant en outre les lignes médianes et les taches comme dans l'espèce précédente, mais plus claires. Dessous des supérieures garni, sur tout le disque, de poils drapés très-apparents. Antennes munies aux deux tiers d'un petit bouquet de poils au-dessous duquel leur tige est comme échancrée. Palpes assez courts, très-grêles, contournant presque la tête, et sans poils sur la tranche.

Cayenne. Coll. Gn. Un ♂.

Elle ressemble tant, pour les dessins, à la *Migralis*, qu'on pourrait la prendre pour une variété pâle de cette espèce, mais les autres caractères désabusent bientôt.

117. Physula Phtisialis Gn.

21mm. Ailes d'un testacé-jaunâtre pâle, avec de petits points terminaux noirs, arrondis et très-isolés, et les franges plus claires à l'extrémité. Toutes les lignes communes, tremblées et ondulées, d'un blanc vague, om-

brées de rouge-rosé : les médianes rapprochées, plus marquées sur les inférieures, surtout la seconde qui y est fortement ombrée de brun-rouge; la subterminale visible seulement aux deux bords opposés. Taches cellulaires peu visibles; deux points superposés au lieu de la réniforme. Un petit point très-distinct dans la cellule des secondes ailes, qui ont en outre l'angle interne largement lavé de rose. Tout le dessous plus pâle. Palpes (de la ♀) à 2e article droit, oblique, élargi et sécuriforme, le 3e très-court et beaucoup plus petit, mais également sécuriforme.

Haïti. Coll. Gn. Une ♀.

Gen. HOMOGRAMMA Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ d'abord pubescentes, puis garnies, au-delà du milieu, d'une très-forte touffe bifide et étalée de poils frisés, sous laquelle la tige subit une forte déviation, après quoi elle se garnit de cils serrés. Palpes des ♂ toujours très-longs, arqués ou coudés, repliés sur le dos et dépassant parfois le thorax, à 2e article comprimé, garni de poils squammeux. Palpes des ♀ moins longs, arqués, redressés, à 2e article ensiforme, à 3e linéaire et aciculé. Corps comprimé : le thorax velu, l'abdomen à côtés parallèles, et finissant brusquement en pointe dans les deux sexes. Ailes dentées ou subdentées, concolores et à dessins communs et se répétant en dessous, marquées d'une ou plusieurs bandes obliques communes et touchant les deux bords : les premières étroites à la base, à côte un peu concave, puis brusquement convexe en approchant de l'apex qui est aigu, coudées au milieu du bord terminal, ayant une aréole très-distincte et les nervules au complet; les secondes oblongues, à bord terminal raccourci et coupé carrément en approchant de l'angle anal, à indépendante insérée assez loin des deux suivantes.

Les antennes de ce genre curieux ont bien des rapports avec celles du genre précédent, mais leur construction est cependant différente, ainsi qu'on en pourra juger par les caractères ci-dessus. Ils ont encore entre eux cette ressemblance, que les palpes sont fort différents suivant les sexes, mais ici les ♀, au lieu de les avoir droits et plus longs que les ♂, les ont au contraire plus courts et plus régulièrement arqués. Quant à ces derniers, les leurs sont tellement longs, que l'insecte ne pourrait les diriger en avant sans géne; aussi sont-ils rejetés sur le dos, et il est des espèces chez lesquelles ils atteignent le second anneau de l'abdomen; mais comme nous verrons dans quelques-uns des genres suivants cette curieuse disposition s'augmenter encore, je n'y insisterai pas dans celui-ci. Les pattes de quelques espèces nous offriront aussi des palettes de poils frisés, comme nous en avons vu chez certaines *Herminia*, mais ce caractère n'est pas général.

Viennent maintenant les ailes qui suffiraient à elles seules pour faire reconnaître les *Homogramma*. Elles sont à la fois dentées, oblongues, aiguës à l'apex, coudées au bord terminal, et les inférieures prolongées en longueur, ou plutôt raccourcies dans le sens du bord d'en bas. Leurs couleurs

et dessins sont toujours communs aux inférieures. Une ligne bien visible les traverse obliquement et s'accompagne parfois de quelques autres; elle est toujours suivie d'un point noir apical bien marqué. Enfin la tache réniforme, quoique souvent peu distincte, peut toujours se retrouver, surtout en dessous, mais l'orbiculaire manque complètement.

Les *Homogramma* sont toutes de petite taille et à ailes délicates; quelques-unes ressemblent à des Géomètres avec lesquelles on pourrait les confondre si leurs palpes et leurs antennes étaient arrachés, ce qui arrive d'ailleurs assez fréquemment aux individus qu'on nous envoie, tant ces organes sont peu adhérents. Leurs couleurs sont souvent passées, ce qui indique qu'elles volent beaucoup. Toutes celles que je possède sont américaines, et il n'y en a qu'une de figurée dans les auteurs.

Il y a dans ce genre, comme dans le précédent, une très-grande différence de port et de couleurs entre les deux sexes.

118. Homogramma Mialis Gn.

27mm. Ailes dentées, d'un jaune-fauve vif, avec un liseré terminal surmonté de petites lunules très-noires et une ligne commune denticulée, blanchâtre, ombrée de brun-violet, partant de l'apex des supérieures où elle est égayée de lilas et suivie d'un gros point noir, et allant finir à l'angle anal des inférieures. Celles-ci ayant en outre un petit point cellulaire très-noir. Des traces des lignes médianes interrompues sur les quatre ailes. Apex des supérieures très-acuminé et creusé à la côte. Dessous du même jaune, avec les lignes effacées; deux lunules bleuâtres marquées de points noirs à l'apex des supérieures. Palpes extrêmement longs et rabattus jusqu'au-delà du thorax: le premier article arqué, et les deux suivants, qui sont semblables et égaux en longueur, coudés sur lui au niveau des yeux. Jambes antérieures recouvertes par un faisceau élargi de poils frisés.

Cayenne. Coll. Gn. Un ♂.

C'est la plus jolie et en même temps la plus curieuse du genre.

119. Homogramma Mimalis Hb.

Hb. Exot. Schm. I, C, *b*.

27mm. Ailes dentées, d'un brun terre d'ombre, avec un liseré plus foncé et une ligne commune tremblée, blanchâtre, placée aux premières ailes sur une éclaircie fauve, droite et sans éclaircie aux secondes, suivie sur les quatre, d'une autre ligne ondée et irrégulière violâtre, marquée d'un point noir apical. Une fine lunule cellulaire, éclairée de fauve aux supérieures; quelques traces des lignes médianes. Dessous varié de brun-cannelle, de blanc-violâtre et sablé de brun, avec des lignes peu marquées et un trait cellulaire noir. Collier et palpes d'un brun-cannelle clair, ceux-ci de

même forme que chez *Mialis* et peut-être encore plus longs. — ♀ (d'après Hubner) plus courte, plus généralement roussâtre, avec des éclaircies ochracées dans le voisinage des lignes et sur tous les bords, hormis la côte; le dessous avec deux lignes noires distinctes, rapprochées, entre lesquelles est une ombre médiane noirâtre.

Cayenne. Coll. Gn. Un ♂.

120. HOMOGRAMMA ACIDALIALIS Gn.

♂. Ailes dentées, d'un blanc teinté de brun clair et saupoudré d'atomes bruns, avec un liseré terminal surmonté de traits triangulaires contigus, et trois lignes communes obliques, parallèles, presque droites : les deux premières fines, brunes, séparées par un espace blanc de la troisième (subterminale) qui est ochracée, un peu tremblée, surtout au sommet, et fortement ombrée de brun de chaque côté. Ailes supérieures ayant, en outre, une ombre brune traversant la cellule et interrompue par un trait clair, et la ligne extrabasilaire semblable aux suivantes. Dessous teinté de gris-ochracé et saupoudré de brun, avec un point noir cellulaire et des traces de lignes, la subterminale entourée de trois points noirs à l'apex. Les palpes manquent.

Cayenne. Coll. Gn. Une ♀.

Le ♂ de cette espèce doit se rapprocher beaucoup des précédents. La ♀ rappelle au premier abord une Géomètre du genre *Acidalia* ou *Cabera*.

121. HOMOGRAMMA HUMORALIS Gn.

♀ 25mm. Ailes dentées, d'un gris-carné clair, teinté de brun-cannelle, avec une ligne commune tremblée, liserée de clair, et derrière laquelle tout l'espace devient d'un brun-cannelle foncé et traversé par une subterminale ondée et irrégulière, d'un gris-lilas. Ailes supérieures plus nuancées de brun que les inférieures qui sont presque blanches jusqu'à la ligne commune, sauf une ombre médiane légère sur laquelle est un trait cellulaire noir. Une petite lunule cellulaire d'un jaune clair aux supérieures, qui ont aussi un point apical noir et les traces des lignes ordinaires. Dessous d'un gris-blanc teinté et saupoudré de brun-cannelle, avec une triple ligne commune de cette dernière couleur, une lunule cellulaire étroite et deux points apicaux noirs. Palpes redressés, arqués, à 2e article ensiforme, à 3e très-fin et très-acéré.

Brésil. Coll. Gn. Une ♀.

122. HOMOGRAMMA MACARIALIS Gn.

32mm. Ailes subdentées, un peu plus larges que chez les précédentes, d'un ochracé clair nuancé et saupoudré de jaune et de brun, avec une

ombre médiane commune, une série terminale de grosses lunules noires, contiguës et une ligne commune, subterminale, ondée et irrégulière, claire, placée sur un espace brun-fauve et ombrée, aux ailes supérieures, de noirâtre qui projette une liture dans le coude jusqu'au bord terminal. Celles-ci ayant en outre un point apical noir, une lunule cellulaire vague, claire, jaune, précédée de noirâtre, et les traces des lignes médianes dont la seconde se continue sur les inférieures. Dessous plus clair mais presque semblable au-dessus. Palpes atteignant à peine le milieu du thorax : leur 2e article arqué, le 3e plus court et obtus au sommet. Pattes antérieures sans palettes de poils.

Cayenne. Coll. Gn. Un ♂.

Cette espèce assez insignifiante rappelle un peu quelques-unes de nos Géomètres européennes. La ♀ ne doit pas différer beaucoup du ♂.

123. Homogramma Moribundalis Gn.

23mm. Ailes dentées et en outre ayant un angle plus saillant au milieu du bord terminal, d'un ochracé très-pâle. Supérieures avec la côte et le sommet légèrement lavés de gris et une seule ligne très-flexueuse, subterminale, très-interrompue, ombrée extérieurement de ferrugineux dans deux endroits. Avant cette ligne se voit, au bord interne, un faisceau presque insensible de petites lignes très-fines, obliques et parallèles qui se continuent d'une manière plus marquée sur la base des ailes inférieures. Une tache cellulaire bien marquée, grise, évidée au centre, est précédée d'un autre point gris, petit et à peine distinct. Ailes inférieures ayant une ligne subterminale bien marquée, rousse, droite, derrière laquelle tout le reste de l'aile devient gris. Dessous plus clair, un peu sablé, avec une ligne commune noirâtre, très-interrompue, et une lunule cellulaire évidée sur les quatre ailes.

Cayenne. Coll. Gn. Deux ♀.

Je n'ai pas la certitude que cette espèce, dont je n'ai d'ailleurs pas vu le ♂, appartienne bien au genre *Homogramma*.

Gen. HETEROGRAMMA Gn.

Chenilles...... — Antennes sans nodosités ni bouquets de poils, garnies chez les ♂, de fascicules de cils courts. Palpes des ♂ longs, arqués et coudés, plus ou moins rejetés sur le dos ; ceux des ♀ arqués et redressés, à 2e article velu en dessus. Jambes antérieures des ♂ garnies de poils plus ou moins développés. Abdomen non déprimé : celui des ♂ grêle et effilé, celui des ♀ caréné, terminé en pointe brusque. Ailes entières ou seulement festonnées : les premières triangulaires, larges, un peu creusées à la côte, aiguës à l'apex et un peu coudées au bord terminal, sans aréole, les 3', 3" et 2b sur la même tige ; les secondes

les ♂; les ♀, dit M. Poey, ont les palpes plus courts, mais il ne décrit pas leur forme. Quant aux autres caractères, ils sont, dit le même auteur, ceux des Herminies. On voit que je ne puis rien dire de la nervulation.

127. Mastygophora Parralis Poey.

Poey. Cent. Cuba.

23mm. Ailes supér. d'un brun-noir, avec les trois lignes principales et une lunule cellulaire distinctes, jaunâtres; l'extrabasilaire courte et arquée; la coudée et la subterminale assez rapprochées, presque parallèles; demi-ligne également jaunâtre. Ailes infér. plus pâles, avec deux lignes continuant les deux dernières des supérieures.

Cuba. Décrite sur la figure de M. Poey.

On la prend, dit l'auteur, dans l'intérieur des maisons, à la Havane.

Gen. CLANYMA Gn.

Hypena Tr. = *Herminia* Herr.-Sch.

Chenilles......—Antennes très-minces, moniliformes, légèrement pubescentes, avec deux cils plus longs par article. Palpes des ♂ très-longs, connivents : leur 2e article très-arqué et contournant la tête, le 3e beaucoup plus long, garni d'une masse de poils soyeux entremêlés d'écailles et rejeté sur le dos. Jambes antérieures des ♂ munies d'une épaisse palette de poils squammeux, renfermant un pinceau de poils soyeux. Abdomen dépassant les ailes, assez épais dans les deux sexes. Ailes oblongues, entières : les premières étroites, coudées au bord terminal, à cellule longue, sans aréole, les 3', 3" et 2" partant d'une tige commune dont la base est parallèle et presque contiguë à la 2'; les secondes ailes courtes et peu développées, arrondies, à indépendante insérée presque sur la médiane.

Voici encore un genre à caractères bien tranchés, et c'est certainement pour n'avoir pas vu en nature l'espèce prétendue européenne, que M. Herrich-Schœffer l'a placée dans les *Herminia*, avec lesquelles elle n'a pas le moindre rapport.

Les palpes attirent d'abord l'attention. Leur 3e article n'est pas seulement très-long et rejeté sur le dos comme chez plusieurs autres genres de cette famille, mais il est en outre garnie d'une masse de poils si épaisse, qu'on peut le comparer à la crinière qui recouvre le casque de nos dragons. Ces poils ne sont plus d'ailleurs des soiés raides et squammeuses, comme celles qui garnissent ordinairement la tranche intérieure, ce sont des pinceaux soyeux, comme ceux des jambes de tant d'Herminides. Les palpes des ♀ sont tout différents, du moins si l'on s'en rapporte à la figure de Hubner, car les deux individus de ce sexe que je possède en sont dé-

pourvus. D'après l'auteur précité, ils auraient le 2e article étendu en avant comme ceux des *Hypena* et le 3e court, coudé et ovalaire. Cela est d'autant plus croyable, que nous venons de voir des genres où s'observent des modifications analogues.

Les *Clanyma* sont de jolies Deltoïdes, faciles à reconnaître à leurs ailes supérieures oblongues, à leurs pattes antérieures, à leurs antennes dépourvues de nodosités, etc., etc. Quelques-unes ont une ressemblance éloignée avec les *Agrotera* ou les *Asopia*. Elles habitent les deux Amériques et sont toutes inédites, sauf l'*Angulalis* que Hubner a, je ne sais sur quel fondement, figurée dans ses espèces d'Europe, et que Treitschke a décrite comme habitant l'Italie. Mais il y a généralement trop peu de rapports entre les insectes de cette contrée et les espèces américaines, pour que je puisse supposer qu'il s'y rencontre une espèce voisine de l'*Angulalis* d'Amérique, qui est d'ailleurs bien semblable à la figure de Hubner. Il est beaucoup plus probable qu'elle est dans le même cas que la *Perspectalis* et la *Funeralis*, qui sont figurées sur la même planche et pour lesquelles l'erreur d'habitat n'est pas contestable.

128. Clanyma Angulalis Hb.

Hb. Europ. Saml. 107 — Tr. p. 36 — Herr.-Sch. p. 382.

27mm. *Ailes supér. oblongues*, d'un glis-lilas mêlé de brun-roux, avec une bande médiane, oblique, droite, d'un brun-ferrugineux, partant du bord interne et cessant à la cellule, nettement coupée intérieurement, fondue extérieurement. Une ligne coudée fine et profondément sinuée, contiguë en un point à la tache réniforme qui est épaisse, d'un brun-ferrugineux, plus ou moins pupillée de jaune-fauve. Ligne subterminale claire, peu nette, fondue à l'apex dans du brun-ferrugineux et y laissant derrière elle deux taches terminales triangulaires d'un jaune doré. Ailes infér. blanchâtres, teintées de jaune et de brun aux bords terminal et abdominal, avec deux lignes noirâtres flexueuses : la première entière, la seconde mourant avant la côte et éclairée vers l'angle anal; ces deux lignes entières et parallèles en dessous, avec une lunule cellulaire. — ♀ semblable, mais d'un ton généralement plus jaune et plus chaud.

Amérique Septentrionale. Coll. Gn. Un ♂, une ♀.

C'est par une erreur qui s'est transmise sans examen que les auteurs allemands ont donné cette espèce comme habitant l'Italie, du moins n'est-il guère vraisemblable qu'elle se trouve dans deux contrées si opposées.

129. Clanyma Spectalis Gn.

25mm. Ailes supér. d'un gris-carné clair, avec l'apex noirâtre et une ombre médiane semblable, oblique, fondue des deux côtés, coupée dans

le bas de la cellule par une ligne claire qui part de l'extrabasilaire qui est elle-même claire, liserée de noir et coudée. Au-dessus de cette ligne claire est la tache orbiculaire ovale, oblique, d'un brun-roux ; la réniforme est brune et noire et figure un point précédé d'un sourcil. Les lignes coudée et subterminale sont peu visibles, parallèles, très-ondulées, claires, ombrées d'un filet noirâtre ; la seconde est suivie, dans le haut, de brun et d'une tache noire qui va jusqu'à la marge. Ailes inférieures d'un gris-ochracé clair, avec deux lignes noirâtres assez vagues : la première ayant un petit angle et un point noir sur la 4 ; leur dessous sablé de brun, avec ces deux lignes et une lunule plus foncées. Dessous des supér. ayant à la côte, près de l'apex, une liture d'un noir de charbon.

Brésil. Coll. Gn. Un ♂.

130. Clanyma Asopialis Gn.

L'unique exemplaire que je possède de cette petite espèce étant très-détérioré, je ne puis en donner une description complète ; je me bornerai à dire, ce qui suffira pour faire reconnaître les individus frais, qu'il ressemble un peu à la *Spectalis*, ayant, comme elle, la tache réniforme séparée par un trait clair, mais il est beaucoup plus petit (20mm). Les ailes supér. sont proportionnellement plus courtes, plus aiguës à l'apex. Les antennes sont moins moniliformes et plus longuement, quoique très-finement, ciliées. L'abdomen est notablement plus court et plus brusquement terminé en pointe ; enfin les palpes sont plus longs, et leur 3e article, très-fourni de poils d'un jaune d'ocre, atteint jusqu'au 2e anneau de l'abdomen.

Amérique Septentrionale. Coll. Gn. Un ♂.

131. Clanyma Agroteralis Gn.

22mm. Ailes supér. étroites, à apex aigu et même falqué, à coude bien senti, d'un gris-carné clair, avec les deux lignes médianes peu marquées, noirâtres, ondulées, parallèles ; l'ombre médiane large, oblique, noirâtre, touchant les deux bords, mais plus large inférieurement. Point de taches cellulaires. Ligne subterminale visible seulement près des extrémités, claire et comme granuleuse, brisée au milieu en ≶ peu sensible ; une tache noire entre elle et la marge, un peu avant l'apex. Ailes infér. presque concolores mais plus claires, avec deux lignes entières mais peu marquées, la seconde un peu éclairée à l'angle anal ; dessous presque concolore au-dessus, à dessins peu marqués.

Brésil. Coll. Gn. une seule ♀ sans tête ni abdomen.

L'absence complète des taches et la forme des ailes la feront facilement distinguer de la *Spectalis*, avec laquelle elle a quelque ressemblance.

HÉTÉROCÈRES ou NOCTURNES

HUITIÈME DIVISION.

PYRALITES

(PYRALIS Linné).

Chenilles épaisses, rarement allongées, à anneaux renflés et moniliformes, fortement atténuées aux deux extrémités, lisses, luisantes, à trapézoïdaux verruqueux et pilifères—à seize pattes complètes: les ventrales grêles—à tête petite et luisante—à écussons cornés: celui de la nuque toujours distinct—vivant toujours renfermées : les unes dans les substances animales, les autres sous les mousses, d'autres dans l'eau, la très-grande majorité entre les feuilles de végétaux qu'elles lient avec de la soie. — Chrysalides mutiques, rases, à peau fine, à anneaux abdominaux libres, de forme conique, contenues dans des coques filées dans les milieux où les chenilles ont vécu. — Papillons à antennes généralement longues, minces, à tige déliée, filiforme ou moniliforme, ou garnie de cils menus, rarement de lames ciliées—à palpes labiaux tantôt disposés en bec, tantôt de forme normale, mais de longueur ordinaire, ou, quand ils s'allongent en bec, n'ayant point le 3e article coudé ni rejeté sur le thorax, toujours semblables dans les deux sexes; à palpes maxillaires très-fréquemment distincts—à corps grêle : le thorax court et globuleux, plus squammeux que velu; l'abdomen long, squammeux-lissé, luisant, presque toujours conique et aigu dans les ♂, jamais garni de bourre dans les ♀, où il se termine toujours en pointe plus ou moins brusque; la poitrine souvent garnie d'une lame squammeuse, ou velue (tablier) *— à pattes grêles, longues, lisses, très-rarement velues : les antérieures ayant la cuisse et la hanche longues, presque égales, le tibia plus de moitié plus court, le tarse très-long; les deux autres paires très-longues, soyeuses, étendues en arrière et dépassant toujours l'abdomen—à ailes luisantes, souvent irisées ou demi-transparentes, entières, jamais relevées dans le repos ni roulées autour du corps: les supérieures toujours plus longues que les inférieures, marquées de lignes dont les deux médianes constantes, mais la subterminale presque toujours nulle ou à peine indiquée : les inférieures médiocrement développées, partageant souvent les dessins et les couleurs des supérieures. — Nervulation : aux premières ailes jamais d'aréole; la sous-costale à six nervules complètes : les 1', 2' et 1" toujours libres; la médiane quadrifide—aux secondes*

ailes, la costale robuste, presque toujours bifide et donnant naissance aux 2' *et* 3', *la sous-costale atteignant seulement la disco-cellulaire qu'elle croise en* X, *puis se réduisant à un filet très-grêle, très-souvent atrophié avant la base de l'aile, et parfois tout-à-fait nul; la médiane constamment quadrifide. Trois nervures libres après elle : la sous-médiane, l'intermédiane et l'interne.*

C'est à la grande division qui va occuper le reste de ce volume que j'ai conservé le nom de Pyralites; mais, pour prévenir toute confusion, je dois dire que les auteurs qui ont suivi Linné n'ont pas été unanimes à cet égard, les uns ayant conservé religieusement le nom que lui avait imposé le prince des naturalistes, les autres ayant adopté l'avis de Fabricius, qui, sans en donner aucune raison valable, se permit d'ôter le nom de *Pyralis* au groupe Linnéen pour le reporter aux *Tortrices* du même auteur. Ce procédé de l'entomologiste danois pouvait encore s'expliquer, à la rigueur, tant qu'il laissa nos Pyrales parmi ses *Geometra* (quoique, pour le dire en passant, sa 3e division des Géomètres (*Alis forficatis*) n'eût pas même le mérite de corriger ce que la séparation de Linné avait de défectueux, puisqu'il laisse comme lui une partie des vraies Pyrales dans sa 2e division (*antennis setaceis*); mais il devint tout-à-fait injustifiable quand, dans son Supplément, Fabricius créa le genre *Crambus*, où il enferma la plus grande partie des Pyrales de son maître : c'était alors le cas, puisqu'il reconnaissait la validité de ce genre, de lui restituer son premier nom, en rendant aux *Tortrix* leur ancienne dénomination. Quoi qu'il en soit, ce procédé tout arbitraire trouva, comme je viens de le dire, et trouve même encore des approbateurs, et, aujourd'hui, le mot de *Pyralis*, qui devrait désigner clairement un groupe d'insectes dont personne, d'ailleurs, ne conteste la solidité, est presque un symbole de confusion. Ainsi, les Lépidoptères qui sont des Pyrales pour Linné, Scopoli, les Thérésiens, Hubner, Treitschke, Duponchel, Stephens et moi, sont des *Crambus* pour Fabricius, Haworth (en partie) et M. Herrich-Schœffer. Latreille lui-même a sanctionné l'usurpation de Fabricius; et, puisque je suis sur ce sujet, j'ajouterai qu'il a adopté un autre changement tout aussi scandaleux de l'entomologiste de Kiel, en prenant aux *Alucita* de Linné leur nom pour caractériser un groupe de Tinéides; mais par « un juste retour des choses d'ici-bas, » il débaptise à son tour, dans la même tribu, les Ypsolophes de son patron pour en faire ses propres Alucites, remplaçant par le mauvais nom d'*Adela* celui que Fabricius avait pris à Linné.

Je n'ai pu m'empêcher de saisir cette occasion, la plus propice de toutes celles que peut offrir l'ordre entier des Lépidoptères, pour signaler l'inconvénient de ces prétendues réformes de mots, dont l'effet se borne quelquefois à embrouiller les choses; mais après avoir passé ce mouvement d'humeur, je reviens aux transformations *réelles* qu'ont subies les Pyrales depuis leur création.

Linné, je viens de le dire, tout en isolant la majeure partie de ces insectes (S. N. 327 à 344), en laissa encore une portion à la fin de ses Géomètres (272 à 280), et Fabricius l'imita en cela, puisque les Pyrales com-

mencent chez lui au n° 283 jusqu'au n° 334, puis continuent par sa division ***, qui va depuis 335 jusqu'à 427, sans être interrompue, comme dans Linné, par les *Tortrices*.

Scopoli ne fait, non plus, des Pyrales qu'une division des Géomètres, ce qui nous montre que, pour les anciens auteurs, ces deux genres, si distincts aujourd'hui pour nous, étaient bien voisins, sinon identiques. Leur séparation positive fut donc opérée pour la première fois par les auteurs du Catalogue de Vienne, qui en firent la quatrième division de leurs *Papillons de nuit*. Ce sont eux encore qui imaginèrent de les séparer en deux familles *longipalpes* et *brevipalpes*, dont la seconde seule nous occupe ici, puisque la première répond à nos Deltoïdes. C'est donc à eux qu'est dû ce premier et incontestable perfectionnement. Les auteurs qui les suivirent, ou marchèrent dans les mêmes errements, ou s'arrêtèrent avant d'atteindre les Pyralites, et la plupart des grands ouvrages généraux, se trouvent dans ce dernier cas, comme Engramelle, Esper, Borkhausen, etc.

Schranck, dans sa *Fauna Boïca*, donna une distribution propre à lui des Pyrales, qu'il appelle *Lepidoptera Pyraliformia*. Il en fit sept genres : *Polypogon, Pyralis, Nymphula, Scopula, Hypena, Agrotera* et *Pyrausta* ; mais cette classification ne fut guère que nominale et ne profita point à la science, car, d'une part, il n'adopta pas l'excellente division du *Wienergegend-Verzeichniss*, et, de l'autre, les caractères qu'il donna furent tout-à-fait illusoires, puisque la plupart d'entre eux sont répétés à tous ses genres, et que les rares différences qu'on en peut extraire consistent dans la ciliation des antennes et la longueur relative des palpes. Du reste, il ne les applique qu'à treize espèces d'ailleurs assez mal accouplées, bien qu'il en donne dix-huit autres dans le cours de sa *Fauna*, et il omet en outre, dans les deux parties, une foule d'espèces des plus vulgaires.

Puis vint le grand recueil de Hubner qui, pour les Pyrales, fut accompagné d'un texte qui remonte à 1796. Il y donna une infinité de divisions dont plusieurs sont assez judicieuses, et ont été depuis converties en genres, sans peut-être qu'on se soit donné la peine de les consulter, et parce que le tact qui y avait présidé se sera rencontré avec l'observation. Je cite spécialement, pour la partie qui nous occupe (car il avait profité de la division du catalogue de Vienne pour isoler les Deltoïdes en une 1re phalange [*Rotte*]), la 2e phalange qui renferme une partie de mes *Pulverulentæ*, la fam. B de la 4e phalange, qui devint depuis le G. *Nymphula* de Treitschke, et la famille D le G. *Botys*, etc. Tout cela, pour être basé sur le dessin des ailes, n'en était pas moins un pas de fait dans la voie du progrès.

C'est dans cet état que Latreille trouva la science, et il m'est pénible d'avouer qu'il n'y apporta aucun changement utile. Sa viie tribu se compose des Botys, des Aglosses, des Galléries, des vrais Crambus et des Alucites (Ypsolophes), et cette tribu se trouvait, dans ses premiers ouvrages, séparée des Herminies par les Géomètres ; mais, dans le règne animal de Cuvier, il supprima cet intermédiaire et fit suivre immédiatement ses Deltoïdes des Botys et des Hydrocampes. C'était remettre les choses en leur premier état. Quant à ses caractères, empruntés au port d'ailes et à l'absence

ou à la présence de la trompe et des palpes maxillaires, on verra, en parcourant ce volume, combien ils sont peu propres, étant employés seuls, à caractériser d'aussi grandes divisions, puisqu'ils varient fréquemment d'un genre à l'autre.

Lamarck était encore entré dans moins de détails. Chacun évitait d'aborder cette immense série d'êtres si petits et si variés, et reculait devant le travail considérable auquel la patience des auteurs anglais et allemands a fini par nous ramener.

Haworth y contribua un peu pour sa part. Il sépara les Pyrales de Linné en deux genres : *Crambus* et *Pyralis*. Dans le premier il fit entrer les Deltoïdes, qu'il divisa, je ne sais pourquoi, en deux sections : *Rostrati* et *Strigati*, et les Pyrales propres composèrent sa 3e section (*Pinguinales*). Dans le genre *Pyralis*, il plaça tout le reste des Pyralites, qu'il divisa aussi en trois sections, dont les deux premières (*Straminales* et *Albidales*) ne sont pas mieux motivées, et la 3e (*Diurnales*) répond à ma famille des Pyraustides. Enfin, il créa le premier, l'excellent genre *Scoparia*, qu'on a depuis nommé *Eudorea*; seulement il le plaça à la fin des Phycides.

Mais ce fut Treitschke surtout qui commença l'édifice définitif. Il reprit les genres de Schranck, qu'il caractérisa un peu plus amplement, et auxquels il ajouta les G. *Botys*, *Hercyna* et *Ennychia*, et il répartit dans ces genres 143 espèces. Dans son Supplément il ajouta le genre *Choreutes* et 11 espèces nouvelles.

Stephens augmenta les genres jusqu'à 28 pour les seuls Lépidoptères de la Grande-Bretagne. Il y apporta, pour les caractériser, le même soin de détails que pour les Noctuelles, mais il ne donna pas de divisions supérieures et confondit les Deltoïdes avec les vraies Pyralites. Quelques-uns de ses genres sont restés acquis à la méthode, d'autres manquent de solidité.

Duponchel, qui n'eut pas connaissance du travail de Stephens, reprit celui de Treitschke et en étendit et précisa la partie méthodique. Il caractérisa le groupe entier d'une manière plus complète, et, dans un tableau qu'il mit en tête de son volume, il détailla les caractères des genres, mais avec plus d'ordre dans la forme que de précision dans le fond. Ces genres étaient groupés en quatre divisions, dont la première (A) contient les Deltoïdes et une partie de mes Pyralides, la seconde (B), l'autre partie et toutes les Botydes, la troisième (C), les Pyraustides et Hercynides, et la quatrième (D), les Scoparides, auxquelles il joignit à tort le genre *Diosia*.

Mais avant d'aller plus loin, et tout en faisant observer que l'excellente séparation du *Wien.-Verzeichniss* se perdait peu à peu, il est temps d'élaguer des Pyralites une famille entière qui s'y était glissée, malgré son autorité, et dont les études des trois entomologistes que je viens de citer ne leur avaient pas révélé la profonde incompatibilité. Je veux parler de cette petite famille D des *Noctua*, que j'ai déjà signalée page LIX de mon tome I des Noctuélites, et que Treitschke, méconnaissant cette fois le tact profond des

Thérésiens, avait eu le tort de rattacher á son genre *Hercyna*. Plus tard, les Anglais, et Duponchel à leur imitation, en firent le genre *Nola*. Ce dernier, il est vrai, le supprima après coup de ses Pyralites, quand il adopta le *conspectus* de cette division, que je lui avais envoyé, et dont je l'avais soigneusement retranché, mais ce fut pour le reporter dans ses Platyomides (*Tortrix*), où il est tout aussi déplacé. Il ne faut, en effet, que jeter un coup-d'œil sur ces petits Lépidoptères pour voir qu'ils ne peuvent rester dans les tribus inférieures, et, pour trouver leur véritable place, il faut se reporter aux premiers états, qui n'ont pas le moindre rapport avec ceux des Pyralites, et qui, au contraire, ressemblent beaucoup à ceux des Glaucopides et des Lithosides. C'est donc parmi ces dernières que les *Nola* doivent être rangées, et ceux à qui cette conformité des premiers états ne paraîtrait pas une raison suffisante, se convaincront tout-à-fait en étudiant la nervulation des *Nola*, qui n'ont pas de prêmier rameau costal, et dont les secondes ailes n'ont que deux nervures internes libres, la sous-costale naissant de la costale et se bifurquant après un prolongement commun, la disco-cellulaire fermée en angle très-ouvert, point de première inférieure, etc., tous caractères qui, joints à ceux des antennes, des palpes, etc,, les éloignent autant des Pyralites qu'ils les rapprochent des Lithosides.

Ce point bien éclairci, je continue l'histoire de la classification des Pyralites. — Le catalogue de Duponchel doit être considéré comme une œuvre à part de son *Histoire-naturelle*. Je viens de dire qu'en ce qui concerne les Pyralites, il l'a rédigé en partie sur un projet de méthode que je lui communiquai. Alors, en effet, je considérais les Deltoïdes comme formant une bonne transition aux Géomètres, et je passais des Noctuélites aux Pyralites par les petites familles des unes et des autres (Anthophilides-Hercynides). Duponchel adopta cette transition et une partie de mes genres; mais il modifia et multiplia mes tribus. J'observe également que les caractères qu'il donne des uns et des autres lui appartiennent exclusivement. Une analyse de ce catalogue dépasserait les bornes de cette introduction, et je suis forcé d'y renvoyer mes lecteurs, qui apprécieront aisément ce qu'il y avait de nouveau dans cette distribution.

Nous touchons à la fin de cette revue. Depuis le catalogue de Duponchel, je ne connais que le travail de M. Herrich-Schœffer, car M. Zeller, qui a publié dans l'*Isis* beaucoup d'espèces nouvelles, ne les a pas, je crois, distribuées méthodiquement, comme il l'a fait pour les Tinéides. C'est donc seulement du premier qu'il me reste à parler, et il faut le faire avec quelques détails, car les changements que cet entomologiste veut introduire dans la méthode sont nombreux et importants, et il faut que je dise pourquoi je n'en ai admis qu'une si faible partie.

J'ai déjà expliqué, dans mon introduction aux Deltoïdes, comment M. Herrich-Schœffer en fait des Noctuelles, et comment il les amalgame intimement avec ces dernières en entrecoupant ses tribus. Je n'ai donc à m'occuper ici que des Pyralites proprement dites. Il y admet, comme moi, deux grandes divisions, dont l'une, à laquelle il réserve exclusivement le

nom de Pyralides (ou Pyralidides, pour parler comme lui), comprend à peu près toutes mes *Pulverulentæ*, avec cette seule différence qu'il appelle mes *Pyralis : Asopia*, et qu'il réserve ce nom de *Pyralis* pour les Clédéobies (ce qui produit, pour le dire en passant, ce bizarre résultat que, dans tout son genre *Pyralis*, il n'existe pas une seule espèce connue de Linné, qui a créé le nom). Cette grande division est placée par M. Herrich-Schœffer entre les Phycides et les Tortricides, et ainsi complètement et longuement séparée des autres Pyralites, avec lesquelles pourtant elle paraît avoir bien plus de rapports qu'avec les deux divisions précitées.

Pour désigner le reste des Pyrales, M. H.-Schœffer fait revivre la distribution de Fabricius, et il les mélange avec les Crambus, les Phycis, les Galléries, les Chilides et les *Odontia*, sous l'unique dénomination de *Crambides*. Je dirai par la suite, en faisant les généralités de ces diverses divisions, en quoi cette restauration Fabricienne ne me paraît pas heureuse, et en quoi les Crambides et les Phycides proprement dites me paraissent différer essentiellement des Pyralites. J'exposerai seulement à présent comment M. Schœffer divise ces dernières, qu'il met en tête de ses Crambites, en sorte qu'elles se trouvent liées, d'une part aux Noctuelles par les *Brephos*, transition qui me paraît encore moins naturelle que celle dont je viens de parler (car quel rapport entre la *Parthenias* et la *Lemnalis?*) et d'autre part aux vraies Crambides, par les *Chilo*, passage qui me paraît tout-à-fait convenable. Il commence par les Hydrocampides; puis viennent les deux petits genres *Agrotera* et *Endotricha*, puis une partie de mes *Steniadæ*, mes *Odontidæ*, et enfin mes *Hercynidæ*. — A partir de là, M. Herrich-Schœffer, qui a passablement multiplié les genres (9 pour 35 espèces), se convertit tout-à-coup, et entasse dans un seul genre (*Botys*) tout le reste des Pyralites, à l'exception de mon genre *Stenopteryx;* en sorte que, comme dans les Noctuelles, l'étudiant se trouve perdu sans boussole au milieu de l'immense quantité d'espèces qui forment la presque totalité des Pyrales. M. Schœffer affirme qu'il n'existe aucune différence générique entre toutes ces espèces, et je concevrais assez cette assertion si elle partait d'un esprit qui voit la méthode trop en grand pour entrer dans les détails; mais je ne puis comprendre comment celui qui a su trouver de ces différences entre *Flammealis* et *Nemoralis*, entre *Lemnalis* et *Stratiotalis*, etc., n'en puisse plus apercevoir entre *Litteralis* et *Forficalis*, entre *Purpuralis* et *Verticalis*, entre *Manualis* et *Unionalis*, entre *Polygonalis* et *Nigralis*, etc.; je cite au hasard.

En voilà assez, trop peut-être, pour me justifier aux yeux du lecteur d'avoir suivi une marche si différente de mon plus prochain devancier; mais j'ai besoin de rendre, en finissant cette critique, la justice que j'ai déjà rendue ailleurs au mérite du travail de M. Schœffer, travail sérieux, consciencieux, original, et où brillent souvent des vues fort justes à côté de rapprochements très-hasardés. La science gagne souvent davantage à être maniée par un esprit un peu paradoxal, mais riche de son fonds, que par des auteurs aussi avares de nouveautés que de défauts.

Maintenant que voici mes lecteurs au courant de l'état actuel de cette division, j'entre pour elle dans les mêmes détails que pour les précédentes, et j'en vais faire l'histoire sous ses trois états.

Les deux premiers sont, il faut en convenir, bien peu connus. Presque toutes les chenilles qu'on a observées sont épaisses, courtes, à incisions bien marquées, atténuées aux extrémités, avec la tête beaucoup moins large que les anneaux. Leur peau est lisse, rase, luisante et plissée sur les côtés. Les points ordinaires sont verruqueux, luisants, tantôt noirs, tantôt concolores, et surmontés chacun d'un poil raide et court. Les pattes ventrales et anales sont toujours au complet, assez courtes et le plus souvent très-grêles. Mais si ces chenilles se ressemblent toutes pour la forme, il n'en est pas de même pour les mœurs. La plupart d'entre elles vivent cachées entre des feuilles qu'elles roulent en cornet ou en cylindre, ou qu'elles lient en paquet. La description des curieux manéges auxquels elles se livrent pour arriver à ce résultat, trouvera mieux sa place quand nous arriverons aux Tordeuses et à certaines Tinéides, car, sous ce rapport, les Pyralites ne diffèrent guère de ces divisions. Mais ces habitudes, qui sont sans doute celles de la majeure partie de ces insectes, admettent d'assez nombreuses exceptions. Ainsi, plusieurs larves vivent dans l'intérieur des tiges en véritables endophytes; d'autres se nourrissent de matières animales ou de produits manufacturés; plusieurs vivent dans de longues galeries qu'elles se filent au pied des plantes, ou qu'elles creusent sous les mousses ou les lichens des écorces. Enfin, la famille des Hydrocampides nous fait assister au curieux spectacle de chenilles entourées d'eau pendant toute leur existence, et même plongées entièrement sous ce liquide, dont elles parviennent à extraire l'air respirable au moyen d'appareils analogues à celui des poissons. Je ne fais qu'indiquer ici ces mœurs, sur lesquelles je m'étendrai davantage dans les généralités des genres et des familles.

La transformation est beaucoup plus uniforme. La plupart des chenilles restent, pour la subir, dans le dernier abri qu'elles ont construit, et s'y changent en chrysalide, après avoir filé une légère toile supplémentaire. Quelques-unes descendent jusqu'à terre et consolident leur coque avec des grains de terre, mais jamais elles ne s'enfoncent dans le sol comme les Noctuélites. La forme des chrysalides ne présente rien de particulier; elles sont toujours très-luisantes et souvent aiguës aux deux extrémités.

A l'état parfait, les mœurs varient bien moins encore. Les Pyrales mentiraient à leur nom si elles ne voltigeaient pas le soir autour des lumières; mais elles ne font en cela qu'imiter les *Geometra* et une foule d'autres nocturnes. Elles volent aussi au crépuscule autour des buissons ou des plantes qui les ont nourries, mais elles le font en compagnie des mêmes Géomètres et des Deltoïdes, bien que leur allure soit un peu différente et assez facile à apprécier pour un œil un peu exercé. Pendant le jour, il y a un peu plus de variété. Les *Agrotera*, les *Asopia*, etc., s'appliquent sous des feuilles, les ailes étendues et l'abdomen redressé; les *Cledeobia*, les *Stenopteryx* se posent à terre en croisant leurs ailes l'une sur l'autre, et partent à l'ap-

proche du promeneur pour aller retomber sur le sol après un vol rapide, mais étourdi ; les *Hydrocampa* s'accrochent aux tiges des plantes aquatiques et s'y laissent bercer par le vent jusqu'à ce qu'un froissement trop violent les force de déguerpir pour aller s'abriter plus loin ; les Pyraustides volent en plein soleil avec une ardeur qui rappelle celle des *Anarta* et des *Heliothis* : leurs petites ailes sont si vivement agitées qu'on ne les aperçoit que quand, se posant sur des pierres ou sur des herbes, elles font briller au soleil les bandes fauves qui font valoir leurs tons pourprés, ou des taches blanches qui tranchent vivement sur un fond noir. Les *Hercyna*, les *Orenaia* restent au sommet des montagnes et scintillent sur les neiges ou sur les roches dénudées ; enfin, les *Scoparia* s'accrochent à même sur les troncs des gros chênes dans les bois, s'y confondent avec les lichens qui les tapissent, et attendent souvent, avant de s'échapper, que la main les touche ou qu'un coup violent ébranle leur appui. — A ces exceptions près, le reste des Pyralites, et spécialement les *Botys* qu'on peut considérer comme en offrant le type, demeurent pendant le jour dans les bois ou parmi les herbes. Leurs ailes inférieures sont repliées sous les supérieures qui se touchent par le bord interne et donnent ainsi à l'insecte une figure triangulaire, mais elles sont rarement disposées en toit incliné ; leurs fines antennes sont couchées sur le dos ou appliquées en dessous des ailes contre le thorax et l'abdomen ; leurs longues pattes sont étendues et montrent les éperons qui simulent des instruments de défense. A l'approche du chasseur, les antennes se dégagent de leur cachette, les pattes se retirent contre la poitrine, les ailes se déplient lestement et l'insecte s'envole, mais uniquement pour aller chercher un nouvel abri. C'est le soir seulement que les fleurs des ronces, les orties, les plantes qui croissent au bord des fossés les attirent pour sucer leur suc ou déposer leurs œufs, et après quelques heures de vie active elles reviennent à leur repos si souvent interrompu.

Les Pyralites se composent de quatre tribus bien distinctes, et dont deux au moins pourraient être considérées comme ayant une importance suffisante pour constituer des phalanges si, dans la suite, une sous-division en tribus devenait nécessaire. J'en parlerai successivement dans leurs généralités. Ici je dois m'attacher spécialement à donner une idée complète des Pyralites en général, et pour cela je vais passer en revue tous les organes qui peuvent nous fournir des caractères, soit pour les distinguer d'avec les autres divisions, soit pour nous former une idée générale de leur physionomie.

Parlons tout de suite, avant d'aller plus loin, d'un caractère qui frappe au premier abord, et qui pourrait presque seul servir de base à une méthode artificielle. C'est dans la nervulation que nous le rencontrons. Il consiste en ce que, aux secondes ailes, *c'est la costale qui devient bifide* et qui donne naissance aux deuxième et troisième supérieures, tandis que la sous-costale reste simple. Cet excellent caractère, facile à apercevoir même sur l'aile non dénudée, accuse de suite une Pyralite et deviendrait même un *criterium* qui dispenserait presque de tout le reste, si la nature avait fait

quelque chose d'absolu. Mais voici qui va en atténuer la valeur. D'abord la seconde tribu (*Pulverulentæ*) en est dépourvue, et, chez elle, la costale, tout en se rapprochant beaucoup de la sous-costale, reste libre et sans bifurcation jusqu'à l'extrémité. Mais si nous allons plus loin, ou plutôt si nous regardons de plus près, nous trouverons, dans les autres tribus, des espèces chez lesquelles la costale n'a réellement de bifide que l'apparence, et où la sous-costale qui lui est soudée intimement peut, tout aussi bien qu'elle, revendiquer la deuxième supérieure. Il est vrai que dans bien d'autres cas, cette supposition est difficile à admettre, et je ne me la permets que parce que, ramenant les Pyralites à la loi générale, elle me paraît par cela même plus plausible. J'invite les ptérologistes à la vérifier sur beaucoup de sujets et à l'étudier sérieusement. Quoi qu'il en soit, nous pouvons toujours user du caractère, fût-il plus apparent que réel. Les 3e et 4e tribus qui composent l'immense majorité des Pyralites le présentent d'une manière absolue. La sous-costale, réduite alors à un rôle secondaire, s'avance jusqu'à la disco-cellulaire, forme avec elle un V ou angle plus ou moins aigu, puis se séparant d'elle de nouveau et figurant d'ordinaire un second V opposé au premier par le sommet, continue sa marche vers la base de l'aile, mais en s'affaiblissant tellement qu'elle est parfois à peine perceptible, et qu'elle ne forme plus qu'un filet, qui s'oblitère même tout-à-fait avant d'arriver à la base. C'est plutôt un pli qu'une nervure (1). Cette oblitération de la sous-costale peut encore être considérée comme un des meilleurs caractères. Dans la première tribu elle est complète, et la nervure ne dépasse pas la disco-cellulaire, même sous forme de filet ou de pli.

Enfin un autre caractère, fourni également par la nervulation, c'est la

(1) J'ai déjà fait remarquer ailleurs combien il y a de rapports entre ces deux organes en apparence si dissemblables. On pourrait presque poser en thèse générale qu'un pli n'est qu'une nervule avortée ou, *vice versâ*, qu'une nervule n'est qu'un pli plus prononcé. Cette assertion peut et doit même paraître paradoxale au premier abord; car, soit que l'on considère une nervure comme une veine destinée à la circulation du sang, soit qu'on la suppose un simple vaisseau aérifère, soit enfin qu'elle ait à la fois ces deux destinations (ces diverses opinions partagent encore aujourd'hui les anatomistes, et ce n'est pas ici la place de les discuter), elle doit, dans tous les cas, recevoir le liquide ou le fluide qu'elle contient d'une autre nervure qui aille le puiser elle-même à la base de l'aile. Or il est évident qu'un pli ne communique avec aucune des nervures ou nervules, puisque, partant du bord terminal où il n'y en a point, il se perd toujours au milieu d'un espace cellulaire où il n'en existe pas davantage. La logique semble dicter ici la conclusion; et pourtant l'assertion que je viens d'émettre est exacte. Chez certaines espèces, le pli cellulaire est si prononcé, qu'il acquiert parfois une apparence vasculaire. Chez les Pyralites qui nous occupent ici, la nervule intermédiane des secondes ailes est parfois remplacée, dans sa dernière moitié, par un pli qui s'oblitère avant d'arriver à la base de l'aile (par exemple chez la *Nymphæalis*, pl. 2, fig. L. 5); tandis que chez d'autres individus (Ex: une *Farinalis*, représentée pl. 2, f. P. 1), cette même nervure est bien complète et accompagnée d'un pli accessoire très-marqué qui remonte jusqu'à la base et a même une apparence vasculaire au bord terminal. Ces cas varient, remarquons-le bien, non-seulement avec les espèces, mais surtout avec les individus, ce qui donne encore plus de poids à mon observation.

présence d'une nervure intermédiane aux secondes ailes qui présentent ainsi trois nervures isolées avant la sous-médiane. (Voir la note précédente quant à la nature de cette sous-médiane.) Ce dernier caractère est, il est vrai, partagé par la plus grande partie des insectes des divisions suivantes; mais il sépare nettement les Pyralites des Deltoïdes, des Géomètres et des Noctuelles. L'absence de l'aréole aux ailes supérieures et la disposition de la sous-costale sur laquelle je viens de m'étendre, serviront aussi puissamment à cette séparation dans la plupart des cas.

Les antennes nous offriront peu de ressources et se rapportent presque toutes à un type uniforme : une tige mince, longue, cylindrique, parfois tout-à-fait nue, plus souvent garnie de cils courts et arrasés que dépassent deux cils plus gros et plus longs par chaque articulation; point de nodosités, presque point de lames proprement dites; parfois des articles élargis ou évasés antérieurement, surtout en approchant du sommet. La famille des *Steniadæ* nous offrira une foule d'exemples de cette dernière forme.

Les palpes sont aussi bien moins variés que chez les Deltoïdes, et toujours semblables dans les deux sexes. Le plus souvent ils sont avancés en bec de forme conique et garnis d'écailles grossières qui en dissimulent les articles. Parfois ce bec s'allonge de manière à dépasser la tête de plusieurs longueurs (chez les *Cledeobia*, par exemple), mais il reste toujours conique, et le 3e article n'est point coudé sur le second. D'autrefois les palpes sont plus minces, ascendants et fortement arqués ou même contournent le front; mais ils ne se prolongent jamais au point de se coucher sur le thorax.

Tout ceci concerne les palpes *labiaux* qui, jusqu'ici, ont seuls figuré dans nos caractères génériques sous le nom abrégé de : *palpes*. Mais ici commencent à se développer de nouveaux organes qui, dans les divisions supérieures des Nocturnes, étaient complètement nuls ou du moins restaient à l'état rudimentaire. Les palpes *maxillaires* (ou *palpes supérieurs* comme les appelaient les anciens auteurs) vont désormais jouer un rôle dans la classification. Non pas pourtant qu'il faille s'attendre à trouver là plus qu'ailleurs des caractères décisifs; et l'importance qu'y attachaient les anciens qui croyaient avoir donné une raison sans réplique quand ils avaient écrit : *Palpi quatuor*, se trouve bien diminuée par l'observation. Les genres à quatre palpes, ou, pour parler plus exactement, ceux où les palpes maxillaires sont visibles, alternent souvent dans la même famille avec ceux où les labiaux sont seuls apparents. Les exemples sont trop fréquents dans ce volume pour que je cherche à les citer. On verra, surtout dans la famille des Botydes, que les efforts faits par les auteurs les plus récents pour baser sur ce caractère leur tribu des Scopulides, n'ont pu aboutir à rien de plausible. Au fond, les palpes maxillaires sont le plus souvent réduits, chez les Pyralites, à un petit pinceau peu développé. Chez les espèces dont les labiaux sont disposés en bec, les maxillaires sont ordinairement couchés à leur base et contribuent à leur donner la forme triangulaire. D'autres fois ils figurent un petit fil ou une petite aigrette divergente; rarement ils rentrent en dedans et se touchent par le sommet. Quant à leur longueur, elle est

très-variable : le plus souvent elle ne dépasse pas le tiers des labiaux ; mais parfois, et surtout quand ceux-ci sont courts et divergents, les maxillaires sont aussi longs et aussi visibles qu'eux. La famille des Hydrocampides, le genre *Heliothela* dans les Hercynides, etc., nous fournissent des exemples de l'importance que peuvent acquérir accidentellement ces organes.

La trompe nous donnera les mêmes résultats. C'était encore là, pour les anciens auteurs un caractère décisif, mais dont il faut beaucoup rabattre aujourd'hui. Latreille, qui ne reconnaissait dans les Pyralites que deux ou trois genres, en fondait un sur l'absence de la langue (*Aglossa*). Il y aurait attaché moins d'importance s'il eût connu mes genres *Glossina*, *Stemmatophora*, etc., qui en sont si voisins, et qui sont pourtant pourvus d'une trompe très-robuste. La trompe des Pyralites, quand elle existe, est invariablement couverte à sa base d'écailles grossières et imbriquées comme celles des antennes ; elle a beaucoup plus de tendance à se redresser que chez les Noctuelles, les Géomètres et les Deltoïdes, et, la plupart du temps, au lieu d'être cachée par la partie inférieure des palpes, elle affleure leur partie supérieure, les tient forcément écartés et frappe la vue en même temps qu'eux.

Les stemmates sont presque toujours bien visibles, mais ils manquent absolument dans certains genres de Pyralides et d'Hydrocampides. Ce n'est toutefois que l'exception.

Le corps n'est jamais velu : le thorax est en général peu bombé, arrondi plutôt que coupé carrément, et recouvert d'écailles grossières et luisantes ; le collier est toujours déprimé ; les ptérygodes, habituellement peu saillantes, acquièrent quelquefois une longueur inusitée (genre *Omiodes*). La partie antérieure de la poitrine est fréquemment recouverte d'écailles plus larges encore et plus tassées, en sorte que, chez bien des espèces, elle ressemble à une sorte de gorgerette lisse et ondoyante comme chez les oiseaux, et toujours d'une blancheur éclatante, quelle que soit la couleur du reste du thorax. L'abdomen est presque toujours effilé, très-conique, luisant, sans crêtes. Des bouquets de poils raides et discolores terminent souvent le dernier anneau, et quelquefois on observe aussi de petites touffes latérales. Mais un organe particulier qu'on observe à sa jonction avec la poitrine est ce que j'appelle *le tablier*. C'est une pièce foliacée, le plus souvent partagée en deux lobes, qui adhère à une autre pièce membraneuse qui est contenue par l'arceau inférieur du premier segment abdominal, et qui paraît indépendante du métathorax, du moins elle suit toujours l'abdomen quand il se détache et laisse dans son intégrité la partie du métathorax qui supporte la dernière paire de pattes. Je n'oserais pourtant pas répondre qu'elle ne soit pas un appendice sternal. Quoi qu'il en soit, elle est toujours membraneuse, mais elle varie pour la forme et la situation. Dans les familles où elle est le plus développée, elle est placée horizontalement ou dans le même sens que les arceaux de l'abdomen, et recouverte d'écailles blanches et soyeuses. Elle est alors assez profondément bifide, mais sans toutefois que ses deux lobes soient complétement séparés, et presque toujours plus ou moins gau-

frée, chiffonnée ou recroquevillée. Ses bords sont alors parfaitement lissés. Mais dans d'autres cas, elle change complètement d'aspect. C'est alors une lame lisse, transparente, placée verticalement, ou si l'on aime mieux, dans le sens de l'axe du corps, et, comme le gouvernail d'un navire : elle n'est alors nullement fendue ni cordiforme, et son extrémité seule est garnie de véritables poils frisés ou recourbés (*G. Odontia, Hercyna,* etc.). Enfin, une troisième forme pour ainsi dire intermédiaire entre les deux autres, c'est celle d'une lame allongée, un peu contournée et dont l'extrémité est garnie d'écailles raides et hérissées en aigrettes. Ces trois formes varient et se combinent à l'infini. J'ignore quel peut être l'usage de cette pièce qui, d'ailleurs, est loin de se rencontrer dans toutes les espèces, et qu'on n'observe bien que dans quelques familles, soit qu'elle constitue un appareil propre seulement à celles-ci, soit que, organe général, elle n'existe qu'à l'état rudimentaire chez les autres. Les deux sexes en sont pourvus, et elle est plus ou moins développée suivant les espèces. Elle est tout-à-fait absente dans la seconde tribu.

Les pattes des Pyralites sont particulièrement longues, lisses, squammeuses, soyeuses, mais point ou très-rarement pourvues de poils. On retrouve ici, assez fréquemment encore, la disposition de la jambe intermédiaire en une sorte de gaîne ou d'étui qui contient des pinceaux susceptibles de s'épanouir. Les tarses sont en général très-longs et effilés, surtout leur premier article, point ou très-rarement munis d'épines. Les éperons varient comme toujours, mais sont habituellement très-visibles, l'insecte étendant toujours ses longues pattes en avant et en arrière, de sorte qu'elles frappent d'abord la vue ainsi que leurs appendices.

Enfin, *les ailes* des insectes qui nous occupent ont aussi leur aspect propre. Epaisses et farineuses chez les Bombyx et les Noctuelles, délicates, flexibles et nébuleuses chez les Géomètres, mates et molles en même temps chez les Deltoïdes, elles sont ici luisantes, irisées, demi-transparentes. Leur bord terminal n'est jamais, ou presque jamais denté : il est muni d'une frange squammeuse, luisante comme les ailes, bien fournie, mais sans exagération quant à la longueur. La charpente est solide, quoique légère : celle de la côte a toujours de la vigueur. La forme triangulaire des supérieures tend déjà à s'allonger, mais celles-ci ne sont ni plissées, ni roulées, ni relevées ; les inférieures, plus développées, sont plus susceptibles de se plier, surtout dans le voisinage du bord abdominal ; mais, découvertes ou non, elles participent fréquemment à la couleur, aux dessins, à la nature des supérieures, moins que chez les Géomètres, plus que chez les *Noctua*. Les couleurs jaune, blanche, grise ou brune, sont les plus habituelles. Pour les dessins, ils se rapportent presque toujours aussi à un type particulier. Deux lignes sur les supérieures : l'extrabasilaire qui est le plus souvent simplement arquée, et la coudée qui présente une disposition toute particulière et dont il faut donner une idée. Partie de la côte où elle est souvent plus épaisse ou plus marquée, elle dessine bientôt un arc onduleux ou denté dont la concavité regarde la cellule, puis revient brusquement sur elle-même en

formant un coude extrêmement prononcé, et qui se dirige habituellement vers la tache réniforme qu'il arrive même souvent à toucher, après quoi elle redescend jusqu'au bord interne sans s'écarter de cette nouvelle direction. Il résulte de là que, lorsque la réniforme est réduite à un simple trait, elle paraît souvent faire corps avec le bas de la coudée, et comme d'une autre part l'arc dont j'ai parlé descend souvent très-bas, on croit apercevoir sur l'aile trois lignes bien distinctes quand il n'y en a que deux en réalité. Mais si l'on veut suivre attentivement les contours de la coudée, on verra que le coude dont je viens de parler existe toujours, quoique, la plupart du temps, le linéament qui réunit les deux parties de la ligne soit plus mince qu'elles, et quelquefois difficile à distinguer. La même illusion se produira aux ailes inférieures où il n'y a en réalité qu'une seule ligne, qui paraît vouloir se diriger aussi vers l'angle anal, mais qui, arrivée à la 4e nervule inférieure, remonte brusquement et reprend ensuite son cours vers le bord abdominal : or, cette seconde partie se trouvant à la hauteur du trait cellulaire, se soude parfois avec lui et paraît constituer une ligne à part. C'est surtout dans la tribu des *Luridæ* et dans la famille des Botydes que ces dispositions seront le plus frappantes; mais, en examinant beaucoup de Pyralites des autres familles et tribus, on les retrouvera fréquemment et on y reconnaîtra une sorte de loi générale. Quant à la ligne subterminale qui joue presque le principal rôle chez les Deltoïdes, elle est ici presque toujours nulle et toujours de nul intérêt. Je viens de parler des taches cellulaires : elles existent en effet presque constamment chez les Pyralites, mais réduites bien souvent à des points ou à des traits, surtout l'orbiculaire.

Après avoir parlé de la forme et des dessins des ailes, il faut encore dire un mot de leur port à l'état de repos, qui n'est pas moins caractéristique. Chez les Noctuelles et les Bombyx domine la disposition en toit très-déclive; chez les Géomètres, les ailes sont planes et étendues; ici c'est un terme moyen. J'ai déjà dit, en parlant des pattes, qu'elles étaient apparentes et étendues quand l'insecte est posé : j'ajoute que ceci est une nouvelle dissemblance avec les divisions précitées qui les tiennent ramassées sous le corps ou du moins cachées par les ailes, à l'exception de la première paire. L'abdomen ici n'est jamais non plus dissimulé par les ailes; souvent, au contraire, il se relève par l'extrémité et en dépasse notablement le niveau. Du reste, le port d'ailes se modifie un peu suivant les tribus et même suivant les familles.

Les Pyrales habitent toutes les parties du monde et se montrent à toutes les époques de l'année. Leur nombre est assez limité en Europe, mais elles sont fort abondantes dans les deux Amériques qui paraissent être leur patrie de prédilection. L'Inde nous en fournit aussi une assez notable quantité, mais elles paraissent moins nombreuses en Afrique et en Océanie. Les continents semblent en général leur convenir mieux que les îles. Au surplus, il en reste tant à découvrir sur tous les points du globe, que toutes les assertions de ce genre ne sauraient être que très-hasardées.

Les Pyrales se divisent en quatre tribus ainsi qu'il suit :

§ Nervure costale des secondes ailes libre. Point de tablier. . . . . *Pulverulentæ.*

§§ Nervure sous-costale soudée avec la costale.

A. Point de sous-costale dans la cellule des secondes ailes.

a. Chenilles endophytes. — Papillons noctuéliformes. Un tablier vertical et velu. . . . . *Squamosæ.*

B. Une sous-costale amincie dans la cellule des secondes ailes. Tablier variable.

a. Chenilles vivant de feuilles. Ailes un peu étendues et déclives dans le repos. . . . . *Luridæ.*

b. Chenilles vivant dans des galeries sous les mousses. Ailes supér. recouvrant les inférieures, et presque horizontales dans le repos. . . . . *Plicatæ.*

TRIBU I.

SQUAMOSÆ Gn.

FAMILLE UNIQUE.

ODONTIDÆ Gn.

Chenilles courtes, épaisses, fusiformes, à 16 pattes; vivant dans l'intérieur des tiges dont elles rongent la moelle. — Chrysalides contenues dans des coques épaisses, filées, sans mélange de terre ni de feuilles. — Papillons de taille moyenne, d'aspect noctuéliforme; à antennes assez courtes, pubescentes — à palpes courts: les maxillaires bien développés — à stemmates distincts — à corps robuste : l'abdomen des ♀ terminé par un oviducte térébriforme, le tablier velu sur ses bords, et porté sur une membrane placée parallèlement à l'axe du corps — à pattes longues, mais non velues — à ailes épaisses, mates, squammeuses, arrondies, entières, à franges squammeuses et bien fournies : les supérieures rayonnées, à lignes distinctes, découpées en dents aiguës; les inférieures peu développées, avec une seule ligne vaguement dentée formant bordure. — Nervulation : sous-costale écartée et distincte, à nervules au complet; rameaux costaux courts. Aux secondes ailes : costale simple, épaisse à sa base, évidemment bifide; point de sous-costale dans la cellule; la 1' se courbant légèrement après la disco-cellulaire, mais finissant brusquement et sans filer vers la base; les trois premières inférieures également espacées.

Quelque peu nombreuses que soient la présente tribu et la seule famille qu'elle contient, elles n'en constituent pas moins un groupe bien distinct et qui ne se rapporte à aucune des autres tribus. La *Dentalis* a un aspect particulier qui a décidé les anciens auteurs à la ranger dans les *Noctua* ou dans les *Bombyx*. Que serait-ce s'ils avaient connu la *Superbalis* qui ressemble presque à une *Euclidia*?

Les premiers états de cette famille ne sont pas moins décisifs. Nous avons affaire ici à de véritables endophytes, et bien que ceux du genre *Odontia* soient seuls connus, on peut l'affirmer tout aussi bien du genre *Noctuelia*: la forme de l'oviducte des femelles l'annonce suffisamment. Renvoyons aux genres pour les détails. Faisons seulement observer la forme particulière du tablier dans cette famille. Cette pièce qui, chez presque toutes les autres Pyralites, est aplatie dans le sens de la largeur du corps, et dont le pédicule,

quand il en existe un, est dirigé dans le même sens, est ici tournée dans un sens opposé ; c'est-à-dire que sa partie méplate est placée parallèlement à l'axe du corps. De plus, il est garni non plus d'écailles, mais de poils proprement dits. Nous ne retrouverons plus guère une pareille disposition que dans la famille des Hercynides.

Gen. ODONTIA Dup.

Dup. Hist. nat. p. 83 et cat. p. 205 = *Cynœda* Hb. Verz., St. Herr.-Sch. = *Scopula* Schr. Tr.

Chenilles courtes, épaisses, très-atténuées aux deux extrémités ; à tête petite, globuleuse ; à trapézoïdaux verruqueux ; vivant dans l'intérieur des tiges. — Chrysalides renfermées dans des coques filées entre les feuilles épaisses, en forme de sac renflé, aigu par un bout, relevé et tronqué par l'autre.—Antennes longuement pubescentes, à cils égaux. Palpes labiaux dépassant la tête d'une longueur, disposés en bec aigu, droits, squammeux, à articles distincts ; palpes maxillaires moitié aussi longs et presque de même forme. Trompe presque nulle, n'excédant pas les palpes. Front déprimé entre les yeux. Stemmates bien distincts. Abdomen grêle, comprimé latéralement, obtus chez les ♂, très-aigu chez les ♀, où il est muni d'un oviducte peu saillant. Tablier velu, aigretté, peu développé. Pattes grêles. Ailes arrondies, à franges très-longues, squammeuses et entrecoupées : les supérieures épaisses, mates, à bord interne sinué et garni de poils squammeux très-longs ; les inférieures de couleurs ternes, et n'ayant que des traces de dessins.

Genre aussi tranché à l'état parfait qu'à l'état de larve, et adopté par tous les entomologistes. La chenille épaisse et vermiforme, comme toutes les endophytes, vit dans l'intérieur des tiges *Echium*, et en sort pour se filer entre les feuilles une coque aussi curieuse que celles des Cymbides (*Halias*), quoique de forme et de matières toutes différentes, et fendue comme celles-ci par un des bouts pour livrer passage au papillon.

Celui-ci présente tous les caractères des espèces endophytes, c'est-à-dire que la ♀ est pourvue d'un oviducte saillant destiné à introduire les œufs dans la partie de la plante ou la chenille doit se développer, et que son abdomen tourne au gras avec une extrême facilité. Les *Odontia* volent au crépuscule autour des vipérines en fleur, un peu avant l'heure des Noctuelles, parmi lesquelles Fabricius et Esper les avaient placées ; mais le premier, pour concilier sans doute toutes les opinions, a décrit une seconde fois la *Dentalis* sous le nom de *Ramalis*, et l'a classée dans les Pyrales, puis dans les *Crambus*.

1. Odontia Dentalis W.-V.

Wien-Verz. A-14 — Hb. 25 et Beitr. pl. 2 M. — Schranck 1705 — Haw. p. 385 — Tr. p. 54 — Dup. p. 85 pl. 215 f. 1 — St. p. 61 pl. 33 f. 1 —

TRIBU II.

PULVERULENTÆ.

Chenilles se nourrissant parfois de matières végétales ou même animales destinées à la subsistance de l'homme ; au total, imparfaitement connues. — Papillons à antennes assez courtes, pubescentes ou pectinées—à quatre palpes visibles : les labiaux tendant à s'écarter au sommet—à pattes longues, mais généralement épaisses, squammeuses, avec les tibias plus ou moins velus—à thorax assez robuste et bombé ; à abdomen assez épais, souvent muni d'un oviducte térébriforme chez les ♀—à ailes épaisses et pulvérulentes, parfois luisantes, mais non transparentes ni irisées, à franges épaisses et bien fournies : les supérieures à côte droite ou concave, à apex arrondi ou du moins peu aigu ; les inférieures arrondies et non sinuées.—Nervulation : aux premières ailes, la nervure interne nulle ou très-faible ; toutes les nervules de la sous-costale rapprochées à leur origine et laissant l'espace cellulaire large et inoccupé. Aux secondes ailes la nervure costale libre, la sous-costale ne se réunissant à elle dans aucun point de son cours.

J'ai fait ressortir, dans le tableau qui suit les généralités des Pyralites, le caractère le plus facile à saisir de cette tribu (la costale libre aux secondes ailes) ; mais on voit, par l'alinéa qui précède, qu'il est loin d'être le seul. Je regrette de ne pouvoir les appuyer par ceux résultant des premiers états, qui sont à peine connus. La tribu se divise très-nettement en deux familles, ainsi qu'il suit :

A. Trompe parfois nulle. Palpes courts et variés. Trois nervures internes libres aux secondes ailes. Les deux sexes semblables. . . . . *Pyralidæ.*

B. Une trompe et des stemmates. Palpes très-longs et droits. Nervure sous-médiane avortée aux secondes ailes. ♀ différant beaucoup des ♂. . . . . *Cledeobidæ.*

FAM. I.

PYRALIDÆ Gn.

Chenilles vermiformes, très-luisantes, plissées, surtout latéralement, à plaques cornées très-distinctes ; vivant de matières animales ou de produits végétaux manufacturés. — Papillons à antennes simplement pubescentes, ou du moins non pectinées à l'œil nu — à palpes labiaux n'atteignant jamais la longueur du thorax, droits ou un peu ascendants, écartés, peu saillants — à palpes maxillaires à peine visibles — à front plat et presque constamment dépourvu de stemmates — à pattes épaisses, ayant les tibias un peu velus — à ailes entières luisantes, mais épaisses et grossièrement squammeuses, avec les franges longues et bien fournies : les inférieures à sous-costale bifide, mince et presque contiguë à la costale ; les deux sexes semblables, aimant l'intérieur des habitations.

Voici pour moi les Pyralides proprement dites, et on voit que je restreins cette famille plus que tous les auteurs qui m'ont précédé. Elle me paraît parfaitement distincte et isolée. Les chenilles sont, il est vrai, très-peu connues, mais si les observations déjà faites se confirment et s'étendent, elles formeront une race bien séparée de toutes les autres Pyralites, grâce à leurs habitudes et à leur nourriture tout exceptionnelle. Les papillons ne manquent point non plus de caractères propres qu'on peut relever facilement, soit sur l'alinéa qui précède, soit sur les caractères des genres ; en un mot, la solidité de cette petite famille est telle, qu'elle est de celles pour lesquelles on peut économiser l'espace et laisser parler les faits.

Gen. PYRALIS Lin.

Syst. nat. 881 — Fab. Dup. St. = *Asopia* Tr. Herr.-Sch.

Chenilles mal connues. — Antennes des ♂ simplement pubescentes. Palpes labiaux dépassant peu la tête, squammeux, grêles, tantôt ascendants-arqués, à dernier article court et assez distinct, tantôt étendus, droits, et à dernier article indistinct et infléchi. Palpes maxillaires très-courts et ne dépassant pas le front sous lequel ils sont cachés; point de stemmates. Trompe toujours distincte. Pattes longues, à tibias comprimés et un peu élargis, squammeux-lissés. Corps squammeux, luisant : l'abdomen caréné, à incisions marquées, terminé, dans les ♂, par deux petits pinceaux latéraux écartés, et dans les ♀ par un anneau conique, mais dont l'extrémité est tronquée carrément. Ailes entières, arrondies, squammeuses et luisantes, à franges longues : les supérieures oblongues, prolongées, mais obtuses à l'apex, à lignes médianes distinctes, écartées et plus ou

moins parallèles; les inférieures participant des mêmes couleurs et dessins, et ayant aussi deux lignes, mais plus rapprochées.

C'est à ce genre, dont le type est l'espèce la plus connue et la plus commune peut-être de toutes les Pyrales d'Europe, que j'ai, comme Stephens, conservé le nom de Linné. Duponchel a suivi mon conseil à cet égard dans son catalogue; mais M. H.-Schœffer n'a pas cru devoir nous imiter, et il a donné le nom de *Pyralis* à nos *Cledeobia*, et celui d'*Asopia* au genre actuel.

Rien n'accuse plus la négligence des entomologistes que l'ignorance où nous nous trouvons encore des premiers états des *Pyralis*. Linné passe généralement pour avoir observé la chenille de la *Farinalis*, parce qu'il dit : *habitat in farina culinari, cibis parata*, et qu'on a trouvé plus naturel d'appliquer ces expressions à la chenille qu'à l'insecte parfait; mais comme il ne fait point précéder cette phrase du mot *larva*, et comme il la termine par celle-ci : *sedendo caudam erigens*, qui s'applique visiblement au papillon, je crois que ce sont simplement les mœurs de ce dernier que concerne tout le passage. Il est donc très-douteux que les premiers états de la *Farinalis* aient été connus par Linné, et, de tous les autres auteurs, aucun n'en parle *de visu*, à l'exception de Brahm, qui l'a, dit-il, trouvée quelquefois dans de la poudre à poudrer les cheveux, mais qui ne donne aucun autre détail. Nous en sommes donc réduits, à son égard, à des conjectures, qui ne trouvent d'appui que dans les habitudes des *Aglossa*. Seulement comme on trouve souvent dans l'intérieur des habitations des papillons fraîchement éclos et qui n'ont évidemment pas encore volé, on peut en conclure raisonnablement que les chrysalides existaient dans l'appartement même, probablement enveloppées dans des coques revêtues de poussière et placées dans les angles non balayés ou dans les interstices des pavés ou des planchers.

Quant aux mœurs des papillons, elles sont bien connues : on rencontre très-fréquemment la *Farinalis* dans l'intérieur de nos maisons, surtout dans les cuisines ou les lieux imparfaitement nettoyés. Elle se pose contre les murailles ou les plafonds, les ailes à demi-étendues et inclinées contre le plan de position qu'elles touchent par leurs bords, et les derniers anneaux de l'abdomen redressés bien au-dessus de leur niveau. Mais toutes les autres espèces du genre ne partagent point ces mœurs. Elles volent le soir sur les fleurs ou parmi les herbes, à la manière de beaucoup d'autres Pyralites, et ne fréquentent ni plus ni moins que ces dernières l'intérieur des habitations. Il ne faut pourtant rien en conclure pour les mœurs de leurs premiers états, car, dans l'ordre des Coléoptères, nous voyons les Anthrènes, dont les larves dévorent nos collections zoologiques, fréquenter non-seulement les fleurs de nos jardins, mais aussi celles qui croissent dans les endroits les plus éloignés de nos domiciles.

Le genre *Pyralis* est assez nombreux et paraît répandu sur tout le globe. Les espèces européennes sont presque toutes anciennement connues : elles

ont leurs analogues dans les autres contrées; ainsi la *Farinalis*, qui habite d'ailleurs également l'Amérique, est représentée, à Cayenne, par la *Maniho-talis*, et dans l'Inde, par la *Mensalis*. Notre *Glaucinalis* est remplacée, au Brésil, par la *Nostralis*, et notre *Fimbrialis*, aux Etats-Unis (?), par l'*Olinalis*. Chacune de ces trois espèces pourrait, à la rigueur, être considérée comme le type d'un genre, et Stephens en a fait un à part avec la *Fimbrialis;* mais, pour moi, je trouve tant de rapports et de transitions entre toutes les espèces, que j'ai eu de la peine à les circonscrire en groupes bien tranchés. On remarquera, toutefois, que les palpes des deux premiers sont fort différents de ceux du troisième, et que la frange, qui est très-longue et très-fournie dans le premier, va en diminuant à mesure qu'on s'éloigne de lui.

GROUPE I. (*Hypsopygia* St.)

* 3. PYRALIS FIMBRIALIS W.-V.

Wien.-Verz. B-38 — Hb. 97 et Beitr. pl. 2 f. h. — Tr. p. 154 — Dup. p. 201 pl. 223 f. 5 — Luc. Expl. alg. p. 154 — Herr.-Sch. p. 122 = *Costalis* Fab. 420 — Haw. p. 375 — St. p. 27 — Wood 781.

France, Angleterre, Hongrie, Autriche, Algérie, en juillet et août. Coll. Div.

C'est la plus jolie du genre. Je ne remarque aucune différence entre les individus d'Algérie et les nôtres.

4. PYRALIS OLINALIS Gn.

Très-voisine de notre *Fimbrialis* dont elle diffère ainsi qu'il suit :

Plus grande (23mm). Fond des ailes plus noirâtre et moins rosé. Frange ayant un liseré rouge très-net à sa base. Lignes semblables, mais points costaux qui sont entre les deux taches dont elles naissent, plus gros et plus serrés. Teinte du dessous plus uniforme. Palpes ayant le dernier article infléchi. Antennes très-fortement pubescentes.

Amérique Septentrionale? Un ♂. Coll. Gn.

5. PYRALIS MAURITIALIS Bdv.

Bdv. Faun. Mad. p. 119 pl. 16 f. 8.

Je ne l'ai pas vue en nature. Elle paraît assez voisine de la *Fimbrialis* à laquelle M. Boisduval la compare en effet.

Ile Bourbon.

Type] *

GROUPE II.

6. PYRALIS FARINALIS. L.

Lin. 827 — Clerck pl. 2 f. 14 — Scop. 608 — Wien.-Verz. B-33 — Fab. 336 — Schœff. pl. 95 f. 8-9 — Brahm p. 521 — Schranck 1730 — Hb. 95 Haw. p. 374 — Tr. p. 147 — Dup. p. 193 pl. 223 f. 1 — St. p. 25 — Wood 778 — Luc. Expl. alg. p. 149 — Herr.-Sch. p. 121 = La Phalène à ventre relevé. Geoff. p. 167.

Larv. Brahm (mention).

22 à 27mm. Ailes supér. ayant les espaces basilaire et terminal d'un brun-vineux, teinté au milieu de gris-perlé, et l'espace médian d'un testacé-jaunâtre, teinté inférieurement de gris-vineux, avec les deux lignes écartées, blanches, la première arquée, la seconde large d'abord et lunulée, puis fine, sinuée et denticulée. Un point cellulaire à peine distinct. Ailes infér. d'un blanc sale, plus ou moins teinté de noirâtre suivant le sexe, avec deux lignes claires, très-sinueuses et une série terminale de traits noirs inégaux. — ♀ semblable. Palpes légèrement ascendants, avec le dernier article distinct, mais nullement infléchi.

Très-commune dans toute l'Europe, en juin, juillet et août. Coll. Div.

Elle habite aussi l'Amérique du Nord. J'en ai reçu aussi un exemplaire du Brésil ; enfin j'en ai devant les yeux un très-petit individu de Taïti, chez lequel les lignes paraissent un peu différentes ; mais il ne faut pas confondre ces individus exotiques avec la *Farinalis* Cram. (348 D.), de Surinam, qui n'appartient probablement pas même à ce genre, et que Treitschke et Duponchel ont citée sans aucun fondement.

A.

Tout l'espace médian d'un rouge-carné clair.

Mêmes localités. Mon individu brésilien appartient à cette variété.

B. Lienigialis H.-S.

Herr.-Sch. 49 p. 121.

Je ne l'ai pas vue ; mais la description qu'en donne M. H.-Schæffer et qui ne s'accorde guère avec sa figure, ne me paraît pas présenter un seul caractère vraiment spécifique et qui ne se retrouve dans les variétés de la *Farinalis*; cependant je n'ose rien décider sans l'avoir comparée en nature.

Livonie.

* 7. Pyralis Domesticalis Zell.

Zell. Isis 1847 p. 590 — Herr.-Sch. 1 p. 122.

Je n'ai pas vue. Elle paraît aussi très-voisine de la *Farinalis*, mais elle est plus petite (16mm). Le fond des ailes est d'un gris-ardoisé foncé, et l'espace médian olivâtre, avec le point cellulaire plus distinct; les ailes infér. sont unies, sans points terminaux, et avec les deux lignes beaucoup plus rapprochées (ces derniers caractères pris sur la figure seulement); la ligne extrabasilaire est arrondie, sans aucun coude; la tête est jaune.

Sicile. Environs de Messine, en août.

8. Pyralis Mensalis Gn.

Elongalis Koll. Kaschm. p. 493.

23mm. Ailes supér. étroites et oblongues, prolongées à l'apex, avec le bord terminal oblique; d'un blanc-ochracé, saupoudré de rouge-brique, surtout dans la partie inférieure de l'espace médian qui est très-large, les deux lignes étant considérablement écartées. La première, qui est verticale et un peu fléchie au milieu, limite un espace basilaire d'un brun-noir tranché; la seconde, fortement arquée au milieu et rentrante aux deux extrémités, est élargie à son sommet et suivie d'une tache costale d'un brun-noir. Milieu de la côte liseré du même brun coupé de traits blancs. Un point cellulaire brun. Une série de points bruns commune aux quatre ailes. Inférieures plus pâles, avec une ligne sinueuse et le bord terminal encore plus clairs. Tête rougeâtre. Cils des antennes assez longs. Palpes un peu arqués, à dernier article très-distinct, non infléchi.

Inde centrale. Un ♂. Coll. Gn.

Je n'ai pu laisser à cette espèce, qui rappelle un peu notre *Farinalis*, le nom que lui a donné M. Kollar, et qui est déjà employé par Fabricius pour désigner une Deltoïde qui appartient probablement au gen. *Hypena* et qui pourra être retrouvée par la suite.

9. Pyralis Pictalis Curt.

Curt. pl. 503 — St. p. 395 — Wood 779 — Herr.-Sch. p. 123.

22mm. Ailes supér. oblongues, d'un carné clair, avec l'espace basilaire d'un gris-noir très-foncé et l'espace subterminal teinté par en bas de la même couleur. Les deux lignes ordinaires écartées, plus claires que le fond et légèrement ombrées de rougeâtre : la première à peine fléchie, la seconde flexueuse, mais sans sinus prononcé. Un point cellulaire noir. Ailes infér. blanchâtres, ayant également la base d'un gris-noir et deux

lignes claires continuant celles des supérieures, mais beaucoup plus flexueuses, surtout la première ; la seconde est presque dentée et ombrée inférieurement de gris pâle et supérieurement de noir placé sur une teinte d'un carné-rougeâtre et lançant au-dessus des atomes isolés. Il y a, en outre, un groupe de ces atomes avant l'angle anal.

Une belle ♀. Coll. Dbday.

Les auteurs anglais ont cru que cette espèce était européenne, parce qu'elle a été prise dans l'intérieur d'une habitation, près de Poplar (Middlesex); mais il est évident qu'elle y avait été apportée par un navire venant des Indes. Elle a en effet beaucoup de rapports avec la *Mensalis* et surtout avec la *Phycidalis*, dont les dessins de ses ailes inférieures la feront du reste facilement distinguer.

10. Pyralis Phycidalis Gn.

22mm. Ailes supér. oblongues, arrondies, d'un carné-jaunâtre, avec tout l'espace basilaire d'un brun hépatique, le bord terminal lavé de la même couleur et une bande semblable derrière la coudée. Les deux lignes ordinaires plus claires que le fond, fines, assez rapprochées, parallèles et également ondulées, mais sans sinus bien profonds; quatre traits costaux également clairs entre elles. Un petit point cellulaire brun. Ailes infér. d'un blanc sale à frange concolore, avec un rudiment de ligne ombré de gris des deux côtés, à l'angle anal. Dessous luisant, sans dessins : les supérieures roussâtres, avec la côte ferrugineuse coupée de points clairs, les inférieures blanchâtres à côte paillée. Palpes comme chez *Mensalis*.

Inde centrale. Une ♀. Coll. Gn.

Cette petite espèce ressemble au premier abord à une Phycide du genre *Rhodophœa*.

11. Pyralis Manihotalis Gn.

20mm. Ailes d'un gris-testacé, très-saupoudré de noirâtre, avec la frange plus claire et traversée par un filet noir : les supérieures ayant deux lignes médianes, claires, écartées, tremblées : la première perpendiculaire, la seconde un peu arquée et se continuant sur les ailes infér. où elle devient presque dentée, mais irrégulièrement. Les atomes noirs s'accumulent autour de cette ligne et forment même tache à l'angle abdominal. Quatre traits blancs à la côte des supérieures entre les deux lignes et un point noir arrondi cellulaire. Palpes courts, arqués, nullement en S : le dernier article très-distinct, mais court et tronqué.

Cayenne. Une ♀. Coll. Gn.

GROUPE III.

12. Pyralis Nostralis Gn.

20mm. Ailes d'un gris-testacé finement saupoudré de noirâtre, avec les franges concolores à deux filets noirâtres, et les deux lignes médianes communes, noirâtres, écartées, verticales et parallèles sur les supérieures, rapprochées et ondulées sur les inférieures. Ces dernières un peu plus claires. Supérieures ayant en outre la côte teintée de roussâtre et coupée par des traits bruns entre les deux lignes. Corps roussâtre. Palpes courts, à dernier article court et infléchi. — ♀ semblable et seulement un peu plus grande.

Brésil. Deux ♂ et une ♀. Coll. Gn.

Elle a passablement de rapports avec notre *Glaucinalis*. Serait-ce elle que Treitschke aurait vue et qu'il aurait crue de l'Amérique boréale? Ce n'est guère probable.

* 13. Pyralis Perversalis H.-S.

Herr.-Sch. 6 p. 123.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît voisine de la *Nostralis* et aussi de la *Manihotalis* dont elle a la taille. Elle est d'un gris-noirâtre, avec la côte et la base des supérieures teintées de rouge briqueté, et la frange plus claire. La ligne coudée seule est commune, courbe et légèrement sinueuse, d'un ochracé clair; l'extrabasilaire est bidentée.

Oural.

* 14. Pyralis Glaucinalis Lin.

Lin. S.N. 328 — Clerck pl. 3 f. 4 — Fab. 337 — Haw. p. 374 — Tr. p. 149 et sup. p. 31 — Dup. p. 196 pl. 223 f. 2 — St. p. 26 — Wood 780 — Herr.-Sch. p. 122 = *Nitidalis* Fab. 372 — Hb. 98.

Europe, en juillet et août. Coll. Div.

Treitschke dit qu'elle se trouve aussi dans l'Amérique du Nord. Je n'en ai point vu de cette provenance et ne puis dire si elle constitue une espèce différente. On aura remarqué combien est impropre l'expression de *alis glaucis* employée par Linné, et par suite le nom de cette espèce dont les ailes sont d'un gris-rougeâtre et qui n'a absolument rien de glauque.

* 15. Pyralis Fulvociliaris Dup.

Dup. p. 375 pl. 236 f. 6 — Herr.-Sch. p. 123.

Environs de Digne.

Je n'ai pu voir cette espèce dont l'unique individu figuré par Duponchel, paraît détruit. M. Donzel, qui a chassé pendant bien des années autour de Digne, ne l'y a pas rencontrée.

* 16. Pyralis Regalis W.-V.

Wien.-Verz. B-37 — Hb. 105 — Tr. p. 153 — Eversm. f. II p. 466 — Herr.-Sch. p. 122.

Hongrie, Autriche, Russie méridionale, en juin.

Je n'ai pas vu cette espèce, qui est toujours très-rare et qui paraît encore très-voisine des précédentes, mais beaucoup plus jolie qu'elles.

* 17. Pyralis Rubidalis W.-V.

Wien.-Verz. B-36 — Hb. 96 — Tr. p. 150 — Herr.-Sch. p. 122.

Europe méridionale. Autriche, Hongrie, environs de Lyon et de Montpellier, en juillet. Quatre ex. Coll. Gn. Nous n'avons point de bonne figure de cette espèce, pourtant si facile à représenter.

Je possède une variété prise par M. Donzel à Vernet (Pyrénées-Orientales), chez laquelle les lignes des ailes inférieures, au lieu d'être parallèles, se rapprochent par en haut jusqu'à se toucher un peu au-delà de la cellule. En outre les lignes des ailes supér. sont notablement rapprochées.

* 18. Pyralis Lucidalis Hb.

Hb. 169 — Eversm. f. V. p. 466.

Je ne l'ai point vue et je ne sais si elle diffère réellement de la *Rubidalis*. D'après la figure de Hubner, elle serait d'un ton plus sale, plus uniforme, nullement rougeâtre, avec les lignes seulement un peu plus claires que le fond et vaguement ombrées, au lieu d'être d'un beau jaune tranché. Elle aurait un petit point cellulaire noir. Enfin, ce qui serait une différence capitale, elle n'aurait aux ailes infér. qu'une seule ligne au lieu de deux. La description de M. Eversmann s'accorde pour ce dernier caractère avec la figure de Hubner.

Oural. En juillet. Très-rare.

19. Pyralis Incarnatalis Dup.

Zell. Isis. 1847 p. 591 — Herr.-Sch. 2 p. 122 = *Lucidalis* Dup. p. 198 pl. 223 f. 3.

Italie. France méridionale, en août.

Je ne l'ai pas vue, et c'est sur l'autorité de M. H.-Schœffer que je réunis les deux figures qui se ressemblent bien peu. Il est facile de voir, du reste, que celle de Duponchel est mauvaise, et sa description ne paraît pas meilleure. J'ignore d'où lui venait l'exemplaire original.

Gen. GLOSSINA Gn.

Chenilles...... — Antennes (des ♀) minces et filiformes. Palpes longs, arqués, remontant au-dessus de la tête, et souvent plaqués contre le front, lisses, minces, non velus ni comprimés latéralement : le 3e article long, linéaire et aciculé. Palpes maxillaires droits, coniques, squammeux, de la longueur des yeux. Trompe robuste et couverte à sa naissance de fortes écailles. Corps robuste : l'abdomen des ♀ large, épais, terminé en cône tronqué, muni d'un oviducte hérissé de poils. Pattes robustes, squammeuses, annelées, mais de longueur moyenne. Ailes épaisses, luisantes, squammeuses, entières et arrondies, à franges longues et squammeuses : les premières à dessins distincts; les secondes unies et sans dessins. Nervulation des Aglossa, *sauf les 3' et 3'' qui ne se ramifient que près de l'apex.*

On voit d'un coup-d'œil en quoi ce genre diffère des *Aglossa*, avec lesquelles il a beaucoup de rapports. Il ne contient que deux espèces inédites dont je ne connais malheureusement que les ♀. J'en possède pourtant une troisième, mais elle est en trop mauvais état pour être décrite. Il est probable que les ♂ présentent quelques caractères particuliers, surtout pour les antennes.

20. Glossina Divitalis Gn.

35mm. Ailes supér. variées de brun-rougeâtre très-foncé et de jaune-verdâtre : la première couleur formant surtout deux taches opposées dans l'espace basilaire, dont l'inférieure plus large, et deux autres dans l'espace terminal, dont la supérieure plus grande et séparée de l'autre par deux nervules jaunes qui vont rejoindre le bord terminal, lequel est coupé de taches verdâtres. Frange rouge. Au milieu de l'aile on voit les lignes médianes jaunes, mais mal arrêtées, et bordées intérieurement de brun-noir maculaire et interrompu. Près de l'extrabasilaire est un point cellulaire brun, arrondi et dont le milieu est occupé par un faisceau d'écailles blan-

ches. Ailes infér. d'un brun-noir, luisant et comme bronzé, uni, avec la frange rouge; leur dessous plus clair, avec une ligne médiane coudée et la côte lavée de rouge. Côte des supérieures rougeâtre, avec deux grandes taches jaunes.

Inde centrale. Une ♀. Coll. Gn.

21. Glossina Habitalis Gn.

40mm. Ailes supér. oblongues, arrondies à l'apex et au bord terminal, d'un gris-rouge cuivré (comme l'*Agl. Cuprealis*), avec les deux lignes ordinaires très-nettes, noires, écartées, formant des zigzags ou dents aiguës : la première interrompue dans la cellule, la seconde y formant un sinus profond à dents très-aiguës et éclairées en dehors. Un point foncé dans la cellule, et une série terminale de traits noirs épais et bien marqués. Ailes infér. blanchâtres, avec un liseré noirâtre lavé au-dessus de gris-brun fondu; leur dessous avec une ligne médiane effacée. Abdomen déprimé en dessus, avec l'oviducte assez long.

Australie. Une ♀. M. N.

Cette grande espèce ressemble tellement, pour les dessins et les couleurs, à notre *Aglossa Cuprealis*, qu'on la mettrait d'emblée à côté d'elle, si on n'étudiait pas ses caractères qui ne sauraient s'accorder avec le genre *Aglossa*.

Gen. AGLOSSA Lat.

Lat. Considér. p. 369 — Tr. Dup. St. Herr.-Sch. = *Pyralis* Schranck.

Chenilles allongées, luisantes, lisses et comme cornées, à côtés plissés; vivant de matières grasses ou de substances animales. — Chrysalides renfermées dans de légères coques de soie consolidées par des débris. — Antennes des ♂ garnies de cils forts, qui, en réalité, sont eux-mêmes de fines lames ciliées. Palpes labiaux dépassant la tête d'une longueur, droits : le 2e article épais, squammeux ; le 3e distinct, plus mince et fusiforme, ordinairement coudé. Palpes maxillaires réduits à un mince pinceau de poils. Point de trompe distincte. Front plat et velu, sans stemmates. Corps assez robuste : les ptérygodes écartées, l'abdomen terminé dans les ♂ par une brosse anale, et dans les ♀ par un oviducte térébriforme plus ou moins saillant. Pattes longues et robustes, à tibias épais : les cuisses antérieures élargies et squammeuses. Ailes entières, arrondies, à franges longues et squammeuses : les premières épaisses, squammeuses, luisantes, nébuleuses, à rameaux costaux rapprochés, le 1" de longueur normale, souvent contigu au 2" qui est pédiculé avec 3" et 3'; les secondes ailes discolores, liserées, mais sans dessins positifs, à sous-costale distincte à son origine, croisée en X à la cellule, l'indépendante partant du même point que la 2.

Ce genre une fois créé par Latreille, n'a plus été retouché, grâce au petit

nombre de ses espèces, et aussi à un caractère auquel les entomologistes attachaient une importance presque superstitieuse, l'absence de la trompe, que nous voyons varier dans cette famille, mais qui, ici, manque à peu près complètement. Schranck, qui rigoureusement devrait passer pour le vrai fondateur du genre, puisqu'il avait restreint, dès 1801, son G. *Pyralis*, à la seule *Pinguinalis*, s'est grossièrement trompé sur ce caractère, puisqu'il lui donne une trompe roulée.

Les chenilles vivent dans l'intérieur même de nos habitations, où elles se nourrissent de produits végétaux et de toutes les substances animales grasses qu'elles trouvent à leur portée et qu'elles peuvent consommer sans être troublées. Elles sont particulièrement luisantes et cornées, et comme leur séjour au milieu des corps gras pourrait devenir un danger pour elles, en obstruant leurs stigmates, ce qui, comme on sait, est une cause de mort presque instantanée pour les chenilles, qui se trouvent ainsi privées de respiration, la nature a disposé leurs anneaux de telle sorte que ces précieux organes se trouvent abrités par des plis latéraux qui existent sans doute chez presque toutes les Pyralites, mais qui sont ici particulièrement développés. S'il faut en croire le rapport, très-vraisemblable du reste, des anciens auteurs, ces chenilles ne se borneraient pas à envahir nos maisons et à consommer nos provisions, elles pénétreraient jusque dans nos intestins, où elles occasionneraient des ravages effrayants; mais ce parasitisme n'est sans doute qu'apparent, et il est plus que probable que les accidents qu'on a pu observer provenaient de l'ingestion de substances alimentaires avec lesquelles ces chenilles avaient été imprudemment avalées. Au reste elles ne sauraient vivre longtemps dans l'intérieur de notre tube digestif, où elles doivent être promptement tuées par la privation de l'air, qui leur est indispensable, malgré la disposition particulière de leurs stigmates; l'action du suc gastrique, avec lequel elles se trouvent en contact à leur passage dans notre estomac, avant d'être entraînées dans nos intestins, doit aussi contribuer à les détruire et rassurer les personnes qui pourraient s'effrayer de cet ennemi domestique.

A l'état parfait, les *Aglossa* sont des papillons, qu'à défaut de leurs antennes et de l'absence de la trompe, on reconnaîtrait à la seule inspection de leurs ailes, qui sont épaisses et fortement saupoudrées d'atomes foncés, avec les franges particulièrement longues et bien fournies. Ils ne quittent pas les lieux où leurs chenilles ont vécu, et continuent d'habiter nos maisons; mais ils en recherchent particulièrement les parties obscures, comme aussi celles qui sont fournies de matières alimentaires où les ♀ puissent déposer leurs œufs. On les trouve souvent appliqués contre les murs et les plafonds des cuisines, des buanderies, des corridors, etc. Comme conséquence des mœurs de leurs premiers états, les ♀ sont pourvues d'une tarière abdominale qui leur permet d'introduire leurs œufs par les plus petites fissures.

Une autre conséquence de ces mêmes mœurs devait être l'habitation des *Aglossa* sur tous les points du globe, puisque les matières qui les nourrissent se trouvent partout. Aussi le petit nombre d'espèces que nous possédons est-il répandu dans une foule de contrées différentes.

pe.
*

22. Aglossa Pinguinalis Lin.

Lin. S. N. 336 — De Géer II p. 371 pl. 6 f. 11 — Schœff. I pl. 60 f. 8, 9 — Wien.-Verz. A-13 — Fab. 377 — Brahm p. 111 et 388 — Hb. 24 — Schranck 1705 — Haw. p. 371 — Tr. p. 39 — Dup. p. 63 pl. **213** f. **6** — St. p. 23 — Wood 775 — Herr.-Sch. p. 119.

Larv. Brahm. De Géer.

♂ 25mm. ♀ 40mm. Ailes supér. d'un testacé clair poudré de noirâtre, traversées par des lignes noirâtres, ondées et dentées, formées par des atomes accumulés : l'extrabasilaire en zigzags aigus et suivie d'un gros point cellulaire; la coudée très-sinuée et dentée, et suivie d'une autre ligne arquée et pareillement dentée. Un rang de traits terminaux. Ailes infér. un peu plus claires, avec ces mêmes traits et une légère éclaircie entre deux ombres très-vagues. Leur dessous avec un point cellulaire et une ligne peu distincts.

Commune dans toute l'Europe pendant toute la belle saison, mais surtout en juillet. Coll. Div.

Chenille d'un brun de terre d'ombre uni, avec la tête et les plaques cornées plus obscures. Elle vit en mars et avril dans les lieux sales et ombragés. La chrysalide est d'un brun-noirâtre.

L'*Agl. Pinguinalis* varie beaucoup, tant pour la taille que pour la disposition des atomes foncés. Je possède une ♀ qui a 40mm et on en trouve qui en atteignent à peine 30. J'ai également dans ma collection deux ♂, dont l'un pris à Madrid, est très-grand et très-obscur, tandis que l'autre, venant de Barcelone, est extrêmement clair, avec les ailes infér. presque blanches. Il rappelle les *Spintherops Cataphanes* et *Dilucida*. Haworth décrit sous le nom de *Cr. Pinguiculatus*, une variété qui paraît s'en rapprocher. Enfin les autres auteurs anglais (Curt. 455 — St. p. 24. — Wood 777) donnent, sous le nom de *Streatfeildii*, une variété accidentelle très-remarquable, qui a les ailes supér. d'un gris uni, avec une bande près de la base et une autre terminale noirâtres, et un petit point cellulaire noir. Mais aucune des variétés que je viens de citer n'est constante et ne peut être considérée comme race à part.

* 23. Aglossa Cuprealis Hb.

Hb. 153 (*Caprealis* par Err.) — Tr. p. 38 — Dup. p. 67 pl. **213** f. **5** — St. p. 23 — Wood 776 — Herr.-Sch. 51 p. 119 = *Capreolatus* Haw. p. 372.

Midi et centre de l'Europe, en juin et juillet. Coll. Div. Elle n'est pas beaucoup plus rare chez nous que la *Pinguinalis*, dont elle a toutes les habitudes. Mais on prend beaucoup plus de ♂ que de ♀.

Elle varie aussi beaucoup pour la taille. Les écailles de ses ailes supér. sont peu adhérentes, en sorte qu'il est difficile d'en prendre des individus parfaitement frais. Le Muséum en possède un individu venant d'Australie, mais il est en si mauvais état, que je n'ose affirmer qu'il appartienne bien à la même espèce.

24. Aglossa Domalis Gn.

Elle est si voisine de notre *Cuprealis*, que j'hésiterais, malgré la différence de patrie, à la croire distincte, si les légères différences qui l'en séparent ne portaient que sur des dessins.

Toutes les ailes sont proportionnellement plus larges, plus courtes, plus arrondies. Les inférieures surtout ne sont nullement prolongées à l'angle interne. Elles sont plus sombres, avec une trace de bande claire assez distincte. En dessous, cette bande l'est encore davantage, ainsi que celle des supérieures qui est plus droite à la côte, plus rentrante au bord interne, avec son milieu très-arqué, tandis qu'elle est presque régulièrement courbée chez notre *Cuprealis*.

Amérique Septentrionale. Une ♀. Coll. Gn.

25. Aglossa Dimidialis Haw.

Haw. p. 372 — St. p. 24 — Wood pl. 54 f. 67.

Je ne l'ai point vue et il m'est impossible d'en donner une idée à mes lecteurs, tant ses descriptions sont vagues et tant la figure de Wood est peu précise. Elle a été trouvée par Haworth dans les magasins de marchands de thé et on en conclut qu'elle forme une espèce à part, habitant la Chine ou les Indes. Pour moi je ne serais pas éloigné de croire que cette prétendue espèce est tout simplement un individu défloré de notre *Cuprealis*, qu'il est très-difficile, comme on sait, de rencontrer fraîche, surtout les ♂. Cependant, comme Haworth paraît en avoir vu plusieurs exemplaires, je la mentionne ici, ne fût-ce que pour mémoire.

Note essentielle. — On trouve encore dans les auteurs anglais une autre espèce de ce genre, sous le nom de *Marginatus* (Haw. p. 374 — St. p. 26. — Wood. pl. 54 f. 68). Mais cette prétendue *Aglossa* ou *Pyralis*, est une véritable Noctuelle, mon *Anthœcia Rivulosa*. (Tom VI, p. 184.)

26. Aglossa Ignalis Gn.

24^{mm}. Ailes supér. droites à la côte, à apex un peu prolongé, mais obtus, avec le bord coupé presque carrément, d'un rouge de tuile clair, avec les deux lignes médianes ondulées et un point cellulaire d'un rouge plus foncé. Ailes infér. d'un blanc-roussâtre, avec une légère trace de ligne médiane,

Leur dessous plus jaune avec la côte et la ligne rouges. Une série terminale, commune aux quatre ailes, de traits rouges presque contigus. Thorax rouge. Abdomen d'un roux clair. Antennes épaisses, garnies de lames courtes mais distinctes, tronquées, hérissées de cils fins qui s'épanouissent au sommet. Palpes fins, droits, à dernier article assez distinct, ovoïde, non coudé.

Cafrerie. Un ♂. Coll. Gn.

27. Aglossa Laminalis Gn.

27mm. Ailes supér. étroites, un peu creuses à la côte, prolongées à l'apex, avec le bord terminal droit et oblique, d'un rouge-cuivré luisant, un peu plus clair que chez la *Cuprealis*, avec le disque lavé de jaune-ochracé très-pâle et les deux lignes éclairées de la même couleur. Ces dernières plus foncées que le fond, assez rapprochées (pour le genre) : l'extrabasilaire droite d'abord, puis en zigzag, la coudée sinuée et denticulée. Un gros point cellulaire arrondi, foncé. Ailes infér. d'un ochracé très-pâle, uni, avec le bord terminal et les traces d'une ligne, à peine sensibles, rougeâtres. Antennes à cils réunis deux par deux et formant, en réalité, des lames très-fines et pubescentes. Palpes labiaux longs, droits, incombants, disposés en bec.

Je ne sais si c'est par suite d'une restauration, qui, en tous cas, n'aurait laissé nulles traces appréciables, mais l'abdomen de mon individu est extrêmement court et atteint à peine à la moitié des ailes inférieures.

Cafrerie. Un ♂. Coll. Gn.

Gen. STEMMATOPHORA Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ pubescentes ou garnies de cils égaux. Palpes labiaux ne dépassant pas la tête d'une longueur, droits, squammeux, à articles peu distincts ; le dernier très-court. Palpes maxillaires à peine visibles. Trompe assez longue, squammeuse à la base. Deux stemmates distincts. Abdomen dépassant les ailes infér. et terminé chez les ♂ par une pointe velue que dépassent ordinairement les valves anales. Pattes lisses. Ailes entières, un peu luisantes, à franges moyennes : les supérieures droites à la côte, à apex un peu prolongé mais obtus, à bord terminal coupé carrément, à lignes et point cellulaire distincts ; les inférieures participant plus ou moins des mêmes dessins.

On voit que ce genre se distingue surtout des *Pyralis*, par la présence des stemmates, et des *Aglossa* par le même caractère et sa trompe distincte. Il sert de transition aux Clédéobides. Il ne comptait jusqu'ici qu'une seule espèce européenne, à laquelle j'en ai ajouté une seconde et trois autres africaines. Je ne connais rien de ses mœurs.

28. Stemmatophora Exustalis Gn.

22mm. Ailes concolores, d'un testacé-rougeâtre (couleur de biche), avec deux lignes médianes communes, noirâtres, la première un peu arquée, la seconde sinuée et rapprochée au bord abdominal des inférieures, et les franges teintées de noirâtre. Ailes supér. un peu prolongées à l'apex, à bord terminal coupé un peu carrément dans le haut, ayant en outre un point cellulaire noirâtre. Dessous des quatre plus clair avec une seule ligne. Palpes droits, assez grêles, squammeux. Trompe assez longue. Antennes fortement pubescentes.

Cap-de-Bonne-Espérance. Coll. Mus. Un ♂.

Cette espèce a à peu près les mêmes dessins que les *Pyralis Rubidalis* et *Lucidalis*.

29. Stemmatophora Mucidalis Gn.

26mm. Ailes supér. comme chez *Exustalis* pour la forme, d'un testacé varié de rouge-brique et de noirâtre, avec la côte noirâtre, fortement entrecoupée de traits rouges, et deux lignes médianes un peu ondulées, écartées supérieurement, rapprochées inférieurement, ombrées de noirâtre qui s'étend sur une partie de l'espace médian. Un point cellulaire arrondi, noir. Ailes infér. plus pâles. Une série commune de points noirâtres contigus. Dessous des supérieures à disque noirâtre et espace terminal testacé clair. Palpes droits, assez épais.

Cafrerie. Coll. Gn. Une ♀ en mauvais état.

30. Stemmatophora Lateritialis Gn.

25mm. Ailes supér. à bords presque parallèles, à apex obtus et à bord terminal arrondi, d'un rouge-brun (ou couleur de brique cuite), avec deux lignes médianes noirâtres, finement éclairées de jaunâtre, la première légèrement arquée, la seconde presque parallèle, un peu sinuée inférieurement. Ailes infér. blanchâtres, teintées de rouge vers la marge, avec une seule ligne noirâtre faible, mais mieux écrite en dessous. Antennes simplement pubescentes. Palpes courts, droits, le 2e article assez épais et squammeux, le 3e un peu en bouton. — ♀ plus grande (28mm), avec les ailes supér. plus foncées, plus minces, à lignes moins distinctes.

Cafrerie. Coll. Gn. Deux ♂, une ♀.

* 31. Stemmatophora Combustalis F.-R.

Fisch.-Rösl. p. 278 pl. 98 f. 4 — Dup. Cat. — Herr.-Sch. p. 126 = *Rubidalis* Dup. p. 345 pl. 233 f. 7 (non allor.).

Dalmatie, Italie, Corse, en juillet. Toujours rare. Coll. Gn. Un exemplaire.

Cette petite espèce se fait remarquer par la longueur exceptionnelle de sa trompe. Les antennes du ♂ sont simplement pubescentes.

* 32. Stemmatophora Corsicalis Dup.

Dup. p. 306 pl. 230 f. 6, 7.

La description de Duponchel est si incomplète et ses figures si mauvaises, que je doute un peu de l'identité de cette espèce; cependant toutes deux lui conviennent passablement. Je vais, pour plus de sûreté, la décrire de nouveau.

14mm. Ailes supér. étroites, prolongées à l'apex qui est obtus et oblique au bord terminal, d'un gris-testacé, saupoudrées d'atomes noirs, avec la côte coupée de petits traits également noirs et un trait cellulaire un peu lunulé, de la même couleur. Ligne coudée plus claire que le fond et finement ombrée intérieurement, légèrement sinuée. Extrabasilaire très-écartée et moins distincte. Une série de points noirs avant la frange qui est concolore. Ailes infér. plus claires, plus luisantes, unies, à écailles espacées, avec une série de traits noirâtres très-fins, précédant la frange qui est étagée, avec un filet clair à sa racine. Antennes à cils courts et égaux. Palpes courts, grossièrement squammeux et hérissés en dessous.

Corse, Iles d'Hyères, en juillet. Un ♂. Coll. Gn.

Gen. HYPOTIA Zell.

Zell. Isis 1847 — Herr.-Sch. = *Asopia* Tr. Dup.

Chenilles...... — Antennes assez courtes, à articles granulés et garnis de cils égaux. Palpes labiaux dépassant la tête de plus d'une longueur, droits et même incombants, grêles : le 2e article élargi et coupé obliquement au sommet; le 3e très-distinct, long et linéaire. Palpes maxillaires bien visibles, également droits, atteignant presque la moitié des labiaux. Point de stemmates ni de trompe. Abdomen épais, peu conique. Ailes entières, mates : les supérieures aiguës à l'apex, à lignes très-distinctes, mais nullement parallèles; les inférieures bien développées, presque sans dessins. — Nervulation : aux premières ailes, point de 2', la 1' très-isolée; les 1, 2, 3 et presque 4 naissant à la même hau-

teur et régulièrement espacées; aux secondes, les costale et sous-costale contiguës et presque confondues.

Ce genre, fondé par M. Zeller, et composé d'une seule espèce européenne, se distingue bien nettement du G. *Pyralis* par tous ses caractères, et surtout par la nervulation. Les caractères qui précèdent rendent toute insistance inutile. Il vole, dit-on, dans les lieux secs, et on n'a pas d'autres renseignements sur ses mœurs.

* 33. Hypotia Corticalis W.-V.

Wien.-Verz. B-22 — Hb. 137 155 — Tr. p. 152 — Dup. p. 347 pl. 233 f. 8 — Zell. p. 593 — Herr.-Sch. p. 120.

18^{mm}. Ailes supér. d'un brun-testacé, avec les deux lignes très-nettes et largement bordées de blanc extérieurement : la première sinuée au milieu, avec la bordure très-élargie, tandis qu'elle est presque nulle à la côte; la seconde naissant non loin de l'apex, formant un large sinus arrondi, puis très-fortement coudée, au point de remonter jusqu'à une petite tache cellulaire, pour redescendre ensuite, parallèlement à l'extrabasilaire, jusqu'au bord interne. Des traits terminaux presque contigus. Ailes infér. plus claires, avec la trace d'une ligne subterminale, parallèle au bord, formée par des atomes bruns, éclairés en arrière et s'éteignant vers la 4.

Corse, Sicile, Hongrie, Espagne, île de Crète, en juillet. Deux ♂. Coll. Lefebvre et Gn. Toujours rare.

Gen. HYPSOPYGIA Hb.

Hb. Verz. — Herr.-Sch. p. 120.

Je n'ai point vu l'unique espèce sur laquelle ce genre a été créé par M. Herrich-Schœffer. D'après son texte et ses planches, elle présenterait les caractères suivants :

Antennes granulées à articles alternativement garnis de cils fasciculés, puis d'autres accouplés deux à deux. Palpes labiaux dépassant peu la tête, ascendants-arqués, à articles distincts; le 3e long et linéaire. Palpes maxillaires rudimentaires. Point de trompe ni de stemmates. Abdomen comme dans le genre Hypotia. *Ailes entières, arrondies : les supérieures nébuleuses, mates, à lignes confuses; les inférieures unies et sans dessins. Nervulation : aux premières ailes, les nervules de la sous-costale au complet : les 2', 3' et 3'' sur un pédicule commun; les 1 et 2 aussi pédiculées, tandis que les 3 et 4 sont écartées; aux secondes, les nervules inférieures disposées comme aux premières.*

On voit que ce genre différerait des *Hypotia* et des autres genres, princi-

palement par la nervulation et les antennes. Le papillon, par son aspect, paraît pouvoir faire le passage au genre *Actenia* de la famille suivante.

* 34. Hypsopygia Egregialis H.-S.

Herr.-Sch. 55. p. 120.

21mm. Ailes supér. variées de blanc, de brun et de gris; la côte coupée de points bruns, l'espace terminal blanc traversé par une ligne safranée, parallèle au bord terminal. Deux larges taches foncées se distinguent sur un fond nébuleux : La première au bord interne, bordée d'une ligne noirâtre, la seconde placée obliquement au bout de la cellule et se continuant jusqu'à la ligne coudée. Ailes infér. entièrement d'un blanc-jaunâtre, à frange concolore.

Sicile.

M. H.-Schœffer dit qu'il ne pense pas que ce soit la *Borgialis* de Duponchel; on verra bientôt en effet que cette dernière est toute différente.

FAM II.

CLEDEOBIDÆ Dup.

Dup. Cat. p. 209 — St. Cat. Brit. mus. — Gn. = Pyralidides H.-S.

Chenilles...... — Papillons à antennes le plus souvent pectinées — à palpes labiaux d'une longueur égale ou supérieure à celle du thorax, étendus en avant, droits ou incombants, jamais ascendants, à articles indistincts : le 3e squammeux-hérissé au sommet — à palpes maxillaires bien visibles — à deux stemmates distincts — à trompe distincte et squammeuse à sa base — à corps grêle, long : l'abdomen dépassant beaucoup les ailes infér., cylindrique et terminé carrément dans les ♂, souvent muni d'un oviducte térébriforme dans les ♀ — à pattes très-longues — à ailes étroites : les supérieures coupées de traits blancs costaux très-marqués ; les inférieures dépourvues en tout ou partie de nervure sous-médiane qui est réduite à un simple pli. ♀ différant beaucoup des ♂.

Rien à dire sur cette famille ; l'alinéa qui précède indique suffisamment ses caractères, et, quant à ses mœurs, je renvoie au genre *Cledeobia*, où j'entrerai dans plus de détails.

Gen. ACTENIA Gn.

Cledeobia Dup. — *Pyralis* Tr. H.-S.

Chenilles...... — Antennes des ♂ non pectinées et réduites à de simples cils assemblés deux à deux. Palpes labiaux ne dépassant jamais la longueur du thorax, incombants, squammeux-lissés, à articles peu distincts, aigus au sommet. Palpes maxillaires parfois confondus avec le toupet frontal qui est couvert de poils grossiers, incombants. Trompe très-courte, squammeuse. Corps grêle : l'abdomen des ♂ comme chez les Cledeobia, *celui des ♀ beaucoup moins allongé et sans oviducte. Ailes entières : les supérieures subtriangulaires, prolongées à l'apex, à ligne médiane et point cellulaire distincts ; les inférieures unies et sans dessins, avec les 1 et 2 courtes et pédiculées.*

Ce petit genre, qui forme la transition des Pyralides aux Clédéobides, diffère de ces dernières par les antennes non pectinées, les palpes moins longs, l'abdomen sans oviducte chez les femelles, qui ne sont pas, à beaucoup près, aussi différentes des mâles que chez les *Cledeobia*. Tous les auteurs l'ont rangé jusqu'ici dans ce dernier genre. Il ne se compose encore que de trois espèces, toutes européennes.

* 35. Actenia Borgialis Dup.

Dup. p. 302 — pl. 230 f. 4 — Herr.-Sch. p. 125.

Les description et figure de Duponchel donnant une idée fausse et incomplète de cette espèce, et M. H.-Schœffer ne l'ayant pas vue en nature, je crois bon de la décrire de nouveau.

23mm. Ailes supér. prolongées, mais obtuses à l'apex, d'un brun-cannelle clair, poudré de noirâtre et varié de blanc, avec les deux lignes médianes et le bord terminal blancs : la coudée d'abord presque droite, puis très-rentrante inférieurement, mais nullement dentée ; l'extrabasilaire oblique, un peu élargie au milieu ; toutes deux liserées intérieurement d'atomes noirs et reliées par la nervure médiane qui est blanche, ainsi que ses nervules, entre les lignes. Fond de l'aile formant bande ou ombre vague entre la coudée et le bord terminal qui est marqué de gros traits noirs. Un point noir arrondi, très-apparent, dans la cellule. Côte fortement coupée de traits blancs. Ailes infér. blanches saupoudrées de gris, avec des traits terminaux plus faibles ; leur dessous avec une trace de ligne claire et un point cellulaire. Palpes longs (pour ce genre), velus-lissés, à pointe assez aiguë. Antennes garnies de cils accouplés deux à deux et croisés ou contigus par le sommet.

Sicile, environs de Digne. Coll. Gn. Deux ♂.

C'est à tort, comme on voit, que M. H.-Schœffer a supposé que le ♂ avait les antennes pectinées. Il ne m'est pas même bien démontré que l'individu figuré par Duponchel soit une ♀. La teinte violette de sa figure est, dans tous les cas, une simple infidélité de coloriage.

k 36. Actenia Brunnealis Hb.

Tr. p. 48 — Hb. 126 (*Comparalis* et in text. *Glaucinalis* err.) — Dup. p. 82 pl. 4 f. 6 — Herr.-Sch. p. 125.

Italie, Autriche, France méridionale, en juillet et août. Jamais bien commune. Coll. Div.

pe. 37. Actenia Honestalis Tr.

Tr. p. 49 et sup. p. 7 — Fisch.-Rosl. p. 9 pl. 6 f. 1 — Herr.-Sch. p. 125.

21mm. Ailes d'un fauve-rougeâtre, avec une série terminale (parfois nulle) de points foncés : supérieures avec le disque plus jaunâtre et deux lignes médianes foncées, la première droite, la seconde flexueuse, et un point cellulaire très-distinct. Côte à peine entrecoupée. Inférieures unies. Palpes très-incombants, assez grêles, aigus. Antennes à cils accouplés deux

par deux et contigus au sommet. — ♀ plus petite, à ailes supér. plus étroites, plus roussâtres, à dessins moins distincts.

Hongrie, en juillet. Coll. Gn. Trois exemplaires.

GEN. CLEDEOBIA St.

St. Cat. 1829 — Dup. Gn. = *Pyralis* Tr. H.-S. = *Synaphe* St.

Chenilles...... — Antennes des ♂ pectinées, garnies jusqu'au sommet de lames fortement ciliées. Palpes labiaux droits ou arqués en dessous, avancés en forme de bec conique aussi long que le thorax, à articles peu distincts, velus-squammeux, écartés à l'extrémité. Palpes maxillaires velus, sécuriformes, de la longueur de la tête. Trompe courte mais distincte, squammeuse. Corps grêle : l'abdomen dépassant de beaucoup les ailes infér., cylindrique et terminé carrément chez les ♂, large, déprimé et terminé par un oviducte très-saillant chez les ♀. Pattes très-longues. Ailes entières : les premières longues et étroites, à apex obtus, à côte marquée de traits blancs rapprochés ; à nervules de la sous-costale très-rapprochées à leur base ; les rameaux costaux fléchis et le 1er très-court, les 2' 3' et 3" partant d'une tige commune. Secondes ailes arrondies, à angle interne et prolongé, concolores et à dessins communs ; l'origine de la costale vésiculeuse ; la sous-médiane avortée en tout ou en partie.

Le nom de ce genre a été jusqu'ici assez errant. Employé par Stephens pour désigner un groupe dont l'*Angustalis* était le type, il a été étendu avec raison, par Duponchel, à toutes les autres espèces analogues ; mais depuis, Stephens lui-même a cru devoir revenir au nom du *Verzeichniss* de Hubner, et a reporté celui de *Cledeobia* à mon genre *Hypenodes*. M. Herrich-Schœffer l'a suivi dans cette nouvelle voie, mais sans avoir à invoquer les mêmes motifs, puisqu'il donne à ce genre-ci le nom de *Pyralis*. Pour moi, l'opinion de Duponchel me paraissait bonne et est demeurée telle à mes yeux, et je trouve, comme je l'ai dit, plus naturel de laisser le nom si ancien de *Pyralis* au genre dont le type est la *Pyralis Farinalis* de Linné.

Aucun genre n'est plus solide que le genre *Cledeobia*. On n'a que la peine de trier les caractères les plus saillants parmi ceux qui se présentent en foule. Aussi ce sera économiser l'espace que de ne point y appuyer ici. Je dirai seulement leurs mœurs.

Les *Cledeobia* aiment les lieux secs, chauds, à la fois sablonneux et herbus. Elles partent sous les pieds, et après un vol de quelques pas, elles retombent à terre en pliant leurs longues ailes l'une sur l'autre. Il y a bien de l'affinité entre ces habitudes et celles du genre *Stenopteryx* et des *Crambus*. Aussi j'inclinerais plus à penser que leurs chenilles, qui nous sont malheureusement inconnues, vivent comme celles des derniers dans des galeries creusées dans le sable ou sous les touffes d'herbes, que de supposer, comme le fait Treitschke, qu'elles passent leur vie renfermées dans les tiges des roseaux et des plantes aquatiques, supposition que les habitudes des insectes

parfaits rendent peu probable. Si les Clédéobies ne se trouvent pas dans tous les lieux, du moins elles sont communes dans ceux qu'elles habitent, et on les rencontre par groupes presque toujours nombreux. Ce sont en général des insectes méridionaux; l'Italie, l'Espagne, et par extension le littoral africain, sont leur véritable patrie. Cependant deux espèces sont plus répandues, et l'une surtout, *Angustalis*, s'étend jusqu'aux pays les plus froids. Aussi a-t-elle été généralement connue.

Il règne encore une assez grande confusion dans le genre *Cledeobia*, ce qui tient un peu aux variétés locales de plusieurs espèces. J'ai essayé de la faire disparaître tout-à-fait. J'ai divisé le genre en trois groupes fondés sur les dessins et la forme des ailes. Le premier renferme toutes ces espèces, souvent de grande taille, où les inférieures sont très-développées, mais à peine marquées de dessins, et les supérieures réduites à la ligne coudée droite ou à peine dentée. C'est dans ce groupe que les femelles sont le plus différentes des mâles, et cela au point qu'on ose à peine les leur rapporter sans les avoir prises accouplées.

Le second groupe a les secondes ailes plus rondes et participant tout-à-fait aux dessins des premières. Les antennes y sont très-pectinées, et les femelles aussi très-disparates. Il contenait seulement deux espèces auxquelles j'en ai ajouté trois nouvelles, toutes européennes.

Je n'ai point vu d'exemplaires du troisième groupe qui paraît différer sensiblement des deux premiers.

Type.

GROUPE I.

*

38. Cledeobia Angustalis W.-V.

Wien.-Verz. A-7 — Hb. 21, **123** (en corrig. l'err. du nom) — Haw. p. 368 — Tr. p. 46 et sup. p. 7 — Dup. p. 78 pl. **214** f. **4** et 235 f. 8 — St. p. 19 — Wood. 770 — Herr.-Sch. p. 126 = *Erigalis* Fab. 408 et *Cr*. *Erigatus* sup. 30 — Coqb. pl. 17 = *Curtalis* Wien.-Verz. A-8 — Fab. 409 = *Bombycatus* Haw. p. 368.

25mm. Ailes supér. étroites, à côte creusée, à bord terminal coupé presque carrément, d'un roux-isabelle, avec la ligne coudée, vague, large, plus claire et ombrée intérieurement de foncé; l'extrabasilaire plus ou moins distincte, foncée, très-arquée. Côte liserée très-finement de brun coupé par les traits blancs ordinaires. Ailes infér. d'un gris-noirâtre, avec la frange de la couleur des supérieures et les traces d'un commencement de ligne plus foncée. Lames des antennes très-déliées et rapprochées deux par deux. — ♀ plus petite, à ailes plus étroites, d'un ochracé plus ou moins pâle, avec les mêmes dessins que chez le ♂; mais les lignes médianes plus écartées, les palpes labiaux moins longs et les maxillaires plus apparents.

Commune dans toute l'Europe dans les lieux secs, en juillet et août.

Les ♀ varient beaucoup. On en trouve de presque blanches, et d'autres, mais bien plus rarement, qui sont d'un roux presque aussi foncé que les ♂. On prend généralement vingt de ces derniers contre une ♀.

La confusion dans la synonymie de cette espèce vient surtout de la différence des sexes que les auteurs, à commencer par les Thérésiens, ont considérés comme deux espèces distinctes.

39. Cledeobia Interjunctalis Gn.

Gn. in Luc. Expl. scient. algér. 398.

34mm. Ailes supér. oblongues, d'un carné-roussâtre, avec l'apex et la côte plus foncés, celle-ci liserée de brun, coupé de traits blancs. Ligne coudée peu marquée, claire, un peu ombrée antérieurement. Extrabasilaire à peine sensible, mais accompagnée, au-dessous de la cellule, d'une tache vague plus foncée. Ailes infér. semblables aux supérieures et seulement plus claires en approchant du bord abdominal, avec une ligne médiane, continuant la coudée et presque aussi marquée qu'elle. Dessous des quatre également semblable. Palpes très-longs, mais minces, roux. Lames des antennes minces, pubescentes et terminées par des cils aigrettés. Abdomen roux.

Algérie. Coll. Gn. Un ♂.

* 40. Cledeobia Lorquinalis Gn.

Elle a beaucoup de rapports avec la précédente, mais elle en est complétement distincte par les lames des antennes, les ailes inférieures, etc.

34mm. Ailes supér. d'un testacé-roussâtre, poudré de brun, avec l'espace terminal plus foncé et une ligne claire, sinueuse qui le limite et qui est faiblement ombrée antérieurement. Un gros point ombré, vague, à l'extrémité de la cellule. Côte finement liserée de brun coupé de traits clairs. Ailes infér. d'un gris-noirâtre, aussi foncées que l'espace terminal des supérieures, avec la base et la trace à peine visible d'une ligne médiane, plus claires. Leur dessous au contraire plus clair que celui des supérieures qui est uniformément sombre, avec la ligne claire très-nette. Palpes très-longs (plus que le thorax), avec le 3e article linéaire et aciculé. Lames des antennes comme chez l'*Interjunctalis*, mais ayant en outre entre elles d'autres petites lames plus courtes et également ciliées. Abdomen poudré de brun. — ♀ (?) à ailes étroites, d'un jaune-ochracé pâle, à dessins à peine distincts, à palpes plus courts et à abdomen presque blanc.

Andalousie. Rapportée par M. Lorquin. Coll. Gn. Un ♂ et une ♀.

Bien que ces deux individus aient été pris ensemble, la différence est telle, surtout pour les palpes, que j'hésite à affirmer que la ♀ soit bien celle de cette espèce.

41. Cledeobia [illegible]

Fisch.-Rosl. p. 287 pl. [illegible] f. [illegible] — Herr.-Sch. [illegible]

Sarepta, [illegible]

Cette espèce est aussi très-voisine des deux précédentes. [illegible] des antennes sont encore différentes [illegible] d'égale force et longueur. Les [illegible] dernier article, normalement [illegible]

42. Cledeobia [illegible]

[illegible] — [illegible]

[illegible] — [illegible] elle paraît encore [illegible] secondes ailes [illegible]

43. Cledeobia [illegible]

[illegible]

[illegible] ailes [illegible] d'un blanc-[illegible] même blanc. [illegible] deux [illegible] jusqu'à [illegible] la section [illegible] le sommet [illegible] d'un blanc-[illegible] milieu [illegible] maxillaires très-[illegible]

Algérie. [illegible] communiqué [illegible]

44. Cledeobia [illegible]

[illegible] — [illegible]
— [illegible]

Europe méridionale. [illegible]

C'est après [illegible]

Treitschke, et Duponchel d'après lui, disent que la chenille « *doit vivre* dans les tiges des roseaux ou d'autres plantes aquatiques, » mais ils ne donnent aucune raison à l'appui de cette conjecture, qui paraît tout-à-fait gratuite, si l'on prend en considération les mœurs des insectes parfaits du genre *Cledeobia*.

GROUPE II.

* 45. Cledeobia Netricalis Hb.

Hb. 158 — Tr. p. 45 — Eversm. faun. p. 451 — Herr.-Sch. 4 p. 124 — *Græcalis* Dup. p. 76 pl. 214 f. 1.

Italie, Sicile, Sardaigne, Morée, Espagne, Dalmatie, en mai. Coll. Div.

Elle varie beaucoup avec les localités, surtout pour la taille. La figure de Hubner est faite sur un des plus petits exemplaires, ou plutôt les ailes supér. sont trop courtes. A cela près, elle donne mieux l'idée de l'insecte que celle de M. H.-Schœffer, dont les ailes infér. n'ont pas le fond assez noir.

Les individus du Volga, trop brièvement décrits par M. Eversmann, constituent peut-être une variété.

A. **Moldavicalis** Esp.

Esp. Bomb. III pl. 86 f. 1.

Je ne l'ai pas en nature. C'est une variété ♂ très-grande, où la couleur noire est presque complètement absente, mais peut-être sur la nature diffère-t-elle par d'autres points.

B. **Moldavicalis** Dup.

Dup. sup. p. 397 pl. 82 f. 5.

♂ grand, d'un ton ochracé très-pâle, avec les dessins d'un gris-olivâtre. — ♀ aussi très-grande, d'un ton plus roux que le ♂, avec l'espace terminal des quatre ailes et surtout des inférieures encore plus isabelle, et presque dépourvu de traits blancs.

Grèce, Turquie. Un ♂, une ♀ envoyés par M. Kindermann. Coll. Gn. Un ♂, une ♀ pris à Navarin, par M. Lefebvre.

Duponchel, qui n'était pas heureux dans ses rectifications, a embrouillé cette espèce à nouveaux frais dans son Supplément. En voulant relever une erreur de Treitschke, qui a cité à tort le *B. Moldavicalis* d'Esper, comme synonyme de sa *Bombycalis*, il en commet un autre en l'accusant d'avoir cité au même article le Bx *Austriaca* du même auteur, en quoi Treitschke avait parfaitement raison. Quant à Duponchel, sa nouvelle figure me paraît avoir été faite d'après une grande ♀ envoyée de Turquie, comme celle que je viens de décrire, et qui ne peut s'accoupler avec sa *Græcalis*, laquelle n'est qu'une *Netricalis* ordinaire, venant de Morée et dont j'ai un exemplaire sous les yeux.

46. Cledeobia Palermitalis Gn.

Cette Clédéobie est certainement très-voisine de la *Netricalis*, et pourtant je n'ose la lui rapporter comme simple variété. J'ai sous les yeux une *Netricalis*, prise en Sicile, qui ne diffère point des individus ordinaires, et M. H.-Schœffer, qui en a vu plusieurs de la même origine, n'indique non plus aucune différence, d'où il faut conclure que les *Netricalis* siciliennes sont analogues à celles des autres contrées méridionales. Cependant, comme je n'ai qu'un seul exemplaire devant les yeux, j'avertis les entomologistes de n'admettre qu'avec réserve la présente espèce qui pourrait, à la rigueur, n'être qu'une variété locale, et que je fais figurer sur nos planches pour plus de sûreté. Voici en quoi elle diffère :

Les ailes supér. sont du ton le plus chaud et tout unies; à peine aperçoit-on une teinte claire sur le disque et près de la marge. Les deux lignes y sont très-tranchées et nullement fondues : l'extrabasilaire aussi nette que la coudée, plutôt arquée et sinuée qu'anguleuse, ou du moins à angle du milieu très-arrondi; la coudée a aussi les sinus très-arrondis, et la dent intra-cellulaire est bien moins aiguë. Un petit point noir pupillé de brun se voit dans la cellule et ne se fond dans aucune teinte sombre, la bordure noire intérieure de la coudée n'existant pas. Les ailes infér. sont entièrement d'un noir uni, avec une bande médiane d'un blanc-roussâtre, aussi étroite que les lignes des supérieures, et aussi nettement tranchée extérieurement qu'intérieurement. Quelques atomes roussâtres à peine visibles près de l'angle anal. Dessous plus sombre que les *Netricalis* les plus foncées. Abdomen noirâtre saupoudré de brun.

Un ♂ pris autour de Palerme, par M. Lavice.

47. Cledeobia Aberralis Gn.

25mm. Ailes concolores, d'un jaune d'ocre légèrement roussâtre, avec les nervures saupoudrées de noirâtre sur toute la dernière moitié, un filet terminal et la frange aussi noirâtres. Une large bande médiane noirâtre, commune, vague, comprenant aux supérieures tout l'espace médian, saupoudrée d'ochracé par en haut, étranglée et séparée par un trait jaune par en bas, au-dessous de la 4, formant aux inférieures une tache basilaire triangulaire. Dessous d'un ochracé clair, avec des atomes roux et noirs, dessinant la trace de la bande du dessus et formant un filet entrecoupé au bord terminal. Palpes et antennes comme chez *Netricalis*. — ♀ plus blanchâtre, à dessins bien marqués; l'espace médian plus net, et, derrière lui, une traînée d'atomes fauves et noirs, en remplacement des nervures noires. Base des inférieures d'un gris-noir tranché et dessinant une bande médiane claire, après quoi le fond devient gris et coupé au bord terminal de taches vagues claires. Dessous se rapprochant davantage du ♂.

Madrid. Coll. Gn. Un ♂, une ♀.

* 52. Cledeobia? Pectinalis H.-S.

Herr.-Sch. p. 127 f. 50.

Sicile. — Je ne l'ai pas vue non plus et ne suis point certain qu'elle appartienne bien au genre *Cledeobia*. Elle diffère beaucoup des autres, dans tous les cas, pour les couleurs et les dessins.

Gen. EURRHYPIS Hb.

Hb. Zütr.

Chenilles...... — Antennes garnies de cils épais épanouis en faisceau au sommet et frisés. Palpes à peine de la longueur du thorax, rapprochés au sommet, très-hérissés de poils: les maxillaires confondus dans les poils des labiaux. Trompe très-fine; front velu. Corps robuste: le thorax large, l'abdomen épais, zoné, velu latéralement. Pattes velues. Ailes concolores et à dessins communs, épaisses, squammeuses, foncées, à bandes nacrées ou transparentes, sans traits blancs à la côte; les inférieures à dessins aussi nets que les supérieures. Nervulation des Cledeobia.

Ce genre est tout-à-fait intermédiaire entre les Clédéobides et les Hercynides, auxquelles il forme un excellent passage. Il se compose d'une seule espèce qui diffère trop par les antennes, les palpes, l'habitus général et les dessins des ailes, pour être réunie aux *Cledeobia*. Les femelles ne diffèrent pas autant des mâles que dans ce dernier genre.

* 53. Eurrhypis Pertusalis Hb.

Hb. Zütr. 763, 764 — Herr.-Sch. 35, 37 p. 127 = *Weissenbornialis* Frey.

22mm. Ailes d'un noir terne, saupoudré d'atomes jaunâtres, avec une large bande commune, d'un blanc demi-transparent et un peu nacré, selon le jour : celle des supérieures appuyée contre la coudée qu'elle absorbe en partie et divisée par des nervures noires qui n'atteignent pas cette dernière ; celle des inférieures entière, arrondie et terminée en goutte avant le bord abdominal. Supérieures ayant en outre la première ligne arquée, touchant les deux bords, d'un blanc terne et velu. Franges mêlées de blanc-jaunâtre. Abdomen ayant les anneaux liserés postérieurement de blanc. — ♀ d'un brun-rouge, avec les bandes plus rétrécies.

Grèce, Turquie, Asie-Mineure. Deux ♂. Coll. Gn.

Hubner l'a figurée sur des individus pris en Grèce. Depuis, M. Friwaldjzky l'a reçue de Smyrne, et enfin, dans ces derniers temps, MM. Kindermann l'ont trouvée dans les environs d'Amasieh et envoyée sous le nom de *Weissenbornialis*, que M. Freyer a publié, à ce qu'il paraît, dans son volume non achevé des *Neuere Beitraege*.

TRIBU III.

LURIDÆ.

Chenilles lisses, luisantes, à tête petite, à trapézoïdaux verruqueux et pilifères; vivant de matières végétales, renfermées dans des cavités de formes diverses pratiquées à l'aide des feuilles des arbres ou des plantes basses. — Chrysalides contenues dans les mêmes cavités, sans coques bien sensibles.— Papillons à antennes rapprochées à leur insertion, longues, minces, rarement noueuses ou déviées, le plus souvent filiformes ou brièvement pubescentes—à trompe distincte— à palpes variables : les maxillaires tantôt visibles, tantôt nuls, les labiaux jamais avancés au-delà de la tête de plus de deux longueurs—à pattes longues, grêles, non velues—à corps squammeux et lissé : le thorax peu bombé; l'abdomen ordinairement conique, effilé et aigu à l'extrémité chez les ♂, dépassant les ailes infér.—à ailes lisses, luisantes, soyeuses, souvent irisées ou demi-transparentes, disposées au repos en toit peu incliné : les supérieures ne se recouvrant pas entre elles et laissant souvent voir une partie des inférieures. — Nervulation : aux premières ailes, la disco-cellulaire faible, parfois même tout-à-fait nulle, et laissant alors au moins la 1' isolée. Toutes les nervules de la sous-costale au complet : les 3' et 3" seules pédiculées ou du moins très-rarement unies à la 2"; les trois premières inférieures naissant à la même hauteur et également espacées. Aux secondes, la costale bifide; la sous-costale soudée à la costale, croisée en X avec la disco-cellulaire et se continuant dans la cellule en un filet souvent atrophié près de la base, mais toujours appréciable.

C'est cette tribu qui contient la grande majorité des Pyralites, et c'est à elle surtout que s'appliquent les généralités que j'ai données en tête de celles-ci, ce qui, joint aux détails dans lesquels j'entre à chaque famille, rendra très-court ce que j'ai à dire ici, pour éviter toutes répétitions.

Un caractère dont je dois surtout signaler le peu de ressources, c'est la nervulation qui est ici singulièrement uniforme. Nous la verrons bien peu varier dans toute la tribu, et il faudra aller chercher ailleurs la plupart de nos caractères. Je tiens encore à renvoyer à ce que j'ai dit des lignes ordinaires des ailes, et de l'illusion qu'on peut se faire sur leur nombre (voyez page 108) ; car c'est à cette tribu, et surtout à la famille des Botydes, que cela s'applique principalement.

La division de cette grande tribu en familles est très-difficile à disposer en tableau, ces dernières ne se reconnaissant bien que par la réunion de tous les caractères. Si je me décide à en donner un ici, ce n'est que pour me conformer à l'habitude que j'ai trouvée établie par mon collaborateur; aussi ne puis-je me lasser de répéter que ces tableaux, qui ont de la valeur

dans une méthode artificielle, sont presque sans signification dans la méthode naturelle, et que celui qui voudrait s'en contenter s'exposerait aux plus grossières erreurs.

§ Insectes de petite taille, volant en plein jour, à dessins très-marqués en dessous. Tablier hérissé sur ses bords et parfois vertical.

A. Chenilles vivant dans des galeries, à la base des plantes. — Papillons à abdomen velu, d'aspect noctuéliforme, à couleurs sombres et nébuleuses. . . . . . . *Hercynidæ.*

B. Chenilles renfermées entre les feuilles. — Papillons d'aspect pyraliforme, à abdomen lisse et aigu, à couleurs vives et tranchées. . . . . *Ennychidæ.*

§§ Insectes de taille variable, volant au crépuscule, à dessins nuls ou insignifiants en dessous.

* Les quatre palpes visibles. Taille petite.

A. Chenilles terrestres.

a. Palpes non disposés en bec. Disco-cellulaire des premières ailes atrophiée. Un tablier large et lissé. . . . . *Asopidæ.*

b. Palpes en bec. Disco-cellulaire entière. Ailes oblongues. Corps effilé. Antennes souvent moniliformes. Tablier nul ou petit et point bilobé. . . . . *Steniadæ.*

B. Chenilles aquatiques. Trompe courte. . . . . . . *Hydrocampidæ.*

** Palpes variables. Taille le plus souvent moyenne ou grande. Trompe bien développée.

A. Lignes des ailes nulles ou irrégulières.

a. Palpes labiaux seuls visibles. . . . . . . *Spilomelidæ.*

b. Les quatre palpes visibles et réunis en bec. Un pinceau anal souvent discolore. . . . . . *Margarodidæ.*

B. Lignes des ailes de forme normale. Pinceau anal concolore ou nul. . . . . *Botydæ.*

FAM. I.

HERCYNIDÆ Dup.

Dup. Cat. p. 195.

Chenilles vivant à la base des plantes dans des galeries ou boyaux de soie. — Papillons à antennes cylindriques, filiformes, veloutées ou pubescentes, jamais pectinées — à palpes courts, hérissés de poils raides ou d'écailles : les labiaux droits ou à peine arqués, les maxillaires souvent très-distincts — à tête petite : le vertex souvent très-étroit, toujours muni de deux stemmates très-visibles, grands et rapprochés des antennes — à trompe toujours distincte et dont la base est recouverte d'écailles ou même de poils — à corps robuste, plus ou moins velu : le thorax arrondi, l'abdomen des ♀ très-épais — à tablier allongé, jamais aplati horizontalement et le plus souvent placé dans le sens de l'axe du corps — à ailes peu développées, entières, arrondies, épaisses, plus ou moins pulvérulentes, toujours plus marquées de dessins en dessous qu'en dessus. — Nervulation robuste : aux premières ailes, les nervules de la sous-costale au complet, presque également espacées; non pédiculées, à l'exception de 3' et 3'' ; les rameaux costaux courts, la disco-cellulaire en partie atrophiée et laissant isolées les 1, 1' et 2' ; aux secondes ailes la costale sinueuse, évidemment bifide, l'intermédiane très-amincie et comme oblitérée à sa base. — Insectes volant en plein jour.

Cette famille, dont j'avais communiqué le projet et la distribution à Duponchel, et qu'il a mutilée et très-incomplètement caractérisée, me paraît une des plus naturelles des Pyralites. Elle se compose de petites espèces dont l'aspect presque noctuéliforme frappe d'abord, et que leurs ailes épaisses, leurs palpes souvent velus et hérissés, leurs pattes fortes et dont quelques parties sont couvertes de poils, leur corps velu, leurs nervures solides, etc., feront distinguer des Ennychides, dont elles se rapprochent pour les dessins des ailes. Quant aux autres familles, toute confusion est impossible, et les Clédéobides, dont elles se rapprochent le plus, s'en éloignent par tant de points que ce serait peine perdue que de les signaler de nouveau. Un très-bon caractère dans celle-ci, c'est la forme du tablier qui varie notablement suivant les genres, et qui est tantôt vertical et velu, tantôt squammeux et horizontal.

Les Hercynides ont des habitudes diverses : elles volent en plein soleil dans les lieux élevés et herbus. Certains genres n'habitent même que les hautes montagnes. On n'en connaît encore que d'européennes, probablement faute d'avoir exploré suffisamment les montagnes des autres contrées du globe, et surtout celles de l'Afrique et des régions polaires de l'Amérique, où on doit en rencontrer d'analogues aux nôtres.

Quelque peu nombreuse que soit cette famille, les genres y sont si tran-

chés et si nettement caractérisés, qu'il m'a été impossible d'en réduire le nombre. Si l'on veut prendre la peine de lire concurremment leurs caractères, je suis certain qu'on adoptera cette opinion.

GEN. THRENODES Dup.

Dup. Cat. p. 496.

Chenilles vivant dans des galeries tubuleuses, composées de soie et placées à la base des plantes.—Antennes épaisses, à articles nombreux, très-finement pubescents. Palpes labiaux à 2e article triangulaire, hérissé; le 3e distinct et conique. Palpes maxillaires un tiers plus courts, non hérissés, coniques. Trompe moyenne, à filets disjoints, à base garnie de poils écailleux, très-longs et disposés sur deux rangs. Front un peu proéminent. Thorax large. Abdomen des ♂ cylindrique, zoné. Tablier vertical, composé d'une lame droite, transparente, garnie d'écailles velues à l'extrémité. Pattes antérieures à cuisses et jambes très-velues. Ailes toutes arrondies, pulvérulentes, concolores et à dessins semblables et consistant en des taches claires isolées.

Joli genre dont on distingue facilement toutes les espèces, aux taches blanches arrondies qui tranchent sur le fond noir de leurs ailes. Elles volent au printemps dans les clairières herbues des bois élevés, et bourdonnent au soleil comme les Noctuélites du genre *Anarta*, avec lesquelles elles ont un certain rapport d'aspect. Treitschke nous fait connaître, dans son supplément, d'après M. de Tischer, la chenille de l'espèce typique : « elle ressemble, dit-il, à celles des *Phycis* et principalement à la *Consociella*, » mais elle est beaucoup plus grosse. Elle vit dans une longue galerie tu- » buleuse, en soie, imitant une membrane, sur les *Genista* et les *Cytisus*. » Elle abrite son habitation sous la partie inférieure des tiges, et jusque » sous la terre, et la recouvre d'une multitude de grains de sable. A l'extré- » mité supérieure de son tube, elle construit encore une tente légère comme » une toile d'araignée, et, comme on peut facilement la confondre avec ces » dernières, sa découverte est très-difficile. »

Treitschke ne parle point du mode de chrysalidation de cette chenille, dont les mœurs sont, comme on voit, analogues à celles de plusieurs *Crambus*. Cela est d'autant plus regrettable, que c'est la seule espèce dont les premiers états nous soient connus. J'ignore jusqu'à quel point il faut les appliquer au reste de la famille.

Le genre *Threnodes* créé en réalité par moi, quoique nommé par Duponchel, renferme à tort, dans cet auteur, l'*Atralis*, que je lui avais pourtant signalé comme formant un genre séparé. Il se compose de quatre espèces européennes, dont trois récemment découvertes.

54. Threnodes Pollinalis W.-V.

Wien.-Verz. B-44 — Fab. 423 — Brahm. p. 283 — Hb. 29 — Tr. p. 202 et sup. p. 43 — Dup. pl. 250 pl. 226 f. 5 — Herr.-Sch. p. 16 = *Bigutta* Schœff. Ic. pl. 275 f. 5, 6 — Esp. pl. 163 f. 5.

Larv. Tr.

20mm. Ailes noires, ayant chacune deux grandes taches médianes, et la frange d'un blanc-jaunâtre : supérieures entièrement saupoudrées d'atomes jaunâtres, avec un trait basilaire cunéiforme et un groupe d'atomes au bord interne, blancs ; la tache supérieure liée à la côte, et la frange légèrement salie de noirâtre au milieu. Inférieures point ou à peine saupoudrées, avec la seconde tache en forme de trait allongé et déchiré intérieurement. Leur dessous avec la côte et un trait basilaire blancs, et une large plaque subterminale interrompue d'atomes blancs. — ♀ semblable.

Commune dans presque toute l'Europe, surtout dans les parties méridionales, en mai et août. Coll. Div.

Chenille d'un gris-clair, avec cinq lignes d'un brun hépatique et les trapézoïdaux noirâtres ; tête, écusson (du cou) et pattes écailleuses, noirs. Vit en juin et juillet, sur les *Genista tinctoria* et *germanica*, et le *Cytisus nigricans*.

55. Threnodes Guttulalis H.-S.

Herr.-Sch. 96, 97 p. 16.

Très-voisine de *Pollinalis*, dont elle diffère comme il suit :

Un peu plus petite (19mm). Ailes semblables pour le ton : les supérieures peu saupoudrées et les atomes d'un jaune plus roux ; point de tache basilaire et celle du bord interne plus petite ou nulle. Taches plus rétrécies et plus isolées. Seconde moitié au moins de la frange entièrement noire, coupée seulement d'un léger trait blanc près de l'angle interne. Secondes ailes moins développées : la première tache en dessous liée à la côte sans interruption. — ♀ semblable.

Italie, Iles d'Hyères, environs de Digne. Coll. Gn. Cinq exemplaires.

A.

Encore plus petite (17mm). Atomes des ailes supér. du même jaune que chez *Pollinalis*. Toute la base couverte d'écailles d'un jaune-brun. Apex plus aigu. Taches des secondes ailes plus carrées et contiguës, surtout en dessous. Anus ferrugineux en dessous. 2e article des palpes tout blanc.

Madrid. Un ♂. Coll. Gn.

Nota. On remarquera que ma description de la *Guttulalis* diffère assez notablement de celle de M. H.-Schæffer. Cependant, je ne puis croire que ce soient deux espèces distinctes.

* 56. Threnodes Sartalis Hb.

Hb. 173, 174.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît très-voisine de la *Guttulalis*, et surtout de ma var. A. Les supérieures seraient entièrement couvertes de jaune-brun, avec la frange concolore. Les inférieures auraient en dessus une traînée subterminale d'atomes. Toutes les taches seraient contiguës et presque tout le dessous serait blanc, avec le bord interne seul noirâtre. La côte des supérieures ne serait interrompue que par un point et une ligne noirs.

Patrie inconnue.

* 57. Threnodes Cacuminalis Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1843 — Faun. Ural. p. 476. — Herr.-Sch. 26-27.

Sommets nus et pierreux de l'Oural, en juillet.

Je n'ai pas vu cette charmante espèce qui me paraît appartenir à ce genre.

* Gen. NOCTUOMORPHA Gn.

Hercyna Tr. H.-S. = *Microphysa* Dup.

Chenilles...... — Antennes courtes, longuement pubescentes, à cils égaux. Palpes labiaux incombants, hérissés jusqu'au sommet de très-longs poils, sous lesquels les articles, d'ailleurs indistincts, sont cachés. Palpes maxillaires rudimentaires. Point de trompe. Front proéminent. Stemmates très-distincts. Abdomen des ♂ ne dépassant pas les ailes, cylindrique et obtus ; celui des ♀ très-gros et renflé, terminé par une pointe comprimée très-aiguë qui dépasse un peu les ailes. Tablier peu distinct. Pattes longues n'ayant de velu que les cuisses antérieures et les tibias intermédiaires. Ailes très-arrondies, concolores et à dessins communs : les premières très-obtuses à l'apex et presque pyriformes, ayant en dessous, sous la côte, un sillon rempli d'écailles discolores.

Ce petit genre a un aspect si voisin des Anthophilides du genre *Microphysa*, que Treitschke avait d'abord placé la femelle de la *Micr. Jucunda* dans son voisinage, sous le nom de *Sepulcralis*, et que Duponchel a, dans son catalogue, reporté l'unique espèce qui le compose, dans ce même genre *Microphysa*. L'absence de l'aréole chez ces dernières (caractère qui avait naturellement échappé à Duponchel), la forme de l'abdomen de la femelle et une ap-

parente conformité de dessins, pouvaient certainement aider à cette erreur, dont on revient par l'étude attentive de tous les caractères. Un des moins observés, mais non des plus importants du reste, est cette accumulation d'écailles plus grossières et plus serrées que celles du reste de l'aile, dans le sillon longitudinal qui est traversé par la sous-costale aux premières ailes. Un des plus saillants pour cette famille est la pubescence des antennes, qui s'allonge ici jusqu'à former une vraie ciliation. N'oublions pas non plus la forme très-arrondie de l'apex, et observons aussi qu'ici, au rebours des *Microphysa*, les femelles sont plus grandes et ont les ailes mieux développées que les mâles, et que, malgré la conformité apparente de leur extrémité abdominale, elles n'ont point d'oviducte saillant, ce qui indique une différence considérable dans les mœurs des chenilles. On ne connait ni les mœurs ni les premiers états des *Noctuomorpha*.

* 58. NOCTUOMORPHA NORMALIS Hb.

Hb. 41, 110 — Tr. p. 175 — Dup. p. 382 pl. 225 f. 7 — Herr.-Sch. 98 p. 16 = *Microphysa Normata* Dup. Cat. = *Comitalis* Hb. 180.

14mm. Ailes noirâtres, mêlées de testacé, surtout à la côte et à l'extrémité des supérieures, avec la frange claire au sommet et une bandelette médiane commune, blanchâtre, étranglée au milieu. Supérieures ayant, derrière cette bandelette, un gros point sous-costal, puis un trait costal noir, et une série de points terminaux noirs sur un fond testacé. Inférieures presque toutes noires, avec la bandelette plus claire et plus tranchée. Dessous noir, varié agréablement de dessins blancs, formant, outre la bandelette aux supérieures, une grande tache blanche subapicale divisée par un trait très-noir et un trait fin terminal, et, aux inférieures, la base et une éclaircie partant de la côte après la bandelette. Écailles du sillon seules testacées. — ♀ plus grande, plus claire, où le testacé domine davantage et forme aux ailes infér. une tache au milieu du bord terminal.

Hongrie, Alpes, Digne, environs de Montpellier. Toujours rare. Cinq Ex. Coll. Gn. et Lefebvre.

Les individus de Montpellier ont le fond des ailes supér. envahi en partie par du blanc-testacé.

Nota. Les deux premières figures de Hubner sont ou mal réussies ou faites sur des variétés. Sa *Comitalis* est meilleure, mais ne peut encore passer pour bien réussie. Celle de Duponchel laisse aussi à désirer, et enfin M. H.-Schœffer ne l'a figurée qu'en dessous.

GEN. HELIOTHELA GN.

Hercyna Tr. H.-S. = *Threnodes* Dup.

Chenilles...... — Antennes courtes, cylindriques, simplement veloutées et sans aucune ciliation. Les quatre palpes très-distincts et très-isolés, squammeux et nullement velus : les labiaux à articles bien distincts : le 2e cunéiforme, le 3e semblable, mais beaucoup plus petit ; les maxillaires sécuriformes. Trompe longue et forte. Front aplati. Stemmates distincts. Corps grêle, à abdomen conique, zoné et terminé en pointe dans les deux sexes. Tablier nul ou indistinct. Pattes moyennes et non velues; les cuisses des antérieures squammeuses. Ailes luisantes, concolores et à dessins semblables : les supérieures semées d'atomes métalliques, à bord terminal un peu carré ; les inférieures à une seule tache.

On voit combien la petite espèce qui compose ce genre diffère des genres voisins, principalement par les palpes, et qu'il était impossible de la réunir à aucun d'eux. Ses mœurs, à l'état parfait, sont les mêmes que celles des *Threnodes*, et on ne connait point ses premiers états.

* 59. HELIOTHELA ATRALIS Hb.

Hb. 27 et Beitr. pl. 1-K — Tr. p. 206 — Dup. p. 252 pl. 226 f. 6 — Eversm. F. U. p. 476 — Herr.-Sch. p. 16 = *Tortrix Hellwigiana* Fab. 146 ? = *Undulalis* Schranck 1722 ?

59mm. Ailes d'un noir enfumé : les supérieures semées çà et là de groupes d'écailles métalliques, plombées ou bleuâtres, avec les lignes ordinaires à peine visibles, le haut de la coudée éclairée à la côte d'une tache vague claire, la frange noire avec l'apex blanc ; les inférieures sans atomes métalliques, à frange salie de noir, avec une tache cellulaire très-distincte, arrondie, d'un blanc-roussi. Dessous noir, avec un trait oblong, d'un blanc tranché aux quatre ailes, touchant la côte aux supérieures.

France, Autriche, Livonie, Hongrie, Russie méridionale, dans les endroits herbus, en juin et juillet. Coll. Div.

Cette petite espèce varie beaucoup suivant les contrées et j'avais cru d'abord qu'elle en formait plusieurs, mais je ne les trouve pas assez caractérisées. Chez nous, le fond des ailes est plus enfumé, les atomes rares et plombés, la frange presque entièrement blanche et seulement un peu enfumée, les lignes ordinaires plus distinctes. Dans les Alpes, elle est plus noire, avec la frange bien concolore, à apex seul blanc ; les atomes métalliques sont abondants, brillants comme l'acier bleui. Un individu de Laponie est plus grand, très-noir, avec la tache des inférieures extrêmement petite, etc., etc.

La description de la *Tortrix* (*Pyralis*) *Hellwigiana* de Fabricius, lui convient tout-à-fait, et sa place dans le voisinage des *Xylopoda* (*Fabriciana, Pariana*) ajoute encore quelque poids à cette supposition; mais la description est trop courte et peut d'ailleurs s'appliquer à une véritable Penthinide que nous verrons en temps et lieu.

GEN. HERCYNA Tr.

Tr. p. 179 — Dup. H.-S.

Chenilles....... — Antennes de la longueur du corps, assez épaisses, veloutées ou pubescentes. Palpes labiaux hérissés de longs poils jusqu'au sommet, à articles indistincts. Palpes maxillaires rudimentaires. Trompe très-courte, à filets disjoints et à base couverte de poils. Front étroit. Stemmates larges. Corps très-velu : l'abdomen épais dans les deux sexes; celui des ♂ un peu déprimé et terminé par un faisceau de poils carré, mais rétréci; celui des ♀ renflé, terminé en une pointe aiguë, avec l'oviducte saillant. Tablier vertical, composé d'une lame transparente garnie de poils frisés à son sommet. Toutes les jambes et cuisses velues. Ailes soyeuses et comme velues : les supérieures à apex légèrement prolongé, à dessins confus; les inférieures unies et presque entièrement dépourvues de dessins en dessus. Nervures très-robustes : la costale des secondes ailes très-élargie à sa base.

Ce genre, créé par Treitschke, avait grand besoin d'être épuré; car, dans cet auteur, il formait deux divisions dont la seconde (B) répond au *G. Nola* de la tribu des Lithosides, et dont la première (A) contient, outre celui-ci et les genres voisins, les *Scoparia* qui figureront à la fin de ce volume. Duponchel, dans son Histoire naturelle, le ramena à des limites raisonnables, et dans son Catalogue il le restreignit encore, comme je le fais ici.

Les *Hercyna* ne sont connues qu'à l'état parfait. Elles habitent exclusivement le sommet des montagnes où elles volent en plein jour sur les rochers dans le voisinage des neiges perpétuelles. Elles y sont, du reste, très-communes et faciles à saisir. Les femelles sont à peu près aussi abondantes que les mâles, du moins les ai-je trouvées dans les Pyrénées, par quantités à peu près égales.

Je ne connais point d'*Hercyna* exotiques.

60. HERCYNA PYRENÆALIS Dup.

Dup. sup. p. 400 pl. 82 f. 6 *a b* — Herr.-Sch. p. 17 = *Simplonialis* Herr.-Sch. 31 à 34.

Sommets des Alpes et des Pyrénées. Cirque de Gavarnie, en juillet. Un ♂. Coll. Gn.

C'est probablement après la gravure de sa planche, que M. Herrich-Schæffer aura reconnu cette jolie espèce dans Duponchel.

* 61. Hercyna Sericatalis H.-S.

Herr.-Sch. 28, 29 p. 17.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît, d'après la figure précitée, être intermédiaire entre la *Pyrenœalis* et l'*Holosericalis*, quoique, dans son texte, M. Schœffer la place près de l'*Apor. Floralis*.

Constantinople.

* 62. Hercyna Holosericalis Hb.

Hb. 112 — Tr. p. 181 et sup. p. 38 — Dup. p. 355 pl. 234 f. 6, 7 = *Rupicolalis* Hb. 139 — Herr.-Sch. p. 17.

Suisse, Valais, Piémont, Pyrénées, en juin et juillet. Quatre ♂ et quatre ♀. Coll. Gn.

Elle vole avec la *Rupicolalis*, et quelques-unes de ses variétés s'en rapprochent assez pour que M. Herrich-Schœffer les considère comme ne formant qu'une seule espèce; d'autant plus, ajoute-t-il, qu'il n'a vu que des ♀ de *Rupicolalis*. Pour moi, qui ai pris abondamment cette dernière dans les Pyrénées, j'ai trouvé les deux sexes et même davantage de ♂. Quant à l'*Holosericalis*, je n'en ai pris qu'une seule. Mais ce qui me détermine à persister dans leur séparation, c'est surtout la différence des antennes qui sont très-visiblement ciliées dans tous les individus de l'*Holosericalis* que j'ai reçus des Alpes, des Pyrénées, de la Dalécarlie, etc.; tandis qu'elles sont à peines pubescentes et paraissent simplement veloutées chez la *Rupicolalis*. Du reste, les deux espèces se distinguent encore par les différences de taille, de couleurs, de dessins, etc., pour lesquelles je renvoie aux auteurs précités.

Type.
* 63. Hercyna Rupicolalis Hb.

Hb. 198, 200 — Tr. p. 181 et sup. p. 38 — Dup. p. 258 pl. 227 f. 2 — Herr.-Sch. p. 17 = *Sericalis* Hb. 43 = *Phrygialis* Hb. 42 = *Noctua Monedula* Esp. pl. 72 f. 5, 6.

20mm. Ailes supér. très-luisantes, soyeuses, d'un gris-plombé-jaunâtre, avec deux larges bandes médianes d'un plombé-bleuâtre encore plus luisant, liserées des deux côtés de fines lignes noirâtres, denticulées, et deux taches cellulaires du même ton bleuâtre, tous ces dessins ordinairement fondus et effacés, et n'étant bien distincts que chez quelques ♀ très-bien écrites. Frange concolore. Ailes infér. plus noires, sans dessins ou avec quelques atomes plombés à peine visibles, et la frange blanche. Dessous des quatre d'un gris-blanc, avec un liseré terminal, une ligne subterminale

parallèle à ce liseré et le disque des supérieures sous la cellule, noirâtres. — ♀ mieux écrite, avec la frange des inférieures salie de noir et, en dessous, le disque des inférieures noirâtre, avec la ligne subterminale plus large et joignant presque le bord.

Commune sur les sommets rocailleux des Alpes et des Pyrénées, en juin et juillet. Beaucoup d'exemplaires. Coll. Div.

Hubner a figuré bien des fois cette espèce, sans pouvoir réussir complètement. Ses figures 198-200 sont les plus exactes, mais trop bien écrites, surtout le ♂. Sa figure 139 est une variété qui appartient peut-être à l'*Holosericalis*. Quant à sa *Phrygialis* et à sa *Sericalis*, la couleur verte y est ridiculement prodiguée, et elles se ressentent toutes deux de l'imperfection générale de sa planche 7. Pour Duponchel, sa figure est assez bien gravée, mais la couleur en est très-fausse.

GEN. BOREOPHILA Gn.

Gn. in Cat. Dup. p. 195 = *Hercyna* Tr. = *Botys* H.-S.

Chenilles...... — Antennes longues, minces, cylindriques et filiformes dans les deux sexes. Palpes labiaux une fois plus longs que la tête, droits et disposés en bec : le premier article large, arrondi et blanc ; le 2e sécuriforme, noir ou brun; le 3e peu distinct, conique. Palpes maxillaires pyramidaux, relevés contre le front. Trompe longue, très-forte et saillante, relevée presque au niveau des yeux, étendue en avant. Front bombé. Abdomen large et dépassant les ailes, zoné, déprimé sur les derniers anneaux avec les côtés saillants, et terminé dans les ♂ par un pinceau de poils derrière lequel saillissent longuement les valves anales qui sont très-développées, entourées de poils, et si ouvertes qu'on y distingue le pénis à l'œil nu ; celui des ♀ très-épais, terminé par une pointe que les poils qui l'entourent circulairement font paraître obtuse. Tablier étroit, allongé, terminé par une aigrette bifide d'écailles hérissées. Pattes longues, à jambes intermédiaires seules velues en dessus. Ailes lisses : les supérieures à apex subaigu, à ligne coudée très-sinueuse ; les inférieures sans dessins en dessus.

Les caractères qui précèdent disent assez en quoi ce petit genre diffère des *Hercyna* dont il a les mœurs. Il n'a déjà plus cet aspect velu et fourré qui distingue celles-ci, et on remarquera principalement une différence essentielle de forme dans la construction du tablier qui n'est plus vertical, ni transparent, et qui se termine par des écailles et non par des poils.

Ce genre n'est composé, comme les *Hercyna*, que d'espèces européennes dont une seule était connue avant moi.

Type. *

64. Boreophila Manualis Hb.

Hb. 195, 197 — Tr. p. 180 et sup. p. 37 — Dup. p. 256 pl. 227 f. 1 — Eversm. F. U. p. 472—Herr.-Sch. p. 33.

24mm. Ailes supér. assez larges, d'un noir enfumé, avec du gris-cendré clair bordant de tous les côtés l'espace médian qui est irrégulièrement découpé, rétréci par en bas, et interrompu par la sous-médiane, puis formant au-dessus une dent saillante, large et poudré de gris par en haut où il est marqué de deux taches cellulaires noires : l'orbiculaire en forme de virgule couchée obliquement. Bord terminal éclairé de cendré. Frange noirâtre. Ailes infér. noires, plus claires sur le disque, avec la frange blanche ; leur dessous avec la partie antérieure blanche, marquée d'un accent cellulaire et d'une bande médiane noirâtre, qui se perd dans le fond après le milieu. Corps noirâtre mêlé de gris en dessus, avec les incisions finement bordées de blanc et les valves anales d'un blanc sale, et tout blanc en dessous.

Alpes de la Suisse, Oural, en juillet. Coll. Div.

La figure de Hubner est aussi claire que la variété suivante.

A. **Furvalis** Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1842 — Herr.-Sch. 61-62, p. 33 = *Manualis var.* Eversm. Faun. Ural. p. 472.

Plus petite (21mm.), plus claire, de part et d'autre : la couleur cendrée envahissant aux supérieures tout l'espace subterminal et réduisant beaucoup la ligne noire qui la coupe, en sorte qu'elle ne saillit point inférieurement en forme de dents. Ailes infér. plus claires sur le disque, qui est traversé par une bande vague de la couleur du fond.

Casan. Une ♀. Coll. Gn.

Je partage l'avis de M. Eversmann qui, après avoir fait de cette variété une espèce séparée, l'a ramenée depuis à la *Manualis*, dont elle a tous les caractères essentiels.

*

65. Boreophila Scandinavialis Gn.

Gn. in Cat. Dup. p. 195.

22mm. Ailes supér. prolongées à l'apex, d'un noir-fuligineux, avec un large espace discoïdal triangulaire, blanchâtre, pulvérulent, sur lequel se dessine un trait cellulaire noirâtre, précédé, du côté de la base, d'un point qui se perd dans le fond et qui laisse entre lui et le trait comme une tache blanche. A la base est une trace de bandelette cendrée, et le bord terminal est précédé d'une ligne semblable. Frange noirâtre. Ailes infér. noires, avec les nervures plus foncées, la côte largement blanche, une petite lunule cel-

lulaire et une ligne subterminale peu distinctes. Frange blanche. Dessous blanchâtre, à nervures plus foncées : les supérieures, avec le point et le trait cellulaire très-distincts ; les inférieures, avec la ligne et un trait cellulaire plus foncés.

Norwège. Une ♀. Coll. Bdv.

* 66. Boreophila Frigidalis Gn.

Gn. in Cat. Dup. p. 195.

22mm. Ailes supér. étroites, prolongées à l'apex et obliques au bord terminal, d'un brun-rouge ou hépatique, couvertes par places d'atomes d'un cendré-blanchâtre qui dessinent en brun : 1° un espace basilaire irrégulier ; 2° une large bande un peu coudée, touchant les deux bords, plus large dans sa moitié inférieure ; 3° un trait vertical au bout de la cellule ; 4° une bandelette subterminale, parallèle au bord, qui lui-même est brun et envoyant intérieurement deux petites dents, l'une vis-à-vis de la cellule, l'autre au-dessous de la nervure sous-médiane. Frange mêlée de brun et de gris. Ailes infér. d'un gris-noirâtre, avec la frange blanche et la partie costo-discoïdale blanchie et traversée par une petite ligne noirâtre. Dessous des quatre ailes d'un cendré blanchâtre : les supérieures ayant dans la cellule un point et un trait, et, au-delà, deux petits points produits par la trace d'une ligne ; les inférieures avec la petite ligne du dessus, une large bordure terminale et un trait cellulaire perdu dans une teinte basilaire et discoïdale, noirâtres. Thorax brun, abdomen noir ; tout le dessous gris. Palpes bruns en dehors, gris en dedans, moins longs et plus incombants que chez *Manualis*.

Norwège. Une ♀. Coll. Gn.

Nota. Cette espèce et la précédente sont plus velues que la *Manualis* et semblent faire la transition au genre *Hercyna*.

Gen. ORENAIA Dup.

Dup. Cat. p. 196 = *Hercyna* Tr. H.-S.

Chenilles...... — Antennes longues, très-minces, cylindriques et filiformes. Palpes labiaux peu velus, incombants, écartés par la trompe qui est très-robuste et longue ; leur 2e article squammeux-hérissé, le 3e très-distinct et ovoïde. Palpes maxillaires bien visibles, écartés, formant une petite aigrette squammeuse. Front déprimé. Abdomen mince, conique, zoné, terminé en pointe dans les deux sexes ; les ♀ ayant l'oviducte saillant. Tablier peu distinct, très-court, composé d'une seule aigrette de poils squammeux. Pattes plus squammeuses que velues. Ailes supér. marbrées, pulvérulentes, un peu aiguës à l'apex ;

inférieures ne participant pas des mêmes dessins ; les quatre avec des bordures plus foncées en dessous.

C'est encore un genre tout-à-fait voisin des *Hercyna* pour les mœurs. Il ne contient, dans Duponchel, qu'une espèce à laquelle il vient d'en être ajouté deux nouvelles. Duponchel lui-même désignait sous le nom de *Simplonialis* une variété qui ne diffère, dit-il, de l'*Alpestralis* que par le dessin qui est mieux écrit, et c'est elle qu'il a fait figurer. Or sa figure se rapporte passablement à l'*Alpestralis*, en sorte qu'il est difficile de savoir ce qu'il regardait comme l'espèce typique. Hubner figure de son côté une *Alpestralis* qui n'a presque aucun rapport avec notre espèce.

Type.
*

67. Orenaia Alpestralis Fab.

Fab. 350 et *Crambus Alpestris* sup. 14 — Hb. 135 ? ? — Tr. p. 182 et sup. p. 38 — Dup. p. 260 pl. 227 f. 3 — Herr.-Sch. p. 18 = *Rupestralis* Hb. 201, 203 (non 138).

17mm. Ailes supér. noires, fortement saupoudrées d'écailles d'un gris-cendré, confluentes sur le disque, avec les deux lignes ordinaires blanches, fines, ondées et dentées irrégulièrement et confondues en partie avec les écailles ci-dessus. Dans la cellule, le fond dessine une lunule noire bien nette. Derrière la coudée, les écailles sont disposées en trois groupes irréguliers. Frange d'un gris-noir, entrecoupé de blanc dans sa dernière moitié. Ailes infér. d'un gris-noir, avec la frange et quelques atomes dessinant une ligne imparfaite, blancs. Dessous d'un gris-blanc, avec une large bordure noirâtre, précédée d'une ligne sinueuse et d'une grosse lunule noirâtres, cette dernière contiguë à la côte ou à la ligne par sa partie supérieure. Abdomen noirâtre avec les anneaux liserés de blanc. — ♀ A ailes supér. plus arrondies, et souvent plus noires.

Valais, Simplon, Alpes de Digne, Mont-Dore, Laponie, en juillet. Huit Ex. Coll. Gn.

Elle varie passablement, surtout pour le nombre des atomes blancs. J'en ai des ♂ dont les ailes infér. sont plus claires, avec une bordure noirâtre assez marquée.

Il ne faut pas confondre cette *Rupestralis* 201, de Hubner, avec celle qu'il avait donnée sous le nº 138, et qui paraît être une Noctuélite du genre *Anarta*, probablement une variété de la *Melanopa* ou de l'*Amissa*.

*

68. Orenaia Anderreggialis H.-S.

Herr.-Sch. 124, 126.

Voisine d'*Alpestralis*, mais entièrement couverte d'écailles d'un cendré-plombé, avec la côte teintée de jaune-ochracé dans les parties claires. Par suite, la plupart des dessins sont confondus et la première ligne seulement

se dessine en noirâtre, ainsi que le point cellulaire qui est plus restreint et deux points à la côte. La frange est presque unie. Les ailes infér. sont plus claires. Le dessous est aussi plus clair, à bordure moins large, la ligne qui la précède est très-finement dentée, régulièrement arquée et sans sinus, la lunule des premières ailes est tout-à-fait isolée. L'abdomen est d'un gris clair qui empêche d'apercevoir les liserés blancs des anneaux.

Valais. Un ♂. Coll. Pierret.

* 69. Orenaia Helveticalis H.-S.

Herr.-Sch. 127, 128.

Je ne l'ai pas vue et ne la connais que par la figure de M. H.-Schæffer. Le texte n'a pas encore paru. Elle est plus grande que les deux précédentes, et les dessins des ailes supér. paraissent plus confus. Le dessous paraît aussi plus clair et dépourvu de ligne noire sinuée.

Son nom indique qu'elle habite les montagnes de la Suisse.

Gen. APORODES Gn.

Pyrausta Tr. Dup. = *Hercyna* H.-S.

Chenilles..... — Antennes ciliées à faisceaux et cils mêlés, inégaux. Palpes labiaux droits : le 2e article hérissé, le 3e nu, distinct, court, tronqué. Palpes maxillaires formant un petit pinceau de la moitié de la longueur des précédents, et paraissant, quoique écartés, faire corps avec eux. Trompe moyenne, roulée en dessous. Front petit, mais très-convexe et comme globuleux. Abdomen dépassant peu les ailes, cylindrique, zoné et terminé carrément par des poils. Tablier vertical, dépassant notablement le sternum, transparent et terminé par des écailles repliées. Pattes longues et fortes, à jambes intermédiaires velues. Ailes arrondies, pulvérulentes, à franges longues : les supérieures nébuleuses; les inférieures bicolores; les quatre à dessins plus distincts en dessous.

Ce petit genre forme une transition toute naturelle des Hercynides aux Pyraustides. Une conformité apparente de dessins paraîtrait même devoir le faire ranger parmi ces dernières, mais tous les caractères sont encore de la présente famille. Il n'est composé que de quelques espèces appartenant au midi de l'Europe, et très-voisines l'une de l'autre.

?pe.
* 70. Aporodes Floralis Hb.

Hb. 142 — Tr. p. 178 Dup. p. 236 pl. 225 f. 6 — Herr.-Sch. 22, 23 p. 17 = *Conversalis* Dup. p. 353 pl. 234 f. 4, 5.

16mm. Ailes supér. d'un fauve clair, saupoudré çà et là de noirâtre, avec

deux bandelettes d'un cendré-bleuâtre, suivant les lignes médianes qui sont tantôt noirâtres et distinctes, tantôt nulles. Une tache du même gris se voit au bout de la cellule et est marquée de deux points noirs superposés. Ailes infér. d'un fauve terne, avec une fine bordure et une ligne subterminale noires, cette dernière coudée vers la sous-médiane et gagnant le bord abdominal en se rétrécissant. Frange blanchâtre. Dessous d'un fauve-ochracé clair, avec les bords plus sombres et une ligne commune anguleuse, noire, bien tranchée : les supérieures avec un point et un trait oblique cellulaires ; les inférieures avec un seul point noir. Abdomen zoné de fauve. — ♀ semblable.

Italie, Turquie, Sicile, France méridionale (Digne, Montpellier, etc.), en juin. Six Ex. Coll. Gn.

A.

Ailes envahies par du noirâtre, comme chez l'espèce suivante : les inférieures entièrement noirâtres, avec une simple liture fauve au milieu du bord terminal ; les supérieures avec la côte fauve marquée d'un point noir. Dessous de toutes les ailes également lavé de noirâtre qui absorbe en partie les bandes, qui sont si nettes dans le type.

Cadix. Un ♂. Coll. Gn.

* 71. Aporodes Siculalis Dup.

Dup. p. 240, pl. 225 f. 8 — Herr.-Sch. 21, 85, p. 18.

Elle diffère surtout de la *Floralis*, par les ailes infér. qui sont entièrement noires de part et d'autre, avec un point clair anal, par l'abdomen également brun en dessous et par les ailes supér. qui, outre qu'elles sont en partie envahies par du noirâtre, n'ont point d'atomes gris-bleus et ont toujours la moitié supérieure au moins de la coudée, bien marquée en noirâtre et brisée en un seul angle. Je trouve aussi les ailes supér. moins arrondies et plus prolongées à l'apex.

Quoi qu'il en soit, cette espèce est très-voisine de la *Floralis*, surtout de la variété A. Je dois même ajouter que chez une ♀ prise au même lieu par M. Lefebvre, la couleur jaune reparaît sur les ailes infér., ainsi que sur toutes les ailes en dessous, avec la bande subterminale aussi distincte.

Sicile, Dalmatie, en mai, juin et août. Cinq Ex. Coll. Lefebvre.

* 72. Aporodes Stygialis Tr.

Tr. p. 176.

Je ne l'ai pas vue ; mais elle me semble, d'après la description, assez voisine de la *Siculalis*.

Dalmatie.

Nota. M. H.-Schæffer mentionne encore ici une espèce que je n'ai point vue plus que lui, *Rufocrinitalis* Zell., de Laponie, mais je ne sais si elle appartient bien au genre *Aporodes*.

* 73. Aporodes Vespertalis H.-S.

Je n'ai pas vu cette belle espèce qui a presque le double de la taille de notre *Floralis*. Les ailes supérieures sont olivâtres, avec les deux lignes médianes très-flexueuses et trois ou quatre points discoïdaux, noirs. Il y a une éclaircie au bord terminal et avant la coudée. Les ailes infér. sont d'un fauve plus ou moins pur, avec la base, une bande subterminale parfois géminée et le limbe, noirs. Le dessous des quatre ailes est jaune, avec la coudée interrompue et deux points cellulaires aux supérieures, trois aux inférieures, noirs.

Asie-Mineure. Envoyée par Kindermann.

FAM. II.

ENNYCHIDÆ Dup.

Gn. Dup. Cat. p. 196 — St. Cat. Brit. mus.

Chenilles courtes, épaisses, très-atténuées aux extrémités, à tête petite, à plaques cornées très-distinctes, et à trapézoïdaux tuberculeux et de couleurs tranchées; vivant renfermées entre des feuilles qu'elles réunissent avec de la soie. — Chrysalides contenues dans le même tissu. — Papillons de petite taille, à antennes rapprochées à leur insertion, minces, filiformes, sans ciliation, ou simplement pubescentes chez les ♂ — à palpes labiaux triangulaires, squammeux, mais jamais velus, droits, disposés en bec et connivents à l'extrémité — à palpes maxillaires petits, formant un léger pinceau relevé — à trompe longue et robuste, couverte d'écailles à sa base et placée généralement au niveau de la partie supérieure des palpes, entre lesquels elle est très-apparente — à corps grêle : le thorax ovoïde, l'abdomen des ♂ toujours conique, effilé et terminé en pointe — à tablier constant, hérissé sur ses bords, plutôt oblong qu'élargi — à pattes longues, grêles et toujours glabres — à ailes lisses, soyeuses, entières : les premières toujours prolongées à l'apex, n'ayant pas les deux lignes médianes bien distinctes; les inférieures participant plus ou moins des mêmes couleurs et dessins. Nervulation des Hercynides.

Voici une petite famille qui semble aussi naturelle que celle qui précède, mais chez laquelle les genres, au lieu d'être tranchés et faciles à multiplier, pèchent au contraire par une grande indigence de caractères. La forme du tablier en fournit d'assez bons, mais malheureusement peu faciles à exprimer. Quant aux autres, c'est dans les couleurs et les dessins des ailes qu'on trouve les plus saillants, et, si on ne voulait pas en tenir compte, on serait obligé de les réunir toutes en un seul genre; or, c'est ce que personne n'a tenté jusqu'ici, à l'exception toutefois de M. Herrich-Schœffer; mais ce dernier ne s'est pas arrêté là et les a perdues dans son immense genre *Botys*.

Les Pyraustides sont de jolis insectes de très-petite taille, mais de couleurs très-agréablement nuancées, et qui se font remarquer par leur extrême vivacité. La plupart volent en plein soleil comme les Hercynides et paraissent aux mêmes époques. Je renvoie aux généralités de chaque genre pour compléter ces mœurs, comme aussi pour faire connaître celles du très-petit nombre de chenilles qu'on est parvenu à découvrir.

Presque toutes les Pyraustides connues sont européennes, et s'il y en a aussi peu d'exotiques, ceci ne vient pas seulement, comme on pourrait le croire, de l'exiguité de leur taille, qui les fait négliger des voyageurs, mais

aussi de ce qu'elles sont généralement peu abondantes dans les autres parties du monde, où elles sont remplacées par les premiers genres de la famille suivante.

Gen. PYRAUSTA Schr.

Schr. F. boïc. p. 163 — Tr. Dup. St. = *Botys* Herr.-Sch.

Chenilles courtes, très-vives, très-atténuées aux extrémités, cylindriques ou moniliformes ; à tête globuleuse, plus petite que le cou ; à trapézoïdaux verruqueux, saillants, garnis d'un poil raide ; vivant renfermées dans un léger tissu entre les feuilles des plantes basses. — Chrysalides renfermées dans les mêmes lieux, mais dans un tissu plus épais. Antennes des ♂ minces, filiformes et sans ciliation. Palpes droits, à articles indistincts : les maxillaires très-petits, dressés contre les yeux. Abdomen distinctement zôné, assez épais à la base, rétréci et terminé en pointe aiguë et velue à l'extrémité. Tablier allongé, subvertical, terminé par une houpe d'écailles hérissées. Ailes vivement colorées : les premières avec des points et taches jaunes sur un fond rougeâtre ; les secondes noires, avec une bande médiane jaune, le dessous des quatre à dessins aussi tranchés que le dessus. Vol diurne.

Schranck, qui est le créateur de ce genre, n'y comprend que la *Cingulalis* et la *Lemnalis*. Tous les auteurs qui ont suivi, en en retranchant avec raison la dernière, qu'on était étonné de voir ainsi accouplée, l'ont étendu et modifié de plusieurs manières, en le maniant avec les *G. Hercyna* et *Ennychia*. Stephens, le premier, l'a restreint à peu près comme je le fais ici.

Les *Pyrausta* sont de jolis insectes d'une extrême vivacité, qui volent à la plus grande ardeur du soleil, parmi les herbes des bois et des lieux plantés. Elles agitent leurs ailes avec tant de rapidité, qu'elles échappent très-souvent à la vue, et qu'il est, en tous cas, impossible de distinguer leurs couleurs tant qu'elles ne sont pas au repos. Elles n'ont pourtant rien à cacher sous ce rapport. Leurs ailes supérieures sont agréablement variées de taches jaunes ou orangées sur un fond purpurin, ferrugineux, et souvent d'une belle couleur de laque, que la couleur noire des inférieures fait encore ressortir. Ces nuances sont d'ailleurs aussi peu solides qu'elles sont éclatantes, et pour peu que l'insecte ait volé, elles perdent promptement leur fraîcheur et finissent par passer au gris sale ou noirâtre. Cette décoloration arrive même parfois chez des individus d'ailleurs assez frais, et Duponchel a fondé une espèce sur une de ces anomalies.

Les chenilles des *Pyrausta* sont bien connues et très-faciles à rencontrer ; elles vivent sur des plantes à feuilles odorantes (*mentha, origanum*, etc.), enfermées dans un léger réseau entre celles de l'extrémité. Elles sont épaisses, fusiformes et à trapézoïdaux très-saillants, et leur métamorphose a lieu entre les feuilles même. Elles ont deux générations : la première en mai et au commencement de juin, et la seconde à la fin de juillet, en août, et parfois même jusqu'en septembre.

Je ne connais qu'une seule *Pyrausta* exotique; toutes les autres sont répandues par toute l'Europe et ont été bien connues des auteurs, on pourrait même dire trop connues, car la plus grande confusion règne dans leur synonymie, et, comme les espèces sont très-voisines et quelquefois assez difficiles à distinguer les unes des autres, il serait téméraire à moi d'affirmer que je l'ai fait entièrement disparaître.

* 74. Pyrausta Chionealis Gn.

Elle est voisine de la *Porphyralis*, dont il est même possible qu'elle soit une variété locale.

Les ailes supérieures sont aussi prolongées à l'apex. Leur couleur est le brun-ferrugineux, beaucoup plus terne que chez toutes les autres espèces et résultant d'un mélange d'écailles, noires, ferrugineuses, violâtres et rosées, mais point pourpres ou vineuses. Le bord terminal est teinté de cendré-jaunâtre, avec une série de taches brunes contiguës. Il n'y a en tout que quatre taches jaunes, d'un ochracé pâle et sale : les deux premières comme chez *Porphyralis* et *Punicealis*, les deux autres dans la cellule, égales et séparées par deux taches ou points plus noirs que le fond. La bande des ailes infér. est d'un blanc à peine ochracé, quelquefois extrêmement étroite chez les ♂, toujours précédée d'une tache semblable, tonchant à la côte et souvent suivie, chez les ♀, d'un petit liseré subterminal tremblé. La frange des quatre ailes est d'un blanc pur, avec la base noirâtre. Le dessous est d'un blanc cendré, très-légèrement, et souvent point du tout, lavé d'ochracé, sans aucune nuance rouge, avec les dessins noirs, extrêmement nets. Aux supérieures, ce sont : une ligne longitudinale basilaire très-droite, deux taches cellulaires très-isolées, et une ligne coudée qui se confond avec une ombre subterminale, hormis à la côte et au bord interne. Aux inférieures : une lunule cellulaire, une ligne epaisse, bisinuée, qui s'avance souvent en dedans, jusqu'à toucher la lunule et une ombre subterminale qui n'atteint pas la côte. Les palpes sont plus longs et plus forts que chez *Punicealis*. L'adomen est noir et très-finement zôné de blanc pur.

J'en ai pris 8 exemplaires au sommet des Pyrénées, dans le cirque de Gavarnie, le 12 juin, et M. Boisduval m'en a communiqué autrefois une ♀ qu'il avait reçue de la Laponie méridionale.

* 75. Pyrausta Porphyralis W.-V.

Wien.-Verz. B 42, 43 — Fab. 414 — Tr. p. 170 et sup. p. 36 — Ev. f. U p. 470 — Dup. p. 403 pl. 82 f. 8. — Herr.-Sch. **101, 102** p. 21 = *Coccinalis* Hb. 37.

Larv. Tr.

France centrale, Hongrie, Russie, Autriche, nord de l'Allemagne, en mai et août. Coll. Gn.

Elle est plus rare que toutes les autres; mais elle se trouve également chez nous où je l'ai élevée une fois de la chenille. C'est à tort que M. H.-Schœffer cite ici la *Porphyralis* de Wood, qui n'est qu'une *Punicealis*.

Type.



76. Pyrausta Punicealis W.-V.

Wien.-Verz. sup. B 41-42 — Fab. 415 — Brahm. p. 279 — Hb. *Larv.* — Tr. p. 168 — Dup. p. 222 pl. 224 f. 6 — Herr.-Sch. p. 21 = *Porphyralis* Hb. 36 — Haw. p. 389 — Schr. 1726 — Brahm. p. 278? — St. p. 36 — Wood. 796.

Larv. Hb. Gn. infrà.

17mm. Ailes supér. d'un pourpre vineux, avec l'espace basilaire plus ou moins saupoudré de jaune et terminé par de petits traits isolés de même couleur, un point cellulaire arrondi, puis une série de taches irrégulières dont une au bout de la cellule, beaucoup plus grande, très-arrondie et suivie d'un trait costal virgulaire, isolé, orangés. Ailes infér. noires, avec la frange et une large bande médiane arquée, courte, n'atteignant pas les bords et retrécie en pointe du côté de l'abdomen, jaunes. Dessous noirâtre, teinté de vineux sur les bords, avec les taches des supérieures agrandies, et la base des inférieures lavée de jaune et marquée d'une tache sous-costale noire. Abdomen noir zôné de jaune. — ♀ semblable, mais souvent plus foncée, à taches réduites en nombre et en grandeur.

Très-commune dans toute l'Europe, surtout dans les parties méridionales, en mai et août.

Aucune espèce ne varie plus que celle-ci, et on élève de la même chenille les individus les plus disparates : l'espace basilaire jaune manque souvent; parfois les taches sont réduites à une seule. Les individus qui ont volé offrent encore des différences plus sensibles. Ceux du midi de la France, d'Espagne et d'Algérie, se rapprochent davantage en général de la race ci-après, qui est la seule constante.

A.

Herr.-Sch. 103, 104.

Ailes supér. d'un vineux plus pâle, saupoudré de jaune presque partout, avec la base jaune et bien limitée, les taches orangées plus nombreuses : celles qui suivent la grande, tendant à se réunir et laissant souvent apercevoir au milieu d'elles une ligne (la coudée) pourpre, fine et très-sinuée. Ailes infér. également poudrées de jaune et ayant en outre une teinte vineuse subterminale; leur bande médiane plus large, plus rapprochée de la marge, touchant les deux bords. Dessous ayant le disque entièrement jaune, sur lequel se dessinent, aux supérieures, deux taches cellulaires liées par un trait inférieur, et aux inférieures, un petit trait cellulaire et une ligne médiane, noirs. Abdomen très-lavé de jaune.

Cette petite race est très-distincte, et on dirait d'une espèce à part. On la prend volant avec le type, mais je ne l'ai pas obtenue des chenilles que j'ai élevées.

Chenille d'un gris-verdâtre, à vasculaire continue, placée entre deux lignes d'un jaune citron, les trapézoïdaux très-gros, noirs, cerclés de jaunâtre. Stigmatale large, nette, festonnée inférieurement, d'un jaune-citron. Stigmates placés à sa partie inférieure, petits, noirs. Ventre et pattes d'un gris-verdâtre transparent, très-pâle, avec de petits points noirs. Tête d'un roux-clair, paraissant, à la loupe, tachetée de foncé. Ecusson du cou légèrement roussâtre, avec beaucoup de points noirs. — Vit en juin et juillet sur l'*Origanum vulgare*.

77. Pyrausta Pygmæalis Dup.

Dup. p. 225 pl. 224 f. 7 — Zell. Isis. 1847 — Herr.-Sch. p. 21 = *Fucatalis* Tr. sup. p. 36 — Herr.-Sch. 79, 80 = *Atrosanguinalis* Ev. F. U. p. 471 et Bin. 1842.

Sicile, Oural, Hongrie, environs de Digne, en juin. Coll. Gn.

L'individu ♂ que me communique M. Lefebvre, est bien positivement une variété de *Puniceälis*. Je ne suppose pas que ce soit l'original de la figure de Duponchel, qui représente passablement la vraie *Pygmœalis*. Sa description s'y rapporte moins bien et peut laisser quelques doutes. Aussi le nom de Treitschke, qui n'en admet pas, serait-il bien préférable, si celui de Duponchel ne lui était un peu antérieur.

On la distinguera facilement de toutes ses voisines à sa taille, à ses ailes unies, les supérieures très-aiguës à l'apex, avec le bord terminal presque droit, n'ayant que deux petits points jaunes presque égaux, les inférieures avec une bande très-étroite, rejetée vers la base et ne touchant point la côte, au dessous des quatre ailes, qui ressemble presque aux *Ennychia*, avec le bord interne des supérieures largement blanc, et enfin à l'abdomen qui est tout noir et non zôné, tant en dessus qu'en dessous.

78. Pyrausta Silhetalis Gn.

17mm. Ailes supér. d'un brun-noir pourpré, sans taches. Ailes infér. noires, avec une large bande médiane orangée, n'atteignant pas la côte, arrondie ou pyriforme, puis rétrécie, à bords parallèles et joignant le bord abdominal qui, au-dessus d'elle, est étroitement jaune jusqu'à la base. Frange ayant l'extrémité jaune, excepté au milieu. Dessous des quatre ailes noirâtre, avec une large bande jaune, commune, arrondie et n'atteignant pas la côte aux supérieures, et liée inférieurement à une ligne longitudinale jaune qui se confond avec le bord interne blanc. Base des infér. également jaune. Corps noir, à peine zôné, avec les pattes et le dessous jaunes.

Silhet. Inde centrale. Un ♂. Coll. Gn.

Cette espèce indienne est très-voisine des nôtres, surtout de la *Pygmœalis*.

* 79. Pyrausta Falcatalis F.-R.

Phœnicealis Fis. Rosl. p. 279 pl. 93 f. 2 — Zell. Isis. 1847 p. 647 — Herr.-Sch. p. 21.

Hongrie, Autriche, Italie méridionale. Un ♂. Coll. Gn.

J'ai été obligé de changer le nom de cette espèce, parce qu'il y avait déjà une *Pyr. Phœnicealis* dans Hubner. (Voy. Gen. *Rhodaria.*) Au reste, tous deux étaient fort mal choisis, puisqu'il existait depuis longtemps une *Phenicealis* (*Phenice*) dans Cramer. (Voy. Gen. *Spilomela.*)

* 80. Pyrausta Purpuralis Lin.

Lin. S. N. 342, F. S. 1356 — Clerck pl. 9 f. 10 — Wien.-Vers. B-42 — Fab. 413 — Brahm p. 278 — Schranck 1727 — Donov. pl. 339 f. 2 — Haw. p. 388 — Tr. p. 166 — Dup. p. 218 pl. 224 f. 5 — Steph. p. 35 — Wood 793 — Herr.-Sch. **105, 106** = *Punicealis* Hb. 34.

Larv. Hb. St.

Commune dans toute l'Europe, en mai et août.

Il y a deux races bien distinctes chez cette jolie *Pyrausta*, et j'ai cru longtemps à deux espèces. Par la désignation que je donne ci-dessous de la race A, on verra facilement quelle est celle que je considère comme le type.

A. Chermesinalis Gn.

Purpuralis Dup. pl. 224 f. 4.

Plus grande. Couleur purpurine, plus claire et plus unie. Pas de série de points jaunes subterminaux aux ailes supér., ni de filet subterminal jaune aux ailes infér.; bande médiane de ces dernières ailes plus large et sans retrécissement. Cette variété s'éloigne beaucoup plus de l'*Ostrinalis* que le type, qui fait, pour ainsi dire, le passage de l'une à l'autre.

Nota. Mœstalis Dup. p. 228, pl. 225, f. 9, n'est pas même, comme le pensent les auteurs allemands, une variété de la *Purpuralis*, mais simplement un individu passé, comme on en trouve souvent. Il n'est pourtant pas impossible qu'il s'en rencontre de fraiches comme dans la variété A de l'*Ostrinalis*.

* 81. Pyrausta Ostrinalis Hb.

Hb. 113 — Dup. p. 226 pl. 224 f. 8 — Haw. p. 389 — St. p. 36 — Wood 795 — Herr.-Sch. **107, 108** p. 22 = *Punicealis* Haw. p. 389 — St. p. 35 — Wood 794 = *Purpuralis* Hb. 35?

France centrale et méridionale, Hongrie, Bavière, en mai et août.

Elle varie autant que la *Purpuralis*, et ses variétés se confondent quelquefois tellement avec cette dernière, qu'il est très-difficile de les distinguer; mais habituellement la taille, les ailes supér. plus étroites et plus aiguës, les lignes et taches qui sont d'un jaune blanchâtre, les premières plus étroites et sans interruption aux premières ailes, etc., suffisent pour la faire distinguer.

La *Punicealis* des auteurs anglais se rapporte ici, d'après le témoignage même de M. Stephens (Brit. Mus. Cat. p. 246); mais ce témoignage était nécessaire, car les descriptions, les figures et même les synonymies conviennent tout aussi bien à la *Purpuralis*.

A.

Punicealis var. ε Haw.

Fond des ailes supér. d'un gris-noirâtre, saupoudré de jaune, et point ou à peine teinté de pourpre.

Elle correspond à la variété *Mœstalis* de la *Purpuralis*, et elle est proportionnellement bien plus commune qu'elle; mais elle n'est point due à la détérioration des ailes, car j'en ai sous les yeux des individus très-frais où la teinte pourprée ne paraît pas davantage, et qui sont absolument du même ton que l'*Herbula Cespitalis*.

Gen. RHODARIA Gn.

Gn. in Cat. Dup. p. 199 — St. Cat. Brit. mus. = *Pyrausta* Tr. = *Botys* Herr.-Sch.

Chenilles...... — Antennes des ♂ pubescentes. — Palpes labiaux bicolores, à dernier article peu distinct, aigu. Palpes maxillaires en pinceau tronqué au sommet. Abdomen très-grêle et souvent très-long, point ou peu zôné, très-effilé dans toute sa longueur, médiocrement épais chez les ♀. Tablier fortement bilobé, pédiculé, à lobes concaves et écartés, bordés d'écailles grossières. Ailes soyeuses, paillées, minces : les premières aiguës à l'apex, jaunes, avec des dessins pourpres plutôt disposés en bandes qu'en taches; les secondes grises, presque unicolores : le dessous sans dessins. Vol crépusculaire.

Ce genre, devenu assez nombreux par l'addition des espèces exotiques, peut se diviser en trois groupes assez distincts. Le premier a encore une certaine affinité avec les *Pyrausta;* le second est le plus nombreux et contient le type du genre et toutes les espèces européennes; enfin le troisième a un aspect propre : il se compose de petites espèces américaines, qu'au premier abord on serait tenté de prendre pour des Botydes. Leurs yeux sont bordés d'un filet blanc, et leurs tarses extérieurs sont fortement annelés de la même couleur.

Les *Rhodaria* sont de petites espèces qui volent plus rarement en plein jour que les *Pyrausta*, et qui préfèrent le crépuscule. A cela près, elles ha-

bitent les mêmes lieux et paraissent aux mêmes époques. Elles ont aussi deux générations ; mais elles ont une tournure qui leur est propre et qui empêchera, dès le premier aspect, de les confondre avec les Pyraustes. Une seule des espèces européennes a été connue par les anciens auteurs, mais elle forme un type dont toutes les autres, de découverte assez récente, ne paraissent pour ainsi dire que des modifications.

On ne connait point encore leurs premiers états.

GROUPE I.

82. Rhodaria Tyralis Gn.

16mm. Ailes concolores, d'un rose lie de vin, à frange pareille : les supérieures avec deux bandelettes écartées, irrégulières, et un point cellulaire d'un jaune d'or ; la seconde bande flexueuse et étranglée au milieu ; les inférieures teintées de jaune à la base, avec une ligne jaune, fine, oblique, qui n'est marquée que vers le milieu. Dessous d'un rose vineux sali, presque sans aucun des dessins du dessus.

Cuba. Un ♂. Coll. Gn.

Cette charmante espèce a encore beaucoup de rapports avec les *Pyrausta*.

GROUPE II.

83. Rhodaria Nerialis Bdv.

Bdv. Faun. Mad. p. 119.

Je ne l'ai point vue. D'après M. Boisduval, elle a tout à fait le port de la *Sanguinalis*. Je pense donc que c'est dans ce groupe qu'il faut la placer.

Maurice et Bourbon.

84. Rhodaria Lancinalis Gn.

25mm. Ailes supér. très-longues, étroites, lancéolées, très-prolongées à l'apex et très-obliques au bord terminal, d'un jaune fauve-clair disposé par taches nombreuses et inégales, avec toute la moitié postérieure d'un rose sale, la côte d'un rose foncé ainsi qu'une bande extrabasilaire très-nette et verticale, et deux grandes taches cellulaires, carrées, dont l'intérieur est brillant, métallique et d'un lilas plombé. Ailes infér. très-courtes, en proportion des supérieures, d'un gris clair un peu rosé. Abdomen très-long, d'un rose sale, avec une petite tache dorsale, blanche, très-nette, à chaque incision. Thorax jaune, avec la tête et les ptérygodes teintées de rose.

Nouvelle Hollande ? Un ♂. Coll. Mus.

* 85. Rhodaria Palustralis Hb.

Hb. 129, 131 — Tr. p. 115 — Evers. F. U. p. 460 — Herr.-Sch. 43, 46 p. 23 = *Carniola* Esp. pl. 69 f. 8.

Hongrie, Gallicie, Russie méridionale, dans les lieux humides, en juillet.

Je n'ai pas vu en nature cette espèce gigantesque pour le genre auquel elle appartient. M. Eversmann m'a affirmé qu'elle était très-commune dans quelques parties de la Russie méridionale.

Type. * 86. Rhodaria Sanguinalis Lin.

Lin. S. N. 389 — Schiff. Ib. I pl. 19 f. 16 — Wien.-Verz. B-41 — Fab. 398 — Rossi 1191 — Scriba p. 59 pl. VI f. 7 — Brahm p. 280 — Hb. 33 — Tr. p. 163 et sup. p. 35 — Dup. p. 214 pl. 224 f. 2 — Herr.-Sch. p. 23 = *Cruentalis* Scriba in fig. l. c.

18mm. Ailes sup. d'un jaune-paille plus vif à la base, lavé de gris antérieurement et sur la frange, avec la côte et deux bandes d'un rose lie de vin luisant : la première très-élargie supérieurement, jusqu'à remplir la fin de la cellule, où elle est parfois marquée d'une tache indistincte grise; la seconde subterminale et un peu sinuée. Ailes infér. d'un gris très-clair demi-transparent, avec quelques atomes rosés vers l'angle anal. Dessous des quatre gris, nuancé de blanchâtre et lavé de rosé à l'angle externe. Antennes grises, annelées de jaune clair. Abdomen gris. — ♀ semblable.

Assez commune dans toute l'Europe, en mai et août. Huit Ex. Coll. Gn.

Elle varie pour la taille et aussi pour la netteté des bandes roses. Quoique les auteurs anglais n'en fassent pas mention, M. Doubleday en a pris des individus parfaitement bien écrits et à bandes très-nettes.

* 87. Rhodaria Hæmatalis Hb.

Hb. 179 = *Rosalis* Fab. 425 ?

Elle est très-voisine de la *Sanguinalis*, et peut-être n'en est-elle qu'une variété locale, ce dont on ne sera bien sûr qu'après avoir élevé les deux chenilles.

Le fond de ses ailes supér. est d'un jaune pur, jamais sali de gris, avec la frange blanchâtre. Les dessins roses y sont plus arrêtés : la bande médiane s'y décompose distinctement en deux parties, dont la dernière n'est qu'une bandelette cellulaire aussi arrêtée que le reste, et qui laissent entre elles un espace carré d'un jaune bien pur. Les ailes inférieures sont d'un blanc jaunâtre, avec une bordure grise souvent très-distincte et la frange claire, même chez les ♀. L'abdomen est paillé; la tête et le thorax d'un jaune pur.

France méridionale. Environs de Montpellier. Six Ex. Coll. Gn. et De Villiers.

Il est très-probable que cette petite espèce se trouve aussi en Algérie, et alors que la *Rosalis* de Fabricius doit lui être rapportée; mais on sent que sa description peut tout aussi bien s'appliquer à la suivante où à la *Sanguinalis*.

88. Rhodaria Virginalis Dup.

Dup. p. 216 pl. 224 f. 3 — Herr.-Sch. 43 p. 24.

Morée, Hongrie. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Elle m'a été envoyée de Hongrie, sous le nom de *Castalis* Tr. Mais elle est bien identique à la *Virginalis* de Duponchel, dont la figure, quoique médiocre, est plus exacte que celle de M. H.-Schœffer, surtout pour les ailes inférieures.

A.

Plus grande (22mm). Couleur rose beaucoup plus vive et plus fraîche. Bande médiane moins large inférieurement. Ailes infér. ayant, près du bord abdominal, une éclaircie blanchâtre, au-dessous de laquelle sont des atomes d'un rose très-vif.

Iles d'Hyères. Un ♂. Coll. Gn.

Cette belle *Rhodaria* ne me paraît qu'une variété de la *Virginalis*, malgré la différence de forme de la bande médiane, qui est frappante.

89. Rhodaria Castalis Tr.

Tr. p. 165 — Herr.-Sch. 44 p. 24.

Dalmatie, Hongrie, environs de Digne, en juillet. Une ♀. Coll. Gn.

M. Donzel a pris à Digne un seul exemplaire de cette rare espèce. Il est au moins un tiers plus grand que la figure de M. H.-Schœffer, laquelle est trop foncée en couleur. C'est à ce grand individu que M. Donzel m'avait communiqué, que j'avais donné le nom d'*Innocualis*. Je le retrouve aujourd'hui dans sa collection de Microlépidoptères, qu'il a bien voulu me donner en entier, et je reconnais qu'il ne peut être séparé de la *Castalis*. Il faut donc rayer ce nom d'*Innocualis* dans le Catalogue de Duponchel, p. 199.

90. Rhodaria Dulcinalis Tr.



Tr. sup. p. 35 — Herr.-Sch. 13 p 24.

Hongrie.

Je ne l'ai pas vue.



91. Rhodaria Pudicalis Dup.

Dup. p. 212 pl. 224 f. 1 — Herr.-Sch. p. 24.

Environs d'Hyères.

Je ne l'ai pas vue non plus, et M. Donzel qui a chassé bien des années aux environs d'Hyères, n'est pas parvenu à l'y rencontrer.

GROUPE III.

92. Rhodaria Tæniolalis Gn.

15mm. Ailes supér. oblongues, étroites, d'un jaune-paille foncé, à frange concolore, avec la côte teintée de rougeâtre jusqu'aux deux tiers, et une bandelette subterminale d'un rouge-violet cuivré, droite et vague extérieurement, nette et bordée intérieurement par une petite ligne ondée et tremblée, plus foncée, qui ne s'en sépare que sur la côte. Un trait cellulaire peu distinct. Ailes infér. plus claires et subtransparentes, avec une bordure étroite du même rouge, mais plus pâle, n'atteignant pas l'angle anal. Dessous presque semblable. Corps d'un jaune paille. yeux liserés de blanc.

Brésil. Cayenne. Deux ♂. Coll. Gn.

L'individu de la Guyane est plus petit (13mm).

93. Rhodaria Opalizalis Gn.

20mm. Ailes supér. d'un jaune-paille foncé, luisant, avec une bande subterminale d'un rouge-violet et cuivré, luisante, vague des deux côtés et n'atteignant pas la côte. En avant de cette bande et dans sa moité supérieure, on voit une fine ligne de même couleur qui tend à s'en écarter à mesure qu'elle remonte vers la côte. Quelques traces d'autres fragments de ligne et d'une lunule cellulaire. Ailes infér. plus pâles, avec une bordure d'un brun-cuivré, n'atteignant pas l'angle anal. Yeux et anneaux de l'abdomen finement liserés de blanc. — ♀ semblable.

Brésil. Deux ♂, deux ♀. Coll. Gn.

Cette *Rhodaria* a un peu l'aspect d'un *Botys*.

94. Rhodaria Exuvialis Gn.

Elle est très-voisine de la précédente, mais la couleur jaune est plus foncée, moins luisante, et pareille sur les quatre ailes. La bandelette subterminale est bien moins marquée, et on voit, aux supérieures, de part et

d'autre, deux traits cellulaires dont le second est un commencement de ligne.

Cayenne. Une ♀. Coll. Gn.

Même remarque que pour la précédente.

95. Rhodaria Insignitalis Gn.

15mm. Ailes concolores, d'un jaune safrané, avec une bordure assez large, mais vague, d'un rouge-brique sombre, teinté de noirâtre aux ailes infér. : les supérieures ayant deux fines lignes rouge-brique, dont l'extra-basilaire très-peu courbée, la coudée peu distante et parallèle par en bas, mais écartée par en haut, où elle forme un large sinus comblé de rouge-brique. Ailes infér. avec une seule ligne. Dessous des quatre jaune luisant, ayant la bordure noire et plus marquée aux supérieures, où elle se lie à la côte, avec une grande tache noire, presque réniforme, qui occupe et dépasse le bout de la cellule. Inférieures avec une ligne médiane sinuée et un point cellulaire. Yeux liserés de blanc. Corps d'un jaune safrané uni.

Cayenne. Deux ♀. Coll. Gn.

96. Rhodaria Phoenicalis Hb.

Phœnicealis Hb. Zütr. 115, 116.

17mm. Ailes concolores, d'un jaune-paille foncé, luisant, avec une bordure large, d'un rouge-brun cuivré : les supérieures ayant en outre une bande large et carrée au sommet, où elle est liserée de foncé, puis rentrante et irrégulière sous la cellule, et en outre presque tout l'espace basilaire envahi par la même couleur. Ailes infér. ayant aussi l'espace basilaire teinté de rouge-brun, limité par une ligne médiane arquée dans le sens opposé au bord. Abdomen long, jaune, avec les anneaux liserés de blanc. — ♀ semblable, mais plus petite et à abdomen plus court.

Brésil et Amérique du Nord. Coll. Gn. Un ♂.

La couleur du dessous est mal rendue dans la figure de Hubner ; ce n'est que celle du dessus plus affaiblie.

J'ai déjà observé que le nom de Hubner était mal choisi et qu'il ressemble trop à celui de *Phenicealis* Cram. Je l'ai donc un peu modifié.

Gen. PHLYCTÆNODES Gn.

Scopula Tr. = *Pyrausta* Dup. = *Botys* Herr.-Sch.

Chenilles fusiformes, à tête cordiforme, à trapézoïdaux verruqueux ; vivant à l'extrémité des Borraginées, dans une cavité globuleuse tapissée de soie. An-

tennes minces et filiformes. Palpes labiaux en bec dépassant la tête à peine d'une longueur; les maxillaires peu visibles. Thorax globuleux, squammeux, assez robuste. Abdomen non zôné. Tablier mince, plat, d'une seule pièce, arrondi, bordé d'écailles grossières. Ailes épaisses, non luisantes, à franges longues et fournies : les supérieures aiguës, mais non prolongées à l'apex, rousses, à bandes maculaires claires; les inférieures unies.

L'espèce unique qui compose ce genre ne peut rentrer dans aucun des autres et forme une transition passable des *Rhodaria* aux *Herbula*. Sa chenille a des mœurs toutes particulières, et, afin que mes lecteurs ne s'en fassent pas une fausse idée, voici littéralement le passage de Treitschke, qui la concerne : « Au printemps on aperçoit, à l'extrémité des feuilles » vertes de l'*Anchusa officinalis*, des places rouillées qui grandissent peu à » peu, et qui acquièrent, vers la fin de mai, une forme globuleuse. Ces » boules sont pratiquées entre les deux surfaces de la feuille et sont creusées » à l'intérieur, lisses, et tapissées d'une bourre blanche.» Je ne sais s'il faut conclure de là que la chenille de notre espèce vit à la manière des *Pancalia Rœsella, Hermannella*, etc., dans une sorte de phlyctène formée par l'épiderme des feuilles, dont elles dévorent le parenchyme, ou si sa présence provoque une extravasion de la sève, et, par suite, un bourrelet solide analogue à celui des gallinsectes. Quoi qu'il en soit, on voit que ce sont là des mœurs tout-à-fait à part et qui confirment l'aspect particulier de l'espèce qui nous occupe, aspect qui n'est pas dû seulement à ses dessins si différents de ceux des autres genres de la famille, mais aussi à l'épaisseur de ses ailes, à leurs bords nettement arrondis et à franges bien fournies, à son corps proportionnellement robuste, à ses palpes moins développés, etc.

* 97. PHLYCTÆNODES PUSTULALIS Hb.

Hb. 191, 192 — Dup. p. 230 pl. 225 f. 1, 2 — Tr. sup. p. 15 — Herr.-Sch. p. 24.

21mm. Ailes supér. d'un brun-cannelle, avec des taches d'un jaune-soufre pâle, dont deux à la base et les autres disposées en bande simple au bord interne, où elles sont plus grandes, et bifide à la côte. Un filet roux-clair précède la frange, qui est moitié concolore et moitié blanche. Les ailes infér. sont d'un gris-noirâtre uni, avec la frange semblable à celle des supérieures. — ♀ plus petite, mais semblable.

Environs de Francfort-sur-l'Oder. Un ♂. Coll. Lefebvre. Environs de Milan. Un ♂. Coll. Gn. Prise aussi dans les Balkans, par M. Friwaldjzky. Toujours assez rare.

Chenille d'un blanc-jaunâtre, avec la vasculaire d'un jaune d'argile; la tête, l'écusson du cou, les trapézoïdaux et les pattes écailleuses, d'un noir luisant. Elle vit en mai sur l'*Anchusa officinalis*, Chrysalide unie, d'un jaune-brun. Le papillon éclôt en juin et juillet.

GEN. HERBULA Gn.

Pyrausta Tr. Dup. St. = *Botys* Herr.-Sch.

Chenilles épaisses, courtes, à points verruqueux très-saillants; à tête petite; vivant à la base des plantes entre les feuilles radicales qu'elles réunissent. — Chrysalides dans des coques épaisses, feutrées, attachées aux tiges. — Antennes des ♂ filiformes ou pubescentes. Palpes labiaux hérissés, à 3e article indistinct. Trompe placée au-dessous des palpes dont elle n'écarte pas l'extrémité. Abdomen très-grêle, peu zôné et terminé en pointe grossière chez les ♂, gros, aigu, mais terminé par un pinceau carré chez les ♀. Tablier petit, allongé, peu saillant, un peu bifide. Ailes assez épaisses et comme pulvérulentes, marquées de points terminaux : les premières grises, avec des dessins ou éclaircies ochracés; les secondes très-développées, à dessins communs ou même plus vifs. Femelles très-différentes des mâles, et ayant toujours les ailes inférieures à dessins plus vifs et plus tranchés. Vol diurne.

La plupart des espèces de ce genre dépassent la petite taille ordinaire dans la famille des Pyraustides, et beaucoup d'entre ces espèces, relativement gigantesques, paraissent, au premier coup-d'œil, appartenir à une famille très-différente, et ont, en réalité, quelque analogie avec celle des Scopulides. Néanmoins, il n'existe aucune différence entre les plus petites espèces du genre (*Cespitalis, Subsequalis*) et les *Ærealis, Congeneralis*, etc., qui paraissent se rapprocher le plus des Scopulides.

Les *Herbula* sont des espèces des plus communes. Elles volent en plein jour, dans les lieux herbus, comme les Pyraustes, et se posent fréquemment à terre. Elles sont extrêmement variables, et leurs couleurs changent avec les saisons, les hauteurs et surtout les latitudes. Aussi est-il assez délicat d'établir des espèces qui ne se trouveraient souvent, vérification faite, que des modifications locales souvent très-éloignées du type. Si nous ajoutons à cette inconstance les différences toujours considérables qu'on observe entre les sexes, le genre *Herbula* nous paraîtra, comme il l'est en effet, un des plus difficiles à débrouiller.

On ne connaît la chenille que d'une seule espèce : elle est très-épaisse et très-lourde, avec les trapézoïdaux proportionnellement très-saillants, et vit à la base des *Gnaphalium*, dont elle réunit les feuilles radicales et dont elle ronge jusqu'à la tige.

Les *Herbula* paraissent propres aux contrées chaudes et tempérées de l'Europe et de l'Amérique, du moins n'en a-t-on encore trouvé que là.

Outre les espèces que j'ai données, il y en a encore une qui paraît appartenir à ce genre, et que Haworth a décrite page 390, sous le mauvais nom de *Fascialis*, que Stephens (Ill. p. 33) et Wood (790) ont modifiée en l'appelant *Rufofascialis*. Elle habite l'Amérique Septentrionale; mais ce pourrait bien aussi être une Noctuelle du genre *Phytometra*.

Type. ※

98. Herbula Cespitalis W.-V.

Wien.-Verz. B-32 — Fab. 410 — Brahm p. 280 — Schr. 1725 — Haw. p. 390 — Tr. p. 173 et sup. p. 37 — Dup. p. 232 pl. 225 f. 3 — St. p. 34 — Wood 791 (la ♀) — Herr.-Sch. p. 23 = *Zonana* Schœff. ic. pl. 262 f. 4, 5 (la ♀) = *Vestianella* Clerck pl. 11 f. 11 (non Lin.) = *Sordidalis* Hb. 40 — Haw. p. 391 — St. p. 34 — Wood 792.

20mm. Ailes supér. d'un gris-roussâtre, nébuleuses, avec les traces ordinairement peu distinctes, des deux lignes médianes, dont la coudée éclairée au sommet, et les deux taches cellulaires plus foncées. Ailes infér. grises, avec une ligne presque terminale et une bande médiane claires et jaunâtres. Dessous des quatre avec les mêmes dessins mieux marqués et le fond des ailes infér. plus roux. — ♀ à ailes supér. plus rousses, avec les deux lignes distinctes, fines, très-sinuées : la coudée droite d'abord et largement éclairée, puis en coude très-arrondi, puis rentrante et rapprochée de l'extrabasilaire. Ailes infér. noires, avec les deux bandes d'un jaune-nankin et la base teintée au milieu du même jaune qui découpe un trait cellulaire et une ligne médiane. Leur dessous d'un jaune d'ocre fauve, avec tous les dessins très-distincts, noirs, consistant en une ligne médiane fine, une ombre subterminale vague, des points terminaux et toutes les taches cellulaires nettes et isolées. Abdomen distinctement zôné.

Très-commune dans toute l'Europe, en juin et août.

Cette espèce varie tellement, qu'on trouve rarement deux sujets bien semblables; le vrai type est difficile à indiquer sur les figures des auteurs. La *Sordidalis* de Hubner donne une idée assez bonne du ♂, quoique trop grise; quant à la ♀, elle n'a point été bien figurée. Les individus plus chauds en couleur, ou au contraire plus gris et plus pâles, constituent les variétés ci-dessous. Quant aux auteurs anglais, si habitués pourtant à multiplier les espèces, ils paraissent n'en avoir fait que deux de celle-ci : *Sordidalis* avec le ♂, et *Cespitalis* avec la ♀.

Il est bien curieux que Clerck ait pris cette espèce pour la *Tinea Vestianella* de Linné, et cette méprise offre d'autant plus d'intérêt, que cette dernière n'a jamais été authentiquement retrouvée.

A. Cespitalis Hb.

Hb. 39.

♂ d'un gris cendré, à dessins presque effacés, avec les ailes infér. d'un gris-noirâtre. ♀ plus petite (14mm), d'un gris-olivâtre sale, avec les bandes claires d'un ochracé pâle, aussi distinctes sur les premières que sur les secondes ailes, et une tache carrée, claire, séparant les deux cellulaires. Lignes médianes plus écartées que dans le type. Dessous d'un jaune d'ocre clair.

Aussi commune que le type.

B. Intermedialis Dup.

P. 350 pl. 234 f. 1, 2.

♀ d'un ton très-chaud et presque rouge, à lignes claires, bien distinctes sur les supérieures; les inférieures d'un fauve presque orangé. M. Herr.-Schœffer a figuré un ♂ qui peut s'accoupler avec cette ♀, et qui a presque les dessins et les couleurs des ♀ de nos pays.

Corse, Piémont, Sardaigne.

99. Herbula Subsequalis Gn.

♂ 22mm. Ailes concolores et à dessins communs, d'un jaune nankin, avec des dessins d'un gris-noir : les supérieures aiguës à l'apex, ayant tous les espaces, jusqu'à la coudée, saupoudrés de gris où se dessinent en noirâtre les deux taches cellulaires, grandes, de la même forme que chez les Noctuelles, et séparées par une éclaircie de la couleur du fond. Coudée assez nette, fine, ayant un petit sinus vers la sous-costale, puis oblique et découpée en dents arrondies. Une bande subterminale noirâtre, assez large, mais très-étranglée et presque interrompue au milieu. Ailes infér. ayant une grosse lunule cellulaire et deux bandes vagues, noirâtres : la première rétrécie à la côte. Dessous presque semblable au dessus, mais à fond plus jaune, et nulle part saupoudré de gris; la bande subterminale peu marquée, la ligne médiane et les taches cellulaires très-distinctes. Abdomen noir, à filets annulaires et anus, nankins. — ♀ très-différente, beaucoup plus petite (17mm), port de notre *Cespitalis*, dessins très-tranchés. Fond des ailes supér. d'un fauve-roussâtre, avec les mêmes dessins que le ♂, mais noirs, le disque moins obscurci et laissant paraître la couleur du fond. Ailes infér. d'un jaune pur plus ou moins fauve, avec le bord terminal, deux bandes très-nettes et une grosse liture cellulaire, d'un noir décidé. Toutes ces franges d'un gris obscur, avec le premier tiers noir. Dessous d'un beau jaune safrané, avec deux lignes, coudée et subterminale, cette dernière interrompue au milieu, noires. Supérieures ayant en outre deux taches cellulaires et un trait au-dessous de l'orbiculaire, inférieures avec une seule tache, noires, très-nettes.

Amérique Septentrionale. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn. et Coll. Mus.

Je réunis ces deux sexes, parce que leurs dessins me semblent tout à fait les mêmes, malgré leurs modifications. Toutefois il serait possible qu'ils formassent deux espèces distinctes.

* 100. Herbula Scutalis Hb.

Hb. 156 — Tr. p. 177 ? — Dup. p. 234 pl. 225 f. 5.

Italie. Un ♂ pris en Italie en 1825, par M. Lefebvre, le même qui a servi d'original à Duponchel.

Les figures de Hubner et de Duponchel en donnent une idée très-juste. Toutefois, celle du premier ne rend pas les nervures claires, et celle du second a les ailes infér. d'une couleur fausse. Quant à Treitschke, je n'oserais assurer que ce soit bien elle qu'il a vue. Il décrit les lignes des supérieures surtout d'une manière tout à fait inexacte.

* 101. Herbula Peltalis Ev.

Eversm. Bull. mosc. 1842 — Faun. Ural. 471 — Herr.-Sch. 93-129.

Oural, bords du Volga, en juin.

Je n'ai pas vu cette espèce qui paraît bien plus voisine de *Cespitalis* ♀, d'après la figure et les descriptions de M. Eversmann, que sur les figures qu'en a données depuis M. H.-Schœffer. A peine même si sa fig. 93 paraît représenter une *Herbula*.

* 102. Herbula Mucosalis H.-S.

Herr.-Sch. 14, 15 p. 23.

Je n'ai pas vu non plus cette *Herbula* dont les ailes supér. sont d'un vert foncé, avec trois taches noires discoïdales et deux lignes obliques blanches, et les inférieures blanches, avec les nervures, une lunule et deux bandes, noires, qui leur donnent un aspect treillissé, presque comme les *Spilodes*.

Constantinople.

* 103. Herbula Sardinialis Gn.

25mm. Ailes supér. olivâtres, avec les deux lignes médianes d'un jaune d'ocre très-clair : l'extrabasilaire n'atteignant pas la côte et liée à la base par une fine ligne horizontale, la coudée très-flexueuse. Deux taches cellulaires séparées par un trait épais, d'un jaune d'ocre clair. Une éclaircie terminale plus jaune, faisant ressortir une série de points noirs bien marqués. Ailes infér. d'un jaune fauve, lavé de noirâtre qui forme un trait cellulaire, une ligne médiane arrondie, et une ombre subterminale large et découpant un filet terminal jaune, denté par des points terminaux. Frange noirâtre. Dessous fauve, avec un trait cellulaire, une ombre médiane et une subterminale vagues, atteignant à peine le milieu de l'aile, noirâtres. — ♀ un peu plus petite, à ailes supér. plus foncées, surtout sur l'espace médian. Leur trait blanc basilaire prolongé presque jusqu'à la coudée (ce qui arrive aussi parfois chez le ♂). Ailes inf. un peu sombres. Dessous des quatre ailes d'un fauve moins sali, avec la ligne médiane plus nette.

Sardaigne. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

104. Herbula Congeneralis Gn.

24mm. Ailes supér. d'un gris-olivâtre, avec les deux lignes médianes d'un blanc jaunâtre et une bandelette terminale un peu plus jaune, celle-ci droite, tendant à se denticuler sur les nervures du côté interne, marquée du côté externe de points terminaux ; la coudée très-flexueuse, l'extrabasilaire épaisse, n'atteignant pas la côte et se liant à la base par un coude arrondi. Deux points cellulaires écartés et séparés par un trait blanc. Ailes infér. d'un gris-noirâtre, avec une fine ligne terminale d'un blanc paillé, dentée par des points au milieu, et une éclaircie discoïdale, traversée par une bandelette de la couleur du fond. Dessous des mêmes ailes d'un blanc ochracé, avec de fins points terminaux, une ombre subterminale, une ligne médiane denticulée et ne dépassant pas la 4, et une fine lunule cellulaire, noirs. Dessous des supér. noirâtre, avec la côte et une bande terminale dentée par des points, d'un blanc ochracé. Abdomen ochracé.

Andalousie. Rapportée par M. Lorquin. Un ♂. Coll. Gn.

105. Herbula Consortalis H.-S.

Herr.-Sch, 130, 131.

Je n'ai pas vu cette espèce qui me paraît voisine de ma *Congeneralis*, mais qui en diffère très-notablement, surtout pour les ailes infér. qui, en dessus, sont noires, avec deux bandes claires, sinueuses, bien tranchées, touchant les deux bords et qui se répètent en dessous sur un fond olivâtre, avec une grande tache cellulaire arrondie. Voir pour le surplus la figure précitée.

Espagne.

106. Herbula Ærealis Hb.

Hb. 44 — Tr. sup. p. 13 — Dup. Cat. — Herr.-Sch. p. 33 = *Opacalis* Hb. 169, 170 — Tr. p. 68 — Dup. p. 98 pl. 215 f. 6, 7 = *Suffusalis* Tr. p. 68.

Larv. Tr.

Alpes, Suisse, Sibérie, Saxe, Brandebourg, Dalmatie, midi de la France, etc., en juillet. Commune maintenant. Coll. Div.

Varie extrêmement pour la taille, surtout les ♀. J'en possède une qui n'est pas plus grande que la *Cespitalis*. Il n'y a point, à proprement parler, de races distinctes, quoique les auteurs en aient fait plusieurs espèces : la variété suivante elle-même n'est qu'une exagération des individus les mieux écrits.

A.

Herr.-Sch. 137-139.

Tous les dessins bien mieux marqués. La coudée plus fine, plus flexueuse. Une éclaircie cellulaire. Sous les inférieures, une lunule cellulaire et un commencement de ligne. ♀ plus noire, avec des différences analogues.

Caucase, Asie-Mineure. Coll. Gn. Un ♂, une ♀.

GEN. TEGOSTOMA Zell.

Zell. Isis 1847 — Herr.-Sch. = *Botys* Dup.

Chenilles...... — Antennes assez épaisses, à cils égaux et assez forts. Palpes labiaux longs, droits, étendus en bec, mais un peu écartés au sommet, squammeux, à articles peu distincts. Front avancé d'une longueur au-delà de la tête, en une lame cornée, triangulaire, à sommet échancré. Trompe bien développée. Abdomen dépassant peu les ailes, presque cylindrique et à extrémité coupée presque carrément. Tablier très-court et comme rudimentaire, arrondi à l'extrémité. Ailes épaisses, mates, à franges longues : les supérieures arrondies, à lignes et taches ordinaires distinctes; les inférieures presque unies; le dessous des quatre sans dessins.

L'unique espèce de ce genre tient à la fois des *Aporodes*, des *Herbula* et des *Pyrausta*, mais elle se lie encore bien plus étroitement avec le genre suivant, par la singulière conformation de son front, par ses ailes inférieures unies, et l'absence de dessins du dessous, etc. N'ayant vu que des mâles, je ne sais si les femelles sont pourvues d'un oviducte en tarière. Dans tous les cas, la validité du genre me paraît incontestable, et je n'appuierai pas davantage à cet égard.

* 107. TEGOSTOMA COMPARALIS Hb.

Hb. 126 — Tr. p. 89 — Dup. p. 142 pl. 219 f. 2 — Zell. Isis 1847 p. 581 — Herr.-Sch. 5 p. 9.

19mm. Ailes supér. d'un testacé jaunâtre, à frange concolore et précédée d'une série de gros points bruns, presque contigus. Les deux lignes ordinaires également brunes, mais un peu incertaines et comme interrompues : la coudée formant, au bout de la cellule, un sinus profond, mais peu large, qui est rempli en partie par des atomes gris, puis plus clairs ; l'extrabasilaire très-rentrante au sommet. Deux points cellulaires bien marqués, pleins, séparés par une nuance plus claire que le fond. Espace terminal un peu teinté de brunâtre. Ailes infér. plus sombres, surtout au bord terminal, avec une série à peine distincte de points subterminaux plus foncés et une tache claire entre la 3 et la 4.

Italie, Dalmatie, Sicile, France méridionale, en août. Deux ♂. Coll. Lefebvre.

Nota. M. H.-Schœffer rapporte ici la *Ramalis* Hb. 92. (Tr. p. 168) comme étant le mâle du *Comparalis*, et la figure dans son ouvrage, pl. 9, f. 58 (et non 158, comme il le dit dans son texte). Je n'ai point vu en nature cette *Ramalis* et ne puis me prononcer à cet égard. Tout ce que je puis dire, c'est que les deux mâles que j'ai devant les yeux, ne lui ressemblent guère. Duponchel qui, dans son catalogue, la place dans son genre *Eudorea*, sous le nom de *Ramalella*, me paraît ne l'avoir pas vue plus que moi. Quant à la *Ramalis* de Fabricius, qu'il ne faut pas confondre avec celle-ci, on la trouvera dans le genre *Odontia*.

Gen. ANTHOPHILODES Gn.

Metoponia Herr.-Sch.

Chenilles..... — Antennes filiformes chez les ♀. Palpes labiaux subascendants : leurs deux premiers articles couverts de larges écailles aplaties et imbriquées ; le 3e très-distinct, incombant, cylindrique, tronqué. Palpes maxillaires, parallèles aux labiaux, coniques, aigus. Front formant une saillie cornée, proéminente et bidentée. Thorax squammeux. Abdomen des ♀ dépassant notablement les ailes, très-conique, terminé en pointe aiguë et muni d'un oviducte térébriforme très-saillant. Tablier peu saillant, linéaire, terminé par une feuille en éventail nullement bilobée. Ailes épaisses, soyeuses : les supérieures roses, à bandes jaunâtres ; les inférieures grises, presque unies, le dessous des quatre sans dessins.

Ce genre, le plus caractérisé de la famille, ne lui appartient peut-être pas bien authentiquement ; cependant, je le crois bien mieux placé ici que dans les Noctuelles, où M. H. Schœffer l'a intercalé dans le genre *Metoponia*, avec lequel il a sans doute des rapports apparents. Toutefois, si l'on veut se livrer à un examen approfondi, on verra que le dernier, malgré son aspect un peu excentrique, appartient bien aux Noctuélites, tandis que celui-ci est véritablement Pyralite. Ses quatre palpes bien développés, sa trompe squammeuse à la base, ses ailes supér. sans aréole, les inférieures à costale bifide, etc., suffisent pour lever tous les doutes. La *Metoponia Flavida*, au contraire, n'a que deux palpes ; sa trompe est entièrement glabre ; ses premières ailes ont une aréole bien développée, les secondes ont la costale simple et la sous-costale bifide, etc. Tout cela suffit, et bien au-delà, pour infirmer le caractère tiré de la saillie cornée et bidentée du front, qui, d'ailleurs, est d'une construction toute différente dans les deux espèces. Enfin, le genre précédent, qui a avec celui-ci une affinité incontestable, confirmera encore dans cette opinion.

Le genre *Anthophilodes* repose sur une seule Pyralite de découverte toute récente et habitant l'Asie mineure.

* 108. Anthophilodes Lepidalis H.-S.

Herr.-Sch. II p. 387 Noct. fig. 554.

20mm. Ailes supér. d'un rose pâle, avec la base lavée de blanc soufré et deux bandes obliques de la même couleur : la première allant d'un bord à l'autre, un peu élargie par en bas, liserée de rose sombre de chaque côté et interrompue vers la cellule par une tache rose; la seconde n'atteignant pas les bords, étroite, et séparée par un simple filet de la frange qui est elle-même d'un blanc soufré. Ailes infér. grises, avec une éclaircie d'un blanc rosé, formant un angle sur la 4. Leur dessous lavé de rose, à côté jaunâtre.

Amasieh. Deux ♀. Coll. Gn.

Gen. ENNYCHIA Tr.

Tr. p. 195 — Dup. — St. = *Ennychia* et *Anania* Hb. St. = *Botys* Herr.-Sch.

Chenilles..... — Antennes des ♂ sans aucune ciliation. Palpes labiaux bicolores, squammeux-hérissés sur tous les articles. Palpes maxillaires peu distincts. Abdomen dépassant toujours les ailes inférieures, zôné de blanc, effilé et terminé en pointe aiguë chez les ♂, presque cylindrique et terminé en pointe coupée carrément chez les ♀. Tablier squammeux-velu, subbifide, réfléchi et un peu contourné. Ailes soyeuses, concolores et à dessins communs, noires, ayant presque toujours des lignes ou taches blanches. Vol diurne.

Treitschke a créé ce genre, qui a été adopté par les auteurs qui l'ont suivi, plutôt à cause de la conformité des couleurs et des dessins que pour la solidité réelle des caractères. Il renferme une certaine quantité de petites espèces à ailes noires, quelquefois teintées de roux et le plus souvent marquées de bandes ou taches blanches très-tranchées. Elles volent en plein soleil, dans les lieux herbus, comme les *Pyrausta*, dont elles se rapprochent extrêmement. Elles sont toutes européennes et bien connues. On ne sait encore rien de leurs premiers états.

* 109. Ennychia Nigralis Fab.

Fab. 421 — Hb. 26 — Schranck 1720? — Tr. p. 205 — Dup. p. 253 pl. 226 f. 7 — Herr.-Sch. p. 19.

Alpes de Digne, Italie, Hongrie, Suisse et Autriche, en juin. Deux Ex. Coll. Gn.

Elle est toujours rare, surtout en beaux individus.

Est-ce bien celle de Schranck qui fait une erreur dans la citation de Hubner?

110. ENNYCHIA ALBOFASCIALIS Tr.

Tr. p. 196 et sup. p. 42 — Eversm. F. U. p. 475 — Herr.-Sch. 79 p. 20.

Hongrie, Styrie, Silésie, Russie méridionale, en mai et juillet. Un ♂. Coll. Gn.

Il paraît que cette espèce peu répandue dans les collections françaises, est très-commune près de Cobourg.

111. ENNYCHIA ALBORIVULALIS Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1843 et F. U. p. 475 — Herr.-Sch. 41. 42 [illegible]

Parties arides des montagnes de l'Oural, en mai.

Charmante espèce que je n'ai pas vue et qui est fort [illegible] dans l'Oural.

pe.

112. ENNYCHIA CINGULATA Lin.

Lin. S. N. 291 F. S. 1303 — [illegible] f. 3, 4 — Wien.-Verz. [illegible] — Schranck 1723 — Haw. p. 391 — [illegible] pl. 226 f. 2 — [illegible] Dup. 2[illegible] pl. 226 [illegible]

16mm. Ailes [illegible] concolores [illegible] commune, blanche. [illegible] les supérieures. [illegible] dessin. Abdomen [illegible] Antennes très-[illegible] courtes et [illegible].

Commune dans [illegible]

Quoique [illegible] beaucoup. [illegible] plus ou moins [illegible] au contraire [illegible] des ♂ [illegible] d'autres [illegible] qui ne sont [illegible] chez les [illegible] fécur à [illegible] à la [illegible] partie des [illegible]

Treitschke, il est certain qu'il n'a vu que des *Cingulalis*, ce dont je me suis assuré sur la collection de M. De Villiers.

* 113. Ennychia Fascialis Hb.

Hb. 31 — Tr. p. 197 et sup. 42 — St. p. 33 in not. et Cat. Brit. Mus. — Wood sup. 66 — Herr.-Sch. p. 20.

Hongrie. Toujours rare.

* 114. Ennychia Anguinalis Geoff.

Geoff. p. 194 n° 32 (la teigne cordelière) — Hb. 32 — Tr. p. 198 — Haw. p. 391 (var *a*, non typ.) — Dup. p. 244 pl. 226 f. 1 — St. p. 32 — Wood 789 — Herr.-Sch. p. 20 = *Fascialis* Schranck 1721.

Assez commune dans les lieux arides et herbus de presque toute l'Europe, en mai et juillet. Six ex. Coll. Gn.

Certains exemplaires bien frais sont teintés de ferrugineux, surtout sur les ailes supérieures. Elle varie aussi pour la taille.

* 115. Ennychia Luctualis Hb.

Hb. 88 — Tr. p. 200 et sup. p. 43 — Evers. F. U. p. 475 — Herr.-Sch. 63 p. 20 = *Noctua Unigutta* Esp. pl. 183 f. 1, 2.

Hongrie (Syrmie), Russie méridionale, Italie, en mai. Un ♂. Coll. Gn.

Toujours rare dans les collections, quoiqu'elle soit très-commune dans les vergers autour de Casan.

* 116. Ennychia Octomaculalis Lin.

Lin. mant. 540 — Tr. p. 201 et sup. p. 43 — Dup. p. 248 pl. 226 f. 4 — St. p. 31 — Wood 797 — Herr.-Sch. p. 20 = *Guttalis* Wien-Verz. B-45 — Hb. 75 et Beitr. pl. 1 — Schranck 1724 = *Atralis* Fab. 422 — Donov. VIII pl. 266 f. 4 — Haw. p. 388 = *Noct. Trigutta* Esp. 163 f. 6.

Commune dans les bois herbus de toute l'Europe, en mai et juillet. Coll. Div.

A.

Un peu plus grande. Taches plus étendues, la seconde des ailes infér. atteignant presque le bord abdominal. Un point cellulaire blanc aux ailes

supér., visible surtout en dessous. Frange des infér. noire dans toute sa première moitié.

Laponie, Suède. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

Cette variété parait d'abord distincte. Il est possible qu'on la trouve aussi dans nos contrées.

Nota. Il est bon de remarquer que, chez l'*Octomaculalis*, la jambe intermédiaire est fortement renflée dans toute sa longueur, en un étui qui renferme des poils blancs soyeux, ce qui ne s'observe point chez les autres *Ennychia*.



117. Ennychia Quadripunctalis W.-V.

Wien.-Verz. B-43 — Fab. 418 — Hb. 76 — Tr. p. 204 — Herr.-Sch. p. 19.

Hongrie, en juillet.

Elle est toujours rare et je ne la possède point. Treitschke cite ici la teigne à deux taches jaunes en bandes de Geoffroy, p. 195, mais je crois que c'est une erreur. Geoffroy n'a pu décrire une espèce si rare, qui d'ailleurs ne se trouve pas bien authentiquement en France.

FAM. III.

ASOPIDÆ Gn.

Chenilles épaisses, atténuées aux extrémités, à trapézoïdaux verruqueux et discolores; vivant renfermées dans des cavités filées entre les feuilles. — Papillons de petite taille, vifs, volant souvent en plein jour — à antennes minces, rapprochées à leur insertion, cylindriques : tantôt simples et filiformes, tantôt garnies de nodosités qui les font dévier dans leurs cours — à palpes généralement courts, non disposés en bec et dont le dernier article est plus ou moins distinct — à stemmates visibles — à tête assez saillante et détachée du thorax — à abdomen effilé, conique, aigu, souvent zôné et orné de dessins à l'extrémité, terminé par une pointe velue — à tablier toujours bien visible et bien développé, élargi et jamais vertical — à ailes concolores et à dessins communs : les premières oblongues et prolongées à l'apex ; les secondes généralement peu développées et allongées dans le sens opposé au corps. Les nervules de la sous-costale au complet ; les 1' et 2' ordinairement espacées, isolées et détachées des autres qui sont très-serrées contre la côte; aux inférieures, les 1, 2 et 3 se réunissant ordinairement presque au même point.

Deux espèces de l'ancien genre *Asopia*, de Treitschke, complètement démembré aujourd'hui, représentent, en Europe, cette famille si nombreuse en espèces exotiques, et, ce qu'il y a de plus curieux, malgré leur ressemblance apparente, en forment peut-être les deux types les plus opposés. Toutes les autres espèces se rattachent plus ou moins à un type général, qui est, si je puis m'exprimer ainsi, intermédiaire entre les *Pyrausta* et les *Botys*. Leurs chenilles sont à peine connues et ne peuvent pas encore faire la matière d'études sérieuses. Les papillons sont des plus petites mais aussi des plus élégantes Pyralites, et ils tiennent, pour les habitudes, des deux genres que je viens de nommer.

Il y a tant de diversité dans cette famille, que je n'ai pu réduire ses genres à moins de dix-sept, et encore ce nombre augmentera-t-il beaucoup par la suite. Il eût même été dès à présent bien plus nombreux si je n'eusse pas reculé devant un fractionnement que ne justifierait plus l'état de la science.

Pour ce qui concerne la nervulation, les Asopides tiennent encore beaucoup des Ennychides, et, chez la majeure partie d'entre elles, la nervure disco-cellulaire est encore atrophiée aux ailes supérieures; mais ceci est loin d'être général, et le genre *Endotricha* spécialement présente une remarquable exception. On verra que cette exception s'étend jusqu'à la nervure médiane, d'ordinaire si invariable dans ses ramifications.

Gen. SYNGAMIA Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ cylindriques, moniliformes ou annelées, toujours dépourvues de nodosités. Palpes labiaux très-courts, non ascendants, comprimés, squammeux, tronqués inégalement au sommet. Palpes maxillaires bien visibles, redressés, lissés, tronqués au sommet. Trompe longue, à base squammeuse. Front déprimé, squammeux-lissé. Abdomen pluricolore, très-conique, terminé chez les ♂ par une pointe légèrement bifide que surmonte un pinceau aigu et soyeux. Tablier très-grand, mais simplement convexe. Ailes lisses, luisantes, concolores et à dessins communs, à taches larges, nettement coupées, demi-transparentes : les supérieures étroites, aiguës à l'apex, ayant la nervure sous-médiane déviée et fortement contournée à son origine; les inférieures peu développées, à bord terminal légèrement coudé au milieu.

Ce joli genre, indépendamment des dessins des ailes, de la forme des palpes labiaux, de l'abdomen, etc., tranche nettement sur ses voisins par la présence des palpes maxillaires, qui sont faciles à apercevoir.

Il se compose de petites espèces de couleurs vives et dont les ailes sont occupées en partie par des taches jaunes demi-transparentes. Elles volent en plein jour sur les fleurs et y sont souvent très-abondantes. Elles habitent l'Amérique méridionale.

118. Syngamia Florellalis Cr.

Cr. 348 L. = *Quinqualis* Hb. Zutr. 351, 352.

17mm. Ailes d'un noir-brun à reflet mordoré : les premières avec trois, les secondes avec deux taches d'un jaune clair demi-transparent; celles qui sont les plus près de la base formant une bande commune; la plus extérieure ovale sur les premières ailes, pyriforme sur les secondes. Frange jaune, coupée de noir au milieu. Thorax jaune. Abdomen d'un rouge minium en dessus, avec le dessus du premier anneau noir, deux zônes médianes d'un bleu métallique et l'anus noir, garni en dessus d'un pinceau jaune. — ♀ semblable, mais avec l'anus entièrement noir.

Très-commune dans toute l'Amérique méridionale. Dix ex. Coll. Gn.

Elle est sans doute mal coupée et grossièrement figurée dans Cramer, mais Hubner l'y aurait reconnue s'il s'était donné la peine de l'y chercher.

Il est surprenant que cette espèce si commune n'ait point été décrite par Fabricius.

119. Syngamia Pepitalis Gn.

16mm. Ailes noires : les supérieures avec deux taches d'un jaune nankin un peu transparent, dont la première reposant sur le bord interne et la se-

conde en demi-lune au milieu, la frange noire avec l'angle interne seul taché de blanchâtre ; les inférieures d'un jaune nankin, teinté d'orangé au bord interne, avec une large bordure noire, offrant un sinus vers le milieu. Abdomen jaune, avec l'anus et l'anneau du milieu noirs. Collier, front et pattes jaunes.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

Gen. SYNCHROMIA Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ fortement pubescentes. Palpes labiaux squammeux, triangulaires, à articles indistincts. Palpes maxillaires verticaux, minces et aigus. Trompe redressée. Corps grêle : l'abdomen dépassant les ailes infér., conique, concolore aux ailes, non zôné, terminé par une pointe tronquée. Tablier saillant, à bords squammeux-velus. Ailes entières, soyeuses, concolores, d'un rouge vif à dessins noirs, peu nombreux et répétés en dessous.

Petit genre fondé sur une charmante espèce américaine inédite, et qui, malgré son peu de caractères organiques, ne peut se rapporter à aucun autre sans en troubler l'harmonie.

120. Synchromia Cardinalis Gn.

14mm. Ailes concolores, d'un rouge écarlate vif, avec la frange d'un noir plombé, luisant : les supérieures ayant une large tache subapicale, arrondie ; les inférieures une bordure très-élargie à l'angle interne, très-retrécie en approchant de l'angle anal qu'elle n'atteint pas, noires. Corps rouge, avec la pointe anale blanche et le ventre noir. Antennes noires à extrémité blanche.

Ile Saint-Thomas. Un ♂. Coll. Gn.

Gen. DESMIA Westw.

Westw. Magas. zool. 1831.

Chenilles..... — Antennes des ♂ garnies de nodosités. Celles des ♀ filiformes, glabres, bicolores. Palpes labiaux un peu relevés contre les yeux qu'ils ne dépassent pas, très-squammeux, comprimés, à dernier article très-court et en bouton. Palpes maxillaires non visibles. Front étroit, aplati en avant. Abdomen dépassant les ailes inférieures, marqué à sa base d'une ligne blanche et de taches semblables en dessous. Celui des ♀ élargi, déprimé en dessus, finissant par une pointe brusque, garnie d'un faisceau de poils coupé carrément ou bifide. Tablier très-saillant, cordiforme. Ailes noires, à taches blanches, demi-transparentes et très-opalines, à franges coupées de blanc : les supérieures

étroites, à apex et bord obtus et arrondis; les inférieures peu développées, courtes et arrondies à l'angle interne, légèrement coudées au bord terminal.

Je ne connais pas complètement ce genre, dont je ne possède malheureusement que des femelles. Il a été établi dans le magasin zoologique de M. Guérin, par M. Westwood, qui signale la longueur de la trompe, l'absence des palpes maxillaires (caractères qu'il partage avec d'autres genres de cette famille), et, en outre la singulière conformation des antennes des mâles, qui sont d'abord renflées en massue, puis étranglées et munies d'un gros article ovoïde, puis enfin grêles et ciliées jusqu'au sommet. Quant aux femelles que je possède, elles ont les antennes tout-à-fait filiformes; et je crains bien que par la suite on ne découvre des espèces qu'on ne pourra séparer de ce genre, et dont les mâles n'auraient point les antennes noueuses, car nous verrons qu'il en est ainsi dans les genres suivants. Il est donc possible que quand les découvertes sè seront multipliées, le genre *Desmia* finisse par se fondre dans le genre *Ædiodes*. En attendant, on ne peut nier que la tournure de scs espèces n'ait quelque chose de particulier.

M. Westwood cite, comme pouvant se rapporter au même genre, la figure 1, pl. VI, tom. II, de Drury, qui a aussi, il est vrai, les antennes noueuses, mais qui n'a, pour le reste, aucun rapport avec celles qui nous occupent. On la trouvera au genre *Margarodes*. Mais une espèce qui paraît bien appartenir à ce genre, c'est la *Funeralis*, que Hubner a donnée parmi ses espèces européennes. Elle se rapproche déjà beaucoup, pour la forme, des *Ædiodes*.

121. Desmia Maculalis West.

Westw. Magas. zool. 1831 pl. 2.

Je ne l'ai pas vue en nature. Elle a les ailes noires: les supérieures avec deux taches discoïdales, les inférieures avec une seule, blanches. L'abdomen a, outre la bande basilaire, une tache dorsale et une anale blanches, et il est varié de blanc et de noir en dessous. J'ai décrit les antennes du mâle aux généralités.

Amérique Septentrionale.

M. Westwood cite le *Botys Bicolor* (Swains. Zool. ill. 77) comme pouvant être la ♀ de cete espèce.

122. Desmia Funebralis Gn.

20mm. Ailes d'un noir à reflet bronzé : les supérieures marquées de deux taches discoïdales écartées, dont la première étroite, un peu étranglée au milieu par la nervure médiane, la seconde ova e-aiguë. Frange blanche à l'angle interne seulement. Ailes infér. avec deux taches, l'une oblique et occupant toute l'aile près de la base, l'autre plus petite et irrégulière, près

de la côte. Frange blanche en approchant de l'angle anal. Abdomen marqué, outre la ligne basilaire, d'un groupe d'écailles blanches sur le 6e anneau. En dessous, le premier est blanc, et il y a une bandelette semblable sur les 3e et 4e. Le thorax est entièrement blanc en dessous.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

123. Desmia Sepulchralis Gn.

17mm. Ailes d'un noir glacé de violâtre : les supérieures marquées de deux taches d'un blanc très-opalin, la première plus petite et virgulaire, la seconde semi-lunaire ; la frange blanche à l'apex et à l'angle interne ; les inférieures avec une seule tache située non loin de la base, arrondie et envoyant un trait aigu vers le bord abdominal ; la frange blanche à l'angle interne et près de l'angle anal. En dessous, quelques atomes blancs sont semés entre les taches des premières ailes. Thorax noir en dessous, avec la partie antérieure blanche. L'abdomen manque.

Cayenne. Une ♀. Coll. Gn.

124. Desmia Funeralis Hb.

Hb. 103.

Je ne l'ai pas vue, mais elle est bien facile à décrire sur la figure de Hubner.

33mm. Ailes noires : les supérieures avec deux taches subovales, dont la première échancrée par la nervure médiane ; les inférieures avec une bande oblique assez large, très-sinuée, blanches. Un filet terminal commun, jaunâtre. Frange des supérieures avec un point blanc à l'angle interne, celle des inférieures blanche dans toute sa partie intermédiaire, mais coupée d'un point noir vis-à-vis de la cellule. Antennes très-longues, allant en s'épaississant jusqu'au milieu où elles forment un nœud épais, puis coudées et filiformes. Abdomen ayant, outre la base, un trait et l'anus blancs.

Hubner dit qu'elle doit être de la Suisse. Il est bien certain que non. Je dirai à mon tour qu'elle doit être américaine.

125. Desmia Afflictalis Gn.

19mm. Ailes noires à reflet cuivré : les supérieures avec deux taches sous-costales arrondies, la seconde surmontée d'un trait costal, et trois petits points, l'un près de la base, les autres après chaque tache et au-dessous ; la frange coupée de blanc à l'apex et près de l'angle interne ; les inférieures avec trois taches et un seul point : deux arrondies, sous-costales, l'une très-proche de la base, l'autre éloignée, surmontant le point, la troisième en forme de trait oblique, touchant le bord abdominal ; la frange blanche aux deux extrémités. Abdomen ayant une bandelette blanche sur

le 7e anneau et une à chaque anneau en dessous. Thorax noir avec une tache blanche en dessus.

Abyssinie. M. N. Deux ♀.

Cette charmante espèce rappelle, pour les dessins, certaines *Thyris*. Elle est un peu différente des autres; un ♂ en mauvais état, et qui n'a plus que des tronçons d'antennes, les a fortement pubescentes, et je ne pense que la partie qui leur manque soit garnie de nodosités. Ceci viendrait à l'appui de ce que je dis aux généralités.

Gen. ÆDIODES Gn.

Chenilles...... — Antennes longues, plus ou moins pubescentes et parfois avec deux cils plus longs par article. Palpes et front comme chez les Desmia. *Trompe grêle. Abdomen caréné, sans ligne blanche à la base et unicolore en dessous; celui des ♂ très-effilé, dépassant beaucoup les ailes et terminé par une pointe effilée, soyeuse et comprimée latéralement; celui des ♀ robuste et terminé subitement en pointe aiguë. Tablier très-saillant, cordiforme. Ailes noires, à taches blanches, demi-transparentes : les supérieures étroites et lancéolées; les inférieures assez développées, triangulaires, avec l'angle anal ordinairement prolongé. La tache blanche allongée en bande transverse. La frange divisée par une ligne, et blanche à l'extrémité.*

J'ai dit, aux généralités du G. *Desmia*, en quoi celui-ci s'en rapprochait et qu'il se fondrait peut-être avec lui quelque jour; j'ai à signaler maintenant son affinité avec le genre *Samea*, dont les espèces du deuxième groupe se rapprochent extrêmement; toutefois, elles gardent les caractères du présent genre, et on les reconnaîtra aisément en comparant. Enfin, je dois parler également des rapports qui paraissent exister entre ce genre et le G. *Hyalitis*, de la famille des *Margarodidæ*. Ce dernier est composé d'espèces qui, non-seulement sont noires, avec des taches transparentes et opalines, comme les *Ædiodes*, ce qui ne serait pas une raison suffisante pour les rapprocher, mais qui ont encore une partie des mêmes caractères, à l'abdomen et à la forme des ailes près. J'ai malheureusement vu trop peu d'exemplaires des espèces de ces deux genres, et surtout trop peu d'individus des deux sexes, pour tracer dès à présent des limites bien certaines que le temps seul pourra indiquer.

Les *Ædiodes* habitent à la fois l'Amérique et les Indes Orientales. Elles sont toutes inédites.

GROUPE I.

126. ÆDIODES FLEBILIALIS Gn.

30mm. Ailes d'un noir glacé de violet : les supérieures avec deux taches oblongues, espacées, dont la première légèrement échancrée par la ner-

vure médiane, les inférieures avec une bande oblique, d'un blanc très-opalin; cette dernière se prolongeant en une ligne fine et peu distincte jusque vers l'angle anal. Frange concolore : celle des supérieures à peine teintée de blanc à l'angle interne, celle des inférieures ayant toute son extrémité blanche. Abdomen noir en dessus, à anus concolore, sans ligne blanche en dessus, et ayant seulement le rebord des 5e et 6e anneaux étroitement blanc. Corps entièrement blanc en dessous. Antennes à articles élargis antérieurement, pubescentes, mais à cils tous égaux.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

127. ÆDIODES PLORALIS Gn.

Très-voisine de la précédente dont elle diffère ainsi :

Plus grande (25mm). Bande des ailes infér. renflée dans son milieu. Dernier anneau de l'abdomen marqué, en dessus, de deux lignes blanches, longitudinales. Antennes pubescentes, mais un cil notablement plus long et plus fort par chaque anneau.

Cayenne, Brésil. Trois ♂. Coll. Gn.

GROUPE II.

128. ÆDIODES ORBALIS Gn.

21mm. Ailes d'un brun-noir glacé de violet : les supérieures avec deux grandes taches irrégulières, la première accompagnée d'un point extérieur et surmontant un trait du bord interne, la seconde joignant la côte et denticulée extérieurement; les inférieures avec une très-large bande oblique, triangulaire, d'un blanc opalin très-transparent, liserée de noir, marquée, au bout de la cellule, d'un trait noir arqué. Frange des supérieures entrecoupée de blanc; celle des inférieures blanche, avec une ligne noire plus prononcée par places. Anneaux de l'abdomen liserés de blanc. Anus blanc en dessus. Antennes longues, pubescentes, un peu épaissies par des écailles qui laissent le milieu plus grêle et comme échancré.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

Nota. c'est à partir de cette espèce que les *Ædiodes* se rapprochent des *Samea*.

129. ÆDIODES INTERMICALIS Gn.

22mm. Ailes d'un brun noir glacé de mordoré : les supérieures avec deux taches comme chez la précédente, mais dont la dernière touche à la côte jaune, coupée d'un trait noir; les inférieures avec une bande oblique, large, dont le côté externe est marqué d'une ligne noire serpentante, in-

terrompue dans son milieu. Frange de toutes les ailes ayant la base d'un blanc-jaunâtre, finement entrecoupé de noir.

Brésil. Coll. Gn. Une ♀.

130. ÆDIODES STRIGIVITRALIS Gn.

17mm. Ailes étroites : les supérieures d'un noir-mordoré, les inférieures d'un noir plus vif, avec les taches d'un blanc très-transparent et glacé de violet vif à certains jours. Aux ailes supér. il y en a deux, écartées, irrégulières, touchant les deux bords et marquées par en bas d'un trait noir, derrière lequel elles sont denticulées. Aux ailes infér. il y en a deux aussi, mais liées ensemble au milieu de l'aile, et dont la dernière seule est marquée et denticulée comme aux supérieures. La frange est finement entrecoupée de blanc, surtout dans sa moitié interne. Abdomen brun en dessus, à anus jaunâtre, formant une pointe qui dépasse la brosse anale, laquelle est coupée carrément sur les côtés.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

131. ÆDIODES FLAVIBASALIS Gn.

22mm. Ailes d'un brun-mordoré, avec la base d'un jaune-soufre piqueté de fauve et une large bande commune d'un blanc très-transparent, liserée de noir, entière et atteignant les deux bords aux inférieures, naissant à la côte, mais interrompue sous la *4* et se réduisant à un filet aussi fin que le liseré noir, aux supérieures. Thorax et base de l'abdomen soufrés, piqués de fauve. Restant de l'abdomen brun. Tout le corps blanc en dessous. Antennes à cils serrés, mais égaux.

Bombay. Coll. Mus. Un ♂.

C'est la seule espèce du genre qui ait plus de deux couleurs. C'est aussi la seule qui ne soit pas américaine.

GEN. SAMEA Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ pubescentes, non coudées ni noueuses au milieu. Palpes labiaux courts, droits, assez épais, squammeux, à dernier article court et tronqué, mais bien visible. Palpes maxillaires nuls. Trompe forte, à base placée au niveau des palpes qu'elle écarte. Abdomen très-long, très-effilé, très-conique, terminé chez les ♂ par une pointe soyeuse très-aiguë et souvent bicolore, chez les ♀ (où il est moins long) par une pointe semblable, mais plus brusque et moins aiguë. Tablier variable. Ailes oblongues, lisses, luisantes, demi-transparentes, avec des bordures mates et la frange plus ou moins entrecoupée : les supérieures étroites, à apex aigu et prolongé, ayant les deux taches

cellulaires très-distinctes; les inférieures subtriangulaires, marquées de deux lignes espacées.

Ce genre me paraît bien naturel. Il est déjà assez nombreux et le deviendra bien davantage encore, car il n'est pour ainsi dire pas un envoi qui n'en contienne quelques espèces, même aujourd'hui, où on ne les recueille qu'en passant. Comme je l'ai dit au genre précédent, il se rapproche beaucoup de ces dernières espèces; mais la forme et la direction des palpes, la trompe, les ailes inférieures qui ne sont pas prolongées à l'angle anal, les dessins, etc., l'en feront distinguer.

Les *Samea* seraient très-difficiles à décrire en détail, tant les dessins de leurs premières ailes sont souvent compliqués. Heureusement, quand on en a vu une espèce, on y rapporte facilement les dessins des autres. J'ai donc pu économiser mon espace en abrégeant mes descriptions. On remarquera aussi que je n'ai point parlé du dessous : c'est que, chez toutes les espèces, sans exception, il n'est que la reproduction affaiblie des dessins du dessus, sans aucune addition ni modification.

Les *Samea* sont presque toutes américaines et inédites. Je ne sais rien de leurs mœurs, qui doivent se rapprocher beaucoup de celles des *Syngamia*.

GROUPE I.

132. Samea Ecclesialis Gn.

19mm. Ailes d'un jaune-paille clair, mêlé de blanc demi-transparent, avec une large bordure d'un brun-cannelle clair : les supérieures traversées par deux bandelettes foncées et des lignes qui découpent le fond en une multitude de taches semblables à des vitraux, avec le sommet de la côte jaune et marqué de quatre traits noirs; les inférieures avec une petite tache cellulaire carrée, d'où partent une ligne transverse et une seconde ligne allant se perdre dans la bordure, dont elle isole le sinus en trois petites taches. Abdomen gris mêlé de paillé. Corps blanc en dessous. Antennes très-finement pubescentes. — ♀ semblable.

Brésil, Colombie. Coll. Div. Beaucoup d'exemplaires.

Une description détaillée de cette espèce serait très-longue.

A.

Toutes les taches des supérieures plus petites, mieux circonscrites, plus arrondies. Inférieures, ayant un point brun avant la tache cellulaire. Lignes plus empâtées : la subterminale se joignant à la tache cellulaire et dessinant de petites taches vagues au-dessus de celles du sinus.

Amérique Septentrionale. Deux ♀. M. N. et Coll. Lefebvre.

B.

Bordures d'un gris-cendré. Supérieures avec les taches plus grandes,

celles de l'avant-dernière série confluentes. Première bande grise marquée de jaune clair. Inférieures avec les deux lignes plus fines, plus nettes : la dernière ne touchant pas les bords du sinus et ne le découpant pas en taches.

Cayenne. Un ♂, une ♀. Coll. Gn. Pourrait bien être une espèce distincte.

133. Samea Castellalis Gn.

20mm. Ailes d'un blanc-paillé presque transparent, avec une large bordure sinuée d'un gris-brun-testacé, les supérieures avec la base et deux taches cellulaires carrées, brunes, liserées de noir, dont la première repose sur une autre placée sous la cellule, et deux fines lignes brunes, dont la seconde (la coudée) découpe après elle, au moyen des nervures, de petites taches en vitraux. Ailes infér. avec une tache carrée cellulaire, d'où partent une ligne qui se dirige vers le bord abdominal et une autre ligne subterminale, ayant un sinus correspondant à celui de la bordure. Abdomen du ♂ muni, sur les côtés du 4e anneau, de deux touffes de poils blancs frisés, dont l'extrémité, noirâtre, vient se croiser sur le dos. Anus brun entre deux traits blancs. Dessous du corps et pattes blancs. Antennes finement pubescentes. — ♀ semblable, à l'abdomen près.

Brésil, Colombie, Amérique Septentrionale. Coll. Div. Beaucoup d'exemplaires.

134. Samea Liparalis Gn.

19mm. Ailes d'un jaune-paille demi-transparent, avec une bordure large et sinuée d'un gris soyeux, précédée d'une ligne fine, aussi sinuée, qui découpe par endroits, au moyen des nervures, de petites taches arrondies, et les franges finement brodées de jaune et de gris. Supérieures ayant en outre la côte et la base poudrées de gris et deux taches cellulaires semblables, dont la seconde est marquée d'un croissant jaune. Inférieures avec une seconde ligne transverse, interrompue au milieu, avec un point rejeté en dehors, entre la 3 et la 4. Abdomen dépassant à peine les ailes infér., d'un gris-paillé, avec les bords des anneaux écaillés de blanc sale.

Brésil. Deux ♀. Coll. Gn.

135. Samea Matutinalis Gn.

23mm. Ailes d'un jaune paille-luisant, avec une large bordure noirâtre, glacée de violet et de mordoré : les supérieures avec trois lignes fines écartées, presque parallèles, la première un peu coudée sur la nervure médiane et suivie d'une petite tache cellulaire carrée, pleine, la seconde naissant d'une tache cellulaire beaucoup plus grande, subrectangulaire, évidée au milieu, la troisième longeant la bordure qui est large, un peu

dentée et envoyant sur la ligne une tache carrée, entre les 1 et 1', et une liture relevée en crochet à l'angle interne. Ailes infér. avec deux lignes obliques : la première droite et partant d'une lunule cellulaire évidée, la seconde brisée en angle au milieu, et touchant des deux bouts la bordure qui n'a pas de sinus et va en se rétrécissant jusqu'à l'angle anal. Corps entièrement blanc en dessous, paillé en dessus, avec une bande médiane brune sur l'anus et une petite bandelette courte, transverse, noirâtre, sur le 8e anneau. Antennes à peine sensiblement pubescentes. — ♀ semblable.

Cayenne. Trois Ex. Coll. Gn.

A.

Un peu plus grande, d'un jaune plus foncé, à côte et bordure plus largement noirâtres, à frange presque entièrement noirâtre.

Colombie. Coll. Gn. Un ♂.

136. Samea Ebulealis Gn.

18mm. Ailes d'un jaune-serin luisant, assez vif, avec une bordure peu large, d'un gris-brun bien glacé de violet : les supérieures ayant la côte et trois lignes du même brun, la première naissant d'une grande tache cellulaire, triangulaire, pleine; la seconde d'une tache encore plus grande, réniforme, dont le milieu est rempli de violet; la troisième ainsi que la bordure comme chez la *Matutinalis*. Ailes infér. comme chez cette dernière, sauf que la seconde ligne est brisée deux fois et à contours tremblés et arrondis. Abdomen paillé, avec l'anus noirci au milieu et sur les côtés, et le 8e anneau blanc postérieurement et taché de noir sur les côtés antérieurement. Antennes à peine pubescentes.

Amérique Septentrionale, Brésil. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn. et Lefebvre.

137. Samea Oriolalis Gn.

25mm. Ailes d'un jaune-serin luisant, avec une large bordure bien entière, sans sinus et seulement un peu denticulée, d'un cendré-violâtre, plus foncée sur les bords, et deux lignes communes peu marquées, interrompues, sinuées, noirâtres. Supérieures ayant en outre deux taches cellulaires, dont la première arrondie, en surmontant une autre semblable, placée entre les nervures médiane et sous-médiane, la seconde plus grande, subréniforme, à centre d'un gris-violet. Frange entièrement grise sans entrecoupé. Corps entièrement jaune en dessus et blanc en dessous.

Cayenne. Une ♀. Coll. Gn.

On ne peut confondre avec aucune autre cette *Samea*, qui a un peu l'aspect d'un *Botys*.

138. Samea Geographicalis Gn.

26mm. Ailes d'un jaune-paille, avec une large bordure d'un brun-noir glacé de mordoré, avec les mêmes dessins que la *Matutinalis*, aux différences suivantes près : Les taches cellulaires sont évidées, mais leur centre est sali de gris-violacé, la première est de même forme que la seconde, et c'est d'elle que naît la première ligne, après laquelle on voit, au milieu de l'aile, une liture grise. Une semblable liture forme une ligne transverse à la base de l'aile. La bordure de toutes les ailes est plus sinuée : celle des supérieures est plus large et forme une retraite de la côte à la cellule ; celle des inférieures est très-denticulée. Leur seconde ligne est comme chez *Ebulealis*.

Deux ♂ en assez mauvais état qui m'ont été donnés comme venant des Indes Orientales, mais ils sont tellement semblables aux espèces américaines, que j'ai peine à croire à cette provenance.

139. Samea Continentalis Gn.

Encore extrêmement voisine de la précédente, en sorte que, au lieu de la décrire, je me contenterai de signaler ses caractères distinctifs.

Le jaune-paille est foncé. La bordure est plus large que dans aucune autre espèce : celle des supérieures se lie par en haut avec la côte qui est noirâtre *dans toute son étendue*, et absorbe la dernière ligne dont on ne voit plus qu'un petit bout vers le sommet. Elle a un sinus profond et limité par la 4. Les taches cellulaires sont en partie absorbées par le brun de la côte, et remplies du même brun. Au-dessous de la première se voit une large tache ou liture fondue en dessous et touchant la première ligne. La base est aussi comblée de brun. Aux ailes infér., la bordure est très-large, et marquée d'une dent bien saillante sur le pli cellulaire. Tous ces dessins et bordure ont un reflet violet très-prononcé.

Un mauvais ♂ dont la tête et l'abdomen manquent en partie, et qui est dans les mêmes conditions de provenance que la *Geographicalis*.

140. Samea Botydalis Gn.

27mm. Ailes d'un jaune-serin luisant, avec des dessins d'un gris-noirâtre, chatoyant en violet. Supérieures ayant d'abord une ligne basilaire partant d'un empâtement costal, puis une ligne suivie d'une tache cellulaire carrée et liée par le bas à un grand empâtement, dont le haut forme une seconde tache sous la première, puis une grande tache cellulaire carrée, d'où naît une ligne dentée, puis enfin une autre ligne aussi dentée et liée au milieu, et inférieurement à la bordure qui, d'abord noirâtre, devient cendrée en approchant du bord terminal. Aux ailes infér. on

voit deux lignes, dont la première, droite, suit un trait cellulaire rectangulaire-oblong, et la seconde, sinuée et dentée, rejoint la bordure qui a un sinus profond au milieu et qui est de même couleur qu'aux supérieures. Abdomen jaune, teinté de gris vers l'extrémité. Antennes finement pubescentes; frange entrecoupée. — ♀ semblable.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce, très-voisine du reste pour les dessins des *Samea Geographicalis, continentalis*, etc., rappelle aussi notre *Botys Verticalis* d'Europe.

GROUPE II.

141. SAMEA HURONALIS Gn.

25mm. Ailes supér. étroites, très-prolongées à l'apex et très-lancéolées, d'un blanc transparent, avec une bordure, les nervures et des dessins d'un gris-jaunâtre très-clair. La bordure est d'abord large jusqu'à la 1, au-dessus de laquelle elle s'avance jusqu'à toucher une ligne (la coudée) bien marquée qui la précède, puis elle devient très-étroite jusqu'à l'angle interne où elle touche de nouveau cette ligne, qui elle-même se replie en un coude très-profond pour aller gagner le bord interne. Les deux taches cellulaires sont très-grandes, égales, carrées, remplies de jaunâtre, et la première se réunit à une autre tache semblable, placée au-dessous, de manière à former une bande qui s'étend, en se délayant, sous la sous-médiane. La base de l'aile est jaunâtre. Ailes infér. triangulaires, avec une bordure vague, assez large jusqu'à la 1, très-étroite ensuite, et deux lignes parallèles sinuées, dont la première un peu interrompue entre la 3 et la 4. Franges entrecoupées. Abdomen uniforme, jaunâtre, avec les incisions blanches. Antennes finement pubescentes. — ♀ semblable, mais avec les ailes supér. bien moins lancéolées et les inférieures moins triangulaires.

Canada. Un ♂ et une ♀. Coll. Lefebvre.

Le ♂ de cette jolie espèce se distingue de toutes les autres, par la forme de ses ailes.

GEN. SALBIA Gn.

Chenilles..... — Antennes tantôt simples et même sans ciliation, tantôt avec le premier tiers fortement dévié ou contourné et parfois garni de bouquets de poils; le premier article toujours épais et squammeux. Palpes labiaux seuls visibles, courts et dépassant peu la tête, peu ascendants, comprimés, squammeux-hérissés, à dernier article très-court. Abdomen allongé, zoné ou pluricolore, ayant toujours le dernier anneau allongé en pointe très-aiguë et souvent orné de dessins; l'incision qui le précède plus ou moins béante ou redressée sur le dos. Ailes luisantes à lignes communes : les supérieures oblongues; les infé-

rieures assez développées, arrondies et plutôt tronquées que prolongées à l'angle anal.

Ce genre n'est pas homogène, comme on voit, quant à la forme des antennes. Chez les espèces du second groupe, elles sont filiformes et sans aucune ciliation ; je n'ai donc rien à en dire ici ; mais dans le premier groupe, leur construction se modifie extrêmement. Après l'article de la base, qui est toujours très-élargi, et qui forme même quelquefois une crête squammeuse, les articles qui suivent se contournent fortement et ne reprennent leur cours ordinaire que vers la fin du tiers de la tige. Le côté externe de cette partie déviée reste nu, mais le côté interne se garnit tantôt de simples cils, tantôt de lames en dents de scie, tantôt, enfin, de masses de poils soyeux et frisés. Nous retrouverons plus tard une construction analogue chez certaines Phycides.

Les *Salbia* paraissent habiter toutes les parties du monde autres que l'Europe. Toutes sont inédites.

GROUPE I.

142. SALBIA FLABELLALIS Gn.

19mm. Ailes d'un gris-testacé clair, un peu plus mat sur les bords, avec un liseré terminal brun assez épais et deux lignes communes brunâtres : la première arquée aux supérieures et liée aux inférieures avec un trait cellulaire, la seconde formant d'abord un arc régulier et très-finement denté, puis rentrant fortement aux supérieures qui ont en outre une lunule cellulaire foncée. Abdomen zôné de blanc, avec la pointe anale blanche, soyeuse, marquée d'un trait brun et précédée d'un groupe d'atomes noirâtres. Antennes ayant le 2e article fortement contourné et garni d'une très-forte touffe de poils ochracés, mêlés de poils noirs. Palpes assez longs et presque droits. — ♀ semblable, mais à antennes simples et palpes ordinaires.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

143. SALBIA CASSIDALIS Gn.

19mm. Ailes d'un gris soyeux clair, avec tout l'espace terminal et subterminal d'un gris plus foncé, et deux lignes communes : la seconde liserée de clair, denticulée et formant un arc régulier, puis rentrante sur les supérieures, simplement flexueuse, avec l'éclaircie encore plus large, mais non dentée sur les inférieures qui ont toute la base claire, avec un trait noirâtre près du corps. A l'angle anal, le dessin plus net et plus foncé. Abdomen clair, avec le dernier anneau garni en dessus et en dessous de poils noirs, mêlés de quelques poils blancs, et l'incision qui le précède d'un blanc-nacré. Antennes ayant la base, à partir du second article très-con-

tournée et garnie intérieurement d'un faisceau de poils noirs; le premier article lui-même, long et garni d'écailles jaunâtres.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

144. Salbia Torsalis Gn.

20mm. Ailes d'un gris-testacé luisant, plus foncé sur les bords, avec deux lignes communes plus foncées, légèrement éclairées en dehors; la seconde formant aux supérieures un arc denticulé, jusque sous la 4, et aux inférieures deux lignes droites nettes, réunies par un coude sur la 4 et dont l'extrémité va gagner l'angle anal qui est marqué au-dessous d'un point noir. La première ligne arquée et tremblée sur les supérieures et formant sur les inférieures une ombre, dont la pointe va aussi gagner l'angle anal. Abdomen gris, avec la pointe marquée d'un V d'un blanc argenté et les côtés teintés de brun brûlé. Antennes ayant les premiers anneaux déviés ou tordus, mais sans bouquets de poils, et ayant seulement sur le 2e article une petite dent velue, les suivants élargis en dents de scie. Jambes intermédiaires garnies de poils assez courts, mais épais et élargis antérieurement.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

GROUPE II.

145. Salbia Trapezalis Gn.

20mm. Ailes d'un gris-testacé, un peu plus foncé sur les bords, avec trois lignes communes, plus foncées, presque droites, les deux premières plus nettes. Aux ailes infér., elles se rapprochent en allant vers l'angle anal et la troisième rayonne aussi vers le même point, mais finit à la 4. Aux supérieures, la première est un peu coudée, la seconde est plus flexueuse et se coude fortement sur la 4, et la troisième n'est qu'une ombre légère. Il y a en outre une forte lunule cellulaire. L'abdomen est presque entièrement concolore, et la pointe seule a quatre petites lignes blanches peu distinctes, mais l'anneau qui la précède est hérissé de poils squammeux redressés. Front bordé d'un filet blanc. Antennes simples, à peu près glabres.

Sierra-Leone. Un ♂. Coll. Gn.

146. Salbia Straminalis Gn.

22mm. Ailes d'un blanc-paillé, semé çà et là d'atomes bruns allongés, isolés, avec un liseré brun un peu élargi à l'apex et deux lignes communes, brunes, très-nettes, écartées, assez épaisses. Aux supérieures, la première est arquée régulièrement, et la seconde, un peu élargie à la côte, va gagner,

en se brisant seulement deux fois, l'angle interne qu'elle atteint au moyen d'un groupe d'atomes bruns formant tache, puis revient, en se contournant en V, toucher le bord interne à 2^{mm} de la première. On voit en outre un trait arqué, cellulaire, bien marqué et isolé. Aux ailes infér. il n'y a, en réalité, qu'une ligne qui part des deux tiers de la côte, se brise en deux angles au milieu, va toucher un groupe terminal d'atomes bruns à l'extrémité de la 4, puis remonte fortement jusqu'à un trait cellulaire qu'elle paraît continuer en redescendant jusqu'à l'angle anal. Dernier anneau de l'abdomen marqué en dessus d'une tache grise terminée par deux croissants blanchâtres contigus, appuyés sur des poils roux veloutés. Antennes déviées et comme tournées en cornes de bélier, mais sans bouquets de poils, avec le premier article très-gros et squammeux. — ♀ semblable, à antennes sétacées et à pointe abdominale moins marquée.

Côte de Coromandel. Un ♂, une ♀. M. N.

Cette espèce diffère des précédentes pour la coupe, les dessins et même les caractères. Peut-être fera-t-elle un genre par la suite.

147. Salbia Diagonalis Gn.

20^{mm}. Ailes d'un blanc sale, avec une large bordure d'un gris-blond, précédée d'une ligne commune, absolument droite, de la même couleur. Ailes supér. ayant en outre la côte de cette couleur, sans tache cellulaire. Abdomen gris, à incisions postérieures blanches, la pointe grise avec une tache plus foncée à son extrémité et une à sa base, mais mal arrêtées. Antennes simples, claires, un peu granulées, sans ciliations.

Java ? Deux ♂. Coll. Gn.

148. Salbia Medinalis Gn.

17^{mm}. Ailes d'un jaune-ochracé clair, avec une bordure assez large, d'un gris-blond et une ligne commune, de même couleur, fine, droite aux supérieures et un peu ondulée aux inférieures, avant d'atteindre l'angle anal. Les premières ayant en outre une forte lunule cellulaire et une seconde ligne un peu arquée. L'abdomen a les incisions postérieures légèrement blanches. La pointe est en trop mauvais état pour être décrite.

Indes Orientales ? Une ♀. Coll. Gn.

149. Salbia Hæmorrhoidalis Gn.

18^{mm}. Ailes d'un jaune d'ocre, tirant sur le fauve-roux après la dernière ligne, avec un liseré noirâtre et des lignes fines, nettes, presque droites, de la même couleur. Supérieures paraissant en avoir trois, parce que la seconde, en rentrant fortement, se joint à un trait cellulaire qui est aussi mince qu'elle. Inférieures en ayant deux qui se rapprochent un peu à

mesure qu'elles descendent. Abdomen ayant l'extrémité d'un fauve-rouge : l'avant-dernier anneau marqué sur le dos d'une tache semi-lunaire brune, entourée de blanc-argenté, le dernier avec l'extrémité brune, marqué de deux lignes latérales, courtes, du même blanc. Antennes minces, sans ciliation. — ♀ plus petite, plus pâle, avec les derniers anneaux de l'abdomen beaucoup moins ornés.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

GEN.* ASOPIA Tr.

Tr. p. 146.

Chenilles...... — Antennes finement pubescentes. Palpes labiaux seuls visibles, dépassant peu la tête, comprimés, squammeux, bicolores, à 3e article court, peu distinct, tronqué au sommet. Abdomen dépassant les ailes, conique, terminé en pointe aiguë chez les ♂, obtuse chez les ♀, à derniers anneaux souvent redressés. Tablier peu visible. Pattes glabres, minces. Ailes entières, non transparentes, le plus souvent mates : les supérieures étroites, aiguës à l'apex ; les inférieures assez développées, plus longues que larges.

Le genre *Asopia*, établi par Treitschke, a été tellement battu en brèche par tous ceux qu'on a établis à ses dépens, qu'il n'y reste plus aucune espèce européenne. J'ai donc pensé qu'il m'était permis d'appliquer son nom au genre actuel. Tel que je le donne aujourd'hui, j'avoue qu'il est encore loin d'être homogène, et il finira probablement par avoir le sort de son devancier. Il y a, en effet, des différences assez marquées entre le premier groupe, qui peut être considéré comme composant le genre proprement dit, et les suivants qui se rapprochent davantage des *Agrotera* et des *Endotricha* qui faisaient autrefois partie du genre *Asopia*. Je ne regarde donc pas le dernier mot comme dit à cet égard.

GROUPE I.

150. ASOPIA VULGALIS Gn.

19mm. Ailes d'un jaune d'ocre fauve, fortement sali de noirâtre, surtout à l'extrémité, avec un liseré terminal et la base de la frange noirâtres tranchés. Lignes ordinaires également noirâtres, assez épaisses : la seconde des supérieures presque droite, jusqu'à la 4 où elle forme un angle ou V, pour rentrer sous la lunule cellulaire qu'elle touche parfois. Celle-ci épaisse comme les lignes, très-marquée, et précédée à distance d'un petit point arrondi. Ligne des inférieures formant également un V pour rejoindre le trait cellulaire, mais cette dernière branche très-peu distincte. Abdomen jaune, nettement zôné de blanc. — ♀ semblable.

Très-commune au Brésil, à la Guyane, aux Antilles, etc. J'en ai vu plus de soixante exemplaires.

151. Asopia Diemenalis Gn.

Elle est extrêmement voisine de la *Vulgalis* et n'en diffère que comme il suit :

Plus grande (21mm) ; d'un jaune plus foncé, plus roux et encore plus aspergé d'atomes bruns. Ailes supér. plus étroites, à frange presque concolore, avec le liseré remplacé par des points. Abdomen également saupoudré de brun et proportionnellement plus long. Palpes d'un jaune uni et plus foncé.

Terre de Van-Diemen. Un ♂. Coll. Lefebvre.

Peut-être n'est-ce qu'une variété locale de la *Vulgalis*.

152. Asopia Cernalis Gn.

23mm. Ailes d'un beau jaune d'or uni, avec la frange d'un gris-noir tranché, surmontée de petits traits noirs isolés dans la moitié supérieure de chaque aile, et les lignes ordinaires fines, ondulées, noirâtres ; celles des supérieures s'évasant à la côte en taches cunéiformes plus noires. Un gros point noir, costal à la base des mêmes ailes qui ont aussi un petit croissant cellulaire extrêmement fin. Abdomen zôné de jaune clair. 1er et 2e article des palpes ayant chacun un anneau noir. Pattes antérieures jaunes, annelées de noir. — ♀ semblable.

Cayenne. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

153. Asopia Unicoloralis Gn.

24mm. Ailes entièrement d'un jaune abricot uni, sans aucun dessin, à frange concolore et sans aucun liseré. Dessous également uni. Corps, tête pattes, palpes et antennes du même jaune sans aucun mélange d'autre nuance. Jambes et tarses antérieurs seuls teintés de brun-noirâtre. Extrémité des 1er et 3e article des palpes tachée de la même couleur. — ♀ semblable.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce et la suivante diffèrent un peu des autres *Asopia* de ce groupe, et sont très-remarquables par l'absence de tout dessin

154. Asopia Simplalis Gn.

Tout-à-fait voisine de la précédente, et comme elle, d'une seule couleur jaune-abricot sans aucun dessin, mais beaucoup plus grande [illegible] ailes plus allongées ; le 3e article des palpes bien plus distinct [illegible] ainsi que la partie du second qui l'entoure, mais [illegible]

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Une ♀. [illegible] Gn.

155. Asopia Chromalis Gn.

20mm. Ailes d'un beau jaune de chrome un peu fauve, uni, avec un liseré noir formé par la base de la frange : les supérieures avec deux lignes brunes, fines, de forme ordinaire, la seconde tremblée et denticulée, naissant toutes deux de points noirs costaux. Deux points semblables aux deux bords à la base de l'aile et un beaucoup plus petit sur l'attache même, enfin un autre cellulaire plus gros et plus marqué que tous les autres; le tout bien isolé. Ailes infér., avec une fine ligne à sinus denté et un trait cellulaire. Abdomen à pointe très-aiguë, teinté de fauve en dessus; l'anneau qui la précède entièrement teinté de fauve, avec des atomes bruns à sa base; les incisions blanches.

Cayenne. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

156. Asopia Filalis Gn.

20mm. Ailes d'un jaune un peu safrané pur, avec une bordure d'un rose-rouge mêlé de lilas luisant, n'atteignant pas l'apex aux supérieures, et les lignes ordinaires du même rose, très-fines, très-nettes et fortement tortueuses. Supérieures ayant la première avec un sinus ou angle profond au milieu, opposé à un semblable en sens inverse que forme la seconde en rentrant sous la tache cellulaire. Celle-ci épaisse et marquée de lilas luisant au centre. Un point rose près de l'attache. Ligne des inférieures fine et denticulée. Abdomen jaune, avec un trait rose sur le 2e anneau. Tibias antérieurs jaunes, avec une tache rose à chaque extrémité : leurs tarses blancs, avec le 3e et la moitié du second article noirs.

Ile Maurice. Une ♀. M. N. Les dessins délicats et les couleurs vives de cette espèce en font une des plus jolies du genre.

GROUPE II.

†

157. Asopia Rubrocinctalis Gn.

15mm. Ailes d'un jaune-orangé vif, avec des dessins d'un rose-pourpre, liserés de rouge foncé, dans lesquels la couleur du fond forme beaucoup de trouées et consistant aux supérieures dans l'espace basilaire que suivent deux taches accolées, et dans la seconde moitié de l'aile, divisée par une grande tache costale et d'autres plus petites terminales; et aux inférieures dans une tache à la base et une large bordure, très-interrompue au milieu et marquée aux extrémités par des taches orangées. Frange jaune, avec un trait fin apical, pourpre, aux supérieures. Abdomen rose, avec deux grandes taches

et l'anus, orangés. Antennes glabres, mais composées d'articles épais, dentés en scie. Corps blanc en dessous.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

Charmante espèce, bien remarquable par la forme des antennes.

††

158. Asopia Onychinalis Gn.

17mm. Ailes d'un blanc-nacré, avec une foule de dessins très-nets et très-délicats, d'un brun-noir, marqués dans leur milieu de blanc-jaunâtre. Ces dessins formant aux supérieures quatre bandes très-irrégulières et une bordure marquée d'une série de points blancs, doublés à partir du milieu. Frange blanche, coupée de noir au milieu et aux extrémités. Ailes infér. ayant une tache cellulaire évidée et deux bandes noirâtres, irrégulières, sous lesquelles est une série terminale de taches de même couleur. Thorax blanc, avec trois lignes noirâtres. Abdomen zôné de noirâtre sur les derniers anneaux, surtout en dessous.

Côte de Coromandel. Un ♂. Coll. Mus.

Cette élégante espèce serait très-longue à décrire en détail. Elle se rapproche, par les dessins, de certaines Hydrocampides, et a aussi beaucoup de rapports avec la *Rubrocinctalis*, mais ses antennes sont complètement filiformes.

GROUPE III.

159. Asopia Bicoloralis Gn.

17mm. Ailes d'un jaune-fauve ou orangé, avec une large bordure occupant toute leur seconde moitié, d'un brun-violet tranché, et limitée aux supérieures par la ligne coudée, aux inférieures par sa continuation. Supérieures ayant sur la partie jaune une ligne extrabasilaire arquée et un faible trait cellulaire d'un brun-rouge. Frange ayant un espace blanc vis-à-vis de la cellule. Corps entièrement fauve. — ♀ semblable, mais ayant, aux ailes infér., près du bord abdominal, un rayon brun qui commence en pointe à la base et qui va rejoindre la bordure en s'élargissant.

Brésil, Amérique du Nord. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Cette petite espèce ressemble, au premier abord, à une *Pyrausta*.

GROUPE IV.

160. Asopia Lunulalis Hb.

Hb. Zütr. 303, 304.

20mm. Ailes d'un brun-noir, finement saupoudrées, avec la frange blan-

couleurs vives, mais à dessins autres que les lignes et taches ordinaires; les inférieures très-développées, demi-transparentes, unies et sans dessins. Nervulation des Megaphysa.

Composé des plus élégantes espèces de toute la famille et peut-être de toutes les Pyralites, ce genre est trop facile à reconnaître pour que j'appuie sur ses caractères. Toutes les espèces paraissent d'abord très-voisines les unes des autres; mais si on les étudie de près, on s'aperçoit qu'elles constituent toutes des espèces bien valables, tant par les dessins des ailes que par ceux de l'abdomen, qui est ici une partie essentielle et qui est toujours orné de bandes ou chevrons de couleurs vives et tranchées. On ajoutera, comme caractères confirmatifs, ceux qu'on tire des antennes, qui, pour n'être pas ciliées, n'en affectent pas moins des formes différentes. Une des espèces les a même garnies d'une nodosité très-remarquable. Quant aux dessins des ailes, on remarquera entre eux une affinité bien sensible. C'est toujours un fond olivâtre sur lequel tranche une bande oblique qui repose sur le bord interne, puis un dessin plus ou moins bien écrit en rose ou remplacé par une plaque irisée, le tout liseré de blanc nacré. A l'apex, une large tache se découpe nettement par un liseré également nacré, et le milieu de cette tache est occupé par la couleur du fond. On peut la comparer aux taches qui ornent les ailes de certaines Noctuelles du genre *Thyatyra*.

Les *Agathodes* habitent les contrées les plus opposées du globe. L'Afrique seule en paraît dépourvue. Je connais leurs premiers états par un dessin d'Abbot, et je renvoie, pour les faire apprécier, aux caractères ci-dessus et à la description de la *Designalis*. On n'est pas d'accord sur la nourriture de leurs chenilles; mais leur manière de vivre, qui n'est pas contestée, a beaucoup d'analogie avec celle des autres Asopides, et, d'ailleurs, avec celle de la grande majorité des Pyralites.

164. Agathodes Ostensalis Hb.

Hb. Zütr. 833, 834 = *Dentalis* Fab. 424?

30mm. Ailes supér. d'un jaune-olivâtre velouté, avec la côte et le contour des taches d'un blanc-paillé, et la frange d'un rose-pourpre. Une bande oblique, d'un rose-pourpre, part du bord interne et va rejoindre un dessin irrégulier de même couleur qni suit la cellule et va gagner le bord terminal, laissant en dessus une large tache apicale de la couleur du fond et formant, en dessous, une petite dent entre la 2 et la 3. Ces dessins roses sont très-nets, plus foncés sur leurs bords, et leurs contours sont éclairés de blanc-nacré. Ailes infér. d'un jaune-paille, avec une bordure noirâtre assez large, mais seulement à l'angle interne, et la frange concolore. Dessous de toutes les ailes irisé, sans dessins. Abdomen paillé, ayant sur les 3e et 4e anneaux, une large bande chevronnée d'un jaune-olivâtre foncé, les anneaux suivants teintés de rose-vineux obscur, avec les

incisions blanches, et le dernier entièrement paillé sale. Antennes filiformes, mais non cylindriques et comme prismatiques. — ♀ semblable.

Java, Inde centrale. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

La figure de Hubner est bien grossière. L'abdomen surtout n'est pas reconnaissable. Cependant, comme il la dit de Java, je pense que c'est bien cette espèce qu'il a vue.

La description de *Dentalis* Fab. peut s'appliquer à cette espèce, mais sa brièveté et le mot *parva* en rendront toujours l'application douteuse.

165. Agathodes Monstralis Gn.

30mm. Ailes supér. d'un olivâtre sale, avec le bord terminal coupé moins obliquement que chez l'*Ostensalis*, et ayant la frange légèrement dentée et d'un rose-vineux jusqu'aux deux tiers, puis entière et olivâtre. Côte blanche. Un dessin d'un rose sale, strié et liseré de rouge très-foncé ou brun, ressemble à celui d'*Ostensalis*, mais la partie extérieure de la bande est sinuée sous la 4, celle qui va rejoindre le bord terminal n'a point de dent en dessous, et le liseré nacré de la grande tache apicale y dessine, au contraire, une petite dent aiguë en dessus. La bordure de l'angle interne des inférieures est encore plus restreinte. L'abdomen a le premier anneau blanc; puis vient une bande large et un peu chevronnée olive, puis une seconde bande transverse olive entre deux incisions blanches. Le reste est d'un olive clair, avec le dernier anneau blanchâtre. Antennes longues, minces, filiformes.

Amérique Septentrionale? Un ♂. Coll. Gn.

166. Agathodes Designalis Gn.

33mm. Ailes supér. très-étroites, ayant au milieu du bord terminal un angle très-sensible, au-dessus duquel la frange est d'un vineux foncé, et au-dessous blanche, avec un liseré vineux. Fond d'un olive sale, avec toute la partie qui touche l'angle interne teintée de fauve-rougeâtre, et la côte finement blanche. Le dessin ordinaire est d'un rose très-sali de noirâtre; la bande du bord interne est très-oblique et, après elle, le dessin se fond en dessous en une teinte rosâtre nacrée, et n'est bien net qu'autour de la tache apicale. Les ailes infér. sont d'un gris paillé sale, avec l'angle interne un peu rembruni et le haut de la frange un peu lavé de rose. L'abdomen porte sur les 2e et 3e anneaux, une large bande chevronnée d'un fauve-ferrugineux, liseré de blanc paillé luisant. Au-dessus est une petite tache semblable, au-dessous des atomes accumulés. Les trois anneaux suivants sont légèrement zonés de rose et de brun, puis d'un trait noir. Les antennes (du ♂) ont, même après le renflement de la base, un autre article renflé et comme noueux, après quoi la tige subit une légère flexion.

Brésil. Coll. Gn. Un ♂. Amérique Septentrionale?

Chenille d'un vert d'herbe, avec la stigmatale blanche, nette, et les points ordinaires très-gros, noirs. Tête d'un roux luisant. Pattes écailleuses, noires, membraneuses, vertes avec une tache noire. Elle vit, en juin, sur l'*Asclepias incarnata*, d'après Abbot, et, d'après M. John Le Conte, sur les *Salix*. Chrysalide d'un fauve clair, avec une légère teinte verdâtre sur l'enveloppe des ailes.

Nota. C'est cette espèce qui se rapproche le plus du dessin d'Abbot, lequel est bien grossier pour des Lépidoptères si délicats à différencier. Il figure d'ailleurs la ♀ si différente du ♂, qu'il pourrait bien avoir vu deux espèces. Ce n'est donc que sous toutes réserves que je rapporte ici la chenille qui accompagne son dessin, car j'ignore si cette espèce, qui me vient du Brésil, se retrouve sans modification dans l'Amérique du Nord.

167. Agathodes Musivalis Gn.

40^{mm}. Ailes supér. d'un jaune-olivâtre sale, avec la frange concolore, du bord interne à la 3, puis d'un brun-rouge divisé par une ligne claire. Côte d'un blanc paillé. Une bande très-oblique, brunâtre et éclairée des deux côtés de blanc-rosé nacré, part du bord interne et se perd à la hauteur de la cellule, au bout de laquelle on voit une tache très-nette, d'un jaune-fauve, cerclée de brun-rouge qui forme une pointe sur la 1'. Après la cellule vient une teinte large, mais vague, d'un rose pâle nacré, et la tache apicale ordinaire que découpe l'olivâtre du fond et un liseré d'un blanc nacré. Ailes infér. et dessous des quatre d'un jaune paille uni, luisant, sans taches, la côte et l'angle interne d'un jaune plus vif en dessus. Abdomen ayant sur le 1er anneau une tache ovale, olive, cerclée de blanc, sur les 2e et 3e, un large chevron semblable, et de chaque côté du 4e, une tache en dé à coudre, plus foncée et aussi liserée. Les autres anneaux unis, clairs, un peu rosés en dessus avec une ombre oblique, olivâtre, latérale.

Nouvelle-Hollande?? Une ♀. Coll. Mus.

On n'a pu me préciser la patrie de cette espèce. Je doute que celle qu'on m'a indiquée soit la véritable.

168. Agathodes Modicalis Gn.

37^{mm}. Ailes supér. d'un olivâtre sale, avec la frange dentée et de la même couleur dans toute sa longueur, mêlée de rose et précédée d'un filet rouge, liseré lui-même de blanc. Bande du bord interne oblique, suivie d'un espace vague d'un rose nacré fondu. Tache apicale liserée aussi de rose nacré. Au bout de la cellule est un petit trait lunulé fin, blanc, liseré de brun foncé. Ailes infér. d'un jaune paillé sale, avec une bordure noirâtre, vague à l'angle interne, et la frange un peu dentée, claire, mais coupée

d'une ligne et mêlée d'écailles rosées. L'abdomen manque. Antennes filiformes sans nodosités.

Indes orientales? Deux ♂. Coll. Gn.

Je ne puis décrire très-exactement ces individus qui ont été décolorés par la mauvaise conservation, mais les caractères que j'indique, seront suffisants pour faire reconnaître l'espèce sur des individus frais.

GEN. TERASTIA Gn.

Chenilles...... — Antennes filiformes, cylindriques, sans ciliation. Palpes labiaux, squammeux-lissés, connivents et en bec, mais laissant toutefois apercevoir la trompe, même en dessus; les maxillaires visibles, disposés transversalement à la base de la trompe. Front aplati. Corps robuste : l'abdomen épais, ayant les quatre premiers anneaux fortement renflés en dessus, avec trois renflements longitudinaux en dessous, les autres rétrécis; le 5e ayant l'incision postérieure relevée en collerette, les deux derniers munis latéralement de faisceaux d'écailles saillantes. Un tablier fortement bilobé et fripé. Ailes supér. très-étroites et très-longues, fortement sinuées au bord interne et terminal; ailes infér. très-développées, larges, demi-transparentes, ayant la côte squammeuse, et garnies de deux bourrelets un peu gaufrés qui laissent entre eux une profonde échancrure.

On voit que ce genre se recommande par une foule de singularités. La plus curieuse est fournie par l'abdomen, qui est d'abord très-fortement renflé et porte en dessous deux dépressions ou sillons ventraux qui divisent le renflement en trois parties, et dont le cinquième anneau est garni à son incision postérieure d'écailles redressées qui le font paraître déhiscent, ce que nous avons déjà observé, quoique à un moindre degré, dans d'autres genres de cette famille. En outre, ce même anneau et le suivant paraissent également s'ouvrir sur les côtés pour laisser passer un paquet de grosses écailles un peu frisées, et dont le sommet est teinté de noir en dessous. On remarquera enfin que le ventre est marqué de dessins en losange, circonstance bien rare, sinon unique, dans les Pyralites.

Les ailes ne sont pas moins curieuses à étudier, surtout les inférieures, dont la côte a une forme tout-à-fait inusitée. Elle présente deux saillies dont la première surtout est très-garnie d'écailles et offre même un léger repli, mais qui ne contient aucuns poils. Entre ces deux saillies se trouve un sinus demi-circulaire, qu'on pourrait croire aussi formé par un pli, mais qui ne doit cet aspect qu'à l'accumulation des écailles, le reste de l'aile en paraissant presque dépourvu, quoique, en réalité, il en soit bien couvert, mais de si fines, qu'elles laissent apercevoir tous les objets au travers de la membrane alaire.

On pourrait croire que des modifications si profondes dans la forme des secondes ailes en amènent d'autres dans la nervulation, mais telle est l'u-

niformité de cette dernière dans la tribu des *Luridæ*, qu'elle n'en subit ici aucune ; les premières seules se trouvent un peu modifiées, en ce que la 2° est portée sur un pédicule commun avec la 3', et que toutes, à l'exception de la 1', prennent leur origine au point d'insertion de la disco-cellulaire.

Le genre *Terastia* est américain et inédit. Il a une parenté évidente avec le genre *Agathodes*.

169. Terastia Meticulosalis Gn.

14mm. Ailes supér. d'un jaune-ochracé, saupoudrées d'atomes d'un brun-olivâtre, ayant d'abord une tache costale triangulaire noire, puis une bande transverse nette, d'un brun-olivâtre foncé, dont la partie supérieure est formée par la première tache cellulaire qui est très-grande, ovale-oblique, avec un liseré et un trait central plus obscurs. Une seconde tache cellulaire semblable, mais plus claire, plus petite et non oblique, ayant, derrière elle, un groupe d'écailles noirâtres. Le reste de l'aile est occupé par deux lignes, dont la première, plus épaisse et plus foncée au départ, découpe une large tache apicale claire, puis devient confuse et denticulée, ainsi que la suivante. Ailes infér. d'un blanc transparent irisé, avec les écailles de la côte mêlées de blanc mat et de noir, et deux lignes roussâtres parallèles qui partent de l'apex, mais expirent au milieu de l'aile. Abdomen ayant en dessous de fines losanges olivâtres.

Haïti. Un ♂. Coll. Gn.

Gen. MEGAPHYSA Gn.

Chenilles...... — Antennes minces, filiformes, à peine pubescentes. Palpes labiaux, larges, comprimés, bicolores, squammeux-lissés, à 3e article distinct, mais très-court. Palpes maxillaires formant un très-petit pinceau redressé à la base des premiers. Trompe forte. Pattes très-longues, mais à éperons courts : les jambes antérieures et postérieures plus ou moins épaissies et garnies de poils squammeux. Thorax robuste. Abdomen long, effilé, conique, caréné, à côtés débordants et squammeux, terminé par un pinceau bifide ou carré. Tablier peu saillant. Ailes grandes, oblongues, lancéolées, concolores et à dessins communs : les premières aiguës et plus ou moins falquées à l'apex, à ligne coudée toujours distincte, mais peu contournée, à 2° supérieure très-arquée et très-écartée de la 3' qui est très-rapprochée de la 1". Point de 2". Les secondes ailes à sous-costale remontant dans la cellule, et infléchie vers la disco-cellulaire qui est notablement rapprochée de la base de l'aile.

Genre composé d'espèces gigantesques pour cette famille. On le reconnaîtra d'abord à ses ailes supérieures oblongues, et dont l'extrémité est toujours plus ou moins falquée, à ses ailes inférieures allongées aussi dans le même sens et que dépasse toujours notablement l'abdomen. Plusieurs de

les espèces sont bien voisines et ne se distinguent les unes des autres qu'avec de l'attention; mais le caractère dont je vais parler aide heureusement beaucoup à les séparer. Constatons d'abord ici l'absence complète du second rameau costal et l'isolement tout caractéristique de la deuxième supérieure, qui est extrêmement recourbée et très-éloignée de la troisième. De cette charpente résulte une disposition particulière de la côte à se replier sur elle-même, et c'est en effet ce qui arrive presque toujours, malgré le soin qu'on peut apporter en préparant l'insecte.

Le caractère dont j'ai parlé plus haut réside dans les jambes et les tarses, qui se trouvent renflés par la présence de poils raides ou squammeux qui les garnissent, et comme ces renflements s'observent tantôt aux pattes intermédiaires, tantôt aux postérieures, et que les poils sont souvent de couleurs tranchées, on en tire d'excellents caractères spécifiques. Mais si les pattes, d'ailleurs toujours très-longues, s'épaississent et deviennent plus robustes, il n'en est pas de même des éperons, qui, au contraire, sont plus courts que chez les autres Pyralites.

Les *Megaphysa* habitent toutes l'Amérique. Elles sont surtout nombreuses en Colombie, et le genre est appelé sans doute à s'augmenter beaucoup par la suite. Toutes les espèces sont inédites.

170. Megaphysa Herbiferalis Gn.

55^{mm}. Ailes supér. à apex tellement falqué, qu'il forme une pointe recourbée de 3 à 4^{mm}, d'un gris-testacé, strié de brun et mêlé de jaune d'ocre au bord terminal et au bord interne en deçà d'une ligne noirâtre, droite, oblique, coudée seulement sur la côte où elle se termine en ombre plus vague. Dans la cellule se voient deux taches grandes, égales, d'un gris-brun, cerclées de foncé, mais qui seraient peu aperçues, si elles n'étaient séparées et précédées par deux espaces entièrement transparents. Ailes infér. d'un gris très-clair, demi-transparent et un peu irisé, avec le bord jaunâtre, plus striées et avec une ligne médiane vague en dessous. Thorax d'un vert pistache clair. Poitrine, jambes intermédiaires et postérieures, mêlées de poils du même vert. Jambes antérieures garnies d'une palette rectangulaire de poils squammeux.

Colombie. Un ♂. Coll. Marchand.

171. Megaphysa Inscriptalis Gn.

50^{mm}. Ailes supér. à apex aigu et falqué, d'un gris-testacé, plus foncé au bord terminal, plus blanchâtre à la côte, surtout à l'apex, grossièrement striées de noirâtre, avec une ligne arquée noirâtre, et une autre très-écartée et très-près de la base, courte et aussi arquée. Dans la cellule un point noirâtre, puis une tache sombre vague. Ailes infér. d'un blanc irisé, bordées de brun-testacé et de noirâtre, avec une ligne médiane noire,

épaisse, bien marquée, plus noire sur les nervures et suivie d'une série très-légère d'atomes noirs, et une grosse tache cellulaire noire, très-épaisse et bien marquée. En dessous, toutes les ailes avec cette tache encore plus nette, celle des inférieures précédée de deux points noirs. Jambes postérieures et premier article des tarses couverts de poils squammeux, mais courts et concolores.

172. Megaphysa Inferioralis Gn.

Très-voisine de la précédente, mais plus petite. Fond des ailes supér. plus clair, n'ayant, au lieu du brun terminal qui forme presque bordure chez l'autre, qu'une sorte de tache triangulaire, s'avançant en pointe dans la cellule. Ligne extrabasilaire plus oblique et plus longue, ligne médiane peu distincte et punctiforme. Taches cellulaires plus rapprochées : la réniforme traversée d'un trait clair. Ailes infér. plus claires, salies de brun seulement à l'angle externe, sans ligne médiane et n'ayant qu'un petit trait cellulaire lunulé. En dessous, la ligne reparaît. Jambes intermédiaires un peu épaissies, couvertes de poils d'un brun-noisette. Pattes postérieures entièrement glabres, minces, blanches, à jambes et tarses non épaissis.

Colombie. Un ♂. Coll. Marchand.

173. Megaphysa Bistralis Gn.

45mm. Ailes supér. légèrement falquées, d'un brun-bistré mêlé de jaunâtre un peu irisé, et ayant tout le bord terminal plus foncé derrière la ligne coudée, qui s'y absorbe en partie. Un double liseré terminal brun. Taches cellulaires peu distinctes et vagues. Ailes infér. presque du même ton que les supérieures, obscurcies au bord terminal, avec une ligne noirâtre bien continue, non dentée en dessus, mais tremblée en dessous, faisant suite à la coudée, mais s'arrêtant à la sous-médiane, et un petit trait cellulaire noirâtre. Dessous des supérieures avec les deux taches cellulaires visibles, mais peu nettes dans leur contour. Une ligne subterminale légèrement interrompue, mais bien distincte aux quatres ailes. Pattes postérieures et intermédiaires ayant les jambes et tarses squammeux et épaissis.

Colombie. Un ♂. Coll. Marchand.

174. Megaphysa Corylalis Gn.

50mm. Ailes supér. un peu falquées, d'un brun-cannelle uni, sans stries ni atomes, avec le bord terminal un peu plus mat, parce qu'il est foncé en dessous, limité par une série de points nervuraux noirs qui remplacent la coudée. Taches cellulaires à peine visibles, quoique, en dessous, elles soient noires et bien marquées. Ailes infér. plus claires, avec le bord

plus mat, un liseré noirâtre, marqué d'un point noir au bout de chaque nervure, un trait cellulaire fin et une fine ligne dentée et marquée aussi de points nervuraux; leur dessous plus blanchâtre, irisé et sablé d'atomes bruns. Jambes intermédiaires très-épaissies, d'un brun-cannelle. Les pattes postérieures manquent.

Colombie. Un ♂. Coll. Marchand.

175. Megaphysa Damalis Gn.

43mm. Ailes supér. peu falquées, d'un testacé-jaunâtre ou isabelle, avec la frange plus foncée, mais ayant un entrecoupé clair à l'angle interne, et une ligne noire arquée et légèrement sinueuse dans toute sa longueur, et qui se continue sur les secondes ailes en s'épaississant beaucoup. Ligne extrabasilaire courte et arquée. Taches cellulaires peu distinctes : la première formant un petit point, la seconde une légère lunule éclairée postérieurement. Ailes infér. plus claires et plus ochracées, liserées vaguement de noirâtre en approchant de l'angle anal et au bord abdominal, avec un point cellulaire noir, évidé au milieu. Dessous plus sablé que le dessus. Jambes postérieures à tarses épaissis; jambes intermédiaires couvertes de poils bruns, courts.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

176. Megaphysa Majoralis Gn.

Elle paraît au premier abord très-voisine de la *Damalis*, mais elle en diffère ainsi qu'il suit :

Elle est plus grande (50mm). Les quatre ailes sont d'un jaune-fauve bien décidé, avec la frange des supérieures noirâtre à extrémité blanche, et celle des inférieures blanche, entrecoupée de noir. La ligne noire commune est pareille aux quatre ailes, plus fortement coudée aux supérieures et suivie d'un ton brun, délayé, entre les 1 et 1', puis droite et oblique. Le bord interne des mêmes ailes est noir. La ligne extrabasilaire y est presque droite, oblique et plus longue. La tache réniforme est concolore et consiste en des écailles plus épaisses. En dessous, les ailes infér. ont le disque irisé et la ligne presque maculaire et formant notamment une forte tache noire à la côte. Toutes les pattes postérieures sont blanchâtres, et épaissies par des poils. Les intermédiaires ont aussi la jambe épaissie et brunâtre.

Nouvelle-Fribourg au Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

177. Megaphysa Sibilalis Gn.

32mm. Ailes d'un jaune-fauve, avec une ligne commune brunâtre, vague et peu marquée : les supérieures falquées à l'apex et ayant en outre un coude sensible au milieu du bord terminal, vis-à-vis lequel la frange,

blanche ailleurs, est largement salie de noirâtre. Ligne ne formant qu'un seul angle, ouvert sur les 1 et 1', qui y sont rembrunies et accompagnées de brun délayé. Extrabasilaire très-oblique dans le sens opposé à la coudée. Ailes infér. non oblongues, à frange blanche, à ligne encore plus vague qu'aux supérieures et élargie à la côte. Point de taches cellulaires. Dessous plus clair et un peu irisé : celui des supérieures sans ligne, mais avec un trait cellulaire; celui des inférieures avec une ligne bien continue et égale partout, mais très-vague, et toute la base d'un jaune d'ocre clair. Jambes intermédiaires très-épaissies et garnies de poils d'un brun-fauve. Pattes postérieures épaissies, d'un blanc-jaunâtre.

Nouvelle-Fribourg au Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Malgré la différence de taille, de dessins, de coupe d'ailes, cette espèce ne serait-elle que le ♂ de la précédente?

Gen. SPARAGMIA Gn.

Chenilles...... — Antennes longues, minces, finement pubescentes. Palpes labiaux dépassant la tête d'une longueur, bicolores, droits, disposés en bec et connivents au sommet; à dernier article perdu dans des poils squammeux. Palpes maxillaires formant à la base des précédents une petite crête redressée. Trompe moyenne, peu squammeuse à sa base. Front coupé carrément et bordé en avant. Corps robuste : le thorax élargi, l'abdomen long, subconique, obtus à l'extrémité. Tablier très-long, profondément fendu et fripé. Pattes grêles : les postérieures ayant l'extrémité de la jambe garnie d'une manchette de poils. Ailes larges, concolores, mais sans dessins communs : les supérieures oblongues, à bord terminal ayant deux profondes échancrures; les inférieures unies, un peu prolongées à l'angle anal chez les ♂. Nervulation du genre précédent.

On voit par quels caractères l'unique espèce de ce genre se distingue des *Megaphysa*; elle est, comme elles, américaine et inédite, et fait un très-bon passage au genre *Agrotera*.

178. Sparagmia Gigantalis Gn.

50mm. Ailes supér. d'un jaune-fauve vif, teintées de brun-roux fondu dans la seconde moitié de son extrémité, et traversées, sur cette teinte, par une plaque lilas luisante et irisée qui finit en pointe par en haut. Deux lignes obliques, parallèles, brunes, n'atteignant pas la côte, et entre elles, un trait cellulaire de même couleur. Bord interne également brun. Un entrecoupé d'un beau blanc à l'angle interne de la frange, dans le second sinus du bord terminal. Ailes infér. d'un fauve uni, un peu irisées sur le disque, avec la frange blanche en approchant de l'angle anal. Leur dessous mêlé de blanc-lilas irisé et de brun, avec les traces d'une ligne foncée, et un trait cellulaire blanc. Pattes d'un beau blanc. — ♀ semblable, sauf

la forme des secondes ailes qui sont plus oblongues et moins prolongées à l'angle anal.

Nouvelle-Fribourg au Brésil. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

Gen. AGROTERA Schr.

Schr. p. 163 — Herr.-Sch. = *Asopia* Tr. Dup.

Chenilles...... — Antennes submoniliformes, pubescentes, à cils égaux et serrés. Palpes labiaux seuls visibles, écartés, squammeux : le 3e article triangulaire, très-large, se détachant très-distinctement du 2e qui est tronqué. Abdomen effilé, très-conique, terminé en pointe comprimée latéralement. Tibias antérieurs un peu renflés, à épiphyse très-distincte. Eperons très-inégaux. Tablier appliqué contre l'abdomen, simplement concave et peu fendu. Ailes soyeuses, luisantes, minces, discolores, sans dessins transparents : les supérieures échancrées au bord terminal, ayant les 1' et 2' complètement isolées et non rattachées à la disco-cellulaire, les autres très-serrées ; les 1, 2, 3 partant du même point. Aux inférieures la 1 isolée, les 2 et 3 partant du même point.

Schranck a créé ce genre en indiquant un de ses principaux caractères, celui des palpes, mais sans tenir compte de tous les autres : depuis, il a été confondu dans le genre *Asopia* par Treitschke et Duponchel. M. Herrich-Schœffer vient de l'isoler de nouveau et avec raison, en signalant une partie des différences qu'il présente, quant à la nervulation, avec le genre *Endotricha*. Ces différences sont, en effet, considérables ; mais comme je viens de les résumer dans les caractères ci-dessus, et que j'en donnerai le dessin dans nos planches, je crois qu'il suffit d'y renvoyer mes lecteurs. On remarquera, d'ailleurs, que cette nervulation est à peu près semblable à celle des autres Asopides, et c'est le genre *Endotricha*, et non celui-ci, qui fait l'exception.

La seule espèce que renferme le genre *Agrotera* n'a point d'analogues parmi les exotiques, quoiqu'elle forme aussi un type tout-à-fait séparé parmi les indigènes. Certaines *Samea* et l'*Ædiodes flavibasalis* la rappellent pour les dessins, mais en diffèrent tout-à-fait, quant aux autres caractères. Ses premiers états nous sont inconnus. Le papillon habite les bois et se tient caché sous la surface inférieure des feuilles, d'où on le fait partir en battant les arbres.

179. Agrotera Nemoralis Scop.

Scop. 618 — Wien.-Verz. B-34 — Hb. 100, 206 et Beitr. pl. 2 — Schranck 1719 — Tr. p. 156 — Dup. p. 203 pl. 223 f. 6 = *Erosalis* Fab. 405.

20mm. Ailes supér. d'un brun-noisette, lavé de violâtre, avec tout l'espace basilaire d'un jaune-soufre tranché, couvert de petits réseaux fauves.

Ligne coudée flexueuse, noirâtre, assez faible. Une grande tache cellulaire d'un brun-roux, mal limitée. Frange d'un blanc pur, avec l'apex et un petit trait au-dessous; une tache au milieu vis-à-vis le coude, et l'angle interne, d'un gris-noir. Ailes infér. d'un ochracé pâle, sali de gris, avec une faible ligne flexueuse noirâtre. Abdomen jaune zôné de fauve, avec l'extrémité et les côtés d'un gris-noir. — ♀ semblable.

Assez commune dans les bois de toute l'Europe méridionale, en mai, juin et août; mais il est rare de la prendre fraîche.

L'*Erosalis* de Fabricius me paraît bien se rapporter ici.

Gen. ENDOTRICHA Zell.

Zell. — Herr.-Sch. — *Agrotera* St. — *Asopia* Tr. Dup.

Chenilles...... — Antennes submoniliformes, pubescentes, à cils isolés chez les ♂. Palpes labiaux seuls visibles, très-courts, grêles, écartés, un peu ascendants, à dernier article distinct, obtus. Front plat. Thorax à ptérygodes écartées, longuement velues. Abdomen des ♂ non conique, caréné, terminé en bouquet épanoui; celui des ♀ muni d'un oviducte saillant, linéaire, très-fin. Tablier fendu profondément, mais à peine visible parce qu'il est caché sous le sternum. Tibias antérieurs aussi longs que les cuisses, grêles, à épiphyse peu distincte. Ailes entières, concolores et à dessins communs : les supérieures aiguës à l'apex; à côte coupée de traits clairs, ayant toutes les nervules bien rattachées à la sous-costale : les 2' 3' et 3'' disposées en trident sur un même pédicule, la médiane n'ayant que les 1 et 2 partant du même point, et la 3 très-espacée et naissant beaucoup avant. Aux inférieures, les 1 et 2 portées sur le même pédicule, la 3 très-espacée et naissant avant la disco-cellulaire.

A ce genre qui, chez MM. Zeller et H.-Schœffer, ne renferme que notre *Flammealis* d'Europe, j'ai joint deux espèces océaniennes qui s'en rapprochent extrêmement, une autre espèce dont j'ignore la patrie, qui ne lui appartient peut-être pas bien authentiquement et qui a un peu l'aspect des *Ennychia* ou des *Pyrausta*, et enfin une troisième, brésilienne, et qui se fait remarquer par des antennes noueuses comme les *Salbia*. Cette dernière n'est peut-être pas non plus une *Endotricha* proprement dite, et devra probablement former un genre à part dans la suite.

Le genre *Endotricha*, quoique confondu jusqu'à ces derniers temps dans les *Asopia* de Treitschke, forme presque une anomalie dans la famille qui nous occupe, et a, au premier abord, une certaine affinité avec quelques genres de la famille des Pyralides ; sa nervulation surtout s'éloigne prodigieusement des autres Asopides et surtout de celle du genre *Agrotera*. Il suffira, pour s'en convaincre, de jeter un coup-d'œil sur nos planches, où je les dessine côte à côte.

Stephens est le premier qui ait séparé le genre *Endotricha*, et cela, sans

connaître la nervulation, dont on ne s'occupait pas de son temps, et seulement à cause des palpes et des ailes. On voit qu'une étude plus approfondie a justifié son opinion. Il a seulement eu le tort de lui donner le nom d'*Agrotera*, qui, dans la *Fauna Boica* ne peut convenir qu'à la seule *Nemoralis*, la *Flammealis*, d'ailleurs, n'ayant pas été connue de Schranck.

Les *Endotricha* ont à peu près les mêmes mœurs que les *Agrotera*. Elles habitent comme elles les lisières des bois et volent souvent en plein jour autour des buissons, parfois en très-grande abondance. Dans l'état de repos, elles relèvent l'extrémité de leur abdomen au-dessus du niveau de leurs ailes, qui sont appliquées contre le plan de position. C'est une nouvelle ressemblance avec les Pyralides, mais elle est partagée par plusieurs genres de la famille qui nous occupe.

GROUPE I.

180. ENDOTRICHA FLAMMEALIS W.-V.

Wien.-Verz. B-35 — Hb. 99 — Tr. p. 155 — Dup. p. 205 pl. 223 f. 7 — St. p. 28 — Wood 782 — Herr.-Sch. p. 12 = *Meritalis* Fab. 396?

Larv. St.

20^{mm}. Ailes concolores, d'un isabelle-rougeâtre, mêlé de jaune-ochracé au milieu : les supérieures avec deux lignes très-écartées ; les inférieures avec deux, très-rapprochées et parallèles, claires, liserées de noir, arquées et tremblées, et un fin liseré terminal noir. Supérieures ayant en outre un point cellulaire foncé et la côte noirâtre, marquée de part et d'autre de chevrons ou V blancs. Seconde moitié de la frange claire, ponctuée de noir et salie de noirâtre au milieu des supérieures. Tous les dessins du dessus encore mieux marqués en dessous, où tout le bord interne des supérieures est clair et nettement tranché. — ♀ d'un ton plus uniforme, plus gris, avec les dessins moins distincts en dessus.

Commune dans la plus grande partie de l'Europe, en juillet.

Elle varie à l'infini pour la nuance et l'expression des dessins. J'en ai trouvé à Nantes (Loire-Inférieure), dont le fond était presque noir.

Stephens dit que la chenille a été trouvée sur le *Ligustrum vulgare*, mais il ne la fait pas connaître.

181. ENDOTRICHA PYROSALIS Gn.

25^{mm}. Ailes d'un jaune d'ocre presque entièrement saupoudré de rouge-ferrugineux, accumulé surtout à l'extrémité : les supérieures à bord droit et oblique, avec deux lignes écartées, obliques, presque droites, de la couleur du fond, mais liserées de rouge et mal écrites : la seconde parallèle au bord terminal ; la première naissant au milieu de l'aile, sous un

petit point cellulaire foncé. Frange blanchâtre, avec la base d'un noir brûlé. Ailes infér. arrondies, ayant la base d'un jaune presque pur et sans atomes, avec la partie ferrugineuse bordée d'une double ligne ferrugineuse peu sensible, ondée, naissant à l'angle anal et expirant vers la cellule. Dessous des supérieures avec le bord interne ochracé et découpant nettement la cellule en ferrugineux foncé. Dessous des inférieures avec la côte et le bord terminal saupoudrés d'atomes noirs. Première moitié de l'abdomen d'un jaune d'ocre, seconde d'un rouge ferrugineux, avec les poils valvulaires jaunes.

Australie, Nouvelle-Hollande. M. N. et Coll. Lefebvre.

Cette grande espèce, tout en ayant une grande parenté avec notre *Flammealis*, a l'aspect d'une *Cledeobia*.

182. Endotricha Ignealis Gn.

Taille de la *Pyrosalis* à laquelle elle ressemble un peu. Ailes supérieures légèrement coudées au milieu du bord terminal, d'un fauve-isabelle uni, avec deux lignes très-écartées et un point cellulaire à peine sensibles. La première ligne est à la place ordinaire et non sous le point comme chez *Pyrosalis*. Ailes infér. aussi légèrement coudées, plus teintées de violet que les supérieures, mais sans trace de jaune, avec une ligne un peu plus claire et liserée de noirâtre, formant un V dont la pointe est dans la cellule et les deux branches au bord abdominal. Dessous des supérieures noirâtre dans la cellule. Dessous des inférieures clair, avec deux lignes bien distinctes, parallèles. La première simple et presque contiguë à un point cellulaire, la seconde géminée et fortement dentée, d'un brun-violet. Abdomen entièrement d'un brun-violet.

Australie. Une ♀. Coll. Gn.

GROUPE II.

183. Endotricha Pulchrinalis Gn.

17mm. Ailes supér. triangulaires, et droites au bord terminal, d'un brun-rouge ou hépatique, avec deux lignes blanches presque droites, parallèles, assez écartées, touchant les deux bords, et liserées de noir du côté interne : la première fondue et plus large, la seconde nette et plus étroite. Base de la frange blanche au milieu. Ailes infér. d'un jaune pâle, avec une large bordure et une ligne médiane flexueuse, noires. Thorax jaune. Abdomen brun.

Un seul ♂ dont j'ignore la patrie. Coll. Mus.

GROUPE III.

184. Endotricha Subulalis Gn.

21mm. Ailes d'un blanc un peu paillé, luisant et demi-transparent, réticulé d'une foule de lignes noires, fines, qui dessinent le fond en taches irrégulières et arrondies pour la plupart, le tout limité par une large tache noire qui, aux premières ailes, occupe le dernier tiers de l'aile, ne laissant derrière elle qu'une tache apicale, triangulaire, d'un blanc plus pur que le fond, et traversée d'un trait nervural noir, et, aux secondes ailes n'occupe que la moitié apicale. Celles-ci dentées, sinueuses et ayant en outre un angle prononcé au bout de la 2, la tache terminale qui le suit étant d'un blanc plus pur que le fond. Supérieures très-aiguës à l'apex, puis échancrées, avec un coude au milieu. Franges entrecoupées de noir, surtout aux coudes. Abdomen ayant les incisions blanches, liserées de noir. Antennes brisées dans leur milieu, avec une forte nodosité squammeuse, subulée, après laquelle la tige a les quatre anneaux suivants plus larges et pectinés.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Gen. LEUCINODES Gn.

Chenilles...... — Antennes finement pubescentes chez les ♂, assez longues et filiformes chez les ♀. Palpes labiaux seuls distincts, étendus en avant, squammeux, à 3e article très-variable. Yeux saillants. Trompe grêle. Abdomen robuste, dépassant beaucoup les ailes inférieures, caréné, terminé chez les ♂ par un faisceau de poils relevés; épais, élargi et terminé en pointe obtuse chez les ♀, ayant le premier anneau d'un blanc pur. Tablier petit, cordiforme, pédiculé. Pattes grêles, sans renflements, à éperons très-inégaux. Ailes concolores, demi-transparentes, blanches, nacrées, avec les dessins formés par des groupes d'écailles grossières, et dont les plus distincts à la base et au sommet des supérieures; les quatre ayant les 1, 2 et 3 naissant au même point, quoique légèrement espacées, la disco-cellulaire recouverte d'écailles; les inférieures peu développées, allongées longitudinalement.

Voici un genre qu'il est impossible de réunir à aucun des précédents, et qui n'en paraît pas pour cela plus homogène. Il semble, au premier abord, se diviser en deux groupes tellement distincts, que les premières espèces ressemblent, pour le port, aux *Agrotera* ou aux *Sparagmia*, tandis que les dernières ont tout-à-fait la tournure des insectes du genre *Pyralis*, auquel j'avais cru d'abord à tort qu'elles appartenaient, mais une et peut-être deux espèces intermédiaires viennent lier le tout si étroitement, qu'il est impossible de les séparer génériquement.

Les organes qui varient le plus dans ce genre sont les palpes, ou du moins

leur troisième article. Ils diffèrent presque à chaque espèce et parfois prodigieusement. Je renvoie à cet égard aux descriptions.

Toutes les *Leucinodes* sont fort jolies, d'un blanc nacré ou irisé, qui devient plus mat sur les bords, avec des dessins qui, tout en paraissant fort simples, n'en sont pas moins très-difficiles à décrire exactement. Chez toutes, l'espace basilaire est d'un brun tranché, et le sommet de l'aile occupé par une tache brune divisée par une ligne blanche. Toutes, enfin, ont le thorax brun, avec l'abdomen plus ou moins sali, à l'exception du premier anneau, qui est toujours d'un blanc pur. Les premières espèces ont les ailes supérieures fortement échancrées et anguleuses au bord terminal, tandis qu'elles sont entières et arrondies dans les dernières.

Elles habitent l'Amérique et les Indes orientales et me paraissent toutes inédites.

GROUPE I.

185. LEUCINODES ELEGANTALIS.

26mm. Ailes d'un blanc nacré, hyalin, avec tous les bords d'un blanc mat : les supérieures ayant l'apex très-aigu et le bord terminal échancré, et coudé au milieu en angle très-distinct; l'espace basilaire couvert d'écailles d'un gris-noir, un peu mêlées de fauve-cannelle, et ensuite une ligne noire, isolée, arquée. Dans la cellule, deux taches très-grandes, mais peu visibles, d'un fauve-cannelle très-clair, liserées d'écailles noires : la seconde en 8. Au-dessous de cette dernière, une très-grande tache d'un fauve-cannelle très-distincte, appuyée sur le bord interne dont elle occupe la moitié, triangulaire, à angles tronqués. A l'apex une grande tache cunéiforme, d'un gris mêlé de fauve, occupant toute l'échancrure et joignant l'apex par un point noir, bordée par une tache lunulée, noire, que continuent des points, ou linéaments isolés, pour en faire une ligne. Une légère ombre fauve, plus visible au bord interne, la précède. Ailes infér. aussi échancrées, avec une ligne très-flexueuse, interrompue, un point cellulaire, puis une seconde ligne vague, suivie à l'angle interne d'une liture grise mêlée de cannelle. De petits points noirs avant la frange; celui du coude plus gros. Palpes ayant le 3e article aussi long que le second, coudé sur lui, linéaire et spatulé.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

J'ai décrit cette espèce avec quelque détail, parce qu'elle me servira de point de comparaison avec les suivantes.

186. Leucinodes Imperialis Gn.

Elle est extrêmement voisine de la précédente, mais elle en diffère par les caractères suivants, dont quelques-uns organiques.

Plus petite (22mm), et à ailes proportionnellement un peu plus étroites. L'espace basilaire d'un fauve-cannelle. La tache du bord interne n'est point élargie inférieurement, elle est placée obliquement et arrondie à sa partie supérieure. Les palpes sont beaucoup moins longs, ascendants-obliques. Le 3e article n'est point coudé sur le précédent dont il est assez peu distinct; d'ailleurs aussi squammeux que lui.

Haïti. Une ♀. Coll. Gn.

187. Leucinodes Orbonalis Gn.

Cette espèce indienne est tellement voisine, pour les dessins, des deux précédentes, quoique très-différente pour la forme, que je me bornerai encore à une description comparative.

♂ 17mm. Les ailes sont plus courtes, tout-à-fait arrondies, avec l'apex obtus et sans échancrure ni coude au bord terminal. Tous les dessins sont moins distincts, moins étendus et plus clairs. La tache du bord interne et l'espace basilaire sont plus fauves, la première est à peu près de la même forme que chez l'*Elegantalis*. La frange est toute blanche et on n'y voit qu'un seul point noir au milieu. Les palpes dépassent la tête de moins d'une longueur. Ils sont épais, squammeux, droits, avec le dernier article court et en bouton. L'abdomen est d'un gris-fauve, à l'exception du premier anneau.

Inde centrale. Un ♂. Coll. Gn.

La ♀, ou du moins un individu que je considère comme tel, est plus grande (22mm). Ses ailes supérieures se rapprochent davantage pour la coupe des deux premières espèces, mais leurs angles sont très-émoussés. Les dessins y sont aussi un peu plus nets. Les palpes ont le 3e article long, filiforme et coudé avec le second; ils sont grêles et peu squammeux.

Java. Une mauvaise ♀. Coll. Gn.

Serait-ce une espèce distincte? Dans tous les cas, elle ferait encore plus manifestement le passage entre les espèces qui précèdent et celles qui suivent.

GROUPE II.

188. Leucinodes Sigulalis Gn.

24mm. Ailes très-entières, sans coudes ni échancrures; d'un blanc nacré, à franges longues : les supérieures à apex obtus, ayant l'espace basilaire arrondi, d'un brun tranché, suivi d'une ligne semblable, isolée. Quelques

groupes d'atomes bruns dans la cellule et au-dessous. A l'apex, une grande tache composée d'une liture brune, suivie d'une autre d'un gris de lin : les deux séparées par une ligne blanche, ombrée de noir et formant par en haut deux dents très-distinctes. Base de la frange entrecoupée de points roux. Ailes infér. ayant un trait cellulaire et une ligne flexueuse d'un brun pâle, sinuée, de largeur inégale, et terminée au bord abdominal par une tache plus foncée, puis une série subterminale de petits points noirs, inégaux et dont deux plus gros. Palpes d'abord ascendants, puis droits, subsécuriformes, à articles peu distincts et tous également velus-squammeux.

Inde centrale. Une ♀. Coll. Gn.

189. Leucinodes Melanopalis Gn.

21mm. Ailes entières sans coudes ni échancrures, d'un blanc irisé, avec un double filet terminal brun, et les franges salies de brunâtre à l'extrémité. Supérieures étroites, à bord terminal coupé obliquement, avec l'espace basilaire d'un brun-noir tranché, coupé carrément, un point et un V cellulaire, et toute la dernière moitié variée de foncé. On y remarque une grande tache interne, mi-partie de noirâtre et de brun-cannelle, une ligne blanche séparative, ombrée de noir extérieurement et un espace subterminal d'un gris-cendré. Ailes infér. avec deux lignes transverses fines, la seconde se perdant vers la 4 dans un groupe d'atomes d'un brun-noirâtre. Une grande tache de même couleur se voit à l'apex et, entre les deux, trois petits points, formés aussi par des atomes. Abdomen brun avec des nuances plus foncées. Palpes courts, squammeux, à 3e article peu distinct, court et en bouton. Jambes et tarses antérieurs annelés de noir.

Inde centrale. Une ♀. Coll. Gn.

Gen. SPOLADEA Gn.

Chenilles épaisses, atténuées aux extrémités, rases, lisses, luisantes, à points ordinaires verruqueux, à tête petite et lenticulaire; vivant sur les plantes basses. — Chrysalides à partie postérieure aiguë, sans appendice ventral. — Antennes des ♂ courtes, assez épaisses, filiformes, ayant le 1er article noueux. Palpes labiaux seuls visibles, ascendants-verticaux : le 2e article large, squammeux, arrondi ; le 3e très-distinct, coudé, mince, aciculé, nu. Stemmates très-distincts. Abdomen dépassant les ailes, cylindrique, zôné : celui des ♂ ayant les valves anales très-développées et entourées de poils longs qui, épanouis, forment un long pinceau plus large que l'abdomen. Tablier assez étroit, cordiforme. Pattes grêles, glabres, à éperons longs et presque égaux. Ailes entières, arrondies, concolores et à dessins communs, à franges bicolores : les supérieures étroites, à apex obtus ; les inférieures très-développées, portant une bande blanche médiane.

Ce genre est des plus naturels, et je pourrais presque dire trop tranché,

car il forme à lui tout seul dans cette famille un petit groupe séparé et se relie mal avec ses voisins. Il contient jusqu'ici quatre espèces qu'on reconnaît d'abord à leur abdomen dont les valves anales sont entourées chez les ♂ de longs poils soyeux qui forment une brosse élargie. Leurs ailes étroites et marquées de bandes blanches ne sont pas moins caractérisées. De ces quatre espèces, deux sont très-communes et se rencontrent dans les moindres envois d'Amérique : l'une d'elles habite d'ailleurs, pour ainsi dire tout le globe, puisqu'on la retrouve aux Indes et au Sénégal sans la moindre modification. Ses antennes offrent une construction particulière chez les mâles, mais comme je ne possède malheureusement que des femelles des autres espèces, je ne puis dire si cette conformation est générique.

Les premiers états des *Spoladea* me sont connus par un dessin d'Abbot, mais d'une manière incomplète ; la note qui l'accompagne ne donnant aucun renseignement sur la manière de vivre et indiquant pour nourriture le *Lilium canadense* qui n'est probablement pas la véritable, et, en tous cas, pas la seule, puisque cette espèce se retrouve dans des pays où cette plante ne croît pas. Les entomologistes américains lèveraient bien facilement tous ces doutes.

190. Spoladea Recurvalis Fab.

Fab. E. S. 407 = *Angustalis* Fab. mant. 309.

21mm. Ailes d'un brun de terre d'ombre, avec une bande médiane commune, blanche, liserée de foncé, n'atteignant pas la côte et projetant une petite dent sous la cellule aux supérieures, entière et de largeur à peu près égale partout aux inférieures. Supérieures ayant en outre une autre bande partant de la côte, mais cessant à la 1, en arrière et au-dessous de laquelle sont trois petits points blancs alignés. Deux traits blancs à la frange. Ailes infér. à frange blanche, divisée par une ligne noire, interrompue vis-à-vis de la cellule. Abdomen zoné de blanc, avec une bande plus large sur le 1er anneau, et entièrement blanc en dessous. Poils de la tête d'un jaune-soufre. 1er article des antennes partant d'une nodosité velue tellement épaisse, que les deux se touchent ; les articles suivants un peu renflés, squammeux, et allant progressivement en diminuant. — ♀ semblable, mais sans brosse anale, et à nodosité des antennes très-réduite.

Très-commune dans toute l'Amérique Méridionale, aux Antilles, au Brésil, à la Guyane, etc., à Java, au Bengale, au Sénégal et probablement encore dans bien d'autres contrées du globe. Les individus de ces pays si divers n'offrent entre eux aucune différence.

Je crois que c'est bien la *Recurvalis* de Fabricius, quoique sa description soit bien courte et bien incomplète. Il serait d'ailleurs surprenant qu'il n'eût pas connu une espèce si vulgaire et si répandue.

191. Spoladea Animalis Gn.

20^{mm}. Ailes supér. d'un brun-noir, nuancé d'isabelle à la base et derrière la première bande, avec une bandelette extrabasilaire blanche, légèrement arquée et limitant la partie jaunâtre, et deux bandes comme chez *Recurvalis*, mais la première interrompue par une fine nervure noire (la médiane) et fortement sinuée au-dessous de la dent, où elle est séparée de la teinte jaunâtre par un liseré noir. Les trois points tendent à s'unir à la dent de cette bande par un filet blanc. Ailes infér. très-arrondies, blanchâtres, salies de noirâtre, avec une bande médiane blanche, arquée, d'égale largeur partout, suivie d'un épais liseré noir qui est séparé lui-même par du clair, d'une bordure noire large, mais expirant aux deux extrémités. Thorax isabelle, ainsi que le 1er anneau de l'abdomen qui est d'un gris-brun et zoné de blanc, avec l'anus isabelle.

Pernambuco. Une ♀. Coll. Gn. Paraît rare.

192. Spoladea Perspectalis Hb.

Hb. Exot. Schm.

20^{mm}. Ailes d'un brun-noir mêlé de testacé : les supérieures avec l'apex un peu aigu (pour ce genre) et trois lignes ou bandes d'un blanc tantôt pur, tantôt enfumé, souvent opalin : la première fine, arquée et tremblée, touchant les deux bords ; la seconde également fine, allant du bord interne à la cellule, où elle est surmontée d'un gros point arrondi, blanc ; la troisième comme chez *Recurvalis*, mais ne surmontant que deux points ou lunules à peine distincts. Frange coupée de blanc en deux endroits. Ailes infér. avec une seule bande médiane blanche, presque droite intérieurement, mais irrégulière extérieurement, portant deux dents dans la cellule, puis rétrécie jusqu'à l'angle anal. Cette bande plus ou moins éclairée de testacé, suivant les individus. Abdomen brun, finement zoné de blanc.

Amériques Septentrionale et Méridionale. Très-commune. Dix ♀. Coll. Gn.

Chenille d'un vert-jaunâtre, avec la vasculaire fine, continue, plus foncée et les points ordinaires noirs. Tête d'un roux clair, ainsi que les pattes écailleuses. Elle est figurée sur le *Lilium canadense*. Elle se change vers le 20 juillet, en une chrysalide d'un brun-jaunâtre, et le papillon éclot au commencement d'août.

Cette espèce varie un peu selon les pays. Les individus que j'ai reçus de Cayenne sont noirâtres, avec les bandes d'un blanc pur et irisé ; ceux du Brésil ont ces mêmes bandes enfumées et celle des ailes infér. très-éclairée de brun-testacé. Ceux de l'Amérique du Nord tiennent le milieu

entre ces deux extrêmes. J'ignore d'ailleurs si ces variations locales sont constantes.

Il est singulier que je n'aie jamais rencontré un seul ♂, ce qui me prive de décrire les antennes.

193. Spoladea Exportalis Gn.

Elle a beaucoup de ressemblance avec la *Perspectalis*, mais elle est un peu plus grande (22^{mm}). Les dessins des ailes supér. sont plus confus, plus enfumés et à peine distincts, la frange est presque unicolore ; les ailes infér. sont plus noires que les supérieures, avec la bande d'un blanc bien pur et tranché, contrastant avec celles des supérieures, à dents mal marquées et rétrécies par degrés et non subitement après la cellule, surtout en dessous. Le 3e article des palpes est encore plus ascendant, plus fin et plus aigu.

Nouvelle-Hollande. Une ♀. Coll. Gn.

Gen. ISOPTERYX Gn.

Chenilles...... — Antennes moins longues que les ailes, garnies de cils fins et égaux. Palpes labiaux dépassant peu la tête, subascendants, comprimés, arrondis, garnis d'écailles grossières et larges ; à 2e article coupé carrément, à 3e filiforme et distinct ; les maxillaires petits, linéaires, ascendants-obliques, souvent peu distincts. Abdomen dépassant un peu les ailes, terminé par une pointe effilée chez les ♂, et un peu plus obtuse chez les ♀. Ailes lisses, un peu luisantes, mais non transparentes, concolores et à dessins communs : les supérieures étroites ; les inférieures plus ou moins sinuées.

Ce genre assez ambigu, quoique ne pouvant se rapporter à aucun autre, tient à la fois des Hydrocampides, des Asopides et des Sténides. Il se compose de petites espèces qui n'ont rien de remarquable, qui sont toutes inédites, la plupart américaines, et dont je ne connais pas les mœurs. J'ai divisé son 2e groupe en deux sections, dont les dessins, quoique très-dissemblables en apparence, se ramènent pourtant au même type si on les examine bien. Quant au premier groupe, dont j'avais d'abord fait un genre sous le nom de *Grammia*, il diffère davantage des autres et a une ressemblance superficielle avec les *Samea*, dont il se distingue pourtant par des caractères essentiels.

GROUPE I.

194. Isopteryx Multiplicalis Gn.

17^{mm}. Ailes entières, non sinuées, bordées d'un liseré brun bien continu, avec la frange blanche et dont la première moitié seulement est régu-

lièrement entrécoupée de noir : les supérieures variées de brun-cannelle clair et de blanc un peu transparent, formant trois places principales, traversées chacune par une ligne fine, formant avec les nervures, qui sont brunes, une sorte de dessin treillagé ou de vitraux. Ailes infér. d'un blanc sali, avec l'apex et les nervures teintés de brun très-pâle, et deux lignes médianes brunes, arquées et tremblées, dont la première interrompue. Abdomen blanchâtre saupoudré de brun. Dernier article des palpes court, tronqué et échancré au sommet.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn. Paraît rare, car je n'ai trouvé que cet exemplaire dans un envoi nombreux en Pyralides.

Cette petite espèce a, au premier abord, à cause de son dessin, une certaine ressemblance avec les *Samea Ecclesialis, Castellalis*, etc. Son tablier est bien développé, tandis qu'il est peu visible chez les autres espèces.

GROUPE II.

195. Isopteryx Foedalis Gn.

15mm. Ailes supér. oblongues; inférieures bien développées ayant un léger coude vis-à-vis de la cellule; les quatre blanches, mais tellement nuagées de gris chargé d'atomes noirâtres très-grossiers, qu'on le pourrait prendre pour la couleur du fond, avec deux lignes communes, fines, très-sinueuses : la seconde formant, dans le bas, un coude rentrant très-profond, puis allant se perdre, aux ailes infér., vers le milieu du bord terminal; la première, aux mêmes ailes, très-contournée et gagnant l'angle anal. Une série terminale de points très-marqués sur un fond blanc. Un trait cellulaire aux quatre ailes : celui des supérieures claviforme et entouré de blanc. Base des mêmes ailes avec trois groupes d'atomes, formant une ligne. Dessous des ailes uni, avec tous les dessins effacés : les supérieures grises, les inférieures blanches. Thorax et abdomen blancs, avec des atomes noirâtres groupés par taches, dont les deux plus apparentes sur le 2e anneau de l'abdomen, lequel a les quatre derniers obscurcis. Sommet du 2e article des palpes et base du 3e, noirs.

Inde centrale. Deux ♀. Coll. Gn.

196. Isopteryx Tenellalis Gn.

Très-voisine de la précédente, malgré leur différence de patrie.

Plus petite (12mm). Fond des ailes plus blanc et moins obscurci d'atomes. Ces atomes ayant un aspect d'un brun plus jaunâtre. Points terminaux en partie effacés, sauf les deux de l'apex qui sont très-marqués et dont le second est allongé, et aussi celui de l'angle interne des ailes infér. Seconde ligne moins flexueuse sur les mêmes ailes. 3e article des palpes presque entièrement blanc. L'abdomen manque.

Cayenne. Coll. Gn. Un ♂.

GROUPE III.

†

197. Isopteryx Decostalis Gn.

20mm. Ailes d'un blanc enfumé, mais plus pur à la base, à frange concolore, coupée d'un filet brun, et précédée d'un liseré semblable bien continu, avec trois lignes communes, fines, brunes, très-sinueuses : la seconde rentrant sous la tache réniforme qui forme un anneau rectangulaire fin ; la première partant de l'orbiculaire qui est un anneau arrondi, peu marqué ; la troisième subterminale très-ondée ou même dentée au commencement des inférieures, et suivie de groupes d'atomes isolés de même couleur. Côte des supérieures marquée de points d'un noir décidé, dont trois à la base, puis un quatrième beaucoup plus gros. En dessous, cette côte est repliée en un fort bourrelet gris, très-large, contenant des poils soyeux, mais s'arrêtant brusquement au milieu de l'aile. Deux points noirs sur le collier et un sur chaque ptérygode. Les deux premiers anneaux de l'abdomen d'un blanc pur ; le reste enfumé, avec des points noirs ; celui du dernier anneau plus gros.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

198. Isopteryx Apygalis Gn.

Très-voisine du précédent, mais un peu plus petite (19mm). D'un blanc moins enfumé, la 3e ligne moins sinueuse, les atomes qui la suivent moins nombreux et peu marqués, les points de la côte des supérieures plus réguliers, plus espacés, tous égaux et évidés en anneau ; le liseré des quatre ailes moins continu. L'abdomen manque.

Colombie. Une ♀. Coll. Gn.

Comme je n'ai que cette ♀, je ne puis dire si le ♂ a la côte repliée en dessous, comme la *Decostalis*.

199. Isopteryx Aplicalis Gn.

13mm. Ailes d'un blanc légèrement enfumé, avec les dessins d'un brun-noir-violâtre. Le liseré terminal épais, mais interrompu et punctiforme dans la dernière moitié des inférieures. La frange ayant la base brune. Lignes ordinaires très-fines, sauf la première des inférieures, qui est plus marquée et part d'un gros point cellulaire, plein ; la subterminale très-rapprochée de la coudée au commencement des supérieures. La tache réniforme très-grande, et comme double, ou formant un 8 empâté qui rejoint

la côte. Celle-ci marquée de beaucoup de points grossiers, inégalement espacés, mais sans repli en dessus. Thorax marqué de gros points. Abdomen seulement saupoudré d'atomes, surtout sur les 5e et 6e anneaux.

Géorgie américaine. Un ♂. M. N.

Elle est aussi très-voisine de la *Decostalis*, quoique beaucoup plus petite.

200. Isopteryx Ochropteralis Gn.

17mm. Ailes d'un jaune d'ocre tirant sur le fauve, avec un liseré très-fin, brun, finement éclairé de blanc et placé à quelque distance du bord. Frange salie de noirâtre. Une ligne commune blanche, fortement liserée de brun intérieurement, est d'abord droite, puis se coude presque à angle droit, en sorte qu'elle ne va pas toucher la tache réniforme. Celle-ci forme une grande lunule blanche bordée de brun. Je ne vois point d'orbiculaire, et seulement des traces de la première ligne, ce qui tient peut-être au mauvais état de l'exemplaire que je décris ; mais ce qui caractérise nettement cette espèce, c'est la forme des ailes. Les supérieures ont l'apex aigu et le bord falqué. Celui-ci, très-concave d'abord, forme un coude bien marqué, quoique arrondi au-delà du milieu ; l'aile infér. est aussi sinuée et presque de la même forme. Le thorax, la tête, les palpes et les antennes, sont d'un fauve uni, sans taches. L'abdomen manque. Les antennes sont épaisses et en dents de scie, quoique pubescentes.

M. N. Un ♂ dont on ignore la patrie.

201. Isopteryx Magualis Gn.

14mm. Ailes d'un jaune-ochracé pâle, avec un liseré brun, continu, et la frange coupée d'un filet brun : supérieures avec la coudée formant une bande inégale, blanche, liserée de brun des deux côtés, et s'élargissant beaucoup sous la réniforme, qui est elle-même large, rectangulaire, brune, à centre gris. Des atomes noirâtres se voient derrière elle et la coudée, et forment même, vis-à-vis de la cellule, une liture qui joint le bord terminal. L'extrabasilaire est noirâtre et part de l'orbiculaire, qui est sombre et un peu confuse. La côte est fortement ponctuée de noir. Ailes infér. ayant deux bandelettes irrégulières, larges, obliques, élargies au milieu, blanches, liserées de brun des deux côtés, la première gagnant l'angle anal, la seconde aboutissant au bord, vers la 4. — ♀ un peu plus petite et plus assombrie.

Amérique Septentrionale. Deux ♂, une ♀. Coll. Lefebvre.

††

202. Isopteryx Plumbalis Gn.

18mm. Ailes d'un gris-violâtre pâle, semées çà et là d'écailles groupées d'un plombé métallique, avec de larges taches d'un jaune-ochracé pâle (jaune de Naples). Supérieures ayant trois taches principales, dont celle du milieu, sous la cellule, plus grande et arrondie; la dernière aussi arrondie, placée entre deux autres plus petites, dont une costale. La côte est marquée d'une quantité d'autres taches plus petites. Ailes infér. ayant toute la moitié basilaire jaune, avec un point cellulaire brun, et une liture abdominale; le reste gris, mais interrompu par une grande tache jaune, arrondie, qui ne laisse qu'une ligne entre elle et le jaune basilaire. Abdomen jaune, saupoudré de gris, avec les incisions blanches, liserées de gris. Antennes un peu moniliformes et pubescentes.

†††

203. Isopteryx Stenialis Gn.

18mm. Ailes d'un jaune d'ocre pâle (jaune de Naples), envahies en partie par du noirâtre, avec un liseré terminal plus noir, épais et continu, et la frange divisée par deux filets clairs. Supérieures ayant l'extrabasilaire contiguë à l'orbiculaire, qui est elle-même contiguë à une autre tache en anneau. Réniforme figurant un trait arqué, jaune, placé au milieu d'une large tache noirâtre qui s'étend jusqu'à la côte. Ligne coudée se détachant aussi en jaune sur un fond noirâtre, et liserée antérieurement d'une ligne noire. Ailes infér. ayant toute la dernière moitié noirâtre, sur laquelle se détache une ligne jaune, très-nette, mais sans liseré; le reste jaune, avec une ligne oblique, noirâtre, partant d'un anneau cellulaire; un second anneau se voit vis-à-vis, contigu à la partie noirâtre. La frange est marquée de jaune à l'endroit des quatre ailes, où aboutit la coudée.

Géorgie américaine. Une ♀. Coll. Lefebvre.

Cette espèce se rapproche un peu, pour les dessins, de la *Stenia Ophialis*.

FAM. IV.

STENIADÆ.

Chenilles...... — Papillons à antennes longues, filiformes, tantôt garnies de cils fins et ondoyants, tantôt à articles notablement moniliformes et grenus — à quatre palpes visibles : les labiaux droits ou peu ascendants, ordinairement étendus en bec aigu et à articles indistincts, couverts d'écailles grossières et hérissées — à tête grosse : le cou long et les yeux saillants — à corps très-grêle : le thorax court, l'abdomen très-long, très-effilé et comme filiforme, aigu à l'extrémité dans les deux sexes, unicolore — à pattes glabres, très-minces, très-longues : les antérieures ayant le tarse très-long — à ailes non transparentes ni irisées, souvent pulvérulentes : les supérieures étroites, lancéolées, à lignes et taches distinctes ; la disco-cellulaire non atrophiée, la nervule de la sous-costale au complet ; les 3' *et* 3" *seules pédiculées, leur tige serrée contre la* 2", *la* 1' *très-isolée. Nervure médiane ayant, aux quatre ailes, les nervules insérées au même niveau, quoique peu distancées.*

Petite famille qui n'offre ni beaucoup d'intérêt ni beaucoup de variété, mais qu'il serait difficile de rapporter à aucune autre sans en altérer profondément l'harmonie. Les espèces qui la composent sont toutes de petite taille, et on les reconnaît d'abord à leur forme effilée et grêle par-dessus toutes, à leur abdomen très-long et linéaire, à leurs antennes grenues ou délicatement ciliées, à leurs ailes étroites, allongées dans le sens des nervures et marquées, non-seulement des lignes ordinaires, mais aussi des taches cellulaires, dont la réniforme se découpe ordinairement soit en anneau, toujours assez grand, soit en lunule blanche ou jaunâtre sur un fond brun.

Toutes celles de ces espèces qui habitent l'Europe ont été, jusqu'ici, disséminées dans les genres les plus opposés. Ainsi les *Diasemia* étaient des Hydrocampes, les *Metasia*, des Clédéobies, et les *Stenia*, des Botys. Je ne me flatte même pas de voir approuver d'abord ma nouvelle distribution par les entomologistes auxquels une longue habitude de les classer ainsi fera paraître ces rapprochements fort téméraires. Je les prie cependant de ne prononcer qu'après avoir examiné de nouveau leurs caractères et comparé leurs mœurs.

Les *Steniadæ*, à peu d'exceptions près, sont des insectes méridionaux. Il y en a beaucoup d'inédites, et celles qui sont connues n'ont guère été étudiées que dans ces derniers temps ; leur petite taille n'ayant pas appelé sur elles l'attention des anciens auteurs.

GEN. DIASEMIA St.

St. Ill. p. 37 et Cat. Brit. mus. = *Prodelia* Gn. *olim.* = *Hydrocampa* Dup. = *Nymphula* Tr. = *Botys* Herr.-Sch.

Chenilles....... — Antennes assez courtes, garnies de cils très-fins, mais bien visibles, égaux. Palpes labiaux du double de la tête, en bec, incombants, grossièrement squammeux, à articles indistincts. Palpes maxillaires très-visibles, squammeux, triangulaires, écartés et placés en dehors des labiaux. Trompe moyenne. Stemmates saillants. Corps grêle : l'abdomen dépassant les ailes, conique, zôné. Un tablier très-petit et simulant une houppe de poils squammeux. Ailes concolores et à dessins communs, à franges entrecoupées : les supérieures étroites, lancéolées, aiguës ; les inférieures assez développées, oblongues, sinuées et un peu aiguës à l'apex.

Tous les auteurs ont placé l'espèce typique de ce genre dans les *Hydrocampa*, dont elle diffère autant par les mœurs que par l'organisation. Elle n'habite point le bord des ruisseaux, et il est évident pour moi que sa chenille, quoique inconnue, ne vit point sous l'eau comme celles des Hydrocampes. L'insecte parfait n'est pas moins isolé de toutes les Hydrocampides par sa tête, ses palpes, ses antennes, sa trompe, la forme et les dessins de ses ailes, etc. Je ne sais jusqu'à quel point ces observations peuvent s'appliquer à la *Ramburialis*, que je n'ai jamais vue en nature, mais elles me paraissent concluantes pour ce qui concerne la *Litteralis*.

Les *Diasemia* se trouvent dans une partie de l'Europe, quoique jamais en abondance. Elles habitent les bois herbus et les pâturages entourés de haies ou envahis par des buissons. Elles ont deux générations et se montrent, dans certaines contrées, dans le mois d'avril, pour reparaître ensuite en juillet et août. Je n'en connais point d'exotiques.

Type. ※

204. DIASEMIA LITTERALIS Scop.

Scop. 574 (ata) — Wien.-Verz. B-15 — Hb. 86 — Schranck 1716 — Tr. p. 131 — Haw. p. 384 — Dup. p. 188 pl. 222 f. 7 — St. p. 37 — Wood 798 — Herr.-Sch. p. 26 = *Argentalis* Fab. 419 — Vill. 802 = *Reticularis* Lin. S. N. 341 ? F. S. 1355 ??

19mm. Ailes noirâtres, à frange irrégulièrement entrecoupée de noir et de blanc, marquées de taches et bandelettes blanches, dont la dernière forme une ligne commune, n'atteignant pas le bord inférieurement, brisée en un seul angle, précédée d'une tache contiguë dans la cellule des supérieures, et, dans celle des inférieures, d'une tache semblable, séparée par une liture jaunâtre d'une bande qui va rejoindre le bord abdominal en s'arrondissant. Taches du disque des supérieures entassées, triangulaires et

entourées par des teintes jaunâtres : les deux cellulaires s'y découpant en noirâtre, ainsi qu'une troisième tache sous la cellule, plus grande et plus arrondie, et très-nettement coupée sur ses côtés ; dessous à dessins encore plus nets et plus marqué de jaunâtre. Abdomen noirâtre, avec les incisions bordées de blanc. — ♀ semblable.

Presque toute l'Europe, en mai et août. Coll. Div.

Cette espèce existe encore dans le cabinet linnéen sous le nom de *Reticularis*, mais la description du *Systema Naturæ* s'y rapporte si peu, et celle de la *Fauna Suecica* paraît si incompatible avec elle, que je ne cite ici Linné que pour mémoire.

205. Diasemia Ramburialis Dup.

Dup. p. 344 pl. 233 f. 6 — Fisch.-Rosl. p. 281 pl. 93 f. 3 — Herr.-Sch. p. 26.

Corse, Autriche, en avril et août.

Je n'ai pas vu cette espèce et ne puis assurer qu'elle appartienne bien au genre *Diasemia*, quoique, par le port et les dessins, elle en paraisse très-voisine. On remarquera, d'ailleurs, qu'elle paraît aux mêmes époques.

Gen. LINEODES Gn.

Chenilles...... — Antennes très-longues, minces, légèrement moniliformes, sans ciliation. Palpes labiaux dépassant la tête à peine d'une longueur, squammeux-hérissés, un peu ascendants, subtriangulaires, coupés en sifflet : les maxillaires sécuriformes, mais difficiles à distinguer. Trompe longue et robuste. Corps grêle : l'abdomen des ♀ cylindrico-conique, à oviducte souvent saillant. Pattes très-longues, très-minces et linéaires. Ailes étroites, oblongues, de couleurs variées, avec de fines lignes contournées : les supérieures aiguës à l'apex et coudées au milieu du bord terminal ; les inférieures lancéolées et souvent denticulées.

Je ne possède que des femelles de ce genre, aussi distinct que possible. Il est composé de petites espèces très-élégantes, et que la délicatesse et la couleur de leurs dessins rapprochent, au premier abord, de certaines Hydrocampides, mais qui s'en distinguent bien nettement par leurs antennes et leur nervulation.

Je ne sais rien de leurs mœurs, mais je soupçonne qu'elles sont caractéristiques, et l'oviducte très-développé et très-saillant de certaines femelles semble l'annoncer. Ces petites créatures sont tellement délicates, qu'on les reçoit presque toujours en mauvais état ; et d'un autre côté leurs dessins sont si compliqués qu'il est impossible de les décrire exactement. Ils consistent dans des lignes capricieusement contournées, enchevêtrées, et dans lesquelles il est difficile de retrouver les lignes normales. Ces lignes sont noires,

placées sur un fond d'un blanc nacré, ou, au contraire, blanches, liserées de noir des deux côtés. Le reste de l'aile est mêlé de brun ou de fauve, en telle sorte qu'il est difficile de dire quelle est précisément la couleur du fond.

Les *Lineodes* que je connais habitent exclusivement le Brésil, mais il doit s'en trouver dans les autres parties du continent austral de l'Amérique. Elles sont toutes inédites.

Quoique très-homogène pour ce qui concerne les autres caractères, ce genre ne l'est point quant à la nervulation. En effet, la nervure médiane est évidemment quadrifide chez l'*Hieroglyphalis*, tandis qu'elle n'a que trois nervules dans les deux autres, où l'indépendante, si elle existe, se confond avec le pli cellulaire. Une différence si capitale, et si inusitée chez les Pyralites, appelle la réflexion et la vérification de ceux qui pourront l'étudier sur plus d'individus que je n'en ai à ma disposition.

†

206. Lineodes Hieroglyphalis Gn.

18mm. Ailes d'un brun-mordoré, avec les lignes fines, noires, placées sur des espaces d'un blanc-jaunâtre luisant : les supérieures en ayant deux principales, qui se joignent en formant deux grands V qui occupent toute l'aile ; la dernière branche du second se repliant sous la côte pour former une pointe très-aiguë qui correspond à celle de l'apex. L'intérieur de ces V est varié de brun et de clair, et leur intervalle est blanc, avec un petit trait arqué sur la médiane. Un trait blanc géminé, placé entre les 1 et 2, se lie à un filet terminal qui remonte vers l'apex, et découpe ainsi une tache brune qui s'avance jusque sur la frange à l'apex lui-même. Les ailes infér. ont les bords découpés en dents adoucies : on y distingue deux bandes médianes blanches, limitées par de fines lignes noires, et dont la seconde est évasée supérieurement. Ces dessins s'arrêtent à la 4, après laquelle l'aile devient d'un blanc-jaunâtre uni jusqu'au bord abdominal, où elle reprend de légers traits noirâtres, qui répondent aux lignes précitées. Le dessous des quatre ailes est aussi marqué que le dessus.

Brésil. Trois ♀. Coll. Gn.

Il est impossible, comme je l'ai dit dans les généralités, de décrire exactement les dessins très-compliqués et pourtant très-nets de cette petite espèce. Mes individus sont d'ailleurs tous défectueux.

††

207. Lineodes Pulchralis Gn.

Un peu plus petite que la précédente (16mm.). Ailes variées de fauve, de brun et de blanc pur, qui y forment surtout les dessins suivants : aux

supérieures, l'espace basilaire est limité par une ligne arquée, blanche, liserée de brun des deux côtés; puis une bandelette perpendiculaire, étranglée au milieu, blanche, teintée de fauve, en sépare une autre ligne blanche, qui remonte en bordant l'aile jusqu'à la côte, mais en s'interrompant vis-à-vis du coude du bord terminal. Une autre ligne, également blanche et liserée de noir, et pour ainsi dire concentrique à cette dernière, part de la côte et forme un cercle grossier qui renferme, dans la cellule, un trait blanc, longitudinal, aussi liseré de brun. Les ailes infér. ne sont pas moins variées : on y remarque, sur le disque, une ligne blanche, sinueuse, qui comprend, avec une autre ligne plus droite et plus oblique, un triangle grossier, mi-parti de fauve et de blanc. Sous l'apex, un petit arc blanc, et, au bord terminal, vis-à-vis la pointe du triangle, un point blanc à côté d'un trait plus fin. La frange est blanche, entrecoupée de noir; elle suit les dents du bord, qui sont bien prononcées, et dont l'apicale surtout est très-aiguë. En dessous, ces dessins sont plus effacés.

Brésil. Coll. Gn. Une ♀, dont l'oviducte est très-saillant, linéaire, mais terminé par une large spatule ovoïde, comprimée, égalant presque un œil en largeur.

208. Lineodes Contortalis Gn.

20^{mm}. Ailes supér. variées de brun, de blanc et de noir, avec une ligne principale très-contournée, qui part du bord interne et se dirige obliquement vers la cellule, laissant d'un côté une bande brune et de l'autre un espace blanc, s'arrondit, descend en formant une sorte de crochet jusque sous la 4, puis remonte en ondulant jusqu'à l'apex, où elle forme un V répondant à sa pointe. Ailes infér. non dentées et à peine sinuées, ayant tout le disque demi-transparent et teinté de jaune-doré métallique luisant, chatoyant en violet, avec une bordure noirâtre mate, se rétrécissant à mesure qu'elle approche de l'angle anal.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

On reconnaîtra facilement cette espèce à ses ailes inférieures, dont la teinte rappelle absolument ce recuit de l'acier que les ouvriers nomment couleur paille.

Gen. TINEODES Gn.

Chenilles....... — Antennes très-longues, minces, moniliformes, non pubescentes. Palpes labiaux ayant au moins quatre fois la longueur de la tête, épais, connivents, droits ou incombants, squammeux-hérissés, partout d'égale largeur, à articles indistincts : les maxillaires perdus dans les écailles de la base. Trompe grêle et cachée entre les palpes. Corps grêle. Pattes minces, glabres, longues, à éperons courts. Ailes très-étroites, concolores et à dessins communs, squammeuses, à franges longues : les supérieures lancéolées, à apex

très-aigu, mais arqué à la côte, à bord terminal droit; les inférieures peu développées, prolongées dans le sens de la côte.

Le singulier insecte qui compose ce genre n'a point l'aspect d'une Pyralite; on le prendrait facilement soit pour une Alucite ou Ptérophore sans digitations, soit pour une Tineide du genre *Palpula*. Cette dernière illusion est causée par la forme bizarre de ses palpes labiaux qui forment un long bec comme ceux de la *Palp. Aristella* L. (*Bitrabicella* Hb.), et qui sont aussi grossièrement squammeux (mais qui, bien entendu, n'ont point le dernier article relevé en épine nue comme dans le genre *Palpula* et ses voisins). Quant aux Alucites, c'est par ses ailes étroites et acuminées, ses longues antennes, ses pattes et même les dessins des ailes qu'il leur ressemble superficiellement. Aussi, quelque éloignées que soient ces familles, je crois avoir donné une idée juste de notre *Tineodes* en l'y comparant; car, dans une science comme la nôtre, une comparaison, même hasardée, en dit souvent plus à l'esprit que de longues et minutieuses descriptions.

L'individu unique que j'ai devant les yeux, manque malheureusement d'abdomen; mais il est évident que ce dernier doit être grêle et très-long. Reste à savoir s'il présente des caractères particuliers. On verra que je ne puis rien dire non plus sur sa patrie; à plus forte raison sur ses habitudes.

209. Tineodes Adactylalis Gn.

20mm. Ailes supér. d'un gris de poussière, avec un fin liseré noir, et la frange mêlée de noir et de blanc; la pointe apicale étant noire, et un espace, près de l'angle interne, blanc. Deux taches cellulaires très-écartées, noires : la première formant un petit point, la seconde, un simple trait droit et éclairé de blanc. Au-delà est la ligne coudée, noire, peu visible, mais précédée, sur le milieu de l'aile, d'un large groupe d'écailles blanches, qui occupe sa courbure. Ailes infér. cendrées, avec une ligne noirâtre, à peine visible : leur dessous tacheté de noir le long de la côte, à l'apex et à l'angle anal, où on voit deux litures superposées et écartées. Le dessous des ailes supér. n'a d'autre dessin que le trait cellulaire.

Un ♂, du M. N., dont on ignore la patrie. Je serais porté à le croire africain.

Gen. NASCIA Curt.

Curt. Brit. Ent. XII p. 559 — Steph. Cat. Brit. mus. = *Duponchelia* Zell. Isis 1847 — Herr.-Sch.

Je n'ai vu en nature ni l'une ni l'autre des deux espèces sur lesquelles les auteurs précités ont établi ce nouveau genre; je ne puis donc en donner ici les caractères. Il existe, d'ailleurs, des différences si considérables entre elles, qu'elles semblent à peine pouvoir se placer dans le même genre :

La *Fovealis* paraît voisine de mes *Stenia* du 2e groupe. Elle a le front

arrondi, les palpes très-courts, arqués, à dernier article en bouton ovoïde. Ses ailes supérieures sont obtuses à l'apex, et les nervules de la médiane ne seraient qu'au nombre de trois, la 1 se rattachant au système de la sous-costale, qui compterait alors 7 nervules au lieu de 6 (fait qui serait unique dans la ptérologie des Pyralites).

L'*Acutalis* a une tournure très-différente et tout-à-fait particulière, ce qui l'a fait prendre pour un Crambite par M. Eversmann. Son front est proéminent et aigu, ses palpes quatre fois plus longs que sa tête, droits, velus, disposés en bec et à dernier article allongé. Ses ailes supér. sont étroites, aiguës à l'apex, et leur cellule serait divisée en deux lobes arrondis, dont le second porterait les quatre inférieures également espacées.

Comme caractères communs, ces deux espèces paraissent avoir principalement : la cellule des premières ailes très-courte, et les 3, 3" et 2" naissant d'une même tige. Une forte touffe d'écailles à la base entre la médiane et la sous-médiane. Aux secondes, les 1 et 2 portées sur un pédicule commun; les antennes composées d'articles triangulaires, à cils égaux chez le mâle, et garnis d'un cil plus fort chez les ♀; et enfin les éperons des pattes fort inégaux, surtout chez l'*Acutalis* où les internes manquent presque complètement.

Voilà tout ce que je puis dire sur ce genre que je n'ai point vu. Je fais remarquer qu'il est possible non-seulement qu'il doive se diviser en deux, mais encore que le second (*Acutalis*) n'appartienne pas à la même famille, malgré les caractères communs que je viens d'énumérer. Quant aux difficultés synonymiques qui se présentent à propos de cette dernière, je renvoie à son article ci-dessous et aussi à celui de l'*Ebulea Catalaunalis*, pag. 361.

⁂ 210. Nascia Acutalis Eversm.

Chilo *Acutellus* Eversm. Bull. Mosc. 1842 et Faun. Ural. p. 540 = *Cilialis* Herr.-Sch. 60 p. 8 — Hb. 119? — Tr. p. 124? — St. p. 53? — Wood 821?

Russie méridionale, Sicile, Angleterre?

La synonymie de cette espèce est loin d'être claire. Les figures de Hubner, de Wood et de M. H.-Schœffer ne s'accordent point, et les descriptions ne sont guère plus concluantes. La plupart se rapportent au moins aussi bien à l'*Ebulea Catalaunalis*, qui est pourtant une espèce bien différente, et qui a une nervulation tout-à-fait normale. Je n'hésiterais pas, pour ma part, à rapporter à cette dernière la *Cilialis* de Hubner et celle de Treitschke, si l'un et l'autre n'omettaient la tache noirâtre costale des ailes infér., qui est bien distincte chez la *Catalaunalis*. En tout cas, on sent que je ne puis tirer cette question au clair, puisque je n'ai point vu la présente espèce en nature; mais, dans tous les cas, je crois qu'il vaut mieux laisser de côté ce nom de *Cilialis*, qui sera toujours douteux, et donner à celle-ci le nom de M. Eversmann, modifié.

211. Nascia Fovealis Zell.

Zell. Isis 1847 — Herr.-Sch. 3 p. 8.

Elle est d'un gris-noirâtre, avec des points terminaux noirs, la coudée commune blanchâtre, ondulée et bisinuée aux premières ailes, arquée et très-visible aux secondes. Les premières ont en outre l'extrabasilaire liserée de noir, formant, dans la cellule, un V, dans l'intérieur duquel est une tache claire. D'après le texte, il y aurait une tache réniforme annulaire qu'on ne voit point dans la figure. La côte est jaunâtre en approchant de la coudée. La frange est blanchâtre et divisée par un filet noir.

Syracuse, dans les marais salants, en mai.

Gen. HYPOLAIS Gn.

Chenilles...... — Antennes assez courtes, pubescentes, à articles grenus, annelés de noir et portant intérieurement une petite feuille cornée en dent de scie. Palpes labiaux deux fois plus longs que la tête, droits, squammeux-hérissés, aigus, à articles indistincts : les maxillaires courts, filiformes, tendant à se réunir par le sommet. Abdomen conique, grêle, ne dépassant pas les ailes infér. Un petit tablier extrêmement court, étroit et nullement bilobé. Pattes longues grêles, squammeuses. Ailes larges : les supérieures très-triangulaires, à côte concave, pulvérulentes, à dessins peu marqués et formés par des atomes groupés ; les inférieures aussi triangulaires, à angles arrondis, un peu prolongées dans le sens du corps, à franges longues.

Duponchel avait appelé *Nemausalis* une petite espèce prise par M. Lefebvre aux environs de Nîmes, et que, faute de mieux, il avait placé dans le genre *Botys*. Je ne sais qui lui inspira plus tard des doutes sur la validité de cette espèce, et lui insinua qu'elle pouvait bien être une simple variété de son *Crambus quadrellus* (*Platytes Cerussellus*) ; en conséquence il rectifia cette prétendue erreur, tom. X, p. 67, ainsi que dans son Catalogue. M. Herrich-Schœffer accepte cette rectification, et cite *Nemausalis* comme synonyme de son *Cr. Cerussellus*. Toutefois, comme je savais que Duponchel avait la main malheureuse en fait de rectifications, l'envie me prit de la vérifier sur l'individu même qui lui avait servi de type, et je priai M. Lefebvre de me l'envoyer.

Je fus bien récompensé de mon enquête, en recevant, au lieu d'un *Cerussellus*, une petite espèce tout-à-fait distincte de toutes les autres Pyralites et d'un aspect *sui generis*. La moisissure dont elle était couverte m'aurait dérobé en partie ses caractères si, par bonheur, je n'avais eu en ma possession une autre espèce très-voisine rapportée d'Espagne par M. Lorquin, et très-bien conservée. Ces deux Pyralites composeront mon

genre *Hypolais*, genre tout-à-fait distinct, je le répète, et qui ne peut pas être contesté. On voit qu'il est propre aux contrées méridionales de l'Europe.

* 212. HYPOLAIS SICCALIS Gn.

20mm. Ailes supér. d'un jaune d'ocre mat, avec les deux lignes ordinaires écartées, tremblées, indécises, formées par des écailles blanches, dont l'extrémité est d'un brun-noir : la première un peu arquée ; la seconde aussi arquée par en haut, et bifide ou double par en bas, mais d'une manière confuse. Un groupe d'écailles semblables figure la tache réniforme, mais tout aussi vaguement. La côte est finement liserée de blanc interrompu par des groupes d'atomes noirâtres. Les ailes infér. sont d'un gris-soyeux uni, avec la trace à peine distincte d'une ligne médiane, et les franges des quatre sont d'un gris-noirâtre, coupé par deux lignes, avec l'extrémité d'un blanc pur. Elles sont précédées, sur les supérieures seulement, de petits traits gris terminaux. Le dessous des inférieures est d'un cendré clair, un peu bleuâtre, avec un trait cellulaire, une ligne médiane et des points subterminaux, noirâtres.

Andalousie. Un ♂. Coll. Gn.

* 213. HYPOLAIS NEMAUSALIS Dup.

Dup. p. pl. 236 f. 7.

Autant que j'en puis juger par un exemplaire en très-mauvais état, il paraît très-voisin du précédent, mais il est beaucoup plus petit (14mm.), d'un ton plus terne, plus gris, plus saupoudré d'écailles noirâtres. Les deux lignes sont plus obscures, moins mêlées de blanc. Après la seconde, vient une autre ligne subterminale épaisse et maculaire, et les franges (peut-être usées) n'ont pas l'extrémité blanche.

Il faut en voir d'autres exemplaires frais avant de rien décider.

Environs de Nîmes. Un ♂. Coll. Lefebvre.

GEN. ARNIA Gn.

Gn.-Luc. Expl. sc. de l'Algérie III p. 152.

Chenilles...... — Antennes pubescentes. Palpes labiaux dépassant la tête de moitié, incombants, connivents, épais, velus, ne cachant point la trompe qui saillit au-delà. Palpes maxillaires petits et à peine visibles. Corps assez robuste : l'abdomen dépassant peu les ailes infér., cylindrico-conique. Ailes épaisses, mates et comme farineuses : les supérieures prolongées à l'apex, à nervures saillantes et frange rétrécie à l'apex ; les inférieures assez développées.

Je prends sur d'anciennes notes les caractères que je viens de donner, et

la description qui suit ; je n'ai malheureusement plus sous les yeux l'unique espèce sur laquelle j'ai établi ce genre. Je ne puis donc compléter les premiers par l'étude de la nervulation, ni examiner de nouveau l'insecte pour voir si sa véritable place est bien ici. Il se pourrait qu'il appartînt à une autre famille.

214. ARNIA NERVOSALIS Gn.

Gn.-Luc. l. c. p. 152 pl. 4 f. 6.

22mm. Ailes supér. d'un blanc un peu jauni, avec toutes les nervures saillantes en blanc plus pur. Dans la cellule, une tache rectangulaire d'un jaune d'ocre liseré de brun, et, avant elle, un petit trait brun sagitté. Au-dessous est une autre tache semblable, mais plus longue, et ayant seulement le centre jaune. Puis vient une série internervurale d'autres taches linéaires où le jaune s'aperçoit à peine. Ces taches laissent entre elles et l'espace terminal, qui est d'un gris pâle, une ligne un peu flexueuse, d'un blanc-jauni, qui s'élargit au bord interne. La frange est mi-partie de blanc-grisâtre et de brunâtre. Ailes infér. d'un blanc un peu cendré, avec les nervures plus claires. Dessous et corps blancs, avec les palpes teintés de brun-jaunâtre en dessus.

Algérie, La Calle, dans les buissons de chêne-liége, à la fin de juillet.

GEN. STENIA Gn.

Gn. in Cat. Dup. p. 201 — H.-S. = *Dolycharthria* St. Cat. Brit. mus. = *Margaritia* St. Ill. = *Botys* Tr. Dup.

Antennes longues, effilées, tantôt garnies de cils très-fins, longs, inégaux, fasciculés et ondoyants, tantôt composées d'articles triangulaires qui les rendent fortement moniliformes. Palpes labiaux, droits ou incombants, bicolores, épais, formés d'écailles grossières et hérissées; les maxillaires plus ou moins distincts. Stemmates distincts. Tête saillante. Corps très-grêle: l'abdomen très-long, effilé, linéaire et dépassant fortement les ailes infér. Tablier assez large, mais plaqué contre l'abdomen, un peu gaufré, coupé carrément ou du moins à peine bilobé. Pattes glabres, très-fines et très-longues. Ailes entières peu ou point luisantes, concolores et à dessins communs : les supérieures oblongues, plus ou moins lancéolées, ayant les deux lignes et les deux taches distinctes ; les inférieures courtes et nullement prolongées dans le sens du corps.

Si ce genre n'avait pas encore été créé, c'est que les espèces européennes étaient trop peu nombreuses pour en faire sentir la nécessité. Mais ce motif, si c'en est un valable, n'existe plus quand on voit un nombre déjà assez considérable, et qui triplera d'ici à peu d'années, d'espèces exotiques qui viennent confirmer les caractères des nôtres. Au reste, il se divise naturel-

lement en deux groupes que caractérise parfaitement la forme des antennes. Dans le premier elles sont garnies de cils très-longs quoique extrêmement fins, ondoyants, et toujours un peu frisés ou du moins recourbés, tandis que dans le second elles sont simplement pubescentes; mais alors les articles ont la partie antérieure élargie ou évasée, et les rendent ainsi notablement grenues. Toutes nos espèces européennes appartiennent à ce dernier groupe qui formera peut-être par la suite un genre séparé. Les palpes sont généralement avancés en forme de bec, mais ils varient un peu suivant les espèces.

On sait bien peu de chose sur les *Stenia*, dont les premiers états sont tout-à-fait inconnus. Elles paraissent habiter principalement les contrées méridionales de l'Europe et les deux continents américains. Je n'en ai vu aucune des Indes ni de l'Australie, et la seule espèce du Cap que je connaisse ne me paraît pas appartenir bien authentiquement au genre.

Toutes les espèces exotiques sont inédites.

GROUPE I.

215. Stenia Saurialis Gn.

22mm. Ailes supér. très-étroites, à côte très-droite et à peine recourbée à l'apex, d'un blanc presque pur à la base, puis progressivement sali de jaune-fumeux, qui devient d'un brun-roux clair dans le dernier tiers de l'aile; la côte, au contraire, y restant blanche, tandis qu'elle est enfumée dans les deux premiers tiers, n'ayant pour tout dessin qu'un commencement de ligne formant un point noir sur la côte, puis se délayant dans la partie fumeuse de l'aile, et 3 ou 4 points noirs terminaux, dont l'apical plus gros. Ailes infér. blanches, légèrement enfumées au milieu du bord terminal. Corps unicolore. Antennes garnies de cils longs, fins et un peu frisés.

Cayenne. Deux ♂. Coll. Gn.

216. Stenia Colubralis Gn.

20mm. Ailes supér. à côte droite, à apex aigu et prolongé, d'un blanc presque pur, avec une teinte apicale triangulaire roussâtre et la côte liserée de brun. Trois lignes fines, droites, à peine tremblées : la dernière allant de la côte à l'angle interne, qu'elle touche; la seconde partant de la tache réniforme, qui est rectangulaire et bien marquée, et au-dessus de laquelle la côte est garnie d'écailles hérissées, et marquée d'un point plus noir. La tache orbiculaire touche presque à la côte, mais elle est très-distante de la réniforme. La frange est d'un gris-plombé-noirâtre, et précédée de points noirs très-marqués. Ailes infér. à dessins moins marqués. Antennes comme chez *Saurialis*.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

217. Stenia Batracalis Gn.

22mm. Ailes supér. à côte un peu creusée, puis renflée en approchant de l'apex, d'un blanc sali de brun-roussâtre pâle, surtout à la côte et au bord terminal, avec toutes les lignes et taches du même brun, bien marquées : la dernière partant d'un point costal plus obscur, placé sur des écailles hérissées, touchant l'angle interne, mais se liant visiblement à celle qui touche la tache réniforme. Orbiculaire plus rapprochée que chez *Colubralis*, ouverte par les deux bouts et ne formant que deux traits. Frange du même brun que les dessins, et précédée de petits points très-fins. Ailes infér. à lignes aussi marquées que les supérieures : la seconde formant au milieu un V dont la pointe est tournée en dehors. Abdomen teinté de brun. Cils des antennes moins longs et moins frisés. — ♀ semblable, mais un peu plus teintée de brun.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

218. Stenia Saponalis Gn.

15mm. Ailes d'un blanc pur et à peine lavé de roussâtre sur les bords : les supérieures avec la côte blanche, droite, unie et sans écailles hérissées. Toutes les lignes et taches bien marquées, d'un brun pâle : la réniforme très-allongée, grande, rectangulaire ; l'orbiculaire écartée, bien arrondie ; la dernière ligne droite et atteignant l'angle interne comme chez les précédentes. Inférieures peu développées, ayant la seconde ligne fortement sinuée sur le pli cellulaire, et formant ainsi deux arcs, dont le second se rapproche beaucoup du bord terminal. Abdomen blanc, très-long et très-aigu. Antennes à cils très-fins, mais longs et courbés.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

219. Stenia Ranalis Gn.

22mm. Ailes d'un blanc-paillé ou ochracé, un peu luisant, uni, et sans teinte brune marginale, à frange concolore et précédée d'une série de traits noirs, épais, très-marqués et presque contigus, avec les lignes aussi très-marquées, noirâtres. Les supérieures ayant la première moitié de la côte noirâtre, les deux taches nettes, mais fines ; la réniforme étroite, la première ligne non arquée, la seconde s'arrêtant avant l'angle interne et s'élargissant un peu. Les inférieures avec les lignes parallèles : la seconde s'arrêtant et s'élargissant aussi avant de toucher le bord. Abdomen long, à dernier anneau très-long et plus large que les précédents, garni de poils jaunâtres et rayonnés à l'extrémité ; les autres anneaux teintés de noir sur les incisions. Antennes à cils courts, serrés et peu visibles.

Amérique Septentrionale. Un ♂. Coll. Gn.

220. Stenia Lacertalis Gn.

18mm. Ailes d'un blanc-paillé ou ochracé un peu luisant, uni, à franges concolores et précédées d'une série de points inégaux, isolés, noirs, avec les lignes et taches fines, noires. Supérieures ayant la dernière ligne plus distincte, droite jusqu'à la 1, puis se rejetant en arrière et atteignant l'angle interne. Inférieures ayant les deux lignes parallèles, la seconde tremblée, allant, en mourant, de la côte à l'endroit du bord terminal où aboutit la 4. Abdomen concolore aux ailes, avec l'incision postérieure de l'avant-dernier anneau bordée de noir. Antennes à cils très-fins, mais longs, inégaux et courbés.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

221. Stenia Vilialis Gn.

26mm. Ailes d'un blond-ochracé clair, un peu luisant, un peu roussi sur les bords, à franges longues, concolores et précédées d'une série de points bruns : supérieures à côte régulièrement arquée, salie de gris-plombé jusqu'aux deux tiers, avec une légère trace de la tache réniforme, et la dernière ligne seule bien visible, composée d'atomes, droite d'abord, formant trois dents arrondies entre les nervules de la médiane, puis rentrant fortement jusqu'aux deux tiers du bord interne, qu'elle touche. Inférieures aussi avec cette seule ligne, également tridentée dans sa seconde moitié et n'atteignant pas le bord. Abdomen teinté de gris sur la dernière moitié. Antennes à cils très-fins, mais longs et un peu frisés. — ♀ semblable, mais un peu mieux marquée, à points marginaux presque contigus.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

222. Stenia Agraphalis Gn.

26mm. Ailes supér. prolongées et aiguës à l'apex, avec le bord terminal très-oblique, d'un gris-cendré uni, et sans aucun dessin, à frange concolore. Chez mon exemplaire, tout l'intérieur de la cellule, jusqu'à la discocellulaire, est dépouillé d'écailles sur les deux ailes, et, ce qui me fait croire que cela n'est pas accidentel, c'est que cette même partie est déprimée et forme une espèce de fossette sur laquelle la nervure médiane est très-saillante. Ailes infér. d'un blanc soyeux, avec la côte et une partie du bord terminal lavés de gris-cendré. Antennes à cils fins. Abdomen gris en dessus et blanc en dessous. Pattes intermédiaires ayant le tibia renflé en étui, rempli de poils jaunâtres.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Cette espèce est curieuse à plus d'un titre et mérite d'être observée sur plusieurs individus des deux sexes.

GROUPE II.

223. STENIA BUFALIS Gn.

Cette espèce américaine a beaucoup de rapports avec notre *Bruguieralis*.

21mm. Ailes d'un gris-noir, avec un liseré foncé, légèrement interrompu : supérieures un peu plus étroites et plus arrondies que chez *Bruguieralis*, avec les deux lignes ordinaires dessinées en noir : la dernière formant deux ou trois dents aiguës, puis un sinus profond dans la cellule, puis une partie arrondie, puis un nouveau sinus au-dessus de la sous-médiane, et revenant enfin se terminer par un point, au bord interne. Les deux taches ordinaires très-distinctes, rapprochées : la première punctiforme, la seconde épaisse, subcarrée, évidée. Ailes infér. avec deux lignes peu distinctes et le bord largement noirâtre. Antennes (des ♀) unies et ne devenant moniliformes que vers le dernier tiers.

Cayenne. Quatre ♀. Coll. Gn.

224. STENIA BRUGUIERALIS Dup.

Dup. p. 320 pl. 232 f. 3 — Herr.-Sch. 84 p. 14.

Corse, France méridionale, Sicile, Espagne, Asie-Mineure, en mai. Huit exemplaires. Coll. Gn.

La figure de Duponchel est exacte pour la taille et la coupe d'ailes ; celle de M. Herrich-Schœffer est meilleure pour le dessin et les couleurs.

225. STENIA ADELALIS Gn.

Très-voisine du *Bruguieralis*, dont elle diffère par les caractères suivants:

Elle est plus petite (16mm). Les ailes supér. sont un peu plus prolongées à l'apex, beaucoup moins jaunâtres, plus cendrées. Les points terminaux, si marqués chez *Bruguieralis*, sont remplacés par un liseré gris-pâle, continu. Toute l'extrémité de l'aile est occupée par une plaque ou tache triangulaire grise, qui ne laisse pas de ton clair entre elle et le bord. Les lignes sont de la même forme, mais la coudée est plus nettement éclairée de couleur pâle qui s'étend en une tache claire entre les nervules de la médiane, et qui, à la côte seulement, prend un ton jaunâtre. Les ailes infér. sont d'un cendré très-clair, à bord un peu assombri, mais sans points ; on n'y distingue aucun dessin, et le dessous des quatre est dans le même cas. Antennes comme chez *Bruguieralis*.

Découvert aux îles d'Hyères, par M. Donzel. Un ♂. Coll. Gn

226. Stenia Lanceolalis Gn.

'ai nommé ainsi cette espèce, parce qu'elle rappelle, en petit, notre *Botys Lancealis*.

23mm. Ailes oblongues, d'un gris-testacé, saupoudré de noirâtre, à frange grise, surmontée d'un filet clair, au-dessus duquel est une série de traits terminaux lunulés, noirs, presque contigus, avec deux lignes communes très-tremblées, noirâtres, finement éclairées de jaune-carné ou ochracé. Supérieures lancéolées, avec la seconde ligne plus fortement éclairée à la côte, presque droite, avec une légère déviation dans la cellule, puis rentrant fortement jusque sous la réniforme, et formant un V sur la sous-médiane. Les deux taches très-rapprochées, peu marquées, à cause de l'intensité du fond, et séparées par un point clair. Ailes infér. en amande, à bord bien arrondi, avec les deux lignes très-denticulées. Tous les dessins plus distincts en dessous. Palpes courts, arqués, à dernier article distinct. Antennes (des ♀) tout-à-fait filiformes.

Cap de Bonne-Espérance. Cinq ♀. M. N. Pays des Namaquois. Une ♀. Coll. Gn.

Malgré la ressemblance de cette petite espèce avec les précédentes, je doute qu'elle appartienne bien à ce genre, surtout à cause de la forme des palpes et des antennes; mais il faudrait voir des mâles pour se prononcer.

* 227. Stenia Ophialis Tr.

Tr. p. 90 et sup. p. 20 — Dup. p. 326 pl. 232 f. 6 — Fisch. v. Rosl. p. 9 pl. 6 f. 2 — Herr.-Sch. 38 p. 14.

Hongrie, Corse. Coll. Gn. Toujours rare.

* 228. Stenia Carnealis Tr.

Tr. p. 91 — Herr.-Sch. 39, 40 p. 13 (non Dup.).

Cette espèce, si imparfaitement décrite par Treitschke, qu'on ne l'aurait jamais reconnue sans la figure que vient d'en donner M. Herrich-Schæffer, est, à certains égards, intermédiaire entre le groupe I et le groupe II, ou, si l'on aime mieux, entre l'*Ophialis* et le *Bruguieralis*. Ses antennes sont moniliformes comme celles des autres espèces, mais elles sont plus épaisses, à articles plus ramassés et visiblement pubescentes. L'abdomen est également plus épais et proportionnellement moins long. Enfin, les ailes mêmes sont épaisses, veloutées, pulvérulentes, et, ce qu'aucune description ne fait ressortir, leur frange est très-remarquable, non-seulement parce qu'elle est très-dense et composée d'écailles très-grossières, mais encore par la série

de taches blanchâtres qui se voit à leur base et qui n'atteint pas leur extrémité. Celle des inférieures même est blanche après ces taches, et divisée par un double filet gris.

Dalmatie, France méridionale, Sicile, en juin et juillet.

Je possède un individu ♂ pris aux environs de Digne par M. Donzel, qui est presque entièrement gris et dépourvu de toute teinte carnée.

C'est à tort que M. Herrich-Schæffer rapporte ici la *Carnealis* de Duponchel, qui est une Botyde. (Voy. plus loin.)

229. Stenia Ornatalis Dup.

Dup. p. 207 pl. 223 f. 8 — Herr.-Sch. 59, 58 p. 10 = *Saturnalis* Tr. sup. p. 29.

Sicile. Un ♂. Coll. Lefebvre.

Le ♂ de cette charmante espèce a les antennes épaisses, comme *Carnealis*, mais elles ne sont point pubescentes.

230. Stenia Testulalis Hb.

Hb. Zütr. 629, 630.

26mm. Ailes supér. d'un gris-testacé, lavé de fauve-isabelle, avec l'origine de la côte de cette dernière couleur, et deux taches irrégulières, cellulaires, vitrées et liserées de noir : la première échancrée en dessous et accompagnée d'un petit point pareil sous la nervure médiane; la seconde beaucoup plus grande, en forme de bande, arrondie inférieurement, et descendant jusqu'à la 4. Ailes infér. d'un blanc-paillé, demi-transparent, avec une bordure irrégulière, très-tranchée, de la couleur des supérieures, déchiquetée, et n'atteignant pas l'angle anal. Le disque est en outre marqué de deux lignes très-fines, interrompues en dessus, et de trois taches fines, annulaires, disposées en triangle. Frange de l'angle interne des quatre ailes blanchâtre. — ♀ à taches vitrées un peu plus étendues.

Cayenne. Trois ♂, une ♀. Coll. Gn. J'en ai reçu un individu comme venant de l'Inde centrale. Est-ce une erreur, ou bien cette espèce habite-t-elle ces deux contrées opposées.

C'est avec l'*Ornatalis* qu'elle a le plus de rapports, mais elle en diffère notablement, ainsi que de toutes les autres *Stenia*. On remarquera que, chez elle, les nervules 1 et 2 des secondes ailes sont si serrées à leur origine, qu'elles paraissent montées sur un pédicule commun, tandis que la 3 est écartée.

231. Stenia Hemialis Gn.

23mm. Ailes supér. longues et étroites, d'un gris-testacé, avec toute la moitié interne et toutes les ailes infér. d'un ton plus clair demi-transparent et un peu irisé. La partie sombre est nettement tranchée à la base de l'aile supér., et, à l'apex, elle est traversée par un trait ou liture noire, oblique, qui se délaie et s'étend en touchant la coudée, qui est fine et peu visible. La tache réniforme est très-nette, oblongue, noire, avec des écailles blanches au milieu. A la côte sont quatre petits points noirs très-espacés, et une série terminale de points semblables se voit sur les quatre ailes. Les inférieures ont un très-petit point cellulaire et les traces d'une ligne médiane bientôt effacée. En dessous, leur côte est saupoudrée d'atomes noirs, grossiers, dont un groupe plus serré forme un point au-dessus et en avant du point cellulaire. Antennes très-longues, moniliformes, non pubescentes. Abdomen aussi long que chez notre *Punctalis*, et teinté de noir en dessous.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Cette *Stenia* relie l'*Ornatalis* avec la *Punctalis*.

Type.
*

232. Stenia Punctalis W.-V.

Wien.-Verz. B-25 — Fab. E. S. 371 (non Mantiss.) — Hb. 140 — Tr. p. 130 et sup. p. 29 — Herr.-Sch. 24 p. 14 = *Ætnealis* Dup. p. 199 pl. 223 = *Longipedalis* St. p. 55 — Wood 825.

22mm. Ailes supér. d'un brun tirant plus ou moins sur le cannelle, à frange divisée par une double ligne foncée, avec une tache cellulaire d'un blanc-jaunâtre, en forme de lunule bien échancrée extérieurement, et les deux lignes ordinaires un peu plus sombres, à peine distinctes ; la seconde ne formant qu'une seule rentrée sous la 4. Ailes infér. presque concolores, avec une ligne indistincte. — ♀ ordinairement plus pâle et plus jaunâtre, à dessins mieux marqués, surtout la ligne des inférieures, qui ont, en outre, une légère tache cellulaire claire, laquelle forme, en dessous, un petit croissant allongé inférieurement.

Dans la plus grande partie de l'Europe, de mai à septembre. Coll. Div.

Elle varie beaucoup pour la taille et la couleur. J'en ai un individu ♂ pris à Hyères, qui n'a pas moins de 27mm, et qui est d'un jaune de basane. D'autres exemplaires, que j'ai pris dans l'ouest de la France, sont presque noirs et ne dépassent pas 18mm. Du reste, on la prend presque toujours fanée.

233. Stenia Stigmosalis H.-S.

Herr.-Sch. 20 p. 14.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît différer de la *Punctalis* par sa couleur, qui est presque noire, ses ailes un peu plus larges, l'abdomen moins long, la tache cellulaire plus blanche, plus étroite et précédée d'une autre très-petite, punctiforme, également blanche.

Constantinople, en juin, sur les montagnes arides.

234. Stenia Grammalis Gn.

19mm. Ailes supér. très-étroites, à côte fortement arrondie au sommet, et à bord terminal très-court, d'un gris un peu violâtre, teinté d'ochracé, surtout à la côte, avec les deux lignes ordinaires très-écartées : la première perpendiculaire et à peine tremblée, la seconde semblable, fortement éclairée de blanc, surtout dans le haut, et atteignant presque l'angle interne, où la frange est marquée de cils blancs, avant de rentrer, par un coude très-long, sous la tache réniforme, qui est grande, blanche et liserée de noir des deux côtés. Ailes infér. d'un gris uni, avec deux lignes sombres, peu distinctes, dont la première répond à l'extrabasilaire et se dirige, droite et oblique, vers le bord abdominal, qu'elle atteint avant l'angle anal. Palpes courts, arqués contre le front, blancs, annelés de noir. Front aplati.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

Cette petite espèce, assez élégante, diffère, à quelques égards, et surtout par la forme des palpes et du front, des autres *Stenia*; elle formera peut-être un genre séparé par la suite.

Gen. SEDENIA Gn.

Chenilles...... — Antennes légèrement moniliformes et finement pubescentes. Palpes labiaux seuls visibles, deux fois plus longs que la tête, en bec incombant, conique, à articles indistincts. Front proéminent, conique, s'avançant en pointe cornée, tronquée au sommet. Corps grêle : l'abdomen dépassant les ailes, déprimé et terminé par des poils soyeux. Ailes étroites, oblongues, non luisantes, à franges soyeuses : les supérieures à apex prolongé, mais obtus; les dessins épais et mal limités, plus visibles en dessous, presque nuls sur les inférieures.

Ce genre, parfaitement distinct, est intermédiaire entre les *Stenia* et les *Metasia*. Il diffère des premières par ses dessins confus, ses palpes incombants, l'absence de la trompe, son abdomen comprimé et soyeux; des se-

condes par ses ailes non squammeuses, ses franges soyeuses, l'absence des palpes maxillaires; de toutes deux enfin par la conformation particulière de son front qui forme une saillie très-marquée, non pas seulement par les poils qui le recouvrent, mais par sa substance cornée elle-même comme chez le genre *Tegostoma*. On verra dans la description des espèces, que sa forme varie assez notablement, et que les antennes et même les palpes subissent aussi quelques modifications. J'ai donc établi deux sections dans le genre, qui du reste n'est pas, je crois, susceptible de se diviser en deux.

†

235. Sedenia Cervalis Gn.

24mm. Ailes d'un blanc-roussâtre, avec la frange entière concolore et sans liseré : supérieures avec la côte, une bordure terminale et une ligne épaisse, incertaine, d'un carné-roussâtre ; cette dernière descendant de la côte obliquement, parallèlement à la bordure, qu'elle rejoint confusément à l'angle interne ; sa partie supérieure formant des dents ou zigzags incertains, un, surtout, vis-à-vis de la cellule. Deux taches cellulaires de même couleur, vagues, espacées, et presque égales, se lient à la côte. Ailes infér. plus pâles, avec le bord teinté de carné-roussâtre. Dessous des quatre ailes teinté de carné sur les bords, avec une seule tache cellulaire, arrondie, et une ligne épaisse, dentée, allant de la côte jusqu'au milieu, d'un gris-noirâtre. Front régulièrement conique, avec le sommet tronqué, net, à bords de la troncature un peu relevés. Antennes à pubescence presque insensible.

Nouvelle-Hollande. Deux ♂. M. N.

A

Plus petite (20mm), d'un blanc-ochracé, avec les dessins en partie effacés.

Patrie ignorée.

††

236. Sedenia Rupalis Gn.

19mm. Ailes supér. d'un blanc soyeux pur, luisant, avec la première moitié de la côte, un grand chevron joignant les deux bords, et dont la pointe est dans la cellule, une liture qui joint sa branche inférieure avec le bord interne en Y, et une tache ou bande subtriangulaire, dont l'angle saillant correspond à l'angle rentrant du chevron, d'un brun-cannelle. Deux taches cellulaires semblables, qui sont souvent absorbées par les autres dessins. Frange entrecoupée de la même couleur. Ailes infér. légèrement teintées de brun, avec la frange blanche. Front échancré latéralement et terminé par une pointe cylindrique tronquée au sommet. Antennes assez

visiblement pubescentes. Palpes légèrement arqués en dessous. — ♀ plus petite, à ailès infér. d'un blanc aussi pur que les supérieures.

Un ♂, deux ♀, du M. N., dont on ignore la patrie. Je la crois aussi océanienne.

Gen. METASIA Gn.

Pyralis Tr. H.-S. = *Cledeobia* Dup. = *Stenia* H.-S.

Chenilles...... — Antennes simples, imperceptiblement pubescentes et très-moniliformes. Palpes labiaux de la longueur de la tête, incombants, grossièrement squammeux, triangulaires, à articles indistincts. Palpes maxillaires bien visibles, presque connivents, du tiers des premiers. Trompe nulle. Front fortement squammeux-hérissé. Abdomen dépassant beaucoup les ailes, subcaréné, à anneaux saillants latéralement, tous égaux; le dernier seul terminé en pointe un peu velue. Tablier nul ou rudimentaire. Éperons des pattes postérieures très-courts et grêles, mais presque égaux. Ailes oblongues, entières, grossièrement squammeuses, mates, à franges mêlées d'écailles grossières, concolores et à dessins communs, à lignes et taches indécises; la coudée très-écartée, ondée, mais ne se repliant pas sous la tache cellulaire.

J'étonnerai probablement beaucoup tous les entomologistes qui sont habitués à voir les espèces de ce genre confondues avec les *Cledeobia*, en le transportant ici; mais quand ils auront lu et vérifié les caractères ci-dessus et qu'ils auront comparé le genre avec ceux qui le précèdent et qui le suivent, ils partageront inévitablement mon opinion. Je n'ai donc rien à ajouter, car je ne connais pas les mœurs des *Metasia*. On remarque chez elles l'absence de la trompe et du tablier.

237. Metasia Olbienalis Gn.

18mm. Ailes d'un ochracé-isabelle (comme *Suppandalis*), grossièrement saupoudré de gris-noirâtre sur les inférieures, avec la frange blanche, terminée par de grosses écailles noires, et séparée du bord par un liseré très-fin, et une ligne commune (la coudée) formée d'atomes noirâtres et élargie au milieu des supérieures. Celles-ci aiguës à l'apex, et ayant, en outre des traces de l'extrabasilaire et d'un point cellulaire, les inférieures lancéolées. Palpes de la longueur de la tête, presque droits et très-grossièrement squammeux.

Iles d'Hyères. Coll. Gn. Deux ♀.

Cette petite espèce est si difficile à figurer exactement, que je n'oserais affirmer qu'elle est complètement inédite. La *Corsicalis* de Duponchel lui ressemble beaucoup; cependant je crois avoir reconnu cette dernière dans une petite espèce toute différente (*Voy.* genre *Stemmatophora*).

* 238. Metasia Suppandalis Hb.

Hb. 187, 190 — Tr. p. 50 — Dup. p. 81 pl. 214 f. 5 — Herr.-Sch. p. 13 et 124 = *Serpentinalis* Germ. Faun. ins. XV pl. 19.

Italie, Dalmatie, France méridionale, Portugal, en juillet. Coll. Gn. Quatre exemplaires.

Paraît varier beaucoup suivant les pays. Chez nos individus des îles d'Hyères, l'extrabasilaire est toute blanche, et la coudée fortement ombrée de noir. Un exemplaire du Portugal a les ailes supérieures presque entièrement ochracées.

* 239. Metasia Hymenalis Gn.

23^{mm}. Ailes d'un blanc pur : les supérieures avec l'origine de la côte, deux bandes écartées, un gros point cellulaire et le bord terminal, d'un brun-cannelle clair ; les inférieures avec les mêmes dessins, moins la première bande. Frange blanche, légèrement divisée par des écailles brunes. Dessous des quatre ailes avec une seule bande commune. Le point cellulaire noirâtre. La côte et le bord terminal lavés de jaune-brunâtre. Palpes courts et très-obtus. Abdomen blanc.

Andalousie. Coll. Gn. Deux ♂.

Cette charmante espèce a tous les dessins bien tranchés, quoique sans aucun liseré.

Gen. PARTHENODES Gn.

Chenilles...... — Antennes assez courtes, garnies de cils fins, mais longs, fasciculés et un peu frisés. Palpes labiaux longs, droits, très-minces, très-aigus, à dernier article filiforme. Palpes maxillaires très-visibles, squammeux, triangulaires-aigus, formant un bec séparé des précédents dont ils atteignent presque la moitié. Trompe nulle. Point de stemmates. Point de tablier. Pattes glabres, grêles, longues, à éperons longs et filiformes. Ailes oblongues, concolores et à dessins communs, soyeuses mais mates, d'un blanc pur à lignes jaunes.

Ce petit genre est d'un aspect assez ambigu. On serait tenté d'abord, à cause de ses couleurs et de ses dessins, de le placer parmi les Hydrocampides, et l'absence des stemmates encouragerait encore à le rapprocher des *Cataclysta* ; mais il me semble mieux placé ici auprès des *Metasia* avec lesquelles il a beaucoup de rapports, notamment l'absence de la trompe et du tablier, quoiqu'il en diffère notablement par les pattes et les antennes.

Je ne connais que deux espèces dans ce genre, encore la seconde est en trop mauvais état pour que je la considère comme bien authentique. Toutes deux sont américaines et inédites.

240. Parthenodes Hydrocampalis Gn.

17mm. Ailes d'un beau blanc, avec des lignes ou bandelettes d'un jaune-orangé, bien arrêtées et finement liserées de noirâtre des deux côtés : supérieures à côte un peu convexe, à apex obtus et à angle interne très-arrondi, ayant deux lignes parallèles très-contournées, placées d'une manière tout insolite, partant du premier tiers du bord interne pour aller aboutir au dernier tiers de la côte, et représentant presque, chacune, une faucille avec son manche. Ailes infér. peu développées, arrondies, ayant trois lignes écartées, mais normales, les deux premières parallèles, droites et obliques, la troisième arquée, presque parallèle au bord terminal. Dessous semblable, mais à dessins presque effacés. Corps et pattes blancs, sans taches. Palpes d'un jaune-brunâtre. — ♀ semblable, à la taille près (22mm).

Cayenne. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

241. Parthenodes? Xantholeucalis. Gn.

14mm. Ailes supér. triangulaires, à apex aigu, à côte droite : les inférieures étroites, peu développées et aussi aiguës, triangulaires ; les quatre d'un blanc pur, soyeux, avec un liseré vague, ochracé. Supérieures ayant deux bandelettes d'un beau jaune d'ocre, sans liseré, droites, parallèles, très-écartées : la première avec une pointe rentrante au milieu ; la seconde se joignant au liseré terminal par un trait vers le milieu et le joignant en outre à l'angle interne. Une forte tache cellulaire du même jaune, entre les deux lignes, et à distance égale. Ailes infér. avec un point extracellulaire et une courte liture anale du même jaune.

Géorgie américaine. Une ♀. Coll. Lefebvre.

Il est douteux que cette petite espèce soit du même genre que la précédente : la forme des ailes est bien différente, les pattes sont moins longues, et enfin les tronçons qui restent de ses antennes me paraissent dépourvus de cils ; mais comme c'est une femelle, je ne puis rien en conclure.

FAM V.

HYDROCAMPIDÆ Gn.

Nymphulidæ Dup.

Chenilles lisses, luisantes, de couleurs ternes; vivant sur les plantes aquatiques, tantôt renfermées dans des coques qu'elles traînent avec elles, tantôt directement plongées dans l'eau et respirant alors au moyen de branchies. — Chrysalides molles, à gaîne ventrale prolongée, à stigmates portés sur des mamelons saillants; renfermées dans des coques construites de soie et de feuilles. — Papillons à antennes assez longues, minces, filiformes, sans aucune ciliation ni nodosité — à palpes labiaux jamais étendus en bec, plus ou moins ascendants, squammeux, non hérissés, à articles distincts; à palpes maxillaires le plus souvent très-distincts et isolés — à tête généralement petite : le front étroit et aplati — à trompe courte et souvent rudimentaire — à corps grêle : l'abdomen dépassant toujours les ailes, très-effilé et comme linéaire chez les ♂, renflé et terminé, chez les ♀, en pointe aiguë tendant à se recourber en dessous après la mort; le tablier toujours appréciable, rarement aplati, jamais lisse et toujours plus ou moins hérissé sur ses bords — à pattes longues, soyeuses, glabres, munies d'éperons longs et minces — à ailes concolores et à dessins communs, très-minces, lisses, soyeuses, mais non transparentes, à fond généralement blanc, avec des lignes brunes formant souvent des taches ou réseaux, et de fines bordures liscrées : les supérieures ayant les nervules de la sous-costale au complet : 3', 3'' et 2'' portées sur un pédicule commun, 1' très-isolée; les inférieures à costale évidemment bifide et ne le devenant même que fort loin de la cellule, 1, 2 et 3 naissant presque au même point.

De toutes les familles de Pyralites, celle-ci est la plus capricieusement caractérisée par la nature, au point qu'on est tenté, quand on l'étudie et qu'on observe l'extrême diversité des organes chez les espèces qui paraissent le plus voisines, de ne faire qu'un seul genre de presque toute la famille, ou, au contraire, de la diviser à l'infini. Le temps, en faisant connaître un nombre probablement considérable d'espèces nouvelles (car les parties du monde autre que le nôtre en paraissent largement pourvues), viendra-t-il ajouter à cette confusion par des individus intermédiaires ou, au contraire, la diminuer en circonscrivant les groupes au moyen d'espèces analogues à celles que nous connaissons? C'est ce qu'il ne m'est pas donné de prévoir. En attendant j'ai tâché, comme toujours, de me tenir dans une réserve tempérée, évitant de créer des genres trop multipliés, quand des caractères, qu'il n'est pas permis de négliger, ne m'ont pas forcé la main. J'ai trouvé du reste, à cet égard, la besogne faite, et M. Stephens, en créant, pour les espèces européennes, trois genres (dont deux seulement ont été adoptés par

M. H.-Schæffer; sans que je me rende bien compte de la préférence, comme je le dirai au G. *Cataclysta*), m'aurait absous d'avance d'en avoir fait le double, car les espèces exotiques diffèrent entre elles bien autrement encore. Ajoutons que la forme et les mœurs des chenilles m'ont souvent commandé des divisions génériques non moins impérieusement que les caractères des insectes parfaits.

Le titre principal de la famille des Hydrocampides aux yeux des observateurs réside dans les mœurs de leurs chenilles. Nos trois entomologistes les plus populaires : Réaumur, De Géer et Lyonnet, les ont observées et décrites avec tous les détails que comporte un sujet aussi curieux, et n'ont, pour ainsi dire, rien laissé à faire à leurs successeurs; je me bornerai donc ici à une rapide analyse de leurs travaux. Ces chenilles se nourrissent des feuilles de plusieurs plantes aquatiques : *Nymphæa, Potamogeton, Lemna, Stratiotes, Callitriche,* etc.; et, comme la plupart de ces plantes sont, en partie, submergées ou flottantes, ou du moins entourées d'eau de toutes parts, il fallait à nos larves des moyens exceptionnels pour traverser le liquide et même demeurer en contact presque constant avec lui. C'est à quoi la nature a pourvu, non pas d'une manière uniforme, mais en variant ses moyens avec sa fécondité ordinaire. Ainsi elle a appris aux *Hydrocampa* à se tailler, dans les feuilles du *Potamogeton natans,* un fourreau siliqueux composé de deux pièces réunies par leur concavité et étroitement collées sur leurs bords, avec une seule ouverture pour passer la tête et les trois premiers anneaux, quand l'insecte veut manger ou changer de place, ouverture qui se ferme hermétiquement par son ressort naturel aussitôt que l'animal est rentré en entier, et qui devient ainsi d'une complète imperméabilité. Aux *Cataclysta* qui se nourrissent de feuilles trop petites pour pouvoir être renfermées entre deux d'entre elles, elle a montré à construire un tuyau cylindrique avec de la soie, et à le consolider avec des feuilles appliquées par-dessus. Enfin, aux *Paraponyx,* pour lesquelles ces moyens eussent été insuffisants, puisqu'elles vivent sur des plantes absolument submergées, elle a donné des branchies qui leur permettent de décomposer l'air contenu dans l'eau et en font de véritables amphibies, puisqu'elles sont douées en même temps de stigmates pour respirer l'air ordinaire, comme toutes les autres chenilles. C'est par ces moyens si différents qu'elle est arrivée à soumettre les plantes aquatiques aux mêmes chances de destruction que les plantes qui, vivant sur la terre, sont accessibles à tous les insectes, ou plutôt, car la destruction n'est point son but, à utiliser les végétaux qu'elle avait placés dans des conditions exceptionnelles et à les astreindre à la solidarité qu'elle a établie entre tous les êtres.

Au reste, à cette dernière exception près, les chenilles des Hydrocampides sont conformées comme toutes les Pyralites, c'est-à-dire rases, luisantes, à 16 pattes complètes et à trapézoïdaux tuberculeux et garnis chacun d'un poil fin; seulement, comme elles sont pendant toute leur vie soustraites à l'influence de la lumière sans laquelle les couleurs ne peuvent se développer, elles ne présentent que des teintes uniformes, pâles, ver-

dâtres, blanchâtres ou terreuses. Leurs stigmates ne paraissent différer de ceux des autres chenilles qu'en ce qu'ils sont entourés d'un bourrelet plus épais et qui peut probablement les garantir au besoin contre une invasion accidentelle, ou le contact momentané de l'eau qui les entoure à certains moments de leur existence. Réaumur a d'ailleurs constaté que ces organes étaient chez elles proportionnellement moins délicats que chez les autres chenilles, et que leur obstruction complète au moyen de l'huile n'amenait la mort que beaucoup plus tard. Quant à celle qui est munie de branchies, elle est encore plus privilégiée, puisque De Géer l'a plongée en entier dans l'huile, où elle a continué de vivre pendant une semaine entière. Les chrysalides des Hydrocampes restent placées dans les milieux où leurs chenilles ont vécu : elles sont enveloppées dans des coques construites avec de la soie et des débris de feuilles; elles sont de couleurs claires, avec une gaine ventrale plus ou moins longue, et les stigmates portés sur des mamelons plus ou moins saillants.

Arrivées à l'état d'insecte parfait, les Hydrocampides conservent encore de l'intérêt. Ce sont de jolis papillons à fond blanc, avec des lignes fines bien tranchées et imitant des broderies, que rehaussent encore de petits filets d'un jaune fauve ou doré. Quelques-unes ont les ailes inférieures encore bien plus ornées, comme nous le verrons au genre *Cataclysta*. Ces charmants insectes habitent exclusivement le bord des ruisseaux ou des étangs, et s'accrochent à l'aide de leurs longues pattes aux feuilles des roseaux, des carex, des joncs et des autres plantes qui s'élèvent au-dessus de la surface de l'eau. La moindre agitation causée à ces plantes, fût-ce celle imprimée par le vent, suffit pour les faire déguerpir, et ils se mettent alors à voler avec une certaine nonchalance et en se laissant pour ainsi dire pousser par la brise; puis, bien vite fatigués, ils saisissent une nouvelle feuille pour se reposer. On conçoit que ce genre de vie ne les expose pas à beaucoup de déchirures; aussi trouve-t-on habituellement les mâles dans un état complet de fraîcheur; mais il n'en est pas de même des femelles qui sont toujours plus ou moins frottées ou décolorées, et c'est ce qu'il est difficile d'expliquer, car elles volent peut-être encore moins que les mâles. Comme elles sont, en général, beaucoup plus rares qu'eux, et que, dans quelques espèces, on en trouve à peine une sur trente individus, doit-on supposer que c'est dans l'acte de la copulation qu'elles perdent une partie des écailles de leurs ailes?

Ceci m'amène à dire combien ces écailles, malgré leur apparente légèreté, sont nombreuses et solidement attachées à la membrane alaire, qui est au contraire fort délicate. Aussi est-ce un travail que de la dénuder quand on veut observer la nervulation. Si on emploie pour cela, comme je le fais moi-même, le procédé d'impression des Lépidoptères, on n'arrivera, après le premier décalcage, qu'à enlever une première couche d'écailles, et il faudra soumettre l'aile à une seconde pression pour avoir la membrane dans toute sa pureté; mais elle sortira bien rarement intacte de cette seconde opération. Si on entreprend, au contraire, de détacher les écailles à l'aide d'un

pinceau ou d'une estompe, on déchirera fréquemment les espaces interner-vuraux et les nervures elles-mêmes. J'engage cependant les observateurs à la persévérance, car la nervulation des Hydrocampides est très-intéressante à étudier, et je laisse bien à faire, faute de pouvoir briser beaucoup de sujets exotiques.

Les Hydrocampides sont nombreuses et paraissent habiter toutes les contrées du globe. Celles d'Europe sont aussi bien connues que peut le faire supposer leur vulgarité.

Gen. PSEPHIS Gn.

Chenilles...... — Antennes assez courtes, filiformes (♀). Palpes labiaux seuls visibles, assez longs, ascendants, écartés : le 2e article squammeux-hérissé, le 3e aussi long, très-mince, linéaire, nu. Trompe très-courte. Abdomen ne dépassant pas les ailes (♀). Point de tablier. Pattes moyennes assez robustes, aplaties, glabres, à tarses épais et squammeux, à éperons longs. Ailes entières, arrondies, à lignes peu sinuées et à points terminaux très-marqués : les supérieures assez larges, à apex obtus ; les inférieures peu développées, nullement sinueuses. Les dessins se répétant bien en dessous.

Je suis fâché de n'avoir qu'un seul sexe de l'espèce unique qui compose ce petit genre, et qui ne peut se rapporter à aucun autre. Elle a un aspect tout particulier et pourrait même, à la rigueur, appartenir à une autre famille, ce que d'autres individus et d'autres espèces, si on en découvre, nous apprendront. On remarquera surtout la brièveté de sa trompe et l'épaisseur des pattes qui n'est pas ordinaire dans cette famille.

Je ne connais pas sa patrie. Je la fais représenter sur nos planches pour appeler sur ce genre incomplet, et peut-être mal placé, l'attention des observateurs.

242. Psephis Myrmidonalis Gn.

12mm. Ailes arrondies : les supérieures assez larges ; les inférieures peu développées, d'un gris-blanc entièrement saupoudré d'atomes bruns, avec une série terminale de points d'un noir très-décidé et très-apparents, dont les deux apicaux (aux ailes supér.) placés sur une éclaircie blanche. Supérieures ayant quatre lignes d'un brun-cannelle, dont les deux médianes plus marquées, également distantes aux deux bords, l'extrabasilaire régulièrement arquée, la suivante un peu coudée, la dernière visible seulement près de l'éclaircie apicale. Un trait cellulaire oblique, brun-cannelle. Ailes infér. avec deux lignes, dont la seconde seulement bien visible, faisant suite à la coudée. Dessous avec les mêmes lignes et points bien visibles : la coudée des supérieures grise, et détachée d'une autre ligne très-voisine et d'un brun-cannelle. Corps blanchâtre, taché de cannelle,

noires, blanches et jaunâtres, toutes transversales. Dessous plus clair, avec les dessins en partie éteints. Antennes d'un gris-blanc soyeux.

Brésil. Deux ♂. Coll. Gn.

Les dessins de cette jolie espèce ont quelque rapport avec notre *Hydr. Potamogalis*, mais ils sont bien plus entassés.

Gen. OLIGOSTIGMA Gn.

Chenilles........ — Antennes longues, tantôt épaisses et veloutées, tantôt moniliformes. Palpes labiaux, minces, écartés, ascendants, squammeux, à dernier article également squammeux et aussi épais que le second. Palpes maxillaires aussi longs que les labiaux et aussi distincts. Trompe de longueur moyenne, mais robuste, large, squammeuse, écartant les palpes. Point de stemmates. Pattes extrêmement longues, à éperons très-fins. Tablier court, formant une légère aigrette d'écailles hérissées. Ailes très-oblongues, à dessins bien pareils, consistant en des bandes alternativement blanches et fauves : les supérieures à bord terminal sinué-arrondi, à bord interne légèrement concave; les inférieures à bord terminal arrondi à l'angle interne, souvent échancrées près de cet angle, et marquées de deux ou trois points noirs terminaux ocellés. Les deux sexes différents pour la forme des ailes, mais non pour la couleur des supérieures.

Genre facilement reconnaissable à ses ailes oblongues, toutes bordées d'une bande étroite, fauve, renfermée entre deux filets noirs, et qui commence déjà à présenter les points terminaux ocellés des secondes ailes que nous allons voir se développer dans les *Cataclysta*. Il est du reste très-remarquable par les variations qu'il présente. Ainsi tantôt les antennes sont épaisses, à articles à peine distincts et veloutés en dessous comme les *Cymatophora*, tantôt elles sont minces avec les articles en cône renversé. Les ailes inférieures qui ont toujours une coupe particulière, sont le plus souvent très-courtes en proportion de leur longueur, avec le bord terminal presque parallèle à la côte, et l'angle anal court et arrondi; d'autres fois, au contraire, cet angle est prolongé et le bord terminal coupé obliquement. En outre, chez les espèces de l'Inde on remarque, vis-à-vis de la cellule, une échancrure bien accusée qui suit les points terminaux, et passé laquelle les couleurs et dessins s'éteignent, ou du moins perdent beaucoup de leur intensité. Quand l'insecte a les ailes repliées, cette échancrure se perd dans le pli cellulaire auquel elle correspond, et il faut étaler l'aile pour l'apercevoir. Enfin d'autres singularités seront détaillées à l'article de la *Gibbosalis* qui me les a seule offertes jusqu'ici.

Le genre *Oligostigma* habite à la fois l'Inde et l'Amérique, et il existe une ressemblance de dessins très-remarquable entre les espèces de ces deux contrées, tandis qu'elles diffèrent notablement à d'autres égards. Il se découvrira certainement beaucoup d'autres espèces par la suite. Toutes sont inédites.

245. Oligostigma Juncealis Gn.

17mm. Ailes d'un blanc luisant, avec une bordure d'un jaune-safrané finement liserée de noir des deux côtés, étroite, surtout aux ailes supér. où elle est précédée d'une bande brune. Le trait bien parallèle au bord. Celle-ci ayant, en outre, une bande oblique coudée, arrondie, nettement coupée antérieurement, fondue intérieurement, et la base de la côte, d'un brun de terre d'ombre. Ailes infér. courtes, avec une bande brune, faisant suite à celle des supérieures, mais nette des deux côtés et très-rapprochée de la base, et une autre bande d'un brun mêlé de jaune, formant la corde de l'arc de la bordure et aussi large que lui. Angle anal jaune. Trois petits points noirs, pupillés de blanc argenté, près de l'angle interne. Corps blanc : thorax ayant une bande brune reliant les deux traits costaux. Pattes blanches : les antérieures avec la jambe un peu épaissie par des poils bruns et le 1er article du tarse par des poils blancs. Antennes moniliformes.

Cayenne. Deux ♂. Coll. Gn.

La très-grande ressemblance de dessins de cette espèce américaine avec les espèces indiennes qui vont suivre, est curieuse à constater.

246. Oligostigma Crassicornalis Gn.

26mm. Ailes d'un blanc soyeux, avec une bordure d'un jaune-safrané, égale aux quatre ailes, et finement liserée de noir des deux côtés. Supérieures ayant en outre une bande costale d'un brun-cannelle qui vient se rejoindre en V à une autre bande transverse, subterminale, de même couleur, qui n'atteint pas la nervure sous-médiane, à partir de laquelle tout le bord interne est d'un jaune-safrané clair. Le milieu de la côte porte un repli frangé d'écailles qui, perdu dans la partie brune, ne se distingue qu'avec de l'attention. Ailes infér. courtes, nullement prolongées à l'angle anal et coupées droit et presque parallèlement à la côte, ayant, outre la bordure, une bande transverse jaune qui d'un bout remonte vers la base de l'aile où elle forme un petit crochet, et, de l'autre bout, se rétrécit, s'éteint et passe au brun clair. La bordure est marquée de deux points noirs largement pupillés de blanc vif, après quoi elle s'éteint, l'aile subit une échancrure profonde et est à peine teintée de jaune. Antennes épaisses et veloutées. Jambes antérieures légèrement renflées et brunies, avec les tarses tellement longs, qu'ils égalent à eux seuls le corps tout entier.

Java. Un ♂. Coll. Gn.

247. Oligostigma Javanalis Gn.

Très-voisine de la précédente, mais encore plus grande (33^{mm}). Côte des ailes supér. sans repli; bande brune costale plus large et s'avançant en s'arrondissant jusqu'au fond de la cellule, dans l'endroit où elle rejoint le V transversal. Secondes ailes notablement prolongées à l'angle anal, coupées obliquement de cet angle à l'échancrure.

Java. Coll. Gn.

Serait-ce la ♀ de la précédente? Je n'ose rien affirmer, ne possédant qu'un très-mauvais individu privé de tête et d'abdomen, mais j'en doute, d'autant plus que le prolongement des ailes inférieures à l'angle anal, paraît plutôt l'attribut des ♂.

248. Oligostigma Colonialis Gn.

Elle est aussi très-voisine des *Crassicornalis* et *Javanalis*; mais la côte et les dessins des premières ailes ne sont pas bruns, mais jaunes et presque du même ton que la bordure. Il existe d'ailleurs des différences que je ne puis bien préciser sur un seul individu très-endommagé; on voit cependant que le dessin en V est mieux formé, et que la bande qui forme sa branche postérieure est plus nette, plus longue, plus jaune, et ne se recourbe pas en crochet à l'extrémité. Les ailes infér. ont la première bande transverse jaune beaucoup plus large, plus vague, et à l'angle externe elle s'étend largement, de manière à occuper tout le sommet de l'aile et à rejoindre la bordure. Il y a trois points noirs terminaux, mais dont un seul, le plus voisin de l'échancrure, est pupillé de blanc. Le corps entier est jaune et l'abdomen est plus court. Le ♂ doit offrir d'autres différences tout aussi marquées.

Bombay. Une ♀ mutilée. Coll. Mus.

249. Oligostigma Gibbosalis Gn.

25^{mm}. Ailes supér. à côte renflée et bossue au milieu, d'un blanc sali de brun-jaunâtre, excepté dans l'intérieur du V costal et sur la petite bande qui précède la bordure, avec le bord interne largement fauve et la cellule occupée en entier par une masse de poils squammeux, courts et drapés, à reflet luisant, qui sont logés dans une cavité qui apparaît en relief en dessous de l'aile. Ailes infér. larges, fortement prolongées à l'angle anal et échancrées vis-à-vis de la cellule, d'un gris-jaunâtre, avec la bordure du même ton et deux lignes transverses, noires, n'atteignant pas la côte : la première courte, la seconde longue, sinuée et bordant une large bande médiane fauve qui est vague de l'autre côté. Trois points noirs oblongs, surmontés d'un sourcil argenté, liseré supérieurement de noir.

Antennes épaisses. Abdomen dépassant peu les ailes. — ♀ plus grande (28mm), à côte droite, sans poils dans la cellule, et à angle anal des ailes infér. peu prolongé.

Indes orientales. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Gen CATACLYSTA H.-S.

Chenilles allongées, moniliformes, à tête plus claire que le corps, et se retirant sous le premier anneau, à deux écussons distincts; vivant sous les feuilles des Lemna *dans un fourreau de soie cylindrique revêtu de feuilles, et qu'elles traînent avec elles. — Chrysalides ovoïdes, à gaîne ventrale très-longue, renfermées dans des coques ovoïdes revêtues de feuilles. — Antennes de moyenne longueur, squammeuses et luisantes en dessus, souvent moniliformes ou à tige denticulée. Palpes labiaux grêles, arqués, ascendants, à dernier article long, filiforme, aigu. Palpes maxillaires plus ou moins visibles, à articles indistincts. Trompe courte. Point de stemmates. Tablier aplati, large, semi-circulaire, à écailles hérissées. Ailes étroites et oblongues : les supérieures plus ou moins prolongées à l'apex, à dessins souvent confus; les 2", 3" et 3' portées sur un pédicule commun, et la 1' très-isolée; les ailes infér. peu développées, subtriangulaires, à bord terminal oblique ou sinué, et surmonté d'une bande noire marquée de petits yeux blancs ou métalliques. ♀ différant notablement des ♂.*

Un coup-d'œil suffira pour reconnaître ce genre, à la bande ocellée qui orne les secondes ailes. Cette bande, d'un noir de velours qui tranche avec le fond blanc ou jaune, est simplement marquée de petits points blancs chez notre espèce européenne ; mais chez plusieurs exotiques, ce sont des iris ou anneaux formés par des écailles de l'argent ou de l'or le plus brillant, acquérant encore de l'éclat par le jeu de la lumière qui le fait chatoyer en violet pareil au recuit de l'acier, ou étinceler comme les pierres précieuses. Au reste, il ne faut pas croire que le genre soit fondé uniquement sur cette bande terminale. L'absence complète des stemmates, la forme du tablier et quelques autres caractères moins décidés, le distinguent encore. Quant à la nervulation, qui, aux yeux de MM. Herrich-Schœffer, est assez différente pour motiver une division séparée de toutes les autres Pyralites, j'avoue que, chez notre espèce européenne, je la trouve tout-à-fait semblable à celle des autres Hydrocampides; seulement, aux ailes inférieures, la 1' va aboutir sur la disco-cellulaire avant de se souder en X avec la costale, tandis que chez les autres, dans le genre *Paraponyx* par exemple, la disco-cellulaire part immédiatement de la soudure même de l'X. Cette différence, à peine perceptible et bien moins sensible sur la nature qu'elle ne l'est sur la figure 1 de la planche V de M. Herrich-Schœffer, devient encore moins importante à côté de celles si capitales que présentent les *Catacl. Annulalis* et *Dilucidalis*, chez lesquelles le système entier se trouve littéralement bouleversé. Dans la première, l'indépendante disparaît com-

plètement aux secondes ailes, et les nervules de la médiane sont réduites à trois. Il en est de même dans la seconde, et même la 2 se trouve isolée de la médiane à son point ordinaire d'attache; mais, ce qui est bien plus étrange encore, la sous-costale y est absolument supprimée et la costale seule y fournit deux ramifications, en sorte que le nombre des supérieures se trouve réduit à deux, et que la sous-costale n'y est pas même remplacée par un pli ni par le moindre filet. Ces anomalies m'ont paru si extraordinaires, que j'ai cru d'abord à une erreur bien facile à faire sur ces membranes si délicates, et que je n'ai pas hésité à briser tous les exemplaires que je possédais de la *Dilucidalis;* mais chaque expérience a amené les mêmes résultats. Voilà donc une petite espèce chez laquelle la loi la plus essentielle de toute la division des Pyralites se trouve enfreinte de la manière la plus absolue, et dont l'examen serait tout-à-fait propre à dégoûter de la nouvelle science ptérologique si, et je ne me lasserai pas de le répéter, on n'admettait pas que les meilleurs caractères sont relatifs.

On ne connaît dans le genre *Cataclysta* qu'une seule chenille, dont j'ai déjà décrit les mœurs dans les généralités de la famille. On y a vu qu'elle diffère de celles des *Hydrocampa* proprement dites, en ce que le fourreau qu'elle se construit n'est pas semblable à une silique et formé de deux morceaux de feuille, mais grossièrement cylindrique ou ovoïde, et consolidé tout autour par des petites feuilles de *Lemna*. Du reste, la chenille vit également plongée dans l'eau et accrochée à la surface inférieure des feuilles flottantes. Son fourreau lui sert directement de coque pour se chrysalider, et elle se borne à s'accrocher à quelque plante aquatique. La chrysalide est molle, avec la gaîne ventrale prolongée jusqu'au bout de l'abdomen.

Les papillons ne diffèrent point, pour les mœurs, des autres Hydrocampides dont j'ai fait l'histoire aux généralités de la famille. Ils volent en abondance autour des plantes aquatiques de nos moindres ruisseaux, mais les femelles sont toujours beaucoup plus rares que les mâles.

Le genre paraît devoir être assez nombreux, et on fera bien d'étudier toutes les espèces qu'on ne peut manquer de découvrir par la suite pour y saisir toutes les différences si capitales de la nervulation.

Inundata Fab. 317, me paraît bien appartenir à ce genre, mais sa description ne s'applique précisément à aucune des espèces que je connais.

250. Cataclysta Dilucidalis Guér.

Guér. Regn. anim. pl. 90.

20mm. Ailes supér. blanches, avec des taches et bandes d'un jaune-fauve pâle, la dernière formant bordure et précédée d'une bande partant de la côte où elle est plus large et venant la joindre par en bas. Ailes infér. blanches, avec des taches jaunes à la base et une bordure sur laquelle s'espacent quatre gros points noirs, surmontés de lunules très-blanches, et, au dessus de ces lunules, de taches noires, arquées, plus épaisses anté-

rieurement. De petites lignes noires fines au dessus. Pattes antérieures ayant le tarse aussi long à lui seul que le corps tout entier.

Indes orientales? Deux ex. Coll. Gn.

Cette description est incomplète et doit manquer de précision, les individus sur lesquels je la fais étant dans un état déplorable de conservation.

251. Cataclysta Coloralis Gn.

14mm. Ailes supér. d'un jaune safrané vif, avec la côte plus pâle et trois lignes incomplètes noirâtres : la première extrabasilaire, joignant les deux bords et largement éclairée de blanc ; la seconde fine, brisée en angle sous la côte, éclairée de blanc extérieurement et venant se joindre à une large tache noirâtre qui repose sur le bord interne ; la troisième ne dépassant pas la cellule, où elle s'élargit en crochet ou liture. Une bande subterminale, d'un blanc nacré, finement liserée de noir, descend de la côte jusqu'au-delà du milieu ; puis cesse, et est remplacée, à l'angle interne, par une tache ovale-oblique, d'un gris plombé métallique. Frange noirâtre, largement coupée de blanchâtre vis-à-vis de la cellule. Ailes infér. jaunes, mais presque entièrement envahies par des atomes noirâtres, avec quatre grosses taches terminales noires, cerclées de blanc par en haut et séparées par des groupes d'écailles métalliques d'un argent bleuâtre, plus larges aux extrémités. Un point d'un blanc nacré, liseré de gris, au bord abdominal, et une ligne semblable plus haut, isolant un espace basilaire noirâtre, faisant suite à celui des supérieures. Abdomen jaune. Les pattes et antennes manquent.

Ile Maurice. Un ♂ rapporté par M. Desjardins. Coll. Mus.

252. Cataclysta Inauralis Cr.

Cram. 359 G.

Je ne l'ai pas vue. D'après la figure de Cramer, elle serait voisine des précédentes ; les premières ailes blanches, avec des bandes d'un jaune pâle, les secondes du même jaune, avec une bande basilaire d'un blanc-bleuâtre et trois points terminaux ocellés qui seraient très-grands, si toutefois l'enlumineur ne les a pas exagérés pour la facilité de son travail, ce dont mainte autre figure de Cramer nous offre des exemples.

Surinam.

253. Cataclysta Pyropalis Gn.

17mm. Ailes supér. d'un jaune ochracé, avec deux lignes blanchâtres, peu apparentes, droites : l'une, extrabasilaire, verticale, touchant les deux bords ; l'autre, subapicale, partant de la côte et finissant à la cellule, dans

laquelle se voit une traînée blanche, semée d'atomes bruns qui laissent entre eux une petite lunule oblique plus claire et bordée. Une tache blanche et aussi semée d'atomes, mais beaucoup plus courte, se voit entre la 4 et la sous-médiane. Enfin, une ligne subterminale plus nette, blanche à la côte, puis d'un plombé brillant, s'arrête avant l'angle interne, où elle est remplacée par un trait oblique de même couleur. Ailes infér. du même jaune que les supérieures, avec une tache cellulaire métallique, et un grand espace terminal blanc, étagé, sur lequel tranchent quatre gros points noirs, entourés et coupés par des nuances métalliques d'un argent chatoyant en violet et très-brillant, la plus extérieure surmontée d'un petit trait fin, et la 3e d'un gros sourcil épais, noir. A partir de la 4 jusqu'au bord abdominal, l'aile est très-développée et d'un gris soyeux pâle, avec quelques atomes métalliques à l'angle anal, mais sans noir.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

Il est probable que le mâle est très-différent et que le fond de sa couleur est tout autre. Il se rapproche probablement de l'*Annulalis*.

254. Cataclysta Annulalis Gn.

14mm. Ailes supér. aiguës à l'apex, et un peu concaves au bord terminal, d'un blanc plus ou moins sali de jaunâtre, avec des dessins bruns et une fine bordure d'un jaune orangé, liserée de brun, qui n'atteint pas les deux angles. Les dessins bruns consistent principalement dans la base, une grande tache triangulaire subapicale et une autre aussi grande, reposant sur le milieu du bord interne, mais traversée par une tache blanche. Enfin une troisième, partant de la côte, s'ouvre, dans la cellule, en deux petits traits espacés, puis se perd en se colorant en jaune, pour aller rejoindre la bordure. Entre toutes ces taches, serpentent des lignes blanches. Ailes infér. blanches, avec deux lignes discoïdales brunes, dont la seconde coudée, beaucoup d'atomes noirs figurant des dessins irréguliers, et une bordure d'un brun-jaune, envahie, presque en totalité, par cinq grands yeux noirs à iris formé par des écailles métalliques d'un or pâle très-brillant, changeant, selon l'incidence de la lumière, en violet d'acier bleui. Antennes médiocrement longues, plutôt épaissies que moniliformes. — ♀ plus pâle, blanche, à dessins d'un brun-jaunâtre très-clair, ayant, à l'angle interne des premières ailes, une petite tache plombée (qui, chez le ♂ se perd dans le fond). Les grandes taches triangulaires du ♂ n'existant pas, non plus que la bordure orangée ; les ailes infér. n'ayant que quatre yeux.

Brésil. Trois ♂, une ♀. Coll. Gn.

C'est peut-être la plus brillante, quoique la plus petite, des Hydrocampides.

255. Cataclysta Catenalis Gn.

20mm. Ailes supér. aiguës à l'apex et à bord terminal droit, d'un blanc pur, soyeux, avec une bordure étroite d'un jaune safrané, liserée de noirâtre et n'atteignant pas l'apex, qui est marqué d'un point gris, ni l'angle interne où on voit une liture longitudinale, délayée, du même jaune, interrompue au milieu par un trait plombé métallique. Une large tache triangulaire d'un brun-cannelle, précède l'apex, et la côte, brune à l'origine, est marquée au milieu d'un dessin brun qui figure plus bas une tache cellulaire, suivie d'un commencement de ligne. Un autre fragment de ligne précédé d'un point, au bord interne. Ailes infér. blanches, avec quelques linéaments d'un brun-jaunâtre pâle et une bordure noire sur laquelle se dessinent quatre yeux à pupille dorée, irisée, très-brillante, comme chez *Annulalis*, et surmontés de sourcils noirs, minces, dont les deux internes plus avancés comme leurs yeux même. Corps blanc de part et d'autre. Antennes (de la ♀) grêles et un peu moniliformes.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

256. Cataclysta Magnificalis Hb.

Hb. Eur. Schm. 104 — Tr. p. 140 et sup. p. 30 — Steph. Ill. p. 395.

Je ne l'ai pas vue. D'après la figure de Hubner, qui paraît très-précise, elle serait d'un blanc luisant, avec deux lignes communes, brunes, ondées, dont la première oblique et la seconde extrêmement sinueuse, surtout aux premières ailes où elle irait rejoindre un autre trait partant de la côte. Les ailes infér. auraient en outre le disque occupé par des atomes noirâtres et une rangée terminale de six points, non pupillés. Toutes les ailes seraient arrondies, avec les franges brunes. Le corps serait blanc.

Elle ne paraît pas appartenir tout-à-fait au même groupe que les précédentes, et incline davantage vers la *Lemnalis*. Je ne serai pas non plus étonné qu'elle appartînt à une tout autre famille. *Voy.* Genre *Parthenodes*.

Hubner l'a donnée comme européenne, mais il est évident que c'est par erreur. Treitschke la dit des Indes orientales.

Type.

257. Cataclysta Lemnalis Lin.

Lin. S. N. 278 F. S. 1301 — Réaum. II p. 402 pl. 32 — Schœff. Ic. 230 f. 6 — Wien.-Verz. B-30 — Fab. 319 — Donov. VIII pl. 266 f. 1, 2 — Hb. 83, 84 — Haw. p. 384 — Tr. p. 135 et sup. p. 30 — Dup. p. 179 pl. 222 f. 4, 5 — St. p. 40 — Wood 801 — Herr.-Sch. p. 7 = *Moniliata* Schœff. Ic. II pl. 119 f. 7, 8 = *Uliginata* Fab. 317 (la ♀).

Larv. Lin. Réaum.

18mm. Ailes blanches : les supérieures oblongues, mais non aiguës à

l'apex, ni droites au bord terminal, ayant une bordure noirâtre, perlée de brun et n'atteignant pas les deux bords, et une foule de linéaments d'un brun-jaunâtre si pâle, qu'on ne peut guère les suivre, même dans les exemplaires les mieux écrits. Un petit point cellulaire, noir. Ailes infér. arrondies, à dessins plus marqués, consistant en de fines lignes noires, irrégulières et ondulées, dont la première surmontée d'une liture brunâtre et terminée par un trait cellulaire noir, et une bande terminale étroite, brune, occupée au milieu par une bandelette d'un noir vif, portant quatre petits points d'un blanc argenté. Corps blanc de part et d'autre. Antennes minces et moniliformes, à articles en cône renversé. — ♀ plus grande (22^{mm}) ; à ailes supér. plus aiguës, couvertes d'une teinte d'un brun fuligineux pâle ; à ailes infér. semblables à celle du ♂, mais plus prolongées à l'angle anal.

Très-commune au bord des ruisseaux de toute l'Europe, en juin et juillet.

Chenille allongée, d'un brun-bistré ou olivâtre, avec la vasculaire fine, plus foncée, et les trapézoïdaux très-petits et bruns ; tête petite, d'un blanc-jaunâtre ; écussons plus foncés. Elle vit, en avril, sur la lentille d'eau (*Lemna*).

GEN. PARAPONYX St.

Hb. Verz. — St. Ill. p. 41 = *Hydrocampa* Lat. Dup. = *Nymphula* Tr. Herr.-Sch.

Chenilles pourvues à la fois de branchies et de stigmates ; à tête rétractile ; vivant complètement submergées et respirant sous l'eau. — Chrysalides molles, contenues dans des coques doubles filées entre les feuilles submergées. Tête proportionnellement très-petite, surtout chez les ♀. Antennes moyennes, très-moniliformes, et composées d'articles en cône renversé et hérissés d'écailles au sommet. Palpes labiaux ascendants, arqués ; le 3e article aussi long que le second, subovoïde, très-distinct. Palpes maxillaires rapprochés, aigrettés, parfois égaux aux labiaux, parfois n'atteignant que la moitié de leur 2e article. Trompe rudimentaire, entièrement squammeuse. Stemmates des Hydrocampa. *Tablier court, étroit et borné à une petite aigrette qui dépasse peu en largeur la pointe sternale. Ailes oblongues : les supérieures rectangulaires, nébuleuses, ayant la tache cellulaire distincte et ordinairement en anneau évidé ; les inférieures bien développées, oblongues dans le sens opposé au corps, à bord entier et arrondi.*

Ce genre relie entre eux les G. *Cataclysta* et *Hydrocampa*, et il est tout aussi valable qu'eux, même sur l'insecte parfait. Quant à la chenille, elle présente une différence organique si considérable qu'elle légitimerait seule un genre séparé. Cette chenille, quoique rase, comme toutes les autres de la même famille, paraît, au premier abord, garnie de poils de plusieurs longueurs ; mais ces prétendus poils, vus au microscope, sont des filets char-

nus et transparents qui sont réunis par trois ou quatre sur un mamelon commun, et qui constituent un appareil à l'aide duquel la chenille exerce une véritable respiration aquatique, et qu'on est convenu d'appeler, quoique improprement, des *branchies*, bien qu'elles diffèrent complètement des organes qui ont reçu ce nom chez les poissons, et qu'elles ne s'approprient l'air respirable contenu dans l'eau que par le phénomène de l'endosmose. Ces sortes de branchies s'observent, du reste, dans une si grande quantité de larves aquatiques, que ce fait, tout important qu'il est, ne légitime ici une mention particulière qu'à cause de l'exception qu'il constitue dans tout l'ordre des Lépidoptères, où la larve de la *P. Stratiotalis* est la seule qui soit pourvue d'un semblable appareil et qui puisse vivre véritablement sous l'eau sans aucun intermédiaire.

On voit combien est capitale la différence qui sépare les chenilles du genre *Paraponyx* des autres Hydrocampides qui vivent, sans doute, plus ou moins immergées, mais qui, enfermées dans des fourreaux qui contiennent une certaine quantité d'air respirable et qui peut être renouvelé, n'ont pas eu besoin d'être pourvues, par la nature, d'un appareil propre à extraire directement l'oxygène de l'eau, et qui, en effet, n'ont que des stigmates plus ou moins modifiés. Au reste, on a vu dans les généralités de la famille, que, chez les *Paraponyx*, les deux genres de respiration sont réunis, et M. Léon Dufour a vérifié, dans ces derniers temps, l'exactitude des observations de De Géer sur cette double nature de notre chenille. Ajoutons que ce n'est pas seulement comme larve qu'elle passe sa vie sous l'eau, mais encore comme nymphe, puisqu'elle construit, entre les feuilles submergées de la plante qui la nourrit, une coque composée d'un double tissu de soie, et qu'elle s'y change en chrysalide. Il est donc indispensable que le papillon lui-même traverse l'eau avant de se développer, et on voit qu'il participe, au début de son existence, à la nature amphibie de sa chenille.

Après des faits aussi importants, les légères différences de construction que l'on peut trouver chez les insectes parfaits paraîtraient bien misérables. J'aime donc mieux laisser au lecteur le soin de les extraire lui-même des caractères génériques ci-dessus. Quant aux mœurs, elles ne diffèrent point de celles des *Hydrocampa* proprement dites.

Type.
※

258. Paraponyx Stratiotalis Lin.

Lin. 276 — De Géer II p. 246 et I p. 517 pl. 37 f. 2, 4, 12, 16, 17, 18 — Geoff. p. 142 — Wien.-Verz. B-23 — Fab. 314 — Hb. 87 — Haw. p. 383 — Tr. p. 137 — Dup. p. 183 pl. 222 f. 6 — St. p. 41 — Wood 802 — Herr.-Sch. p. 10 = *Paludata* Fab. 312 (non Lin.).

Larv. De Géer.

22mm. Ailes supér. d'un brun-jaunâtre très-clair, avec un double filet terminal marqué d'un point noir à l'angle interne et précédé d'une ligne blanchâtre. Une ligne semblable suit la ligne coudée, qui est plus ou moins

marquée, et deux éclaircies également blanches se voient, l'une sous la cellule et marquée d'un point noirâtre au milieu, l'autre dans la cellule même, précédant un anneau noir toujours bien marqué. Ailes infér. d'un blanc pur, avec un double filet, la frange entrecoupée, et une ligne médiane bisinuée, noire, n'atteignant pas la côte, interrompue après la cellule, puis épaissie jusqu'à l'angle anal. — ♀ plus grande (24 à 28mm); à ailes supér. plus oblongues, plus aiguës, plus roussâtres, plus unies; à dessins oblitérés, l'anneau cellulaire persistant seul avec sa pupille blanche; les ailes infér. plus oblongues, à bande plutôt brune que noire. Tête proportionnellement plus petite.

Assez commune dans les lieux marécageux ou au bord des rivières de l'Europe boréale et centrale, de la Sicile, etc., en juin et juillet. Coll. Div.

Il est rare de la prendre bien fraîche. Aussi paraît-elle varier beaucoup, parce que les dessins sont plus ou moins effacés. Les femelles sont, du moins chez nous, beaucoup moins rares proportionnellement que celles des *Cataclysta*.

Chenille d'un vert blanchâtre demi-transparent, avec le vaisseau dorsal plus foncé en transparence, les pattes concolores, la tête brune supérieurement et les stigmates noirs. Elle vit en mars et avril sur le *Stratiotes aloides*, le *Ceratophyllum emersum* et le *Callitriche verna*. La coque est allongée, composée de deux enveloppes de soie, dont la première d'un blanc pur, et la seconde plus lâche, de couleur grise; la chrysalide jaune avec les yeux noirs.

259. Paraponyx Affinialis Gn.

Elle a quelque ressemblance avec la *Stratiotalis*; néanmoins, comme je ne possède que des femelles, il est bon d'expliquer que ce sont elles qui ressemblent un peu *aux mâles* del a première, de telle sorte que leur mâle, à elles, peut être très-différent.

20 à 23mm. Ailes oblongues, concolores, à bordure faiblement jaunâtre, liserée de noir, d'un blanc très-sali par des atomes bruns qui composent les dessins : les supérieures oblongues, laissant voir confusément deux lignes blanches : l'extrabasilaire qui est très-arquée, et la coudée qui est sinuée et plus visible par en haut, et qui est précédée par du brun-jaunâtre, parce qu'elle se détache sur un fond apical plus foncé. Un anneau cellulaire noir, rond, et au-dessous, une liture d'un brun-jaunâtre. Bordure précédée d'une fine ligne blanche, et frange marquée de traits noirs transversaux. Ailes infér. oblongues, sinuées, blanches, avec un trait cellulaire et une sorte de bande irrégulière, noirâtre, coupée dans son milieu d'une ligne blanche sinuée. Un filet noirâtre précédant la bordure et un autre divisant la frange. Abdomen blanc sali de noirâtre, excepté sur les incisions.

Inde centrale. Deux ♀. Coll. Gn.

260. Paraponyx Linealis Gn.

20mm. Ailes oblongues, blanches, avec une bandelette terminale fauve, bordée extérieurement d'un liseré brun denticulé, et précédée d'une ligne fine, brune, parallèle, qui ne laisse entre eux qu'une fine ligne blanche. Les supérieures avec deux bandelettes également fauves, liserées de brun des deux côtés, obliques, rapprochées, mais non parallèles, l'intérieure flexueuse et plus rapprochée de l'autre dans la cellule ; enfin une autre bandelette semblable, extrabasilaire, mais en partie effacée. Un point brun cellulaire. Ailes infér. avec une seule bandelette discoïdale, aiguisée au bord interne et surmontée de deux lignes fines, parallèles, brunes. Abdomen zoné de blanc et de brun. Palpes maxillaires presque aussi longs que les labiaux, et à articles distincts.

Indes orientales. M. N. et Coll. Gn.

261. Paraponyx Algiralis Gn.

Gn.-Luc. Expl. Alg. p. 404 no 162.

20mm. Ailes oblongues, arrondies, blanches, avec des atomes grossiers brunâtres, et une bandelette terminale jaunâtre, précédée d'une ligne très-nette et foncée, puis d'une large bande assez vague, brune. Supérieures ayant une bande ou ombre médiane assez large, surmontée d'un petit point cellulaire très-noir, entouré par une ligne jaunâtre contournée en C, partant de la côte et venant s'appuyer sur l'ombre précitée qui cesse à la cellule. Une demi-bande au bord interne près de la base. Ailes infér. ayant, au-dessus de la bande subterminale, deux fines lignes, brunes, parallèles, dont la supérieure n'est bien marquée que dans la moitié abdominale.

Prise à Alger par M. Lucas.

Nota. N'ayant plus sous les yeux cette petite espèce, je ne puis affirmer qu'elle appartienne bien au genre *Paraponyx*.

Gen. CYMORIZA Gn.

Chenilles....... — Antennes filiformes, à articles nombreux et simplement épaissis dans les ♂. Palpes labiaux ascendants, arqués, écartés, même à la base, grêles, à dernier article aciculé. Palpes maxillaires très-courts et à peine visibles. Point de stemmates. Trompe courte, mais très-visible. Tablier étroit et peu distinct. Pattes postérieures de longueur moyenne, à éperons rapprochés et très-longs. Ailes concolores et à dessins communs, consistant dans les lignes ordinaires : les supérieures presque rectangulaires, à bord terminal arrondi et

un peu coudé; les inférieures larges, à bord terminal extrêmement sinué et denticulé. Milieu de la côte des premières ailes offrant, chez les ♂, une dépression presque vésiculeuse, faisant fléchir la sous-costale qui se divise en deux bifurcations; l'inférieure produisant les 1' et 2" qui partent absolument du même point, tandis que, chez les ♀, la 1' est isolée et greffée, ainsi que la 2', sur la disco-cellulaire.

Ce genre abonde en caractères, et en caractères des plus tranchés. Il serait sans doute superflu de les rappeler ici après l'énumération que je viens d'en faire; je me contente d'appeler l'attention sur la nervulation de la sous-costale, si différente chez les mâles de toutes les espèces d'Hydrocampides.

Les *Cymoriza* ont encore, malgré toutes leurs singularités, un peu de l'aspect des *Paraponyx* qu'elles peuvent relier aux vraies *Hydrocampa*. Les deux espèces que je connais sont inédites.

262. Cymoriza Irrectalis Gn.

20mm. Ailes d'un gris-jaunâtre, très-saupoudré de brun, avec trois lignes communes, sinueuses, touchant les deux bords, blanches, liserées de noir, nettes, mais irrégulières en largeur et amincies vers le milieu de l'aile : l'extrabasilaire arquée et sinuée; la coudée très-écartée dans le haut et se rapprochant aux bords opposés, lançant vers sa cellule un trait blanc, épais, mais qui s'arrête bien vite; la subterminale encore plus variable en largeur et contiguë à la bordure qui est d'un brun-jaunâtre à peine différent du fond. Supérieures ayant un coude sensible au bord terminal, et ayant, outre les lignes, un point noir cellulaire pupillé de blanc. Infér. ayant un point cellulaire noir, contigu à la première ligne, et l'espace entre elle et la seconde plus foncé, surtout près du bord abdominal. Tous les dessins se répétant nettement en dessous. — ♀ plus grande (26mm), semblable, mais n'ayant point de trait blanc longitudinal contigu à la coudée.

On me l'a donnée comme provenant des Indes orientales. Je l'aurais crue américaine. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

263. Cymoriza Damescalis Gn.

♀ 21mm. Ailes d'un blanc soyeux, avec la bordure et des lignes continues, toutes égales, d'un jaune-fauve clair, la première seule liserée de brun. Aux supérieures, les lignes sont au nombre de cinq, comme enchevêtrées, la coudée très-rentrante et sinueuse par en bas, la suivante parallèle et rapprochée. Une petite tache réniforme grisâtre, évidée, à peine visible, dans la cellule. Aux inférieures, on voit deux lignes presque droites, puis une troisième très-sinuée et fortement arquée par en haut, puis une subterminale presque parallèle. Un trait gris cellulaire, allongé, vertical, relie

les deux lignes intermédiaires. Tous ces dessins sont un peu visibles en dessous. Corps blanc de part et d'autre.

Brésil. Coll. Gn. Une ♀.

Gen. HYDROCAMPA Lat.

Lat. Fam. nat. p. 478 — Dup. St. = *Nymphula* Schr. Tr. Herr.-Sch.

Chenilles assez épaisses, atténuées aux extrémités, aplaties sous le ventre, à tête petite et rétractile ; vivant sous les feuilles des Nymphæacées, *dans un sac siliqueux formé par deux morceaux de feuilles collées par leurs bords. — Chrysalides renfermées dans ces fourreaux : pâles, molles, avec la gaîne ventrale ne dépassant pas le milieu de l'abdomen, et les stigmates portés sur des bourrelets élevés. — Antennes de longueur moyenne, filiformes, légèrement pubescentes, mais non moniliformes au sommet. Palpes labiaux très-rapprochés à la base, divergents au sommet, ascendants, squammeux, à dernier article bien distinct, conique, aigu. Palpes maxillaires distincts, atteignant le 2e article des labiaux, squammeux, à articles visibles. Trompe grêle et courte. Stemmates visibles, mais rapprochés des yeux. Tablier plus distinct dans les ♀, formant une aigrette irrégulière de poils squammeux. Ailes entières, concolores et à dessins semblables : les inférieures légèrement sinuées, aussi ou plus larges que les supérieures, sans dessins terminaux ocellés. Les deux sexes semblables, à la taille près.*

C'est encore par les chenilles que ce genre se recommande particulièrement et se différencie le mieux des précédents. Elles sont lisses, luisantes, de couleurs ternes, et n'ont point d'organes particuliers pour respirer dans l'eau comme les *Paraponyx* : et elles se rapprochent bien plus, à cet égard, des *Cataclysta*. Elles se tiennent, comme elles, cachées sous les feuilles qui nagent à la surface de l'eau ; mais leur fourreau est tout différent et beaucoup plus curieux, quoique plus simple. Il se compose de deux morceaux ordinairement ovales, découpés avec art sur le bord des feuilles du *Potamogeton*, appliqués exactement l'un sur l'autre et collés sur leurs bords, avec le milieu renflé, en sorte qu'ils imitent une gousse de pois. La chenille, logée dans cette concavité, s'est ménagée, par un des bouts, une ouverture pour sortir sa tête et ses anneaux pourvus de pattes écailleuses, et elle traîne ce sac après elle toutes les fois qu'elle veut changer de place. Ce fourreau est construit à neuf après chaque mue, et sa taille augmente avec celle de la chenille. Nous retrouverons plus tard dans quelques Tinéites, et en particulier dans le genre *Adela*, des sacs d'une construction analogue, mais celui-ci a besoin d'être plus hermétiquement fermé, puisqu'il demeure presque toujours sous l'eau et qu'il contient l'air destiné à la respiration de la chenille. Dans le jeune âge, c'est au milieu même de la feuille que la larve découpe un morceau, mais comme elle n'a pas besoin de changer de place et que le parenchyme qui est à sa portée lui suffit pour sa nourriture, elle

se contente de tailler un seul disque, et elle s'enferme entre lui et la surface inférieure de la feuille.

Pour se chrysalider, les Hydrocampes attachent leur dernier fourreau sous la feuille des *Potamogeton* et des *Nymphæa,* et les tapissent à l'intérieur de soie blanche et serrée.

J'ai raconté, dans les généralités de la famille, les mœurs des papillons, et je n'ai rien à ajouter de plus. Il me reste seulement à faire remarquer ici que le véritable créateur du genre est Schranck, dont le nom, étendu sans mesure par Treitschke, a fini par se fixer sur des espèces tout-à-fait différentes de celles qui nous occupent (Voyez G. *Nymphula*), et s'est trouvé remplacé par celui, plus significatif d'ailleurs, que Latreille lui a substitué, faute sans doute de l'avoir connu.

264. Hydrocampa Picalis Gn.

14mm. Ailes blanches : les supérieures avec une bandelette terminale fauve, liserée de noir, une ligne épaisse d'un brun-noir partant de la côte, contournée en console, entre les nervules de la médiane, et appuyée sur une grande tache au bord interne. Dans le sinus de cette ligne, s'avance une très-large tache cellulaire, un peu ocellée, ovale-oblique, d'un brun-noir, un peu teintée de fauve supérieurement, et toute la côte, d'elle à la base, est aussi d'un brun-noir, avec une seconde tache cellulaire plus petite, qu'elle absorbe à moitié. Un commencement d'extrabasilaire au bord interne. Ailes infér. avec une forte tache noirâtre à la base et une ligne médiane onduleuse, éclairée de fauve postérieurement, après quoi le fond de l'aile est vermiculé de gris-brun, avec des points noirs terminaux bien distincts : ceux de la cellule séparés par un petit point d'un blanc brillant, et teintés de fauve-brun au-dessus.

Inde centrale. Un ♂. Coll. Gn.

Cette jolie petite espèce rappelle, pour les dessins, certains Diurnes du genre *Eubagis.*

265. Hydrocampa Depunctalis Gn.

19mm. Ailes blanches, oblongues, à frange concolore, avec un filet terminal peu marqué, et surmonté à distance de lunules formant une ligne festonnée, d'un brun-jaunâtre très-pâle. Supérieures avec trois taches du même brun, dont l'une allongée, touchant la côte, et accolée à un trait cellulaire d'un brun-foncé, et une quatrième extrabasilaire, plus petite, saupoudrée d'atomes brun-noir. Inférieures avec cinq taches semblables, dont deux au bord costal et trois placées en triangle vers l'angle anal. Dessous blanc ; les supérieures teintées de brunâtre sous la côte.

Deux ♀ en mauvais état, qui m'ont été données comme venant des Indes orientales.

266. Hydrocampa Nivealis W.-V.

Wien.-Verz. B-12, 13 — Hb. 141 — Tr. p. 133 — Eversm. F. U. p. 463 — Herr.-Sch. p. 11 = *Candidata* Fab. 321.

Autriche, Hongrie, Russie méridionale, en juin et juillet.

Je n'ai pas vu cette rare espèce et, en conséquence, je ne puis affirmer qu'elle appartienne bien au genre *Hydrocampa*.

267. Hydrocampa Rivulalis Dup.

Dup. p. 341 pl. 233 f. 5 — Herr.-Sch. p. 11.

Cette espèce est si différente de la *Stagnalis* (*Potamogalis*), qu'il est inconcevable que Duponchel ait pu supposer qu'elle en puisse être une variété. La forme des ailes n'est pas du tout la même; les supérieures étant plus aiguës à l'apex et les inférieures plus sinuées. Il n'y a en tout que deux lignes brunes très-fines qui ne dessinent point de taches arrondies, et qui ne sont point teintées de fauve. Celles des ailes infér. sont semblables, et la tache cellulaire qui est entre elles, est parfaitement isolée, large et arrondie. En dessous, les ailes supér. sont rayées de brun dans le sens des nervures, les palpes ont l'extrémité aussi blanche que le reste, etc., etc.

Corse et France méridionale, en juin. Un ♂. Coll. Gn.

268. Hydrocampa Nymphæalis Lin.

Lin. S. N. 274, F. S. 1298 — Réaum. II p. 391 pl. 32 — Wien.-Verz. B-13 — Schr. 1715 — Fab. 316 — Hb. 85 = *Potamogalis* Lin. S. N. 275, F. S. 1299 (la ♀) — Schœff. II pl. 118 f. 5, 6 — Donov. pl. 363 f. 1 — Haw. p. 382 — Tr. p. 143 — Dup. p. 172 pl. 222 f. 1, 2 — St. p. 38 — Wood 799 — Herr.-Sch. p. 11.

Larv. Réaum.

22mm. Ailes supér. d'un brun-cannelle, avec beaucoup de taches d'un blanc pur, dont trois principales subarrondies, liserées de brun éclairé de blanc, et sept autres disposées en une série appuyée sur un liseré terminal brun. Ailes infér. blanches, avec une ligne noirâtre basilaire, une grande tache cellulaire réniforme, une ligne flexueuse suivie d'une bande irrégulière et un liseré terminal d'un brun-cannelle. — ♀ plus grande (26 à 30mm), avec les dessins des ailes supér. plus pâles et les taches blanches plus grandes.

Très-commune sur le bord des rivières, ruisseaux, étangs, etc., de toute l'Europe, en juin et juillet. Suivant M. Kollar, elle se trouverait dans l'Inde centrale, mais pour moi, je n'en ai point vu de cette provenance.

Chenille d'un blanc-jaunâtre sale, teintée de brunâtre sur les anneaux antérieurs, avec la tête et l'écusson du cou d'un noir luisant. Vit en avril sur les *Nymphæa alba* et *lutea* et le *Potamogeton natans*. Chrysalide d'un jaune pâle, avec la partie antérieure plus rousse.

Linné ayant donné un nom différent à chacun des sexes de cette Hydrocampe, les auteurs modernes ont voulu y retrouver nos deux espèces, et chacun a interprété le texte Linnéen à sa manière. Il s'en est suivi une confusion complète dans la synonymie. Outre que les individus existent encore dans le cabinet de Linné, il faudrait supposer à cet auteur bien peu de perspicacité, pour n'avoir vu, entre cette espèce et celle qui suit, qu'une différence de taille et les dessins des ailes supérieures plus effacés.

269. Hydrocampa Stagnalis Don.

Donov. pl. 363 f. 3 = *Potamogalis* Schranck 1714 — Hb. 82 = *Nymphæalis* Haw. p. 383 — Tr. p. 141 — Dup. p. 177 pl. 222 f. 3 — St. p. 39 — Wood 800 — Herr.-Sch. p. 11.

Mêmes localités que la précédente, mais un peu moins commune.

Par suite de ce que je viens de dire à l'article précédent, j'ai été obligé de supprimer les noms de *Potamogalis* et *Nymphæalis*, que les divers auteurs avaient donné à cette espèce et qui étaient devenus des symboles de confusion.

On observera qu'il reste encore dans Linné une espèce non retrouvée, qui porte le nom de *Paludata* (S. N. 277), mais qu'il est impossible de rapporter ici.

FAM. VI.

SPILOMELIDÆ.

Chenilles...... — Papillons à antennes très-longues, très-rapprochées et presque contiguës à leur base, sétacées, à articles nombreux et serrés — à palpes labiaux seuls visibles, courts, comprimés, généralement larges, squammeux et à articles indistincts — à trompe longue, forte, relevée, très-squammeuse à la base — à stemmates bien saillants — à pattes très-longues — à corps grêle : l'abdomen effilé, très-long et terminé par une pointe qui tend à se relever, aiguë et à valves allongées chez les ♂, obtuse et terminée par des poils chez les ♀ — à tablier toujours bien développé et bifide — à ailes entières, lisses, luisantes, oblongues, concolores et à dessins semblables, offrant souvent des taches demi-transparentes. Toutes les nervules généralement longues : aux premières ailes les 1e et 2e isolées ; les autres très-rapprochées et comme entassées, mais non portées sur un pédicule commun.

Il suffit de comparer les caractères que je viens de donner à ceux de la famille précédente, pour se convaincre qu'elles ne pouvaient rester ensemble malgré leur apparente affinité. La trompe très-développée, l'absence des palpes maxillaires, les stemmates très-bombés, la forme particulière de l'abdomen, etc., suffiraient pour lever tout doute à cet égard. Je suis même convaincu que ces dissemblances ne font que correspondre à des mœurs très-différentes à l'état de chenille, et je ne pense pas que celles des Spilomélides vivent dans l'eau comme les précédentes ; la différence de l'oviducte des femelles me semble militer en faveur de cette manière de voir qui n'est, je le reconnais du reste, qu'une simple supposition, puisque les premiers états des Spilomélides sont inconnus.

Cette petite famille ne renferme que des espèces exotiques, mais elles appartiennent à toutes les parties du monde, l'Europe exceptée.

GEN. LEPYRODES Gn.

Chenilles........ — Antennes filiformes et cylindriques. Palpes courts, mais très-larges, comprimés, squammeux, à articles indistincts, appliqués contre la trompe qui est relevée, longue et bien roulée en hélice. Tête saillante. Stemmates très-distincts et bien isolés. Corps effilé : l'abdomen dépassant de beaucoup les ailes infér. Ailes entières, concolores et à dessins semblables consistant en de larges taches demi-vitrées sur un fond strié et très-net en dessous : les supérieures oblongues, aiguës et même falquées au sommet ; les inférieures courtes, subsinuées.

Comme j'établis ce genre sur deux espèces très-mutilées, j'avertis ici que

Gen. SPILOMELA Gn.

Chenilles....... — Antennes longues, minces, glabres, cylindriques et sétacées dans les deux sexes. Palpes courts, ascendants-verticaux, plaqués contre le front, non comprimés, cylindriques, squammeux-lissés, à articles distincts. Trompe longue, forte et très-squammeuse à la base. Stemmates distincts et saillants. Corps grêle : l'abdomen souvent bicolore et toujours marqué de noir : celui des ♂ long, effilé, à dernier anneau très-allongé, comprimé latéralement et terminé par une pointe velue simple ou bifide ; celui des ♀ plus court, obtus à l'extrémité. Tablier bien distinct. Pattes longues et glabres. Ailes entières, lisses, luisantes, un peu irisées, blanches, à dessins noirs ou bruns, oblongues plus ou moins prolongées, les supérieures à l'apex, les inférieures à l'angle anal.

Genre composé d'espèces toutes très-élégantes et d'un aspect propre, malgré la diversité de leurs dessins, qui consistent chez les unes en lignes ou bandes tantôt parallèles et régulières, tantôt très-sinueuses et enchevêtrées, et chez les autres en taches arrondies, isolées, mais toujours accompagnées de lignes. Les insectes tiennent à la fois des Hydrocampides et des *Botys* du groupe d'*Urticalis*, et ils doivent avoir à peu près les mêmes mœurs.

Ils forment deux groupes assez distincts : le premier qui ne comprend qu'une seule espèce formera tôt ou tard un genre séparé ; son abdomen a le dernier anneau très-long, aplati latéralement et comme spatulé. Le tablier est aplati et, entre ses deux lobes, on aperçoit sous le ventre une sorte de boursoufflure garnie d'écailles : les ailes supérieures du mâle ont au milieu de la côte une nodosité saillante et garnie en dessous de poils squammeux, etc.

Le second groupe a l'abdomen normal, les deux lobes du tablier sont souvent recourbés en sens contraire et comme en queue d'hirondelle ; leurs écailles sont un peu hérissées. Le reste ne présente rien de particulier.

Les *Spilomela* habitent surtout l'Amérique. Quelques-unes ont été connues des auteurs.

GROUPE I.

273. Spilomela Perspicalis Fab.

Fab. Géom. 300 — Hb. Exot. Schm. = *Strigialis* Stoll pl. XII f. 9.

31mm. Ailes d'un gris-noir, avec des bandes d'un blanc-jaunâtre, un peu irisé : les supérieures prolongées à l'apex, ayant trois bandes verticales près de la base ; la 3e envoyant dans son milieu un rameau arqué, qui va rejoindre la dernière bande, qui est aussi verticale, et divisant ainsi l'espace médian en deux parties, dont la supérieure traversée par une

bande oblique, cunéiforme, et l'inférieure par une autre bande plus petite, oblique en sens contraire, et liée par son extrémité au rameau arqué. Côte garnie au milieu d'une nodosité renfermant, en dessous, des poils jaunâtres. Ailes infér. ayant la première moitié blanche, traversée par une bande arquée, noirâtre, qui n'atteint pas la côte, et la seconde moitié noirâtre, divisée par une bande blanche, qui s'arrête à la 4, et par une bande subterminale d'un jaune-ochracé pâle, qui n'atteint pas l'apex et qui se fond, à l'angle anal, dans une nuance ochracée, délayée, remontant vers le bord abdominal. Abdomen jaune, avec un point et deux traits à la base, et un trait transversal à l'extrémité, noirs. Dernier anneau très-long et comprimé latéralement. — ♀ semblable, mais sans nodosité à la côte, et avec le dernier anneau de l'abdomen de longueur moyenne et non comprimé.

Cayenne. Paraît commune. Six exemplaires. Coll. Gn.

GROUPE II.

274. Spilomela Podalirialis Gn.

30mm. Ailes d'un blanc un peu jaunâtre et un peu irisé, avec une bordure étroite et la frange noirâtres : les supérieures avec la côte, l'apex et trois bandes verticales, noirâtres, écartées, les deux premières touchant les deux bords, et ayant, entre elles, une petite tache noirâtre attachée à la côte, la dernière allant de la côte au bord terminal et découpant une bandelette blanche, subapicale. Ailes infér. avec l'apex et deux bandes continuant les deux premières des ailes supér. et se rendant, l'une à l'angle anal, l'autre au milieu du bord terminal. Dessous semblable.

Sénégal, Gabon. Deux ♂. Coll. Gn.

275. Spilomela Phenicealis Cr.

Phenice Cr. 382 G.

Je ne l'ai pas vue, mais la figure de Cramer est si voisine de ma *Podalirialis*, que, sans la différence de patrie si positive, je la considérerais comme identique; mais mes deux individus viennent de la collection de M. Feisthamel et portent, suivant l'excellente habitude qu'avait contractée cet entomologiste, chacun une paillette sur laquelle leur provenance est écrite, ce qui ne me permet pas d'hésiter.

Surinam.

276. Spilomela Striginalis Gn.

21mm. Ailes d'un blanc soyeux, pur, avec de fines lignes transverses, noires, écartées : les supérieures peu aiguës à l'apex et légèrement cou-

dées au bord terminal, avec six lignes, dont les quatre premières un peu obliques, bien parallèles et épaissies antérieurement, la 5e un peu coudée par en bas, et la 6e parallèle à une fine bordure terminale. Ailes infér. avec trois lignes, la première verticale, la 2e oblique et se recourbant en Y inférieurement, la 3e, presque parallèle à une fine bordure, et se perdant avec elle dans une tache abdominale d'un jaune-orangé. Abdomen d'abord blanc, avec deux lignes dorsales noires, puis orangé, avec un trait transversal noir, près de l'extrémité. Une ligne noire sur les ptérygodes. — ♀ semblable.

Cayenne. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce est, par la régularité et la délicatesse de son dessin, une des plus jolies de ce joli genre.

277. Spilomela Platinalis Gn.

29mm. Ailes d'un blanc-irisé, un peu jaunâtre, avec un liseré terminal noir : supérieures avec une demi-ligne, puis une extrabasilaire, presque droite, et touchant les deux bords. Une tache ovale sous la côte, et une tache cellulaire, réniforme, évidée, sous laquelle est un trait virgulaire au bord interne. — Une ligne presque verticale, épaisse d'abord en quittant la côte, puis très-fine et recourbée en crochet sur la 4, — Enfin une autre ligne subterminale, fine, mais fortement épaissie aux deux extrémités, et, avant le milieu, par une tache pyriforme. Ailes infér. avec deux lignes obliques, très-fines, se rendant à l'angle anal : la première partant d'un point cellulaire ovale, la seconde allant presque jusqu'à la côte. Liseré terminal épaissi à l'apex et à l'extrémité de la 4 par deux petites taches; le tout noir. Abdomen blanc d'abord, avec un large trait transversal et une ligne longitudinale noirs, puis jaune, avec une tache noire anale.

Missouri. Un ♂. Coll. Gn.

278. Spilomela Argentalis Cr.

Cr. 371 M. (non Fab.).

Je ne l'ai pas vue, mais elle a tout-à-fait les mêmes dessins que la *Platialis*, et si leurs provenances n'étaient pas différentes, j'attribuerais à la grossièreté de la figure de Cramer les différences que je vais signaler.

Un peu plus petite. Fond des ailes d'un blanc-violâtre et non jaunâtre. Lignes noires, plus épaisses et plus rapprochées aux supérieures : la subterminale plus rapprochée du bord, non épaissie aux extrémités, et seulement liée à la bordure vis-à-vis de la cellule. La ligne précédente plus parallèle, touchant les deux bords et ne finissant point en crochet. Aux ailes infér., une troisième ligne placée entre le filet terminal et la seconde (ligne

dont, avec beaucoup d'attention, on aperçoit du reste la trace dans la *Platinalis*), mais non épaissie à l'apex ni sur la 4. Abdomen tout blanc.

Surinam.

279. Spilomela Ovulalis Gn.

Elle est aussi très-voisine de la *Platinalis*, mais c'est bien une autre espèce.

23mm. Ailes d'un blanc-irisé, avec les bords un peu jaunâtres et une fine bordure noire précédant la frange, qui est blanche, à base noirâtre : supérieures avec la côte un peu plus mate, et cinq lignes noires : les deux premières verticales près de la base, et suivies d'une bandelette costale, courte et n'excédant pas la nervure médiane; la suivante partant du bord interne, allant rejoindre, en se courbant, une tache cellulaire, réniforme, évidée, puis redescendant pour se joindre en V à la quatrième, qui remonte jusqu'à la côte en s'épaississant; la 5e parallèle à la bordure, et d'égale largeur partout. Ailes infér. avec trois lignes ; la 1re oblique et formant une tache bilobée dans la cellule, la seconde transverse et se recourbant en V, près de l'angle anal, et la 3e parallèle à la bordure, mais s'amincissant en approchant du même angle. Un trait noir sur les ptérygodes. L'abdomen manque. Pattes intermédiaires ayant les jambes élargies, très-renflées, blanches.

Colombie. Un ♂. Coll. Gn.

280. Spilomela Jaguaralis Gn.

30mm. Ailes d'un blanc de lait, légèrement irisé, avec la frange salie de brunâtre et divisée par un filet brun à sa base : les supérieures avec deux bandes verticales, écartées, près de la base, et cinq grandes taches ovales, noires, dont l'une apicale. Ailes infér. avec une bande oblique, faisant suite à la seconde des premières ailes, et deux autres bandes transverses, contrariées, subparallèles : la première partant de la côte et finissant en pointe vers la 4; la seconde formant une pointe à l'angle anal, puis s'élargissant considérablement vers la 5, pour aller ensuite, en diminuant, gagner la côte, qu'elle n'atteint pas. Une grande tache apicale coupée carrément en dessus. Abdomen blanc, avec deux traits noirs sur le premier anneau et deux autres plus épais sur le 3e, puis jaune-fauve, avec l'anus noir.

Coll. Gn. Une belle ♀, dont j'ignore la patrie.

281. Spilomela Levinialis Cr.

Cram. 357 K. (*Levinia*).

18mm. Ailes d'un blanc de lait, avec une ligne médiane commune, à

peine distincté, d'un jaune-brunâtre très-clair : supérieures avec cette ligne très-sinueuse, deux gros points noirs écartés, l'un dans la cellule, à la place ordinaire, l'autre près du bord terminal sur la 3, et quatre autres points plus petits près de la base, 2 à la côte ; un dans la cellule et un au bord interne. Deux petits accents ou V noirs costaux très-déliés, l'un au-dessus du gros point, l'autre à la naissance de la ligne jaune. Frange précédée et salie par du brun-jaune. Ailes infér. avec la ligne jaune brisée en deux et deux gros points noirs, l'un grand et arrondi dans la cellule, l'autre plus petit, près du bord, sur la 3. Abdomen blanc avec deux points noirs sur le premier anneau, et un anneau fauve, marqué aussi de deux petits points noirs, sur l'avant-dernier.

Cayenne. Deux ♂. Coll. Gn.

282. Spilomela Caberalis Gn.

Elle est tellement voisine de la précédente, qu'elle pourrait bien n'en être qu'une variété locale.

Plus grande (21^{mm}), d'un blanc plus jaunâtre ; la ligne jaune commune plus visible et beaucoup plus large ; un point noir bien marqué à l'apex des quatre ailes. Ceux de la base des supérieures très-réduits. — ♀ encore plus jaunâtre, avec la ligne encore mieux marquée, mais mince et *noirâtre*, et une autre ligne extrabasilaire incomplète. Côte des supérieures très-striée de brun, jusqu'au second V qui est très-épais. Un filet terminal noir.

Java. Trois ♂, une ♀. Coll. Gn.

283. Spilomela Diaphanalis Cr.

Cr. 113 G.

Je ne l'ai pas vue. D'après la figure de Cramer, elle paraît très-voisine des deux précédentes, mais elle est plus grande, les points noirs sont autrement disposés, et deux lignes interrompues, d'un brun-cannelle, occupent l'espace subterminal. L'abdomen a aussi, à son extrémité, une tache du même brun.

Sierra Leone.

284. Spilomela Aquaticalis Gn.

24^{mm}. Ailes un peu oblongues, d'un blanc-jaunâtre un peu irisé, avec une bordure étroite d'un jaune-fauve, liserée de noir des deux côtés et des lignes noires, fines, ondées, irrégulières et contournées : supérieures en ayant deux à la base, arquées et parallèles, touchant les deux bords, — puis un V costal, — un second V, à pointe arrondie d'où part une ligne qui

revient jusqu'au bord interne où elle s'élargit. — Une grande ligne très-sinueuse partant de la côte, aboutissant au bord interne où elle se relève, pour aller rejoindre la pointe du V arrondi. — Enfin une subterminale très-sinueuse qui vient se perdre par en bas dans le liseré noir de la bordure. Ailes infér. avec quatre lignes : les trois premières jointes ensemble par leurs extrémités opposées, la quatrième subterminale ondée, ayant un grand sinus, vis-à-vis de la cellule et formant, à partir de la 4, le liseré supérieur de la bordure fauve, mais se contournant et finissant par un point avant l'angle anal. Abdomen jaune, avec une tache noire éclairée de blanc à chaque incision.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

FAM. VII.

MARGARODIDÆ Gn.

Chenilles atténuées aux extrémités, moniliformes, à trapézoïdaux saillants; vivant entre les feuilles des plantes basses. — Chrysalides munis d'appendices ventraux. — Papillons à antennes longues, minces, cylindriques, parfois pubescentes, mais jamais longuement ciliées — à palpes labiaux dirigés en avant, larges, arrondis, comprimés latéralement, bicolores, à 3e article entouré par le second, mais visible en un petit bouton extrêmement court — à trompe longue, forte, bien roulée et squammeuse à la base — à tête assez large : les yeux gros, le front un peu bombé, en rectangle arrondi antérieurement — à corps robuste : le thorax oblong, l'abdomen dépassant les ailes, toujours terminé chez les ♂ par un bouquet de poils susceptible de s'épanouir, souvent discolore et fréquemment bifide; le tablier toujours bien visible, lisse, bilobé — à pattes glabres, sans renflements — à ailes entières, larges, soyeuses, irisées ou nacrées, demi-transparentes, souvent bordées, mais habituellement sans lignes : les supérieures triangulaires, aiguës à l'apex; les inférieures plus courtes, ordinairement un peu prolongées dans le sens de l'angle anal. Les nervules 1, 2 et 3 des quatre ailes fléchies à la base, disposées en trident et naissant à la même hauteur, quoique non contiguës.

Cette belle famille forme la transition de toutes celles qui précèdent aux Botydes proprement dites. Les espèces de grande taille y abondent, et aussi celles à dessins élégants. Une seule habite l'Europe, où elle ne paraît même s'être propagée que par extension.

La très-grande majorité des Margarodides se fait remarquer par la conformation particulière du dernier anneau de l'abdomen qui est allongé et garni, soit latéralement, soit dans toute son étendue, de poils raides qui tranchent souvent par leur couleur noire sur la nuance claire de l'abdomen. Parfois même ces poils sont mêlés d'écailles et s'épanouissent en aigrettes. Dans tous les cas les mâles seuls en sont pourvus. La nervulation ne diffère pas bien sensiblement de celle des Botydes.

Les Margarodides habitent un peu toutes les parties du globe autres que l'Europe, mais l'Amérique paraît leur patrie de prédilection. Leurs chenilles sont mal connues.

Gen. LEUCOCHROMA Gn.

Chenilles....... — Antennes minces, cylindriques et sétacées dans les deux sexes. Palpes labiaux ne dépassant pas les yeux, très-comprimés : le 2e article large, triangulaire; le 3e invisible. Palpes maxillaires petits, placés entre les

labiaux et se recourbant un peu sur la trompe; celle-ci très-apparente et écartant les palpes. Cou long. Thorax oblong. Abdomen renflé, cylindrico-conique et terminé par une pointe velue, aiguë et relevée obliquement au-dessus de l'anus. Tablier à deux lobes très-distincts, bien lissés, point gaufrés et légèrement anguleux antérieurement. Ailes entières, demi-transparentes, concolores et à dessins communs, à taches distinctes, mais sans lignes.

Il est impossible de rapporter à aucun autre genre l'espèce qui forme le type de celui-ci et qui est depuis longtemps connu par la figure de Cramer. Le même auteur a figuré une seconde espèce qui me paraît bien appartenir au même genre, mais que je n'ai pas vue en nature.

285. Leucochroma Splendidalis Cr.

Cram. 371 L.

25mm. Ailes d'un blanc pur, irisé et chatoyant en lilas tendre, avec de larges taches d'un jaune clair, formant une bande subterminale commune, sinuée et irrégulière, et, sur les supérieures, deux autres bandes aussi irrégulières et interrompues, entre lesquelles sont trois taches presque égales, légèrement liserées de noir, dont deux dans la cellule et une au-dessous. Un point noir dans la bifurcation des 3 et 4. Ailes infér. n'ayant, outre la bande commune, qu'une seule tache discoïdale au sommet de laquelle est un petit point noir. Bordure de toutes les ailes d'un blanc mat, découpé par du jaune des deux côtés, et précédée d'un filet noir. Corps blanc, avec le collier, le 2e article des palpes, les ptérygodes et la base de l'abdomen, tachés de jaune. — ♀ semblable.

Cayenne, Surinam. Cinq Ex. Coll. Gn.

286. Leucochroma Coropealis Cr.

Cram. 357 I.

Je ne l'ai pas vue et n'ai pas, par conséquent, la certitude qu'elle appartienne à ce genre, bien qu'elle paraisse très-voisine de la *Splendidalis*. D'après la figure de Cramer, elle aurait les ailes plus larges; les bandes jaunes des supérieures seraient moins nombreuses et les taches cellulaires plus petites et plus allongées, la côte serait d'un jaune-citron. Les ailes inférieures auraient deux bandes entières et une tache terminale non loin de l'apex. Le point noir discoïdal manquerait.

Surinam.

Gen. CONCHYLODES Gn.

Chenilles........ — Antennes moyennes, assez épaisses et pubescentés chez les ♂. Palpes dépassant à peine le front, squammeux-lissés, recourbés sur la trompe : le 2e article fortement bicolore, large et arrondi ; le 3e à peine appréciable. Corps robuste : le thorax et l'abdomen fortement tachés de noir, allongé et terminé en pointe obtuse chez les ♂, mais sans brosse anale, épais, renflé et terminé en bouquet trifide chez les ♀ : chacun des lobes du tablier un peu gaufré, replié en dessous et échancré latéralement. Pattes longues, assez fortes : les intermédiaires des ♂ ayant les tibias renflés en étuis squammeux contenant des poils soyeux. Ailes entières, à franges entrecoupées, blanches, nacrées, à dessins noirs beaucoup moins nombreux sur les inférieures.

Ce genre est composé de deux espèces américaines, très-voisines et très-élégantes ; il diffère à la fois du genre précédent et du suivant par les caractères ci-dessus détaillés et un aspect particulier. Il ne paraît pas devoir contenir beaucoup d'espèces.

GROUPE I.

287. Conchylodes Diphteralis Hb.

Hb. Zütr. 691, 692.

27mm. Ailes d'un blanc nacré pur : supérieures avec trois taches costales alternant avec trois bandes d'un noir vif ; la première bande extrabasilaire, coudée et renflée par en bas, la seconde d'abord large, renfermant un point blanc dans la cellule et, au-dessous, un anneau très-évidé, puis finissant en pointe au bord interne ; la troisième subterminale, large, très-interrompue au milieu, envoyant au bord terminal et sur la frange, entre les 1 et 2, une liture marquée d'un point blanc. Ailes infér. ayant l'apex largement noir et une autre tache semblable près de l'angle anal. Un liseré noir continu. Abdomen blanc, avec une grande tache noire dorsale sur les 2e, 4e et dernier anneaux, l'avant-dernier teinté de rose vineux. 2e article des palpes blanc, à base noire.

Cuba. Un ♂. Coll. Gn.

La figure de Hubner est exacte, à l'abdomen près, mais la teinte irisée ou nacrée des ailes est exagérée et mal rendue.

288. Conchylodes Hebræalis Gn.

Extrêmement voisine de la précédente, dont elle diffère par les caractères suivants :

Un peu plus grande (30mm). 2e tache costale marquée d'un point blanc.

2e bande marquée de deux points dans la cellule, l'anneau plus grand, et un autre anneau contigu un peu au-dessous et en arrière. Partie de la bande qui est sous le premier nullement conique, mais épaisse et liée à l'anneau par un crochet. — 3e tache costale, formant une ligne complète qui vient se joindre, par des zigzags, au second anneau. — Bande subterminale plus étroite, et s'arrêtant complètement à la 2, sans reparaître à l'angle interne. Seconde moitié de la frange avec trois entrecoupés noirs. Ailes infér. ayant à l'apex deux entrecoupés et une fine liture, mais sans tache apicale, le liseré interrompu et punctiforme, et deux fines lignes courtes, réunies en V au-dessus du trait noir qui suit ces points. Abdomen marqué de noir sur tous les anneaux, mais plus fortement sur le 5e. Palpes et front d'un vert d'eau pâle.

Haïti. Une belle ♀. Coll. Gn.

Gen. HYALITIS Gn.

Chenilles....... — Antennes fines et complètement sétacées chez les ♂. Palpes labiaux seuls visibles, courts et dépassant peu le front, larges, comprimés, squammeux, à 3e article relevé et en bouton à peine distinct. Abdomen conique dans les deux sexes, zoné, terminé en pointe aiguë dans les ♀. Pattes longues et grêles. Tablier peu développé et ne dépassant pas le métathorax. Ailes entières, concolores et à dessins communs, noires, avec des bandes ou taches blanches, demi-transparentes et à reflet opalin très-vif : les supérieures triangulaires et un peu aiguës à l'apex, à nervure interne très-distincte; les inférieures larges et bien développées, à franges bicolores.

Ce genre, composé de plusieurs groupes, n'est pas très-homogène, quoique les caractères ci-dessus s'appliquent bien à toutes les espèces. Le groupe I, qui n'en contient qu'une seule, se rapproche un peu des *Conchylodes*. Le groupe II est le plus nombreux : les insectes qu'il renferme ont un rapport marqué avec les Asopides du genre *Ædiodes*, et j'avoue même que j'aurais besoin de voir un plus grand nombre d'espèces et d'individus des deux sexes, pour tracer une limite bien précise entre ces deux genres, pourtant si éloignés. Enfin, le groupe III ne renferme aussi qu'une seule espèce, d'un aspect tout-à-fait particulier. On voit donc que le dernier mot est loin d'être dit sur le genre *Hyalitis*, et qu'il faut attendre du temps sa rectification. Il ne contient que des espèces américaines et indiennes, et dont plusieurs sont connues des auteurs. Il faut peut-être y ajouter la *Tedea* Cr. 312 G., sa *Temira* 371 E, et sa *Fascialis* 398 O. — Enfin, la *Vitrata* Fab. 324, pourrait bien aussi lui appartenir.

GROUPE I.

289. Hyalitis Reginalis Cr.

Cram. 372 C.

50mm. Ailes ayant un reflet irisé, violet, très-vif : les supérieures noires, avec quatre bandes blanches obliques : la 3e n'atteignant pas le bord interne, mais ayant au-dessous une tache blanche arrondie ; la 4e allant rejoindre le bord terminal, la partie de la frange qui lui correspond, blanche. Ailes infér. blanches, avec la moitié de la côte, l'apex, frange comprise, un liseré étroit et une liture triangulaire allant de la 4 à l'angle anal, noirs. Abdomen blanc, avec des bandes noires sur les incisions. Thorax noir, avec deux lignes blanches sur le collier, et les ptérygodes blanches, à ligne noire. Dessous du corps et pattes, blancs.

Cayenne. Surinam. Une ♀. Coll. Gn.

Magnifique espèce qui mérite bien son nom. C'est peut-être, en effet, la reine des Pyralites.

GROUPE II.

290. Hyalitis Arctalis Gn.

25mm. Ailes toutes semblables, d'un noir chatoyant en violet vif, à franges concolores, avec deux lignes communes, d'un blanc demi-transparent, disposées comme les lignes ordinaires des Botydes, mais renflées par place. Supérieures avec un petit point et une lunule cellulaire également blancs, écartés et très-nets. La seconde ligne offre un renflement au bout de la cellule et un autre au-dessous de la lunule cellulaire, et ces renflements forment eux-mêmes des lunules grossières. Aux ailes infér., il n'y a qu'un seul renflement près de la côte, et la seconde ligne, ou, si on l'aime mieux, le retour abdominal de la ligne unique, est contigu à un trait cellulaire foncé peu distinct. Les zones blanches de l'abdomen sont très-fines et visibles seulement sur le dos des derniers anneaux. — ♀ semblable.

Un ♂. M. N. Deux ♀. Coll. Gn.

291. Hyalitis Luctuosalis Gn.

28mm. Ailes toutes semblables, d'un noirâtre chatoyant en violet : les supérieures avec une tache cellulaire carrée, limitée à chaque bout par un petit trait brun, une autre tache plus grande, subovale, au bout de la cellule, s'étendant à la côte, et une troisième plus petite au bord interne, rattachée à la précédente par une petite ligne flexueuse, à peine visible. Les inférieures, avec la moitié antérieure de la côte et deux grandes taches discoïdales, formant bande interrompue par une liture cunéiforme, noire,

qui se rattache au noir de la base, dont elle est un peu séparée par un petit trait clair. Tous ces dessins d'un blanc-jaunâtre à peine plus transparent que l'aile. Frange des supérieures blanche seulement en approchant de l'ange interne; celle des inférieures entièrement. Dessous de ces dernières ayant toute la base blanche, avec une lunule évidée et une ligne noirâtres.

Indes orientales? Une ♀. Coll. Gn.

J'ai donné à cette espèce le nom de *Luctuosalis*, parce qu'elle rappelle tout-à-fait par les dessins notre *Acontia Luctuosa*.

292. Hyalitis Tagesalis Cr.

Cram. 97 D. = *Funerata* Fab. 302.

27mm. Ailes d'un noir glacé de violâtre : les supérieures avec deux taches très-nettes, d'un blanc demi-transparent et fortement opalin, égales, écartées : la première étranglée extérieurement au milieu, la seconde presque semi-lunaire. Ailes infér. avec une seule grande tache formant bande oblique près de la base, plus large supérieurement et échancrée par une tache en coin émoussé, de la couleur du fond, plus étroite inférieurement et divisée par une petite ligne noire qui s'avance jusqu'à la 4. Frange de ces ailes blanche, divisée dans toute sa longueur par un filet noir; celle des supérieures ne présentant ce caractère que vers l'angle interne. Dessous du corps blanc, avec la poitrine et tout le milieu des jambes et des cuisses, noirs.

Surinam, Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

293. Hyalitis Ufealis Cr.

Cram. 97 E.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît voisine de la précédente, mais la première tache des supérieures est étroite, en forme de bande, touchant les deux bords, et se continue en s'élargissant sur les inférieures, où elle n'est interrompue que par le trait d'en bas. La seconde tache joint la côte. Entre elles se voient deux petits points arrondis, au-dessus de la sous-médiane.

On voit qu'elle doit différer notablement de la *Tagesalis*, et que c'est à tort que Fabricius, qui n'a peut-être vu ni l'une ni l'autre, l'a rapportée à sa *Funerata* comme variété.

294. Hyalitis Bajulalis Gn.

32mm. Ailes d'un noirâtre luisant et chatoyant en violet, avec les taches transparentes et glacées d'un ton opalin-azuré très-vif. Supérieures avec deux grandes taches ou bandes principales, irrégulières, qui en portent

deux plus petites : la première au milieu, à la bifurcation des 3 et 4, la seconde à l'extrémité terminale, entre les 2 et 4. Deux autres petites taches ou bandelettes presque accolées se voient près de la base. Ailes infér. avec tout le disque largement transparent et marqué d'une lunule cellulaire noire, très-isolée, et une large bordure noirâtre, découpée d'un sinus profond entre les 1 et 4, lequel sinus est suivi d'une tache transparente, subterminale. Frange noirâtre jusqu'au sinus, puis entièrement blanche. Bord abdominal formant un épais repli noirâtre. Ptérygodes longues. — ♀ semblable, mais sans repli abdominal.

Cayenne. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

GROUPE III.

295. Hyalitis Heliconialis Gn.

28mm. Ailes larges, d'un blanc demi-transparent chatoyant en couleur d'opale très-vive, avec une bordure noire qui les entoure de toutes parts : supérieures ayant la bordure terminale plus large à l'apex et divisée dans toute sa longueur par un filet blanc, et en outre une large bande cunéiforme, partant du milieu de la côte et venant vers l'angle interne qu'elle n'atteint pas. Cette bande divisant ainsi le fond de l'aile en deux grandes taches, cunéiforme et ovale, liées par en bas. Ailes infér. ayant toutes les bordures régulières et d'égale longueur. Ptérygodes blanches. Abdomen finement zoné de blanc.

Une ♀ en assez mauvais état et sans indication de localité. Je la crois du Brésil ou de la Colombie.

Cette espèce, qui rappelle, pour les dessins, les Héliconies à ailes diaphanes, a une vague ressemblance avec certaines Lithosides.

Gen. GLYPHODES Gn.

Chenilles....... — Antennes de longueur moyenne, finement pubescentes chez les ♂. Les quatre palpes bien visibles : les labiaux courts, comprimés, arrondis, squammeux-hérissés, à 3e article indistinct ; les maxillaires minces, lissés, tronqués au sommet ou recourbés. Front aplati. Thorax à ptérygodes bicolores. Abdomen pluricolore, à premiers anneaux clairs latéralement, terminé, chez les ♂, par une brosse bifide de poils non squammeux. Tablier presque entièrement caché par le métathorax, à lobes latéraux un peu fripés. Ailes lisses, luisantes, concolores et à dessins communs, de couleurs foncées : les supérieures avec des taches très-nettes ; les inférieures avec tout le disque clair et nacré ou fauve.

Quatre charmantes espèces indiennes composent ce genre, qui a, au pre-

[prem]ier abord, l'aspect de certaines Asopides. Elles sont remarquables par la netteté et la vivacité de leurs dessins.

Si la *Margaritaria* de Clerck (Tab. 51) n'est pas une Noctuélite de la famille des Bolinides, comme je l'ai pensé (Tom. VII, p. 57), et si c'est une véritable Pyralite, c'est probablement à ce genre, ou au G. *Conchylodes*, qu'elle devrait être rapportée.

296. Glyphodes Stolalis Gn.

30mm. Ailes d'un brun-testacé très-clair et même fondant en jaune-paille clair en certains endroits : les supérieures divisées en bandes touchant les deux bords, liserées de brun foncé et qui sont placées obliquement dans un sens, jusqu'au milieu de l'aile, et au-delà dans le sens opposé; les deux du milieu plus larges, tout-à-fait transparentes et fortement irisées, excepté à leurs extrémités. Entre elles, une tache cellulaire réniforme bordée de brun. Ailes infér. transparentes et irisées jusqu'au-delà du milieu, avec un trait cellulaire brun et un autre plus vague au-dessous, puis opaques, paillées, teintées de brun, avec trois lignes brunes rapprochées bordant la partie hyaline, puis une forte liture subterminale brune partant de l'apex et finissant avant la 3. Corps rayé de testacé et de brun, avec la brosse abdominale petite, bifide, noirâtre.

Un ♂ du M. N. sans indication de patrie, mais je le crois indien.

297. Glyphodes Crameralis Gn.

Margaritaria Cr. 367 K.

Je ne l'ai pas vue en nature, mais il est évident que sa place est ici. C'est la plus grande (42mm). Les ailes sont d'un gris-violet : les supérieures avec des bandes obliques, ferrugineuses, liserées de violet, et dont les deux dernières se rassemblent en V. Entre elles et sur leurs bords, le fond est transparent et irisé. Les ailes inférieures ont deux bandes ferrugineuses et le disque transparent est traversé par une autre de la couleur du fond.

Amboine.

298. Glyphodes Bivitralis Gn.

29mm. Ailes supér. d'un brun-cannelle, avec deux grandes taches irrégulières très-nettes, d'un blanc nacré, liserées de brun-noir : la seconde plus grande et en bonnet phrygien. Entre les deux et sur la 4, une tache ovale, ocellée, d'un brun-noir. Au bord interne, trois traits triangulaires blancs. Les deux lignes ordinaires peu apparentes, d'un gris-plombé. Ailes infér. d'un blanc-nacré, avec une large bordure cannelle, très-nettement limitée et liserée d'une ligne brune, et l'extrémité de la frange blanche. Corps d'un brun-cannelle ; les deux tiers des ptérygodes, la poitrine et les côtés des

premiers anneaux de l'abdomen, blancs. Brosse anale noire. Jambes et tarses antérieurs d'un jaune-safrané.

Inde centrale. Un ♂. Coll. Gn.

299. Glyphodes Calidalis Gn.

18mm. Ailes brunes, à reflet violâtre ou mordoré : les supérieures avec la base d'un orangé vif, sauf la côte et un petit trait vertical noirs, puis une grande tache arrondie, partant de la côte, d'un jaune doré, dont la moitié est teintée d'orangé, et derrière laquelle est un très-petit trait costal orangé. Frange blanchâtre, coupée de noir à l'apex et au milieu. Ailes infér. d'un jaune-doré demi-transparent, ayant la base orangée, avec une large bordure noire qui a un sinus dans son milieu. Frange coupée de noir au milieu et à l'angle anal. L'abdomen manque. Thorax orangé, avec les ptérygodes et la dernière moitié des palpes, noirs. Pattes jaunes : les antérieures avec l'extrémité des tibias garnies d'une manchette noire. Tige des antennes blanche au sommet.

Côte de Coromandel. M. N.

300. Glyphodes Diurnalis Gn.

20mm. Ailes d'un gris-noir luisant : les supérieures avec une bande transverse droite, ne touchant pas la côte, élargie au bord interne et avant laquelle le bord interne est blanc, denticulé, puis une grande tache ovale derrière laquelle est un petit triangle costal, d'un blanc pur et nacré. Frange blanche, avec les extrémités et le milieu noirs. Ailes infér. à base d'un blanc-nacré, tranchée très-nettement de la couleur noirâtre par un trait noir, droit et oblique. Frange d'un blanc pur, précédée d'un liseré noir. Thorax blanc, avec les côtés gris. Abdomen d'un gris-brun en dessus, avec de fines incisions blanches, blanc en dessous, avec l'anus noir.

Côte de Coromandel. M. N. Une ♀.

Gen. PHAKELLURA Lansd.

Lansd. Guild. Soc. Lin. Lond. = *Diaphania* St. = *Eudioptis* St.

Chenilles atténuées aux extrémités, lisses, rases, à points subverruqueux, à tête petite; vivant par groupes sur les Cucurbitacées. — Chrysalides longues, effilées, à tête prolongée, à enveloppe des ailes oblongue, munies d'une gaîne ventrale très-longue; enveloppées dans des coques de soie légères, blanches, filées entre les feuilles.— Antennes longues, minces, cylindriques, portant, chez les ♂, des cils très-courts et à peine distincts. Palpes labiaux très-comprimés, contigus : le 2e article garni d'écailles grossières, imbriquées, hérissées; le 3e

très-court et en bouton, dirigé en avant. Abdomen dépassant les ailes, robuste, non conique, et terminé, chez les ♂, par une épaisse masse de poils très-squammeux et luisants qui s'épanouissent largement sur les côtés. Tablier dépassant le métathorax, à lobes distincts, mais rapprochés et un peu gaufrés. Pattes fines et longues. Ailes demi-transparentes, blanches ou enfumées, à larges bordures et côte plus foncées : les supérieures très-aiguës à l'apex; les inférieures courtes, triangulaires, prolongées à l'angle anal.

Voici un genre bien facile à reconnaître, et dont chacun peut se faire une idée, grâce à la vulgarité du type, qui est une des Pyrales exotiques les plus communes. Il l'est tellement, que les auteurs, qui aiment à agrandir le domaine de l'Entomologie européenne, ont voulu en faire une des nôtres. Hubner a ouvert la marche, quoique avec hésitation et en déclarant qu'il lui paraît difficile qu'elle habite l'Europe ; cependant tous les auteurs anglais l'ont suivi sans même faire encore une semblable réserve, et Stephens dit positivement qu'elle a été prise dans le Devonshire, près de Plymouth ; mais il suffit d'un coup-d'œil pour se convaincre que ce n'est pas là une espèce européenne, et toutes les autres du même genre confirment ce démenti.

Je dis toutes les autres, car le genre est assez nombreux, bien que, faute d'études suffisantes, on n'en connaisse encore qu'une seule espèce, avec laquelle on aura confondu toutes ses congénères qui, en effet, s'en rapprochent extrêmement. Toutefois ceci ne doit s'entendre que du premier groupe, le deuxième en différant notablement par les dessins et les couleurs, et ne pouvant être confondu avec lui.

Les premiers états des *Phakellura* sont connus. Leurs chenilles, très-voisines de celles de nos *Botys*, vivent sur les citrouilles, les melons, et généralement sur toutes les plantes de la famille des Cucurbitacées : on les trouve par groupes, mais il est peu probable qu'elles vivent tout-à-fait en société. Elles filent cependant leurs coques très-près les unes des autres, comme beaucoup d'espèces de nos pays qui ne sont pas pour cela sociétaires, la *Glaucinalis* par exemple. Ces coques sont appliquées sur les feuilles, et les papillons ne restent que peu de jours en chrysalide. Ils sont très-communs partout, et aiment à se poser sur la face inférieure des feuilles.

La majorité des *Phakellura* sont, comme je viens de le dire, tellement voisines, qu'une seule description suffirait presque pour toutes. Comme l'*Hyalinatalis* se trouve dans toutes les mains, j'ai fait mes autres descriptions comparativement avec elle. La couleur de l'abdomen et la forme du tablier nous aideront puissamment à distinguer les espèces.

J'ai à peine besoin de dire que la particularité la plus saillante de ce genre est la brosse anale qui est composée d'écailles oblongues s'épanouissant en arrière et sur les côtés, de manière à tripler le volume du dernier anneau. Tout le monde aura observé cet appendice, qui frappe les yeux au premier aspect. J'ajoute pourtant qu'il n'est pas aussi sensible dans toutes les espèces que chez l'*Hyalinatalis*.

301. PHAKELLURA LATILIMBALIS Gn.

33mm. Ailes d'un noir chatoyant en violet d'acier recuit, très-brillant, avec la frange noirâtre plus terne, et une grande tache discoïdale d'un blanc opalin transparent, à reflet bleuâtre très-luisant : celle des supérieures assez petite, triangulaire, un peu dentée du côté de la marge, arrondie par en bas et finissant en pointe très-aiguë au sommet; celle des ailes infér. rapprochée de la base, en sorte que la partie noire figure une large bordure. Thorax noir en dessus, blanc en dessous (l'abdomen manque). Tibias blancs d'un côté et noirs de l'autre.

Brésil intérieur. Coll. Gn. Un ♂.

Elle ne peut être confondue avec aucune autre, à cause de l'étendue des bordures noires.

302. PHAKELLURA HYALINATALIS L.

Lin. S. N. 279 — Fab. E. S. 311 — Poey cent. Cub. = *Marginalis* Cram. 371 D — Stoll. pl. XXII f. 9 = *Lucernalis* Hb. Europ. 108 — Haw. p. 384 — Tr. in not. p. 16 — Steph. p. 43 et 396 — Wood 804.

30mm. Ailes d'un beau blanc nacré : les supérieures avec une large bordure et une bande costale aussi large, les inférieures avec une bordure allant en diminuant jusqu'à l'angle anal qu'elle n'atteint pas, d'un brun-luisant. La bande costale porte deux petites dents à la place des taches cellulaires. Moitié antérieure du thorax et presque totalité des ptérygodes, brunes. Abdomen blanc, plus ou moins lavé de brun-jaunâtre chez les ♀, avec une large tache dorsale d'un brun-luisant, sur le dernier anneau, et la brosse anale formée d'écailles luisantes, d'un brun-plombé, avec d'autres écailles d'un jaune-fauve à leur base, disposées surtout de chaque côté. Tablier bien saillant, mais peu fendu, bien lissé, à lobes point fripés, arrondis, mais formant un angle ou coude léger au milieu.

Très-commune dans toute l'Amérique. J'en ai reçu du Brésil, de la Colombie, de Haïti, de l'Amérique boréale et de la Guyane française.

Elle varie un peu suivant les localités. Les individus de Cayenne ont généralement l'abdomen un peu teinté de brun-cannelle, même chez certains mâles, ceux du Brésil et de Haïti, ont tous l'abdomen d'un blanc pur. Les tibias antérieurs sont souvent teintés de brun-cannelle, etc. Mais, jusqu'à une observation plus suivie, ces différences ne me paraissent pas devoir être considérées comme spécifiques.

La chenille vit sur la citrouille (*cucurbita Pepo*), les pastèques (*cucurbita citrullus*) et autres cucurbitacées. Les auteurs ne sont pas tout-à-fait d'accord sur sa couleur, ce qui provient peut-être de ce qu'on a confondu plusieurs espèces. On peut voir à ce sujet Stoll et M. Poey.

La figure de Vood ne s'accorde pas très-bien avec cette espèce. Il serait possible qu'elle s'appliquât à une autre, peut-être la *Gazorialis*. Il faut en dire autant de la description de Stephens, qui a été faite sur le même individu.

Ce qu'il y a de surprenant, c'est que cette Pyrale, si facile à reconnaître, ait déjà reçu trois noms. En admettant que Cramer ne l'ait pas reconnue dans Linné, comment Hubner et tous les auteurs qui l'ont suivi, ne se sont-ils pas au moins donné la peine de la chercher dans Cramer?

303. Phakellura Immaculalis Gn.

La partie blanche de l'aile supér. est plus réduite par la largeur de la bordure et de la bande costale. L'abdomen est entièrement d'un blanc pur et ne porte point de tache brune sur le dernier anneau. La brosse anale est d'un brun-cannelle très-pâle, uni, et la partie du dessous est d'un jaune-fauve. Les ptérygodes ont toute la moitié postérieure blanche. La partie blanche des palpes est beaucoup plus étroite. La partie interne des jambes et de la fin des cuisses antérieures est teintée de brun-jaunâtre.

Guadeloupe. Une ♀. Coll. Gn.

304. Phakellura Gazorialis Gn.

Elle est plus petite (24mm). La bordure des ailes supér. est sinuée ou plutôt s'élargit et devient convexe de la 3 au bord interne. On n'aperçoit pas les deux dents de la bande costale. La bordure des ailes infér. est proportionnellement plus large et légèrement arquée intérieurement. L'abdomen est blanc, avec les deux derniers anneaux d'un brun nettement tranché dans l'incision antérieure. La brosse anale est peu développée et d'un jaune pâle, avec l'extrémité brune à base fauve. Le tablier est fendu profondément en deux lobes étroits, divergents et concaves du côté qui regarde la poitrine.

Java. Un ♂. Coll. Lefebvre.

305. Phakellura Zygænalis Gn.

Un peu plus petite que l'*Hyalinatalis* et distincte, au premier abord, par un anneau brun bien tranché qui occupe les 5e et 6e segments et qui se détache sur le blanc pur de l'abdomen. La base de la brosse anale est entièrement et largement fauve, et très-mêlée d'écailles blanches. La bordure des supérieures est visiblement sinuée. Les pattes sont entièrement blanches. Les antennes presque sétacées.

Judée. Un ♂ envoyé au M. N., par M. Roux (je doute de cette provenance). Un autre ♂ de patrie inconnue.

J'ai appelé cette espèce *Zygœnalis*, à cause de l'anneau abdominal qui imite celui de certaines Zygènes.

306. Phakellura Plumbidorsalis Gn.

Presque de même taille que l'*Hyalinatalis*. Bande brune costale proportionnellement un peu plus large, surtout à la base. La moitié antérieure de la frange des secondes ailes a le sommet blanc. Tout le dessus de l'abdomen et du thorax est brun. La brosse anale est d'un gris de plombagine sans aucun mélange de jaune. La partie interne de la cuisse et de la jambe antérieures est du même brun que les ailes. Les palpes n'ont que très-peu de blanc. Les antennes sont visiblement pubescentes. Le tablier est assez large, à lobes fripés et auriculaires.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

307. Phakellura Infimalis Gn.

C'est la plus petite de toutes. Elle n'a que 23^{mm}. Elle est aussi plus délicate que ses congénères. La bordure des premières ailes est légèrement concave. Leur bande costale n'a qu'un seul point cellulaire saillant. La bordure des secondes ailes est très-nette et coupée très-droit. Leur frange a l'extrémité entièrement blanche et à peine salie de brun aux deux angles. L'abdomen est entièrement brun en dessus, avec le dernier anneau d'un blanc-jaunâtre, nettement coupé dans l'incision, et la brosse anale peu épanouie, mêlée de gris-jaunâtre et de blanc. Le blanc des palpes est très-restreint. Les antennes sont visiblement pubescentes. Le tablier forme une petite coquille et l'extrémité de chaque lobe est munie d'une petite pointe aiguë.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

J'ai vu une ♀ du Muséum, sans désignation de patrie, qui diffère du ♂ en ce que le gris de l'abdomen est remplacé par du brun, qui, au lieu d'être nettement coupé sur le 6e anneau, se fond dans le blanc-jaunâtre qui s'avance même au-delà sur les côtés.

• 308. Phakellura Lucidalis Hb.

Hb. Zütr. 331, 332.

Je ne l'ai pas vue. Elle différerait des autres par les ailes supérieures très-aiguës et un peu falquées, par leur bordure très-sinuée, par un point cellulaire aux secondes ailes, par la côte des supérieures qui serait jaune, surtout en dessous (ce qui n'est peut-être qu'un effet de lumière mal rendu), enfin par la frange des quatre ailes qui serait entrecoupée de brun-clair et de brun-foncé. L'abdomen est entièrement brun en dessus.

Surinam.

309. Phakellura Translucidalis Gn.

Beaucoup plus grande (35mm). Bordure des quatre ailes droite, exactement de même largeur; celle des inférieures atteint l'angle anal sans se rétrécir, si on y comprend la frange sur laquelle elle s'étend en cet endroit, le reste étant d'un blanc pur, même à la base. A l'aile supér., la bande costale est de même largeur que la bordure, et la partie blanche se prolonge presque jusqu'à l'apex en une pointe étroite, interrompue. L'abdomen est exactement comme chez l'*Hyalinatalis*. Les antennes sont très-longues et très-légèrement pubescentes. Les palpes sont point ou peu marqués de blanc.

Silhet. Inde centrale. Un ♂. Coll. Gn.

310. Phakellura Superalis Gn.

C'est la plus grande de toutes (42mm). Les bordures sont aussi d'égale largeur partout, mais elles sont plus étroites que chez la *Translucidalis*, quoique l'insecte soit plus grand. La bande costale est presque du double plus large. La partie blanche finit en une pointe très-courte. L'abdomen n'a guère que le premier anneau blanc ; le reste est sali de brun pâle, fondu jusqu'à la brosse anale, qui est plus foncée. Je ne vois presque pas de blanc aux palpes.

Silhet. Inde centrale. Un ♂. Coll. Gn.

311. Phakellura Nitidalis Cr.

Cram. 371 F. — Stoll pl. XXII f. 10 = *Vitralis* Hb. Zütr. 101, 102.

30mm. Ailes supér. d'un brun-jaunâtre à reflet irisé assez vif, avec une grande tache d'un jaune sale demi-transparent, irrégulière, n'atteignant pas la côte, et étranglée au bord interne. On voit parfois, sur cette tache, un trait cellulaire qui se confond avec le brun du fond. Ailes infér. d'un jaune semblable à la tache des supérieures, avec une large bordure brune, régulière et arrondie. Tout le corps d'un brun-jaunâtre, avec la brosse anale mêlée d'ochracé. Poitrine et abdomen blancs en dessous.

Brésil, Cayenne, Colombie, Amérique Septentrionale. Quatre Ex. Coll. Gn.

On remarque quelques différences entre les individus de provenance diverses, mais elles ne me paraissent pas jusqu'ici assez définies pour motiver plusieurs espèces. Hubner s'est fondé, pour donner à celle de l'Amérique du Nord un nom différent de celui de Cramer, sur la taille et l'absence de la brosse anale. On sent que cela tient simplement à ce qu'il a vu une femelle.

La chenille vit sur les patates; elle est verte, avec les points ordinaires noirs. Dans le jeune âge, dit Stoll, elle est jaune, puis elle devient verte, puis enfin rose pâle. Cette dernière nuance est due sans doute aux approches de sa transformation, et c'est le vert qui doit être sa couleur normale.

312. PHAKELLURA FUMOSALIS Gn.

40mm. Ailes supér. ayant le bord terminal très-légèrement falqué ou plutôt droit au sommet, d'un brun-testacé clair irisé, qui s'étend, en se fondant même, sur la partie demi-transparente, en sorte qu'il n'y a point de bande costale proprement dite, mais une bordure tranchée, oblique, bordée intérieurement par une ligne plus foncée, qui se termine par deux taches ovales transparentes. Ailes infér. arrondies et non prolongées à l'angle anal, d'un testacé transparent, avec une bordure testacée, opaque, liserée intérieurement de noirâtre. Deux petits points noirs superposés, mais écartés, dans la cellule des quatre ailes, et tendant à se réunir en lunule en dessous. Corps testacé, avec la brosse anale un peu plus foncée et garnie latéralement de noir.

Une ♀ dont j'ignore la patrie; je la crois du Brésil.

Au premier abord, cette espèce ne paraît pas appartenir au genre *Phakellura*, surtout à cause de l'opacité des ailes supérieures; mais, indépendamment de ce qu'elle possède tous les caractères du genre, on s'apercevra, en l'interposant entre l'œil et la lumière, que cette opacité n'est pas complète, et que la partie transparente affecte à peu près la même forme que chez les autres *Phakellura*.

GEN. CLINIODES Gn.

Chenilles...... — Antennes assez courtes, légèrement pubescentes. Palpes labiaux ne dépassant pas les yeux, arrondis, à articles indistincts. Trompe moyenne. Abdomen assez grêle ayant, chez les ♂, les valves anales très-saillantes, très-longues et garnies de poils soyeux dans toute leur étendue, dépassant peu les ailes, et aigu dans les ♀. Tablier petit, à peine bilobé, et formant une sorte d'aigrette d'écailles hérissées. Pattes fortes, à jambes un peu renflées et velues. Ailes entières, à angles arrondis : les supérieures oblongues en amandes, assez épaisses et nullement transparentes, à lignes en trapèze, mais peu marquées; les inférieures bien développées, transparentes, à bordure noire.

Je n'ai pu étudier ce genre qu'imparfaitement, n'ayant à ma disposition que deux individus dont l'un est privé d'une partie des organes essentiels, et l'autre est encadré dans une boîte close que je ne puis me permettre d'ouvrir; on tiendra donc compte de cette circonstance dans l'application des caractères. Il est, du reste, facilement reconnaissable à la forme de ses ailes dont les inférieures seules sont transparentes, et à la nature de son

tablier. Il se lie assez bien avec les *Phakellura* par la *Fumosalis*, dont il se rapproche déjà un peu.

313. Cliniodes Opalalis Gn.

35mm. Ailes supér. d'un brun-rougeâtre mêlé de gris, avec une large tache costale blanche, interrompue par une autre tache arrondie d'un brun-rougeâtre, nettement coupée antérieurement. La ligne coudée commençant au-dessous, droite et oblique, blanche, ombrée de brun. Des traces de l'extrabasilaire. Un trait blanc à l'extrémité de la cellule. Ailes infér. d'un blanc transparent, à reflet bleu opalin très-brillant, avec la côte et une large bordure noires; cette dernière un peu fondue et s'élargissant un peu en approchant de l'angle anal. Dessous des supérieures avec une tache subapicale blanche, demi-transparente, coupée en deux par la 2'.

Amérique Septentrionale. Une mauvaise ♀. Coll. Gn.

314. Cliniodes Saburralis Gn.

45mm. Ailes supér. d'un brun-ferrugineux, saupoudré, par places, de blanc-violâtre, avec les deux lignes médianes plus obscures, mais mal marquées : l'extrabasilaire arquée et épaissie par en bas, la coudée droite, oblique et perdue, à partir de la cellule, dans une tache costale subtriangulaire, ferrugineuse, qui se trouve détachée par des atomes blancs accumulés, surtout en avant. Un trait blanc allongé, un peu arqué, au bout de la cellule. Ailes infér. d'un blanc très-transparent, irisé, avec une bordure étroite, noire, prolongée en dent sur les nervures, et plus large à l'apex. Dessous des supérieures noirâtre, avec le disque demi-transparent et la côte d'un brun-cannelle clair. Dessous des inférieures avec la côte noirâtre comme la bordure. Pattes d'un brun-rouge, avec les tarses blancs. Palpes entièrement d'un brun-rouge.

Colombie. Un beau ♂. Coll. Marchand.

Gen. MARGARODES Gn.

Chenilles épaisses, fusiformes, à trapézoïdaux verruqueux, à tête moyenne; vivant entre des feuilles liées ensemble par de la soie. — Chrysalides coniques et aiguës aux deux extrémités, munies d'une gaîne ventrale filiforme, détachée, presque aussi longue que l'abdomen. — Antennes longues, minces, cylindriques, entièrement glabres dans les deux sexes. Palpes labiaux squammeux-lissés, à deux couleurs tranchées : le dernier article ne dépassant pas le second, et formant un bouton très-court et placé obliquement. Palpes maxillaires assez larges, squammeux, triangulaires, placés au-dessus des précédents et entre eux. Corps très-robuste ; l'abdomen épais, soyeux, conique, terminé, chez les ♂,

par un pinceau de poils soyeux, souvent noirs ou mêlés de noir. Tablier relativement petit, à lobes fripés, cachés en partie par le métathorax. Pattes épaisses, de longueur moyenne ; le tibia des antérieures très-court, presque toujours teinté de brun-fauve. Tablier peu saillant. Ailes larges, très-soyeuses, luisantes, concolores, sans lignes : les supérieures à côte discolore, sans bordure terminale ; les inférieures plus courtes, tantôt triangulaires, tantôt arrondies au bord terminal.

Voici un genre si naturel, que le peu d'étude qu'on a fait des exotiques peut seul expliquer qu'il soit encore à faire. M. Poey nous en a décrit les premiers états. Les chenilles sont lourdes, épaisses, et vivent entre des feuilles liées avec de la soie, comme beaucoup de *Botys* de nos pays. Leurs chrysalides ont un filet ventral très-long comme nos *Cleophana*. M. Poey ne nous dit rien de leur mode de transformation ; il observe seulement que toutes les métamorphoses s'opèrent en quelques jours.

Les Papillons ont un air de famille très-prononcé. Leurs ailes lisses, luisantes, irisées et nacrées, varient du blanc le plus pur au vert le plus vif, mais toujours sans aucune ligne, et n'ont, pour tout dessin, que la côte des supérieures teintée plus ou moins largement de brun ou de fauve. Cette dernière couleur se prolonge sur la partie antérieure du thorax, dessinant ainsi une bande sur le sommet des ptérygodes. Enfin les palpes labiaux et souvent les maxillaires sont mi-partis de blanc et de brun. Les jambes antérieures sont toujours aussi teintées de cette dernière couleur qui laisse souvent un large anneau blanc, et qui se prolonge toujours sur la partie des cuisses qui les avoisine.

Ce genre est si homogène que, pour le diviser en groupes, il faudrait se baser sur la forme et la couleur des ailes ; mais ces deux caractères se modifient peu à peu, et on s'exposerait à rencontrer des individus intermédiaires. Je donnerai cependant une idée de ces divisions en disant que, du nº 315 au nº 323, les ailes ont le fond blanc ; du nº 324 au nº 331, elles sont d'un vert d'eau ou glauque, et du nº 332 au nº 335, elles sont d'un beau vert prononcé. Quant à la forme, dans les dix premières espèces, les supérieures sont très-aiguës à l'apex, et même tout-à-fait lancéolées chez les 4e et 5e, et les inférieures plus ou moins triangulaires ; chez toutes les autres, les ailes inférieures s'arrondissent, et les supérieures, tout en restant aiguës, sont cependant moins prolongées. Enfin les deux dernières (336 et 337) pourraient à plus juste titre former un groupe séparé, caractérisé par les poils drapés du disque et quelques autres différences, notamment celle du tablier.

Le genre *Margarodes* est répandu sur tout le globe. La majeure partie des espèces nous vient des îles américaines plutôt que des continents, et des Indes orientales. Mais on en trouve également en Afrique, et même des plus belles, et enfin une espèce s'est avancée jusque dans les contrées les plus méridionales de l'Europe. Les auteurs en ont connu une certaine quantité, et, outre celles que j'ai reconnues, il en existe peut-être plusieurs décrites

par Fabricius, ainsi : *Niveata* 286, *Capitata* 289, et peut-être *Marinata* 298, pourraient bien appartenir au même genre. On verra qu'une des espèces de Cramer est aussi douteuse. Celle de Drury est bien authentiquement retrouvée.

315. Margarodes Laticostalis Gn.

38mm. Ailes d'un blanc fortement irisé, avec le bord terminal liseré de blanc-jaunâtre métallique très-brillant, sur lequel on voit des points d'un brun très-pâle : supérieures ayant une large bande costale, descendant jusque dans la cellule, et d'égale largeur jusqu'à l'apex, d'un brun-foncé, très-brillante et chatoyant en violet d'acier inférieurement, en fauve mordoré supérieurement. Elle est échancrée par un léger trait blanc cellulaire. Corps blanc, avec la tête, le dessus des palpes, les tibias antérieurs, les genoux intermédiaires, le collier et le haut des ptérygodes, du même brun métallique.

Silhet, Inde centrale. Une ♀. Coll. Gn.

316. Margarodes Nitidicostalis Gn.

41mm. Ailes d'un blanc un peu jaunâtre, irisé, avec les nervures foncées, un filet subterminal d'un brun-mordoré pâle, et un autre filet plus étroit, avant la frange : supérieures ayant une bande costale allant jusqu'à l'apex, d'égale largeur partout, mais dépassant peu la sous-costale, d'un brun-mordoré pâle, mais luisant, avec la partie antérieure plus blanchâtre, et le filet subterminal interrompu. Côte de toutes les ailes teintée de brun clair en dessous. Corps blanc : la nuque et le collier d'un fauve clair, le haut des ptérygodes brun mêlé de fauve. Les palpes d'un brun-brûlé foncé, métallique, avec des écailles fauves au milieu.

Silhet, Inde centrale. Deux ♀. Coll. Gn.

317. Margarodes Conchylalis Gn.

35mm. Ailes d'un blanc irisé, avec la frange d'un blanc brillant, précédée d'une série subterminale de traits, isolés aux quatre ailes, d'un brun-mordoré : supérieures ayant une bande costale dépassant peu la nervure sous-costale, atteignant l'apex, et d'égale largeur partout ailleurs, d'un fauve-ochracé pâle, liserée de brun plus foncé sur la sous-costale, où elle est échancrée par un trait cellulaire blanc. Corps entièrement blanc, hors le collier, la tête et le haut des ptérygodes, qui sont de la couleur de la bande costale. Palpes mi-partis de blanc et de brun foncé.

Bengale. Côte de Malabar. Cinq ♀. Coll. Mus. et Gn.

318. Margarodes Isoscelalis Gn.

29mm. Ailes étroites, d'un blanc irisé un peu enfumé, et jaunâtre aux bords. Les supérieures lancéolées, avec une bande costale, limitée par la nervure sous-costale, d'un brun-testacé pâle, surtout à la côte, un trait cellulaire arqué, étranglé au milieu et parfois séparé en deux points, et deux autres points cellulaires écartés, contigus à la bande ; enfin, deux ou trois points terminaux sous l'apex, du même brun. Ailes infér. courtes et triangulaires. Corps blanc, avec le front, le haut des ptérygodes et le sommet des palpes, d'un brun-fauve.

Brésil. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

319. Margarodes Quadristigmalis Gn.

Très-voisin de la précédente et ailes de la même forme, quoique un peu plus larges, d'un blanc irisé plus pur, plus transparent, à nervures dessinées en blanc mat, avec une ombre subterminale légère, grisâtre, derrière laquelle le bord devient plus mat et est liseré d'un filet fin, brunâtre, marqué de 4 ou 5 points au sommet des supérieures. Celles-ci ayant, en outre, la côte d'un brun très-pâle et plus étroite que chez la précédente, avec les quatre mêmes points cellulaires, les postérieurs toujours séparés. Ailes infér. ayant aussi deux légers points cellulaires isolés. Abdomen blanc, avec de petits traits fauves sur les derniers anneaux, celui de l'anus transversal.

Amérique Septentrionale. Deux ♂. Coll. Gn.

320. Margarodes Transvisalis Gn.

30mm. Ailes d'un blanc nacré et irisé, un peu jaunâtre ou verdâtre à certains jours, avec un liseré brunâtre fondu, très-léger : supérieures avec la côte légèrement teintée de brun-fauve, de la base au milieu, et un petit point noirâtre au bas de la disco-cellulaire ; inférieures avec un point semblable. Corps blanc ; anus conique, avec une légère bande brunâtre sur le haut des ptérygodes, et la moitié supérieure des palpes d'un brun-noisette. Antennes n'ayant que l'article de la base renflé et ovoïde.

Pays des Namaquois, Afrique centrale. Un ♂. Coll. Gn.

Nota. Comme mon exemplaire est en assez mauvais état, ma description peut présenter quelques omissions.



321. Margarodes Unionalis Hb.

Hb. Europ. Saml. 132? — Exot. Saml. *II* c. a. — Tr. p. 116 — Dup. p. 155 pl. 220 f. 4 — Herr.-Sch. p. 25.

Elle a été si mal figurée par Hubner, qu'on dirait qu'il a vu quelque autre espèce exotique, la *Phantasmalis*, par exemple, et si celle-ci n'était pas la seule qui se trouve en Europe, les doutes à cet égard, me paraîtraient très-fondés. Il l'a du reste senti lui-même, puisqu'il en a donné une meilleure figure dans ses *Exot. Saml.*

30mm. Ailes d'un blanc un peu jaunâtre et un peu irisé, à frange concolore, précédée d'une série de points noirs isolés, placés sur un liseré jaunâtre vague : supérieures avec la côte d'un fauve-brunâtre, liserée intérieurement de blanc-jaunâtre mat; ces deux couleurs ne dépassant pas la sous-costale. Un très-petit point noir à chaque extrémité de la disco-cellulaire et trois autres petits points, souvent peu visibles, avant ceux-ci, sur la sous-costale. Abdomen blanc, avec le dernier anneau mêlé de poils noirs en dessous. Front jaune, teinté de roux. Thorax blanc, avec une ligne antérieure rousse. — ♀ semblable, mais à anus tout blanc.

Italie, Dalmatie. Hongrie, Sicile, Espagne, Iles d'Hyères, Provence et Languedoc, en juin et juillet. Dix Ex. Coll. Gn.

C'est à tort que Duponchel dit qu'elle se trouve aussi en Amérique. Il l'aura confondue avec d'autres espèces, probablement avec la *Quadristigmalis*.

322. Margarodes Aurocostalis Gn.

Geom. Costata Fab. 287?

25mm. Ailes d'un blanc de lait, à nervures d'un blanc mat, à franges concolores et luisantes : supérieures à bord terminal moins oblique que chez les autres espèces, avec une bande costale d'un fauve-brun, d'égale largeur partout, appuyée sur une lisière sous-costale d'un blanc-jaunâtre. De petits points terminaux à peine sensibles, sauf ceux du sommet. Ailes infér. plus arrondies que chez les autres espèces. Corps blanc, avec les palpes et une bande au haut des ptérygodes, d'un fauve-brun. Front et base de la trompe entièrement blancs.

Guadeloupe. Une ♀. Coll. Gn.

La description de Fabricius est trop vague, pour qu'on puisse rien affirmer, et d'ailleurs il existe déjà une Pyrale du même nom, chez le même auteur (Voyez *Fimbrialis*). J'ai donc dû modifier le nom de celle-ci.

323. Margarodes Infimalis Gn.

26^{mm}. Ailes assez larges, d'un blanc de lait irisé, qui a peut-être quelque chose de verdâtre, à franges concolores : supérieures plus mates et couvertes de poils squammeux depuis la base jusqu'au milieu, avec la côte d'un brun-fauve pâle, s'ouvrant en dessous, pour laisser échapper de longs poils cotonneux d'un blanc-brunâtre, marquées au sommet de quelques points terminaux fauves. Corps blanc : le thorax avec une bande antérieure fauve ; l'abdomen avec un bouquet anal de poils noirs, mêlés en dessus de poils ochracés. Antennes ayant, après le renflement du 1er article, un second renflement moindre, mais occasionant une légère déviation. — ♀ semblable, mais à anus concolore, et ayant, aux ailes supér., un léger point cellulaire gris, qui doit exister aussi chez quelques ♂.

Haïti. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

324. Margarodes Lustralis Gn.

38^{mm}. Ailes d'un blanc glauque, irisé, à frange concolore : les supérieures avec la côte seulement liserée de fauve qui n'occupe pas, même à la base, plus de la moitié de la distance internervurale et qui se rétrécit encore en avançant. Ce liseré bordo une nuance d'un blanc plus mat qui occupe la base, traverse la cellule et s'amincit en allant gagner l'apex. En dessous, la côte est repliée et squammeuse chez le ♂ et contient des poils bruns, soyeux, très-longs. Anus garni de poils noirs mêlés, en dessus, de quelques poils bruns. Palpes labiaux allongés en bec, d'un marron vif, avec le dessous blanc ; les maxillaires à tranche blanche. Antennes ayant le 2e article renflé et garni de poils squammeux. — ♀ semblable, mais sans poils costaux, sans bouquet anal noir, et n'ayant que le 1er article des antennes renflé.

Haïti. Deux ♂, six ♀. Coll. Gn.

325. Margarodes Glauculalis Gn.

37^{mm}. Ailes d'un blanc-verdâtre glauque, irisé, avec toute la côte, jusqu'à la sous-costale, et continuant presque de la même largeur jusque près de l'apex, d'un brun-cannellé, plus jaune sur les bords. De très-petits points noirs terminaux, dont les deux du sommet plus marqués. Ailes infér. avec un fin liseré continu. Moitié supérieure des palpes et une bande de chaque côté de la partie antérieure du thorax, d'un brun-marron Palpes maxillaires bien visibles, bruns, à tranche blanche. Front entièrement blanc. Tibias antérieurs d'un brun-fauve, à anneau blanc. L'abdomen manque.

Une belle ♀. Coll. Gn. Sans indication de patrie. Je la crois américaine.

326. Margarodes Reductalis Gn.

29mm. Ailes d'un blanc-verdâtre, plus jaunâtre que chez les espèces précédentes, avec la frange d'un gris assez foncé et précédée, aux ailes supérieures de points noirs bien marqués et placés sur un filet d'un blanc plus mat et plus bleuâtre que le fond de l'aile, et, aux inférieures, d'un léger liseré, avec le même filet. Côte des supérieures fauve jusqu'à l'apex, cette partie fauve ayant, au-dessous, un filet étroit d'un blanc mat. Palpes labiaux ayant la partie supérieure d'un brun-fauve, avec le sommet du 3e article blanc : maxillaires à moitié blancs. Tour du thorax, base de la trompe et tibias antérieurs, d'un brun-fauve; ces derniers avec un anneau blanc. Abdomen verdâtre, à anus teinté de fauve fondu.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

327. Margarodes Amphitritalis Gn.

♀ 36mm. Ailes d'un blanc glauque bleuâtre assez mat, avec la frange blanche à la base et grise au sommet : supérieures avec un fin liseré costal fauve, un peu fondu, et de petits points noirs terminaux assez marqués; inférieures avec un fin liseré terminal continu. Dessous des quatre ailes à frange entièrement grise. Partie supérieure des palpes labiaux et tour de devant du thorax, d'un brun-fauve. Palpes maxillaires du même ton, et seulement un peu plus clairs au sommet. Extrémité de l'anus teintée de fauve.

Silhet, Inde centrale. Une ♀. Coll. Gn.

Je regrette de n'avoir pas le mâle qui doit offrir d'autres caractères et qui a peut-être des poils costaux comme la *Lustralis*.

328. Margarodes Beryllalis Gn.

Voici en quoi elle diffère de la précédente : Le pinceau anal noir manque. Les ailes sont d'un vert plus jaunâtre. La nuance de la côte des ailes supér. est d'un brun-*fauve* et un plus large. Les jambes intermédiaires sont un peu plus renflées. Les antennes ont aussi une nodosité chez le mâle.

Afrique intertropicale. Un ♂. Coll. Mus. Une ♀. Coll. Gn.

329. Margarodes Sericeolalis Dr.

Drury II pl. 6 f. 1 = Géom. *Laterata* Fab. 284.

54mm. Ailes d'un vert glauque blanchâtre, luisant, irisé, avec une série terminale de très-petits points noirs espacés : les supérieures ayant la côte, depuis le bord jusqu'à la nervure sous-costale, d'un brun-mordoré clair.

Un très-petit point cellulaire noir, visible en dessous. Corps de la couleur des ailes, avec les deux tiers des palpes, le rebord du front, une bande entourant le thorax jusqu'aux ailes, les genoux et les tibias antérieurs, d'un brun-fauve. Anus d'un noir tranché. Antennes ayant, vers le premier tiers, une légère nodosité et subissant une déviation marquée.

Sénégal. Un ♂. Coll. Gn.

330. Margarodes Politulalis Cr.

Cram. 120 A. (*Polita*).

Je ne l'ai pas vue, mais, d'après la figure de Cramer, elle diffère essentiellement de toutes les autres, par l'apex et une bande occupant la moitié intérieure du bord interne, d'un vert foncé, ce qui n'est pas un simple caprice de l'enlumineur, puisque les parties qui sont ainsi coloriées sont indiquées par des points sur la gravure. En outre, si c'est un mâle que Cramer a figuré, ce que la forme de l'abdomen semble indiquer, il n'a ni les antennes noueuses, ni de pinceau anal noir bien décidé.

Sierra-Leone.

La *Géom. Laterata* de Fabricius, qu'il a rapportée ici, n'ayant point les parties vertes en question, me paraît plutôt appartenir à la *Sericeolalis*.

331. Margarodes Thetydalis Gn.

47mm. Ailes d'un vert d'eau tirant sur le blanc, avec les franges légèrement teintées de brun-fauve et sans points terminaux. Supérieures ayant la côte d'un blanc mat, liserée de fauve fin et tranché. Abdomen ayant un pinceau abdominal, d'un brun-testacé, à base noirâtre. Tranche supérieure des palpes fauve, ainsi qu'un simple point de chaque côté du collier, près de la tête. Genoux et jambes antérieurs semblables, mais ces dernières avec un anneau blanc à la base. Antennes blanches en dessus, sans nodosité.

Taïti. Un ♂ envoyé par M. Vesco au Mus. Nat.

332. Margarodes Psittacalis Hb.

Hb. Zûtr. 523, 524.

36mm. Ailes d'un vert pistache clair, brillant, tirant sur le jaune, avec la frange d'un gris teinté de brun : supérieures à apex aigu, avec la côte étroitement liserée de gris-noisette fondu. Un petit point cellulaire noir sur les quatre ailes. Dessous teinté de gris-fumeux fondu au bord terminal et de blanc aux autres bords. Abdomen vert, avec l'extrémité du

dernier anneau teintée de brun-fauve. Palpes d'un brun-fauve à base blanche.

Inde centrale, Chine. Deux ♂. Coll. Gn.

333. Margarodes Vertumnalis Gn.

Elle est extrêmement voisine de la *Psittacalis*, dont elle ne diffère que comme il suit :

Elle est un peu moins grande; la côte est presque concolore et à peine liserée de brun pâle. Le dessous est entièrement uni, et nullement lavé de gris en approchant du bord terminal. Les palpes sont notablement plus courts, et du même vert que le corps, au lieu d'être ferrugineux. Les yeux sont d'un brun-rouge au lieu d'être noirs.

Inde centrale. Une ♀. Coll. Gn.

334. Margarodes Pomonalis Gn.

Est encore très-voisine des deux précédentes.

Plus petite (28mm). Ailes un peu plus courtes, d'un vert plus jaunâtre, la côte des supérieures liserée de *blanc*. Les points cellulaires excessivement fins et à peine distincts, quoique bien noirs et peut-être mieux arrêtés, les franges blanches avec la base d'un jaune-verdâtre. Palpes verts, avec l'extrémité lavée de ferrugineux. Dessous des ailes d'un vert uni, sans teinte grise terminale. Pattes entièrement blanches.

Chine. Une ♀. M. N.

Je regrette de n'avoir pas les mâles de ces espèces si voisines, peut-être présentent-ils des différences plus importantes. En tous cas celles-ci sont suffisantes pour constituer des espèces.

335. Margarodes Squamopedalis Gn.

Est encore très-voisine des trois précédentes, mais on la confondrait au premier abord avec la précédente, dont elle est pourtant bien distincte.

33mm. Ailes d'un beau vert pistache clair, avec la frange d'un gris de lin très-pâle : supérieures avec la côte à peine visiblement liserée de brun clair. Dessous des quatre ailes légèrement lavé de gris, en approchant du bord terminal. Tout le corps et les palpes verts, sans aucune bande, ni teinte brune ou fauve; les palpes seulement un peu rembrunis à la pointe. Ailes infér. du ♂ garnies en dessous, aux approches du bord abdominal, de faisceaux de poils cotonneux d'un brun clair, redressés et épanouis, implantés sur des parties de l'aile bosselées et inégales. Jambes postérieures garnies de deux larges crêtes étagées de poils serrés, recour-

bés en coquille, noirs en dessus et pâles en dessous. Tibias antérieurs blancs, avec un anneau brun très-net.

Cap de Bonne-Espérance. Un ♂. Coll. Mus.

336. Margarodes Flegyalis Cr.

Cram. 140 D — Poey cent. Cub.

46mm. Ailes d'un beau blanc de lait irisé, à franges concolores : supérieures avec la côte d'un blanc plus mat et traversée par une bandelette d'un gris-bleu brillant, qui se termine en pointe vers la courbure de la côte. Tout le disque des mêmes ailes et des inférieures garni de poils blancs drapés ; ceux du bord interne plus longs en cet endroit. Corps, pattes et dessous des ailes sans taches. Palpes blancs, avec un petit point noirâtre près des yeux. Antennes épaissies inférieurement, avec une échancrure à la base du 2e article. Tablier large, relevé, à bords gaufrés. — ♀ semblable, mais sans poils discoïdaux et à antennes simples.

Cuba. Dix Ex. Coll. Gn.

La chenille est d'un blanc-jaunâtre, avec les lignes vasculaire et stigmatales d'un rouge-ferrugineux et les trapézoïdaux noirs et très-marqués. Elle vit, renfermée entre des feuilles unies avec de la soie, sur le *Cerbera Thevetia*, qu'elle dépouille, en peu de jours, de toutes ses feuilles. La chrysalide est épaisse, aiguë aux deux extrémités, avec la gaîne ventrale presque aussi longue que l'abdomen.

337. Margarodes Phantasmalis Gn.

Elle ressemble extrêmement à la *Flegyalis*, aux caractères suivants près : Elle est beaucoup plus petite (38mm). Ses ailes me paraissent plus transparentes. Je ne vois pas de point noirâtre sur les palpes. L'abdomen est terminé en pointe chez le ♂ comme chez la ♀ de *Flegyalis*, tandis que chez tous les ♂ de cette dernière espèce que j'ai observés, il est terminé carrément par des poils écartés.

J'en ai reçu un exemplaire comme venant de la Colombie, et un autre comme du Bengale. Il doit y avoir erreur dans l'une ou l'autre de ces indications.

Les différences que j'ai signalées, sont bien légères et peut-être individuelles. Il serait donc possible qu'elle ne fût qu'une variété locale de la *Flegyalis*.

Gen. HOTERODES Gn.

Chenilles....... — Antennes assez longues, minces, légèrement pubescentes chez les ♂. Palpes labiaux presque unicolores, très-comprimés, à dernier article

légèrement saillant et redressé; les maxillaires presque nuls. Corps grêle : l'abdomen dépassant peu les ailes, unicolore et terminé par un bouquet fin, tronqué, peu sensible, simple ou bifide. Pattes minces et longues. Tablier cordiforme, fortement bilobé, dépassant beaucoup le sternum et nullement fripé. Ailes larges, minces, unicolores, sans dessins : les supérieures à bord arrondi, non oblique, sans bordure costale; les inférieures très-développées et arrondies.

Ce genre, composé jusqu'ici d'une seule espèce assez insignifiante, sera distingué au premier abord des *Margarodes*, avec lesquelles il a beaucoup de rapports, par son corps grêle, relativement aux ailes qui sont larges et dont les supérieures n'ont point de bordure costale. L'absence presque complète des palpes maxillaires qui sont extrêmement courts et cachés par les labiaux, et la forme du tablier, achèvent de les séparer.

338. Hoterodes Ausonialis Cr.

Cram. 140 C.

34mm. Ailes d'un gris de perle un peu luisant et irisé, avec les franges et la côte des supérieures d'un ton plus blanc, sans lignes, dessins, ni bordure. Nervures assez visibles, quoique concolores. Corps entièrement de la couleur des ailes. Le dernier anneau de l'abdomen des ♂ garni de poils noirs en dessous, et terminé en dessus par un petit pinceau mince et effilé des mêmes poils, mêlés de poils gris. Tibias antérieurs gris, avec un anneau antérieur blanc, visible seulement chez les individus bien frais. — ♀ à ailes plus arrondies et à anus concolore.

Cayenne, Surinam, Brésil, Colombie. Six Ex. Coll. Gn.

Je remarque quelques différences entre les individus de provenances différentes, mais elles sont trop légères pour que j'ose faire plusieurs espèces. Ainsi, ceux du Brésil sont plus grands (jusqu'à 40mm) et peut-être plus rembrunis.

Gen. CHROMODES Gn.

Chenilles...... — Antennes très-longues, moniliformes, à articles nombreux, triangulaires et hérissés de petits poils très-courts. Palpes labiaux seuls visibles, courts, arrondis, squammeux, à articles indistincts, plaqués contre la trompe qui est longue, robuste et très-squammeuse à sa base. Pattes longues, glabres. Abdomen très-long, effilé, étranglé, à bords saillants en dessous; le dernier anneau allongé, formant un bouquet aigu. Tablier dépassant à peine le sternum, mince, assez large et à lobes écartés. Ailes entières, oblongues, soyeuses, concolores, unies, sans dessins : les supérieures étroites, aiguës à l'apex; les inférieures arrondies, assez courtes.

Genre composé jusqu'ici d'une seule espèce qu'on distinguera au pre-

mier abord par ses couleurs unies et sans aucun dessin, ses antennes fort longues et à articles triangulaires, etc.

Américain et inédit.

339. Chromodes Armeniacalis Gn.

31mm. Ailes oblongues, d'un jaune-fauve ou couleur d'abricot, luisant, uni, avec la frange noirâtre, à base noire : les supérieures ayant, en outre, la côte liserée de noir dans toute sa longueur. Abdomen jaune, uni, avec les valves anales garnies de poils plus pâles, quand elles sont écartées. Pattes jaunes : les jambes noires extérieurement.

Nouvelle-Fribourg, au Brésil. Cinq ♂. Coll. Gn.

Gen. PYGOSPILA Gn.

Chenilles....... — Antennes cylindriques, garnies de cils fins extrêmement courts, isolés, à peine visibles. Palpes labiaux légèrement oblongs, de deux couleurs tranchées, très-lissés, à 3e article extrêmement court, tronqué, placé au sommet dans une demi-échancrure à contours assez nets. Palpes maxillaires filiformes, redressés. Thorax robuste, rayé. Abdomen des ♂ dépassant beaucoup les ailes, non caréné, marqué de taches dans toute sa longueur, nullement conique, à 7e anneau plus long, et à extrémité renflée et arrondie, avec un pinceau discolore en dessous. Pattes fortes. Un tablier bien visible, assez large, à lobes chiffonnés. Ailes oblongues, à fond noir, avec de nombreuses taches nacrées.

Joli genre composé de deux espèces très-voisines en apparence, mais dont l'une est pourvue de plusieurs appendices très-remarquables qui manquent totalement chez l'autre, et qui, sans cela, eussent été d'excellents caractères génériques. Je renvoie aux espèces pour les détails.

La description que fait Linné de sa *Geometra Æstuata* (S. N. 241, Mus. Lud. 395) pourrait assez facilement se rapporter ici, et serait encore confirmée par ce que dit Fabricius de l'abdomen ; mais il est possible aussi que ces descriptions si incomplètes et dont l'intelligence n'est point aidée par des caractères génériques, concernent une toute autre espèce, peut-être même une véritable Géomètre.

340. Pygospila Tyresalis Cr.

Cram. 263 C.

40mm. Ailes d'un noir pâle, glacé de violâtre, avec une multitude de taches d'un blanc demi-transparent et fortement irisé : les supérieures

ayant deux lignes obliques de poils blancs à la base, et quatre séries de taches bien nettes; les inférieures avec deux rayons à la base et deux séries de taches commençant chacune par une plus grosse, dans la cellule et au-delà. Dessins affaiblis, mais visibles en dessous. Thorax avec six lignes blanches longitudinales. Abdomen avec deux séries de taches dorsales carrées, deux séries de latérales oblongues, dont les deux dernières se rapprochent, par leur extrémité, sur le 7e anneau qui est plus long que les autres. Tout le corps blanc en dessous, sauf le dernier anneau qui est noir et mêlé de poils blancs. Rien de particulier aux antennes ni à la côte. — ♀ semblable, mais à anus tout blanc en dessous et terminé en dessus par les traits latéraux du 7e anneau.

Bengale, Silhet, Pondichéry. Huit Ex. Coll. Gn.

341. Pygospila Costiflexalis Gn.

Elle paraît si voisine de la précédente, que j'ai eu toutes les peines du monde à me convaincre qu'elle n'en était pas simplement le mâle; mais comme j'ai *la certitude* de posséder plusieurs mâles de la *Tyresalis*, je ne puis hésiter à admettre celle-ci comme espèce séparée. Voici en quoi elle diffère :

La côte des ailes supér. subit, dans son milieu, un léger renflement après lequel vient une dépression également légère, mais portant en dessous un sillon garni de poils jaunâtres, drapés. Les taches blanches sont moins nombreuses et plus restreintes, et les lignes de la base, comme toutes celles du thorax, sont d'un jaune-ochracé. Les ailes infér. ont encore moins de taches, et notamment la grande qui, dans la *Tyresalis*, suit celle de la cellule, manque complètement. Le dessous des ailes est d'un gris blanc uni et on n'y aperçoit les dessins du dessus qu'en transparence. Le bord abdominal est garni, dans son milieu, de poils beaucoup plus longs et jaunâtres. Les pattes sont visiblement plus fortes. L'abdomen est plus effilé et plus aigu, et les deux traits blancs du dernier anneau ne diffèrent point de ceux qui les précèdent.

Bombay. Deux ♂. Coll. Mus.

Gen. NEVRINA Gn.

Chenilles...... — Antennes finement pubescentes, à premier article squammeux. Palpes labiaux ascendants-verticaux, plaqués contre le front, épais, squammeux-lissés, à 3e article obtus et confondu avec le précédent. Palpes maxillaires en petit pinceau squammeux, n'atteignant pas le 3e article. Corps robuste : le thorax velu, unicolore; l'abdomen caréné, déprimé, marqué de taches et terminé par un anneau plus long, à valves saillantes et entourées de poils soyeux. Tablier bien développé, à lobes gaufrés, redressés et divergents.

Jambes antérieures garnies de poils. Ailes soyeuses, irisées, à dessins communs, à nervures très-apparentes, claires sur un fond noir.

Genre basé sur une seule espèce déjà connue, et qui peut être considéré comme faisant la transition de cette famille à celle des Botydes.

342. Nevrina Procopialis Cr.

Cram. 368 E.

38mm. Ailes d'un brun-noir chatoyant en violet vif, avec un espace basilaire arrondi, et toutes les nervures d'un blanc transparent : supérieures avec une large place d'un jaune-orangé, occupant presque entièrement l'espace blanc basilaire, et marquée, dans son milieu, d'un point noir, et, à l'attache de l'aile, d'une tache costale semblable ; inférieures avec la base et un trait cellulaire d'un jaune-orangé, sans points. Thorax du même jaune, sans taches. Abdomen blanc, avec la brosse anale et trois séries dorsales et une ventrale de taches rapprochées, noirâtres. Jambes intermédiaires ayant la partie interne jaune, avec un anneau noir à l'extrémité.

Indes orientales, Bengale, côte de Coromandel. Deux ♂. Coll. Gn.

FAM. VIII.

BOTYDÆ Gn.

Botytes, Scopulites et partie des Nymphulites Dup. = *Botydi* et *Scopulidi* St.

Chenilles luisantes, atténuées aux extrémités, à trapézoïdaux verruqueux et pilifères, à plaque cervicale, cornée; vivant entre des feuilles liées avec de la soie ou roulées en cornet ou en cylindre. — Chrysalides allongées, luisantes, renfermées dans des coques légères. — Papillons à antennes moyennes, simples ou ciliées — à deux ou quatre palpes : les labiaux droits ou peu ascendants, souvent disposés en bec, à articles rarement bien distincts, squammeux-hérissés — à trompe moyenne, squammeuse à la base — à tête généralement petite — à corps lisse, squammeux : l'abdomen plus ou moins conique et effilé; ayant rarement un tablier bien développé — à pattes glabres : le tibia des antérieures au moins trois fois plus court que la cuisse — à ailes assez larges, luisantes, minces, plissées : les supérieures triangulaires, à frange luisante, avec les deux lignes médianes et souvent les taches cellulaires presque toujours distinctes, la coudée formant habituellement un sinus profond sous la cellule ; les inférieures bien développées, ordinairement sans prolongement notable à l'angle anal. — Nervulation : aux premières ailes, les nervules de la sous-costale au complet : les 1' et 2' isolées à leur naissance, mais rapprochées; les 3' et 3 seules pédiculées; une interne presque toujours contournée : les trois premières nervules de la médiane aux quatre ailes insérées à la même hauteur, les deux premières souvent presque contiguës pendant un certain trajet.

Voici la famille la plus nombreuse des Pyralites et celle qui en est, pour ainsi dire, le type. Elle répond principalement au genre *Botys* de Latreille, que les auteurs les plus récents ont divisé en deux, sous les noms de *Botys* et *Scopula*, et dont, plus récemment encore, Duponchel et Stephens ont composé leurs tribus des *Botydes* et des *Scopulides*. Mais cette séparation n'est guère basée, chez le premier de ces auteurs (le seul qui leur ait assigné des caractères), que sur le nombre des palpes qu'il supposait toujours de quatre chez les *Scopula* et de deux chez les *Botys*. Or, on s'apercevra bien vite, en jetant un coup-d'œil sur sa tribu des Botydes, que cette prétendue différence est illusoire. Ainsi les *Lemia* et les *Udea* qu'il rangeait dans les Botydes ont les palpes maxillaires aussi développés que les Scopules, auxquelles même le dernier genre appartient ; enfin, dans son genre *Botys* lui-même, nous trouvons une certaine quantité d'espèces à quatre palpes, comme l'*Unionalis*, mes *Spilodes*, etc., etc. La même chose arrive chez Stephens qui a eu le tort d'imiter Duponchel, non-seulement dans cette séparation peu motivée, mais dans l'adjonction à ses Botydes de mon

genre *Rivula* qui en doit être fort éloigné, et du genre *Stenopteryx* (*Nomophila* St.) qui n'a pas une allure moins différente.

J'ai peu de chose à dire des premiers états des Botydes, et deux motifs vont faire comprendre ma réserve à cet égard. Le premier, c'est que peu de chenilles ont été observées et qu'elles l'ont été généralement d'une manière imparfaite, en sorte que les différences, s'il y en a, nous échappent à cause du peu de confiance que nous inspirent ces descriptions incomplètes et peu comparatives, ou ne peuvent être généralisées à cause du petit nombre des observations. Le second c'est que, à prendre l'état de la science tel qu'il est, la nature semble réellement avoir été avare de modifications dans cette famille. Ce sont toujours des larves luisantes, peu colorées, et souvent avec le vaisseau dorsal pour tout dessin, à trapézoïdaux verruqueux, noirs ou concolores, surmontés d'un poil raide et grossier; mais leurs habitudes paraissent aussi variées que leur forme l'est peu. Ainsi, le plus souvent, elles passent leur vie enfermées dans des tubes cylindriques ou coniques qu'elles ont construits en roulant des feuilles dans leur longueur; d'autres fois elles forment, à l'extrémité de ces feuilles, une cavité ovoïde, ou bien encore elles se bornent à en attacher plusieurs avec des fils de soie et se logent dans leurs interstices. Quelques-unes profitent des boursoufflures naturelles que la nature a données aux feuilles des crucifères, et s'épargnent la peine de filer; d'autres se font une toile dans les embranchements des tiges des plantes de la même famille; enfin une d'elles est réellement endophyte et creuse les tiges à la manière des *Nonagria*. J'ai déjà tiré quelque parti, pour la classification, de ces différences de mœurs, mais l'état trop peu avancé de la science ajourne pour longtemps encore l'usage complet des services qu'on peut en attendre.

Les papillons ne sont point dans le même cas, et leurs mœurs, dès à présent bien connues, ne sont pas d'une grande ressource pour la classification; ce que j'ai dit aux généralités des Pyralites en donnera une idée suffisante. Quant aux caractères que présentent leurs diverses parties, ils sont aussi très-bornés, et le plus uniforme de tous, peut-être, est la disposition des nervures. Aussi je ne la fais figurer que dans les caractères de la famille, et je ne mentionnerai dans ceux des genres que les très-rares exceptions qu'elle pourra présenter.

Les Botydes sont répandues dans toutes les contrées du globe; notre Europe en est largement dotée. L'Amérique paraît celle des autres parties où elles paraissent le plus abondantes. Malgré le peu d'études dont les Microlépidoptères ont été l'objet, elles ont été bien connues aux anciens auteurs, qui ne pouvaient négliger des insectes qui se trouvaient sous tous leurs pas. Il n'y a pas, du reste, dans leur histoire, autant de confusion que dans celle des Noctuélites ou des Phalénites.

GEN. FILODES Gn.

Chenilles...... — Antennes très-longues, filiformes, mais ayant, vers le milieu, une petite partie garnie intérieurement de poils squammeux dentés en scie. Palpes labiaux seuls distincts, unicolores, très-comprimés, n'ayant de distinct que les deux premiers articles qui sont larges et arrondis. Trompe très-forte et très-longue. Yeux gros. Abdomen très-long, bicolore, caréné, comprimé, avec les côtés saillants et le dernier anneau élargi en une masse squammeuse et ovoïde. Cuisses et jambes un peu velues. Ailes larges, épaisses, mates, unies, à franges concolores : les supérieures prolongées à l'apex, les inférieures, à l'angle anal.

Une seule espèce compose ce genre tout-à-fait distinct. Le caractère des antennes que je signale ci-dessus a besoin d'attention pour être aperçu, et le secours de la loupe est indispensable ; ces antennes sont d'une longueur inaccoutumée, même dans cette famille. Le corps est garni d'écailles métalliques.

Malgré la différence des dessins, il y a un certain rapport entre ce genre et le genre *Nevrina*.

343. FILODES FULVIDORSALIS Hb.

Hb. Zutr. 643, 644.

38mm. Ailes d'un gris-noir, à reflet un peu plombé, avec une ligne ou ombre presque insensible, droite et les traversant obliquement : les supérieures ayant la base d'un fauve mal arrêté, avec l'origine de la côte d'un luisant métallique marqué de deux points vagues. Un troisième point sous la cellule, et enfin deux autres arrondis à la place des taches ordinaires. Thorax fauve. Abdomen fauve, avec le dessous, les côtes, les incisions et le dernier anneau, d'un gris plombé métallique, et une série de points noirs contigus au gris des côtés. Dessous des ailes supér. avec une ligne plombée sous la côte et les deux points cellulaires; celui des inférieures avec une forte lunule.

Java. Deux ♂. Coll. Gn.

Hubner a représenté une femelle, qui diffère du mâle que je viens de décrire, en ce que l'abdomen est entièrement fauve de part et d'autre, anus compris, avec un triple rang de taches noires sur le dos. Les palpes sont aussi représentés fauves, et enfin on ne voit pas de traces de la ligne oblique, très-faible, il est vrai. Je ne pense pas, pourtant, que ce soit une autre espèce.

GEN. POLYGRAMMODES Gn.

Chenilles...... — Antennes épaisses, garnies d'un double rang de cils courts, mais très-serrés. Palpes labiaux seuls visibles, incombants, contigus, disposés en bec, bicolores, épais, squammeux-hérissés. Trompe très-courte. Corps très-robuste : le thorax un peu carré, velu, l'abdomen gros, dépassant les ailes, cylindrico-conique, terminé par une pointe obtuse, concolore. Tablier remplacé par une légère membrane verticale. Pattes antérieures, épaisses, très-squammeuses, à jambes velues : les postérieures à éperons courts, recouverts en partie par les écailles du tibia. Ailes larges, épaisses, squammeuses, à franges entrecoupées, couvertes, ainsi que l'abdomen, de traits réguliers.

Ce genre, très-distinct, est fondé sur une belle espèce américaine qui est une des plus grandes, sinon la plus grande de toutes les Pyralites. Ses palpes, l'épaisseur de toutes ses parties, l'aspect squammeux et comme farineux de ses ailes, etc., ne permettent de la confondre avec aucune autre.

344. POLYGRAMMODES RUNICALIS Gn.

38mm. Ailes d'un jaune paille, avec la côte et les nervures blanchâtres, et une bordure équidistante d'un jaune-fauve safrané : les supérieures avec la cellule et le bord interne, les inférieures avec le bord abdominal, lavés de la même teinte. Bordure précédée d'une série de gros points lunulés, serrés, d'un noir-violet. Une série médiane de traits internervuraux épais, allongés et non parallèles, du même noir, précédés, sur les ailes supér., de dix traits semblables, semés sur l'espace basilaire, et dont l'un en V à branches courbes placé à cheval sur la nervure sous-médiane. Frange blanche, nettement coupée de points carrés, noirs, très-espacés. Dessous presque entièrement recouvert de blanc irisé. Thorax et abdomen ponctués régulièrement de noir. Palpes d'un noir-bleu, à dessous blanc. Cuisses antérieures ayant la partie interne d'un pourpre foncé.

Brésil. Deux ♂. Coll. Gn.

GEN. ASTURA Gn.

Chenilles...... — Antennes cylindriques, minces. Palpes labiaux seuls visibles, dépassant peu le front, squammeux. Trompe longue, à base squammeuse. Abdomen non conique, souvent ponctué, caréné, tendant à se relever par l'extrémité qui est garnie de poils souvent discolores. Pattes moyennes, minces, glabres, à éperons inégaux. Ailes entières, un peu oblongues, marquées de points très-tranchés ; les inférieures peu développées, arrondies.

La crainte de trop multiplier les genres me force à faire entrer dans celui-

et des espèces un peu différentes entre elles, ce qui réduit le nombre des caractères génériques. Les deux groupes que je vais établir y suppléeront.

Le premier est américain. Par son aspect grêle et ses ailes minces et luisantes, il rappelle les Hydrocampides. Les antennes sont pubescentes. Les palpes dirigés en avant et à articles indistincts. L'abdomen sans bouquet anal discolore. La frange est précédée d'une ligne métallique très-brillante. Je ne trouve pas de tablier.

Chez le second, les antennes sont plus longues et sétacées, les palpes sont ascendants-verticaux, à articles distincts. L'abdomen a un bouquet anal de poils noirs, partagé en dessus par un pinceau de poils clairs, comme chez les *Margarodes*. Le tablier forme deux écailles peu saillantes de chaque côté de l'abdomen. Les femelles ont le dernier anneau très-aminci, cylindrique et terminé par des poils courts redressés en collerette. Il habite l'Inde.

Du reste, ces deux groupes sont aussi semblables pour les dessins, que différents pour les autres caractères. Ils consistent toujours en points ou en anneaux noirs sur un fond jaune, et dans toutes les espèces ces points ont la même disposition, surtout aux ailes inférieures. Ils forment aussi une ligne subterminale comme dans le genre *Polygrammodes*.

GROUPE I.

345. ASTURA ELEVALIS Fab.

Fab. Géom. 325.

22mm. Ailes d'un jaune-safrané clair, devenant plus foncé au bord terminal, avec une multitude de points d'un pourpre-violet foncé, dont les derniers forment une série subterminale flexueuse. Frange précédée d'un filet mince, d'un or très-brillant. Thorax et abdomen de la couleur des ailes, avec des points épars semblables. Antennes fortement pubescentes. Palpes et partie antérieure de l'article basilaire des antennes, d'un violet-pourpre ; les premiers avec le dessous blanc.

Cayenne. Trois ♂. Coll. Gn.

Fabricius la dit des Antilles. Je suppose cependant que c'est bien la même espèce.

346. ASTURA FIMBRIAURALIS Gn.

24mm. Ailes d'un jaune clair, demi-transparent et soyeux, avec le bord terminal d'un jaune safrané plus mat, précédé d'une série flexueuse de points noirs, et la frange à base d'un or métallique verdâtre très-brillant. Supérieures avec une foule de petits anneaux et lignes enchevêtrés, d'un noir chatoyant en violet ; les anneaux formant deux masses : l'une, au bout de la cellule, à trois anneaux, l'autre au commencement et au-dessous, jus-

qu'au bord interne, de cinq anneaux dont l'intermédiaire oblong. Ailes infér. avec un point à la base, un autre au bout de la cellule et une ligne médiane flexueuse interrompue, composée de points, dont trois placés plus haut vers le bord abdominal. Pattes annelées de noir.

Brésil? Une ♀. Coll. Gn.

GROUPE II.

347. Astura Punctiferalis Gn.

21mm. Ailes d'un jaune fauve pâle, avec la frange concolore et sans liseré, et une multitude de points noirs semés sur toute leur surface : les derniers formant une ligne subterminale très-irrégulière. Aux ailes supér. ceux du disque plus gros ; l'un d'eux, au bout de la cellule, surmonté de trois autres contigus qui vont gagner la côte : aux inférieures, un seul arrondi dans la cellule et une série médiane d'autres, dont les trois derniers contigus et recouverts de poils forment une bandelette oblique au bord abdominal. Thorax et abdomen marqués de trois rangées de points noirs ; le dernier anneau couvert de poils noirs tranchés, avec un petit pinceau jaunâtre en dessus. Antennes sans aucune ciliation. — ♀ semblable, mais à dernier anneau concolore et aminci, cylindrique et terminé par une petite aigrette élargie.

Inde centrale. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

A.

Tout le milieu de l'aile supérieure envahi par du noir, qui absorbe en partie les points et circonscrit l'espace médian. Points de l'abdomen plus nombreux et plus marqués.

Inde centrale. Un ♂. Coll. Gn.

Gen. BOTYODES Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ minces, glabres, sétacées, ayant le premier article très-renflé, garni de poils fasciculés, et souvent échancré. Palpes labiaux ascendants, comprimés, larges, à 3e article indistinct ou en bouton. Palpes maxillaires très-menus et souvent cachés par les labiaux. Thorax assez large. Abdomen des ♂ renflé, à peine conique, terminé par un pinceau de poils noirâtres coupé carrément, ou même élargi à l'extrémité. Un tablier. Partie antérieure de la poitrine garnie de larges écailles blanches, vivement tranchées. Ailes concolores et à dessins communs, à lignes et taches cellulaires distinctes : les supérieures prolongées à l'apex ; les inférieures courtes, un peu prolongées à l'angle anal, leur bord terminal s'alignant obliquement avec celui des supérieures, de manière à donner à l'insecte une forme générale triangulaire.

Ce genre se rapproche beaucoup, au premier abord, des Botys de la sec-

tion de *Flavalis*. Il a une coupe d'ailes analogue, les couleurs et les dessins assez semblables, et enfin il est, comme lui, muni d'un tablier, ce qui constitue une exception dans la famille. Mais d'un autre côté, il en diffère par les antennes tout-à-fait dépourvues de cils et dont le premier article porte un renflement particulier, par le bouquet anal discolore, et encore par cette sorte de *gorgerette* blanche qu'il ne faut pas trop dédaigner comme caractère.

Du reste, le genre *Botyodes* ne nous a pas donné son dernier mot. J'ai, dans ma collection, quelques autres espèces qui me paraissent pouvoir y entrer, mais qui sont privées de parties essentielles, et que je ne puis étudier ainsi.

Réduit provisoirement à deux espèces seulement, le genre *Botyodes* se divise cependant en deux groupes. Le premier habite l'Inde : il est d'une taille remarquable, ses ailes sont d'un jaune mat, le premier article des antennes est fortement échancré, le tablier est très-développé; les palpes unicolores, arrondis, à dernier article en bouton.

Le second est américain : sa taille est ordinaire, ses ailes luisantes et subhyalines ; le premier article des antennes est simplement velu intérieurement ; ses palpes sont avancés en bec, et les maxillaires sont bicolores comme les labiaux.

Il est vraisemblable que ces deux groupes formeront deux genres par la suite.

GROUPE I.

348. Botyodes Asialis Gn.

45^{mm}. Ailes d'un jaune gomme-gutte vif, avec une large bordure d'un roux-violâtre, n'atteignant pas l'apex, bordée par la subterminale qui se confond avec elle, et une ligne médiane commune, de même couleur, très-sinueuse et interrompue, épaisse, n'atteignant pas la côte des ailes supér. Celles-ci ayant, en outre, une extrabasilaire aussi interrompue, oblique, et deux taches cellulaires dont la première forme un petit point, et la seconde un anneau ovale. Ailes infér. ayant aussi une grande tache cellulaire traversée au milieu par un trait jaune. Dessous des quatre d'un jaune uni, lavé de violâtre au bord. Abdomen d'un jaune uni, avec le pinceau anal d'un gris-noir. — ♀ semblable, mais à anus concolore.

Inde centrale, Bengale, Népaul. Quatre Ex. Coll. Gn. et M. N.

GROUPE II.

349. Botyodes Vestigialis Gn.

34^{mm}. Ailes demi-transparentes, d'un jaune-ambré clair, avec une ligne commune fine, ayant un profond sinus au milieu de chaque aile. Supérieures ayant, en outre, l'extrabasilaire un peu arquée et ondulée,

et deux traits cellulaires : le premier à peine distinct, le second traversé par une nervure claire. Inférieures ayant aussi un petit trait cellulaire, et, en outre, une fine ligne subterminale très-rapprochée du bord terminal, auquel elle est parallèle; ce dernier étant lui-même finement ombré. Tous ces dessins sont d'un gris pâle, un peu violâtre, mais faiblement marqués, et on a quelque peine à suivre partout le cours des lignes ordinaires. Tout le dessous est d'un blanc paillé, sans dessins. Palpes en bec, d'un jaune-brun, à dessous blanc. Abdomen ayant le pinceau anal noirâtre, mêlé de poils jaunes. Pattes blanches : les tarses intermédiaires coupés de jaune intérieurement. Antennes ayant le premier article mêlé de poils jaunes et blancs.

Colombie. Un ♂. M. N.

Gen. BOTYS Lat.

Lat. Consid. gén. p. 369 — Tr. Dup. H.-S. = *Margaritia* et *Eurrhypara* St.

Chenilles vives, atténuées aux extrémités, moniliformes, luisantes, demi-transparentes, à trapézoïdaux verruqueux, luisants et surmontés de poils distincts, à tête petite, à plaques cornées luisantes; vivant renfermées dans des feuilles roulées en cornet ou en cylindre, et attachées avec de la soie. — Chrysalides allongées, lisses, luisantes, molles, renfermées dans de légères coques entre des feuilles ou dans des interstices. — Antennes cylindriques, filiformes, simples, pubescentes, ou même pectinées. Palpes labiaux tantôt droits, contigus et formant le bec, tantôt ascendants, lissés, plaqués contre le front et à articles distincts : jamais très-longs, leur dernier article toujours court, assez épais et bien squammeux. Palpes maxillaires peu distincts et confondus avec les labiaux. Trompe forte, roulée, squammeuse à la base. Stemmates distincts. Pattes longues, assez robustes : les tibias antérieurs au moins moitié moins longs que les cuisses. Thorax squammeux-velu, un peu oblong, assez robuste. Abdomen dépassant les ailes et conique dans les deux sexes, effilé et terminé en pointe souvent aiguë chez les ♂. Tablier nul ou très-réduit. Ailes entières, concolores, soyeuses, luisantes, à franges non entrecoupées, ayant toujours les deux lignes médianes appréciables, la coudée se prolongeant sur les ailes infér., les deux taches cellulaires, ou au moins la seconde, visibles; les secondes ailes rarement sinuées ou prolongées à l'angle anal.

Voici, de toutes les Pyralites, le genre le plus nombreux et le plus répandu; c'est aussi un des plus faciles à reconnaître, quoique ce ne soit pas, tant s'en faut, le plus homogène, même avec tous les retranchements que j'y ai opérés. Aussi tous les auteurs qui s'en sont occupés jusqu'ici en ont fait un véritable magasin où ils ont entassé toutes les espèces qui les embarrassaient. Mais aucun n'a poussé plus loin cette confusion que celui qui est venu le dernier : M. Herrich-Schœffer. Il y rassemble les *Hercyna*, les *Py-*

rausta, les *Ennychia*, les *Nymphula*, les *Scopula* de ses devanciers, avec tous leurs *Botys* qui étaient déjà bien assez mêlés. Si l'on réfléchit que cet assemblage a été opéré seulement sur les espèces européennes, on verra que, si j'eusse voulu suivre les errements de l'auteur bavarois, il m'aurait fallu rassembler ici une quantité énorme d'espèces et laisser mes lecteurs perdus dans une confusion pire que celle des plus anciens auteurs, qui avaient au moins pour excuse l'état peu avancé de la science et le nombre très-restreint des espèces connues à leur époque. Je suis si loin au contraire, de regarder le genre *Botys*, tel que je le donne ici, comme définitivement circonscrit, que j'y ai établi des divisions plus nombreuses que dans tous les autres genres, afin de servir à la fois de guide aux entomologistes pour se retrouver dans ces espèces si variées, et de jalons pour les genres qui ne pourront manquer, par la suite, d'en être distraits quand le nombre des espèces aura doublé ou triplé, ce qui ne se fera pas longtemps attendre si l'on parvient à surmonter la double défaveur qui pèse en ce moment sur celles-ci, comme microlépidoptères et comme exotiques.

Le groupe I appartient à peine à ce genre et a un aspect tout-à-fait particulier ; mais c'est surtout quant à la distribution des couleurs, car ses caractères n'ont rien de saillant.

Dans le groupe II les antennes sont pectinées, du moins chez les mâles que je connais; le corps est épais, les ailes souvent oblongues et lancéolées, l'abdomen jamais effilé ni aigu à l'extrémité.

Le groupe III représente le genre *Botys* proprement dit. C'est là que viennent se grouper nos espèces européennes, et les exotiques que j'ai vues s'en rapprochent sensiblement. Les ailes sont plus ou moins luisantes, mais toujours assez opaques, peu ou point aiguës ni prolongées à l'apex ; les antennes sont généralement pubescentes chez les mâles, les lignes et taches ordinaires sont toujours bien marquées et faciles à suivre sur un fond d'un jaune plus ou moins vif (1).

Le groupe IV contient des espèces qui ont un aspect propre et qui, bien qu'elles aient toujours été classées parmi les *Botys*, paraîtraient presque devoir appartenir au genre *Ebulea*. Elles aiment à se poser sur les plantes basses dans les allées des bois et même tout-à-fait à terre, et, quand on les fait partir, après avoir fourni un vol de peu de durée, elles vont s'abattre lourdement quelques pas plus loin. Leurs couleurs sont peu brillantes, d'un gris variable, avec des dessins un peu plus foncés ; leurs incisions abdominales sont toujours finement liserées de blanc.

Le groupe V, représenté chez nous par l'*Urticalis* auquel viennent se

(1) Dans ce troisième groupe, où j'aurais pu multiplier davantage les sections, j'appelle l'attention sur une espèce presque anormale, bien que tout le monde soit habitué à la considérer comme un *Botys* ordinaire. Je veux parler du *Flavalis*, qui se distingue des autres du même groupe par la présence du tablier, par les antennes pubescentes, par une coupe d'ailes particulière, enfin par la coloration noirâtre du dessous. J'avais d'abord pensé qu'il devait aller dans le genre *Spilodes*, mais je le crois encore mieux placé ici, au moins provisoirement. On remarquera aussi son affinité, à quelques égards, avec le genre *Botyodes*.

joindre deux espèces américaines assez tranchées, a un aspect très-différent : le fond des ailes blanc, tandis que la tête et le thorax sont jaunes, ce qui pourra servir à le faire reconnaître.

Le groupe VI, qui comprend deux magnifiques espèces des pays les plus opposés, se reconnaîtra aussi facilement à leurs belles taches roses sur un fond jaune clair.

Le groupe VII est un peu artificiel et de transition. Il comprend deux espèces dont les caractères communs sont d'avoir l'abdomen nullement conique, caréné, déprimé sur les côtés, et terminé par une pointe très-obtuse et coupée carrément à son sommet. Ses palpes sont courts, droits et hérissés.

Jusqu'ici nous avons vu les palpes dirigés en avant et formant un bec par leur contiguité. Cette disposition va changer, et le groupe VIII qui a, du reste, beaucoup de rapports avec certaines espèces du groupe typique, *Hyalinalis* par exemple, commence la série des palpes ascendants recourbés, plaqués contre le front et à articles distincts. Ici les ailes sont plus minces, plus transparentes, plus allongées; l'abdomen des mâles devient particulièrement long, conique et aigu à l'extrémité; les jambes antérieures ont déjà les genoux et un anneau à l'extrémité, de couleur foncée.

Le groupe IX renferme les espèces exotiques les plus vulgaires. Leurs ailes sont étroites : les supérieures très-aiguës à l'apex, marquées des deux lignes ordinaires bien distinctes et bien continues : la coudée forme un sinus très-profond immédiatement après la cellule. Leur abdomen est long et encore plus conique que dans le groupe VIII, et leurs antennes sont très-légèrement pubescentes. Elles se trouvent par centaines dans les envois d'Amérique.

Le groupe X se lie bien avec le précédent, mais il a un autre aspect. La majeure partie des espèces est brune ou noirâtre, fortement glacé de violet, avec les lignes et points un peu plus foncés. Les antennes sont généralement glabres, mais les anomalies y sont fréquentes (Voy. *Delimitalis*, *Amissalis*, *Anormalis*).

Enfin le groupe XI, que je n'ai pas osé séparer génériquement, parce que l'*Alvinalis* a encore tous les caractères du G. *Botys*, contient deux autres espèces d'un *facies* tout-à-fait distinct par leurs antennes renflées aux deux tiers et contournées en cornes de bélier et par leurs ailes inférieures fortement sinuées et prolongées à l'angle anal.

Le peu de chenilles qu'on connaît du genre *Botys* ne mérite pas une description particulière : ce sont toujours ces larves fusiformes, luisantes, à trapézoïdaux verruqueux et bien saillants, comme nous en trouverons tant d'autres exemples. Celles-ci vivent dans des feuilles roulées en cornet ou en cylindre, à la manière des *Tortrix*, avec lesquelles elles n'ont pas que cette ressemblance. Les papillons aiment, en général, les lieux ombragés : plusieurs d'entre eux volent par essaims, et pour ainsi dire en société, autour des plantes qui ont nourri leurs chenilles; c'est au crépuscule surtout qu'ils aiment à faire leurs évolutions, et ceux qu'on rencontre pendant le jour

ont été troublés dans leur sommeil, qui est du reste très-léger, par un choc ou un ébranlement quelconque imprimé aux feuilles sous lesquelles ils s'accrochent. Ils éclosent presque toujours dans la partie la plus chaude de l'année. Ils sont répandus dans toutes les contrées et s'accommodent de tous les climats.

Les auteurs ont connu une grande quantité de *Botys*. Il est assez facile de retrouver chez eux toutes nos espèces européennes, mais il n'en est pas de même des exotiques qu'ils ont trop imparfaitement décrites.

Drury figure une *Ino* de Madras (III, pl. 29, f. 3), qui pourrait bien appartenir au genre qui nous occupe.

Dans Cramer, on trouve un *Cerialis* (399 M) qui est probablement un *Botys* du groupe IX grossièrement exécuté, et une espèce gigantesque sous le nom de *Cocala* (273 D), qui n'est peut-être aussi qu'un grand *Botys* à antennes très-ciliées, mais qui paraît cependant d'une forme à part.

L'*Entomologia systematica* en renferme sans doute un certain nombre. Je citerai *Medialis* 360 qui pourrait appartenir au Xe groupe, mais dont la description est si vague qu'elle peut s'appliquer à une foule d'espèces; on peut en dire autant de *Bipunctalis* 386. *Revidata* 329, *Indicata* 330, *Testalis* 368 sont peut-être aussi de vrais *Botys*.

Dans le *Zutraëge* de Hubner, on trouve un *Incomptalis* 285 qui pourrait appartenir à ce genre. Enfin, plus récemment, M. Kollar a décrit (*Kaschmir und das Reichder Sick*, p. 492) un *Botys Vitellinalis* que je n'ai pu reconnaître dans aucune de mes espèces indiennes.

J'ai en outre plusieurs dessins d'Abbot représentant des *Botys* de l'Amérique Septentrionale, principalement des groupes III et VII, et que je regrette d'autant plus de n'avoir pas vus en nature qu'ils sont accompagnés de leurs chenilles dont j'aurais pu ainsi donner la description; mais ces dessins sont trop imparfaits pour que je me hasarde à décrire les espèces qu'ils représentent sans avoir vu les insectes eux-mêmes.

GROUPE I.

†

350. Botys? Lithosialis Gn.

35^{mm}. Ailes d'un jaune-fauve d'abricot, uni, devenant plus pâle au sommet des supérieures : celles-ci avec une tache apicale triangulaire, noirâtre, coupée par une tache oblique, jaune, et s'étendant jusqu'à la 4, où elle s'avance presque jusqu'au milieu de l'aile en une liture spatulée. Une ombre légère à l'angle interne. Ailes infér. avec une bordure dentée noirâtre, formée par des taches placées sur l'extrémité des nervures, l'apicale plus grande. Toutes les franges noirâtres. Aucune ligne. Corps fauve : le collier plus vif. Palpes alternés de fauve et de noirâtre. Cuisses postérieures garnies d'une masse de poils. Abdomen très-aigu à l'extrémité. Antennes filiformes.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Ce Botys n'a de rapports avec aucun autre, et je ne sais s'il appartient bien à ce genre. Il faudrait voir plusieurs individus des deux sexes.

GROUPE II.

†

351. Botys Pectinicornalis Gn.

30mm. Ailes supér. oblongues, prolongées à l'apex, d'un testacé-jaunâtre clair, avec toute la première moitié plus opaque, traversée par deux lignes ou ombres rapprochées, parallèles, entre lesquelles est un point cellulaire; la seconde moitié un peu transparente et plus jaune sur les bords, avec deux lignes subterminales interrompues, très-pâles, précédées d'une bandelette qui part de la côte et s'arrête à la cellule; tous ces dessins formés par des atomes d'un gris-noirâtre. Ailes infér. peu développées, plus pâles que les supérieures, avec les bords plus jaunes, et trois lignes ondulées à peine visibles et n'atteignant pas la côte. Abdomen épais, à anus obtus et teinté de roussâtre. Antennes fortement pectinées, à lames pubescentes. Palpes en bec aigu.

Inde centrale. Deux ♂. Coll. Gn.

352. Botys Sabelialis Gn.

26mm. Ailes supér. triangulaires et prolongées à l'apex, d'un jaune pâle, non luisant, avec la base et l'origine de la côte lavées de brun, une grande tache noirâtre, irrégulière, passant par le milieu de la cellule et se prolongeant par deux petites taches plus claires jusqu'au bord interne, et deux séries postérieures, flexueuses, de taches d'un brun clair. Ailes infér. plus pâles, et même blanchâtres à la côte, avec deux lignes flexueuses, brunâtres, à peine distinctes, maculaires, irrégulières, n'atteignant pas la partie blanche. Abdomen jaune, à extrémité obtuse. Antennes à pectinations très-courtes, mais sensibles. Palpes en bec, incombants.

Inde centrale. Coll. Gn. Un ♂.

353. Botys Spissalis Gn.

21mm. Ailes supér. étroites, très-prolongées à l'apex : les inférieures courtes et peu développées; les quatre épaisses, non luisantes, d'un blanc fortement sali de brun à l'extrémité, avec une ligne subterminale encore plus brune, mais mal écrite et ne touchant pas les deux bords. Aux supérieures, le brun est très-étendu et laisse blanche à peine la moitié antérieure de l'aile, qui même est un peu salie, sauf une petite lunule cellulaire, et la frange est toute brune. Aux inférieures, le brun se localise davantage et n'occupe que le milieu du bord terminal, en ne s'avançant

guère au-delà de la ligne subterminale qu'il fonce davantage. La frange est mêlée des deux couleurs. Leur dessous est tout blanc, avec la ligne seule brune. Palpes en bec, incombants et minces. Antennes (de la ♀) épaisses et fortement pubescentes.

Java. Coll. Cie des Indes. Une ♀.

L'individu sur lequel je fais ma description, quoique très-intact, a été altéré par la graisse. Il se pourrait donc qu'elle laissât à désirer pour l'exactitude. Le mâle doit, d'ailleurs, présenter d'autres caractères. Ses antennes sont probablement pectinées.

††

354. Botys Grossalis Gn.

36mm. Ailes larges, épaisses, squammeuses, non luisantes : les supérieures aiguës et même légèrement falquées à l'apex, d'un testacé-roussâtre, à écailles grossières, avec les deux lignes médianes distinctes, quoique vagues, noirâtres : la première courte et un peu anguleuse au milieu ; la seconde presque droite aux extrémités, mais formant au milieu un sinus profond qui semble appartenir à une autre ligne. Une tache cellulaire, vague, composée d'écailles plus épaisses. Ailes infér. larges, à bord un peu sinué, d'un ochracé sale, clair, rembrunies au bord, avec un accent cellulaire et deux lignes sombres : la première plus fine et sinuée, la seconde épaisse, presque parallèle au bord, mais n'atteignant pas l'angle anal. Dessous des quatre ailes d'un gris-ochracé pâle, à écailles grossières, avec les lignes du dessus un peu plus foncées, mais interrompues et comme maculaires. Palpes assez longs, squammeux, étendus en bec, plus foncés supérieurement. Antennes (de la ♀) épaisses, pattes squamoso-velues.

Java. Une ♀. Coll. Cie des Indes.

355. Botys Ostrealis Gn.

37mm. Ailes larges, luisantes, d'un blanc-nacré ou irisé brillant : les supérieures avec la côte, les nervures, un liseré terminal et cinq lignes d'un roux-ferrugineux, dont les deux dernières plus fines, mais denticulées, surtout entre les nervules de la médiane, où la dernière découpe des taches terminales. Toutes les lignes sont droites dans la cellule où il y a, en outre, un petit trait entre les 2e et 3e ; la 4e seule y forme deux dents rentrantes. Le bord de la côte, le bord interne et les entours des lignes sont lavés de jaune. Ailes infér. avec trois lignes ferrugineuses, fines, irrégulières, incertaines : la subterminale denticulée et découpant des taches terminales plus mates que le fond. Abdomen réticulé de ferrugineux, qui dessine trois rangs de taches blanches. Collier et ptérygodes bordés de

ferrugineux; celles-ci ayant, en outre, une ligne transverse. Palpes mi-partis de blanc et de ferrugineux, en bec un peu incombant. Antennes épaisses et fortement pubescentes. Abdomen épais et obtus à l'extrémité.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

C'est la plus belle espèce du genre.

GROUPE III.

†

356. Botys Ponderalis Gn.

42mm. Ailes épaisses, d'un jaune-safrané vif : les supérieures avec la naissance de la côte et tout l'espace médian d'un rose vineux, une série subterminale d'atomes groupés, et la dernière moitié de la frange de la même couleur. Ces deux derniers caractères communs aux ailes infér. qui ont, en outre, une ligne médiane semblable, mal écrite, portant un profond sinus au milieu. Cellule des supérieures un peu plus claire que le vineux de l'espace médian, et même souvent jaune et laissant apercevoir deux taches cellulaires rosées plus foncées. Dessous d'un blanc mêlé de jaune. Corps jaune, avec la base des ptérygodes, la moitié supérieure des palpes, les cuisses et jambes antérieures, d'un rose-vineux sombre. Antennes pubescentes. — ♀ plus grande (50mm).

Brésil. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

C'est le plus grand et le plus robuste des *Botys*. Malgré cela, il a une affinité marquée avec nos espèces d'Europe.

A.

La côte seulement est vineuse. Tout l'espace médian est jaune, avec les deux lignes médianes et les deux taches cellulaires rouges.

Amérique du Nord? Brésil? Un ♂. Coll. Gn.

357. Botys Oxydalis Gn.

30mm. Ailes d'un jaune-safrané, à frange un peu grise : les supérieures coupées presque carrément au bord terminal, traversées par cinq lignes très-nettes, ondulées et tremblées, d'un rouge-ferrugineux foncé, avec la côte, l'extrémité des nervures et un point cellulaire, de la même couleur (le trait qui le suit formant le commencement de la 3e ligne); les inférieures avec trois lignes : la première continuant un point cellulaire qu'elle n'atteint pas tout-à-fait; la seconde se bifurquant avec le 3e vers la 4e nervule inférieure. L'apex et quelques points vagues subterminaux, ferrugineux. Dessous d'un blanc-jaunâtre un peu irisé, avec une partie des dessins du dessus *noirs*. Pattes antérieures annelées de noir. Dessus des

palpes, base des ptérygodes et quelques taches abdominales, ferrugineux.

Géorgie américaine. Un ♂. Coll. Gn.

358. Botys Flavidalis Gn.

32mm. Ailes d'un jaune paille, avec des lignes bien marquées, d'un brun-roussi, et les franges longues et bien fournies. Toutes ces lignes et points disposés comme chez l'*Oxydalis* et en même quantité. Ailes supér. avec la côte lavée de fauve, et aussi un peu les contours des lignes. Dessous blanchâtre, irisé, avec les dessins noirâtres. Corps et pattes de l'*Oxydalis*, mais l'abdomen sans taches.

Amérique Septentrionale. Trois ♂. Coll. Gn.

††

* 359. Botys Repandalis W.-V.

Wien.-Verz. B-2 — Fab. Géom. 308 (non 404) — Herr.-Sch. p. 27 = *Pallidalis* Hb. 115 — Tr. p. 59 et sup. p. 22. — Dup. p. 328 pl. 232 f. 7. *Larv.* Tr.

Environs de Paris, Autriche, Hongrie, Italie, Saxe, Brandebourg, en juin et août. La chenille s'élève facilement aux environs de Paris sur les *Verbascum*.

Il paraît bien établi par la tradition, que ce Botys est le *Repandalis* du catalogue de Vienne ; cependant, à en juger par la place qu'il y occupe, on pourrait croire que ce *Repandalis* n'est autre que la femelle du *Verticalis*, car la description lui convient beaucoup mieux, surtout le mot « *glanzender* » qui ne va guère à celui-ci.

C'est à tort que M. Herrich-Schœffer cite ici le *Pallidalis* de Wood, qui est une espèce exotique. J'en possède un individu, mais qui, malheureusement, n'a plus que les ailes, tout le corps ayant été rongé par une anthrène. Je ne puis donc ni le décrire, ni même dire si c'est un vrai *Botys*.

†††

* 360. Botys Aurantiacalis F. R.

Fisch. Rosl. p. 213 pl. 75 f. 3 — Herr.-Sch. p. 28 = *Crocealis* Dup. p. 365 pl. 235 f. 6.

Espagne, Morée, France méridionale, Dalmatie. Deux ♂, deux ♀. Coll. Gn.

361. Botys Amplalis Gn.

42mm. Ailes larges et longues, d'un jaune-ochracé un peu fauve, luisant, avec la frange et les bords réunis. Supérieures aiguës à l'apex, avec les deux lignes ordinaires, mais maculaires et interrompues : la première souvent réduite à deux points, l'un sous la médiane et l'autre au bord interne; la seconde épaissie et continue supérieurement, mais réduite inférieurement à une seule tache rentrant au-dessus de la sous-médiane, et les deux taches cellulaires, la seconde plus grande et traversée par une nervure claire : le tout d'un brun-noir. L'origine de la côte et une large nuance délayée sous l'apex, d'un brun plus clair. Ailes infér. avec une forte lunule cellulaire et une ligne médiane maculaire et interrompue, ayant un profond sinus dans le milieu. Dessous d'un blanc-ochracé, irisé, sans aucun dessin. Corps jaune en dessus, blanc en dessous, avec les jambes antérieures annelées de brun pâle.

Cayenne, Surinam. Deux ♂. Coll. Gn. Un ♂, une ♀. M. N.

C'est le plus grand des *Botys* de cette division.

362. Botys Amandalis Cr.

Cram. 247 E.

Je ne l'ai pas vu, mais il me paraît très-voisin de l'*Amplalis*. Il serait plus grand, à apex encore plus aigu, à taches basilaires plus nombreuses, et à nuances apicales plus tranchées. Celle des ailes infér., surtout, formerait une large tache carrée très-prononcée, tandis que chez l'*Amplalis* cette partie est à peine plus rembrunie que le reste du bord terminal.

Ne serait-ce, malgré tout cela, qu'une exagération de l'*Amplalis?*

Surinam.

363. Botys Sellalis Gn.

40mm. Ailes d'un jaune-ochracé, un peu fauve, luisant et subirisé, avec la frange et une large bordure noirâtre occupant un tiers de l'aile : supérieures aiguës à l'apex, ayant, outre la bordure, les deux lignes ordinaires, mais très-interrompues, épaisses; la dernière ne formant que deux litures, dont la supérieure se joint à la bordure par une tache épaisse occupant l'espace de la 1 à la 1', et l'inférieure composée de deux arcs se joignant aussi à la bordure par une tige en forme d'Y recourbé. Deux points cellulaires ordinaires. Ailes infér. n'ayant qu'une bande médiane épaisse, surtout au milieu, et ne laissant entre elles et la bordure qu'une ligne serpentante de la couleur du fond.

Silhet. Inde centrale. Une ♀. Coll. Gn.

364. Botys Palæacalis Gn.

26mm. Ailes d'un fauve-ochracé uni, luisant, plus mat sur les bords, à frange et côte concolores, et sans liseré terminal : supérieures ayant les deux lignes ordinaires épaisses, mais peu visibles et seulement un peu plus foncées que le fond, la coudée décrivant le sinus habituel; les deux taches cellulaires aussi peu distinctes ; inférieures avec une seule ligne semblable, et ayant le sinus du milieu très-profond et un trait cellulaire peu distinct. Corps entièrement jaune : les palpes seuls mi-partis de blanc vif.

Judée. Un ♂. M. N.

Ce Botys, peu caractérisé, se rapproche un peu de notre *Aurantiacalis*.

365. Botys Cambogialis Gn.

21mm. Ailes d'un beau jaune gomme-gutte uni et luisant, avec un léger liseré roussâtre et la frange concolore : les supérieures avec les deux lignes denticulées, fines, d'un brun très-clair, de la forme ordinaire : la coudée ayant les sinus très-profonds, et une tache cellulaire évidée peu visible. Inférieures avec un trait arqué, placé en dehors de la cellule sur les ramifications de la médiane, et une ligne courte allant seulement de la 1' à la 4. Corps entièrement jaune. Palpes mi-partis de blanc et de jaune-brunâtre. Antennes légèrement pubescentes. — ♀ semblable.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Quoique beaucoup plus petit que ses congénères et ayant, au premier abord, l'aspect d'une *Ebulea*, ce *Botys* me paraît devoir être placé dans cette division. Il pourrait cependant aussi se placer près d'*Hyalinalis*.

††††

* 366. Botys Lupulinalis Cl.

Clerck pl. 9 f. 4 = *Nubilalis* Hb. 94 — *Silacealis* Hb. 116 — Tr. p. 81 et sup. 18 — Frey. I pl. 96 — Dup. p. 121 pl. 217 f. 4 — Herr.-Sch. p. 30 = *Glabralis* St. p. 52 ? — Wood 817 ?

Larv. Tr. Frey.

Italie, France méridionale, Autriche, Livonie, Hongrie, en mai, juin et août. Commun, mais rarement frais, surtout les ♂.

Je regrette d'être obligé d'enlever à cette espèce le nom sous lequel elle est connue dans les collections ; mais la figure de Clerck, une de ses moins mauvaises, et le nom qu'il a imposé à l'espèce, ne permettent pas l'hésitation.

Il est à regretter que Hubner n'ait pas eu connaissance de ce nom, avant de lui en donner un nouveau qui sera long à déraciner dans les collections.

M. Herrich-Schœffer cite ici, non-seulement le *Glabralis* 817 de Wood, qui est très-douteux, étant tout-à-fait décoloré et sans dessins, mais encore son *Angustalis* 815 qui est, évidemment, une toute autre espèce (Voy. *Pandalis*).

La chenille de ce *Botys* est bien remarquable pour ses mœurs. Elle vit dans l'intérieur des tiges du houblon (*Humulus Lupulus*) ; d'autres disent millet (*Panicum miliacum*) qu'elle perce d'un trou à la manière des *Nonagria*, mais elle rejette ses excréments en dehors. Comme conséquence de cette vie anormale, le papillon tourne très-facilement au gras, comme tous ceux qui proviennent de chenilles endophytes. Il paraît que ces mœurs étaient connues dès le temps de Clerck.

367. Botys Zealis Gn.

Il est extrêmement voisin du *Lupulinalis*, mais il est plus grand (35mm), et le mâle ressemble à la femelle de ce dernier ; seulement le jaune est plus vif, la ligne dentée subterminale est empâtée de gris comme chez le mâle du *Lupulinalis*, et la ligne médiane des ailes infér. est reliée à la cellule par une large liture grise. Le dessous est très-obscurci comme chez l'espèce précitée.

Silhet, Inde centrale. Un ♂. Coll. Gn.

Serait-ce une simple modification de notre *Lupulinalis*, ou plutôt ce dernier se serait-il acclimaté chez nous avec la culture du maïs, et serait-il d'origine exotique ?

368. Botys Furnacalis Gn.

Il a encore beaucoup de ressemblance avec le *Lupulinalis* ♀, mais les ailes infér. sont beaucoup moins développées, d'un ochracé pâle, uni, sans aucune ligne ; les supérieures sont plus étroites et plus aiguës à l'apex, d'un ton plus chaud ; la côte est plus largement rougeâtre et, à la place du trait cellulaire, on voit ici une grande tache rougeâtre, réniforme très-étendue, quoique assez vague. Enfin, ce qui est le plus remarquable, c'est que les jambes intermédiaires sont très-renflées et forment un étui blanchâtre, soyeux, dont l'intérieur est rempli de poils cotonneux, comme chez beaucoup d'autres Pyralites et Noctuélites.

Nouvelle-Hollande. Une ♀. Coll. Gn.

369. Botys Incoloralis Gn.

29mm. Ailes d'un blanc soufré, un peu irisé, à franges concolores : supérieures ayant la moitié de la côte d'un brun-cannelle fondu, et les

deux lignes ordinaires assez épaisses, mais très-légèrement dessinées en gris clair et un peu maculaires. Point de subterminale, mais le bord obscurci d'une manière presque insensible. Les deux taches cellulaires très-fines et rapprochées. Ailes infér. avec une seule ligne aussi pâle qu'aux supérieures. Dessous d'un blanc-jaunâtre, uni. Corps du ton des ailes, avec le front, le sommet des ptérygodes et la moitié supérieure des palpes, d'un brun-cannelle clair. Abdomen ayant le dernier anneau renflé, ovoïde, velu.

Silhet. Inde centrale. Deux ♂. Coll. Gn.

370. Botys Illutalis Gn.

27mm. Ailes d'un ochracé pâle et irisé, avec la côte et le bord plus mats. Les supérieures avec deux lignes postérieures très-rapprochées comme chez le *Lupulinalis*, et dont la dernière, denticulée et un peu empâtée, se continue sur les inférieures. Les deux taches cellulaires bien distinctes : la seconde carrée et traversée par un trait clair. Ailes infér. ayant un trait cellulaire assez épais, joint à une ombre qui va gagner le bord abdominal, puis une ligne médiane denticulée, à sinus très-profond et dont la partie abdominale n'est liée avec le reste que par un petit trait peu sensible entre 3 et 4. Dessous uni, sans dessins.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

Mon unique individu a évidemment volé, et ses couleurs pourraient être passées.

* 371. Botys Perpendiculalis Dup.

Dup. p. 324 pl. 232 f. 5.

Il est assez difficile de bien placer cette espèce, avec un seul individu médiocrement conservé, qui est le seul connu jusqu'ici. Au premier abord, il paraîtrait devoir aller dans le groupe IX à côté des *Detritalis* et *Verminalis*, dont il a tous les dessins, mais, outre que ce groupe ne renferme que des exotiques et qu'il est peu probable qu'une espèce européenne s'y trouve fourvoyée, il faudrait pour l'y placer, posséder le mâle qui porte avec lui les principaux caractères. Or, l'individu en question est une femelle, quoi qu'en dise Duponchel. Dans tous les cas, c'est bien à tort que cet auteur et M. Herrich-Schæffer, d'après lui, le placent dans le voisinage de la *Sten. Ophialis*, avec laquelle il n'a pas le moindre rapport. Il me paraît plutôt très-voisin du *Perlucidalis*, que je regrette de n'avoir pas en nature pour le lui comparer. La figure de Duponchel étant inexacte, je crois devoir en donner une nouvelle dans nos planches, afin de mettre mes lecteurs à même de mieux juger par leurs yeux.

Une ♀ prise par M. Lefebvre, en 1823, à Solliès-le-Pont (Var).

* 372. Botys Perlucidalis Hb.

Hb. 143 — Tr. p. 62 — Herr.-Sch. 89 p. 29.

Dalmatie. Environs de Vienne en Autriche. Toujours très-rare. Je ne l'ai point vu en nature.

* 373. Botys Pandalis Hb.

Hb. Verz. — Tr. p. 103 — Dup. sup. p. 393 pl. 82 f. 2 — Herr.-Sch. 88 p. 29 = *Verbascalis* Hb. 59 = *Terminalis* Haw. p. 379 — St. p. 51 — Wood 816 = *Angustalis* Haw. p. 379 — St. p. 51 — Wood 815 = *Oblitalis* Dup. sup. p. 396 pl. 82 f. 4.

Bois de la plus grande partie d'Europe, en mai, puis juillet et août. Il n'est point rare autour de Paris.

Il varie passablement, surtout pour l'étendue de la teinte grise. J'en ai pris dans les Pyrénées des individus très-assombris. C'est sur de pareils exemplaires que Duponchel a créé son *Oblitalis*. Mais on ne peut les distinguer par races, car les transitions sont nombreuses et insensibles.

Le *Terminalis* des auteurs anglais est généralement considéré comme la femelle de leur *Angustalis*. Stephens dit lui-même qu'elle lui ressemble, *ut ovum ovo*. Cependant la figure de Wood pourrait laisser quelques doutes, surtout à cause de l'abdomen qu'il figure entièrement noirâtre, tandis qu'il est tout blanc dans la nature, et bien qu'il ait dessiné un individu passé.

* 374. Botys Trinalis W.-V.

Wien.-Verz. B-19, 20 — Fab. 365 — Hb. 68 — Tr. p. 105 et sup. p. 23 — Dup. p. 136 pl. 218 f. 6 — Herr.-Sch. p. 31.

Autriche, Hongrie, Alpes de Digne, en juillet. Deux Ex. Coll. Gn.

* 375. Botys Flavalis W.-V.

Wien.-Verz. B-7 — Fab. 395 — Hb. 69 — Tr. p. 99 — Dup. p. 127 pl. 217 f. 7, 8 — St. p. 52 — Wood 819 — Herr.-Sch. p. 28 = *Lithosia Lutea* Schœff. Ic. pl. 240 f. 7, 8.

Larv. Tr.

Prairies sèches et élevées d'une grande partie de l'Europe en juillet. Coll. Div.

Il existe dans la coll. Schiff., sous le nom de *Flavalis*, un *Hyalinalis* et un *Flavalis* véritable. C'est ce qui explique l'expression de *glanzender* (*hellgelber*), qui ne peut s'appliquer ici.

Cette espèce varie beaucoup, tant pour la taille que pour l'intensité et le ton du jaune, et le plus ou moins d'expression des dessins.

A. **Lutealis** Dup.

Dup. p. 331 pl. 233 f. 1 = *Citralis* Podv. — Herr.-Sch. p. 28.

Ailes supér. d'un jaune uni et sans aucun dessin gris, si ce n'est la frange. Ailes infér. fortement lavées de gris-noirâtre à la côte, à l'apex et au bord terminal, avec la frange également grise.

Montpellier. Un ♂ donné par Duponchel. Barcelone. Une ♀ de la coll. Feisthamel.

Il me paraît bien être le même que celui que M. Herrich-Schœffer décrit sous le nom de *Citralis*, sans en donner la figure, comme il le promet.

B.

C'est l'opposé de la précédente variété. Plus petit. Ailes supér. plus aiguës à l'apex, d'un jaune plus fauve et presque comme chez le *Spil. Cinctalis*, avec les deux lignes très-bien marquées en gris-brun, et les deux taches cellulaires assez distinctes, égales et évidées. Ailes infér. ayant, outre la ligne médiane, une autre ligne subterminale composée de taches ou traits dans le sens des nervures.

Environs de Lyon. Deux ♂. Coll. Gn.

Serait-ce une espèce distincte ?

N. B. Ce *Botys* a quelque affinité avec les *Spilodes*, et on serait tenté de le placer dans ce genre, mais l'absence des palpes maxillaires prouve qu'il doit être laissé parmi les *Botys*.

376. Botys Finitalis Gn.

30mm. Ailes d'un beau jaune-ambré, luisant et demi-transparent, avec une large bordure presque droite, d'un gris-carné, nettement séparée du fond par une ligne plus foncée, et les deux lignes ordinaires communes, mal écrites, interrompues et maculaires. Supérieures aiguës à l'apex, ayant, outre les lignes, les trois taches ordinaires, toutes en anneau : les deux premières petites, arrondies, superposées, mais écartées ; la troisième plus grande, réniforme-irrégulière. Ailes infér. n'ayant qu'un trait cellulaire plein, qui se confond avec la ligne. Abdomen effilé et très-aigu, avec deux petites aigrettes redressées dans l'incision postérieure du 5e anneau.

Brésil. Trois ♂. M. N. et Coll. Gn.

Je remarque quelques différences entre les individus du Muséum et le mien ; mais les premiers sont en si mauvais état, que je ne puis rien signaler de décisif.

377. Botys Œdipodalis Gn.

38mm. Ailes d'un beau jaune soufre, avec un liseré fauve et la frange concolore : les supérieures très-aiguës à l'apex, avec la côte un peu fauve et la trace des deux lignes ordinaires et d'un trait cellulaire, mais à peine distincts ; les inférieures ayant la côte largement blanche et irisée, avec la trace d'une ligne médiane. Dessous semblable. Abdomen jaune, avec l'extrémité fauve en dessus. Front jaune liseré de fauve. Palpes et tibias antérieurs d'un brun clair. Tibias intermédiaires très-longs, très-renflés, d'un blanc pur, avec une ligne interne d'un brun jaune. Ils forment un étui qui contient en grande abondance des poils d'un cendré-roussâtre, si fins qu'ils s'attachent aux doigts comme des toiles d'araignée. Les pattes postérieures sont blanches et très-longues.

Haïti. Un ♂. Coll. Gn.

J'ai un second exemplaire de cette curieuse espèce, mais il est en si mauvais état qu'il m'est inutile pour la description.

* 378. Botys Hyalinalis Hb.

Hb. 74 — Haw. p. 377? — Schr. 1718 — Tr. p. 100 et sup. p. 23 — Dup. p. 119 pl. 217 f. 3 — Eversm. p. 470 — St. p. 51 — Wood 814 — Herr.-Sch. p. 28.

France, Angleterre, Hongrie, Autriche, etc., en juin et juillet, principalement sur les ronces en fleur. Toujours plus rare que le *Pandalis*.

Je ne connais point de bonne figure de cette espèce. Celle de Hubner en donne une très-fausse idée. Dans Wood les dessins sont mal rendus, et l'abdomen trop jaune. Quant à Duponchel, la couleur surtout est tout-à-fait inexacte, car la coupe et les dessins sont passables, à l'exception des taches cellulaires qui sont beaucoup trop étroites.

A.

Point de blanc à la côte des supérieures. Abdomen de la ♀ jaune clair. (Il est d'un beau blanc chez le type.)

Pyrénées. Alpes de Digne. Coll. Gn.

B.

Ligne dentée subterminale complètement absente aux quatre ailes.

Cette modification s'observe surtout chez les ♀, et aussi bien chez la var. A que chez le type. On la trouve dans les mêmes localités. Coll. Gn.

379. Botys Verticalis Alb.

Albin LXXIII *a*, *d* — Rœs. cl. 4 pl. 1 f. 4 — Wien.-Verz. B-1 — Hb. 57 — Schranck 1707 — Haw. p. 376 — Donov. XVI pl. 556 — Tr. p. 101 — Dup. p. 116 pl. 217 f. 1 — St. p. 48 — Wood 810 — Herr.-Sch. p. 29.

Larv. Alb. Don. Tr. Dup.

35mm. Ailes d'un blanc-jaunâtre luisant, obscurcies par places de gris clair : les supérieures aiguës à l'apex, avec les deux lignes ordinaires grises, épaisses : la première oblique, la seconde rapprochée et un peu ondée par en bas, très-écartée et fortement dentée par en haut ; les taches cellulaires assez épaisses : la seconde suivie d'une ombre médiane épaisse, qui se rattache à la partie inférieure de la coudée. Une ombre subterminale large et dentée. Ailes infér. avec la même ombre, une ligne médiane dont le sinus est fortement denté et surmonté d'une ombre qui rattache les deux extrémités de la ligne et une forte lunule cellulaire, grises. Corps d'un gris paillé. Palpes arrondis et formant peu le bec. Antennes filiformes, glabres. — ♀ plus claire et moins tachée de gris, surtout aux bords.

Très-commune dans toute l'Europe autour des orties, où elle vole le soir par essaims, en juin et juillet.

Chenille transparente, luisante, d'un vert-blanchâtre sur le dos, avec la vasculaire plus foncée, les côtés d'un vert plus foncé, les trapézoïdaux ovales, concolores, à poils blancs, la tête d'un vert sale et la plaque du cou concolore, avec deux points noirs. Stigmates jaunâtres, non cerclés de noir. Elle vit en mai sur les feuilles des *Urtica* qu'elle roule en cylindre ouvert aux deux extrémités.

Qui croirait que ce nom de *Verticalis*, si bien consacré pour cette espèce que pas un auteur ne l'a contesté et que je n'ose plus le changer, n'est pas celui de Linné ? Rien n'est cependant plus vrai. La véritable *Pyr. Verticalis* du grand naturaliste suédois est, comme je le dirai en temps et lieu, notre *Spilodes Cinctalis*.

380. Botys Multilinealis Gn.

28mm. Ailes d'un blanc paillé, comme *Verticalis*, avec la frange grise précédée d'un double liseré brun, et des lignes et anneaux nombreux, très-nets, de la même couleur. Supérieures peu aiguës à l'apex, ayant deux demi-lignes roussâtres avant l'extrabasilaire qui est arquée. Taches cellulaires formant deux grands anneaux : la première arrondie, avec une seconde tache pareille au-dessous, la seconde plus grande et étranglée au milieu. Coudée très-marquée, subterminale lunulée. Toutes ces lignes croisées par les nervures qui sont aussi brunes. Ailes infér. ayant quatre

lignes, dont la première commence par un anneau cellulaire, et dont les 2e et 3e sont contournées et enchevêtrées dans leur milieu. Dessous blanchâtre, avec quelques traces des dessins, surtout de l'anneau réniforme. Abdomen blanc-paillé, avec l'anus teinté de brun et marqué d'un point arrondi, très-distinct, sur l'avant-dernier anneau. — ♀ d'un ton plus clair et à dessins plus réduits, surtout les subterminaux. L'abdomen plus pâle, teinté de fauve dans les incisions, avec le point anal de même couleur et le point brun reporté sur le dernier anneau.

Indes orientales. Deux ♂, deux ♀. Coll. Gn.

Malgré sa coupe et ses dessins très-différents, cette espèce a une affinité évidente avec notre *Verticalis*. Les deux sexes surtout éprouvent des modifications correspondantes.

GROUPE IV.

†

381. Botys Lancealis W.-V.

Wien.-Verz. B-6 — Tr. p. 79 — Dup. p. 111 pl. 216 f. 4 — St. p. 48 — Wood 809 — Herr.-Sch. p. 29 = *Glabralis* Hb. 117 = *Longalis* Haw. p. 379.

Larv. Dup.

Alpes, Pyrénées, Autriche, Allemagne, Devonshire, en mai et juin. Coll. Div.

On le trouve un peu partout, mais toujours bien plus rarement que le précédent. Hubner cite ici la *Pyr. Triquetralis* du Wien.-Verz.; mais la phrase descriptive démontre suffisamment que cette citation est erronée. — M. Herrich-Schæffer a donné, sous le nom de *Subsequalis* 133, un *Botys* qui paraît intermédiaire entre celui-ci et le *Fuscalis*; mais comme il n'y a point de texte correspondant, je n'ose le placer ici de peur qu'il n'appartienne au genre *Scopula*.

382. Botys Extricalis Gn.

25mm. Ailes d'un jaune-roussâtre très-clair, saupoudré de gris, avec une ligne médiane commune, plus foncée, très-sinueuse et distinctement dentée, surtout dans le sinus du milieu : les supérieures ayant, en outre, l'extrabasilaire aussi denticulée et deux points cellulaires obscurs assez rapprochés ; les inférieures ayant la ligne médiane placée sur un espace plus clair, le bord terminal étant teinté de gris, et des atomes grossiers de cette couleur formant, à la base de l'aile et sur les ramifications de la médiane, une sorte de tache vis-à-vis du sinus. Franges claires, précédées

d'un double liseré peu sensible. Dessous des secondes ailes beaucoup plus clair. Palpes de deux couleurs tranchées.

Amérique Septentrionale. Un ♂. Coll. Gn.

Cette espèce forme, pour les dessins, le passage de *Lancealis* à *Fuscalis*; mais elle en diffère beaucoup pour les couleurs, se rapprochant, à cet égard, des *Ebulea* de la première section, avec lesquelles elle a des rapports assez marqués.

383. Botys Fuscalis W.-V.

Wien.-Verz. B-8 — Tr. p. 96 et sup. p. 21 — Eversm. p. 457 — St. p. 56 — Wood 827 — Herr.-Sch. p. 27 = *Cineralis* Fab. 379? — Hb. 66 — Haw. p. 380 — Dup. p. 113 pl. 216 f. 6, 7 = *Fimbrialis* St. p. 56 — Wood 828 = *Julialis* Schr. 1712?

Extrêmement commun dans les allées sèches et herbues des bois de toute l'Europe, en mai, juillet et août. Coll. Div.

Pour que la description de Fabricius pût convenir à cette espèce, il faudrait lire *fuscis*, au lieu de *flavis*.

Elle varie beaucoup pour la taille, mais assez peu pour les dessins; il est donc assez difficile à comprendre que Stephens en ait fait trois espèces, car il reconnaît lui-même, dans le catalogue du *British museum*, que sa *Pulveralis* Ill. p. 55, que Wood a donnée sous le nº 826, n'en est qu'une variété; ce dont on ne se serait guère douté, du reste, d'après sa description et la figure de Wood qui paraît représenter, tant bien que mal, la véritable *Pulveralis*.

384. Botys Terrealis Tr.

Tr. sup. p. 21 in not. et 23 — Fisch. Rosl. p. 214 pl. 75 f. 4 — Dup. Cat. — Herr.-Sch. p. 27.

Larv. Tr.

Dalmatie, Hongrie, Bohême, France centrale, en juillet. Dix Ex. Coll. Gn.

Il vole chez nous avec le *Fuscalis*, dont il est si voisin, malgré la différence de coupe d'ailes et de couleur et la forme allongée de l'abdomen, que j'ai été bien tenté de le considérer comme une simple variété œstivale. Au reste, comme on connaît la chenille qui vit sur la *Solidago virga aurea*, il sera facile de s'assurer, en retardant l'éclosion des chrysalides, si cette supposition est fondée.

* 385. Botys Diffusalis Gn.

Carnealis Dup. p. 322 pl. 232 f. 4.

22mm. Ailes d'un gris-carné clair, à frange concolore et blanchâtre à l'extrémité. Supérieures ayant l'apex aigu et convexe à la côte, avec deux lignes plus foncées, mais très-incertaines, fondues intérieurement et n'étant bien accusées que par une teinte claire qui les borde, surtout la seconde, qui se continue sur les ailes infér. Supérieures ayant, en outre, une lunule cellulaire plus foncée. Dessous des quatre ailes plus clair, un peu irisé et presque sans dessin. Palpes mi-partis de blanc pur et de gris-carné. Incisions abdominales finement liserées de blanc. — ♀ Plus petite, mais semblable.

Espagne, France méridionale, environs de Nîmes et de Montpellier. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn. Deux ♀. Coll. Lefebvre.

C'est bien cette espèce que Duponchel a prise à tort pour la *Carnealis* de Treitschke, ainsi que je m'en suis assuré sur l'individu même qui a servi à sa description.

386. Botys Affusalis Gn.

La ♀ de cette espèce indienne paraît tellement voisine de notre *Diffusalis*, qu'à peine peut-elle en être distinguée. Cependant elle est plus grande (26mm). Les ailes supér. sont plus transparentes, irisées, à nervures un peu rembrunies. L'éclaircie qui suit la coudée est moins blanche. Les inférieures sont plus claires sur le disque. Les palpes sont un peu plus aigus et plus relevés. Les deux premiers anneaux de l'abdomen sont presque blancs. — Le ♂ est plus distinct de la *Diffusalis*. Toutes ses ailes sont d'un gris-noisette uni, chatoyant en violet clair, et on n'y distingue les lignes qu'avec une extrême difficulté et à certains jours. Elles n'ont point d'éclaircie. Les anneaux de l'abdomen sont tous uniformes. Les jambes intermédiaires sont un peu renflées.

Ces deux exemplaires viennent tous deux de Coromandel, la femelle est de ma collection, et le mâle, du Muséum. Je ne pense pas qu'ils constituent deux espèces.

*

††

387. Botys Asinalis Hb.

Hb. 185 — Dup. p. 318 pl. 232 f. 1 — St. p. 47 — Wood 808? — Herr.-Sch. 92 p. 31.

Angleterre, Italie, Corse, France méridionale, en juin. Je l'ai pris abondamment autour de Bayonne en 1837.

Aucune des figures de ce *Botys* n'est irréprochable. Celle de Hubner, quoique un peu forcée, est encore celle qui en donne la meilleure idée.

L'*Asinalis* a un aspect particulier et ressemble presque autant à une *Scopula* qu'à un *Botys*. Mais il a les antennes pubescentes et les palpes maxillaires réunis aux labiaux.

†††

388. Botys Argyralis Hb.

Hb. Zütr. 113, 114.

28mm. Ailes supér. en amande, d'un brun-cannelle uni, sans aucune ligne, mais avec deux séries de petites taches blanches carrées, ombrées postérieurement, qui les remplacent : la première, composée d'une tache cellulaire, puis de deux contiguës sous la cellule ; la seconde, comprenant six taches accolées trois par trois, les inférieures en arrière et plus arrondies. Ailes infér. d'un gris-brun uni, avec la frange claire et précédée d'un fin liseré jaunâtre. Leur dessous avec de fins rayons internervuraux clairs, dont un plus long dans la cellule. — ♀ plus petite, à ailes supér. plus courtes et d'un jaune d'ocre fauvre. Les rayons du dessous des inférieures plus apparents. C'est elle que Hubner a figurée.

Amérique septentrionale. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Ce *Botys* diffère un peu des autres du même groupe. Cependant je crois que c'est là sa véritable place.

††††

389. Botys Fenestrinalis Gn.

29mm. Ailes oblongues, d'un gris-brun incarnat, avec des taches vitrées, liserées de ferrugineux : les supérieures avec trois grandes taches également écartées, naissant sous la côte qui y est teintée de jaune, et trois plus petites, arrondies, placées au-dessous de la 3e, et derrière lesquelles on voit un espace d'un jaune fauve, nettement denté en dehors. Ailes infér. avec deux grandes taches vitrées, séparées par une bande de la couleur du fond, et entre elles, au-dessous, deux autres plus petites, arrondies, puis un grand espace jaune-fauve, denté extérieurement, qui réduit le fond à une bordure. Antennes très-longues, sétacées (dans la ♀). Abdomen épais et obtus à l'extrémité.

Brésil. Deux ♀. Coll. Gn.

Cette espèce paraît intercalaire. C'est ici qu'elle m'a paru se placer le moins mal.

GROUPE V. (Gen. *Eurrhipara* Hb.-St.)

390. Botys Urticalis Lin.

Lin. S. N. 272 F. S. 1297 — Albin XXXVII, 60 — Rœs. cl. IV pl. 1 f. 14 — De Géer II p. 445 et I p. 418 pl. 28 — Geoff. (la queue jaune) p. 135 — Schœff. II pl. 119 f. 1, 2 — Wien.-Verz. B-12 — Fab. 299 — Brahm p. 177 — Donov. X pl. 349 — Hb. 78 — Schranck 1710 — Haw. p. 382 — Tr. p. 106 — Dup. 107 pl. 216 f. 3 — St. p. 44 — Wood 805 — Herr.-Sch. p. 27.

Larv. Geoff. Hb. Albin, Brahm, etc.

Très-commun dans toute l'Europe, en juin et juillet.

391. Botys Leucalis Gn.

50mm. Ailes épaisses, soyeuses, d'un blanc de crème, avec les nervures d'un brun pâle, surtout les trois nervules inférieures et la sous-médiane aux supérieures, et deux lignes subterminales communes très-arrondies et parallèles au bord et entre elles, d'un brun très-pâle et peu marquées, surtout la première. Corps entièrement blanc, avec la tête et le milieu du collier lavés de jaune d'ocre. Antennes (de la ♀) courtes, mais pubescentes. Palpes courts, en bec, noirs à l'extrémité.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Deux ♀. Coll. Gn.

392. Botys Striginervalis Gn.

30mm. Ailes arrondies, d'un blanc-irisé, un peu hyalin, avec toutes les nervures finement dessinées en gris-noir, sans lignes ni taches, un fin liseré terminal. Corps blanc, avec la tête et la partie antérieure du thorax d'un jaune d'ocre un peu fauve; abdomen entièrement blanc; jambes antérieures salies de gris. Palpes très-ascendants, arqués, plaqués contre le front, entièrement jaunes.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Deux ♂, deux ♀. Coll. Gn.

GROUPE VI.

†

393. Botys Rosinalis Gn.

50mm. Ailes subdentées, d'un jaune clair, avec un liseré, l'entrecoupé de la frange, des taches et des lignes d'un beau rose : supérieures larges dès la base, aiguës à l'apex, avec l'espace basilaire et deux grandes taches

subterminales séparées, et une 3e plus petite entre elles, roses ; l'apicale en forme de bande, allant de la côte à la 2, et laissant derrière elle un espace apical jaune. Taches cellulaires grandes et toutes deux arrondies. Lignes ordinaires interrompues et lunulées, mêlées de brun. Ailes infér. à apex prolongé, puis échancrées, avec deux larges taches roses irrégulières aux deux angles, et une plus petite entre la 3 et la 4. Une troisième tache au bord abdominal ; une quatrième formant une large lunule cellulaire, et enfin une sixième à l'attache de l'aile. Une seule ligne continuant la coudée et semblable à elle. Toutes les taches roses sont un peu luisantes et d'un rouge plus vif sur leurs bords.

Brésil. Je n'ai, de cette magnifique espèce, qu'un seul exemplaire en mauvais état, sans tête et sans abdomen. C'est le plus grand et le plus beau des *Botys*.

††

394. Botys Marginalis Cr.

Cram. 400 I = *Sinuata* Fab. 295.

37mm. Ailes entières, d'un jaune fumeux clair, luisant, irisé, demi-transparent, avec des taches terminales d'un rose-pourpré : les supérieures avec la côte largement occupée par cette nuance, qui y est un peu mêlée de noirâtre, et absorbant les taches cellulaires dont la seconde saillit en dent triangulaire. Bord terminal liseré de rose, avec une large tache apicale échancrée d'un sinus entre 1' et 2', et une plus petite à l'angle interne. Ailes infér. avec l'apex et une tache terminale triangulaire près de l'angle anal, roses. Une lunule et une ligne médiane à peine sensibles, plus foncées. Corps jaune, avec la tête, la partie antérieure du thorax et l'extrémité de l'abdomen, d'un rose obscur. Palpes d'un brun-noir, à dessous blanc.

Côte de Coromandel. Un ♂. Gabon. Un ♂. Coll. Gn.

Je ne vois aucune différence entre les individus de l'Inde et ceux d'Afrique.

GROUPE VII.

†

395. Botys Xanthialis Gn.

27mm. Ailes d'un jaune-safrané vif, avec tout l'espace terminal formant une large bordure d'un vineux-noirâtre, l'extrême bord et la frange jaunes, hormis les extrémités. Cette bordure est limitée par la subterminale qui est noire et forme dans le bas, aux ailes supér., une forte saillie, étant parallèle à la coudée qui est fine, mais très-marquée, ainsi que l'extrabasilaire, un peu tremblée et d'un pourpre foncé. Une forte tache réniforme, précédée d'une petite ligne qui se confond avec elle, se voit au

bout de la cellule et touche par en bas le sinus de la coudée. Quelques points sur l'espace basilaire. Les ailes infér. ont une ligne médiane également très-marquée, très-sinuée, et que joint un trait cellulaire précédé lui-même d'atomes pourpres qui rayonnent de la base, et forment avec lui une sorte d'anneau. Le dessous est pâle, sans dessins, avec une simple bordure pourpre. Abdomen jaune, saupoudré de pourpre, hormis sur les incisions, avec le dernier anneau entièrement pourpre, liseré de noir et marqué à l'extrémité d'une petite tache triangulaire d'un blanc argenté.

Cuba. Deux ♂. Coll. Gn.

Ce beau *Botys* a un aspect tout-à-fait particulier, et rappelle, au premier abord, certaines *Pyralis*. Il a les couleurs aussi vives que les plus belles *Xanthia*.

††

396. Botys Hirtalis Gn.

23mm. Ailes d'un jaune-paille, luisant, à frange longue et concolore : les supérieures avec tout l'espace basilaire teinté de brun-marron, qui s'étend par en bas presque jusqu'à l'angle interne et qui est nuancé, à la base de l'aile, de bleu d'acier recuit, métallique. La ligne coudée est bien marquée, tremblée, fine, mais elle se perd par en bas dans la teinte brune; on découvre cependant son sinus qui vient toucher au bas de la tache réniforme qui est épaisse, noirâtre et un peu éclairée au milieu. L'orbiculaire en est rapprochée et tout-à-fait évidée. Enfin, un commencement de ligne brune, presque terminale, se voit à l'apex, dont la frange elle-même est pointée de brun. Ailes infér. un peu plus claires, sauf au bord terminal, avec un début de ligne presque semblable, puis une médiane très-fine et incertaine, et enfin un anneau cellulaire oblong, très-marqué, que suit un bout de ligne très-marqué aussi, et allant se perdre dans une teinte abdominale brune; leur dessous blanchâtre, irisé, avec cette portion de ligne et celle apicale noirâtres. Dessous des supérieures ayant la réniforme pleine, noire, avec une liture au-dessous. Abdomen teinté de brun sur le dos de la première moitié. — ♀ plus grande (30mm) et moins salie de brun.

Cayenne. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Ce *Botys* forme le passage au groupe suivant, avec lequel il a une assez grande affinité; mais il en diffère par les palpes et la forme de l'abdomen.

GROUPE VIII.

†

397. Botys Campalis Gn.

28mm. Ailes oblongues, d'un jaune-paille un peu irisé, à frange concolore et sans liseré : les supérieures presque lancéolées, avec la côte noirâtre,

jusqu'à la naissance de la coudée qui y est épaisse, mais s'affaiblit bientôt et devient peu distincte. Une légère liture apicale. Taches cellulaires grosses et bien marquées en noirâtre : la première punctiforme, contiguë à la bande costale; la seconde rectangulaire. Ailes inférieures peu développées, légèrement concaves au bord terminal, avec l'angle anal prolongé, marquées d'une forte lunule cellulaire très-nette, d'une ligne médiane dont le sinus est anguleux antérieurement et d'une faible liture apicale. Corps antérieurement jaune, sauf la base des ptérygodes qui est noirâtre. Le thorax est large, avec les ptérygodes très-allongées. Les tibias intermédiaires sont blancs, squammeux et assez renflés, comme dans toute cette section. Yeux bien noirs. — La ♀ est assez différente. Les ailes sont beaucoup plus larges, moins oblongues et plus arrondies; la côte des supérieures n'est noire qu'à la base et on y distingue mieux la naissance de l'extrabasilaire. Le bord terminal est légèrement teinté de roussâtre. Elle rappelle un peu, par son aspect général, notre *Botys Hyalinalis*.

Haïti. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

398. Botys Cubanalis Gn.

♀ 30mm. Ailes d'un jaune-paille un peu irisé, sans liseré terminal; les supérieures aiguës à l'apex, avec la côte et une bordure terminale élargie à l'apex, noirâtres. Lignes ordinaires assez épaisses en commençant, puis affaiblies; la coudée plus droite dans sa première partie que chez le *Campalis*. Taches cellulaires comme chez lui, mais la seconde plutôt lunulée. Ailes infér. comme chez *Campalis* ♀, ainsi que les pattes. Yeux d'un brun clair.

Cuba. Une ♀. Coll. Gn.

††

399. Botys Concordalis Hb.

Hb. Exot. Schm. I. B-1.

27mm. Ailes d'un jaune-ambré clair, demi-transparent et subirisé : les supérieures avec la côte, une large tache apicale s'avançant jusqu'à la coudée, et laissant entre elle deux lunules jaunes entre les 1' et 3', et une liture affaiblie, à l'angle interne, d'un gris-noir, à reflet violâtre. Les deux lignes ordinaires visibles, mais fines et interrompues. Taches cellulaires formant un petit point rond et une lunule évidée. Ailes infér. ayant une tache carrée à l'apex, un point cellulaire et une ligne médiane interrompue. Premier article des antennes épais et noueux. — ♀ semblable, mais avec la côte moins largement noirâtre et la ligne souvent mieux marquée.

Brésil. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

Hubner figure à tort l'anus noir dans le ♂. L'abdomen est entièrement jaune, sans taches, chez les deux sexes.

400. Botys Gastralis Gn.

Il est très-voisin du *Concordalis*, mais il est plus grand (34mm), d'un jaune plus vif; la côte des supérieures est plus noire et à reflet d'acier recuit plus vif. Les ailes infér. sont coupées plus droit au bord terminal et plus prolongées à l'angle anal. La ligne médiane est composée de traits plus lunulés. L'abdomen est marqué, à la première incision, de deux points noirs arrondis, et toutes les autres ont le bord légèrement noir.

Haïti. Coll. Gn. Guadeloupe. Coll. Lefebvre. Deux ♀.

401. Botys Marialis Poey.

Poey. cent. Cuba.

Je n'ai pas vu ce *Botys*, qui me semble devoir aller dans ce groupe, malgré ses antennes ciliées. Il paraît très-voisin du *Concordalis*. Les ailes supérieures ont une bande costale élargie à la base, une grande tache apicale et une autre plus petite près de l'angle interne, noirâtres, avec le centre d'un bleu métallique (le reflet probablement). Les inférieures ont une seule tache apicale et deux points près de l'angle anal, ceux-ci liserés de blanc. Le corps est noirâtre.

Cuba.

402. Botys Inguinalis Gn.

23mm. Ailes d'un jaune-ambré clair, irisé et un peu transparent : les supérieures avec la côte largement noirâtre, contiguë à la seconde tache cellulaire, qui est un peu ovale et chatoyant en violet vif, la première absorbée par la bande costale. Ligne coudée fine, tremblée ou denticulée, contiguë, entre les 1' et 2, à une tache apicale noirâtre, qui toutefois n'envahit pas le sommet de la côte qui reste jaune, ainsi que deux petites lunules entre 1' et 3'. Ailes infér. avec une tache apicale arrondie, un point virgulaire dans la cellule et la ligne médiane fine, interrompue après le sinus. Abdomen jaune, avec la dernière incision liserée de noirâtre. Tête et base des ptérygodes noirâtres. Antennes assez fortement pubescentes.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

403. Botys Pactolalis Gn.

30mm. Ailes supér. oblongues, étroites, d'un jaune-ambré vif, demi-transparent, avec une large bordure coupée très-net intérieurement, brune, à reflet violâtre, n'atteignant pas la côte, denticulée au milieu et saillante par en bas (forme de la coudée qui y est confondue). Une bande

basilaire, courte, à bords parallèles et un peu tremblés, envoyant un léger trait recourbé près du bord interne. Dans la cellule, un petit point et une tache rectangulaire, traversée par un trait jaune. Ailes infér. moins jaunes, avec une tache apicale noirâtre, d'où partent deux lignes qui vont se perdre dans le bord, la supérieure denticulée au milieu. Une demi-ligne au-dessus de la 3, au bord interne. Thorax mêlé de jaune et de brun. Tête et partie supérieure des palpes d'un brun-cannelle. Pattes antérieures blanches, avec trois anneaux noirs. L'abdomen et les antennes manquent.

Guadeloupe. Coll. Gn.

404. Botys Alialis Gn.

19mm. Ailes étroites, d'un jaune-paille sale, pâle et demi-transparent; les supérieures avec une large bande sous-costale et une subterminale d'un gris-noirâtre, réunies à l'apex et descendant, en se rétrécissant, jusqu'à l'angle interne, où elles se terminent par une tache séparée. La bande sous-costale est marquée de trois dents qui ne sont autres que l'origine des deux lignes et la tache réniforme; la dernière de ces dents s'avance jusque sur la partie de la côte restée jaune. Un petit trait au dessous de la réniforme se dirige au bord interne. Ailes infér. avec un point cellulaire, une faible ligne interrompue et quelques traces de gris à l'apex. Thorax et abdomen gris; ce dernier très-long et très-effilé. Antennes légèrement pubescentes.

Cayenne. Deux ♂. Coll. Gn.

A.

Plus grand (22mm). Ailes un peu moins lancéolées. Le point orbiculaire très-distinct dans la bande sous-costale, la réniforme plus grosse et traversée par un trait clair. Bande subterminale coupée par les nervures claires. Ligne des inférieures plus marquée.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Est-ce une autre espèce?

Ici se place peut-être le *Botys*, figuré par Hubner. Zutr. 333,334, sous le nom d'*Exigualis*.

GROUPE IX.

405. Botys Detritalis Gn.

24mm. Ailes étroites et lancéolées, d'un testacé clair, irisé, ayant quelque chose de jaunâtre : les supérieures avec la côte et le bord terminal largement teintés de gris un peu roussâtre ou carné, et la base un peu carnée, avec les deux lignes ordinaires bien marquées en noirâtre, conti-

nues et un peu éclairées extérieurement. Deux points cellulaires arrondis, bien marqués, presque égaux. Ailes infér. à bord terminal rembruni, avec un point cellulaire et une ligne médiane bien continue et éclairée, faisant suite à la coudée. Antennes très-brièvement pubescentes. Partie antérieure du thorax rembrunie. Abdomen d'un gris-carné. — ♀ semblable.

Brésil, Colombie, Guyane. Sept Ex. Coll. Gn.

406. Botys Verminalis Gn.

Très-voisin du précédent, mais les ailes sont moins lancéolées, plus arrondies; la teinte générale est plus unie, plus jaunâtre. La côte des supérieures et les bords de toutes les ailes sont de la couleur du fond, sans teinte brune, seulement les derniers sont très-légèrement et très-étroitement teintés de brun vague et pâle. Après la coudée, on voit une ombre légère, denticulée, qui se répète sur les ailes infér. La seconde tache cellulaire des supérieures est un peu lunulée, et notablement plus grosse que la première.

Sierra-Leone. Une ♀. Coll. Gn.

407. *Botys Lelexalis Cr.

Cram. 97 C.

20mm. Ailes d'un testacé-jaunâtre ou carné, un peu plus clair au centre, avec un double liseré noirâtre très-fin et une ligne médiane commune, fine, noirâtre, extrêmement sinuée, formant d'abord un sinus profond dans la cellule, puis se rejetant en dehors, pour former trois dents ou lunules arrondies très-distinctes. Supérieures ayant, en outre, la ligne extrabasilaire moins marquée et presque droite, et une sorte de tache cellulaire arrondie, vague, ombrée. Dessous uni, sans points cellulaires.

Surinam, Cayenne. Quatre ♀. Coll. Gn.

408. Botys Vecordalis Gn.

Très-voisin du précédent, dont la description peut lui être appliquée, mais le fond de l'aile est d'un brun-jaunâtre clair (comme chez notre *Caradrina Blanda*); avec un léger reflet irisé, uni et égal partout. Les liserés sont plus adoucis. Le corps est plus court, du même brun, ainsi que les palpes, qui sont un peu plus larges, plus squammeux et plus hérissés.

Haïti. Deux ♀. Coll. Gn.

409. Botys Phæopteralis Gn.

20mm. Ailes étroites, d'un gris-brun luisant, légèrement irisé, avec une ligne médiane commune, noirâtre, continue, très-sinuée, légèrement éclairée en dehors : supérieures ayant en outre une ligne extrabasilaire arquée, ondée et les deux taches cellulaires punctiformes, écartées : la première presque contiguë à l'extrabasilaire, la seconde plus grosse et un peu lunulée. Ailes infér. avec une tache cellulaire peu marquée, un peu éclairée. Frange des quatre ailes ayant à la base une ligne foncée. Naissance de la coudée placée, à la côte, sur une éclaircie un peu roussâtre, surtout chez les ♂ ; ceux-ci ayant l'abdomen terminé par une brosse claire assez écartée. Palpes peu ascendants, dirigés en avant, un peu en bec. — Les deux sexes semblables.

Extrêmement commun dans toute l'Amérique Méridionale. Quinze Ex. Coll. Gn.

GROUPE X.

†

410. Botys Silicalis Gn.

31mm. Ailes d'un blond-ochracé très-pâle, demi-transparent et irisé, avec la côte, un liseré terminal et les nervures plus mats, les franges et le bord abdominal plus blanchâtres, et une ligne commune, à peine sensible, grise. Supérieures ayant, en outre, une lunule cellulaire aussi peu visible, grise, avec un trait antérieur mat. Abdomen blanchâtre, un peu plus jaune à l'extrémité. Antennes filiformes. Palpes unicolores ou du moins à couleurs fondues. — ♀ semblable.

Brésil, Cayenne. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce peu caractérisée paraît d'abord se rapprocher de notre *Verticalis* ; mais c'est seulement pour les couleurs.

††

411. Botys Unitalis Gn.

42mm. Ailes épaisses, soyeuses, d'un gris-cendré foncé, chatoyant en violet sur le disque : les supérieures aiguës à l'apex, à frange concolore, avec les deux lignes médianes à peine plus foncées que le fond et visibles seulement à certains jours, quoique épaisses, et les deux taches cellulaires semblables et rapprochées. Ailes infér. avec une seule ligne, peut-être encore moins visible, et perdue avant le milieu de l'aile et un trait cellulaire. Moitié inférieure de la frange à extrémité blanche. Dessous plus blanc,

417. Botys Lunalis Gn.

30^{mm}. Ailes d'un brun-noirâtre, chatoyant légèrement en violet : les supérieures avec deux lignes plus foncées, à peine tremblées, dont la première presque droite et la seconde deux fois coudée presque à angle droit. Deux taches cellulaires bien visibles, blanches, un peu cerclées de foncé, écartées : la première petite et presque contiguë à la première ligne, la seconde lunulée, placée au-dessus du 2e angle droit de la seconde ligne. Ailes infér. avec deux lignes droites et obliques : la première faisant suite à l'extrabasilaire et atteignant le bord abdominal, la seconde finissant à la 3. Antennes à peine pubescentes. Palpes de deux couleurs tranchées. Pattes comme chez l'*Infuscalis*. — ♀ semblable.

Coromandel. Deux ♂. Coll. Gn. Une ♀. M. N.

††††

418. Botys Anormalis Gn.

30^{mm}. Ailes d'un testacé-jaunâtre, demi-transparent et irisé, avec deux lignes communes, noirâtres, très-sinueuses : les supérieures prolongées à l'apex, avec la côte d'un jaune plus mat, ainsi qu'un trait cellulaire qui traverse une ombre vague ; la coudée très-contournée, concave d'abord, puis bidentée, puis tellement rentrante, qu'elle va presque toucher l'extrabasilaire. Inférieures n'ayant en réalité qu'une seule ligne, mais dont la partie abdominale, se joignant à un trait cellulaire, en figure une seconde. Antennes pubescentes, à cils écartés, ayant le premier tiers renflé et interrompu par une suture. Jambes intermédiaires et postérieures, garnies d'une masse de poils frisés, d'un gris luisant, mêlés de poils jaunes.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

GROUPE XI.

†

419. Botys Alvinalis Gn.

28^{mm}. Ailes assez larges, d'un testacé irisé, avec la frange à racine claire, à extrémité blanche et à milieu noirâtre : les supérieures avec les lignes ordinaires très-sinueuses, la coudée limitant, dans la cellule, une tache tridentée, et au dessous une autre bidentée, d'un blanc-opalin transparent. Deux autres taches semblables, arrondies, dont l'une, cellulaire, surmonte l'autre. Ailes inféR. sinuées près de l'apex, mais non prolongées à l'angle anal, ayant une seule ligne noirâtre, mais très-contournée, tridentée dans son sinus, éclairée postérieurement et limitant intérieurement

des parties opalines, mais plus vague qu'aux ailes supér. Leur dessous blanc et sans dessins. Abdomen testacé, à incisions finement bordées de blanc. Antennes sans renflement et plutôt rudement squammeuses que pubescentes. Palpes à deux couleurs tranchées.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.



420. Botys Prolongalis Gn.

38mm. Ailes larges et épaisses, d'un brun-noirâtre irisé, à frange concolore, mais à racine claire : supérieures à apex convexe à la côte, coupé net et presque falqué au bord terminal ; inférieures triangulaires, très-prolongées à l'angle anal, et à bord terminal deux fois sinué. Dessins peu tranchés, consistant en une ligne ou plutôt une ombre noirâtre, difficile à suivre, mais dont le milieu, sur les ailes supér., est nettement tridenté et renferme de très-petites taches opalines, puis figure une grosse liture ombrée sous la médiane. Aux ailes infér., on voit une liture semblable, séparée de la ligne par un espace un peu opalin. Antennes épaisses, pubescentes, renflées et contournées en cornes de bélier vers leur dernier tiers, puis effilées. Palpes bruns, unicolores. Pattes robustes, mais sans masses de poils. Une collerette blanche en dessous.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

421. Botys Sectalis Gn.

Il est voisin du précédent et ses ailes ont la même forme, mais la tache opaline des ailes supér. est plus grande, plus nette et moins tridentée. Il y en a deux autres en forme de traits, bien moins distinctes, dans la cellule, et enfin les litures sont remplacées par une tache semblable. Les tibias postérieurs sont garnis d'une masse de poils soyeux, frisés, gris, mêlés de jaunâtre. Les palpes sont de deux couleurs fondues avec la collerette.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Gen. PHRYGANODES Gn.

Chenilles...... — Antennes assez courtes, minces, très-finement pubescentes. Palpes labiaux seuls visibles, courts, très-ascendants, arqués, plaqués contre le front et écartés par la trompe. Yeux gros et très-saillants. Abdomen très-mince relativement au thorax, très-conique pour les premiers anneaux, puis étranglé, effilé et terminé en pointe aciculée. Un tablier large, un peu fripé et coupé presque carrément. Ailes demi-transparentes, luisantes, concolores et

sans dessins, plissées : les supérieures étroites et lancéolées, à nervures flexueuses, à cellule presque nulle : les 1' et 2' laissant entre elles un espace canaliculé et plus transparent ; la sous-médiane très-courte, aboutissant au milieu du bord interne, et rejointe dans son milieu par l'interne qui forme une aréole complète. Les ailes infér., allongées dans le sens du corps, fortement sinuées, à sous-médiane contournée dans son milieu et traversant un espace vésiculeux et transparent.

Genre qui repose sur une seule espèce américaine tout-à-fait remarquable, surtout pour la nervulation qui subit une foule d'anomalies dont je ne désigne ici que les plus importantes. Ses ailes fuligineuses et tout unies la font presque ressembler à une Phrygane. Je ne connais pas la femelle, qui doit être très-différente du mâle.

422. Phryganodes Plicatalis Gn.

21mm. Ailes supér. étroites, prolongées, mais obtuses à l'apex ; les inférieures très-larges, prolongées dans le sens de l'abdomen, à angles arrondis et à bord terminal fortement sinué au milieu : les quatre d'un brun-fuligineux-mordoré, très-luisant et irisé, sans aucun dessin, avec la frange d'un gris-noirâtre à la base et blanche à l'extrémité. Dessous plus clair. Palpes ayant la base et le sommet blancs.

Cayenne. Deux ♂. Coll. Gn.

Gen. LONCHODES Gn.

Chenilles....... — Antennes très-longues, très-fines, submoniliformes, non contournées. Palpes labiaux seuls visibles, courts, plaqués contre le front, ascendants-verticaux, écartés dans tout leur cours et laissant la trompe à découvert. Yeux très-gros et rendant la tête plus large que le thorax. Corps extrêmement étroit et grêle : l'abdomen dépassant beaucoup les ailes, presque filiforme, étranglé au milieu, et ayant le dernier anneau très-long, linéaire et finissant en pointe obtuse. Un tablier distinct, formant deux petites écailles bombées. Pattes longues et minces. Ailes minces, très-luisantes, concolores, presque sans dessins : les supérieures étroites, très-longues et lancéolées, à nervure interne très-contournée ; les inférieures beaucoup plus courtes, peu développées, nullement prolongées, et plutôt tronquées à l'angle anal.

Ce genre américain est sans doute très-voisin du précédent, surtout par la grosseur de la tête, la forme des palpes, et les ailes presque sans dessins ; mais les antennes, les pattes et surtout la nervulation ne m'ont pas permis de l'y réunir. Cette dernière redevient ici tout-à-fait normale, et l'interne seule des ailes supérieures se fait remarquer par une courbure bien prononcée qui la rapproche à son extrémité de la sous-médiane, mais sans qu'elle se soude avec elle, comme chez les *Phryganodes*.

423. Lonchodes Mellinalis Hb.

Hb. Züttr. 137, 138.

Je ne l'ai pas vue, mais elle me paraît appartenir à ce genre. Elle a 36mm et est d'un jaune-paille demi-transparent et fortement irisé sur le disque, avec les deux lignes ordinaires très-fines et incomplètes, et un trait cellulaire étroit sur les ailes supér., dont la côte est en outre plus jaune que le fond. Les inférieures sont sans dessins; le collier et l'anus sont d'un jaune vif.

Brésil.

424. Lonchodes Capillalis Gn.

27mm. Ailes supér. à côte un peu concave, à apex très-prolongé, quoique un peu obtus, à bord terminal droit et même un peu creux au milieu et très-oblique, d'un blond-jaunâtre clair, très-luisant et un peu irisé, avec la côte plus mate et plus foncée, mais sans aucun dessin. Ailes infér. triangulaires, du même ton que les supérieures ou à peine plus grises, avec un liseré gris, visible seulement à certains jours, et aussi sans dessins. Abdomen très-effilé et très-aigu. Pattes particulièrement longues.

Cayenne. Deux ♂. Coll. Gn.

425. Lonchodes Linealis Gn.

23mm. Ailes supér. à côte droite, à apex prolongé, mais à bord terminal convexe; les inférieures courtes et triangulaires : les quatre d'un blanc-blond très-luisant, lavé de fuligineux sur les bords. Supérieures ayant la côte entièrement teintée de brun assez tranché, un trait cellulaire oblique, aussi tranché, du même brun, et une teinte fuligineuse vague, suivant la 4. Inférieures sans dessins. Abdomen teinté en dessus de fuligineux qui laisse toutefois les incisions claires; son dernier anneau très-long, également teinté de fuligineux. Palpes à base foncée et à sommet clair.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

Gen. OMIODES Gn.

Chenilles...... — Antennes minces filiformes, légèrement pubescentes chez les ♂. Palpes labiaux seuls visibles, squammeux-lissés, bicolores; le 2e article large, comprimé, arrondi, saillant en avant, quoique appliqué contre le front, le 3e très-court et en bouton. Thorax oblong, à ptérygodes velues et souvent très-longues. Abdomen dépassant beaucoup les ailes, conique, velu latérale-

ment, terminé par un pinceau de poils mince et bifide: le 7e anneau velu à son incision postérieure. Un tablier distinct, à lobes bien séparés. Ailes entières épaisses, non luisantes, à lignes médianes distinctes et communes : les supérieures étroites, lancéolées, à frange bicolore, les inférieures triangulaires, un peu prolongées à l'angle anal.

Ce petit genre comprend des espèces qui ont quelques rapports avec les *Botys* du Xe groupe dont les caractères ci-dessus le feront distinguer. Il renferme des insectes très-curieux par la forme de leurs ptérygodes qui sont tantôt démesurément longues, tantôt redressées en aigrettes comme on le verra à la description des espèces. Toutes sont américaines et inédites.

426. Omiodes Humeralis Gn.

33mm. Ailes d'un brun-noir uni : les supérieures à bord terminal coudé au milieu, avec l'extrémité de la frange blanche de chaque côté du coude, et les deux lignes épaisses et en forme d'ombre : l'extrabasilaire presque droite. Une lunule cellulaire également en ombre. Ailes infér. un peu sinuées, avec toute la frange à extrémité blanche ; une lunule et une ligne en ombre comme aux supérieures. Corps concolore aux ailes, en dessus ; les ptérygodes tellement longues, qu'elles atteignent l'angle anal des ailes infér. et dépassent la moitié de l'abdomen. Dessous de celui-ci blanc, avec les côtés et le pinceau anal bruns. Moitié antérieure des palpes et jambes intermédiaires d'un jaune d'ocre.

Haïti. Un ♂. Coll. Gn.

Cette curieuse espèce n'est pas commune. On pourrait croire que ce sont les poils seuls qui garnissent les ptérygodes qui leur donnent cette longueur démesurée, mais en les regardant attentivement, on peut voir que c'est la partie cornée ou l'organe lui-même qui a pris une extension si anormale.

427. Omiodes Cuniculalis Gn.

33mm. Ailes d'un gris-noirâtre : les supérieures avec la côte d'un jaune nankin, qui s'étend un peu dans la cellule, et deux lignes noirâtres : l'extrabasilaire arquée, la coudée tremblée et même denticulée supérieurement. Un trait cellulaire précédé d'un très-petit point. Inférieures unies, avec une seule ligne, aussi denticulée, et un trait cellulaire. Dessous plus clair, avec une légère ligne grise composée d'une double série de points. Thorax mêlé de jaune : les ptérygodes garnies de longs poils qui se relèvent comme des crêtes, en se touchant par en haut, au-dessus des premiers anneaux de l'abdomen. Celui-ci gris, avec les incisions blanchâtres et un petit groupe de poils squammeux, fauves, à l'extrémité du 6e anneau.

Cayenne. Deux ♂. Coll. Gn.

Elle n'est pas moins curieuse que la précédente.

428. Omiodes Leporalis Gn.

33mm. Ailes d'un gris-fauve ou isabelle, avec la ligne médiane fine, noirâtre, denticulée : les supérieures ayant, en outre, l'extrabasilaire arquée et tremblée, un trait cellulaire mince, et la frange d'un gris plus noirâtre que l'aile, hors l'anglé interne qui est blanc ; la côte, au contraire, teintée de jaune moins gris. Ailes infér. unies, avec un trait cellulaire étroit, qui ne joint pas la partie postérieure de la ligne. Dessous un peu plus clair, avec la ligne paraissant composée de deux séries de points.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

Elle a assez de rapports avec l'espèce précédente, à la couleur près. Le mâle, que je ne connais pas, doit avoir aussi quelque chose d'anormal dans les ptérygodes.

429. Omiodes Simialis Gn.

31mm. Ailes d'un brun de terre d'ombre noirâtre, finement liserées de noir, avec les deux lignes ordinaires noires, rapprochées, non dentées : supérieures ayant, dans l'espace médian, la côte d'un jaune-orangé clair qui s'avance dans la cellule, en formant deux fortes dents nettement coupées : la première bordée par l'extrabasilaire qui est un peu arquée, et la dernière par la coudée, dont le haut est concave extérieurement et qui rentre subitement en formant un angle aigu. Inférieures unies, avec le trait cellulaire se liant presque à un angle, aussi aigu, formé par la ligne. Jambes antérieures fauves, avec un anneau noirâtre distinct. Palpes très-larges.

Cayenne. Une ♀. Coll. Gn.

Ne peut être confondue avec aucune autre, grâce à la forme des lignes et à la bande costale fauve.

Gen. EBULEA Gn.

Gn. in Cat. Dbd. p. 14 — St. Cat. Brit. Mus. — *Botys* Tr. Dup. Herr.-Sch.

Chenilles courtes, un peu filiformes, atténuées aux extrémités, plissées transversalement, à trapézoïdaux verruqueux, à tête petite, un peu aplatie, vivant entre des feuilles réunies avec de la soie. — Chrysalides allongées, à enveloppe des ailes longue, à ventre un peu renflé, renfermées dans un léger tissu de soie, filé entre les feuilles. — Antennes assez courtes, filiformes, parfois squammeuses, mais toujours glabres. Palpes labiaux droits, étendus en bec, dépassant la tête de moitié, aigus à l'extrémité, couverts d'écailles raides qui rendent tous les articles indistincts. Palpes maxillaires distincts, filiformes, re-

dressés ou divergents. Trompe assez courte. Stemmates saillants. Pattes glabres, à ergots assez courts. Abdomen mince, caréné, un peu conique et terminé en pinceau obtus chez les ♂. Tablier très-étroit et souvent hérissé d'écailles. Ailes assez larges, entières, à franges non entrecoupées : les supérieures ayant toujours les deux lignes distinctes, la coudée formant un sinus profond ; les inférieures bien développées, à ligne unique plus ou moins distincte.

Assez voisin du genre *Botys*, dans lequel presque tous les auteurs l'ont laissé jusqu'ici, ce genre s'en distinguera par les caractères que je viens d'énumérer. C'est surtout du groupe IV qu'il se rapproche, et l'*Extricalis*, dont les palpes maxillaires sont déjà assez visibles, servirait bien à les réunir. J'ai même hésité longtemps pour savoir si je ne devais pas faire de ce groupe IV du genre *Botys* le premier groupe de mon genre *Ebulea*, mais l'absence complète des palpes maxillaires chez les *Lancealis* et *Fuscalis* ne m'a pas permis de le faire. — M. Stephens, qui a depuis adopté mon genre *Ebulea*, a créé, il est vrai, un genre à part avec la *Sambucalis*, à laquelle viennent se joindre aujourd'hui deux autres espèces qui en sont très-voisines ; mais ce petit groupe est inséparable du précédent, et il suffit, pour s'en convaincre, de comparer des individus pâles ou décolorés de la *Stachydalis* avec la *Verbascalis*, pour y retrouver les mêmes dessins.

Les *Ebulea* sont connues sous tous leurs états. Comme chenilles, elles n'offrent pas de différences bien sensibles avec les *Botys*, ni d'ailleurs avec toutes les Botydes ; cependant celles qu'on connait ne roulent pas les feuilles en cornet ni en cylindre, et se bornent à les attacher ensemble avec de la soie ; mais il y a probablement de vrais *Botys* qui en font autant parmi ceux dont on ignore les premiers états. Comme papillons, elles volent autour des haies en fleur ou des plantes cultivées à l'heure du crépuscule. Les luzernes et les sainfoins fleuris attirent chez nous la *Verbascalis*. La *Rubiginalis* préfère les clairières des grands bois, où elle vole souvent en plein soleil. La *Sambucalis* abonde dans nos jardins.

†

430. Ebulea Fumalis Gn.

24mm. Ailes supér. aiguës et même falquées à l'apex, d'un jaune-roussâtre, avec les deux lignes très-écartées, fines, noires : la première tremblée, la seconde denticulée et ne formant qu'un coude, relativement peu profond, sur la 4. Un trait cellulaire que suit une large litture oblique, noirâtre, fondue sur tous les bords. Ailes infér. plus pâles, mais teintées de noirâtre, avec une seule ligne denticulée plus foncée, peu sinuée et presque parallèle au bord terminal. Abdomen roussâtre, avec les quatre derniers anneaux teintés de noirâtre. Palpes en bec, très-longs et très-aigus.

Géorgie américaine. Un ♂. M. N.

Très-reconnaissable à l'écartement et au peu de sinuosité des lignes, à leur couleur noire et à la tache enfumée du disque.

431. Ebulea Rubetralis Gn.

23mm. Ailes supér. peu aiguës à l'apex et coupées presque carrément au bord terminal, d'un jaune-fauve, fortement saupoudré de rouge-ferrugineux, avec un double liseré obscur, coupé, sur la frange, par de petits traits clairs, et les deux lignes ordinaires, mais notablement plus écartées que chez la *Crocealis* : l'extrabasilaire plus fortement brisée en angle, la coudée composée de lunules ou dents arrondies, dans toute sa moitié supérieure ; le bord terminal largement ombré de ferrugineux, le trait cellulaire allongé et distinct. Ailes infér. pâles, légèrement teintées de fauve au bord terminal, qui est bordé de petits traits isolés, avec une ligne médiane très-faible et punctiforme, et une légère tache ombrée sur la bifurcation de la nervure médiane ; leur dessous ayant, en outre, une lunule cellulaire vague. Corps entièrement fauve. Palpes de deux couleurs tranchées.

Cadix. Un ♂, provenant de la coll. Feisthamel. Coll. Gn.

Cette nouvelle espèce européenne se rapproche de la *Crocealis*, mais elle en est bien distincte.

432. Ebulea Crocealis Tr.

Tr. p. 92 — Fisch. Rosl. p. 212 pl. 75 f. 2 — Hb. 71? — Herr.-Sch. p. 28 = *Ochrealis* Hb. 146 — Tr. sup. p. 92 — Haw. p. 381 — Dup. p. 140 pl. 219 f. 1 — St. p. 53 — Herr.-Sch. p. 28 = *Verbascalis* Wood 824.

Larv. Gn. infrà.

Hongrie, Autriche, Angleterre, Bavière, France centrale, en mai et juin. Douze Ex. Coll. Gn.

Les auteurs allemands ont partagé cette espèce en deux. Pour moi, tous les exemplaires que j'ai vus me semblent identiques, et je ne puis même y distinguer deux races constantes. Ils varient pour le ton des ailes supérieures plus ou moins chaud, et pour le gris des inférieures plus ou moins prononcé. La figure de Hubner 146 est trop vivement coloriée, même pour les plus fauves, mais surtout la ligne médiane des secondes ailes n'est pas suffisamment sinuée. C'est cependant la moins mauvaise figure que nous ayons. Mais je n'ai jamais vu d'individu dont l'apex soit aussi aigu et falqué que la figure de M. Fischer, quoique j'en aie reçu des localités qu'il indique. Quant à la *Crocealis* de Hubner, elle a *trois* lignes bien distinctes, ainsi qu'il le dit dans son texte, et ceci pourrait s'expliquer, comme le dit Treitschke, par la réunion du bas de la coudée à l'arc cellulaire ; mais, dans cette hypothèse, il manquerait encore, sur la nature, le bas de la subterminale qui est nettement dessiné dans la figure. Il y a d'ailleurs d'autres différences. Enfin, la figure de Duponchel est si

inexacte de tout point, qu'on dirait qu'elle a été faite sur quelque espèce exotique, l'*Approximalis* par exemple.

A.

Plus petite. D'un jaune plus pur. Ailes infér. presque blanches et sans aucune nuance de gris, avec la ligne médiane, la lunule cellulaire et la tache de l'embranchement des nervules, tout-à-fait annulées.

Châteaudun. Huit Ex. Coll. Gn.

Chenille d'un vert sale et pâle, avec la vasculaire d'un vert-noir, paraissant bordée de clair de chaque côté, mais cet effet est produit par les trapézoïdaux qui sont blanchâtres, très-saillants, avec un point noir central. Plaque du cou seule visible, de la couleur du fond, avec les côtés très-noirs et quatre petits points sur la partie claire. Tête petite, subglobuleuse, aplatie antérieurement, d'un noir vif et luisant. *Elle vit en avril* entre des feuilles qu'elle ronge entre les nervures et qu'elle crible ainsi de petits trous. Ces feuilles sont simplement appliquées l'une sur l'autre, et liées avec quelques fils, mais la consistance cotonneuse du dessous ajoute à leur cohésion. La chrysalide est d'abord verte, puis d'un noir demi-mat, renfermée dans un léger hamac de soie fine et transparente.

433. Ebulea Approximalis Gn.

17^{mm}. Ailes supér. d'un jaune d'ocre roussâtre, avec la côte un peu plus vive, et les mêmes dessins que notre *Ochrealis;* la frange ferrugineuse. Ailes infér. peu développées, nullement sinuées au bord terminal, arrondies, d'un blanc-paillé, sans aucun dessin de part ni d'autre. Dessous des supérieures avec le disque teinté de rose-ferrugineux, jusqu'à la lunule cellulaire. Palpes mi-partis de blanc et de fauve foncé.

Sierra-Leone. Un ♂. Coll. Gn.

Cette petite espèce africaine est si voisine de la variété A de l'*Ochrealis*, qu'on dirait que c'est elle qu'a figurée Duponchel. La forme arrondie des ailes inférieures l'en ferait, du reste, seule distinguer suffisamment.

434. Ebulea Sobrinalis Gn.

19^{mm}. Ailes supér. d'un jaune d'ocre pâle, avec la frange d'un gris-noir à extrémité blanche, et la côte liserée du même gris à l'apex, les deux lignes et le trait disposés comme chez *Ochrealis*, la seconde suivie d'un large espace terminal d'un gris-brun pâle, qui n'atteint pas l'apex. Ailes infér. presque blanches, sans dessins, teintées de gris-jaunâtre à l'apex et à la partie du bord qui l'avoisine. Thorax ochracé. Abdomen blanc.

Cayenne. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

435. Ebulea Fimbriatralis Dup.

Dup. p. 352 pl. 234 f. 3.

Morée.

Je ne l'ai pas vue, mais il est évident qu'elle se place au mieux dans le voisinage des espèces exotiques à frange noirâtre.

436. Ebulea Nullalis Gn.

18mm. Ailes supér. d'un fauve-isabelle uni, avec la frange noirâtre, à extrémité blanche, et l'apex liseré de la même couleur à la côte, les deux lignes ordinaires et deux petits points cellulaires extrêmement fins et très-peu visibles, la seconde denticulée dans le sinus du milieu qui est très-ouvert. Ailes infér. blanches, avec un double liseré noirâtre, surmonté d'une teinte isabelle fondue et n'atteignant pas les angles; leur dessous avec une ligne médiane grise punctiforme, ainsi qu'aux supérieures. Corps entièrement isabelle.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

437. Ebulea Catalaunalis Dup.

Dup. p. 330 pl. 232 f. 8 — Herr.-Sch. 56, 57 p. 25 = *Cilialis* var. St. Cat. Brit. Mus. p. 239.

Espagne, Sicile, France méridionale. Environs de Montpellier. Inde centrale. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Elle diffère un peu des autres *Ebulea* par ses ailes étroites, rayées en longueur, par les inférieures, où la ligne ordinaire est remplacée par une tache costale, et où les nervules 1 et 2 seulement, partent du même point, tandis que la 3 naît beaucoup avant; enfin par les palpes maxillaires, qui sont disposés en bec aigu comme les labiaux. Mais comme elle a, à cela près, tous les autres caractères des *Ebulea*, je n'ai pas cru qu'il fût nécessaire de l'ériger en genre séparé.

L'individu que j'ai reçu de l'Inde centrale, ne diffère en rien de ceux d'Europe.

J'ai parlé de son nom à l'article *Acutalis*, page 238.

438. Ebulea Invisalis Gn.

12mm. Ailes supér. squammeuses, d'un fauve-isabelle uni, avec la frange noirâtre, à extrémité blanche et précédée d'une série terminale de petits points noirs arrondis. Aucune ligne ni tache. Ailes infér, blanches, avec

un double liseré noirâtre, surmonté d'une légère teinte isabelle, n'atteignant pas les angles, et dont le filet supérieur est plus foncé et un peu festonné; leur dessous avec une série terminale de points bien marqués.

Cayenne. Une ♀. Coll. Gn.

C'est la plus petite de toutes les Pyralites.

439. Ebulea Subinquinalis Gn.

23mm. Ailes supér. à apex aigu et même falqué, d'un testacé luisant et un peu irisé, avec la base un peu jaunâtre et les deux lignes ordinaires, mais peu apparentes, ainsi qu'un trait fin cellulaire. L'origine de la coudée se détachant sur une teinte costale un peu jaunâtre. Un double liseré obscur, peu marqué. Ailes infér. plus pâles, presque sans dessins; leur dessous blanc, avec une large tache ferrugineuse occupant tout l'espace entre la médiane et l'interne, mais s'éteignant avant le bord.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Espèce curieuse par le dessous des ailes.

440. Ebulea Miniosalis Gn.

22mm. Ailes d'un rouge-minieé pâle, uni (comme chez notre *Setina Rosea*), avec la frange plus pâle et plus jaunâtre, et les traces, à peine visibles, des lignes ordinaires en rouge plus foncé : les supérieures aiguës, mais non falquées à l'apex; les inférieures arrondies. Dessous plus clair, plus rosé et plus luisant, sans dessins. Tête, palpes, thorax, pattes et antennes, de la couleur des ailes, sans aucune tache. L'abdomen manque.

Une ♀ de ma collection, mais dont j'ignore la provenance. Elle rappelle, pour la couleur, notre *Lithosia Rosea*.

* 441. Ebulea Rubricalis Hb.

Hb. 106 — Tr. p. 174 — Herr.-Sch. p. 22.

Italie.

Elle n'a pas été retrouvée depuis que les auteurs précités l'ont vue dans la collection Radda, à Vienne. M. Herrich-Schœffer, qui ne l'a pas observée non plus, pense qu'elle est peut-être exotique. Je n'ai rien vu qui puisse confirmer cette supposition. Voyez, du reste, l'espèce suivante.

* 442. Ebulea Flagralis Gn.

17mm. Ailes supér. assez étroites, aiguës, mais non falquées à l'apex, d'un rouge-fauve rutilant, teintées à la côte et sur tout le disque de brun-

violâtre, qui empêche presque d'apercevoir une tache cellulaire, noirâtre, assez grosse. Espace terminal de la même couleur, élargi au sommet et coupé entre les nervures par de petites taches de la couleur du fond. Lignes ordinaires très-fines, noirâtres. Ailes infér. d'un gris-noirâtre, très-claires à la côte, avec le disque d'un fauve un peu plus clair que les supérieures, et en partie envahi par une ombre basilaire, et traversé par une ligne fine noirâtre. Frange noirâtre, à extrémité blanche. Thorax d'un fauve brûlé. Abdomen d'un gris-blanchâtre. Palpes mi-partis de brun-fauve et de blanc.

Une femelle que M. Becker m'a communiquée comme venant d'Angleterre; cependant je ne la trouve dans aucune collection ni dans aucun auteur de ce pays. Est-elle exotique?

Elle a beaucoup de rapports avec la *Rubricalis* de Hubner, mais il y a des différences telles, que je n'ose la lui rapporter.

* 443. Ebulea Rubiginalis Hb.

Hb. 79 — Tr. p. 87 — Dup. p. 130 pl. 218 f. 2 — Fisch. Rosl. p. 48 pl. 27 f. 2 — Herr.-Sch. p. 30.

Hongrie, Autriche, Italie, France centrale, en mai. Huit Ex. Coll. Gn.

Cette jolie petite espèce n'est pas très-répandue et reste toujours assez rare. On la trouve à Fontainebleau et dans plusieurs autres forêts du centre de la France.

* 444. Ebulea Verbascalis W.-V.

Wien.-Verz. B-5 — Fab. 309 — Tr. p. 88 — Dup. p. 128 pl. 228 f. 1 — St. p. 54 — Fisch. Rosl. p. 48 pl. 27 f. 3 — Herr.-Sch. p. 30 = *Arcualis* Hb. 80 = *Ochrealis* Wood 820.

Assez commune dans une grande partie de l'Europe, en juin. Coll. Div.

Elle varie pour le plus ou le moins d'atomes gris qui recouvrent le fond jaune et qui dessinent parfois très-nettement, surtout chez les mâles, l'espace cellulaire clair que nous allons observer dans toutes les espèces suivantes.

†† Gen. *Phlyctænia* St.

* 445. Ebulea Stachydalis Germ.

Germar Faun. IV pl. 18 — Tr. in not. p. 85 — Herr.-Sch. 114 p. 30 = *Parietaralis* Fisch. Rosl. olim. = *Sambucalis* var. Dup. Cat.

Larv. Germ.

Autriche, Bavière, Mecklembourg, nord de la France, en juillet.

Elle est bien distincte de la *Sambucalis*, quoi qu'en dise Duponchel. Sa chenille vit sur la pariétaire, et aussi sur le *Stachys sylvestris*, au dire de Germar, qui la décrit ainsi : *Larva obesa, rugosa, glabra, subpellucida, alba, habitat in foliis Stachydis sylvestris contortis.*

446. Ebulea Tertialis Gn.

Extrêmement voisine de la *Stachydalis* et de la *Sambucalis*, et participant des deux. Voici les légers caractères qui la distinguent :

Sa taille est entre les deux, mais elle se rapproche davantage de la première pour la coupe des ailes. La ligne coudée est plus nettement denticulée dans le sinus. La ligne claire qui la suit est composée de lunules très-fines, isolées, et dont les supérieures ne sont point allongées comme chez *Sambucalis*. Tout l'espace terminal est gris, uni, sans taches apicales jaunes, comme *Stachydalis*. Aux ailes infér., la ligne médiane et celle de la base sont fortement dentées, et les lunules qui suivent la première sont comme celles des supérieures. Il n'y a pas de trait noir *longitudinal* dans la cellule. Leur dessous est beaucoup moins chargé de dessins. Le liseré des quatre ailes est distinctement formé de traits isolés et d'un noir vif en dessous.

Amérique Septentrionale, en octobre. Deux ♀. Coll. Gn.

J'ai un dessin de la chenille de la main d'Abbot. Elle est d'un bleu transparent, avec la ligne vasculaire et les stigmates d'un vert sombre. La tête d'un roux clair. Les trapézoïdaux, qui ne sont pas exprimés sur le dessin, sont probablement concolores. Les pattes écailleuses sont d'un vert foncé, les membraneuses de la couleur du fond. Elle vit, d'après Abbot, sur le sureau, et suivant M. John Le Conte, sur les *Vaccinium*.

* 447. Ebulea Sambucalis Albin.

Albin XXXVII, 59 — De Géer II p. 446 — Retz. 130 — Wien.-Verz. B-14 — Fab. 320 — Brahm p. 322 — Hb. 81 — Haw. p. 382 — Tr. p. 83 — Dup. p. 131 pl. 218 f. 3 — St. p. 42 — Wood 308 — Herr.-Sch. p. 30.

Larv. Albin. De Géer. Dup. St.

Commune dans toute l'Europe en mai, puis en août, dans les jardins et autour des haies de sureau.

Gen. HOMOPHYSA Gn.

Chenilles..... — Antennes assez courtes, épaisses, cylindriques, sans aucune ciliation. Palpes labiaux nullement disposés en bec, ascendants-arqués, écartés, annelés de jaune et de blanc, ayant tous les articles très-distincts, pres-

que égaux : les deux premiers squammeux, comprimés, le 3e cylindrique, obtus. Palpes maxillaires très-distincts, linéaires, redressés. Trompe forte, mais peu longue. Thorax court. Ailes toutes arrondies et à franges longues et fournies : les supérieures à apex obtus, épaisses, à lignes écartées et presque parallèles, la coudée plutôt arquée que sinuée, les inférieures n'ayant de dessins que vers l'angle anal, où elles ont la couleur des supérieures.

Quelque peu nombreux que soient les caractères de ce petit genre, ils sont extrêmement uniformes et parfaitement semblables chez toutes les espèces. Celles-ci sont toutes américaines et se rapprochent des *Pionea,* dont on les distinguera facilement par leurs palpes, et la forme ainsi que les dessins particuliers de leurs ailes.

Je l'ai divisé en deux groupes : le premier a les ailes luisantes et les inférieures transparentes sur le disque; le second ne comprend que des insectes de petite taille dont toutes les ailes sont mates et opaques, et dont le premier aspect rappelle nos petites Noctuélites des genres *Glaphyra*, *Anthophila*, etc.

Toutes les espèces de ce genre sont inédites.

GROUPE I.

448. Homophysa Sulphuratalis Cr.

Cram. 348 E.

20mm. Ailes supér. arrondies, d'un beau jaune gomme-gutte luisant, pur, avec la première ligne formée par des taches blanches dont les deux inférieures arrondies, et la seconde fine, blanche, sinuée, et bordée de chaque côté de violet clair. Deux points cellulaires superposés, blancs, cerclés de violet, avec une ombre derrière le premier, et un trait blanc costal au-dessus. Ailes infér. blanches, avec le bord jaune s'avançant en triangle au-delà du milieu, où il est coupé par une ligne courte, blanche, liserée de violet. Palpes jaunes et blancs : leur 1er article très-large et arrondi; 2e petit et triangulaire; 3e distinct, placé au milieu, conique. — ♀ semblable.

Cayenne, Surinam. Trois Ex. Coll. Gn.

449. Homophysa Lepidalis Cr.

Cram. 371 K.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît voisine de la précédente, dont elle différerait ainsi qu'il suit :

La première ligne des ailes supér. continue et non composée de points, un peu bifide au bord interne. Les points cellulaires au nombre de quatre, groupés et placés sur une ombre noirâtre ; la seconde ligne bordée de noir seulement en arrière. Les ailes infér. toutes jaunes, avec la même ligne

anale, mais avec un grand espace violâtre s'étendant de la base au bout de la cellule.

Surinam.

GROUPE II.

450. Homophysa Glaphyralis.

18mm. Ailes supér. d'un jaune d'ocre gai et presque citrin, avec les dessins d'un blanc pur et sans liseré, savoir : deux lignes près de la base, écartées, parallèles, ondées, réunies par deux traits sur la médiane et la sous-médiane ; une autre ligne (coudée) denticulée, fortement arquée par en haut, et suivie d'une teinte fondue également blanche ; une série de petites taches terminales ; une tache cellulaire et, au-dessus d'elle, une liture à la côte. Ailes infér. blanches, avec une teinte jaune, subtriangulaire et coupée d'une ligne blanche entre les ramifications de la médiane. Dessous des quatre ailes blanc : les supérieures avec la côte, un trait cellulaire et la moitié de la coudée, lavés de noirâtre. Thorax varié de blanc et de jaune.

Amérique Septentrionale. Une ♀. Coll. Gn.

451. Homophysa Sesquistrialis Hb.

Hb. Zütr. 369, 370.

17mm. Ailes supér. d'un jaune d'ocre fauve, avec les deux lignes médianes blanches, liserées de brun du côté de l'espace médian, presque parallèles, ondées ou denticulées, et, entre elles, un léger trait cellulaire blanc, sans liseré. Ailes infér. blanches, avec la frange et une teinte terminale et médiane du même jaune que les supérieures ; cette dernière, traversée par une ligne blanche, denticulée et liserée. Une série terminale très-visible de petits points noirs, un peu éclairés de blanc, sur les quatre ailes. Pattes, palpes, tête, thorax et abdomen, variés de jaune et de blanc.

Géorgie américaine. Une ♀. M. N.

452. Homophysa Micralis Gn.

15mm. Ailes supér. blanches, avec tout le milieu saupoudré de gris-brunâtre qui, au bord terminal, forme deux taches ou litures, dont la supérieure plus foncée. Espace basilaire varié de taches d'un jaune citron. Trois taches pareilles à l'extrémité de la côte ; la dernière s'étendant jusqu'à la liture noire et formant 4 dents qui touchent le bord terminal. Les deux lignes médianes vagues, formées par des atomes noirâtres. Frange entrecoupée de blanc et de noirâtre mêlé de jaune. Ailes infér. noirâtres, teintées de blanc au bord terminal, à l'apex et non loin de l'angle anal. Corps varié de blanc et de jaune.

Brésil intérieur. Une ♀. Coll. Gn.

Gen. PIONEA Gn.

Gn. in Cat. Dup. p. 203 — St. Cat. Brit. Mus. = *Evergestis* et *Mesographe* Hb. St. = *Botys* et *Scopula* auct.

Chenilles épaisses, fusiformes, à pattes ventrales courtes et grêles, à tête petite, un peu aplatie, rétractile; vivant sur les crucifères, tantôt entre les feuilles, tantôt dans une toile commune, filée entre les tiges. — Antennes assez courtes, prismatiques, glabres ou à peine pubescentes. Palpes labiaux droits, contigus, étendus en bec plus ou moins aigu, squammeux-hérissés, à articles point ou peu distincts. Palpes maxillaires très-visibles, formant un petit pinceau redressé et détaché des labiaux, dont ils dépassent la moitié. Trompe grêle et assez courte. Thorax court. Abdomen effilé, lisse, conique, caréné, dépassant un peu les ailes, terminé chez les ♂ par un bouquet de poils étagés. Tablier le plus souvent vertical et terminé par des écailles hérissées. Ailes larges, lisses, entières : les supérieures aiguës et souvent même falquées à l'apex, ayant les deux lignes ordinaires presque parallèles, la coudée n'ayant jamais de sinus profond; les inférieures arrondies, ordinairement plus pâles que les supérieures et sans lunule cellulaire.

Ce genre, créé par moi depuis longtemps et dont j'ai communiqué le nom et la composition à Duponchel, me paraît encore aujourd'hui un des mieux caractérisés de la famille. Les espèces qu'il contient peuvent se diviser en quatre groupes; on pourrait dire en quatre sections, car elles ont, malgré des différences apparentes, une parenté très-prononcée.

Le premier groupe ne comprend que deux espèces de l'Inde qui sont déjà voisinés de notre *Forficalis*, mais dont les ptérygodes sont redressées et écartées, et qui portent sur la première incision abdominale un fascicule d'écailles relevé en crête comme les Noctuélites. D'autres anomalies purement spécifiques seront indiquées dans les descriptions. Notons toutefois que leur tablier est horizontal et assez développé. Sans doute tout ceci suffira plus tard pour former un genre séparé.

Le second groupe a pour type notre *Forficalis* à laquelle j'ai ajouté deux autres espèces d'Algérie.

Le troisième est presque entièrement composé d'espèces européennes, et peut être considéré comme le noyau du genre.

Enfin le quatrième renferme deux belles espèces qui diffèrent de toutes les autres en ce que leurs ailes inférieures sont aussi chargées de dessins que les supérieures, et aussi par une coupe d'ailes particulières et le tablier très-développé, bilobé et horizontal, et plutôt lissé que hérissé d'écailles comme chez les autres groupes. Celui-ci devra probablement constituer plus tard un genre séparé. J'observe que la dernière espèce, dont je n'ai que des individus très-usés, ne lui appartient peut-être pas.

Nous ne connaissons que trop les premiers états des *Pionea*. La chenille de la *Forficalis* se loge entre les feuilles de nos choux, et malgré sa petite

taille, elle y fait des dégâts très-sensibles. Elle pénètre souvent jusqu'au cœur, et, dans tous les cas, se tient toujours assez avant pour qu'une épaisse couche de feuilles lui garantisse la fraîcheur et même l'humidité qu'elle paraît affectionner. Comme elle trouve abondamment sur un seul pied la nourriture pour toute sa vie, elle ne le quitte jamais et n'a pour ainsi dire presque besoin que de se traîner à mesure qu'elle dégarnit la feuille. Aussi la nature ne lui a-t-elle donné que des pattes membraneuses très-débiles; en revanche, son corps est épais, et les aliments humides dont elle se gorge lui donnent un embonpoint considérable, et, si je puis m'exprimer ainsi, une constitution tout-à-fait lymphatique. Aussi, quand elle est renfermée quelque temps dans les boîtes de métal dont se servent les chasseurs, elle ne tarde pas à y périr par excès d'humidité. Les jardiniers n'essaient même pas à la détruire, quoiqu'elle communique aux feuilles qu'elle habite un aspect dégoûtant par les excréments qu'elle accumule autour d'elle, à cause de la peine que donnerait sa recherche qui exigerait un temps mal employé. D'ailleurs, la *Pieris Brassicæ* et la *Triphæna Pronuba* ne laissent à cette ennemie de nos crucifères que le troisième rôle, et ses ravages ne sont rien auprès des leurs.

La chenille de la *Margaritalis*, qui mange aussi des crucifères, a des mœurs bien différentes. Elle vit en société et sous une toile commune filée entre les rameaux des *Sisymbrium* et des *Iberis*. Du reste, elle est aussi paresseuse que la *Forficalis* et a les mêmes formes. On la rencontre parfois avec les chenilles des *Pieris Belia* et *Ausonia*, auxquelles elle ressemble en petit, quoiqu'elle appartienne à des familles si éloignées, comme si une nourriture commune leur communiquait les mêmes dessins et les mêmes couleurs.

A l'état parfait, les *Pionea* volent au crépuscule comme tant d'autres Pyralites, ou en plein jour quand elles sont troublées, mais elles préfèrent généralement les lieux humides et ombragés. La plupart sont bien connues des auteurs, et elles paraissent se trouver indistinctement dans toutes les contrées du globe, comme la famille de plantes qui les nourrit.

GROUPE I.

453. Pionea Comalis Gn.

25mm. Ailes supér. d'un jaune nankin pâle, avec la frange plus foncée, et à sommet d'un gris-noir plombé, précédée d'un rang de très-petits points noirs. Les deux lignes ordinaires distinctes, de la couleur du fond, liserées par des atomes bruns : la première ayant trois fortes dents au-dessous de la nervure médiane, la seconde arquée et finement dentée en lunules. Une ombre brune la borde intérieurement au sommet, et s'étend plus ou moins sur le disque. Deux points irréguliers, blancs, fortement cerclés de brun-noir qui les fait paraître comme saillants, sont placés l'un au-dessus de l'autre, au bout de la cellule. A la côte, non loin de la base, est un paquet de poils denses, arqués, mêlés de noirâtre qui revient jus-

qu'à la sous-costale. Ailes infér. blanchâtres, unies, subhyalines, lavées de gris-jaunâtre vers l'apex. Jambes et éperons intermédiaires garnis de poils blancs.

Inde centrale. Deux ♂. Coll. Gn.

454. Pionea Incomalis Gn.

Très-voisine de la précédente, dont elle diffère ainsi qu'il suit :

Un peu plus petite (22mm). Ailes supér. d'un jaune nankin clair, uni, avec les lignes à peine visibles, surtout la première, qui laisse seulement un groupe d'atomes noirâtres au bord interne. Points blancs cellulaires peu distincts dans un exemplaire, absolument nuls dans l'autre. Point de bouquet de poils à la côte, ni de poils blancs aux jambes intermédiaires.

Java. Coll. Cie des Indes. Coll. Mus. Un exemplaire sans désignation de patrie.

M. Doubleday m'en a communiqué un individu pris dans une maison à Londres, mais qui avait certainement été apporté par un navire venant des Indes.

GROUPE II. (Gen. *Mesographe* Hb. St.)

* 455. Pionea Forficalis Lin.

S. N. 334 — Geoff. p. 166 (la bande esquissée) — Schœff. Icon. I pl. 51 — Wen.-Vierz. B-17 — Fab. 353 et sup. 20 — Brahm p. 325 — Hb. 58 — Haw. p. 377 — Tr. p. 123 — Dup. p. 147 pl. 219 f. 6 — St. p. 45 — Wood 806 — Herr.-Sch. p. 36.

Larv. Lin. Hb. Brahm.

Extrêmement commune dans toute l'Europe, en juin et août.

456. Pionea Africalis Gn.

Elle a beaucoup de rapports avec notre *Forficalis*, mais elle en est très-distincte.

Elle est un peu plus grande (31mm). Ses ailes supér. sont visiblement plus étroites et plus allongées, avec le bord terminal coupé moins obliquement. Elles sont à peu près du même jaune, striées de fines lignes d'un brun-cannelle, sur et entre les nervures. Entre la 4 et la sous-médiane sont des atomes d'un gris-cendré, coupés par une ligne claire, et, au bout de la cellule, quelques atomes semblables laissant deviner une réniforme claire surmontée de deux points noirs, le tout comme chez certaines *Leucania*. Les deux lignes ordinaires sont oblitérées : la première est tout-à-fait nulle dans mon exemplaire ; la seconde se confond avec une ombre noi-

râtre qui va gagner l'apex, et qui vient expirer, ainsi que la ligne elle-même, sur la 4. De petits points noirs fins, mais très-nets, précèdent la frange, qui est composée de quatre filets alternativement jaunes et gris. Les ailes infér. sont d'un blanchâtre luisant. Elles ont aussi des points noirs terminaux placés sur une teinte jaunâtre que traverse une sorte de ligne brunâtre, et, au-dessus, sont quelques points semblables, le tout comme chez *Conquisitalis*, mais moins distinct. En dessous, cette ligne ponctuée est plus visible et atteint les deux bords.

Algérie, rapportée par M. Lucas. Un mâle. Coll. Gn.

* 457. PIONEA VANDALUSIALIS H.-S.

Herr.-Sch. 143.

Andalousie. Je ne l'ai pas vue, mais elle me paraît bien appartenir à ce groupe.

458. PIONEA CONQUISITALIS Gn.

Gn.-Luc. Expl. sc. Alg. p. 403 pl. 4 f. 9.

34mm. Ailes supér. d'un gris-brunâtre clair, satiné, avec deux lignes assez écartées supérieurement, parallèles inférieurement, formées de petits points ou taches d'un gris-noir. Une tache cellulaire réniforme, évidée, de la même couleur. Une série de points terminaux d'un noir décidé, précédés d'une ombre subterminale d'un brun-marron clair, qui ne remonte pas jusqu'à l'apex, lequel est un peu blanchâtre. Les points de la coudée envoient de légers traits noirâtres entre les nervures. Frange concolore avec une double ligne grise. Ailes infér. un peu plus claires, avec la frange semblable, une série de points terminaux et deux lignes parallèles, punctiformes, noirâtres. Une ligne noire sur le milieu du thorax et le commencement de l'abdomen.

Environs d'Alger.

Cette belle *Pionea* a encore passablement de rapports avec la *Forficalis*.

GROUPE III. (Gen. *Evergestis et Pionea* Hb. St.)

Type.
* 459. PIONEA MARGARITALIS Fab.

Fab. 363 — Tr. p. 73 — Dup. p. 100 pl. 216 f. 1 — St. p. 57 — Wood 831 — Herr.-Sch. p. 34 = *Extimalis?* Scop. 614 = *Erucalis* Hb. 55.

Larv. Hb. Dup.

25mm. Ailes supér. d'un jaune-paille clair, soyeux, avec les traces des deux lignes très-interrompues, parallèles, rousses : la première réduite à

quelques points, et une ombre terminale rousse n'atteignant pas l'apex et renforcée par une liture noirâtre en Y grossier. Frange cendrée luisante. Ailes infér. blanches, teintées de jaune, puis de roussâtre au bord terminal, où une liture grise forme une ligne et des taches jusque sur la frange; mais le tout s'arrêtant à la nervure intermédiane. Dessous des supérieures avec une tache cellulaire évidée. Corps paillé, à anus roussâtre. — ♀ semblable, mais à ailes un peu plus larges et plus arrondies.

Centre et nord de l'Europe dans les lieux semés de crucifères, en juillet et août. Coll. div.

Chenille d'un jaune clair, avec la vasculaire rousse et une bande sous-dorsale d'un gris-vineux. Tous les points ordinaires noirs, surmontés d'un poil raide. Tête noire. Plaque du cou noire, avec une ligne claire. Elle vit sur plusieurs crucifères, et principalement sur les *Sysimbrium*, dans une toile filée entre les rameaux et où elle se rassemble par petits groupes. Je l'ai trouvée très-abondamment au bord de la mer dans l'Ouest de la France.

Il est très-douteux que cette espèce soit la *Margaritalis* des Thérésiens, et les raisons alléguées par Treitschke me paraissent dangereuses à admettre; on pourrait, en effet, justifier ainsi toutes les suppositions. Hubner me semble plus près de la vérité en rapportant la *Margaritalis* du Wien.-Verz. à l'*Aphelia Gouana*. — Enfin, le nom de Scopoli devrait primer tous les autres; mais sa description est si courte et si mauvaise, qu'elle ne peut donner aucune certitude.

460. Pionea Rimosalis Gn.

27mm. Ailes supér. d'un jaune-ochracé très-pâle, luisant et irisé, saupoudré de noirâtre par places, avec les deux lignes médianes noirâtres, obliques, parallèles, fortement et irrégulièrement dentées. Une tache cellulaire noirâtre, assez large, un peu évidée. Un trait oblique apical limite une teinte noirâtre qui se fond inférieurement. Un feston terminé à l'apex par un point plus noir. Ailes infér. plus pâles, avec une tache triangulaire à l'apex, se perdant dans un feston terminal, bien net, une ligne dentée et un trait cellulaire noirâtres.

Amérique Septentrionale. Une ♀. Coll. Gn.

461. Pionea Cruentalis Hb.

Hb. Zütr. 761, 762 — Herr.-Sch. p. 36 = *Badialis* Tr. sup. p. 8 = *Bourjotalis* Dup. p. 313 pl. 231 f. 4 et sup. p. 381 pl. 80 f. 9 — Fisch.-Rosl. p. 264 pl. 90 f. 1.

Smyrne, Constantinople, Balkans, Sicile. Six Ex. Coll. Gn.

Cette belle espèce a un aspect un peu différent de ses congénères. Je crois cependant qu'elle appartient bien au genre *Pionea*.

462. PIONEA BIFASCIALIS Gn.

Gn. in Expl. Algér. Lucas.

Elle tient à la fois de la *Politalis* et de la *Margaritalis*.

24mm. Ailes d'un jaune-paillé luisant, teinté de roussâtre autour des dessins, qui consistent, sur les supérieures, en deux bandes brunes, obliques, parallèles, très-écartées, n'atteignant pas le bord interne : la première vague et extrabasilaire, la seconde subterminale, touchant l'apex et précédée d'une ligne denticulée qui se confond avec elle : côte également brune, ainsi qu'un petit arc cellulaire peu distinct. Ailes infér. avec une tache apicale assez large, se fondant en une bande vague, subterminale, qui n'atteint pas l'angle anal et qui est surmontée d'une ligne un peu tremblée. Un double filet terminal un peu festonné aux quatre ailes.

Algérie. Un ♂ en mauvais état, rapporté par M. Lucas.

* 463. PIONEA POLITALIS W.-V.

Wien.-Verz. B-4 — Fab. 403 — Hb. 136, 183 (non 61) — Tr. p. 85 et sup. 19 — Dup. p. 134 pl. 218 f. 4 (non 5) — Fisch.-Rosl. p. 47 pl. 27 f. 1 — Herr.-Sch. p. 35.

France centrale et méridionale, Hongrie, Autriche, Sicile, en juin et juillet. Six Ex. Coll. Gn.

M. Fischer figure une variété sicilienne (1c), qui a presque l'air d'une espèce distincte. Cependant M. Zeller ne paraît pas l'avoir retrouvée, ou s'est rangé à l'avis de M. Fischer.

Pictoralis, Fab. 391. Se rapporte peut-être encore ici.

* 464. PIONEA LIMBALIS Lin.

S. N. 273 — Fab. 305 — Vill. 547 = *Politalis* var. Hb. 61 — Dup. p. 135 pl. 218 f. 5 = *Prætextalis* Hb. Verz. — Tr. sup. p. 19 — Fisch.-Rosl. in not. — Herr.-Sch. p. 31.

France centrale et méridionale, Italie, Hongrie, en juin, juillet et août, sur les ronces en fleur. Six Ex. Coll. Gn.

Cette espèce ne varie pas, et c'est bien à tort qu'elle a été considérée comme une modification de la précédente, dont la coupe et les dessins sont si différents. Quoiqu'elle n'existe plus dans le cabinet Linnéen, il me semble impossible de n'y pas reconnaître la *Limbalis* de Linné et de Fabricius, dont la description s'y applique parfaitement.

* 465. PIONEA STRAMENTALIS Hb.

Hb. Verz. — Tr. p. 76 et sup. p. 17 — Dup. p. 102 pl. 216 f. 2 — St. p. 57 — Wood 830 — Herr.-Sch. p. 35 = *Elutalis* Hb. 62 — Haw. p. 378 — St. Cat. 6833 (non W.-V.).

Angleterre, France centrale et boréale, Hongrie, Autriche, Allemagne, en juin dans les lieux marécageux. Six Ex. Coll. Gn.

GROUPE IV.

466. PIONEA SCRIPTURALIS Gn.

28mm. Ailes concolores et à dessins semblables : les supérieures aiguës à l'apex et coupées droit au bord terminal. Les inférieures coudées en angle entre les 2 et 3, puis coupées droit jusqu'à l'angle anal, qui est aussi coudé : les quatre d'un jaune-paille clair, teinté de blanc aux bords extrêmes, avec un liseré terminal droit et continu, et des lignes et anneaux fins, noirâtres, très-distincts. Supérieures ayant trois anneaux, dont deux dans la cellule, le dernier contourné en S, et une large place noirâtre, carrée, occupant la dernière moitié de l'aile jusqu'à la 1', au-dessus de laquelle on voit les deux lignes, dont la subterminale forme deux dents liées au bord par un trait internervural noir. Ailes infér. avec une tache apicale et une ombre discoïdale noirâtres, deux lignes très-dentées et très-rapprochées, et deux anneaux cellulaires. — ♀ semblable, mais plus grande (36mm).

Brésil. Trois Ex. Coll. Gn.

Cette belle espèce varie beaucoup pour la taille.

467. PIONEA? ANASTOMOSALIS Gn.

27mm. Ailes concolores et à dessins semblables : les supérieures à apex aigu et falqué, avec le bord un peu coudé, les inférieures courtes, coudées à l'apex et au milieu, puis coupées presque droit jusqu'à l'angle anal : les quatre d'un blanc-jaunâtre luisant, un peu transparent, avec des lignes brunes, ondées, denticulées et réunies ensemble : les supérieures ayant tout l'espace basilaire, et même au-delà inférieurement, envahi par du brun. Deux anneaux cellulaires, ouverts par en haut, dont le second réniforme et teinté de fauve, puis deux lignes subterminales réunies en anneau, entre 1' et 1, puis à l'angle interne où elles se prolongent sous la réniforme. Ailes infér. avec la base brune, un grand anneau cellulaire double, teinté de fauve, une ligne qui semble en partir pour gagner le bord abdominal, et deux autres lignes rapprochées qui se fondent dans du brun

aux deux angles opposés. Thorax brun, à collier et base des ptérygodes fauves. — ♀ semblable, mais plus grande (33^{mm}).

Deux mauvais individus devenus presque entièrement transparents par le frottement, et qu'on m'a donnés comme venant de Java. Je les aurais crus américains.

Malgré les rapports qu'elle a avec la *Scripturalis*, j'hésite à la regarder comme une *Pionea* bien authentique.

Gen. ASCIODES Gn.

Chenilles... — Antennes des ♂ de longueur moyenne, pubescentes, garnies, avant leur milieu, d'une crête squammeuse, imitant un nœud ou bourgeon. Palpes labiaux seuls visibles, dépassant peu la tête, subascendants, peu larges, lissés, à 3e article très-court. Corps assez robuste, l'abdomen des ♂ assez épais, cylindrique, très-obtus à l'extrémité. Tablier horizontal, bilobé, très-apparent. Tibias antérieurs des ♂ garnis de poils denses, élargis en palette. Ailes lisses, luisantes, un peu irisées, à franges entrecoupées : les supérieures aiguës à l'apex, à lignes distinctes et à tache réniforme annulaire. Nervure interne des premières ailes très-marquée, fortement sinuée, et se relevant vers la sous-médiane, mais sans la toucher.

Inutile d'appuyer sur les caractères tout-à-fait saillants, et pour ainsi dire anormaux, de ce genre qui tient à la fois des *Orobena* et des *Pionea*, et qui n'est composé jusqu'ici que de trois espèces américaines et inédites. Les antennes et les pattes méritent une attention particulière chez les deux premières. Quant à la troisième, comme je ne connais que la femelle, chez laquelle tous les caractères organiques sont nécessairement modifiés, je ne sais si le mâle en offre de particuliers.

†

468. Asciodes Gordialis Gn.

25^{mm}. Ailes supér. d'un jaune-paille-testacé très-pâle, saupoudré çà et là d'atomes d'un brun-noirâtre qui s'accumulent entre les 1' et 2, pour former une tache appuyée sur le bord terminal, et dans la partie inférieure de la coudée qu'ils empêchent de suivre. Toute sa partie supérieure, de la côte à la 4, très-distincte, perpendiculaire, en zigzags réguliers, formant des points au bout de leurs dents. Extrabasilaire peu nette et en partie punctiforme. Tache réniforme formant un petit anneau ovale, l'orbiculaire moins nette, rapprochée. Une série de forts points terminaux, avant la frange qui est entrecoupée de noirâtre. Ailes infér. plus pâles et plus transparentes, avec la frange aussi entrecoupée et une série de petites ombres terminales, contiguës, qui ressemblent aussi à des points. Antennes à cils longs, mais égaux, avec le nœud en bouton, ne faisant pas dévier la

tige. 1er article des tarses antérieurs aussi garni de poils que le tibia. — ♀ semblable.

Cayenne. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

469. Asciodes Scopulalis Gn.

Voisine de la précédente, mais plus grande (28mm). Les ailes supér. plus larges, à dessins plus confus, la coudée visible jusqu'au bord interne et suivie d'une ligne ou ombre qui lui est parallèle. Taches cellulaires ne formant pas des anneaux distincts. Antennes à cils égaux, seulement jusqu'au nœud, qui est plus écarté, un peu échancré, et fait légèrement dévier la tige qui s'amincit ensuite et porte, outre la pubescence, un cil notablement plus long par article. Palpes moins larges, plus lissés, avec le 3e article plus distinct. Poils des tibias plus longs, mais ne s'étendant pas sur le tarse.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Nota. Les ailes de mon exemplaire sont trop frottées pour que je puisse décrire très-exactement les dessins; mais les autres caractères suffisent amplement à faire distinguer cette espèce de la *Gordialis*.

††

470. Asciodes Internitalis Gn.

28mm. Ailes supér. d'un gris-testacé, teintées, en partie, de brun-rougeâtre, et irisées sur le disque, avec les deux lignes ordinaires noirâtres : la seconde dentée seulement au milieu et ayant la partie supérieure droite, oblique, suivie d'une grande tache noire, en trapèze, qui s'appuie sur le bord terminal et qui découpe, avec elle, une place apicale claire, de la couleur du fond. Les deux taches cellulaires rapprochées, petites : la première horizontalement ovale, la seconde réniforme, évidée. Des points terminaux très-marqués. Ailes infér. largement ombrées de noirâtre au bord terminal, avec une ligne médiane mal marquée et un trait cellulaire, noirâtres. En dessous, la ligne est mieux marquée et suivie de points qui la font paraître double.

Haïti. Une ♀. Coll. Gn. Une autre ♀ du M. N., sans indication de patrie.

Gen. MEGASTES Gn.

Chenilles....... — Antennes assez courtes, épaisses, garnies, jusqu'aux deux tiers, de lames pubescentes, extrêmement serrées, puis simplement pubescentes à l'extrémité. Palpes labiaux seuls visibles, droits, disposés en bec, contigus infé-

rieurement, laissant entre eux supérieurement un vide marqué. Trompe grêle et cachée. Corps très-robuste : le thorax velu-laineux, hérissé, à ptérygodes écartées et à poils formant des crêtes dorsales ; l'abdomen dépassant les ailes, nullement conique, épais, et terminé par des poils divergents. Pattes courtes et velues. Ailes étroites, demi-transparentes : les supérieures oblongues, sinuées aux bords interne et terminal, à lignes et taches très-distinctes ; les inférieures subsinuées.

Il est très-difficile de bien placer ce genre anormal. Par sa forme, il paraîtrait devoir aller dans les Asopides, auprès du genre *Terastia*. Par ses autres caractères, il semble plus voisin des *Pionea* ou des *Scopula*. Ce qui le distingue surtout c'est, outre la grosseur de toutes ses parties, une villosité peu commune dans les Pyralites, et presque égale à celle des Noctuelles et des Bombyx. Une seule espèce m'est connue.

471. Megastes Grandalis Gn.

50mm. Ailes supér. aiguës et falquées à l'apex, d'un blanc un peu paillé, demi-transparent, surtout sur le disque, avec des dessins d'un gris-noir, opaques et squammeux, savoir : Tout l'espace basilaire et une première ligne arquée qui se confond avec lui à la côte. Deux anneaux, l'un dans la cellule et l'autre au-dessous. Une seconde ligne irrégulièrement dentée, extrêmement sinueuse, qui, partant de la côte, s'approche du bord terminal, descend jusqu'à la 4, puis remonte jusque sous la cellule où elle touche une grande tache rectangulaire, légèrement évidée, qui occupe toute sa largeur, puis redescend au bord interne, laissant dans son sinus une autre tache ou liture irrégulière qui ne dépasse pas la 4. Une ombre terminale dans la partie falquée du bord. Ailes infér. d'un blanc irisé presque pur, avec un liseré terminal épaissi à l'apex, et le commencement d'une ligne dentée, très-épaissie à la côte. Leur dessous avec cette ligne entière, un trait cellulaire et deux points triangulaires, séparés par la nervure sous-médiane. Thorax mêlé de noirâtre et de jaune. Abdomen noirâtre, avec des taches jaunes sur les premiers anneaux.

Nouvelle-Fribourg, au Brésil. Deux ♂. Coll. Gn.

Gen. OROBENA Gn.

Scopula Tr. Dup. = *Botys* Herr.-Sch.

Chenilles mal connues. — Antennes moyennes, filiformes, nullement ciliées. Palpes labiaux courts, squammeux, à 2e article arrondi, ascendant, contournant la tête : le 3e distinct, dirigé en avant. Palpes maxillaires très-distincts, atteignant le 2e article des labiaux, en pinceau redressé. Trompe robuste, écartant les palpes. Corps grêle : l'abdomen effilé, conique, terminé chez les ♂ par

deux valves spatulées souvent écartées. Tablier court, vertical, garni à l'extrémité d'écailles hérissées. Ailes larges, soyeuses, mais non transparentes ni irisées : les supérieures pulvérulentes, nuageuses, à lignes irrégulières, presque parallèles, éclairées d'atomes blancs, à franges un peu entrecoupées; les inférieures larges, subsinuées, à lignes claires et vagues.

Voici encore un genre parfaitement distinct et facile à reconnaitre au premier coup-d'œil par les caractères que je viens d'énumérer. On ne connaît pas ses premiers états, car le renseignement très-vague que donne Treitschke sur la chenille de la *Sophialis* peut à peine être pris en considération. Elles vivent certainement sur les plantes basses et peut-être aussi sur les crucifères. Les papillons ne sont pas très-communs. Ils habitent tous l'Europe et sont déjà au nombre de six espèces, dont deux seulement anciennement connues. Tout en gardant un aspect *sui generis*, ils se rapprochent des *Pionea*, dans le voisinage desquelles le genre se place tout naturellement.

* 472. Orobena Sophialis Fab.

Fab. 354 et sup. 21 (*Crambus Sophiæ*) — Hb. 50 — Tr. p. 58 et sup. p. 10 — Dup. p. 315 pl. 231 f. 4 — Herr.-Sch. p. 35 = *Variegalis* Fab. 355?

Larv. Tr.

Alpes du Dauphiné, du Valais, Styrie, Dalmatie, Bannat, Prusse, en juin. Six Ex. Coll. Gn. Elle vole, aux environs d'Alloz, à 1,800 ou 2,000 mètres d'élévation.

Suivant M. Fischer, la *Variegalis* de Fabricius ne serait autre que cette espèce qu'il aurait vue dans la collection Schiffermüller. Cependant, d'une part, elle ne figure point dans le Catalogue de Vienne, et de l'autre, malgré le peu de scrupule que Fabricius apportait dans la création de ses espèces, il est surprenant qu'il ait fait suivre immédiatement sa *Sophialis* de cette *Variegalis*, qui serait la même. Au reste sa description est si vague, que toutes les suppositions sont permises.

* 473. Orobena Blandalis Gn.

25mm. Ailes supér. pulvérulentes, variées de blanc, de gris-roussâtre clair et de noirâtre; les deux lignes médianes fines, noirâtres, assez rapprochées, touchant les deux bords : la première oblique, un peu arquée, à dents peu sensibles, largement éclairée de blanc fondu du côté de la base; la seconde un peu épaissie à la côte où elle est éclairée des deux côtés de blanc-roussâtre qui, intérieurement, descend jusqu'au bas de la cellule, et de blanc pur aussi des deux côtés au bord interne. Une ombre noirâtre, saupoudrée de blanc, descend obliquement de l'apex, et est liserée, à partir de la 1, jusqu'au bord interne, par une ligne blanche vague. Tout l'espace

terminal est d'un brun de noix clair, avec des traits bruns terminaux. Une tache cellulaire noirâtre, vague, éclairée au milieu. Ailes infér. d'un blanc sale un peu transparent, ayant le bord terminal largement ombré de noirâtre, finement liseré de brun de noix, avec une série de traits noirâtres contigus, s'arrêtant à la 4 où ils sont surmontés d'une double liture blanche, et une ligne noirâtre, vague, par-dessus le tout, ladite ligne plus épaisse, plus entière et denticulée, en dessous.

Un ♂ pris aux environs de Palerme, par M. Lavice d'Avesnes.

* 474. Orobena Segetalis H.-S.

Herr.-Sch. 132.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît, d'après la figure, intermédiaire entre la *Blandalis* et la *Frumentalis*.

* 475. Orobena Umbrosalis F.-R.

Fisch. V. Rosl. p. 274 pl. 92 f. 2 — Herr.-Sch. p. 35.

Constantinople.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît intermédiaire entre la *Sophialis* et la *Frumentalis*, quoique plus voisine de la seconde.

Type. * 476. Orobena Frumentalis Lin.

S. N. 337, F.-S. 1351 — Tr. p. 60 et sup. p. 11 — Dup. p. 89 pl. 215 f. 2 — Herr.-Sch. p. 35 = *Triquetralis* Wien.-Verz. B-3 = *Repandalis* Hb. 64.

26mm. Ailes supér. d'un cendré-jaunâtre pulvérulent, avec les deux lignes assez rapprochées, presque parallèles, irrégulièrement ondées, précédées de blanc formant une bandelette continue à la première, maculaire et inégale à la seconde. Bord terminal précédé aussi d'une bandelette blanche rétrécie, mais surmontée d'une autre vers le milieu, et formant encore une tache apicale isolée. Frange blanche marquée d'une série de points gris et entrecoupée de même couleur. Ailes infér. grises, avec une ligne blanche subterminale, sous laquelle est un trait semblable, entre les 1 et 4. Frange avec une seule série de points dessous, avec la subterminale dentée, aiguë. — ♀ plus grande (32mm); à taches blanches plus étendues; les ailes infér. blanchâtres sur le disque, et laissant voir en gris les nervures et une ligne qui précède la subterminale.

Midi de l'Europe, sur les bords des champs de blé, en juin. Six Ex. Coll. Gn.

Nous n'en avons que de mauvaises figures; celle de Hubner est à peine reconnaissable, et celle de Duponchel ne vaut pas mieux. Je ne cite ici la

Repandalis des Thérésiens, que d'après l'autorité de M. Fischer, V. Rosl., qui dit en avoir vu deux beaux exemplaires dans la coll. Schiffermüller; car la phrase du Wien.-Verz., qui parle d'un triangle, n'est guère applicable ici.

* 477. Orobena Implicalis Gn.

Elle est très-voisine de la *Frumentalis*, dont elle diffère par les caractères suivants :

Elle est un peu plus grande. Le fond de la couleur est d'un blanc-paillé, et les atomes bruns qui composent les dessins, sont bien moins nombreux que chez *Frumentalis*, où ils forment la couleur du fond. La ligne extrabasilaire atteint la côte et se dessine en noirâtre sur un espace clair, vague, et qui ne forme point une bande. La coudée est plus fortement dentée en lunules. Au bout de la cellule, on voit une tache ombrée, subréniforme, un peu évidée au centre. Une ligne subterminale très-nette s'avance jusqu'à la coudée, dont elle touche le sinus supérieur, puis se divise en deux, dont l'une suit les contours de la coudée et l'autre se renfle en sens opposé. Le bord terminal est largement blanc, avec une série distincte de points noirs. Ailes infér. presque blanches, un peu transparentes, avec une ligne subterminale brunâtre, très-épaissie à l'apex, interrompue et punctiforme près de l'angle anal, surmontée d'une autre ligne mince qui n'atteint ni l'un ni l'autre bord. Quelques points se voient encore entre les deux, à l'endroit où la première devient punctiforme. Le bord terminal est nettement blanc.

Une femelle communiquée autrefois par M. Becker, sans indication de localité, et dont j'ai gardé la description et le dessin.

* 478. Orobena? Isatidalis Dup.

Dup. p. 336 pl. 233 f. 3 — Herr.-Sch. 110, 111 p. 36.

Larv. Dup.

Corse, Turquie, en mars, avril et novembre.

Je ne l'ai pas vue, et je ne la place ici que d'après les figures et les descriptions des auteurs précités, et aussi d'après l'autorité de M. H.-Schæffer, qui la met dans la même section que la *Frumentalis*. Serait-ce une *Pionea?* Les palpes, d'après les mêmes figures, indiqueraient plutôt une *Orobena*.

Gen. SPILODES Gn.

Gn. Mss. = *Epicorsia* et *Sitochroa* Hb. Verz., St. Cat. Brit. Mus. = *Botys* et *Scopula* Tr. Dup.

Chenilles épaisses, luisantes, à trapézoïdaux verruqueux; vivant au sommet

des tiges et parmi les fleurs des plantes basses ou des sous-arbrisseaux, renfermées dans des coques de soie. — Chrysalides allongées, renfermées dans des coques de soie, où elles ne se forment qu'au printemps. — Antennes complètement filiformes et sans ciliation dans les deux sexes. Palpes labiaux bicolores, droits, étendus en bec aigu, triangulaire et à articles indistincts. Palpes maxillaires distincts, légèrement relevés ou couchés sur les premiers dont ils égalent environ la moitié. Trompe moyenne, mais bien apparente. Abdomen conique, terminé en pointe velue. Tablier court, vertical, terminé par des écailles hérissées. Pattes glabres. Ailes entières, assez épaisses, plutôt mates que luisantes : les supérieures prolongées à l'apex, à lignes distinctes, la coudée ne formant jamais un sinus bien prononcé et suivie d'une subterminale rapprochée, les taches cellulaires ordinairement distinctes, pleines et égales en grandeur, le dessous constamment marqué de dessins noirs ; les inférieures larges et bien développées, un peu sinuées à l'apex et légèrement prolongées à l'angle anal.

Il y a bien longtemps déjà que j'ai créé ce genre, qui diffère, à beaucoup d'égards, des *Botys*, avec lesquels tous les auteurs l'ont laissé. Ses chenilles sont passablement connues. Elles vivent toutes, dans une tente de soie, au sommet et parmi les fleurs des plantes de familles assez différentes. Deux d'entre elles se filent, entre les fleurs des *Artemisia*, des coques ouvertes aux extrémités, d'où elles s'échappent au moindre attouchement ; une autre se pratique, dans l'ombelle des *Daucus* et des *Peucedanum*, une coque où elle se trouve enfermée de toutes parts ; enfin une dernière vivrait sur les *Spartium*, mais nous n'avons aucun détail sur ses mœurs ni même aucune description. Toutes se trouvent dans les mois d'août et septembre, et se filent des coques où elles restent à l'état de chenille jusqu'au printemps suivant, époque où elles subissent leur métamorphose. Les papillons volent en plein jour et se rencontrent principalement dans les lieux herbus.

On dirait, au premier abord, que ce genre doit être divisé en deux groupes bien distincts représentés par *Sticticalis* et *Palealis* ; mais ces deux groupes se fondent insensiblement par des espèces intermédiaires. Une seule, étrangère à l'Europe, me paraît propre à former un groupe séparé et n'appartient peut-être pas même à ce genre, quoiqu'elle ait un peu de la tournure de notre *Sticticalis*. La plus commune de toutes est la *Cinctalis*, qui paraît d'abord appartenir, par ses couleurs, au genre *Botys*, mais qui, en réalité, ne diffère point des autres *Spilodes*. On verra, à son article, quelle singulière confusion a été faite à son égard par tous les auteurs qui ont suivi Linné.

GROUPE I.

479. Spilodes Palindialis Gn.

23mm. Ailes supér. d'un brun de bois clair, luisant et légèrement irisé, avec un liseré costal fin, d'un blanc vif, interrompu avant l'apex, puis reprenant obliquement, en deux parties, pour aller aboutir à un point

apical noir, et un autre liseré terminal blanc, légèrement bordé, en arrière, de noir qui y forme quelques dents, ledit liseré expirant avant d'arriver à l'angle interne. Frange subissant, près de cet angle, une légère échancrure, et plus claire que dans le reste de son étendue. Toute la surface de l'aile est unie, et on y distingue avec peine la trace des lignes et d'une tache cellulaire. Ailes infér. plus claires, demi-transparentes, avec le bord terminal largement ombré de gris-noirâtre fondu.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

Cette jolie espèce n'a pas de rapports, pour les dessins, avec les autres *Spilodes*. Elle me paraît cependant appartenir à ce genre, autant que j'en puis juger sur un seul individu, dont tout le corps est couvert d'une préparation mercurielle, qui a collé les poils et dissimulé les couleurs. C'est pour cela que je n'en parle pas dans ma description.

GROUPE II.

* 480. Spilodes Sticticalis Lin.

S. N. 340, F. S. 1354 — Fab. 399 — Tr. p. 64 — Dup. p. 96 pl. 215 f. 5 — St. p. 59 — Wood 834 — Herr.-Sch. p. 34 = *Fuscalis* Hb. 45 = *Tetragonalis* Haw. p. 385.

Larv. Tr.

Prairies naturelles et artificielles de toute l'Europe, en mai et juin. Coll. Gn.

Il y a je ne sais quels rapports éloignés entre cette espèce et l'*Agrophila Sulphuralis*, avec laquelle elle vole fréquemment, et c'est peut-être cette vague ressemblance qui a décidé Linné à ranger la dernière parmi ses Pyrales.

* 481. Spilodes Comptalis H.-S.

Herr.-Sch. 118 p. 115.

Comme la figure et la description de M. H.-Schœffer laissent à désirer, je crois devoir décrire et faire figurer cette nouvelle et belle espèce que j'avais nommée *Scutosalis* dans les collections, avant la récente publication de M. Schœffer.

25mm. Ailes supér. d'un blanc-jaunâtre, avec des dessins très-nets, d'un brun-olivâtre, consistant principalement en trois lignes et en deux taches cellulaires : les deux premières très-écartées et obliques en sens inverse, et contiguës à des litures épaisses, qui occupent en partie l'espace basilaire et les ramifications de la nervure médiane. Troisième ligne subterminale, épaisse, très-sinuée et laissant derrière elle un espace clair, comme chez *Sticticalis*, après lequel vient un filet terminal denticulé, puis une série de traits épais et presque contigus. Les deux taches cellu-

laires pleines, épaisses : la première oblique et isolée, la seconde arquée et contiguë à la liture de la coudée et à un espace costal rembruni. Ailes infér. blanches, avec une lunule cellulaire, un liseré terminal denté et deux lignes parallèles, sinueuses, olivâtres : la seconde denticulée en dessus, et n'atteignant pas l'angle anal en dessous. — ♀ semblable.

Découverte dans les Alpes de Digne, par M. Donzel, en juin 1837. Huit Ex. Coll. Gn.

Elle tient à la fois de *Sticticalis* et d'*Æruginalis*, entre lesquelles elle forme le passage.

* 482. Spilodes Æruginalis Hb.

Hb. 133 — Tr. p. 121 et sup. p. 28 — Dup. p. 366 pl. 234 f. 8 — Herr.-Sch. p. 34.

Hongrie, en mai et juin. Dix Ex. Coll. Gn.

Cette belle *Spilodes* commence à se répandre dans les collections.

A. Olivalis Hb.

Hb. 162.

Variété femelle peu intéressante, dans laquelle la première bande des ailes inférieures manque presque en totalité. La figure de Hubner paraît avoir été faite sur un individu décoloré et jauni.

Treitschke assure avoir vu de ces *Olivalis*, *de France* et constituant une espèce à part. Voudrait-il parler de la *Comptalis?*

* 483. Spilodes Desertalis Hb.

Hb. 171.

Elle n'a pas été retrouvée depuis Hubner. Il me paraît évident qu'elle forme une espèce à part, et c'est à tort que Duponchel l'a citée comme synonyme de l'*Æruginalis*, dont elle diffère à tous égards.

* 484. Spilodes Clathralis Hb.

Hb. 168 — Tr. sup. p. 27 ? — Eversm. Faun. p. 461 (non Dup., nec Herr.-Sch.).

Russie méridionale. Un ♂. Coll. Gn.

Cette espèce, bien que parfaitement figurée par Hubner, a été méconnue ou confondue par presque tous les auteurs modernes. Les descriptions de Treitschke et de Duponchel, lui conviennent sans doute à cause de leur brièveté; mais les deux figures que le dernier en a données, prouvent qu'il n'a pas vu la vraie *Clathralis*. Quant au premier, qui lui

assigne pour patrie la Hongrie et la Dalmatie, un exemplaire déterminé par lui et décrit par M. H.-Schæffer (p. 38, en alinéa), semblerait prouver également qu'il a vu une espèce différente. Enfin la *Clathralis* de M. H.-Schæffer lui-même me paraît une espèce complexe, et peut-être y a-t-il réuni les deux suivantes ou au moins la dernière.

La vraie *Clathralis* n'habite que la Russie méridionale. Elle se distingue des autres espèces qu'on a créées à ses dépens, par une taille plus grande (32mm); les ailes supér. aiguës à l'apex et coupées carrément au bord terminal; un blanc assez pur, avec les dessins d'un gris-brun ou olivâtre très-pâle et peu étendus; les lignes souvent interrompues; la frange entièrement d'un blanc pur aux quatre ailes; l'abdomen blanc de part et d'autre, et sans couronne de poils sur le 6e anneau, etc.

* 485. SPILODES TESSELLALIS Gn.

Clathralis Dup. pl. 231 f. 3 (non 236).

Elle est plus petite que la *Clathralis* (26 à 28mm). Les ailes supér. sont moins prolongées et moins aiguës à l'apex, avec le bord terminal coupé moins carrément, d'un blanc un peu jaunâtre, avec tous les dessins plus nets, plus élargis, d'un brun-olivâtre chez le ♂, et presque noirs chez la ♀. Les deux lignes, coudée et subterminale, sont très-entières et très-parallèles. La frange est visiblement et quelquefois fortement teintée de noirâtre à l'extrémité. Les lignes des ailes infér. sont aussi plus marquées, plus entières, moins écartées, plus sinuées. Les mêmes différences se répètent en dessous. L'abdomen est teinté de gris en dessus, avec les incisions jaunâtres, et le 6e anneau est garni, chez les ♂, d'un faisceau de poils qui s'épanouit en s'arrondissant. Chez les ♀, l'abdomen est d'un gris-noir en dessous, avec une ligne blanche médiane, élargie aux incisions postérieures.

Corse, France méridionale, Andalousie. Trois Ex. Coll. Gn.

Cette *Spilodes* me paraît distincte de la *Clathralis*. La figure 3, pl. 231 de Duponchel, représente assez fidèlement les ♀ qu'on prend dans nos contrées méridionales. Celles d'Espagne sont un peu plus grandes et à dessins noirs plus espacés.

* 486. SPILODES VIRESCALIS Gn.

Clathralis Dup. pl. 236 f. 8, 9 — Herr.-Sch. 47, 48 ?

Elle est encore parfaitement distincte de la *Clathralis*, avec laquelle on l'a confondue. Elle se rapproche davantage de *Turbidalis*, mais on la reconnaîtra, je crois, aisément, aux caractères suivants :

Les ailes supér. sont aiguës et même un peu falquées à l'apex, d'un

jaune-verdâtre uni, presque comme chez *Palealis*, avec la frange entièrement blanche. On y voit à peu près les mêmes dessins que chez *Clathralis*, mais beaucoup moins étendus, et d'un gris-verdâtre clair. Les nervures y sont de la couleur du fond, et la ligne coudée est toujours *plus fine* que la subterminale, continue, *presque droite*, tandis que cette dernière est sinueuse comme chez les autres espèces. Les ailes infér. sont d'un blanc pur, avec les deux lignes épaisses, continues et très-bien marquées en gris-noir : la seconde touche les deux angles et n'est point maculaire, comme chez *Turbidalis;* la première, au contraire, n'est marquée que sur le disque et ne dépasse souvent pas les 1' et 4. L'abdomen est teinté de gris en dessous, avec le milieu vaguement jaune. Les palpes maxillaires me paraissent entièrement d'un gris-noir. Les deux sexes sont semblables.

Valais. Un ♂, une ♀, reçus d'Anderregg. Coll. Gn.

Je pense que celle de Duponchel avait la même provenance. Quant à M. H.-Schœffer, si c'est bien elle qu'il a figurée, comme je le crois, je ne sais d'où lui vient cet exemplaire qu'il indique comme une variété, plus petite et plus jaune, de la *Clathralis.*

⁂ 487. SPILODES TURBIDALIS Tr.

Tr. p. 119 et sup. p. 26 — Dup. p. 373 pl. 236 f. 4, 5 ? — Herr.-Sch. 73, 76 p. 38 = *Flagellalis* Dup. p. 370 pl. 236 f. 1, 2.

Larv. Tr. Herr.-Sch.

Hongrie, Allemagne, Saxe, Bavière, etc., en juin et juillet, Très-commune maintenant dans les collections. Quatre Ex. Coll. Gn.

Il ne faut pas prétendre reconnaître cette espèce, d'après la description de Treitsche, qui en donne une très-fausse idée, et, quand Kindermann me l'envoya sous ce nom, je ne pouvais me persuader que ce fût elle; mais Treitschke, dans son supplément, a levé tous les doutes en décrivant la chenille qui est bien connue maintenant en Allemagne, où elle vit sur l'*Artemisia campestris.*

Il ne faut pas se fier davantage à la description ni à la figure de Duponchel, qui ne peuvent non plus mettre sur la voie. Quant à sa *Scop. Flagellalis*, que personne n'a retrouvée depuis lui, je pense qu'elle n'est autre qu'une des nombreuses variétés du *Turbidalis*, dont il a exagéré la coudée.

⁂ 488. SPILODES GILVALIS Hb.

Hb. 154 — Tr. p. 120 ? — Herr.-Sch. 72 p. 38 ?

J'ose à peine faire figurer ici cette espèce ambiguë, dont personne n'a vu, je crois, le vrai type de Hubner, et qui doit être une variété de *Turbidalis* ou de *Sulphuralis*. Treitschke ne l'a décrite qu'avec défiance, et

quant à celle de M. Herr.-Schœffer, si elle forme réellement une espèce à part, malgré la très-grande ressemblance de sa figure avec *Turbidalis*, ce n'est certes pas celle de Hubner. Pour moi, je n'ai rien vu qui puisse être rapporté à cette dernière.

Sa patrie n'est pas plus précise. M. H.-Schœffer n'en indique point. Treitschke la suppose italienne.

* 489. Spilodes Sulphuralis Hb.

Hb. 166, 167 — Tr. 119 — Dup. p. 368 pl. 235 f. 7 — Eversm. Faun. p. 461 — Herr.-Sch. p. 38.

Hongrie, Russie méridionale, en juillet et août.

Il est bizarre que Treitschke, après avoir cité la *Pyralis Sulphuralis* de Linné (S. N. 333) à son *Anthophila Sulphurea*, cherche à appliquer ici cette même Pyrale, et qu'il revienne de nouveau sur cette question dans son supplément.

* 490. Spilodes Lavalis H.-S.

Herr.-Sch. p. 37.

Je ne l'ai pas vu, et M. H.-Schœffer s'est dispensé, je ne sais pourquoi, de le figurer. D'après sa description, il tiendrait le milieu entre le *Turbidalis* et le *Cinctalis*. Les ailes seraient plus courtes, les supérieures moins aiguës et les inférieures plus sinuées à l'apex, la ligne terminale plus foncée, et les deux précédentes formeraient des taches oblongues entre les nervures.

Il ignore sa patrie.

* 491. Spilodes Palealis Geoff.

Geoff. 112 (la bande à l'envers) — Wien.-Verz. B-27 — Fab. 382 — Hb. 70 — Haw. p. 378 — Tr. p. 116 et sup. 25 — Dup. p. 156 pl. 220 f. 5, 6 — St. p. 50 — Wood 813? — Herr.-Sch. p. 39 = *Selenalis* Hb. 177 — Dup. p. 361 pl. 235 f. 4.

Larv. Tr.

30^{mm}. Ailes supér. d'un soufré-verdâtre pâle, avec un fin liseré costal, les ramifications de la nervure médiane et le milieu de la sous-médiane, noirâtres. Ailes infér. blanches, à peine soufrées, avec une ombre costale et souvent les nervules apicales noirâtres. Dessous des supérieures avec la côte, un trait cellulaire et une bande coudée incomplète, d'un brun-noirâtre. Thorax soufré. Abdomen blanc. — ♀ semblable.

Assez commun dans les hautes herbes dans toute l'Europe, en juin et juillet. Coll. Div.

Il varie en ce que les nervures noires des ailes supérieures sont presque toujours empâtées d'une tache d'un brun-noirâtre. Mais cette tache, sur laquelle Hubner et Duponchel ont fondé leur *Selenalis*, ne constitue point une race et se retrouve plus ou moins dans tous les exemplaires, qu'il est rare d'en rencontrer complètement privés. — Il se trouve aussi en Algérie presque sans modification.

Chenille d'un blanc d'os, avec les points verruqueux ordinaires, gros, noirs et luisants, la vasculaire et les stigmatales d'un gris pâle. Tête d'un blanc-jaunâtre. Pattes noires, tachées de blanc. Elle vit, à la fin d'août, dans l'ombelle du *Peucedanum officinale* et du *Daucus carota*, où elle se pratique une espèce de coque de soie.

* 492. Spilodes Cinctalis Tr.

Tr. p. 97 — Dup. p. 124 pl. 217 f. 5 — St. p. 49 — Herr.-Sch. p. 37 = *Verticalis* Lin. S. N. 335, F.-S. 1353 — Fab. 366 = *Limbalis* Schr. Faun. Boic. p. 64 — Schœff. ic. II pl. 123 f. 5 — Hb. 72 — Haw. p. 378.

Larv. Schr.

Très-commun dans toute l'Europe, en juillet et août, dans les lieux secs.

Il est évident pour moi que le *Verticalis* de Linné, que tout le monde a cru reconnaître dans le genre *Botys* (*V.* ce mot), n'est autre que ce *Spilodes*. Il existe encore en nature dans le cabinet Linnéen, et d'ailleurs les descriptions du *Syst. Nat.* et de la *Faun. Suec.* ne peuvent convenir qu'à lui. Je n'aurais donc pas hésité à lui restituer le nom de *Verticalis*, si ce nom n'eût été si généralement accepté pour le *Botys* en question, qu'aucun auteur n'a songé à lui en donner un autre, et qu'il s'en trouverait aujourd'hui totalement privé. J'ai reculé d'ailleurs encore plus devant la chose que devant le mot, et je crois que je suis bien ici dans le cas que j'ai prévu dans mon introduction aux Microlépidoptères. (Ann. Soc. ent. Fr. 1845, p. 120.)

Gen. SCOPULA Schr.

Schr. II p. 162 — Tr., Dup., St. Cat. Brit. Mus. = *Scopula* et *Udea* Dup. = *Margaritia* partim St. Illust. = *Botys* Herr.-Sch. = *Euresiphita* Hb. Verz.

Chenilles allongées, à trapézoïdaux distincts, verruqueux, à tête petite, globuleuse; vivant entre des feuilles liées avec de la soie et formant une galerie ouverte aux deux extrémités. — Chrysalides dans une coque entre les feuilles. — Antennes assez courtes, un peu moniliformes, simples et sans ciliation. Palpes labiaux droits, étendus en bec, squammeux-hérissés, bicolores, triangu-

laires, à articles indistincts. Palpes maxillaires courts, mais très-visibles, redressés en petit pinceau un peu arqué. Trompe moyenne, mais distincte. Abdomen effilé, subconique, terminé chez les ♂ par un pinceau de poils souvent épanoui, cylindrico-conique et caréné chez les ♀. Tablier peu développé, vertical, garni à l'extrémité d'une aigrette de poils squammeux. Pattes glabres. Ailes entières, soyeuses et luisantes, à dessins différents : les supérieures à apex aigu ou prolongé, sans traits virgulaires, à lignes plus ou moins effacées, à taches cellulaires plus ou moins distinctes et presque toujours pleines, n'ayant point de subterminale ; les inférieures bien développées, discolores ou à dessins effacés, à bord terminal sinué près de l'apex, presque toujours marquées d'un trait noirâtre sur la médiane.

Ce genre, anciennement créé, est très-voisin sans doute du G. *Spilodes*, et il est même difficile de trouver entre eux des caractères génériques bien tranchés ; cependant on ne peut nier qu'ils n'aient un *facies* différent. Les chenilles de celui-ci ne sont pas très-connues. Je n'ai, pour ma part, élevé que celle de la *Scop. Prunalis*, qui n'est pas rare chez nous sur le *Prunus spinosa*, dont elle lie quelques feuilles avec de la soie pour s'y ménager une retraite ouverte aux deux extrémités. C'est aussi, avec celle de l'*Olivalis*, la seule connue des auteurs. Duponchel a prétendu, je ne sais sur quel fondement, qu'elles n'avaient que 14 pattes ; mais c'est une grosse erreur, et elles ne diffèrent point, sous ce rapport, de toutes les autres Pyralites.

Les papillons n'offrent rien de particulier pour les mœurs : beaucoup d'entre eux habitent exclusivement les contrées montagneuses ; les autres volent chez nous autour des haies dans les lieux élevés ; ceux du dernier groupe préfèrent au contraire les lieux humides, où ils se retirent en abondance sous les feuilles et les broussailles.

Un caractère bien peu important sans doute, mais qui se retrouve chez presque toutes les espèces de ce genre et dont, à ce titre, il faut tenir compte, c'est la petite ligne sombre qui suit la nervure médiane des secondes ailes, s'arrêtant à l'embranchement des trois premières inférieures où elle forme un petit point souvent isolé, et tout-à-fait indépendant du trait cellulaire.

J'ai divisé ce genre en cinq groupes : les deux premiers se fondent entre eux ; cependant le premier a les palpes généralement plus courts, les ailes supérieures soyeuses, de couleurs unies, avec l'apex prolongé, quoique peu aigu, et le bord terminal coupé carrément. La première section se fait remarquer par ses femelles notablement plus petites que les mâles, et d'une coupe d'ailes toute différente. Le second groupe a les palpes labiaux très-longs et formant un bec prolongé. Ses ailes sont plus mates, pulvérulentes, à lignes et taches toujours distinctes. Leur apex est un peu aigu, ce qui est dû à la côte qui, en approchant de l'extrémité, est subitement tronquée ; mais le bord terminal est bien plus arrondi que chez le premier groupe. Les femelles sont tout-à-fait semblables aux mâles.

J'ai placé dans le IIIe groupe deux espèces exotiques qui mériteraient

sans doute de faire un ou même deux genres séparés, mais on connaît ma répugnance à cet égard, et comme les caractères généraux leur conviennent, je les ai placées ici en attendant. Elles manquent toutefois de deux caractères essentiels aux *Scopula*; car leurs antennes sont très-longues et commencent à être moniliformes dès le premier tiers; en outre, leurs ailes inférieures sont aussi vivement colorées que les supérieures dont elles partagent les dessins. L'une d'elles a les traits virgulaires, qui manquent chez les vraies *Scopula*, très-développés, et les palpes très-différents.

Le IVe groupe fournira une nouvelle preuve de ma répugnance à multiplier les genres : il se compose de mon ancien genre *Udea*, que Duponchel et Stephens ont adopté dans leurs Catalogues, mais qui, toute vérification faite, ne présente pas de caractères suffisants pour être séparé des *Scopula*, quoiqu'il ait toujours été rangé par les auteurs dans des genres fort différents. Il a les palpes aussi prolongés que le groupe II, mais encore plus aigus et parfois incombants : ses ailes sont soyeuses, les supérieures étroites et aiguës à l'apex, avec le bord terminal moins arrondi et plus oblique ; les ailes inférieures sont encore plus développées et plus plissées que dans les autres groupes. J'ai dit plus haut en quoi il diffère pour les mœurs. J'ajoute que ses espèces paraissent deux fois dans l'année, et qu'à la seconde elles prolongent leur existence jusqu'aux froids de l'hiver.

Enfin le Ve groupe renferme quelques espèces jusqu'ici classées dans le genre *Nymphula* de Treitschke et Duponchel, mais qui ne diffèrent réellement pas des autres Scopules. Elles se rapprochent surtout de la section †† du premier groupe, dont elles ne diffèrent guère que par leurs ailes supérieures plus aiguës, plus pulverulentes, distinctement bordées de points terminaux, et leurs palpes aussi longs et aussi pointus que ceux du IIIe groupe.

Les *Scopula* sont presque toutes européennes, et, à ce titre, bien connues des auteurs ; mais leur synonymie n'en est que plus embrouillée, et les espèces nouvellement découvertes ne le sont pas moins que les autres.

Outre celles qui sont décrites ci-après, j'en ai vu une d'Angleterre et une autre du Chili, toutes deux du IIe groupe, mais en trop mauvais état pour que je puisse en donner des descriptions aussi précises qu'elles doivent l'être dans ce genre difficile. M. Herrich-Schæffer a aussi donné (134, 135), mais sans texte correspondant, une *Disparalis* qui paraît appartenir à ce genre. Enfin M. Kollar, dans l'ouvrage intitulé : *Kaschmir und das Reich der Sick*, décrit, page 492, sous le nom mal choisi de *Quadrimaculalis*, une grande espèce qui serait voisine de l'*Alpinalis* ; mais, n'ayant point vu de vraies *Scopula* d'origine indienne, je crains que celle-ci n'appartienne pas bien authentiquement à ce genre.

GROUPE I.

†

* 493. SCOPULA ÆNEALIS W.-V.

Wien.-Verz. B-26 — Fab. 380 — Hb. 46 — Tr. p. 72 et sup. p. 17 — Dup. p. 359 pl. 235 f. 2, 3 — Herr.-Sch. p. 25 = *Rufimitralis* Hb. 120 (le ♂).

Prairies élevées des montagnes du Piémont, de la Dalmatie, de la Hongrie, de la France et de l'Italie, à la fin de mai, puis en juillet. Huit Ex. Coll. Gn.

Les femelles varient pour l'intensité de la couleur. On en trouve d'aussi foncées que celle qu'a figurée Hubner. Quant aux mâles, tous ceux que j'ai vus sont identiques.

M. Schœffer suppose à tort que la figure 826 de Wood puisse s'appliquer à cette espèce qui ne se trouve pas en Angleterre. Le ton uni de cette figure est dû à la détérioration de l'original et elle ne présente d'ailleurs aucune trace de fauve à la tête et au collier.

* 494. SCOPULA MUNDALIS Gn.

26mm. Ailes supér. triangulaires, prolongées, mais obtuses à l'apex, à bord terminal presque droit et oblique, d'un gris-testacé-jaunâtre uni, soyeux, avec les deux lignes médianes un peu plus foncées, mais à peine distinctes, presque parallèles, la première brisée sur la nervure médiane, la seconde sans sinus, éclairée extérieurement. Frange concolore, avec un liseré clair à sa base. Tache réniforme à peine distincte, de couleur claire. Ailes infér. plus claires, avec le bord légèrement ombré et parfois les traces d'une ligne denticulée. Leur dessous d'un ton plus clair, plus paillé, uni. Abdomen gris, à anus plus jaunâtre. — ♀ semblable et même parfois plus grande.

Environs de Digne. Six Ex. Coll. Gn.

Cette nouvelle *Scopula*, prise dans les Alpes de Digne, par M. Donzel, paraît varier très-peu; ses dessins, si peu prononcés, s'effacent quelquefois entièrement, et on pourrait alors la confondre avec l'*Ænealis*, mais la coupe d'ailes est toujours différente, ainsi que la couleur, qui tient le milieu entre *Ænealis* et *Alpinalis*. D'ailleurs le collier et la tête ne sont jamais fauves.

* 495. SCOPULA MURINALIS Fisch.

Fisch. V. Rosl. p. 276 pl. 92 f. 3 — Herr.-Sch. p. 25.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît se rapprocher de la variété *Uliginosalis*

ci-dessous, mais elle s'en distingue par les deux taches cellulaires bien marquées, par la présence de l'extrabasilaire, l'absence de toute tache blanche au bout de la cellule, etc., etc.

Simplon.

Type. *

496. Scopula Alpinalis W.-V.

Wien.-Verz. B-24 — Fab. 370 — Hb. 175, 176 — Tr. p. 69 et sup. p. 16 — Dup. p. 307 p. 231 f. 1 — Herr.-Sch. p. 31.

27mm. Ailes supér. d'un cendré-jaunâtre pulvérulent, uni, avec une tache blanche au bout de la cellule, arrondie et denticulée postérieurement, rétrécie inférieurement. Sommet de la frange blanc. Ailes infér. blanches, avec une large bordure grise très-nette, le bord abdominal sali de gris et le trait de la médiane bien marqué. Leur dessous avec un très-petit trait cellulaire gris. — ♀ plus petite, à ailes plus courtes, les supérieures plus aiguës à l'apex et concaves au bord terminal.

Montagnes de toute l'Europe, en juin et juillet. Coll. div.

Il arrive parfois que la tache blanche s'étend dans la cellule, et se trouve alors coupée par une tache réniforme de la couleur du fond. J'en ai vu plusieurs exemples ; la figure 63 de Hubner présente l'exagération de cette variété, puisque chez elle, les deux taches sont visibles et la couleur claire prolongée jusqu'à la base. Je ne l'ai jamais vue aussi prononcée.

A. Uliginosalis St.

St. Cat. 6827 = *Alpinalis* var. Herr.-Sch. 7, 9 — St. p. 58 — Wood 833.

Ailes supér. plus prolongées à l'apex et à bord plus concave dans le ♂, ayant la tache claire très-réduite, parfois nulle, salie de jaunâtre. Ailes infér. plus ou moins salies de gris, surtout sur les nervures, ayant, au lieu de la bordure, une ombre terminale vague et surmontée d'une ligne. Le trait de la médiane perdu dans le gris des nervures. — ♀ à tache encore plus réduite, avec les ailes infér. souvent toutes grises.

Alpes de Digne, Piémont, montagnes de l'Ecosse. Sept Ex. Coll. Gn. et Dbday.

C'est à cette petite race, bien distincte, qu'appartient l'*Alpinalis* des auteurs anglais, quoique, ni la figure de Wood qui a été faite sur un individu passé, ni la description de Stephens, n'en donnent une idée bien précise. Quant à la *Nebulalis* de Treitschke, qu'il rapporta lui-même plus tard à l'*Alpinalis* comme variété, j'avoue que je ne vois pas à quels individus elle peut s'appliquer.

* 497. SCOPULA ABLUTALIS Ev.

Eversm. Faun. p. 461 — Herr.-Sch. 94 p. 36.

Je ne l'ai point vue. Les ailes supér. sont d'un testacé-jaunâtre clair, avec la frange, le bord terminal et une ligne vague subterminale, plus clairs. Les inférieures plus blanchâtres, avec deux ombres vagues superposées, n'atteignant guère que le milieu de l'aile.

Bords du Volga, en juin.

* 498. SCOPULA AUSTRIACALIS H.-S.

Herr.-Sch. 142.

Je ne l'ai pas vue. Les ailes supér. sont d'un jaune d'ocre très-pâle, uni; les inférieures teintées de gris, avec un liseré et une ligne subterminale noirâtres.

* 499. SCOPULA RHODODENDRONALIS Dup.

Dup. p. 363 pl. 235 f. 5 — Herr.-Sch. 112, 113 p. 25?

27mm. Ailes supér. à apex prolongé et à bord droit, mais non falqué, d'un beau soufré-verdâtre clair, uni, sans dessins, avec la seconde moitié de la frange d'un blanc pur. Leur dessous noirâtre, avec un liseré costal et un espace triangulaire apical soufrés. Ailes infér. blanches, presque entièrement lavées de gris fondu; leur dessous blanc, lavé de soufré à la côte. Corps entièrement soufré de part et d'autre.

Piémont, en juillet et août, dans les touffes de Rhododendron. Quatre ♂. Coll. Gn.

J'ai décrit de nouveau cette espèce, quoiqu'elle ait été bien figurée par Duponchel, d'abord parce que sa description est très-incomplète et inexacte, mais surtout parce que je crains que M. Schœffer, qui vient de la donner de nouveau, n'ait fait à son égard quelque fâcheuse confusion. Il la représente en effet si petite, d'un jaune si peu verdâtre et avec l'apex si aigu et si falqué, que je doute qu'il ait vu la vraie *Rhododendronalis*. Dans ce dernier cas, l'espèce qu'il figure serait nouvelle, car je ne puis supposer qu'un aussi bon observateur ait pu la confondre avec une autre espèce alpine que j'ai donnée dans mon *Int. Microlép.*, p. 67, et qui me paraît se rapporter parfaitement à la *Tortrix Sulphurana* de Hubner, p. 162, que M. H.-Schœffer cite comme synonyme de la *Rhododendronalis*, mais qui en diffère prodigieusement par tous les caractères et surtout par la nervulation, et qui est bien une véritable *Aphelia*. Toutefois, si M. Herr.-Schœffer a vu la *Sulphurana* de la coll. Schiff., et s'il s'est assuré qu'elle

a servi de modèle à la figure de Hubner, je n'ai rien à objecter quant au genre, mais je répète que c'est alors une espèce nouvelle, car la figure de Hubner ne saurait se rapporter à la *Rhododendronalis* de Duponchel.

* 500. SCOPULA DONZELALIS Gn.

27^{mm}. Ailes supér. de la coupe d'*Alpinalis*, d'un blanc-grisâtre légèrement soufré, avec les traces d'une ligne coudée incomplète, et d'une lunule cellulaire, d'un brun-pâle, à peine visibles. Quelques atomes noirâtres à l'apex. Leur dessous entièrement d'un gris-noir uni, avec la frange et quelques atomes à la côte et à l'apex, blanchâtres. Ailes infér. blanches, salies d'atomes gris sur le disque, avec deux ombres subterminales confondues, larges, mais ne dépassant pas la 4. Leur dessous très-clair, avec quelques atomes gris à la côte et avant le bord terminal. Thorax et bouquet abdominal un peu roussâtres. — ♀ plus petite (21^{mm}), à bord terminal des supérieures un peu concave, avec la coudée plus distincte ; les ailes infér. ayant le bord terminal et la frange blancs, et une large bordure noirâtre, entière, qui se confond parfois avec le disque qui est plus ou moins saupoudré de la même couleur ; leur dessous toujours blanc, avec la bordure plus claire et composée d'atomes.

Mont-Dore, en juillet. Quinze Ex., rapportés par M. Donzel.

Cette Scopule est bien distincte, et, quoique se rapprochant de toutes les suivantes, elle tient un peu de *Rhododendronalis* et d'*Alpinalis*.

††

* 501. SCOPULA NEBULALIS Hb.

Hb. 51 ? — Dup. sup. p. 395 pl. 82 f. 3 — Herr.-Sch. **11, 12** p. 33.

C'est à cette espèce, maintenant suffisamment décrite et figurée, qu'on est convenu de rapporter la *Nebulalis* de Hubner, quoique sa figure n'en donne guère l'idée. Quant à la *Nebulalis* de Treitschke, on sait qu'il l'a rapportée lui-même, dans son supplément, à l'*Alpinalis*, comme variété.

Silésie, Autriche, Styrie, Laponie, sur les hautes montagnes, en juillet. Quatre Ex. Coll. Gn.

* 502. SCOPULA LUTEALIS Haw.

Haw. p. 380 — Hb. 145 ? = *Institialis* St. p. 56 — Wood 829 = *Pascualis* Lien. Isis 1846 — Herr.-Sch. **64, 66** p. 41 = *Etialis* Gn. Cat. Dbd. — St. Cat. Brit. Mus. p. 244 = *Languidalis* Eversm. Bull. Mosc. 1842 p. 559 et Faun. p. 457.

Angleterre, Suisse, Livonie, Russie méridionale, Mont-Dore, Besançon, Digne, en juillet. Neuf Ex. Coll. Gn.

Cette espèce a reçu, comme on voit, une foule de noms. Celui de Hubner n'est pas certain, à cause de la forme de la bande subterminale des secondes ailes, mais il est assez probable, et, dans tous les cas, celui de Haworth, qui est le même, est très-positif et devient le plus ancien. L'espèce varie passablement suivant les localités, mais pas assez pour constituer des races bien distinctes. J'en ai un exemplaire du Valais, dont les ailes supérieures sont plus larges et plus pâles. Une *Languidalis* de la Russie méridionale est au contraire plus petite, avec les deux lignes ou ombres subterminales des ailes inférieures bien marquées, denticulées et atteignant presque, toutes deux, l'angle anal. Ainsi il est permis de penser que ce caractère de la figure de Hubner n'est qu'exagéré, comme le sont, au reste, toutes les figures de la même planche 22.

503. Scopula Institalis Gn.

Hb. 182 — Dup. sup. p. 379 pl. 80 f. 8 — Herr.-Sch. p. 41.

Hongrie, Wiesbaden, Italie, France méridionale, en juin.

Cette jolie espèce a été répandue dans les collections par M. Becker, qui l'a prise abondamment à Wiesbaden.

A. **Ferraralis** Dup.

Dup. p. 317 pl. 231 f. 6 — Herr.-Sch. p. 41.

Tous les dessins des ailes supér. complètement effacés, à l'exception du bord terminal, du petit trait apical et de la frange, qui restent ferrugineux. Ailes infér. blanchâtres, également sans dessins et seulement lavées de ferrugineux vers l'apex.

Sicile. Coll. Lefebvre. Une ♀.

Cette description est faite sur l'individu même qui a servi à Duponchel, et qui n'est bien certainement qu'une variété peu importante de l'*Institalis*. Il est vraisemblable que les dessins reparaissent parfois, même chez les individus siciliens.

GROUPE II.

504. Scopula Olivalis W.-V.

Wien.-Verz. B-21 — Tr. p. 65 — Dup. p. 309 pl. 231 f. 2 — St. p. 59 — Wood 835 — Herr.-Sch. p. 42 = *Umbralis* Hb. 52 = *Nivealis* Fab. 388? — Haw. p. 385.

Larv. Tr.

Alpes, Pyrénées, Normandie, Angleterre, Autriche, Livonie, Saxe, etc., en juin et juillet. Six Ex. Coll. Gn. Très-commune dans certaines

* 511. Scopula Argillacealis Zell.

Zell. Isis 1847 p. 579 — Herr.-Sch. 82 p. 41.

Je ne l'ai pas vue davantage. C'est la plus petite de toutes, elle ne dépasse pas 15mm. Elle a toutes les ailes d'un testacé-jaunâtre, ombrées de gris au bord terminal, avec une série de points noirs. Les supérieures ont en outre la base saupoudrée de gris et les traces à peines distinctes de deux lignes fines, éclairées de blanc. Deux points superposés remplacent la réniforme. Les traits virgulaires sont noirs et distincts. La frange est partagée par deux lignes foncées. Les ailes infér. sont sans aucun dessin, mais leur frange a l'extrémité largement blanche.

Environs de Messine, en juillet.

M. H.-Schœffer est tenté de rapporter ici le *Botys Nemausalis* de Duponchel (p. 377, pl. 236, f. 7). Mais on a vu ci-dessus que ce dernier appartient à un genre tout différent (gèn. *Hypolais*), et n'est ni cette espèce, ni le *Platytes Quadrellus*.

* 512. Scopula Dispunctalis H.-S.

Bipunctalis Herr.-Sch. 140, 141.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît assez voisine de la *Fulvalis*, mais elle est d'un ton plus gris et plus pâle; les dessins sont mieux marqués, surtout aux ailes infér., dont le dessous est blanc, avec les deux points cellulaires et une ombre discoïdale bruns.

M. H.-Schœffer n'a pas encore donné le texte de cette espèce, dont j'ignore la patrie.

J'ai été obligé de modifier son nom, parce qu'il existe déjà une *Bipunctalis*. (Voy. gen. *Nymphula*.)

* 513. Scopula Fulvalis Hb.

Hb. 147—Tr. p. 95 et sup. p. 20 — Dup. p. 144 pl. 219 f. 3 — Fisch.-Rosl. p. 10 pl. 6 f. 3? et p. 211 pl. 75 f. 1? — Herr.-Sch. p. 39 = *Squalidalis* Hb. 144? = *Polygonalis* Wien.-Verz. B-9? — Fab. 397??

France centrale, Hongrie, Sicile, en juin et août. Dans les lieux un peu élevés et remplis de buissons. Elle est assez commune autour de Châteaudun, en août.

Cette espèce a toujours été mal figurée et jamais exactement décrite. M. H.-Schœffer, qui vient d'en donner une courte description, indique comme caractère principal, les taches ordinaires *évidées*, ce qui contrarie

toutes les figures et descriptions, et ce qui n'existe non plus sur *aucun* des nombreux individus que j'ai observés. Quant à M. Fischer v. Roslerstamm, qui l'a donnée deux fois, ses figures, la première surtout, sont à faire douter qu'il ait réellement eu devant les yeux la même espèce que la nôtre. Je crois donc qu'il est bon d'en donner ici une nouvelle description.

21^{mm}. Ailes supér. aiguës à l'apex, auprès duquel la côte est tronquée, d'un roux-testacé pâle, avec la côte et l'espace terminal plus foncés, et les deux lignes ordinaires bien marquées : la première coudée au-dessous de la nervure médiane, la seconde bien entiere, denticulée supérieurement, éclairée en arrière de la couleur du fond qui tranche sur l'espace terminal, avec un sinus profond, mais court et un peu empâté. Les deux taches cellulaires grandes, écartées, pleines : l'orbiculaire seulement délayée au centre, très-arrondie. Ailes infér. d'un gris-noirâtre teinté de la couleur des supérieures, avec une ligne médiane peu distincte et le petit trait de la nervure médiane plus obscurs. Une série terminale de points obscurs sur les quatre ailes. Dessous des supérieures noirâtre, avec la côte claire et les traits virgulaires très-marqués, les deux taches et la ligne coudée noirâtres; celui des inférieures d'un blanc-ochracé luisant, avec la côte saupoudrée de noirâtre, et un trait cellulaire et le point de la nervure médiane bien marqués. — ♀ plus grande (jusqu'à 26^{mm}), et ayant tous les dessins plus obscurs et plus prononcés.

Il paraît que cette *Scopula* se voit dans la collection Schiffermüller sous le nom de *Polygonalis*. Il est donc possible qu'elle soit la *Polygonalis* du Catalogue de Vienne. Quant à Fabricius, sa description, bien que faite sur la collection en question, aurait besoin d'une véritable torture pour pouvoir s'appliquer à notre espèce. Ces deux synonymes sont donc douteux.

GROUPE III.

†

514. Scopula Decoralis Gn.

24^{mm}. Ailes à disque jaune, presque entièrement saupoudré de brun-roux, avec tout l'espace compris entre la coudée et le bord terminal de cette dernière couleur, avec un filet terminal blanc, liseré de noir des deux côtés et maculaire aux ailes supér. Celles-ci ayant à la côte cinq taches carrées, blanches, liserées de noir, la seconde plus grande, la première touchant à la tache réniforme qui est très-longue, irrégulière, à centre violet-irisé, bordée de noir et contiguë à une tache spatulée blanche, aussi irisée, qui ne peut gagner le bord interne. Tache orbiculaire écartée, grande, de même couleur que la réniforme et précédée d'un trait blanc. Ailes infér. ayant aussi une tache discoïdale semblable à celle des supérieures, allongée, fortement liserée et contiguë à une bandelette blanche

coudée est éclairée postérieurement. — ♀ plus petite et d'un ton plus roussâtre, surtout aux ailes supérieures.

France centrale, Saxe, Bohême, Brandebourg, en août. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

M. Stephens, qui l'avait donnée comme habitant l'Angleterre, l'a supprimée dans son Cat. Brit. mus. Il me semble pourtant qu'en la cherchant bien, on finirait par l'y rencontrer, la latitude et les terrains de ce pays étant dans des conditions favorables à sa reproduction.

La figure 826 de Wood et peut-être même sa figure 323 pourraient être des individus passés. Cependant Stephens lui-même rapporte la première au *Botys Fuscalis*, et son témoignage doit être accepté.

Gen. NYMPHULA Schr.

Schr. II p. 162 — Tr. p. 127 — Dup.

Chenilles........ — Antennes minces, cylindriques, filiformes et glabres dans les deux sexes. Palpes labiaux à peine de la longueur de la tête : le premier article squammeux, arrondi, blanc, les deux autres réunis, rhomboïdaux, formant un bec incombant. Palpes maxillaires distincts, du tiers des labiaux, tronqués au sommet. Trompe forte et écartant les palpes. Pattes glabres et assez courtes. Abdomen des ♂ caréné, subconique, mais terminé carrément. Tablier très-petit, vertical, hérissé d'écailles à l'extrémité. Ailes lisses, soyeuses, paillées : les supérieures étroites à la base, obtuses à l'apex, à dessins vagues, les taches cellulaires toujours appréciables ; les inférieures plus pâles, arrondies, unies ou avec les traces d'une seule ligne.

En adoptant, comme l'ont fait tous les entomologistes, le nom de Schranck, je dois prévenir que le présent genre ne répond pas du tout à son genre *Nymphula* qui, chez lui, ne contient que des Hydrocampes. Quant à la composition même du genre, je n'ai jamais pu m'expliquer à quel titre les espèces qui figurent ici ont été réunies par Treitschke à ces mêmes *Hydrocampa*, avec lesquelles elles n'ont pas le moindre rapport. Duponchel, sans aller aussi loin, fait suivre les deux genres immédiatement et dit « qu'il y a » lieu de croire, qu'à l'état de chenilles, elles ont les plus grands rapports » avec les *Hydrocampa*, puisqu'elles fréquentent les mêmes lieux que » celles-ci à l'état parfait, » conclusion qui paraîtra sans doute à mes lecteurs un peu trop absolue. Plus tard, il força encore ce rapprochement en composant exclusivement, avec ce genre et le genre *Hydrocampa*, sa tribu des Nymphulites (Cat. p. 201), qui ne repose que sur des caractères aussi vagues que courts et même erronés (celui des palpes).

Quoi qu'il en soit, mon genre *Nymphula* contient les mêmes espèces que celui de Duponchel, à l'exception toutefois de la *Numeralis* qui est une véritable *Scopula*. Ces papillons appartiennent pleinement à cette famille :

y sont grises, affaiblies et peu visibles. En dessous, le disque est très-légèrement noirâtre, avec un large espace terminal clair. Les ailes infér. sont presque blanches, avec le bord teinté de jaune. Les points terminaux sont très-fins et peu visibles en dessus.

Abyssinie. Une ♀. Coll. Mus.

Cette espèce et la précédente peuvent être considérées comme remplaçant, en Amérique et en Afrique, notre *Ferrugalis*, dont elles ne sont presque que des modifications locales.

GROUPE V. (*Nymphula* Tr. Dup.)

518. SCOPULA NUMERALIS Hb.

Hb. 89 — Tr. p. 129 — Dup. p. 164 pl. 221 f. 3, 4 — Herr.-Sch. 79 et 69, 70 p. 39.

Midi de l'Europe et Asie-Mineure, en mai et septembre. Sept Ex. Coll. Gn.

Elle varie beaucoup, tant pour la taille que pour le fond de la couleur; surtout pour le plus ou le moins d'atômes noirâtres qui forment les dessins. La coudée est souvent tout-à-fait nulle, parfois assez bien dessinée pour qu'on voie le sinus profond qui est placé sous la réniforme. Presque toujours ce sinus laisse, quoique absent, un groupe d'atômes qui figurent une troisième tache. M. H.-Schœffer a figuré une ♀ (69, 70) qui est d'un ton rougeâtre très-vif. Une différence plus importante s'observe chez un ♂ de ma collection qui, outre qu'il est plus petit, a l'apex des ailes supér. beaucoup plus arrondi que tous mes autres individus, ce qui lui donne une coupe toute particulière. Enfin j'en possède une paire, des îles d'Hyères, qui ressemblent absolument à la figure que donne M. Schœffer, sous le nom de *Decrepitalis* et dont je viens de parler plus haut, mais qui ne peuvent cependant pas être considérés comme espèce à part.

519. SCOPULA DECREPITALIS H.-S.

Herr.-Sch. 67, 68 p. 40.

Je n'ai point vu cette *Scopula* qui, d'après la figure de M. H.-Schœffer, me paraît si voisine de la *Numeralis*, que ce n'est que d'après son autorité et celle de M. Fischer de Roslerstamm, que je ne les réunis pas. Elle différerait surtout, en ce que la coudée n'aurait pas de sinus aussi profond que chez *Numeralis*. Cependant, M. Schœffer lui-même donne, fig. 79, un ♂ de *Numeralis* qui présente également ce caractère.

Alpes, en juin, juillet et août.

520. Scopula Illutalis Gn.

Elle est très-voisine de la *Numeralis*, dont elle diffère ainsi qu'il suit : Un peu plus grande (26^{mm}). Ailes supér. plus arrondies à l'apex, d'un ton plus uni, moins saupoudré. Ligne coudée composée d'une série de points régulièrement arquée, sans sinus. Taches cellulaires très-peu visibles, surtout la première. Un groupe d'atomes en forme une troisième au-dessous de la seconde, comme chez *Numeralis*. Ailes infér., claires, tout unies, et sans autres dessins que les points terminaux. — ♀ semblable ou même à dessins encore plus effacés.

Algérie. Deux ♂, une ♀ rapportés par M. Lucas.

Peut-être n'est-ce qu'une modification locale de la *Numeralis*.

Gen. SCELIODES Gn.

Chenilles....... — Antennes courtes, pubescentes, à cils égaux et assez longs chez les ♂. Palpes labiaux seuls visibles, dépassant la tête de deux longueurs, en bec, droits : le 2e article velu-hérissé, droit; le 3e très-distinct, presque nu, ovoïde. Trompe fine. Stemmates écartés. Thorax élargi, squammeux. Abdomen dépassant beaucoup les ailes, effilé, peu conique. Tablier très-développé, horizontal, profondément fendu, à lobes écartés et velus. Ailes nébuleuses, sans autres lignes que la subterminale : les supérieures un peu coudées au bout de la 3, avec les deux taches cellulaires très-grandes et pleines ; tous les dessins plus marqués en dessous.

Ce genre, voisin des *Scopula*, est facile à distinguer par les caractères ci-dessus, et surtout par la présence du tablier qui est plus développé que dans aucun autre genre de cette famille. Il ne renferme qu'une espèce australienne et inédite.

521. Sceliodes Mucidalis Gn.

26^{mm}. Ailes d'un blanc-jaunâtre sale : les supérieures ayant, à l'extrémité, une large tache d'un brun-ferrugineux, limitée intérieurement par une ligne perpendiculaire fondue, noirâtre, qui va de la côte au coude terminal. Les deux taches cellulaires très-grandes, d'un brun-olive, s'étendant au-dessous de la cellule. La base de l'aile et une ombre large, entre la réniforme et la tache du sommet, du même brun-olive. De petits traits noirs au sommet de la côte. Ailes infér. plus claires, avec une grosse liture cellulaire au bout de laquelle est un petit point, noirâtres, et une tache apicale comme aux supérieures, mais plus restreinte, lavée et perdue sur les bords extérieurs et se prolongeant, de manière à former une bordure qui se perd

vers la 4 où elle est surmontée d'atomes noirâtres. Dessous avec tous ces dessins plus arrêtés.

Australie. M. N. et Coll. Gn. Deux ♂.

Gen. LEMIODES Gn.

Lemia Gn. in Cat. Dup. p. 205 = *Scopula* Tr. Dup. *olim*. = *Psamotis* St. Cat. Brit. mus.

Chenilles......... — Antennes minces, finement pubescentes chez les ♂. Palpes labiaux longs, droits, à articles indistincts, squammeux-hérissés, en bec aigu et à peine plus large à la base. Palpes maxillaires également squammeux, subsécuriformes, à peine du quart des labiaux. Tête et yeux très-petits. Trompe mince et cachée entre les palpes. Corps grêle : le thorax court, l'abdomen assez renflé, cylindrique, à extrémité ovoïde-obtuse chez les ♂. Tablier vertical, velu-hérissé à l'extrémité. Pattes glabres, grêles, et courtes pour cette famille. Ailes larges, entières, concolores et à dessins communs, pulvérulentes, légèrement sinuées au bord terminal : la ligne coudée sans sinus profond et se continuant aussi distinctement sur les ailes inférieures.

Ce genre, créé par moi et adopté par Duponchel, me paraît toujours aussi valable qu'autrefois ; les antennes pubescentes, la tête et les yeux d'une remarquable exiguité, le peu de longueur des pattes intermédiaires et postérieures, etc., etc., le distingueront toujours des *Scopula* comme des *Nymphula*. La forme et les dessins des ailes viennent corroborer ces caractères. On dirait, au premier abord d'une Géomètre, et Duponchel a comparé avec raison le port à celui des Acidalies.

On ne connaît pas les premiers états des *Lemia*, qui, à l'état parfait, volent parmi les hautes herbes dans les lieux humides et même marécageux. On les fait partir en plein jour en marchant dans les prés qui sont dans ces conditions.

* 522. Lemiodes Pulveralis Hb.

Hb. 109 — Tr. p. 63 et sup. p. 11 — Dup. p. 94 pl. 215 f. 4 — St. p. 55 — Herr.-Sch. 17, 18 p. 27.

22mm. Ailes d'un testacé-jaunâtre, saupoudrées d'atomes bruns clairsemés sur toute leur surface, avec un fin liseré terminal semblable, et la frange concolore, divisée par deux lignes brunes, faiblement marquées. Ligne coudée commune, composée d'atomes accumulés, un peu sinuée au bout de la cellule des supérieures, arquée sur les inférieures. Une ombre subterminale également commune, mais vague, composée d'atomes un peu plus serrés que ceux du fond. Ailes supér. ayant, en outre, un trait cellulaire peu distinct en dessus, mais net et noirâtre en dessous, où la ligne

528. Agrammia Matronalis Gn.

20mm. Ailes supér. d'un gris-blanc soyeux, légèrement irisé, uni, à frange concolore : la côte et l'apex paraissant un peu plus clairs. Ailes infér. d'un ton un peu plus pâle et plus jaunâtre, avec les bords de la couleur des supérieures, ce qui fait paraître la frange plus claire. Dessous des supérieures d'un gris-noirâtre uni. Dessous des inférieures d'un blanc légèrement paillé, uni. Palpes d'un jaune-fauve ainsi que le front.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

529. Agrammia Iridalis Gn.

18mm. Ailes supér d'un gris-noirâtre, à reflet violet, luisant, avec la frange, le bord terminal et la côte d'un jaune-fauve uni peu fondu, plus large à l'apex, presque nul à la base. Ailes infér. du même gris, mais largement éclairées de blanc paillé à la côte et au bord abdominal, avec la frange et le bord terminal fauves. Dessous des mêmes ailes entièrement d'un blanc-paillé. Abdomen gris, avec l'extrémité zônée de blanc et l'anus jaune. Palpes d'un fauve vif. — ♀ à ailes infér. plus rembrunies, plus réniformes, et du même gris que les supérieures.

Cayenne. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Gen. MECYNA Gn.

Gn. Mss. — Steph. Cat. Brit. mus. p. 240 = *Botys* Tr. Dup. Herr.-Sch.

Chenilles luisantes, à trapézoïdaux verruqueux ; vivant sur les Papilionacées. — Antennes assez courtes, minces, finement pubescentes. Palpes labiaux droits ou même incombants, deux fois plus longs que la tête, en bec très-aigu, contigus à l'extrémité, épais, squammeux, à articles semblables, mais dont on distingue pourtant le 3e qui est presque aussi long que le second. Palpes maxillaires courts, mais bien visibles, squammeux, se réunissant par leur extrémité. Tête et yeux saillants. Thorax robuste. Abdomen dépassant les ailes, assez épais, caréné, très-conique, terminé en pointe tronquée. Tablier très-saillant, large, velu-squammeux, gaufré, irrégulier, et à lobes comme laciniés. Pattes longues, glabres, les tibias des intermédiaires très-longs, élargis et canaliculés en dessous. Ailes supér. étroites, lancéolées, à taches et lignes distinctes ; les inférieures très-développées, jaunes, à bordure noire.

Quoique mon genre *Mecyna* soit créé depuis longtemps et que je l'aie communiqué à bien des entomologistes, presque tous ont persisté à le laisser

confondu dans le G. *Botys* (1), ce que je ne m'explique que pour ceux qui ont continué à faire de ce dernier genre un magasin général où ils entassent toutes les espèces qui les gênent. Les *Mecyna*, en effet, par leurs palpes maxillaires qui se réunissent en triangle, le dernier article des labiaux presque aussi long que le second, les tibias intermédiaires élargis en étui contenant souvent des poils, leur abdomen, le développement et la forme de leur tablier, etc., etc., méritent bien de faire un genre séparé et formant une bonne transition à mon genre *Stenopteryx* que tous les auteurs ont adopté; mais il appartient encore tout-à-fait aux Botydes, dont il a la nervulation, les habitudes et les mœurs, et c'est la forme oblongue seule de ses ailes qui, au premier abord, le rapproche des Scoparides.

Les chenilles de *Mecyna* sont connues, mais on ne nous a donné aucune particularité sur leur manière de vivre. On leur assigne seulement pour nourriture, des plantes qui appartiennent toutes à la famille des Papilionacées.

Les papillons sont répandus presque dans toutes les contrées. A l'exception du *Rusticalis* que je ne connais pas, ils sont tous extrêmement voisins l'un de l'autre, et on se laisserait facilement entraîner à les considérer comme des modifications du même type si on ne les étudiait avec le plus grand soin.

* 530. Mecyna Polygonalis Hb.

Hb. 67 — Tr. p. 112 et sup. 25 — Dup. p. 150 pl. 220 f. 1 — Herr.-Sch. p. 32 = *Gilvata* Fab. E. S. 296.

Larv. Tr.

Autriche, Hongrie, Dalmatie, Italie, France méridionale, Sicile, Espagne, en juin et juillet. Coll. Div.

On s'expliquerait difficilement comment une espèce si répandue n'a point été connue des anciens auteurs, car la Pyr. *Polygonalis* du Wien.-Verz et de Fabricius n'est point cette espèce, comme nous l'avons vu à l'article de la *Scopula Fulvalis*, et Hubner ne s'est emparé de ce nom de *Polygonalis*, que parce qu'il l'a trouvé vacant; mais je pense pour ma part que Fabricius a connu cette espèce, et que c'est elle qu'il a décrite comme indienne sous le nom de *Gilvata*, soit que son aspect exotique lui ait fait supposer gratuitement qu'elle n'était pas européenne, soit qu'il ait vu un individu venant réellement des Indes et constituant une espèce à part, ce qui n'a rien d'impossible, puisqu'on en trouve dans tant de pays différents. Avec ces doutes, on conçoit que je ne lui restitue pas le nom de *Gilvalis*, dont il faudrait d'ailleurs dépouiller une autre Botyde.

(1) M. Stephens seul a adopté le genre *Mecyna*, et il y aurait sans doute rangé le *Polygonalis*, si cette espèce habitait l'Angleterre ; il l'a donc réduit à l'*Asinalis* que j'avais d'abord rangé dans le même genre, mais que j'ai reconnu depuis appartenir au genre *Botys*.

Il faut regarder comme type de l'espèce, les individus figurés par Hubner, 67; c'est-à-dire dont les ailes supérieures sont d'un brun-noir foncé, à disque cendré et traversé par une coudée ordinairement entière, dentée, et dont la partie inférieure se perd dans la teinte brune, à bordure des ailes inférieures très-nette et interrompue seulement par un léger espace jaune, près de la nervure interne, à abdomen saupoudré de noir dans les mâles et portant une ligne dorsale noire sur les premiers anneaux dans les femelles, etc., etc.

Cette *Mecyna* paraît varier beaucoup, et M. Zeller, suivant le témoignage de M. H.-Schœffer, en compte six variétés. J'en ai moi-même devant les yeux plusieurs qui diffèrent, soit pour le ton plus ou moins rougeâtre de la côte, de la frange et même du fond de l'aile, soit pour l'expression de la coudée, soit pour l'intégrité de la bordure des ailes inférieures ; mais, outre que, pour établir des races vraiment distinctes, il faudrait avoir un nombre considérable d'individus, on va voir, par ce que je vais dire plus loin, quelle circonspection je dois garder à cet égard.

A

Polygonalis Hb. 204, 205 — Dup. pl. 220 f. 2 — *Diversalis* Tr. p. 113.

Ailes supér. d'un brun-ferrugineux pâle, à disque non cendré, mais seulement plus pâle et fondu. La ligne coudée souvent punctiforme. Ailes infér. à bordure plus étroite, n'atteignant jamais l'angle anal, inégalement mais toujours fortement interrompue en approchant de cet angle , sa reprise vague et jamais assez saillante pour former un sinus. Abdomen beaucoup plus jaune : celui des ♀ ayant à peine un trait gris dorsal. Tibias intermédiaires blancs intérieurement, un peu soufrés extérieurement, avec un sillon creusé au milieu, mais dépourvu de poils.

Italie, Espagne. Six Ex. Coll. Gn.

Cette petite race est parfaitement distincte, et bien plus, je n'oserais pas assurer qu'elle ne forme pas une espèce séparée. Ce qui me donne des doutes à cet égard, c'est la conformation des tibias intermédiaires que je ne puis malheureusement comparer avec les vraies *Polygonalis*, dont les huit individus que je possède se trouvent tous être des femelles. Tout ce que je puis dire, c'est que tous ces exemplaires ont les tibias en question à peine renflés et teintés de rougeâtre extérieurement, tandis que les femelles de la variété qui nous occupe me paraissent les avoir plus élargis et d'un jaune soufre pur; mais on sent que ces différences sont insignifiantes auprès de celles que doivent offrir les mâles. J'engage donc les nombreux entomologistes qui possèdent ceux de *Polygonalis*, à s'assurer si les tibias en question sont creusés d'un canal étroit, peu facile à ouvrir et entièrement dépourvu de poils, ou si au contraire, ils forment un véritable étui, renfermant des poils noirs, comme les espèces qui vont suivre. Il y aurait tout à parier alors que cette variété constituerait une espèce.

C'est du reste la présente variété que les Allemands connaissent sous le nom de *Diversalis*, quoique, à mon avis, ce ne soit rien moins que la vraie *Diversalis* de Hubner, 102, qui a les ailes plus étroites, presque sans lignes, et les inférieures à bordure tout unie. J'en parlerai plus loin.

A.

Ailes supér. d'un gris-noisette uni, à frange noirâtre, sans parties obscures, les inférieures d'un jaune-orangé vif, avec la bordure arrondie à l'apex et très-interrompue. Abdomen entièrement jaune.

Andalousie. Un ♂ rapporté par M. Lorquin. Coll. Gn.

Cette sous-variété a une coupe d'ailes un peu différente de la précédente.

531. Mecyna Reversalis Gn.

Diversalis Dup. p. 333 pl. 233 f. 2 — Hb. 102?

Je crois que c'est bien là la *Diversalis* de Duponchel, mais je ne puis dire, comme lui, que ce soit bien la *vraie Diversalis*, car celle de Hubner qui mérite seule ce nom, ayant été faite sur un exemplaire de la coll. Radda à Vienne, pourrait bien n'être qu'une variété très-chaude de l'espèce européenne. D'ailleurs la figure ne lui convient que médiocrement. Voici en quoi elle diffère de la *Polygonalis* et de sa variété *Diversalis* Tr. :

Plus petite. Les ailes supér. sont plus étroites, un peu moins arrondies au bord terminal, d'un roux-ferrugineux pâle, mais vif, uni, avec la côte encore plus rouge et la frange un peu teintée de noirâtre. La coudée est complètement punctiforme dans toute sa longueur. La réniforme est noirâtre. Les ailes infér. sont d'un jaune assez pâle, uni, à frange concolore et n'ont, pour tout, qu'une tache apicale noire, triangulaire, plus restreinte encore que dans la figure de Duponchel et parfois presque entièrement effacée. L'abdomen est tout jaune. Les tibias intermédiaires sont soufrés et renferment un pinceau bien fourni de poils noirs cotonneux.

Amérique Septentrionale. Un ♂. M. N. Un ♂. Coll. Gn., dont j'ignore la provenance et que je croyais algérien.

532. Mecyna Aversalis Gn.

Extrêmement voisine de la sous-variété A de la *Polygonalis*; mais elle s'en distingue par les tibias intermédiaires qui sont beaucoup plus larges. et qui contiennent un faisceau très-développé de poils noirâtres cotonneux. Je rappelle ici que ce qui la distingue de la *Polygonalis* et de sa variété A, c'est qu'elle est plus petite (30mm), que les ailes supér. sont d'un gris-noisette pâle, uni, sans parties foncées, à côte tantôt concolore, tantôt un peu rougeâtre, avec la coudée consistant en quelques points à peine distincts. La bordure des ailes infér. est faiblement sinuée, interrompue

tantôt au milieu, tantôt seulement avant d'arriver à l'angle anal. La frange est à peine marquée au sommet de quelques points noirâtres. L'abdomen est d'un jaune uni.

Abyssinie. Deux ♂. M. N.

533. Mecyna Consanguinalis Gn.

Elle est très-voisine de notre *Polygonalis* typique, cependant, je la crois distincte et je m'attends à ce que le mâle, quand il sera connu, offrira un caractère décisif dans la conformation de ses tibias intermédiaires.

Un peu plus grande que *Polygonalis*. Ailes supér. visiblement plus larges à l'extrémité, saupoudrées d'atomes cendrés qui dissimulent les parties foncées. Toute la partie post-cellulaire d'un cendré *uni*, sur lequel la coudée, fine et très-peu marquée, forme des dents *arrondies très-*délicates. Frange légèrement teintée de vineux, ainsi que le sommet de la côte. Ailes infér. à bordure noire extrêmement nette, à peine interrompue et offrant un sinus très-prononcé, grâce à la saillie qui se fait vers la 4. Les deux tiers antérieurs de la frange et une partie du bord abdominal salis de noirâtre. Bordure des quatre ailes en dessous fort nette et d'un vineux noirâtre. Abdomen presque entièrement saupoudré de noir, même dans les ♀.

Abyssinie. Deux ♀. M. N.

534. Mecyna Teriadalis Gn.

Elle est très-voisine de la *Polygonalis* typique, et *voici ce qui* l'en distingue :

Les ailes supér. sont glacées de rouge-violâtre. Leur disque n'est point cendré, mais seulement plus clair et sans aucun atome d'une autre couleur. Les dessins y sont assez confus, surtout la coudée qui est peu sensible ; mais la véritable différence consiste dans les ailes infér. dont la bordure est extrêmement large, très-noire, très-nette, sans aucune interruption, et se joignant à la côte et au bord abdominal qui sont également noirs jusqu'à l'attache de l'aile, en sorte que cette couleur rétrécit et entoure le fauve de toutes parts, avec un sinus prononcé au milieu, ce qui rappelle les ailes supér. de certaines Piérides du genre *Terias*. La frange n'est jaune que depuis la 4, jusqu'à l'angle anal. Le dessous est aussi caractérisé : la bordure y est d'un noir aussi intense qu'en dessus, aussi large et aussi continue, mais elle s'arrête net à l'interne d'une part, et de l'autre à la côte qui est simplement teintée de vineux comme chez *Polygonalis*. La ♀ a les tibias intermédiaires plus grêles que chez aucune autre espèce. Le ♂ au contraire les a très-élargis, teintés de vineux et contenant un pinceau de poils noirs.

Un ♂. Coll. Gn. Une ♀. M. N. Tous deux de patrie inconnue, mais que je crois d'Algérie.

535. Mecyna Ornithopteralis Gn.

C'est aussi de la *Polygonalis* typique qu'elle se rapproche le plus, mais elle est bien distincte.

C'est la plus grande de toutes (38^{mm}). Les ailes supér. sont, jusqu'aux deux tiers, d'un noir décidé, absorbant les taches cellulaires et le bas de la coudée, dont le haut seul est bien visible, épais, denté et bien continu. Tout le reste, ainsi que le petit espace qui se trouve en dedans de cette partie supérieure de la coudée, est d'un gris-noir chatoyant en violet. Les ailes infér. sont comme chez la *Teriadalis*, mais la bordure noire est encore plus large et surmontée d'une série de points noirs très-distincts, ce qui me fait la comparer à certaines *Ornithoptera* (*Amphrisius, Heliacon*, etc.). Le dessous des ailes supér. porte le commencement d'une série de points correspondant à la coudée, et celui des inférieures a un point costal et un autre plus petit dans la même direction. La nervure costale est fortement arquée dans son milieu. Les tibias intermédiaires sont mi-partis de jaunâtre et de vineux, ils sont assez grêles (♀).

Terre de Van-Diemen. Une ♀. M. N.

536. Mecyna Rusticalis Hb.

Hb. 121 = *Limbalis* Wien.-Verz. B-20 — Tr. p. 111 et sup. p. 24 — Fisch.-Rosl. p. 130 — Herr.-Sch. p. 32.

Larv. Tr.

Vienne, Rastibonne, Klagenfurth, Dresde, en mai.

Je ne l'ai pas vue. On ne se douterait pas, d'après la figure de Hubner, qu'elle appartient à ce genre et qu'elle a les ailes infér. jaunes.

Les auteurs allemands ont voulu reconnaître en elle la *Pyr. Limbalis* du Wien.-Verz., qui ne l'a décrite que par ces mots : Pyrale du genêt. En tous cas, elle n'est pas la *Limbalis* de Linné, qui n'a certainement pas connu cette espèce rare et peu répandue. Je n'ai donc pu lui laisser ce nom qui ferait double emploi avec celui de la *Pionea Limbalis* (p. 372).

Nota. Près de cette espèce, M. Herrich-Schœffer a placé une belle Pyralite qu'il a nommée *Splendidalis* (p. 32, fig. 109), et qui paraît différer beaucoup de toutes les espèces européennes connues. Elle a les ailes supér. très-allongées, et les dessins se bornent à une ligne horizontale noire, deux fois renflée, qui occupe une partie de la cellule. Cette Pyralite est peut-être susceptible de former un genre séparé, dont la place serait probablement ici et qui ferait le passage aux Scoparides ; mais je ne puis, bien entendu, rien en dire sans l'avoir vue en nature. Elle vient de Turquie.

miers états, mais ses mœurs, à l'état parfait, sont très-caractérisées. Il habite de préférence les plaines arides, les lieux couverts d'herbes courtes, les terrains cultivés, dans le temps de leurs jachères. Il vole le jour, se pose à terre et se confond avec le terrain, grâce à ses couleurs et à l'aplatissement de ses ailes qu'il applique exactement contre le sol. Aussi arrive-t-il souvent que, après l'avoir vu s'abattre et avoir parfaitement retenu l'endroit où il s'est posé, on examine longtemps et minutieusement le terrain sans pouvoir rien découvrir. On croit alors s'être trompé, et on abandonne la place; puis, tout-à-coup, l'insecte part du lieu même le plus exploré, et vous prouve que ce n'est pas votre mémoire, mais vos yeux qui ont failli. On a belle, du reste, de répéter l'expérience, car son vol n'est jamais long, et il se fatigue vite; ce qui est dû sans doute au peu de largeur et à la charpente peu robuste de ses ailes supérieures qui, ainsi que je l'ai remarqué pour bien des espèces, jouent toujours le principal rôle dans l'acte du vol, si bien que, quelque développées que soient les inférieures, elles n'ajoutent rien à sa puissance. Cette espèce en est une preuve très-manifeste, et, si l'on réfléchit que tous les autres Lépidoptères qui sont dans les mêmes conditions, comme les *Crambus*, les *Phycis*, les Lithosides à premières ailes étroites, etc., etc., ont absolument le même vol, on verra que c'est bien une loi générale. Je ne sais si je suis le premier à signaler cette loi, et j'ai peine à le croire, quoique je ne me rappelle point l'avoir lue nulle part. Elle doit cependant avoir été enregistrée, car il existe un ordre d'insectes (les Orthoptères) chez qui elle est encore plus facile à constater. Je reviens donc sans plus de détour à mes *Stenopteryx*.

L'unique espèce du genre est à la fois des plus communes et des plus répandues. On la rencontre en abondance, non-seulement sur tous les points de l'Europe, mais encore en Algérie, dans les deux Amériques, dans l'Inde centrale, etc., en sorte qu'elle peut passer pour habiter tout le globe. En outre, comme elle paraît deux fois dans l'année et qu'à chaque fois elle prolonge fort longtemps son existence, il s'ensuit que c'est peut-être, de tous les Lépidoptères, celui qu'on est le plus assuré de rencontrer partout et à toutes les époques.

Ne quittons point ces généralités sans faire remarquer un caractère très-saillant qui semble éloigner le genre *Stenopteryx* des Scoparides; c'est la présence d'un tablier bien développé et horizontal qu'on ne retrouve plus qu'à l'état rudimentaire chez les genres suivants. Cette différence si marquée vaut la peine d'être méditée.

* 537. Stenopteryx Hybridalis Hb.

Hb. 114 — Tr. p. 109 — Haw. p. 386 — Dup. p. 153 pl. 220 f. 3 — St. p. 312 — Wood 1476 — Herr.-Sch. p. 42 = *Noctuella* Wien.-Verz. B-35 (non Hb.).

30mm. Ailes supér. d'un brun-testacé, avec la frange traversée par

deux lignes noirâtres fondues, blanche à l'extrémité et précédée d'une série de taches noirâtres subtriangulaires. Les deux taches ordinaires très-grandes, comblées de noirâtre, avec un petit trait central : la première oblongue et appuyée sur une autre tache ovale tout-à-fait semblable, mais encore plus grande ; la seconde réniforme, liée par en bas à la ligne coudée qui n'est visible qu'au milieu de l'aile, et qui est suivie elle-même d'une autre ligne en zigzags très-serrés et très-aigus. Ailes infér. d'un gris-brun uni, un peu transparent sur le disque, avec la frange claire, marquée à la base d'un filet brun. Abdomen blanc en dessous, avec deux bandes latérales et une double ligne médiane noirâtres. — ♀ semblable.

Très-commun partout et toute la belle saison. Coll. Div. J'en ai des individus des Pyrénées, d'Espagne, du Bengale, de Pondichéry, du Brésil, de Philadelphie, d'Alger, de la Cafrerie, etc.

Il varie prodigieusement, tant pour la taille que pour l'expression des dessins. Ceux-ci sont quelquefois tout-à-fait nuls, et alors le fond de la couleur est d'un brun-jaunâtre uni, d'autres fois très-marqués, et alors l'aile est un peu jaspée de blanchâtre qui les fait encore ressortir. Du reste, nulle différence entre les individus d'Europe et ceux de l'Inde, ou des Amériques.

Il est extraordinaire que les anciens auteurs n'aient point connu une espèce si vulgaire ; il est probable qu'elle est décrite sous quelque nom inconnu dans Fabricius, puisqu'il n'a pas adopté celui du Wien.-Verz., qui ne paraît pas lui-même hors de toute contestation.

Gen. HELLULA Gn.

Chenilles..... — Antennes courtes, presque complètement filiformes, mais légèrement grenues. Palpes labiaux seuls distincts, dépassant peu la tête, redressés : le 2e article coupé carrément, le 3e ovoïde, bien distinct. Stemmates très-visibles et écartés. Abdomen des ♂ à valves non saillantes, et terminé par une pointe déprimée et tronquée latéralement. Tablier très-court et comme rudimentaire, vertical et hérissé d'écailles à l'extrémité. Ailes supér. peu allongées et presque triangulaires, à lignes et taches très-marquées ; les inférieures peu développées (pour cette famille). Nervulation des Scoparia.

Ce n'est qu'avec une certaine défiance que je range ce genre dans la famille des Scoparides, dont il n'a point les palpes ni la forme des ailes. Cependant, c'est là qu'il me semble encore le moins mal placé quant à présent. Ses mœurs sont peut-être décisives, mais je ne les connais point, et je sais seulement, par les auteurs, qu'il préfère les lieux herbus, d'autres disent les endroits marécageux. Ses premiers états sont aussi complètement inconnus ; je ne regarde donc pas la lumière comme faite à son égard. Il est, du reste, peu nombreux et ne se signale que par une grande indigence de caractères. Il paraît habiter exclusivement les contrées les plus méridio-

nales. Les deux espèces qui le composent ont une ressemblance superficielle avec les Noctuélites du genre *Micra*.

Type. 538. HELLULA UNDALIS Fab.

Fab. 362 — Hb. 93 — Tr. p. 128 — Dup. p. 160 pl. 221 f. 1 — Eversm. f. U. p. 463? — Herr.-Sch. 54, 83 p. 10.

17mm. Ailes supér. d'un gris-ochracé très-clair, marquées çà et là de larges nuages d'un brun-noirâtre, surtout sur l'espace médian qui en est en partie rempli, et derrière la coudée, au sommet de l'aile. Les deux lignes médianes très-distinctes, fines, tremblées, claires, liserées de brun du côté où elles se regardent, presque parallèles par en bas : la coudée écartée par en haut, mais non contiguë à la tache réniforme qui est très-apparente, placée obliquement et nettement cerclée de brun. Des traits terminaux irréguliers, noirâtres, surmontés d'une ligne subterminale vague. Frange ayant la première moitié plus foncée, la dernière un peu salie, et une ligne claire, entre elles. Ailes infér. claires, à peine ombrées au bord terminal, avec la frange blanchâtre. — ♀ semblable.

Italie, France méridionale, en mai et août. Coll. Gn. J'en ai deux individus de la Cafrerie qui sont un peu plus grands, mais qui ne me paraissent pas en différer spécifiquement.

Je ne suis pas bien sûr que celle de M. Eversmann soit là nôtre, car il ne parle point de la tache réniforme.

539. HELLULA HYDRALIS Gn.

Voisine de notre *Undalis*, mais plus grande (20mm), d'un ton un peu plus chaud. La ligne coudée, au lieu de former un sinus vis-à-vis de la tache réniforme, descend, droite et oblique, jusqu'à la 4. L'extrabasilaire est plus arquée et encore plus denticulée. Les nuages noirâtres sont encore plus prononcés. La tache réniforme est plus petite et beaucoup plus étroite, les traits noirs terminaux sont contigus. Les ailes infér. ont le bord terminal d'un ton plus roussâtre. Les palpes, fort endommagés du reste, me paraissent plus incombants et à articles moins distincts.

M. N. Une ♀ d'origine exotique, mais dont on ignore la patrie précise.

GEN. SCOPARIA Haw.

Haw. p. 498 = *Chilo* Tr. = *Eudorea* Curt. Steph. Dup. Herr.-Sch.

Chenilles allongées, vermiformes, de couleurs terreuses, à trapézoïdaux saillants ; vivant dans des galeries creusées sous les mousses qui tapissent les pierres et les écorces. — Antennes courtes, un peu épaisses et fortement squammeuses,

un peu moniliformes, à peine pubescentes. Les quatre palpes bien visibles : les labiaux droits ou incombants, dépassant deux fois la tête, légèrement écartés par la trompe qui est fine et médiocrement longue ; les maxillaires sécuriformes, très-garnis d'écailles épanouies, et presque moitié aussi longs que les labiaux. Front étroit, couvert de poils squammeux, frisés et hérissés. Stemmates très-petits, peu distincts, écartés. Corps grêle : l'abdomen des ♂ presque linéaire, un peu déprimé, et ayant les valves anales longues, saillantes, garnies de poils squammeux et surmontées d'un bouquet redressé. Tablier nul ou rudimentaire. Ailes supér. longues et étroites, nébuleuses, pulvérulentes, ayant les lignes et les taches distinctes ; la sous-costale éloignée de la costale et un peu arquée, les 1' et 2' très-isolées, également espacées et insérées sur une disco-cellulaire presque nulle ; les 3' et 3'' écartées, à pédicule égal à leur longueur. Ailes infér. bien développées, un peu sinuées, l'indépendante partant, avec la 2, d'un pédicule qui bifurque la 3. Au repos, les supérieures cachant les inférieures, mais non croisées l'une sur l'autre.

Voici un genre des plus naturels et dont toutes les espèces sont tellement voisines, que l'inspection la plus superficielle suffit pour les y rapporter. En revanche ce sont, de toutes les Pyralites, les plus difficiles à étudier spécifiquement. Les anciens auteurs n'ont connu qu'une ou deux espèces, et ceux qui les ont suivi n'en ont guère étendu le nombre. Ce n'est que dans ces derniers temps qu'on a reconnu la grande majorité des autres, qu'on confondait presque toutes sous les anciens noms. Mais nous sommes loin d'être au bout, et il y aura encore des séparations à effectuer.

Le genre *Scoparia* a été fondé par Haworth, et débaptisé par Stephens sous prétexte qu'il est déjà employé en botanique (*Genista scoparia*). La raison est deux fois mauvaise à mes yeux, car que sera-ce si nous ne pouvons pas même souffrir qu'un substantif entomologique ressemble à un adjectif usité ailleurs ! Il est composé de petites espèces à fond gris ou blanc, saupoudrées d'atomes noirâtres qui y forment des dessins composés, comme à l'ordinaire, des deux lignes médianes et des deux taches cellulaires ; seulement nous retrouvons ici la troisième tache des Noctuélites, ou tache claviforme, qui est placée immédiatement sous l'orbiculaire. En outre, la plus extérieure des taches (la réniforme) affecte ici une forme particulière : celle de deux anneaux superposés, ou d'un 8 qui est le plus souvent ouvert et inachevé inférieurement, en sorte qu'il forme plutôt un ʊ grec renversé ou encore ce signe par lequel les anciens astronomes représentaient Mercure, d'où le nom de *Mercurella*, qui a été donné par Linné à l'espèce qu'il a connue. J'ai parlé, aux généralités de la famille, des mœurs des *Scoparia*, et du peu qu'on sait de leurs premiers états.

Quelle que soit l'homogénéité de ce genre, j'ai cru pourtant devoir y établir des groupes ou, si l'on aime mieux, des sections qui pourront aider le lecteur à s'y reconnaître, quoiqu'on soit forcé de laisser dans le IIe la presque totalité des espèces ; aussi l'ai-je partagé en sous-divisions, C'est à ce groupe II que s'applique principalement tout ce que je viens de dire du genre *Scoparia*.

Le groupe I ne contient qu'une grande espèce boréale dont les ailes supérieures sont plus larges, plus veloutées, plus nébuleuses, les antennes plus courtes et un peu plus épaisses, et les pattes plus robustes et moins longues que celles de tout le reste du genre, dont elle partage cependant les caractères.

Le groupe III ne renferme aussi qu'une espèce bien authentique, dont les ailes sont, au contraire, plus lisses, plus soyeuses et plus unies que celles des *Scoparia* proprement dites. Les supérieures sont plus courtes, plus carrées : elles ont les dessins beaucoup moins tranchés et les taches n'y sont point annulaires, et sont réduites à de simples points. Les autres caractères ne diffèrent point sensiblement, bien que l'aspect général soit fort dissemblable.

C'est encore bien pis dans le groupe IV, qui ressemble tellement à une Crambite, que presque tous les auteurs l'avaient rangé dans cette division. Je suis tombé dans la même erreur dans mon *Index Microlepidopterorum*; seulement, ses caractères, si différents de ceux des *Crambus*, m'avaient frappé, et j'en avais fait un genre séparé sous le nom de *Cholius*; mais je reconnais aujourd'hui qu'il ne peut pas même être séparé génériquement des *Scoparia*, quoiqu'il s'en éloigne énormément au premier aspect par ses ailes supérieures d'un jaune vif, sans aucune ligne ni tache, et par la différence de forme qu'on observe entre le mâle et la femelle. Il forme, du reste, un excellent passage des Pyralites aux Crambites.

Le genre *Scoparia* habite l'Europe et l'Océanie. Les espèces de cette dernière contrée sont tout-à-fait voisines des nôtres. Il doit aussi s'en trouver dans l'Amérique Septentrionale et dans les contrées de l'Afrique qui avoisinent l'Europe. D'ailleurs, il est permis de supposer qu'elles habitent partout où croissent les mousses qui servent à la fois de nourriture et de retraite à leurs chenilles. J'ai parlé de celles-ci, ainsi que des mœurs des insectes parfaits, dans les généralités de la famille.

GROUPE I.

540. Scoparia Centurialis W.-V.

Wien.-Verz. B-1, 2 — Fab. 8 — Hb. 239 — Tr. tom. IX-1 p. 49 — Zell. Isis 1839 *Galleria* 4, in not. — Herr.-Sch. Tin. 93, 94 p. 44 = *Borealis* Lefebv. ann. soc. ent. 1835 p. 400 pl. X f. 9 — Dup. sup. IV p. 114 pl. 60 f. 1.

Montagnes de la Styrie, de la Laponie, Groenland, en juillet et août. Coll. Gn., Lefebvre., M. N. Quatre exemplaires.

Cette grande espèce, toujours rare dans les collections, a été méconnue à cause de la défectuosité de la figure de Hubner. Aussi M. Lefebvre est-il très-excusable d'en avoir fait une espèce séparée, d'après un individu venant du Groenland et que j'ai en ce moment sous les yeux. Duponchel qui

la décrivit avec lui dans les *Annales*, la donne depuis son supplément, d'après un autre exemplaire que j'ai également sous les yeux et qui appartient à notre Muséum. Enfin j'ai encore devant moi un ♂ que m'a donné M. Pierret, qui l'avait reçu de Laponie et que Duponchel lui avait nommé *Scopula Arcticalis*, nom qu'heureusement il n'a pas publié. Tous ces individus appartiennent évidemment à la même espèce, et celui du Muséum seul diffère par un fond plus blanchâtre et beaucoup moins sablé de noir, en sorte que les dessins y sont plus distincts, comme dans la figure précitée de Duponchel.

GROUPE II.

†

541. Scoparia Pyrenaicalis Dup.

Dup. sup. IV p. 115 pl. 60 f. 2 *a b*.

Pyrénées orientales, Espagne, environs de Digne, en juillet. M. N. et Coll. Gn. Un ♂, deux ♀.

J'ai dû modifier légèrement le nom de cette espèce, Duponchel lui-même ayant déjà donné celui de *Pyrenœalis* à une autre Pyralite (V. genre *Hercyna*). Celle-ci est facile à reconnaître à la couleur presque noire qui envahit l'espace médian et une partie de l'espace terminal, et sur laquelle tranche l'espace basilaire qui est d'un gris presque blanc, au bord terminal coupé carrément, etc. La ♀, qui appartient au Muséum (et qui y est désignée sous le nom de *Vallesialis*, donné par Duponchel lui-même, quoiqu'elle n'ait pas le moindre rapport avec la figure et la description de cette dernière), diffère un peu de la mienne qui vient de Barcelone, mais appartient bien à la même espèce.

* 542. Scoparia Incertalis Zell.

Zell. *Linnœa* I p. 279 f. 4 — Herr.-Sch. 118 p. 45 (non Dup.).

Turquie, royaume de Naples.

Je ne l'ai pas vue. D'après la figure de M. Schœffer, elle se rapproche beaucoup de la *Pyrenaicalis*, surtout par la coupe des ailes, et je n'oserais pas répondre qu'elle n'en soit pas une simple variété, chez laquelle l'espace basilaire serait obscurci, tandis qu'au contraire, tout le reste de l'aile serait presque dégagé des atomes noirs et laisserait paraître tous les dessins. M. Schœffer signale surtout les traits noirs longitudinaux qui s'appuient sur le bord, l'un au-dessus de la sous-médiane, les deux autres vis-à-vis de la cellule, mais on aperçoit également les mêmes traits chez la *Pyrenaicalis*, seulement ils sont fortement empâtés de noir.

C'est à tort que les auteurs précités rapportent ici l'*Incertalis* de Duponchel, qui n'a ni la même coupe ni les mêmes dessins. Voyez plus bas.

* 543. Scoparia Ambigualis Tr.

Tr. p. 184 et IX-1 p. 138 — Dup. p. 288 pl. 279 f. 5 — Zell. Isis 1839 Eudor. 5 — Herr.-Sch. 109 p. 45 = *Dubitalis* Hb. 207? (non 49) — Haw. p. 499 — St. p. 299 — Wood 1442.

La description de Treitschke est si mauvaise et la figure de Hubner si mal faite, qu'il serait impossible, sans la tradition, de reconnaître cette espèce. Les figures de Duponchel ne sont guère meilleures, mais sa description s'applique assez bien ici. Enfin M. H.-Schæffer, qui figure bien la variété suivante, donne du type un dessin beaucoup moins bon. Comme il ne serait pas impossible qu'il y eût là deux espèces, je la décrirai ici, c'est d'ailleurs une des plus communes.

♂ 19. ♀ 22mm. Ailes supér. à fond blanc, fortement et uniformément sablé de noir, qui s'accumule aux endroits ordinaires et forme une ombre subterminale large, mais très-rétrécie et presque interrompue au milieu. Les deux lignes ordinaires très-marquées en brun assez distinctement éclairées en dehors, tremblées et même denticulées. Les trois taches distinctes, en anneaux noirs remplis de brun-roussâtre pâle : l'orbiculaire et la claviforme soudées à la ligne extrabasilaire, mais bien séparées; la réniforme grande, en 8 ouvert aux deux bouts. Une fine ligne terminale claire, mais non festonnée comme chez *Pyralalis*. Frange ayant la première moitié finement et nettement entrecoupée de blanc et de gris. *Ailes* infér. claires, avec une ombre terminale vague. — ♀ semblable, mais plus assombrie.

Commune dans les bois de chênes et de sapins de la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre, etc., en juin et juillet.

A.

Herr.-Sch. 108 — *Incertalis* Dup. p. 286, pl. 229, f. 4?

Fond des ailes plus clair et beaucoup moins saupoudré de noirâtre. Les lignes beaucoup moins foncées et laissant voir davantage le blanc. L'ombre subterminale presque toujours interrompue au milieu et fortement étranglée sous la sous-médiane. Tache claviforme, isolée ou ne tenant à l'extrabasilaire que par un imperceptible filet. Le centre brun-roussâtre des deux autres plus net. Frange moins nettement entrecoupée. Ailes infér. plus claires, à nervures moins marquées.

Mêmes localités et époques; mais plus commune, à mesure qu'on avance vers le centre et le midi.

Je crois que l'*Incertalis* de Duponchel n'en est qu'un individu très-

grand et très-bien écrit. J'en possède deux exemplaires de Digne, qui s'en rapprochent beaucoup et chez lesquels l'ombre subterminale est large et continue.

544. Scoparia Cembralis Haw.

Haw. p. 498 — St. p. 299 — Wood 1440 (non *Cembrella* Lin.).

Elle est sans doute voisine de l'*Ambigualis*, mais elle m'en paraît distincte par la taille (♂ 23mm), ses ailes supér. plus étroites, dont la côte est plus concave et le bord terminal plus carré. La couleur du fond est d'un gris légèrement tanné ou roussâtre, avec tous les dessins en partie effacés. Les taches ordinaires forment des signes très-rétrécis et entre lesquels on aperçoit à peine la teinte roussâtre, les deux premières forment une brève superposée à une longue, la troisième un cappa couché × et non pas un 8. Les ailes infér. sont encore plus claires et sans aucun dessin en dessous.

Angleterre, sur le tronc des pins, en juillet. Coll. Gn. et Dbday. Trois exemplaires.

Les auteurs anglais ont supposé que cette espèce pouvait être la *Tinea Cembrella* de Linné, mais les mots : *Minor musca domestica...* puis : *habitat... intra folliculum scabrum*, prouvent le peu de fondement de cette supposition. D'ailleurs la description ne lui convient pas.

Il paraît que la *Subfuscalis* Haw. p. 498. — St. p. 299. — Wood 1441, n'est qu'une variété (probablement décolorée) de cette *Scoparia*.

545. Scoparia Erralis Gn.

22mm. Port de *Cembralis* et ailes taillées, comme elle, un peu carrément au bord terminal. Une longue description serait inutile pour cette espèce qui se distingue nettement de toutes les autres par sa couleur générale qui n'est pas grise, mais d'un brun-testacé clair, avec tout l'espace terminal uniformément plus foncé et traversé par deux lignes claires, savoir : la coudée qui est bisinuée, bien continue et précédée d'un filet foncé, et une seconde ligne subterminale qui est composée d'une série de petites taches inégales. Le signe cellulaire est en x, comme chez *Cembralis*. Les ailes infér. sont du même ton que les supérieures, avec le bord lavé de brun plus foncé. Toutes les franges sont concolores, sans entrecoupé, et seulement divisées par un trait plus foncé dans leur première moitié. Les palpes sont uniformes comme le reste.

Je ne sais d'où vient cette espèce, qui a été donnée au Muséum de Paris, par Duponchel, sous le mauvais nom de *Ramalella*. Aussi figure-t-elle dans son catalogue, comme étant la *Ramalis* de Hubner et de Treitschke, et avec l'habitat indiqué par ce dernier auteur pour la vraie *Ramalis*.

* 546. SCOPARIA INGRATALIS Zell.

Zell. *Linnæa* p. 283 f. 5 — Herr.-Sch. 105, 106 p. 44 et 45.

Je ne l'ai pas vue; mais les figure et description de M. H.-Schæffer me prouvent assez qu'elle ne peut se rapporter à la précédente. Elle aurait au contraire les ailes plus larges et plus courtes, et d'un gris plus pur et plus pâle que l'*Ambigualis*, l'ombre subterminale continue, le roussâtre des taches ordinaires très-prononcé, la réniforme presque quadrangulaire, des points noirs subterminaux, les lignes ordinaires plus droites.

Montagnes de l'Autriche, au commencement d'août.

* 547. SCOPARIA PYRALALIS W.-V.

Wien.-Verz. B-20 — Hb. 167 — Haw. p. 499 — St. p. 299 — Wood 1443 = *Dubitalis* Germ.-Zinck. Magaz. 48 — Tr. p. 183 et tom. IX-1 p. 136 — Dup. p. 290 pl. 229 f. 6 — Zell. 1839 Eud. 7 — Herr.-Sch. 107 p. 44 et 45 — Hb. 49? (non 207).

Très-commune dans toute l'Europe, sur les troncs des chênes, en juin et juillet.

Elle est très-facilement reconnaissable à sa taille, plus petite que dans les précédentes, à la netteté de ses dessins, au fond des ailes plus blanc, à ses ptérygodes blanches, marquées d'un trait noir, etc., etc.

Les auteurs allemands ont ôté à cette espèce le nom du Wiener.-Verz. parce qu'il y a sous ce nom, dans la coll. Schiffermüller, trois espèces différentes. Mais M. Fischer v. Roslerstamm me mande que, sur quatre individus, deux appartiennent bien à celle-ci. D'ailleurs le nom de Hubner est incontestable. Il n'y avait donc pas lieu de remplacer cette ancienne dénomination, par celle de *Dubitalis* qui a donné lieu à plusieurs méprises.

A. **Tristrigella** St.

St. p. 300 — Wood 1444 — Herr.-Sch.

Le ton de toutes les ailes plus enfumé et plus roussâtre, absorbant en partie les taches et les lignes. Ailes infér. d'un ton plus uniforme et moins distinctement bordées.

Angleterre. Coll. Dbday.

La figure de Wood est un peu outrée, et elle a paru si extraordinaire à M. H.-Schœffer, qu'il l'a fait copier et l'a encore exagérée, comme cela arrive souvent.

J'ai reçu aussi d'Angleterre une autre variété beaucoup plus curieuse

que celle-ci. Elle est de la taille des plus petits individus, d'un gris-cendré peu mélangé de blanc, et les ailes inférieures sont d'un ton presque uniforme.

††

548. Scoparia Perplexalis Zell.

Zell. Isis 1839 Eud. 6 et *Linnœa* p. 282 — Herr.-Sch. 110, 111, 112 p. 45.

Je n'ai point vu cette grande espèce qui égale, pour la taille, la *Talis Quercella*. Il paraît, d'après M. Zeller, que la tache réniforme est quelquefois d'un jaune d'argile, ce qui la rattacherait à la division précédente; mais M. H.-Schæffer n'en fait aucune mention et la figure d'un ton tout uni. D'après sa figure 111, elle varierait aussi pour la taille.

Hongrie et Dalmatie.

549. Scoparia Manifestalis H.-S.

Herr.-Sch. 104 p. 46.

Montagnes de l'Autriche et du Piémont, en juillet et août.

Je possède un bel exemplaire de cette jolie espèce, pris par M. Felsthamel, aux environs de Domo-Dossola, le 15 juillet. On ne peut la confondre avec aucune autre, à cause de sa couleur tout-à-fait blanche, du bord terminal coupé très-carrément, de la série de points tout-à-fait perpendiculaire qui le précède, etc. Chez mon exemplaire on trouve des traces manifestes de la tache orbiculaire, et la première ligne est plus tremblée que dans la figure précitée.

550. Scoparia Phæoleucalis Zell.

Zell. *Linnœa*, p. 306, f. 13 — H.-S. 204, p. 49.

Elle est très-voisine de la *Manifestalis*, mais d'un blanc plus bleuâtre. Le bord terminal est coupé bien plus obliquement, les points qui le bordent sont confus, et une tache noire bien marquée les absorbe entre la 1 et la 2. L'espace médian est en partie envahi par du noir, moins cependant que dans la figure de M. H.-Schœffer, et on y retrouve aussi les traces de la tache orbiculaire. Les ailes infér. sont d'un gris foncé presque uni, les antennes très-distinctement annelées de blanc et de gris, etc.

Hongrie, Bannat. Une ♀ du M. N.

* 551. Scoparia Vesuntialis Gn.

18mm. Ailes supér. plus luisantes que chez les autres *Scoparia*, d'un gris-bleuâtre uni, avec les deux lignes rapprochées, l'espace médian saupoudré de noirâtre, qui laisse cependant voir la couleur du fond, et les trois taches ordinaires qui sont grandes, empâtées de noir. La 3e arrondie, mais ne formant pas le 8. Ligne coudée formant un seul angle au bout de la cellule, après quoi elle descend droite et oblique, en se rapprochant beaucoup de l'extrabasilaire. Derrière elle, tout l'espace est d'un gris clair, uni et non saupoudré, et on n'y voit d'autre tache noire que la terminale qui se confond avec le liseré terminal. Ailes infér. d'un gris soyeux, pâle, uni, à frange blanche.

Prise dans les Alpes du Jura, par M. Bruand, de Besançon, qui me l'a envoyée sous le nom d'*Octonella*, Zell. Mais elle n'a pas de rapports avec cette dernière, qui paraît être une simple variété de *Paralis*.

Trois ♂. Coll. Gn.

†††

* 552. Scoparia Vallesialis Dup.

Dup. p. 284 pl. 229 f. 3 — Zell. *Linnæa* p. 300 f. 9, 10 — Herr.-Sch. 100, 101, 102 p. 47.

A été mal figurée par Duponchel. Se reconnaîtra à ses ailes supér. étroites, prolongées à l'apex et à bord terminal coupé très-obliquement, d'un gris-brunâtre, fortement saupoudré, à lignes très-écartées: la coudée formant un sinus très-profond au-dessous de la sous-costale; la tache réniforme formant un 8 bien complet, les deux autres deux points égaux, nullement évidés; les ailes infér. teintées de roussâtre, avec les traces d'une ligne médiane et même d'un trait cellulaire.

Valais. Deux ♂ envoyés à M. Marchand, par Anderregg.

* 553. Scoparia Paralis Zell.

Zell. Isis 1839 Eud. 2 et *Linnæa* p. 303 f. 11 — Herr.-Sch. 119, 120, 103 var. p. 47.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît très-voisine de la *Vallesialis*, mais plus unie, moins saupoudrée, d'une teinte encore plus bistrée, à lignes point ou peu éclairées. L'espace médian plus foncé que le reste. Le 8 de la tache réniforme est tronqué par en bas. Le dessous est plus uni et sans aucun dessin; le sinus de la coudée est aussi très-profond. — La ♀ a l'apex des

supérieures plus aigu que celle de la *Vallesialis*, avec le bord coupé très-obliquement.

Saxe, Allemagne méridionale, au sommet des montagnes, en août.

* 554. Scoparia Delphinatalis Gn.

Elle a quelques rapports avec la *Manifestalis*, quoiqu'elle n'appartienne pas à la même section.

22mm. Ailes supér. à côte droite, à bord terminal coupé assez carrément, d'un blanc légèrement jaunâtre, médiocrement saupoudré de noirâtre (surtout pour une ♀). Les deux lignes bien distinctes, écartées, largement éclairées de la couleur du fond, qui prend une teinte plus jaune au sommet de la coudée. Tache réniforme formant un 8, mais dont l'anneau supérieur seul est bien distinct, l'inférieur empâté. Les deux autres taches éloignées de l'extrabasilaire, pleines, punctiformes, la supérieure beaucoup plus petite. Ombre subterminale très-interrompue au milieu et formant trois taches avec la terminale, qui se réunit à la série de points terminaux. Frange d'un blanc-jaunâtre, entrecoupée à la base. Ailes infér. presque blanches, sans bordure et ayant seulement une légère nuance subterminale d'un blanc plus mat. Abdomen presque blanc.

Une ♀ prise par M. Estreyer à la grande Chartreuse. (Montagnes du Dauphiné.) Coll. Gn.

Cette espèce est pour ainsi dire intermédiaire entre *Manifestalis* et *Sudeticalis*.

* 555. Scoparia Muralis Curt.

Curt. IV pl. 170 — St. p. 301 — Wood 1447.

C'est sans doute une espèce qui n'a rien de saillant, mais elle ne se rapporte pourtant à aucune des autres. C'est peut-être la plus embrouillée et la moins précise quant au dessin. Chez elle le sablé et les taches se confondent avec les lignes qui sont indécises, interrompues et à peine éclairées. Le ♂ et la ♀ sont semblables. — J'en ai vu une variété plus petite et à dessins encore plus confus.

Ecosse, nord de l'Angleterre, en juin et juillet. Quatre Ex. Coll. Gn.

J'ai reçu un individu des Alpes du Dauphiné, qui me paraît pouvoir s'y rapporter.

556. Scoparia Objurgalis Gn.

20mm. Ailes supér. d'un gris-noir, avec les dessins ordinaires, formés par des atomes blancs, dont quelques-uns saupoudrent aussi par places les deux premiers espaces. Lignes médianes bien distinctes, fines, plus épaisses à la côte. Ligne subterminale épaisse, mais vague, formant deux

arcs contigus qui n'atteignent pas les bords, et dont la réunion ne touche pas la coudée. Frange plutôt mêlée qu'entrecoupée, et précédée d'une série de points blancs bien distincts. Les deux taches ordinaires sont confondues dans l'obscurité du fond, cependant on les discerne avec de l'attention, ainsi que la claviforme qui figure un gros point noir. Dessous des ailes infér. blanchâtres, avec une tache cellulaire et une ligne obscures bien marquées.

Nouvelle-Hollande. Quatre Ex. défectueux du M. N. C'est de notre *Muralis* qu'elle se rapproche le plus.

557. Scoparia Australialis Gn.

Elle est assez voisine de la précédente, mais elle forme une espèce bien séparée.

22mm. Ailes supér. d'un noir-brun, avec tous les dessins et des éclaircies, d'un blanc un peu jaunâtre, bien tranché. Les deux lignes sont assez écartées, arquées, mais sans sinus bien profonds et presque parallèles. Au milieu de la première est contiguë une large tache blanche, arrondie, placée pour la plus grande partie sous la cellule. Une tache blanche encore plus large, est contiguë à la coudée et descend de la côte, presque jusque sur la sous-médiane, en sorte qu'il n'y a entre elle et la tache précédente, qu'un espace noir assez restreint, qui ne monte même pas jusqu'à la côte, laquelle porte un trait noir cunéiforme, épais, de chaque côté. Au milieu de la seconde tache blanche, sont deux petits points noirs, obliquement superposés, et derrière eux un trait noir, oblique, qui termine la cellule. La frange est blanche, irrégulièrement coupée de noir, et *elle est* précédée de gros points noirs qui se détachent, aux extrémités, sur deux places blanches, vagues, qui remplacent la subterminale. Les ailes infér. sont d'un gris-noirâtre, marquées d'une lunule cellulaire et d'une ligne écartées, vagues, plus foncées, avec la frange et le bord abdominal clairs et teintés de jaune-ochracé. Le thorax est brun, avec de larges taches blanches; la tête blanche, avec deux taches noires; les palpes labiaux noirs, et les maxillaires blancs, très-tranchés.

Australie. Une ♀ envoyée au M. N., par M. Verreaux.

558. Scoparia Lineolalis St.

*

St. p. 300 — Wood 1446.

Assez facile à distinguer des précédentes, par ses ailes supér. plus aiguës à l'apex, légèrement sinuées au bord terminal, et droites à la côte; à dessins bien distincts : les lignes bien éclairées sur un fond très-saupoudré de noir derrière la première et des deux côtés de la seconde; la première tache nettement évidée en anneau ovale, longitudinal, bien noir,

la seconde ne formant aussi qu'un petit anneau, avec le commencement seulement de l'anneau inférieur; par ses secondes ailes très-claires, même dans la ♀ et marquées d'une ligne encore plus claire, au-dessus de laquelle se voit une ligne ombrée, fortement brisée sur le pli cellulaire, puis un point dans la cellule; enfin par ses palpes, qui sont assez courts, de couleurs mêlées, les maxillaires au moins de la moitié des labiaux.

Angleterre, centre et ouest de la France, en juin et juillet. Trois ♀. Coll. Gn.

* 559. SCOPARIA SUDETICALIS Zell.

Zell. Isis 1839 Eud. 8 et *Linnæa* p. 304 f. 12 — Dup. sup. IV p. 427 pl. 84 f. 7 — Herr.-Sch. 116, 117.

Montagnes de l'Allemagne méridionale. Alpes du Jura, Mont-Dore, en juillet et août.

Bien connue maintenant et répandue dans les collections. M. Bruand m'en a envoyé une variété prise au Mont-Dore le 15 juin, chez laquelle la réniforme est entièrement empâtée de noir; tout l'espace terminal est aussi noirâtre et les ailes inférieures sont d'un cendré-noirâtre presque uniforme, et sur lequel se voient à peine, en-dessous, le point cellulaire et la ligne médiane.

A. Luxialis Gn. (Olim.)

Elle paraît si différente, que je l'avais crue d'abord distincte; cependant en tenant compte de la teinte sombre que communiquent aux Lépidoptères les sommets des Pyrénées, je crois qu'on peut la rapporter ici.

Plus petite. Ailes supér. d'un gris-ardoisé, souvent tellement envahies par des atomes noirs, qu'on n'y voit que les lignes découpées en clair. Ligne claire subterminale toujours croisée en *x*, avec la coudée. Ailes infér. d'un brun-fuligineux uni, à frange un peu plus claire et divisée par un filet obscur.

Cirque de Gavarnie, environs de Luz et de Saint-Sauveur. Cinq ♂. Coll. Gn.

Je l'ai prise dès la fin de mai, ce qui ferait supposer qu'elle a deux générations, si elle se prend encore en juillet et août, comme la *Sudeticalis*. Je n'ai pas trouvé de femelle.

* 560. SCOPARIA LÆTALIS Zell.

Zell. *Linnæa* p. 298 f. 8 — Herr.-Sch. 115 p. 48.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît assez voisine de *Sudeticalis*, mais elle est d'un blanc presque pur, presque sans aucun sablé, avec toutes les lignes, taches et ombres très-distinctes et fortement détachées en noir, et la frange

est blanche et non entrecoupée. Les ailes infér. ont une ligne médiane et une tache cellulaire, vagues.

Vienne, sur les troncs des ormes, en juillet.

Type. *

561. Scoparia Mercuralis Lin.

Lin. S. N. 400, F.-S. 1441 — Haw. p. 499 — Tr. IX-1 p. 133 — St. p. 302 — Zell. Isis 1839 Eud. 7 — Wood 1449 — Herr.-Sch. p. 48.

Larv. Tr.

Croirait-on que cette espèce, la plus anciennement connue et la plus commune de toutes, n'a pas encore été figurée d'une manière supportable? toutes ses descriptions laissent également à désirer, parce qu'on a confondu avec le type des espèces ou des variétés distinctes.

19mm. Ailes supér. à bord terminal arrondi, peu oblique, d'un gris-cendré teinté de brun-jaunâtre sur le milieu, chez les individus bien frais, avec les deux lignes très-écartées, tremblées, finement éclairées de blanchâtre, sali en partie : la première suivie de noirâtre fondu, la seconde à sinus peu profond, et formant une sorte d'*x* grossier, avec une ligne claire, subterminale, que laissent entre elles les trois taches noirâtres de l'espace qui la suit. Tache réniforme en 8 renversé, les deux branches du bas très-courtes. Les deux autres taches formant deux points noirs superposés, en partie perdus dans l'ombre qui suit l'extrabasilaire. Frange entrecoupée, précédée d'un petit feston blanc très-délicat. Ailes infér. plus claires, teintées vers le bord de gris-noirâtre, qui fait apercevoir une ligne subterminale, claire, vague. Frange d'un blanc-jaunâtre, divisée par une série de traits interrompus vis-à-vis de la cellule. Leur dessous avec une lunule cellulaire et le commencement d'une ligne, noirâtres. Côtés des palpes presque noirs. — ♀ un peu plus sombre, mais de la même forme.

Très-commune dans toute l'Europe, en juin et juillet. Coll. Div.

La chenille vit sous les mousses qui croissent sur les pierres. Elle est d'un gris de terre et tout-à-fait semblable à celle du *Crambus Falsellus*. M. Fischer de Roslerstamm qui l'a élevée en quantité, n'a pas donné de renseignements plus précis.

Cette *Scoparia* varie passablement. J'en ai reçu d'Angleterre, sous le nom de *Portlandica*, une variété dont le fond est plus blanc, ce qui empêche de paraître les éclaircies des lignes, qui se dessinent alors seulement en noirâtre.

*

562. Scoparia Cratægalis Hb.

Hb. 231 — Dup. p. 292 pl. 229 f. 7 (la ♀) — Herr.-Sch. 112 p. 48.

Elle est bien voisine de la *Mercuralis*, cependant M. H.-Schæffer la con-

sidère comme distincte et peut-être a-t-il raison, quoique le caractère principal qu'il lui assigne (les palpes plus courts), n'existe pas chez mes exemplaires.

Elle est plus petite (16mm), plus délicate, à ailes plus minces, les supérieures un peu plus aiguës à l'apex, plus droites et plus obliques au bord terminal, d'un gris cendré plus uni, plus pur, moins saupoudré. Les trois taches noirâtres du dernier espace sont plus isolées, et dessinent plus nettement l'x clair ; l'anneau réniforme est plus fin, la frange d'un ton rosé dans les exemplaires frais. — La ♀ est plus sombre.

Mêmes époques et localités que *Mercuralis*. Six Ex. Coll. Gn.

J'en ai reçu d'Angleterre, sous le nom de *Pusilla*, une variété plus petite, mais d'un ton un peu roussâtre. On l'avait accouplé à tort avec une ♀ de la *Coarctalis*.

* 563. Scoparia Resinalis Haw.

Haw. p. 499 — St. p. 301 — Wood 1448 = *Cr. Mercurii* Fab. sup. 58 = *Delunalis* Gn. olim.

C'est encore une espèce qui me paraît distincte, quoique voisine de la *Cratægalis*, dont elle a la taille et le port; mais le fond des ailes est d'un blanc presque pur, grossièrement saupoudré chez certains individus, presque sans atomes chez d'autres. La tache réniforme est pleine, presque carrée et atteignant la côte ; les deux autres forment deux points très-noirs, bien superposés et absolument égaux. Les trois taches du dernier espace sont très-isolées, et le plus souvent réduites de telle sorte, que l'x blanc n'est plus appréciable. Dans les exemplaires bien saupoudrés et surtout dans les ♀, on voit, au-dessus de la sous-médiane, une ligne blanche longitudinale qui part de la base et qui se prolonge jusqu'à la coudée ; deux points noirs bien distincts existent à la base même de l'aile, suivis ordinairement de deux taches moins foncées et cerclées de blanc, qui coupent le reste de l'espace basilaire. Sous les ailes infér., la ligne médiane sombre est bien visible, ainsi que la lunule cellulaire, qui lui est presque contiguë par l'extrémité inférieure.

France centrale, Alpes du Jura, Angleterre, en juin. Six Ex. Coll. Gn. Plus rare chez nous que la *Cratægalis*.

J'ai dû substituer au nom que j'avais donné à cette espèce, celui de Haworth, bien qu'il ait pris cette *Scoparia* pour la *Tortr. Resinana* de Linné, avec laquelle elle n'a pas le moindre rapport. La figure de Wood étant très-mauvaise et M. H.-Schæffer ne l'ayant point donnée, je la fais représenter sur nos planches.

564. SCOPARIA COARCTALIS Zell.

Zell. *Linnœa* p. 308 f. 14 — Herr.-Sch. p. 46 = *Angustea* St. p. 302 — Wood 1450?

Sicile, Asie-Mineure, Italie, Angleterre, en avril, mai et juin. Dix-huit Ex. Coll. Gn.

Cette petite espèce, qu'il est impossible de confondre avec aucune autre, grâce au peu de largeur de ses ailes supér, et à la netteté de leur dessin, est depuis longtemps connue des auteurs anglais, mais la figure de Wood est tellement mal faite, qu'il était impossible à M. Zeller de soupçonner son identité avec l'espèce qu'il a publiée récemment sous le nom de *Coarctalis*. J'ai d'ailleurs été forcé d'adopter ce nom, car celui d'*Angustalis* est déjà employé pour une *Cledeobia* bien connue, et j'y avais substitué moi-même celui de *Perangustalis*, sous lequel je l'ai communiquée à plusieurs entomologistes.

GROUPE III.

565. SCOPARIA PALLIDULALIS St.

St. p. 300 — Wood 1445.

Angleterre, Withlesea-Mere, Huntingdonshire, dans les bois en juin. Trois Ex. Coll. Gn.

Cette espèce, peu caractérisée quant aux dessins, est nettement distincte de toutes les autres *Scoparia*, grâce à la forme des ailes. La figure de Wood la rend bien, mais on n'y distingue pas la seconde ligne transverse qui est pourtant bien accusée en clair et ombrée extérieurement, même chez les individus les moins bien écrits.

566. SCOPARIA ŒRTZENIALIS H.-S.

Herr.-Sch. 97 p. 49.

Je ne l'ai pas vue, mais elle me paraît avoir tant de rapports avec la *Pallidulalis*, que je crains bien qu'elle n'en soit qu'une variété mieux écrite. On retrouve en effet la trace de tous ses dessins chez cette dernière.

Neustrelitz, dans les marécages plantés d'aulnes, en août.

GROUPE IV. (G. *Cholius*. Gn. Ind. Micr. p. 95.)

567. Scoparia Ochrealis W.-V.

Wien.-Verz. B-28 — Fab. 383 — Hb. 47 — Zell. Isis 1839 Eud. 9 — Herr.-Sch. 99 p. 49 = *Silacella* Hb.-Tin. 232 — Tr. IX-1 p. 130 — Dup. X p. 137 pl. 275 f. 3.

Autriche, Hongrie, Bohême, dans les lieux herbus, en mai, juin et juillet.

FIN DU TOME HUITIÈME
ET DES PYRALITES.

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET SYNONYMIQUE

DES GENRES

FAMILLES ET TRIBUS.

Les noms des Tribus sont imprimés en grandes capitales; ceux des Familles en petites capitales; ceux des Genres en caractères ordinaires; la synonymie en italique.

TABLE

ALPHABÉTIQUE ET SYNONYMIQUE

DES DELTOÏDES ET DES PYRALITES.

Les noms des espèces sont en caractères ordinaires, les synonymes en italique, les variétés en petites capitales.

(NOTA. — Tous les synonymes figurent dans cette table.)

D

Page 240,	ligne 20,	Dup. p. , *ajoutez* : 237.
245,	23,	du *Bruguieralis*, lisez : de la *Bruguieralis*
246,	2,	'ai, *lisez* : J'ai
246,	31,	le, *lisez* : la
260,	8,	*après* : labiaux, *ôtez la virgule*.
268,	25,	*mettez un — après le mot* : submergées
273,	24,	*effacez* : et
280,	11,	*après* : oblongues *ajoutez une virgule*.
286,	4,	munis, *lisez* : munies
295,	14,	*effacez* : encore
295,	27,	*avant le mot* : comme, *ajoutez* : mais
296,	32,	*après* : Haïti, *effacez la virgule*.
315,	6,	*après* : cervicale, *effacez la virgule*.
315,	16,	*ôtez le mot* : souvent
324,	2,	le fond des ailes blanc, *lisez* : est blanc
325,	22,	*das Reichder*, lisez : *das Reich der*
332,	9,	millet, *lisez* : du millet
332,	23,	maïs, *lisez* : millet
339,	32,	œstivale, *lisez* : æstivale
355,	19,	LINEALIS, *lisez* : PERLONGALIS (il y a déjà une *Parap. Linealis*, p. 271).
393,	13,	INSTITALIS Gn., *lisez* : INSTITALIS Hb.
399,	26,	dont je viens de parler plus haut, *lisez* : dont je vais parler ci-dessous.
400,	7,	*après* : infér., *ôtez la virgule*.
400,	26,	MUCIDALIS, *lisez* : EMUCIDALIS (il y a déjà une *Stemm. Mucidalis*, p. 130).

BAR-SUR-SEINE. — IMP. DE SAILLARD.


Stanford University Libraries
3 6105 011 594 665

